



HAL
open science

L'intervention socioculturelle des Maisons des Jeunes et de la Culture de la Communauté Urbaine du Grand Nancy : référentiels, représentations sociales et configurations préférentielles

Abdoulaye-Sall Mamadou

► **To cite this version:**

Abdoulaye-Sall Mamadou. L'intervention socioculturelle des Maisons des Jeunes et de la Culture de la Communauté Urbaine du Grand Nancy : référentiels, représentations sociales et configurations préférentielles. Sociologie. Université de Lorraine, 2016. Français. NNT : 2016LORR0296 . tel-01535585

HAL Id: tel-01535585

<https://theses.hal.science/tel-01535585>

Submitted on 9 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITÉ DE LORRAINE
UFR SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES - NANCY
DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE
LABORATOIRE LORRAIN DE SCIENCES SOCIALES (EA3478)
ÉCOLE DOCTORALE FERNAND BRAUDEL (ÉD 411)

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en sociologie

L'intervention socioculturelle des Maisons des Jeunes et de la Culture de la Communauté Urbaine du Grand Nancy : Référentiels, représentations sociales et configurations préférentielles

Présentée et soutenue publiquement par Mamadou Abdoulaye-sall

Le 12 décembre 2016

Sous la direction du Professeur Seca Jean-Marie

Composition du jury

Mme. Andreea Ernst-Vintila, Maître de conférence en psychologie sociale à l'Université Paris Ouest Nanterre, Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale.

Mme. Antigone Mouchtouris, Professeur de sociologie à l'Université de Lorraine, Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales.

M. Emmanuel Jovelin, Professeur de sociologie à l'Université de Lorraine, Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales.

M. Angel Égido, Professeur de psychologie sociale à l'Université Catholique de l'Ouest, Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire (rapporteur).

M. Gilles Ferréol, Professeur de sociologie à l'Université de Franche-Comté, Laboratoire Culture, Sport, Santé, Société (rapporteur).

M. Jean-Marie Seca, Professeur de sociologie à l'Université de Lorraine, Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (directeur de thèse).

UNIVERSITÉ DE LORRAINE
UFR SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES - NANCY
DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE
LABORATOIRE LORRAIN DE SCIENCES SOCIALES (EA3478)
ÉCOLE DOCTORALE FERNAND BRAUDEL (ÉD 411)

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en sociologie

L'intervention socioculturelle des Maisons des Jeunes et de la Culture de la Communauté Urbaine du Grand Nancy : Référentiels, représentations sociales et configurations préférentielles

Présentée et soutenue publiquement par Mamadou Abdoulaye-sall

Le 12 décembre 2016

Sous la direction du Professeur Seca Jean-Marie

Composition du jury

Mme. Andreea Ernst-Vintila, Maître de conférence en psychologie sociale à l'Université Paris Ouest Nanterre, Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale.

Mme. Antigone Mouchtouris, Professeur de sociologie à l'Université de Lorraine, Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales.

M. Emmanuel Jovelin, Professeur de sociologie à l'Université de Lorraine, Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales.

M. Angel Égido, Professeur de psychologie sociale à l'Université Catholique de l'Ouest, Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire (rapporteur).

M. Gilles Ferréol, Professeur de sociologie à l'Université de Franche-Comté, Laboratoire Culture, Sport, Santé, Société (rapporteur).

M. Jean-Marie Seca, Professeur de sociologie à l'Université de Lorraine, Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (directeur de thèse).

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier mon directeur de recherche, M. Jean-Marie Seca, pour sa patience, son aide et ses encouragements durant les cinq années de recherches. Cette présentation n'aurait pu être réalisée sans son accompagnement et ses conseils (méthodologiques, dactylographiques). Je remercie l'ensemble des enseignants qui m'ont amené par leurs enseignements et leurs conseils à réaliser cette étude. Mme. Ingrid Volery de l'Université de Lorraine, grâce à qui j'ai pu encadrer des travaux dirigés, m'avait suggéré de prolonger une recherche antérieure, menée sous sa direction, en doctorat. Je remercie aussi M. Hervé Marchal de l'Université de Lorraine pour ses encouragements à poursuivre une recherche doctorale après mes deux mémoires de recherche sous sa direction.

J'adresse également mes remerciements à l'ensemble des adjoints aux maires, des conseillers municipaux qui ont répondu favorablement à nos sollicitations. Je remercie aussi les personnels de l'UFCV, les directeurs, les administrateurs et les animateurs des MJC qui m'ont aidé à mettre en place les dispositifs nécessaires à cette enquête. Mes pensées vont aussi à tous ces anonymes, rencontrés dans diverses villes de la Communauté Urbaine du Grand Nancy, qui ont consacré leurs temps à répondre à nos questions.

Je tiens, enfin, à remercier mes parents pour leurs affections et pour les valeurs qu'ils m'ont transmises ainsi que pour leur soutien et leur présence quotidienne. Enfin, cette thèse est pour ma fille, née au début de cette recherche, je la remercie d'être entrée dans ma vie.

À mes parents

À mes frères et sœurs, à ma fille.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	4
LISTE DES ABRÉVIATIONS	6
INTRODUCTION	7
L'encastrement social de la culture : la culture en pensée, la « culture en action », la culture esthétisée	7
MÉTHODOLOGIE	39
De la phase exploratoire à la construction des guides d'entretien	43
Les questionnaires	49
SYNTHÈSE ET PLAN DE THÈSE	59
PREMIÈRE PARTIE LE RÉFÉRENTIEL DE L'INTERVENTION SOCIOCULTURELLE	63
Introduction de partie : les cadres d'intelligibilité de l'approche par les référentiels	64
Chapitre I : Une approche socio-historique de l'intervention socioculturelle	73
Chapitre II : Le référentiel de l'intervention socioculturelle	100
Conclusion de partie	127
DEUXIÈME PARTIE LE MÉTIER D'ANIMATEUR SOCIOCULTUREL : POSITION, DISPOSITION ET NOMOS	128
Introduction de partie : la structure du champ professionnel	129
Chapitre III : La perception du métier : préjugés et réalités	141
Chapitre IV : La structure du champ professionnel : positions, dispositions et nomos	146
Conclusion de Partie	220
TROISIÈME PARTIE L'EMBOÎTEMENT DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA CULTURE ET DU TEMPS LIBRE	223
Introduction de partie : construction scientifique de la culture et du temps libre	224
Chapitre V : Une approche des non-publics de l'intervention socioculturelle : les représentations sociales.....	242
Chapitre VI : La structure des représentations sociales de la culture et du temps libre.....	252
Conclusion de partie : interprétation croisée des représentations sociales de la culture et du temps libre.....	309
QUATRIÈME PARTIE LES CONFIGURATIONS PRÉFÉRENTIELLES	312
Introduction de partie : culture institutionnalisée et distribution sociale du goût	313
Chapitre VIII : Construction et distribution sociale du goût.....	319
Chapitre IX : Les non-publics face à la culture institutionnalisée des MJC, les configurations préférentielles	336
Conclusion de partie	400
CONCLUSION	401
BIBLIOGRAPHIE	406
ANNEXES	416

Annexe 1 : La distribution statistique des formes actives issues de l'AFC sur le RISC	417
Annexe 2 : La distribution statistique des formes actives issues de l'AFC sur le métier d'animateur socioculturel...	424
Annexe 3 : La distribution statistique des formes actives issues de l'AFC sur le monde de l'ISC.....	435
Annexe 4 : Données statistiques de l'ACM sur les espaces d'activités	440
Annexe 5 : Données statistiques de l'ACM sur les sorties culturelles.....	444
Annexe 6 : Éléments complémentaires de la CAH sur les sorties culturelles	446
Annexe 7 : Données statistiques de l'ACM sur l'ensemble des sorties culturelles.....	448
Annexe 8 : Données statistiques de l'ACM sur les activités socioculturelles.....	453
LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES	456
TABLE DES MATIÈRES	462

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACM : Analyse en composante multiple

ACP : Analyse en composante principale

AFC : Analyse factorielle des correspondances

ASC : Animateur socioculturel

CAH : Classification ascendante hiérarchique

CDH : Classification descendante hiérarchique

CL : Centre de loisirs

CUGN : Communauté urbaine du Grand Nancy

CSPM : Catégorie socioprofessionnelle de la mère

CSPP : Catégorie socioprofessionnelle du père

ÉP : Éducation populaire

FFMJC : Fédération Française des maisons des jeunes et de la culture

ISC : Intervention socioculturelle

MJC : Maison des jeunes et de la culture

PPC : Politique publique culturelle

RISC : Référentiel de l'intervention socioculturelle

RS : Représentation sociale

SFB : Stagiaire en formation BAFA

INTRODUCTION

L'encastrement social de la culture : la culture en pensée, la « culture en action », la culture esthétisée

Le point de départ de notre réflexion est un concept issu de la sociologie économique à savoir celui d'encastrement social. Il a été introduit dans la réflexion de la sociologie économique par Karl Polanyi puis étayé par Mark Granovetter (Polanyi, 1968 ; Granovetter, 1985). Polanyi est à l'origine de la notion d'encastrement – *Embedded*. Il la mobilise pour remettre en question un mode de pensée à l'époque dominant, dans lequel le phénomène économique est considéré comme un système séparé de la société, un système à part, auquel tout le reste du social devrait être soumis. L'auteur aspirait donc à rompre avec la vision désocialisée des phénomènes économiques. Par la suite, la dimension culturelle de l'économie et la dimension socioéconomique de la culture ont été l'objet de nombreuses études. Il est aisé de faire référence aux travaux de Georg Simmel, Max Weber, Howard Becker, Norbert Elias, Richard Hoggart, Raymonde Moulin, Pierre Michel Menger, Nathalie Heinich, Pierre Bourdieu.

En 1900, Simmel s'inscrit dans une analyse de la signification culturelle de l'argent. Il appréhende les conditions psychologiques et sociologiques qui ont rendu possible l'échange monétaire ainsi que les influences de l'argent sur la vie quotidienne des individus, sur les relations sociales, sur la culture et les types d'hommes qu'elle forge. Weber avait aussi fait état de l'interpénétration entre les diverses sphères d'activité (Weber, 1905, 1910, 1915), en explicitant, d'une part, une « *concurrence entre la sphère artistique et la sphère religieuse en référence à une fonction de délivrance que l'art peut proposer au même titre que la religion* » (Fleury, 2008, p.14), et, d'autre part, en « *s'intéressant aux modalités d'appropriation pratique des idées religieuses ... Weber cherche à comprendre en quoi le protestantisme a engendré un type d'éthos, c'est-à-dire une conduite rationnelle de la vie correspondant à un ensemble structuré de comportement et de pratiques.* » (Fleury, 2008, p.15). Weber analyse ainsi, dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, la signification culturelle du capitalisme conjointement avec ses répercussions sur la construction d'une société moderne caractérisée par une crise de la culture. L'encastrement social de la culture a été appréhendé par Élias (1991). Il analyse, à travers sa *Sociologie de Mozart*, une situation objective à la cour comme une expérience paradoxale d'infériorité sociale et de supériorité

créatrice. Il décrit conjointement processus biographiques et processus sociaux afin d'expliquer au mieux la carrière individuelle de Mozart. Il montre ainsi que pour pouvoir vivre de ses talents de musicien, de compositeur, un artiste devait se plier aux canons artistiques de la cour, quitte à brider son génie. Mozart n'avait pas conscience de l'inexistence d'un marché de l'art en dehors des murs de la cour. Les désirs d'autonomie et de liberté créatrice ont conduit Mozart à prendre le risque d'adopter un comportement doublement subversif. En effet, Mozart n'a jamais souhaité se conformer aux us et coutumes liés à sa position sociale qui lui imposait un certain comportement vis-à-vis des membres de la cour. De plus, il a refusé de se limiter aux goûts et jugements esthétiques de la cour. Le conformisme aurait pu lui garantir des conditions de vie plus aisées, mais il l'a rejeté pour proposer une musique qui était en accord avec ses propres aspirations et sa propre conception de la création. Cette attitude subversive lui a sans doute permis d'avoir cette reconnaissance posthume. Une attitude conformiste n'aurait peut-être pas favorisé la naissance de ses créations musicales et son adoubement dans le monde de la musique classique.

Élias mène à penser les formes d'inclination qui guettent l'ensemble des artistes aspirant à faire carrière dans un univers artistique particulier, ainsi que les encastrement contemporains. En plus de la coercition invisible orchestrée par les sphères administratives, politiques et institutionnelles, un artiste doit aussi prendre en compte les goûts des consommateurs d'art eux-mêmes, qui plus est parce que les premiers souhaitent promouvoir des artistes susceptibles d'avoir une audience satisfaisante et dont l'activité artistique répond aux critères de légitimité retenus par chacun des systèmes d'acteurs. La sphère politique se caractérise par ce principe de rationalité économique – nombre d'entrées, de billets vendus – et cette dimension symbolique, dans la mesure où la gestion politique de l'art est historiquement en permanence un moyen de démonstration. Si bien que les politiques publiques culturelles (PPC), essentiellement artistiques, aspirent à la mise en place de manifestations médiatiques, susceptibles d'attirer le plus grand nombre de spectateurs et l'on peut supposer que le choix des subventions accordées et l'attribution des scènes à telle ou telle autre institution culturelle, garante de l'organisation de manifestations spécifiques, ou à tel artiste indépendant – relativement isolé et autonome – sont déterminés par la lecture politique de l'art et des goûts des consommateurs d'art. Car on ne peut omettre le fait qu'une manifestation culturelle plébiscitée par le monde politique est aussi un moyen de démontrer la « grandeur » d'une ville ou d'un pays à une autre ville ou un autre pays. La culture n'est pas seulement question de sens et de

subjectivité de l'individu. Elle est aussi objet de distinction et de démonstration. La sphère politique se situe peut-être aussi dans ce versant, ce qui expliquerait les motifs et modalités de son implication, de son intervention et de sa gestion culturelle.

L'encastrement social de la culture, selon Élias, formalise l'influence des consommateurs d'art sur les artistes et leurs œuvres. D'autres auteurs ont complété par la suite cette approche. Il paraît ainsi essentiel de rendre compte des recherches dirigées par Bourdieu qui, à travers les concepts de champ et d'habitus, permettent d'élargir cette sphère d'influence aux autres acteurs et aux agents de socialisations puisqu'ils participent en amont à la production culturelle. Nous nous appuyons aussi sur les travaux de Becker (Becker, 2006), nous lui empruntons particulièrement le concept de « monde ». L'influence d'acteurs considérés comme purement extérieur au champ culturel ne se limite pas à la sphère des consommateurs. En effet, lorsqu'il analyse le *rap*, Morgan Jouvenet souligne que la domestication des instruments n'a pas libéré l'artiste du diktat des majors (Jouvenet, pp.145-161). Le sociologue doit interroger l'influence des industries culturelles sur l'action artistique. Parallèlement, ne peut-on pas penser que les autres professionnels de l'intervention culturelle exercent sur l'animateur socioculturel (ASC) en MJC, pris isolément, une certaine coercition. La coercition est cristallisée par et dans les structures sociales ; cependant cette coercition n'est pas le propre des structures mais aussi des professionnels qui, du fait de l'appartenance à un même monde, influencent directement ceux qui se trouvent à côté d'eux. Il s'agit de faire la part entre la coercition exercée par les structures sociales – socialement construites – et celle engendrée par les autres professionnels. Enfin, la coercition ne se limite pas à ceux qui se font face spatialement. Elle doit être élargie à ceux qui sont considérés par les professionnels contemporains, comme des référents. Ces fantômes qui, de façon pernicieuse, ont façonné l'image de l'ASC, en préconisant notamment un ensemble de conventions et de règles d'apprentissages, garantes d'une carrière professionnelle légitime. Ces fantômes constituent l'ensemble des professionnels qui ont précédé et ont participé à la structuration du champ. Il convient alors de saisir l'influence de ces fantômes sur l'action culturelle contemporaine et sur les prétendants – le rapport à la culture, rapport entre la tradition professionnelle et son existence postmoderne, rapport entre pratique bénévole et professionnelle. Ainsi, la sphère d'influence regroupe divers systèmes d'acteurs, des professionnels aux consommateurs, en passant par les institutions de formation, de professionnalisation ainsi que par les acteurs politiques.

Ce que nous appelons phénomène culturel n'est donc pas à distinguer des autres phénomènes sociaux et ne peut être érigé en un monde distinct, en un système. Il se trouve dispersé et étroitement imbriqué dans le tissu social. On décèle cette idée dans le discours de Marcel Mauss lorsqu'il pense le don et l'échange comme un « *phénomène social total* » où s'enchevêtrent aspects économiques, religieux, juridiques et autres. Pour Mauss, les séparer analytiquement ne saurait suffire à comprendre de quoi il s'agit. La culture en pensée, la « *culture en action* »¹ et la culture esthétisée n'échappe pas au social. Nous considérons donc que la culture est aussi socialement imbriquée. Tout d'abord, la culture est un objet pensé, une pensée socialement construite au gré de situations sociales, de contextes philosophiques et scientifiques particuliers. Ensuite, les modalités de l'intervention associative prennent leurs assises sur ses structures cognitives de la culture. Conjointement, les Maisons des jeunes et de la culture (MJC) sont imbriquées dans divers systèmes (cognitifs et institutionnels) qui fixent leurs modalités d'intervention et champs des possibles. Alors que le discours commun sur l'intervention socioculturelle (ISC) tend à les faire apparaître pour des institutions indépendantes, libres de toutes coercitions et d'influences sociales extérieures. Enfin, la culture est aussi socialement incorporée, intériorisée. Les préférences culturelles individuelles sont le fruit d'une socialisation orchestrée par diverses instances (famille, école, groupes de pairs, médias, groupes professionnels).

¹ Concept que nous empruntons à Jean Caune et qui se réfère aux cristallisations institutionnelles de conceptions culturelles à travers des activités et sorties culturelles (Caune, 1999).

Les phénomènes culturels sont donc imbriqués dans le social et notre première tâche réside dans l'objectivation de ces encastremements. La manière actuelle de définir et concevoir l'intervention socioculturelle ne peut être détachée d'emprises sémantiques, philosophiques et idéologiques antérieures. Par exemple, l'« *idéal de démocratisation de la culture est indissociable de la Révolution française, de l'affirmation républicaine du principe d'égalité entre les citoyens.* » (Fleury, 2008, p.76). Nous aspirons à analyser des niveaux spécifiques de la structure de la pensée sociale relayée par Jean-Marie Seca (Seca, 2010, p.45). L'approche des catégories fondamentales de la pensée permettra d'appréhender, au mieux et dans une première approche, le référentiel de l'intervention socioculturelle élaboré autour de diverses croyances, idéologies, dogmes et mythes. Ensuite, nous éclairons la structure du champ professionnel à l'aune des positions professionnelles, colorées idéologiquement et garantes de la filiation des ASC à des modèles d'ISC. Parallèlement, nous aborderons la construction de l'identité professionnelle et son organisation autour d'un ensemble de dispositions. Puis, nous analyserons la structure de deux RS, à savoir la culture et le temps libre. Ces RS résonnent d'une part sur les attitudes et positions professionnelles, d'autre part sur la distribution sociale du goût à partir de laquelle s'agencent des configurations préférentielles.

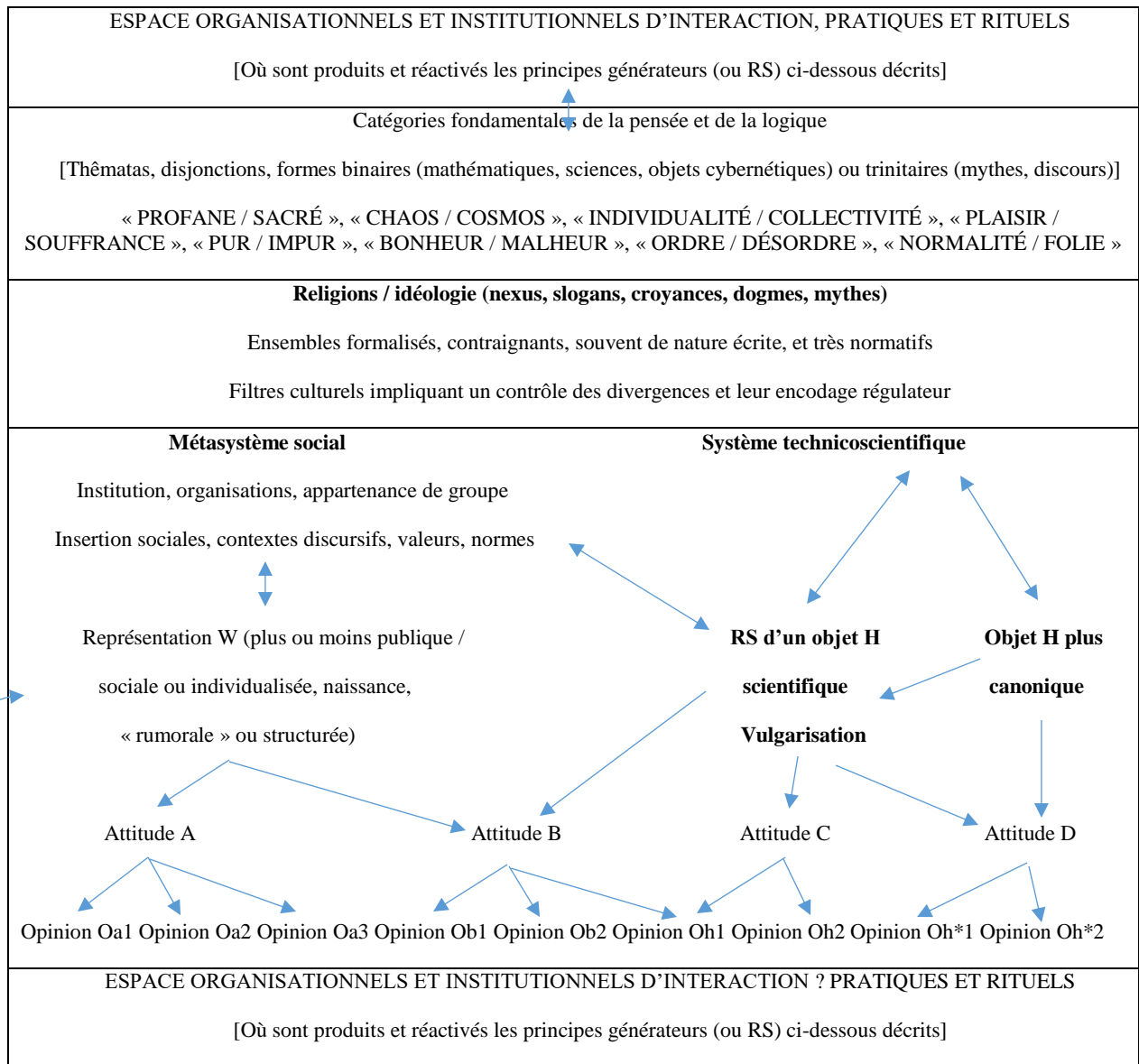


Figure 2. « Schématisation de l'ensemble des constituants de la pensée sociale » (Seca, 2010, p.45)

Les thématas qui se définissent « *comme des conceptions, des images et des catégories primitives partagées culturellement* » (Ivana Marková, 2002, p.55), les mythes et les idéologies se sont constitués et sédimentés au gré du temps. Elles régissent le référentiel de l'interventionnisme socioculturel et ses cristallisations contemporaines (politiques publiques culturelles, activités, sorties et projets socioculturels institutionnalisés). L'inscription dans une perspective diachronique visera donc à rendre compte des évolutions sémantiques et cognitives, de leurs imbrications dans des contextes socioéconomiques, philosophiques et scientifiques. L'objectivation des catégories fondamentales de la pensée et de la logique repose sur la compréhension des déplacements sémantiques et idéologiques de la culture comme « *état de l'individu cultivé* » à la culture comme « *action de se cultiver* » (Denys Cuhe, 1996, pp.7-9), de la culture savante à la culture anthropologique. Ces évolutions sémantiques seront des vecteurs de *l'idéologie éducationniste* ou *didactique* et de *l'idéologie culturaliste*². Les déplacements sémantiques et idéologiques du temps libre se concrétisent par la définition contemporaine du temps libre articulé au travail, à l'épanouissement et au développement personnel. L'action politique, syndicale et de la société civile ont participé au passage du temps libre affilié au travail au temps libre libéré des obligations. Ces catégories fondamentales de la pensée, socialement ancrées, constituent donc un vestibule permettant de comprendre la structure des référentiels d'ISC, la structure du champ professionnel et l'identité d'animateur socioculturel (ASC), la structure et l'ancrage des représentations sociales (RS) de la culture et du temps libre. Une RS est une « *pensée qui se fabrique au fur et à mesure, à partir de réserves de savoirs antérieurs, de connaissances scientifiques, de traditions, d'idéologies et de religions, les représentations sont inscrites dans les périodes de l'histoire et les changements de la vie sociale. Leur bonne appréhension est d'autant plus ardue qu'elles sont emboîtées, articulées, croisées les unes aux autres, dans un énorme puzzle notionnel dont personne, à titre individuel ou dans une institution particulière qu'elle soit scientifique ou non, publique ou privée, ne maîtrise l'organisation et l'évolution.* » (Seca, 2010, p.18). Les RS sont des « *organisations*

² Nous retenons ces deux concepts utilisés par Jean Caune (2009). *L'idéologie éducationniste* peut se définir par un système d'idées garantes des procédures institutionnalisées individuelles et collectives d'éducation, de formation de citoyen notamment élaboré à partir des arts et de la littérature. *L'idéologie culturaliste* prend source dans une acceptation anthropologique de la culture détachée d'une lecture hiérarchique des objets culturels, au profit d'un relativisme qui se concrétise par la prise en compte des diverses objectivations culturelles.

signifiantes dépendantes de facteurs contingents (...) et du contexte social et idéologique (...) des systèmes d'interprétation de la réalité qui régissent les relations des individus à leur environnement. » (Abric, 1994, p.14).

La construction historique des sens de la culture

Les mots apparaissent dans des contextes socioéconomiques, philosophiques, politiques et scientifiques spécifiques. Les images, idéologies, valeurs et représentations qui leur sont associées varient en raison des époques ainsi qu'en raison des groupes sociaux. On supposera que certaines particules spécifiques et locales du mot « culture » se sont peu à peu sédimentées au gré de l'histoire et participent encore activement à la construction sociale de la réalité. Ce faisant, nous aspirons à rendre compte des dynamiques sémantiques³ corroborant des praxis particulières et la cristallisation de l'ISC sur les territoires de la CUGN.

Nous voulons mettre en lumière la prégnance et la domination de certaines grilles de lecture de la culture – l'agencement des socles de définitions et l'importance que l'on accorde à une dimension plutôt qu'à une autre. La RS de la culture, sous l'angle des travaux des psychosociologues qui se sont penchés sur le paradigme des représentations sociales, se constitue autour d'un noyau central et d'un système périphérique. La polysémie du mot « culture » conduit inévitablement à des divergences dans sa définition et ses applications entre des acteurs appartenant à des mondes sociaux différents. Il en est de même quand on appréhende le positionnement des individus d'un même monde. La définition politique pouvant être antagoniste ou complémentaire de celle professionnelle, de celle portée par les habitants d'un quartier aisé ou sensible d'une même ville ainsi que des différentes institutions partenaires d'une MJC. Le problème réside dans le fait que cette définition de la culture se répercute sur la façon dont ces différents acteurs vont percevoir, concevoir et espérer de l'action socioculturelle d'une MJC. Comme esquissé ci-dessus, la difficulté pour une MJC réside dans le fait qu' à cause de son ancrage territorial, elle peut être contrainte de concilier diverses grilles de lecture puisqu'un territoire porte bien souvent différentes réalités, parfois contradictoires. La distribution spatiale des individus sur un territoire ne présente que très rarement une parfaite homogénéité sociale. Ce faisant, il revient aux administrateurs de la MJC,

³ Inscire les mots dans le contexte social, économique, politique, intellectuel et scientifique qui les ont vus naître et évoluer.

sous l'œil attentif des acteurs politiques, de définir les lignes directrices de l'ISC. Ces choix d'activités ne sont là encore pas anodins. Les administrateurs, pour des raisons économiques et d'efficacité, évaluent en amont la pertinence des activités et ont conscience qu'une pratique attirera théoriquement certaines catégories de populations. Les activités retenues sont, de manière ambivalente, autant des sources de moyens financiers et de légitimation de l'investissement des collectivités que des moyens d'ISC. Il revient de se demander quel versant (économique/intervention) prime aujourd'hui dans les orientations pratiques choisies en les confrontant avec l'histoire des MJC au sein desquelles s'est récemment installé un défi mercantile.

La polysémie de la culture tient à deux facteurs. Tout d'abord, elle résulte de son évolution sémantique, des changements de sens qui résulte de processus intralinguistique et, ou, de processus extralinguistique dû au développement de la vie sociale, économique et intellectuel. D'autre part, la polysémie contemporaine du mot culture provient aussi de la confrontation des sens accordés à ce même mot dans d'autres langues nationales. Évidemment, ce qui nous importe pour notre recherche est de comprendre l'évolution du sens accordé au mot culture jusqu'à sa conceptualisation scientifique sous le prisme des processus extralinguistiques et au regard des confrontations territoriales. Des rhétoriques philosophiques des Lumières, ponctuées par les joutes sémantiques franco-allemandes, menant à la conceptualisation anglo-saxonne garante des « *cultural studies* » et à la naissance d'une tradition sociologique française que l'on ne peut dissocier d'une rhétorique politique, le mot culture n'a eu de cesse de susciter des débats.

Selon Friedrich Tenbruck « *le concept de culture (ou l'un de ses équivalents immédiats) est un produit spécifiquement européen apparu depuis quelques siècles, qui possède, dans chaque pays, une multitude de significations de surcroît très différentes d'un pays à un autre et sujettes, enfin, à des changements considérables* » (Tenbruck, 2012, p.3). Les mutations sémantiques circonstanciées et la conceptualisation scientifique de la culture sont mises judicieusement à jour par Denys Cuche (1996), qui s'est inspiré de Philippe Bénéton (1975).

Cuche aspire à rendre compte de la genèse sociale du mot au cours d'une histoire marquée par des débats et dissensions sémantiques. Ces « *lutttes de définitions sont en réalité des luttes sociales, le sens à donner aux mots relevant d'enjeux sociaux.* » (Cuche, 1996, p.4). Ces batailles sémantiques sont notamment audibles dans l'ouvrage de Norbert Elias (1969) lorsqu'il aborde les notions de culture / *kultur* et de civilisation à l'aune des confrontations de deux classes sociales en Allemagne et du débat franco-allemand.

« *Culture est un mot ancien. Issu du latin cultura, il naît en France vers la fin du XIII^e siècle.* » (Bénéton, 1975, p.23). La culture désignait au « *XIII^e siècle une parcelle de terre cultivée* » (Cuche, 1996, p.8) et renvoyait à un état. Il désigne aussi « *le culte religieux* » (Bénéton, 1975, p.23), ce sens religieux disparaîtra néanmoins au XVI^e siècle. Au début du XVI^e siècle, « *il ne signifie plus un état (celui de la chose cultivée), mais une action, à savoir le fait de cultiver la terre.* » (Cuche, 1996, p.8). « *Le mot retrouve là le sens propre du terme latin dont il provient et dont il va reproduire l'évolution.* » (Bénéton, 1975, p.23). En effet, au milieu du XVI^e siècle⁴ se forme le sens figuré désignant la « *culture d'une faculté, c'est-à-dire le fait de travailler à la développer.* » (Bénéton, 1975, p.23). Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que le sens figuré du mot culture est reconnu officiellement⁵ et « *s'insère dans le vocabulaire courant.* » (Bénéton, 1975, p.25) Bénéton rend ainsi compte du double mouvement évolutif du mot culture, à savoir par « *métonymie et métaphore* », « *de la culture comme état (la terre cultivée) à la culture comme action (le fait de cultiver la terre), puis de la culture des terres à la culture des lettres, de l'esprit, etc.* » (Bénéton, 1975, p.26).

⁴ 1549 constitue la date d'apparition de la culture au sens figuré selon Bénéton.

⁵ La reconnaissance du sens figuré de la culture se traduit dans les Dictionnaires de Trévoux (1704) : « *se dit figurément de l'esprit des mœurs, des arts et des sciences* », de l'Académie française (1718) : « *se dit au figuré du soin que l'on prend des arts et de l'esprit. La culture des arts est fort importante. Travailler à la culture de l'esprit. On a trop négligé la culture de son esprit* » et de Furetière (1727) « *se dit figurément de l'esprit, des mœurs, des arts et des sciences, et signifie le soin que l'on prend à les augmenter et de les perfectionner* »

Durant le XVIII^e siècle, « *la culture au sens figuré se répand dans la langue des Lumières.* » (Bénéton, 1975, p.29). La culture désigne la formation, l’instruction, l’éducation de l’esprit. Puis le mot culture connaît encore un mouvement inverse, puisque de la culture comme action, il désigne un état « *résultat de cette instruction* » (Bénéton, 1975, p.29), « *de l’esprit cultivé par l’instruction* » (Cuche, 1996, p.9). Le mot culture « *s’inscrit donc pleinement dans l’idéologie des Lumières : le mot est associé aux idées de progrès, d’évolution, d’éducation, de raison* » (Cuche, 1996, p.9) puisqu’il renvoie à l’intellect d’une personne et au travail nécessaire pour y parvenir. « *Toujours utilisé au singulier, il reflète l’idéal unitaire du XVIII^e siècle et sa perspective universaliste : il s’agit de l’Homme au-delà de toute distinction nationale ou sociale* » (Bénéton, 1975, p.32). La culture éclairée sous le prisme de la raison et du progrès des Lumières ne sera pas sans résonance sur la lecture ethnologique de la diversité humaine.

L’avènement du concept de civilisation dans la seconde moitié du XVIII^e siècle est un « *indicateur de la pensée dominante du siècle* » (Bénéton, 1975, p.34) qui légitime la nécessaire « *civilisation des sauvages* ». George Gusdorf indique que le philosophe des Lumières « *s’enchant de l’idée de progrès, se voit naturellement en tête du mouvement, dépositaire de la plus haute vérité, missionnaire du nouvel Évangile de la Raison, qu’il devra porter jusqu’aux extrémités de la terre. Tel est le fardeau intellectuel de l’homme blanc.* » (Gusdorf, 1968, p.1785). L’universalisme philosophique des Lumières suscite néanmoins des critiques philosophiques. Dans *De la morale*, David Hume tance les philosophies des Lumières : « *Vous n’avez point eu assez d’égard aux mœurs et aux usages de différents siècles. Voudriez-vous juger un Grec ou un Romain d’après les lois d’Angleterre ? (...) Il n’y a pas de mœurs, quelques innocentes et quelques raisonnables qu’elles soient, que l’on ne puisse rendre odieuses ou ridicules lorsqu’on les jugera d’après un modèle inconnu aux auteurs.* » (David Hume, 1947, p.192). En Allemagne, Johann Gottfried Herder, dans *Une autre philosophie de l’histoire* (1774), refuse la conception du progrès des Lumières qui assimilent les progrès de la raison et de l’esprit à l’amélioration du monde puisqu’une telle posture permet aux penseurs de cette époque de dénigrer les manifestations culturelles antérieures. Pour Herder, il convient de penser que les mérites de l’espèce sont constants et que chaque période du passé, ou chaque culture, exprime à sa manière l’humanité. La diversité culturelle, qu’Herder pense en matière de transmission, fondera plus tard l’anthropologie culturelle et le relativisme culturel.

Les débats philosophiques autour de la notion de culture laissent apparaître deux tendances. La culture est tantôt un état (être cultivé), une action (se cultiver) qui définit, au regard d'une rhétorique progressiste, un individu qui en serait dépourvu. Conjointement, l'Homme peut en être pourvu par le « *travail* » : l'instruction. Le sens figuré du mot « culture » s'est constitué puis progressivement imposé dans un contexte qui a vu naître l'émergence de la notion de civilisation. Au cours du XVIII^e siècle les mots « culture » et « civilisation » sont soumis à diverses interférences linguistiques et idéologiques. Le mot « civilisation » est aussi un indicateur de « *l'affranchissement de la philosophie à l'égard de la théologie... et le révélateur de la pensée dominante du siècle [à savoir] la civilisation du sauvage* » (Bénéton, 1975, p.34).

« *Les notions françaises de culture et civilisation ... sont des concepts unitaires qui reflètent l'universalisme explicite et l'égoïsme inavoué ou inconscient des Lumières ... Les deux notions embrassent également, l'une est l'autre les idées de devenir et de perfectionnement, de mouvement et de progrès* » (Bénéton, 1975, p.37). L'évolution sémantique du mot culture montre que celui-ci s'est très tôt caractérisé par une dimension didactique (progrès, travail, instruction, raison). Adossée au concept de civilisation, la culture se saisit aussi d'une dimension anthropologique (universalisme, particularisme). Ces deux conceptualisations de la culture seront les socles de compréhension des mouvements d'Éducation populaire (ÉP) et de la gestion politique de la culture impulsée notamment par André Malraux. Un autre registre, à savoir le temps libre, s'est peu à peu constitué principalement en opposition avec le travail. Considéré initialement comme temps de récupération et de renouvellement de la force de travail, le temps libre est dès lors associé aux loisirs, à l'épanouissement et au développement personnel.

Le temps libre est pour Marcel Hicter un « *temps où chacun pourra « fleurir sa fleur » et enfin devenir l'individu total que les impératifs du pain quotidien et le hasard de la vie l'ont empêché d'être, c'est le temps de la marche vers soi-même, vers l'épanouissement de chaque être par la pratique de la culture.* » (Hicter, 1967).

De manière générale, la constitution du temps libre reste très fortement corrélée au travail (« *les impératifs du pain quotidien* »). Dans une optique managériale et d'action syndicale le temps libre est marqué par l'idée de partage du travail. C'est surtout sous l'action politique et syndicale que le temps libre se concrétise d'abord par la loi des huit heures adoptées en 1919. La politique des 35 H s'articule aussi autour des emplois dont elle devait favoriser la création. Elle s'est aussi voulue comme un moyen de négociation sociale sur l'organisation du travail. Enfin, elle aspirait aussi à l'amélioration des conditions de vie des travailleurs. Pendant longtemps, le temps libre a été pensé en matière d'opportunité pour les différentes strates sociales. Il fût d'abord associé à la récupération et au renouvellement de la « force de travail » afin de permettre au travailleur de pouvoir travailler de manière plus efficace. Dans une lecture marxiste, le temps libre comme temps de repos ou de détente s'est imposé au prolétariat et aux détenteurs des moyens de production. Puis, en raison de la prégnance de la question culturelle, dans son versant éducationniste, le temps libre s'est peu à peu affilié à l'épanouissement personnel. Différents acteurs ont ainsi considéré le temps libre comme un laps de temps qui devait être utilisé dans une direction culturelle, notamment au sortir de la Seconde Guerre mondiale. L'usage culturel du temps libre entre en résonance avec l'idéologie éducationniste de l'ÉP. Avec le « loisir de masse »⁶, qui prend de l'ampleur durant le XXI^e siècle, le temps libre s'est ensuite associé au divertissement. Le droit au temps libre est devenu un droit aux loisirs qui s'inscrit pour certains davantage dans une optique consumériste. Évidemment, les utopies passées du temps libre résonnent encore dans notre RS du temps libre et elles sont articulées aux dimensions cognitives liées à la culture et aux loisirs. Le temps de libre, extrascolaire, extraprofessionnel, mobilisé par les MJC peut, au regard des discours scientifiques, poser problème s'il ne concilie pas activité ludique et dimension culturelle.

⁶ Le « loisir de masse » peut aussi être le pendant inverse d'une lecture anthropologique de la culture, tant il s'inscrit dans une homogénéisation des productions culturelles.

L'approche scientifique du temps libre s'organise autour de deux courants. L'un, d'ordre sociohistorique, vise à mettre en exergue les fondements structurels de ces phénomènes, depuis la révolution industrielle, terreau de la restructuration des temps sociaux autour du temps de travail, aux dépens du temps familial et religieux. « *Le "temps libre" est progressivement devenu un temps résiduel, à la marge du temps de travail, résultant d'une simple opération de soustraction* » (Gilles Pronovost, 2014, p.1). Le second courant, qui résulte d'une désacralisation du travail, accorde de l'importance au temps libre qui n'est plus considéré comme résidu du temps de travail mais comme un thème central de la société. Selon Nicole Samuel (1983), deux analyses ont alors été utilisées afin de penser le temps libre : une approche déterministe dans laquelle le rapport aux loisirs est conditionné par des structures sociales et une perspective dialectique, existentialiste qui met l'accent sur le développement de la personne (Samuel, 1983, pp.497-501.). Le temps libre apparaît, dès lors, comme un objet de recherche central de la recherche sociologique, explicité autour de sa distribution, de ses pratiques et de significations collectives et individuelles. Joffre Dumazedier, considéré comme le père fondateur de la sociologie du loisir, s'attache alors à définir les trois fonctions du loisir : le délasserement, le divertissement et le développement personnel. « *Le loisir est un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressées, sa participation sociale volontaire après s'être libéré de ses obligations professionnelles, familiales et sociales.*» (Dumazedier, 1962, p.29).

« *Le temps libéré du travail productif d'abord conçu comme simple complément réparateur des forces productives tend à devenir de plus en plus un temps décisif privilégié où s'élaborent des valeurs collectives nouvelles, celles-ci accroissent l'exigence d'expression de l'individualité et tendent à réduire les contraintes du travail puis de toutes les autres obligations institutionnelles* » (Dumazedier, 1982, p.343).

La sociologie du temps libre se heurte ainsi, de fait, à un problème de nomenclature lié l'usage du terme « loisir » et de l'expression « temps de loisirs » communément associé au divertissement, à la distraction, aux jeux et amusements. Cela peut poser problème lorsque le chercheur sollicite des populations pour qui le temps de loisirs est peut-être exclusivement synonyme de divertissement alors que le temps libre n'est pas que cela. En raison de cette évolution sémantique, nous ne parlerons pas de temps de loisirs, mais de temps libre.

Le temps est socialement construit et décomposé en fonction de différents secteurs d'occupation. Les occupations professionnelles ou scolaires ne se limitent pas seulement à une pratique professionnelle ou scolaire, les déplacements, les heures supplémentaires sont autant d'éléments constitutifs à ne pas négliger. Les occupations domestiques recouvrent les tâches ménagères, les courses, la préparation des repas, l'entretien du lieu de résidence, le contrôle et la surveillance (hygiène, santé, scolaire) des enfants. Les occupations physiologiques renvoient à l'hygiène personnelle, à l'alimentation, au sommeil nocturne, à la sieste. Enfin, les occupations libres regroupent les activités et sorties culturelles ou ludiques (bars restaurants, passe-temps, lecture, télévision, sport, spectacle, concert), les activités sociales (ami, parent, famille), les activités dites d'éducation permanente (par exemple, les lectures personnelles de revues scientifiques en vue d'un perfectionnement) et enfin les activités de participation sociale (bénévolat, militantisme etc.). Le temps contemporain semble donc s'articuler autour de la dialectique contrainte/temps libéré. Ce temps libéré se décline autour du développement personnel et du loisir. Le développement personnel a longtemps été un argument en faveur de la réduction du temps de travail, mais il masque deux réalités. En effet, s'inscrire dans un processus de développement personnel peut être réalisé de façon soit volontaire et sans effort, soit volontaire et plus contraint, travaillé, car ne reposant pas sur un *habitus* propice à l'utilisation d'un temps libre assujettit au désir d'enrichissement personnel par l'exercice précoce ou l'expérience culturelle.

Les catégories fondamentales de la pensée et de la logique ouvrent ainsi les portes de compréhension de l'objectivation des ensembles formalisés d'idéologies.

Un ensemble formalisé d'idéologies motrices de la « culture en action »

Les catégories fondamentales de la pensée sociale que nous retenons⁷ et associons à l'intervention socioculturelle des MJC sont relatives au registre de la culture et du temps libre. La culture comme nous l'avons précédemment indiqué se définit selon une posture éducationniste et une autre culturaliste. Le temps libre est socialement construit en opposition au temps de travail et comme un temps de divertissement, de développement et d'épanouissement. Les mouvements de l'ÉP, et les institutions qui lui sont affiliées, sont façonnés par ces registres sémantiques de la culture et du temps libre. L'idéologie éducationniste portée par le sens savant de la culture et l'idéologie culturaliste assujettie au sens anthropologique sont deux premiers systèmes idéologiques qui régissent l'ISC. Un second corpus formalisé recoupe l'idéologie de la démocratisation culturelle et celle de la démocratie culturelle. La perspective diachronique des ISC politiques et associatives montrera que ce second corpus idéologique se nourrit des registres de la culture et du temps libre.

⁷ De manière non exhaustive

Les idées de démocratisation culturelle et de démocratie culturelle semblent aujourd'hui encore susciter diverses questions, tant sur le plan des fondements idéologiques et définitions qu'elles supposent qu'au niveau de leurs déploiements. Ainsi, pour Fleury, la revendication de l'accès de tous à la culture porte la double contradiction : une « *revendication égalitaire qui vise l'accès de tous à la consommation d'un bien universel qu'il faut organiser dès lors qu'il ne va pas de soi, et dont l'organisation est confiée, parce qu'il en va de l'intérêt général, aux pouvoirs publics et aux institutions culturelles. À l'inverse une revendication culturelle qui vise traditionnellement une relation personnalisée à des biens dont l'appropriation individuelle fonde une aristocratie de l'esprit qui approfondit le processus de sélection élitare* » (Fleury, 2008, pp.73-74). Depuis la création du Ministère des Affaires Culturelles en 1959, diverses PPC⁸ se sont ainsi succédées pour permettre aux populations les plus éloignées des mondes culturels élitaires de se rapprocher de ceux-ci. Elles s'inscrivaient ainsi dans une logique de démocratisation culturelle, néanmoins pensée et pratiquée plus tôt par les mouvements d'ÉP profondément marqués par une idéologie éducationniste⁹. Mais les interventions culturelles ont montré leurs limites quant à la réalisation de cet idéal. Les PPC et les initiatives associatives étaient initialement construites autour d'une échelle des goûts et des pratiques culturelles : la culture « élitiste » y était ainsi opposée à celle dite « populaire ». Les acteurs du champ politique et de la société civile s'étaient ainsi attachés à gérer la diffusion de la culture élitare, en négligeant toutefois les résistances liées aux conditions socio-économiques d'existence. Pour certains, cette gestion politique de la culture, initiée ou relayée par diverses associations, avait omis de prendre en considération ce qu'est la culture, ce qui fait sens pour les populations visées par l'intervention culturelle.

⁸ Philippe Urfalino considère que la politique culturelle s'est constituée avec la naissance du Ministère des Affaires Culturelles sous la direction d'André Malraux (Urfalino, 2010 p.9), néanmoins les prémices de l'action politique sur la culture sont de plus longue date (Poirier, 1998). Concernant notre recherche, il nous faut insister sur les implications antérieures de l'État dans le déploiement idéologique et la praxis associative de l'ÉP notamment avec le Front populaire.

⁹ Nous faisons le rapprochement de deux systèmes cognitifs (démocratisation culturelle et idéologie éducationniste) et ce malgré le fait que la démocratisation culturelle renvoie, sous un prisme politique, à la culture artistique alors que l'idéologie éducationniste associatif renvoie quant à elle à la transmission de savoirs et connaissances. Néanmoins si l'art et le savoir ne peuvent se confondre en raison de leur nature, il reste que les modalités d'intervention reposent sur une logique similaire à savoir l'accessibilité à des données culturelles savantes, « apanage » d'une élite. De même le développement de l'idéologie « culturaliste » et de la démocratie culturelle n'est pas une suite chronologique résultant d'une rupture brutale à l'encontre de la démocratisation culturelle et de l'idéologie éducationniste puisque les mouvements d'ÉP avaient très tôt intégré dans ses interventions ces perspectives anthropologiques et relativisé l'universalisme politique de la culture et ce bien avant le champ politique.

Les critiques¹⁰, plus virulentes, en Mai 1968, élaborées à l'encontre de la philosophie malrucienne (démocratisation culturelle), empreinte d'une conception « *religieuse et messianique de l'art* » (Jean-Claude Wallach, 2006, p.27) ont conduit certains groupes d'acteur à relativiser cette lecture de la culture et de l'action culturelle. Cette vision dissonante de la culture a suscité des réflexions sur ce qu'est la culture. Est-ce une définition imposée « d'en haut » ou une prise en compte de ce qui fait sens, de ce qu'est la culture et des préférences des populations ? La démocratie culturelle, se fondant alors sur une idéologie culturaliste, supporta ainsi l'idée que d'autres formes d'expression artistiques non reconnues méritaient d'être considérées comme des arts à part entière, même s'ils ne répondaient pas, ne se conformaient pas aux canons esthétiques des sphères politiques et administratives ou des strates sociales supérieures. Structurée autour des rapports à la culture, des modes de vie, des goûts, des habitudes des populations considérées, la démocratie culturelle s'inscrivait dans une relative rupture vis-à-vis du dictat des cultures situées en haut de l'échelle de légitimité. Des formes d'expression artistiques (le livre, le théâtre, le cinéma, la musique, la danse sous leurs formes élitistes et populaires) et des comportements culturels (loisirs) ont ainsi été considérés comme des moyens d'intervention tantôt en raison d'un devoir d'éducation en tant que supports pédagogiques et d'édification morale, tantôt en raison du droit au divertissement en tant que support ludique. Néanmoins, l'idéologie culturaliste ne rompit, tout du moins dans les discours, jamais complètement avec l'idéologie éducationniste autrefois dominante.

¹⁰ Les critiques rassemblent aussi bien des politiciens et des intellectuels – de telle manière que le thème de l'échec de la démocratisation culturelle devienne central dans les sciences humaines et sociales notamment dès 1968 – que des personnalités de la société civile et même du personnel des maisons de la culture (MC).

La politique culturelle de Jacques Duhamel¹¹ sera, sur certains points, constitutive d'une rupture idéologique puisque « *le développement culturel*¹² *succède à l'action culturelle* » (Urfalino, 2005, p.269) et « *la démocratie culturelle comme processus succède à la démocratisation comme organisation de l'accès à l'œuvre.* » (Urfalino, 2010, p.273). Dès lors la politique publique culturelle reposera sur des considérations anthropologiques de la culture et une remise en cause de l'universalisme culturel. Conjointement, Duhamel renforce le pouvoir des collectivités locales par le biais de procédures contractuelles. La politique malrucienne de la culture s'est centrée sur l'accès à la culture, le soutien à la création et sur la diffusion artistique. L'intervention politique en matière culturelle reposa aussi sur une fracture vis-à-vis du système éducatif et de l'ÉP. De telle sorte que les mouvements d'ÉP ont été affiliés politiquement au, désormais, Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Les MJC, majoritairement sous la direction de la Fédération Française des Maisons des Jeunes et de la Culture (FFMJC), se sont saisies de ces problématiques culturelles en se positionnant sur l'axe : démocratisation culturelle et démocratie culturelle.

L'ISC des MJC a longtemps été pensée sous le prisme de l'ÉP et il convient sans doute de prendre la mesure du contexte sociétal actuel car il n'est pas sûr que cette idéologie dominante de l'ISC gouverne encore la *praxis* des MJC. Pour interroger cette ISC, nous souhaitons mettre en exergue les configurations préférentielles (distribution sociale et configuration des préférences culturelles à l'aune des espaces d'activités typiques des MJC, d'un ensemble de sorties et d'activités culturelles mais aussi de loisirs), diverses représentations sociales (culture, temps libre) et le référentiel professionnel des ASC (représentations, qualités, connaissances, compétences, missions). Autrefois marquée par les idéologies éducationniste et culturaliste de l'ÉP, l'ISC des MJC a évolué au gré de l'évolution des PPC depuis 1959, de l'industrie culturelle, de l'agencement des éléments structurant les représentations sociales (RS) de la culture, du temps libre, mais aussi en raison du développement de l'esprit ludique et de l'évolution relative des configurations préférentielles. Autrefois typifiées comme des espaces de communication, de socialisation,

¹¹ Ministre des Affaires Culturelles du 7 janvier 1971 au 28 mars 1973 sous la direction de Jacques Chaban-Delmas puis Pierre Messmer.

¹² « *La notion de "développement culturel" implique le dépassement de l'ancienne culture réservée à une minorité de privilégiés, consistant en un enrichissement personnel d'ordre intellectuel et artistique, lié à la lecture, à la musique, au théâtre ou aux arts plastiques. Elle implique au contraire l'extension de la culture à tous, et d'abord à ceux qui sont victimes d'inégalités résultant du niveau d'instruction, du niveau de vie, de l'habitat, car ce sont ces défavorisés qui subissent les plus fortement les contraintes d'un système dépersonnalisant, et se trouvent en situation d'objets passifs ou de spectateurs ahuris.* » (Augustin Girard, 1996, p.31)

d'éducation et d'édification morale par l'expérience culturelle, comment se caractérisent aujourd'hui les MJC ? De quelle manière les diverses lectures de la culture ou du temps libre et les philosophies socioculturelles conditionnent-elles l'ISC ? Conjointement, suffisent-elles à comprendre les diverses modalités d'actions associatives de la culture ? Quel est le positionnement des MJC de la Communauté Urbaine du Grand Nancy (CUGN) sur les axes social et culturel d'une part, d'autre part démocratisation culturelle et démocratie culturelle ?

Si une MJC semble disposer d'une autonomie afin de mettre en place des activités culturelles, elle semble devoir composer avec une multitude d'acteurs et de champs (politique, médiatique, industriel, social) ainsi qu'avec des représentations sociales et une distribution sociale du goût. Notre lecture de l'ISC s'appuie sur le concept d'encastrement, fil directeur de notre approche. L'idée sous-jacente est qu'une MJC n'est point isolée, indépendante, autonome dans l'élaboration de son ISC, qui recouvre les activités, les sorties culturelles ou ludiques et les projets pédagogiques. Les influences sont nombreuses, bien souvent invisibles ou passées sous silence. Rien n'est plus dérangeant, pour un acteur, que de concéder que son champ des possibles ou espace de référence est suspendu à d'autres acteurs aux référentiels parfois dissonants, que le bricolage de la professionnalité dans ce champ des possibles est parfois prédéfini par des présences dérangeantes puisqu'en désaccord avec certaines valeurs ou des supports identitaires professionnels, dominants, des présences dont il faut néanmoins s'accommoder puisqu'elles permettent l'exercice d'une profession.

Becker ((1982), 2006) soulignait que l'activité artistique ne peut exister sans une coopération entre différents acteurs engagés dans les processus de production et de médiation. Les artistes, membres administratifs des équipements culturels, mais aussi les critiques, sont engagés dans des relations de coopération et d'interdépendance. Pour donner naissance à l'œuvre, un artiste n'est jamais détaché de l'influence des artistes contemporains ou des artistes qui l'ont précédé. L'artiste est aussi parfois contraint, d'anticiper les réactions, opinions, des personnes qui auront une importance dans la réception, la médiation et la diffusion de son œuvre. Parallèlement, une MJC doit aussi prendre en compte différents groupes d'acteurs et divers contextes. Une MJC dépend de diverses institutions et son intervention culturelle ne peut être pensée en dehors de son contexte social, économique, politique, géographique et institutionnel.

Tout d'abord, une MJC est inscrite dans un *contexte cognitif* particulier qui à nos yeux détermine les modalités d'ISC. Ensuite, le *contexte politique* signifie que l'activité d'une institution socioculturelle est aussi sous l'influence de PPC. À première vue, l'étude de l'action culturelle des MJC ne semble pas nécessiter une réflexion sur les politiques publiques culturelles mais ce serait négliger le poids du « référentiel »¹³ des PPC – c'est-à-dire le poids que les représentations institutionnelles de ce qu'est une « bonne » action culturelle – sur le déploiement des activités que peut proposer une MJC. Au regard de la décentralisation et du pouvoir croissant des collectivités territoriales en matière de gestion du domaine culturel, nous ne pouvons exclure l'influence des représentations politiques de l'ISC des MJC. Certaines lectures politiques de la culture tendent, *a priori*, vers une redistribution des cartes puisque les directives politiques délimitent l'exercice d'un métier qui empiète sur divers champs d'intervention (intervention et régulation sociale, insertion professionnelle, médiation, gestion de conflits, communication etc.). Les collectivités territoriales de la CUGN se sont emparées des problématiques liées au développement durable, à l'écocitoyenneté et il est aisé de voir comment ces dimensions se sont peu à peu immiscées dans l'intervention de certaines MJC. Il s'agira aussi de montrer comment les problèmes sociaux rencontrés par certaines franges de la population et relayés par le champ politique exercent une coercition sur le développement de l'action des MJC qui apparaissent parfois, aux seconds regards et selon l'ancrage territorial, comme des instances de socialisation, de régulation sociale, d'insertion ou d'accompagnement. Cette autonomie relativisée, accrue par la décentralisation, semble avoir modifié le paysage de l'ISC, suscitant l'interrogation suivante : les MJC sont-elles devenues des « appareils idéologiques » d'un État décentralisé faisant fi de leurs supports ou fondements idéologiques d'intervention passés ?

Puis, outre un *contexte financier* qui renvoie au fait qu'une MJC bénéficie de diverses subventions nécessaires à son existence et au développement de son action ; une MJC, du fait de sa spécificité organisationnelle, est inscrite dans un *contexte institutionnel* puisqu'elle s'appuie sur (tout du moins doit composer avec) le tissu institutionnel de la ville, de la région et elle mobilise parfois d'autres associations pour exercer ses activités. Par exemple, une MJC peut être inscrite dans des relations d'interdépendance avec des partenaires immobiliers afin d'exercer certaines des activités

¹³ Le référentiel est un ensemble d'images, idéologies et de représentations qui portent les décisions politiques. Par exemple, la décentralisation théâtrale insufflée par l'État repose dans l'idée qu'il suffisait de rapprocher les lieux, espaces de culture et les habitants pour que ceux-ci changent leurs rapports à la culture.

culturelles qu'elle propose. L'encastrement institutionnel recouvre aussi les diverses institutions investies, de près ou de loin, dans l'ISC. Une MJC est forcément liée par l'existence de ces autres institutions culturelles concurrentielles et notamment par les autres MJC. Une MJC est inscrite sur un territoire qui est administré par des services étatiques décentralisés. En ce sens, nous souhaiterons déterminer le degré d'autonomie d'une MJC et appréhender les manières dont elle s'adapte en raison des directives et discours institutionnels. Le contexte institutionnel joue un rôle prépondérant dans le développement de l'ISC puisque ces groupes d'acteurs vont, aux regards de leurs lectures des problématiques socio-économiques du territoire, influencer et déterminer parfois indirectement la *praxis* des MJC. Cette expertise institutionnelle couvre aussi le champ des comportements culturels de la population d'un territoire, mais elle peut être fondée sur une hypothétique perception d'une stratification sociale des goûts et des comportements culturels et donc négliger les effets de dissonances culturelles. En effet, certains administrateurs et professionnels peuvent penser qu'il est – au regard des caractéristiques de la population locale – davantage pertinent¹⁴ de proposer des activités exclusivement légitimes (ou exclusivement illégitimes). Néanmoins, une telle posture néglige les capacités omnivores (voir références sur ce point) de chacun à goûter à la culture légitime et à celle illégitime, à se déplacer sur l'échelle de légitimité culturelle. Ce qui conduirait donc à suspendre et à limiter l'action culturelle à une expertise fondée sur d'hypothétiques déterminismes sociaux. Parallèlement, le métier d'ASC nécessite un ensemble de qualification (connaissance et compétence). La formation est orchestrée par diverses institutions, dont l'UFCV, qui permettent ainsi aux MJC d'avoir à leurs dispositions des professionnels¹⁵ pour encadrer ces diverses activités.

Enfin, une MJC propose des activités et sorties culturelles aux habitants d'un territoire. Elle doit donc prendre en compte le *contexte social* dans lequel elle intervient, car elle ne peut exister en deçà de l'intérêt des populations. Parallèlement, les caractéristiques socio-économiques des habitants d'un territoire déterminé semblent, d'une certaine mesure, influencer l'action d'une MJC. Les Populations seront appréhendées au regard d'indicateurs qui ont hypothétiquement un poids sur leurs rapports à la culture – diplôme, CSP des parents, genre, âge. Nous détaillerons leurs lectures de la culture et nous exposerons leurs préférences culturelles. La RS de la culture est-elle

¹⁴ Différentes lectures de la pertinence de l'action culturelle ou d'une activité particulière peuvent apparaître.

¹⁵ Souvent avec un statut professionnel précaire (contrat saisonnier, contrat à durée déterminée reconductible, contrat annualisé)

toujours organisée autour de la culture savante, source d'une certaine violence symbolique qui maintient à l'écart ceux qui effectivement en sont éloignés, et ceux qui se pensent l'être. La culture n'apparaît-elle pas, pour certaines catégories de la population, comme un objet réservé aux plus aisés ? En ce sens, son évocation dans le nom d'une institution n'est-il pas à l'image d'un mur que certains ne voudraient pas ou n'oseraient franchir ? Le goût pour la culture institutionnalisée est-il quant à lui communément partagé ou socialement distribué ? Parallèlement, la culture institutionnalisée prend-elle la mesure des préférences culturelles et de leurs stratifications sociales ? Pouvons-nous objectiver une homologie entre l'espace des activités et sorties proposées et les préférences culturelles des individus ou, au contraire, montrer une dissemblance relatant que des préférences culturelles ne sont pas prises en compte par les MJC ?

La stratification sociale du goût sera analysée en fonction d'une réflexion sur les problématiques de la culture et du temps libre dont nous présenterons les RS. La RS du temps libre est importante dans la mesure où elle définit, pour partie, le champ des possibles des MJC. L'activité des MJC dépend des temps sociaux, libérés des obligations, des populations et, plus encore, de la manière dont les différentes catégories de la population définissent et conçoivent ce temps libre. Est-ce, par exemple, pour les différents groupes sociaux un temps de détente, de sociabilité, de culture ou de loisirs ?

En suivant *la schématisation des ensembles constituant la pensée sociale* (Seca, 2010, p45), nous avons décidé d’appréhender d’une part l’influence des Catégories fondamentales de la pensée et de la logique et de l’ensemble formalisé d’idéologies sur le métier d’animateurs (*métasystème social*), d’autre part, les manières dont les RS de la culture et du temps libre¹⁶ pouvaient résonner sur les préférences culturelles des habitants d’un territoire (*attitude, opinion*).

Nous considérons que le champ professionnel s’organise autour des modèles d’affiliation idéologiques et que la praxis professionnelle prend appui sur des schèmes cognitifs de la culture et du temps libre particuliers. Néanmoins, l’objectivation de ce champ ne peut se limiter à l’explication cognitive des positions qu’un animateur peut occuper. Il est nécessaire de tenir compte d’un prisme subjectif relatif à des considérations identitaires. Le métier d’animateur s’organise aussi autour de supports identitaires. Parallèlement, un ensemble de capitaux définit les positions, les prises de position et les changements de position dans le champ.

Configuration identitaire et de capitaux

Dans une construction idéale typique, Hervé Marchal (Marchal, 2009) recense les multiples supports identitaires qui constituent autant de socles dans le processus de construction et de définition de soi. Ces supports identitaires sont au fondement de la formation de l’identité personnelle, puisque c’est à partir d’eux que l’individu se définit et tente de donner une image de lui-même satisfaisante pour lui, mais aussi au regard de l’image subjective qu’il se fait des attentes d’autrui. L’identité personnelle s’élabore à travers un bricolage entre divers supports culturels. Cependant, ces supports identitaires sont caractérisés par des inégalités d’accès selon les milieux sociaux d’origine et la position occupée dans l’espace social ; élément que l’auteur rappelle à juste titre lorsqu’il se saisit de la question identitaire des citoyens. De plus, les supports identitaires à disposition des individus rendent compte aussi d’une disparité d’effets sur la formation de la personnalité puis dans l’aspiration à construire une représentation satisfaisante de soi. L’auteur se propose donc d’établir une liste des supports identitaires qu’il convient de mettre en lumière.

¹⁶ Rappelons que le niveau des RS est porté par les catégories fondamentales de la pensée et un ensemble formalisé d’idéologie

Marchal précise que les *supports identitaires significatifs* regroupent alors l'ensemble des acteurs qui participent à la formation de l'identité personnelle. Ceux *institutionnels* recouvrent les identités statutaires ou associées à une institution. Ce sont des supports de sens qui cristallisent les pouvoirs d'identification. Les *supports identitaires culturels* s'apparentent aux manières de vivre, de penser et de sentir, aux représentations, aux normes et valeurs, communément partagées ; ils relèvent aussi d'un étiquetage dans la mesure où l'acteur peut être, en fonction de la typification d'autrui, enfermé dans des stéréotypes qui peuvent lui assigner une identité qui se révèle être impersonnelle. Les *supports identitaires matériels* sont composés des objets ainsi que des espaces qui influencent et jouent un rôle dans la définition du soi. L'objet s'apparente alors à un « *porte-parole identitaire* » (les vêtements, la voiture, l'appartement). Certaines expériences passées, le passé personnel de l'individu peuvent encore faire écho et participer à la définition du soi ; ils constituent alors des *supports identitaires biographiques*. Le développement d'Internet et la diversification de ses usages personnels, ainsi que les jeux vidéo passés parfois sous silence, malgré une importance significative dans le champ de consommation culturelle juvénile, sont à l'origine d'identités plus ou moins virtuelles. Ils constituent les *supports identitaires numériques* qui rejoignent les supports identitaires fictionnels, les scénarios de soi, les fictions identitaires personnelles. Enfin, les *supports identitaires symboliques* sont l'ensemble des marques de prestige, des éléments constitutifs de la réputation et de l'honneur qui peuvent être associés à un statut, une ethnie.

Dans cette constellation de références identitaires, Marchal interroge la façon dont l'acteur parvient à maintenir une certaine cohérence ou intégrité identitaire. Pour expliciter ces dimensions, il s'appuie donc sur la notion de *configuration identitaire*.

Une configuration identitaire n'est pas uniquement l'ensemble des supports identitaires sur lesquels l'identité personnelle se fonde. Elle est aussi, et peut être surtout, la combinaison unique, à un moment donné d'une carrière, de supports identitaires. La combinaison ne se limite donc pas à la simple présence de tel ou tel support identitaire, mais souligne davantage que ces supports sont en relation les uns avec les autres. Marchal met l'accent sur le fait qu'il y a dans une configuration identitaire des supports identitaires centraux et d'autres périphériques. L'intérêt de cette notion résulte dans le fait qu'elle laisse la possibilité de concevoir que l'identité personnelle à un moment donné d'une vie résulte de l'activation de supports identitaires. Une configuration laisse aussi une place non négligeable à des changements de configuration. Le *changement de configuration* et dans *la configuration* renvoie respectivement à un changement de personnalité, à l'intériorisation de nouveaux supports identitaires et à un réagencement des supports identitaires. En effet, certains supports dits « périphériques » peuvent au cours d'une vie devenir des supports clés dans la définition du soi et inversement. L'auteur souligne à juste titre les deux voies d'analyse qui se présentent pour le chercheur et auxquels nous adhérons. Dans un premier temps, le chercheur doit étudier ce qui fait sens pour un acteur et rendre compte de la relation entre les différents supports identitaires. Dans un second temps, il s'agit de saisir l'évolution de la configuration identitaire au cours d'une carrière et de la relation entre les supports identitaires.

Au gré de nos premières investigations exploratoires, il est apparu pertinent de concevoir un autre type de configuration, à savoir des capitaux. La trajectoire dans le champ professionnel ne peut dépendre que de la possession d'un volume de capital spécifique, mais bien de divers capitaux qui en fonction des positions occupées s'inscrivent dans une configuration particulière¹⁷. Ainsi, il nous est apparu important de saisir l'ensemble des capitaux qu'un animateur peut mobiliser afin d'entrer dans le monde de l'animation, « s'y faire une place » et y évoluer (mobilité professionnelle verticale ou horizontale). Quels types de capitaux permettent l'entrée dans le champ professionnel et l'exercice professionnel ? Les différents capitaux se valent-ils, ont-ils les mêmes potentialités ou certains offrent-ils plus de possibilités ? Il s'agira alors d'évaluer le champ des possibles lié intrinsèquement à chacun des capitaux. Comment l'encastrement social influence-t-il la

¹⁷ Le capital culturel institutionnalisé (diplôme) offre une plus-value pour les ASC et ce d'autant plus qu'ils aspirent à des fonctions administratives – gestion de projet, coordination, définition du projet pédagogique. Le capital symbolique de l'expérience de la « culture des rues » semble en fonction du territoire d'action plus déterminant pour des carrières professionnelles plus en prises avec des populations sensibles.

configuration des capitaux à détenir ? Les compétences politiques, managériales, sociales, pédagogiques sont bricolées plus ou moins valorisées selon les contextes.

Le concept de configuration permet de penser la structure du champ professionnel : l'identité professionnelle, les capitaux nécessaires à l'exercice professionnel. Ce concept de configuration se révèle être aussi un outil à valeur heuristique afin d'analyser l'organisation sociale des éléments périphériques des RS de la culture et du temps libre.

Au regard de notre hypothèse centrale, à savoir que la distribution des éléments périphériques constitutifs d'une RS varie selon des variables sociologiques (diplôme, catégories socioprofessionnelles des parents, genre et âge), nous souhaitons mettre en évidence les diverses configurations propres à une RS. En d'autres termes, nous analyserons l'ancrage des RS, c'est-à-dire l'ensemble des agencements possibles d'une RS selon les appartenances socioprofessionnelles. Nous analyserons l'encastrement des RS défini par l'influence de la configuration d'une RS sur l'organisation d'une autre RS et sur les identités professionnels. Nous supposons ainsi que la RS de la culture est aussi liée à celle du temps libre, et qu'elles s'influencent réciproquement. Les manières dont nous concevons le temps libre et les attitudes liées aux significations sociales du temps libre peuvent avoir des résonances sur notre conception et notre rapport à la culture. L'appréciation ou le rejet de la culture institutionnalisée est donc, pour partie, guidé par la manière dont nous nous représentons la culture et/ou le temps libre.

Nous utiliserons donc aussi le concept de configuration à propos des préférences culturelles et afin de rendre compte de leur distribution sociale. Certes, certaines activités ou sorties culturelles peuvent être l'apanage d'individu socialement plus aisé. En raison d'une lecture éclectique, on pourrait penser qu'un individu serait en mesure d'apprécier divers registres, contenus culturels alors que nous supposons que la distribution sociale du goût maintient toujours des îlots préférentiels. La structuration des goûts et dégoûts se traduiraient, par exemple par l'appréciation ou le dédain conjoint à l'encontre des musées et du théâtre. À nos yeux, les individus sont, en raison d'un social incorporé, prédisposés à évoluer dans des îlots culturels particuliers. Malgré les dissonances et éclectismes constatés, nous suggérons que les barrières entre univers culturels institutionnalisés ne sont pas communément franchies et que la culture légitime portée par l'ÉP est tendanciellement vouée à attirer des individus prédisposés et qui de manière contradictoire n'ont pas nécessairement le besoin de passer par l'intermédiaire associatif.

Pour comprendre les préférences culturelles et le rapport aux institutions culturelles, nous aspirons à mobiliser divers concepts, dont celui de socialisation, appréhendée par Ruth Benedict. Dans *Échantillons de civilisation*, Benedict considère que « *la plupart des gens sont façonnés à la forme de leur civilisation à cause de l'énorme malléabilité de leur nature originelle. Ils sont plastiques à la force modélisatrice de la société dans laquelle ils sont nés* » (Benedict, 2002, p.142). La socialisation « *constitue une incorporation des manières d'être (de sentir, de penser et d'agir) d'un groupe, de sa vision du monde et de son rapport à l'avenir, de ses postures corporelles comme de ses croyances intimes* » (Claude Dubar, 1991, p.83). C'est un processus par lequel les individus apprennent et intériorisent les façons d'agir et de penser des groupes sociaux auxquels ils appartiennent où se réfèrent. Dans *L'Esprit, le soi et la société*, George Herbert Mead conçoit la socialisation comme construction d'une identité sociale dans et par l'interaction (Mead, 1963). Mead opère une distinction entre un « *autrui significatif* » et un « *autrui généralisé* ». L'enfant s'identifie tout d'abord à ses proches (parents, instituteurs, pairs). Par le biais de jeux libres, il apprend à jouer des rôles et intériorise des attitudes et des comportements spécifiques décelés chez ses *autrui significatifs* qui participent donc à la construction de sa personnalité. L'« *autrui généralisé* » est conçu comme le cercle des relations qui s'étend progressivement et qui construit l'enfant. Durant ce jeu réglementé, l'enfant doit être en mesure de jouer divers rôles spécifiques à

sa communauté d'appartenance. Cette seconde phase est étayée par Bernard Lahire comme « *l'incorporation par chaque acteur d'une multiplicité de schèmes d'action (schèmes sensori-moteurs, schèmes de perception, dévaluation, d'appréciation, etc.), habitudes (habitudes de pensée, de langage, de mouvement), qui s'organisent en autant de répertoires que de contextes sociaux pertinents qu'il apprend à distinguer et souvent à nommer à travers l'ensemble de ses expériences socialisatrices antérieures* » (Lahire, 1998, p.43).

Il convient donc de ne pas négliger la différence, bien connue, entre la socialisation primaire et secondaire. La seconde se réalise auprès des groupes de pairs, des associations, des médias ou du monde professionnel. « *La socialisation n'est jamais totale ni terminée* » (Berger et Lückmann, 1996, p.188).

Pour Benedict, ce qui définit alors une culture est son « *modèle plus ou moins net de pensée et d'action* » (Benedict, 2002, p.30), qui dicte des mécanismes inconscients, soubassement des activités de la vie quotidienne. Conjointement, Margaret Mead (1935) s'est intéressée à la façon dont les individus reçoivent leurs cultures et les conséquences que cela entraîne sur la formation de la personnalité. Elle a pensé les processus de « *transmission culturelle* », de « *socialisation* » et les « *phénomènes d'inscription* » pour expliquer les aspects dominants de la construction de la personnalité.

Il faut insister sur le fait qu'au sein d'une même société coexistent divers mondes dans lesquels les individus sont inscrits et qu'il y a donc plusieurs modèles culturels et ainsi différentes personnalités individuelles. À ce sujet, Ralph Linton considère que chaque culture privilégie, parmi l'ensemble des configurations possibles de la personnalité, un type de personnalité normal. Il existerait donc un fondement culturel de la personnalité, une personnalité de base acquise par l'éducation. Cependant, Linton admet que « *dans une même culture, peuvent exister simultanément plusieurs types "normaux" de personnalités, parce que dans bon nombre de culture plusieurs systèmes de valeurs coexistent* » (Cuche, 1996, p.39). Abram Kardiner considère que *l'individu dans la société* se construit une personnalité de base définie comme une « *configuration psychologique particulière propre aux membres d'une société donnée et qui se manifeste par un certain style de comportement sur lesquels les individus brodent leurs variantes singulières* »

(Kardiner, cité par Mikel Louis Dufrenne, 1953, p.128). Il rend compte d'une «*identité pour soi*» négocié à partir de stocks de supports identitaires ou trait de personnalité puisque chaque individu a sa propre façon d'intérioriser et de vivre sa culture – tout en étant façonnée par elle – du fait de sa trajectoire sociale, de ses expériences personnelles et de son vécu, générateurs de variations individuelles. La socialisation primaire revêt une importance non négligeable dans la formation de la personnalité, dans l'explication des manières de sentir d'un individu. Néanmoins, on ne peut rendre compte de ces spécificités qu'au regard des diverses inscriptions de l'individu, de son appartenance à divers mondes sociaux dépassant la sphère familiale.

Les adhésions multiples sont génératrices d'identités multiples et de rôles sociaux différemment appropriés, investis et représentés. Si bien qu'un fils d'ouvrier ne peut être pensé uniquement qu'au regard de la catégorie socioprofessionnelle d'appartenance de ses parents, soi-disant génératrice de préférences culturelles spécifiques. Il peut être aussi étudiant, une identité sociale qui le conduit à avoir un rapport à la culture spécifique. Il peut résider dans un grand ensemble, une cité HLM, il y adoptera des comportements, attitudes conformes aux modèles culturels prônés par les groupes de pairs et peut prendre part à des pratiques culturelles de natures différentes. Richard Hoggart, père fondateur des *Cultural Studies*, analyse judicieusement les tiraillements et malaises liés à la condition de transfuge de classe¹⁸ et l'écartèlement entre deux mondes. Tout d'abord, le boursier évolue entre l'école et son foyer « *Il suffit de penser à ses lectures : il voit chez lui des magazines — il les lit d'ailleurs attentivement — dont on ne parle jamais à l'école.* » (Hoggart, 1970, p.351). Il prend ses distances avec sa famille et ses pairs pour interioriser la culture scolaire. Ensuite, l'autodidacte, socialement promu mais déraciné, oscille entre un nouveau monde fascinant qu'il côtoie et une réalité passée. « *Il reste aussi gauche intellectuellement que manuellement, il ne sait pas mieux manier un livre qu'un marteau. L'autodidacte ne peut revenir sur ses pas : toute une part de lui-même se refuse à régresser vers la simplicité chaleureuse des classes populaires dont il sait désormais les limitations, tandis qu'une autre part regrette obscurément le sentiment perdu d'appartenance au groupe "le paradis sans nom qu'il n'a jamais connu"* ». (Hoggart, 1970, p.358). Il convient donc d'atténuer le poids de la socialisation primaire, du processus d'enculturation (qui consiste à se conformer, une fois adulte, de façon inconsciente aux principes fondamentaux de la culture) et du milieu social d'origine, en matière de goûts. Il nous revient de prendre la mesure de « *l'homme pluriel* » (Lahire, 1998) impliqué dans de nombreux mondes sociaux, garants de rapport à la culture particulier. Les préférences culturelles sont-elles toujours socialement distribuées ? Comment les configurations préférentielles expliquent-elles le rapport des individus aux MJC ? Suffisent-elles à remettre en cause les actions institutionnalisées ou la façon dont les acteurs lambda se les approprient ?

¹⁸ Le transfuge de classe n'est pas seulement un individu qui bénéficie d'une mobilité sociale. Du fait de la socialisation familiale, le transfuge de classe est initialement porteur d'un ensemble de dispositions (manières d'agir, de penser et de sentir). Mais ces dispositions sont mises à mal à mesure que l'individu se déplace dans divers mondes sociaux (pairs, écoles, médias). De nouveaux référents viennent alors participer à une reconfiguration des dispositions permettant d'évoluer dans son monde d'appartenance (son origine sociale) et ces mondes de références (sa mobilité sociale) dans lesquelles ils occupent une position.

MÉTHODOLOGIE

Afin d'effectuer cette recherche, nous avons choisi différents outils d'investigation. Des choix qui ne se sont pas fait au hasard, mais dépendait de ressentis empiriques antérieurs et de nos hypothèses de recherche. Dans le tableau 1 (Description du corpus de données analysées pour la recherche), nous présentons l'ensemble des matériaux utilisés pour la présentation de cette recherche.

Tout d'abord, les entretiens réalisés et retranscrits avec les élus, les directeurs de MJC et les ASC ont permis de saisir le référentiel de l'intervention socioculturel (RISC) qui renvoie à l'ensemble des idées, valeurs, philosophies qui sont portées par les acteurs qui régissent la « culture en action », en d'autres termes les manières dont la culture en pensée est mise en œuvre par ces différents systèmes d'acteurs. Les entretiens réalisés avec les ASC ont eu un double usage. Ils nous ont aussi permis d'appréhender la structure du champ professionnel, c'est-à-dire l'ensemble des positions philosophiques, des dispositions (capitaux pour entrer puis évoluer dans le champ professionnel) ainsi que le *nomos* (principe de vision et de définition de ce qu'est un animateur socioculturel).

Ensuite, 86 stagiaires en formation BAFA (SFB) ont répondu à notre questionnaire sur le métier d'ASC. Ce questionnaire permet de penser la manière dont le métier est représenté par ceux qui aspirent à le pratiquer. Parallèlement, 21 questionnaires remplis par les professionnels et 10 entretiens (utilisés aussi pour le RISC) menés avec des professionnels en activité ont été retenus pour l'analyse du référentiel professionnel et de la praxis professionnels. Il s'agit de confronter ces deux lectures du métier d'animateur, en somme de pointer les points de convergences et de divergences entre un métier supposé et une réalité vécue au quotidien. Ce qui permet aussi de mettre en exergue les points forts et les manquements de la formation des ASC.

Puis, nous avons exploré deux corps de représentations sociales, à savoir celle de la culture et celle du temps libre. En raison de l'abondance des recherches scientifiques sur l'objet culture, il ne nous était pas paru nécessaire de recourir à une question de création de chaîne d'association qui se veut aussi comme un moyen pertinent de catégorisation des évocations libres. En revanche, pour le questionnaire sur la RS du temps libre, nous avons inséré une question de création de chaînes

d'association à partir des mots évoqués, ce qui nous a permis de situer les évocations en fonction des catégories que nous avons préalablement créées et proposées dans la question de caractérisation.

Enfin, 392 individus résidant à proximité d'une MJC ont répondu au questionnaire sur les préférences culturelles composé de cinq questions d'évaluation d'objets socioculturels. Lors de l'analyse des données (statistiques descriptives, analyse en composante principale, analyse en composante multiple et classification ascendante hiérarchique), nous avons décidé d'une part de maintenir la distinction entre les sorties culturelles historiquement mises en œuvre par les MJC et les sorties ludiques, d'autre part de regrouper la question relative aux activités culturelles et celle aux activités ludiques.

Tableau 1 : Description du corpus de données analysé pour la recherche

Méthode de recueil de données	Partie	Technique d'analyse	Effectif total
Les entretiens semi directifs retranscrits utilisés pour l'analyse du référentiel de l'intervention socioculturel	Première partie Le référentiel de l'intervention socioculturel Chapitre II	Construction thématique, arbre maximum (Iramuteq), classification descendante hiérarchique selon la méthode de Reinert (Iramuteq) et analyse factorielle de correspondance (Iramuteq)	17 (3 élus, 4 directeurs, 10 animateurs)
Les entretiens semi directifs retranscrits utilisés pour l'analyse du référentiel du métier d'animateur socioculturel (double emploi des 10 entretiens avec des animateurs socioculturels)	Deuxième partie Le métier d'animateur socioculturel : position, dispositions et <i>nomos</i> Chapitre IV	Classification descendante hiérarchique selon la méthode de Reinert (Iramuteq)	10 animateurs (les mêmes que précédemment)
Questionnaire représentation des stagiaires sur le métier d'animateur socioculturel 3 questions séparées d'évocation (au mot inducteur : animateur puis aux mots inducteurs : qualité de l'animateur et enfin aux mots inducteurs :connaissance de l'animateur). 3 questions séparées de classements des évocations selon l'importance accordée. 4 questions fermées à choix limité (savoir-faire, mission, philosophie, espace d'activités)	Deuxième partie Le métier d'animateur socioculturel : position, dispositions et <i>nomos</i> Chapitre III	Méthode de Verges (saillance et importance) et Courbe de caractérisation, statistiques descriptives et classification ascendante hiérarchique	86
Questionnaire identité professionnelle et pratique professionnelle : 2 questions séparées d'évocation (aux mots inducteurs qualité de l'animateur puis aux mots inducteurs connaissance de l'animateur). 2 questions séparées de classements des évocations selon l'importance accordée. 4 questions fermées à choix limité (savoir-faire, mission, philosophie, espace d'activités)	Deuxième partie Le métier d'animateur socioculturel : position, dispositions et <i>nomos</i> Chapitre IV	Statistiques descriptives et classification ascendante hiérarchique	21
Questionnaire RS de la culture Question d'évocation	Troisième partie La structure des représentations sociales de la culture et du temps libre Chapitre VI	Méthode de Verges (saillance et importance)	202
Questionnaire RS de la culture Question de caractérisation	Troisième partie La structure des représentations sociales de la culture et du temps libre Chapitre VI	Courbe de caractérisation	174 (car 28 non-réponses à la question de caractérisation)
Questionnaire RS du temps libre Question d'évocation (mot inducteur temps libre), Question chaîne d'association à partir des 3 évocations, question de caractérisation	Troisième partie La structure des représentations sociales de la culture et du temps libre Chapitre VI	Méthode de Verges (saillance et importance) et Courbe de caractérisation	210
Questionnaire préférence culturelle Question d'évaluation d'espace d'activités, Question d'évaluation de sorties culturelles et ludiques, Question d'évaluation d'activités culturelles et ludiques	Quatrième partie Les configurations préférentielles Chapitre IX	Statistique descriptive ACP (espace d'activités) et ACM (profil et configurations préférentiels) utilisée pour les espaces d'activités, sorties traditionnelles, sorties ludiques, activités culturelles et activités ludiques) Statistiques descriptives Classification ascendante hiérarchique	392
			TOTAL : 928

Si nous souhaitions prioriser une approche qualitative de l'objet « culture », il s'est avéré important de pouvoir confronter de manière quantitative certaines hypothèses de recherche. La méthode par entretien est marquée par une profonde hétérogénéité puisque différentes méthodes d'entretien sont appliquées dans les sciences humaines et sociales : conversationnel, non directif, semi directif, directif. Cette diversification prend aussi source dans la relation entre l'enquête et l'enquêteur ainsi que dans la trame du guide d'entretien (Kaufmann Jean Claude, 2008 ;Blanchet Alain et Gotman Anne, 2007). Vérification d'hypothèse ou point de départ de réflexion, direct ou libre, engagement ou distance constituent sans doute des éléments distinctifs majeurs de cette démarche qualitative. Les entretiens exploratoires conversationnels ont eu pour objectif de préciser nos questionnaires et grilles d'entretien. Pour définir la trame de ces entretiens exploratoires, nous avons mobilisé les résultats des recherches antérieures, notamment pour la grille d'entretien et le questionnaire sur le métier d'ASC. Diverses conversations informelles ont aussi permis de préciser ces outils d'enquêtes.

Les lectures sociologiques et de psychologie sociale nous ont fortement aidée à définir la première version des questionnaires testés sur les RS. Ces questionnaires testés ont permis un ajustement et diverses précisions afin d'établir des matériaux appropriés. Notons que les questionnaires ont été l'objet de nombreux remaniements. Initialement, nous avons souhaité élaborer un seul questionnaire regroupant la RS de la culture, la RS du temps libre et les préférences culturelles. Mais ce choix, qui nous aurait permis de créer davantage de pont entre ces trois domaines, a été mis à mal par la réalité du terrain (questionnaire incomplet, nombre de refus très importants). Ce faisant, nous avons scindé ce questionnaire initial en plusieurs trois questionnaires séparés. Parallèlement, le questionnaire sur la représentation de l'ASC initialement élaboré autour d'une vingtaine de questions a été élagué, toujours en raison des retours incomplets, pour s'orienter autour de quatre questions. Les premières diffusions auprès des stagiaires en BAFA affiliés à l'UFCV n'avaient pas été concluantes et ont nécessité une focalisation théorique et un ajustement des matériaux. De même, le questionnaire relatif aux professionnelles a été ajusté au cours de notre recherche en raison de la faible participation des animateurs de la CUGN (diverses questions portant sur l'environnement professionnel ont été supprimées).

Nous présenterons donc ici les deux méthodes du recueil de données que nous avons privilégiées : les entretiens et les questionnaires.

De la phase exploratoire à la construction des guides d'entretien

La dimension scientifique des approches qualitatives semble toujours diviser la communauté scientifique et cette scission de longue date semble même s'accroître à mesure que la discipline sort de ses murs, en s'inscrivant dans une expertise foncièrement mue par des logiques quantitatives. De nombreux univers professionnels sont marqués par une prégnance du quantitatif dans l'explication et la compréhension des phénomènes et le déplacement sociologique de la « sphère intellectuelle » vers des champs professionnels s'imprègne de cette logique quantitative. L'approche quantitative a ses avantages, puisqu'elle fait office de preuve – tout du moins est légitimé ainsi – et permet par exemple de « simplifier » la compréhension des phénomènes. Les démarches qualitatives semblent toujours être victime d'une représentation erronée non pas par la communauté sociologique, mais par les différentes sphères que la sociologie tente d'investir.

Les entretiens exploratoires et discussions informelles : un prérequis à la construction des grilles d'entretien et de questionnaire

Afin de recueillir des informations exploitables, il est scientifiquement plus approprié d'utiliser des outils empiriques spécifiques. Les entretiens formels, issus d'une tradition ethnographique et anthropologique, constituent une méthode qualitative appropriée pour saisir des schémas cognitifs. Ils sont plus en prise avec une réalité qui, dans le cadre d'une approche quantitative, serait suspendue au regard du chercheur. Néanmoins, les entretiens formels ont aussi leurs limites, surtout en raison de la situation interactionnelle qui met en jeu un ensemble de données sociologiques susceptibles de constituer des biais dans la production du discours de l'interviewé. Les positions sociales des enquêtés et de l'enquêteur, le contexte ou cadre de l'interaction ou situation de communication (définition du lieu, horaire, la rhétorique de l'enquêteur, imposition d'une trame) sont autant d'éléments qui influent sur la perception de l'enquêté et ses possibilités expressives¹⁹.

¹⁹ La passation de questionnaires « tests » dans des médiathèques ou bibliothèques, proches des MJC, suggérerait une accentuation de la dimension littéraire dans les évocations au mot inducteur culture.

Ces éléments considérés, diverses consignes ont été élaborées afin de favoriser l'expression « libre », tout du moins apaisée de certaines tensions sociales, des enquêtés.

Les discussions informelles, pré ou post entretiens, constituent un bon moyen d'accéder à des informations qui n'auraient pu être formulées dans le cadre d'un entretien formel où l'enquêté aspire à donner une bonne image de soi (d'autant plus quand il s'agit d'un professionnel et d'un élu politique soucieux respectivement du « soi professionnel » et du « soi politique »). Ces interactions informelles offrent aussi la possibilité au chercheur d'élargir son carnet d'adresses en sollicitant celui de l'enquêté. L'expression plus libre des enquêtés et le relâchement de l'attitude sont propices à la découverte de présupposés quant au contenu de l'entretien à venir, à la formulation de « non-dits » et aux ajustements ou précisions de propos auparavant tenus qui étaient en accord avec le rôle que l'enquêté souhaitait présenter.

Les situations d'interactions informelles contribuent aussi à atténuer la relation entre enquêté et enquêteur, elles n'entrent plus (pour l'enquêté) dans le cadre de la recherche. Elles s'inscrivent dans l'espace des coulisses (« *région postérieure* »), définies « *comme un lieu, en rapport avec une représentation donnée, où l'on a toute latitude de contredire sciemment l'impression produite par la représentation* » (Goffman, 1973, p.110), où l'enquêté se prépare à entrer en scène ou bien se relâche après sa représentation (un ascenseur, un couloir, un parc). Si l'informalité subvient avant l'entretien, il nous revient alors de sentir l'état dans lequel se trouve l'enquêté, de le mettre en condition favorable, d'instaurer une relation de confiance, de saisir aussi (par typification) son attitude sociale ou sa « *façade personnelle pour désigner les éléments qui, confondus avec la personne de l'acteur lui-même, le suivent partout où il va. On peut y inclure : les signes distinctifs de la fonction ou du grade ; le vêtement ; le sexe, l'âge [...] ; la taille et la physionomie ; l'attitude ; la façon de parler ; les mimiques ; les comportements gestuels ; et autres éléments semblables* » (Goffman, 1973, p.31) nécessaire à l'adaptation du discours de l'enquêteur. C'est aussi en ce sens que les transfuges de classe disposent, à nos yeux, de ressources intéressantes dans la mesure où ils portent diverses casquettes sociales²⁰ ; et de fait l'adaptation du discours en raison de l'enquêté n'est pas singée. Le chercheur joue aussi son rôle, qui est aussi perçu par l'enquêté. La coulisse constitue pour le chercheur le moyen de mettre en place la situation interactionnelle et de préparer

²⁰ Précisons que cette capacité d'adaptation n'est pas uniquement le propre des transfuges de classes.

sa prestation en évitant à nos yeux un changement d'attitude dès lors que l'entretien débute. La maîtrise des impressions est indispensable puisqu'une attitude froide, un regard rivé sur le guide d'entretien, l'absence de réaction, ou des attitudes opposées peuvent nuire au bon déroulement de l'entretien de recherche. Le caractère informel pose cependant problème dans la mesure où le chercheur n'utilise pas d'enregistrement, ni ne peut se permettre d'écrire, alors que des informations pertinentes peuvent être délivrées par les enquêtés. Il s'agit donc avant tout de pouvoir mémoriser puis restituer, dès que possible, les propos ou idées tenues durant ce laps de temps informel.

Les entretiens exploratoires conversationnels ont eu pour objectifs de saisir des éléments susceptibles de nous aider à comprendre ce qui se joue dans le monde de l'ISC, de prendre nos marques. Évidemment, nous ne pouvions utiliser cette approche auprès des élus, des responsables institutionnels ou des professionnels. Les guides d'entretien élaborés pour appréhender les référentiels, politique et institutionnel, avaient été fixés suite aux diverses lectures théoriques et recherches antérieures. Néanmoins, des entretiens conversationnels ont été menés sur les territoires de Vandœuvre-lès-Nancy et Nancy afin de confronter nos idées premières sur la culture, le temps libre et la distribution sociale du goût. L'entretien exploratoire permet ainsi de « *comprendre ce que pensent et ressentent des gens ordinaires face à un sujet d'étude.* » (Philogène G. Stéphane et Moscovici, 2003, p.52). Il s'agissait, dès lors, de saisir des thématiques récurrentes, évaluer la pertinence des questions formulées, en somme préciser les guides d'entretiens et questionnaires. Dans ce premier temps exploratoire, nous considérons que le chercheur doit être dans une attitude flottante, se laisser porter et s'imprégner progressivement de la réalité du terrain, prendre conscience de ces idées premières et le cas échéant ajuster, reformuler ses hypothèses de recherche, déplacer son attention sans remettre en question la cohérence de l'enquête et l'élaboration de matériaux « fixe » : le guide des entretiens semi directifs.

Les entretiens semi directifs

« L'entretien s'impose chaque fois que l'on ignore le monde de référence, ou que l'on ne veut pas décider a priori du système de cohérence interne des informations recherchées (...) Quant aux résultats visés, l'enquête par entretien ne peut prendre en charge les questions causales, les "pourquoi", mais fait apparaître les processus et les "comment" (...) L'entretien révèle la logique d'une action, son principe de fonctionnement. » (Blanchet et Gotman, 2007, p.37). Si nous n'ignorions pas tout du monde de l'intervention socioculturelle, les éléments cognitifs qui régissent les domaines de l'ISC étaient un terrain nouveau et l'enquête par entretien permis à ce titre de saisir les sens de l'ISC.

Pour analyser la structure du champ professionnel (définition du métier, modèle d'affiliation idéologique) et les éléments cognitifs qui sous-tendent l'ISC, nous considérons que l'approche par entretien semi directif était indispensable. Six questions ont été, de ce fait, posées aux ASC. Cela permit d'explorer la structure du champ professionnel : les positions (pratique, mission, philosophie, culture), dispositions (compétence, expérience, motivation) et le *nomos* (principe de vision et de définition de ce qu'est un animateur socioculturel)

Tableau 2 Guide d'entretien des animateurs socioculturels

Guide d'entretien (Animateur socioculturel)	
Question	Relance
1-Pourriez-vous me parler du métier d'ASC ?	Pratique, mission, philosophie, représentation
2-Quels sont les éléments nécessaires pour être un bon animateur ?	Compétence
3-Pourriez-vous me parler des personnes avec lesquels vous êtes en relation dans votre travail ?	Public, collectivité territoriale, directeur, équipe de professionnel de la MJC, association, autres MJC
4- Pour vous, qu'est-ce que la culture ?	Mot, image associée, utilité, déclinement
5-Comment êtes-vous arrivé à faire ce métier ?	Expérience, motivation
6-Pourriez-vous me parler de votre formation et de votre parcours professionnel ?	Profession des parents, âge

En ce qui concerne les référentiels et représentations professionnels, nous pouvons nous appuyer sur des recherches sociologiques antérieures (Laplantine, 1986) qui relatent la pertinence d'approche de cette nature. « *Ces enquêtes sur les modes de pensée supposent la production de discours (...) obtenue à partir d'entretiens centrés sur les conceptions, les raisonnements et les logiques subjectives de l'interviewé* » (Blanchet et Gotman, 2007, p.29). L'entretien peut aussi être mobilisé afin de penser l'articulation entre représentation et pratiques. L'enquête qui vise « *la connaissance d'un système pratique (les pratiques elles-mêmes et ce qui les relie : idéologies, symbole, etc.), nécessite la production de discours (...) obtenue à partir d'entretiens centrés sur les conceptions des acteurs et d'autres part la description des pratiques.* » (Blanchet, Gotman, 2007, p.30)

L'analyse du métier d'ASC que nous proposons s'articule autour d'un *nomos*, d'un éventail de compétences (savoir, savoir-être, savoir-faire), de pratiques (espace d'activités, mission) et des contextes (politique, publics, tissu associatif). Cette analyse fût réalisée à partir d'un corpus d'entretiens significatifs (10 ASC).

Nous avons retenu quatre entretiens réalisés avec les directeurs de MJC, alors que neuf directeurs de MJC ont participé à notre enquête (MJC Lorraine, MJC Étoile, MJC centre social Nomade, MJC Pichon, MJC Bazin, MJC Desforges, MJC Haut-du-lièvre, MJC Massinon, MJC Jarville).

Tableau 3 Guide d'entretien des directeurs de MJC

Guide d'entretien (Directeur)	
Question	Relance
1-Pourriez-vous me parler de la MJC ?	Histoire, contexte
2-Pourriez-vous me parler du métier d'ASC ?	Pratique, mission, philosophie, représentation
3-Quels sont les éléments nécessaires pour être un bon animateur ?	Compétence
4-Pourriez-vous me parler des personnes avec lesquels vous êtes en relation dans votre travail ?	Public, collectivité territoriale, directeur, équipe de professionnel de la MJC, association, autres MJC
5- Pour vous qu'est-ce que la culture ?	Mot, image associée, utilité, déclinement
6-Comment êtes-vous arrivé à faire ce métier ?	Expérience, motivation
7-Pourriez-vous me parler de votre formation et de votre parcours professionnel ?	Profession des parents, âge, formation

Parallèlement, huit élus politiques (adjoint à la Culture, adjoint à la Jeunesse et aux Sports, conseillers municipaux) ont répondu favorablement à nos sollicitations. Nous avons retenu trois entretiens semi directifs pour l'analyse. Les entretiens réalisés s'articulaient autour des sens de la culture, des enjeux culturels (réduction de l'écart, rayonnement culturel) et des relations avec les MJC (définition politique d'une MJC et de l'ISC, attente, influence).

Tableau 4 Guide d'entretien des élus politiques

Guide d'entretien (Élus, conseillers municipaux)	
Question	Relance
1-Pourriez-vous me parler de votre « poste »?	Pratique, mission, philosophie
3-Pourriez-vous me parler de votre relation avec les MJC ?	Financement, intervention
4-Quel regard portez-vous sur l'intervention socioculturelle des MJC ?	Public, collectivité territoriale, directeur, équipe de professionnel de la MJC, association, autres MJC
5- Pour vous qu'est-ce que la culture ?	Mot, image associée, utilité, déclinement
6-Comment êtes-vous arrivé à faire ce métier ?	Expérience, motivation
7-Pourriez-vous me parler de votre formation et de votre parcours professionnel ?	Profession des parents, âge, formation

L'analyse des entretiens et des questions ouvertes des questionnaires (sur les RS) a été menée avec le logiciel Iramuteq. La présentation des résultats de l'AFC associe une distribution en classe des formes et une représentation graphique. Les classes seront d'abord toujours présentées à partir de tableau dans lesquels apparaissent ces abréviations :

Eff. s.t : Effectif des segments de texte, c'est le nombre de ST de cette classe contenant au moins une fois la forme

Eff. Total : Effectif total des segments de texte, c'est le nombre de ST dans tout le corpus classé contenant au moins une fois la forme

Pourcentage : c'est le pourcentage de : $\text{eff. s.t} / \text{eff. Total}$

Chi2 : chi2 exprimant la force du lien entre la forme et la classe

Forme : forme ou lemme concerné

p : Seuil de significativité associé au Chi2

Les questionnaires

En raison de la multiplicité des réseaux d'acteurs impliqués et que nous souhaitions investir, nous avons constitué différents questionnaires susceptibles de répondre aux hypothèses que nous formulions. Trois systèmes d'acteur ont ainsi été investis : les SFB, les ASC et les habitants lambda résidant sur les territoires de la CUGN et plus précisément à proximité d'une MJC. Afin d'appréhender les différents corpus de RS en jeu dans le développement de l'ISC, nous nous sommes appuyés sur des recherches antérieures recensées notamment par Claude Flament et Michel Rouquette. Nous avons mobilisé les techniques d'association libre continuée, de hiérarchisation, d'association en chaîne mais aussi de caractérisation afin d'appréhender l'identité professionnelle, les RS de la culture et du temps libre.

Un premier questionnaire relatif aux façons dont le métier d'ASC peut être perçu a été utilisé auprès de 86 stagiaires en formation BAFA sous la responsabilité de l'UFCV (tableau 5). 21 ASC (centre de loisirs, animateur d'activité, coordinateur, etc.) en activité ont répondu à un second questionnaire autour des réalités professionnelles (compétence, philosophie, missions, pratiques) effectivement mises en œuvre au quotidien (tableau 6).

202 personnes ont accepté de répondre à notre questionnaire sur la RS de la culture (tableau 7), on notera que 174 enquêtés ont répondu à l'intégralité du questionnaire puisque 28 personnes n'ont pas souhaité répondre à la question de caractérisation.

Un échantillon de 210 habitants a participé aux questionnaires sur la RS du temps libre (tableau 7(bis)). Ce questionnaire fût organisé autour de 4 questions : association libre, classement des évocations, chaîne d'association à partir des évocations, caractérisation.

392 personnes ont répondu à notre questionnaire sur les préférences culturelles. Ce questionnaire reposait sur une évaluation (entre 1 et 5) des espaces d'activités, sorties culturelles, activités culturelles et ludiques. Le chiffre 1 était attribué par les enquêtés à des objets qui n'étaient pas du tout appréciés et le chiffre 5 à ceux très appréciés (tableau 8).

Questionnaire sur la structure du champ professionnel : de la perception des stagiaires aux vécus des professionnels en exercice

Le questionnaire proposé aux SFB était composé de sept questions. Il permit d'interroger la façon dont les stagiaires se représentaient et définissaient le métier (tableau 5). La première question (Q1) vise à l'exploration de la représentation des stagiaires sur le métier d'ASC. Cette question s'inscrit pleinement dans la méthodologie de Verges que nous expliciterons ci-après lorsque nous aborderons les questionnaires sur les RS. La seconde question (Q2) s'articule autour de l'évocation de trois qualités que les stagiaires considèrent comme significatives du métier, du classement de ces mêmes évocations selon l'importance accordée et de la sélection de trois qualités parmi les neuf items proposés. Sur le même modèle, la troisième question (Q3) commence par l'évocation de trois connaissances que les stagiaires estiment comme significatives du métier, du classement hiérarchique des trois connaissances précédemment évoquées selon l'importance accordée et de la sélection de trois connaissances parmi les neuf items proposés. La question suivante (Q4) renvoie au savoir-faire imaginé de l'ASC. Les SFB devaient sélectionner trois types de savoir-faire qu'ils estimaient significatifs du métier d'animateur parmi une liste de douze catégories. Sur le même principe les stagiaires devaient ensuite (Q5) sélectionner trois types d'objectif significatif vis-à-vis du public que l'ASC poursuit parmi un ensemble de douze missions. La sixième question (Q6) est relative au positionnement supposé de l'ASC sur les axes : culturel / ludique, démocratisation / démocratie et éducation / divertissement. Les stagiaires devaient ainsi choisir pour chacun des axes proposés une seule modalité qu'ils considéraient comme significatives du métier. Enfin, la septième question (Q7) a conduit les stagiaires à choisir les trois espaces d'activités qui, à leurs yeux, étaient les plus significatifs du métier.

Tableau 5 Questionnaires des Stagiaires en formation Bafa sur le métier d'animateur socioculturel

Q1	Association libre de 3 mots au mot inducteur animateur			Question classement des 3 mots			Caractérisation : les 3 items les plus significatifs					
	Mot 1	Mot 2	Mot 3	Classé 1	Classé 2	Classé 3	Accompagnement	Animation	Culture	Loisirs	Pédagogie (méthode et pratique d'éducation)	Public
							Responsabilité	Sociabilité	Solidarité			
Q2	Question ouverte 3 qualités associées au métier d'animateur			Question classement des 3 qualités			Caractérisation des 3 qualités les plus significatives					
	Qualité 1	Qualité 2	Qualité 3	Classé 1	Classé 2	Classé 3	créativité	dynamisme	écoute	organisation et encadrement	ouverture d'esprit	patience
							pédagogie	polyvalence	sociabilité			
Q3	Question ouverte 3 connaissances associées au métier d'animateur			Question classement des 3 connaissances			Caractérisation des 3 connaissances les plus significatives					
	Connaissance 1	Connaissance 2	Connaissance 3	Classé 1	Classé 2	Classé 3	activité socioculturelle	pédagogie	projet socioculturel	public	réglementation	sécurité
Q4	Choix restreints de 3 savoir-faire significatifs l'animateur											
	Maîtrise de l'activité	Analyse des besoins	Gestion de projets	Gestion et maintenance du matériel et équipements	Animation et encadrement d'équipe de professionnels	Animation et encadrement d'équipe de bénévoles	Animation et encadrement du public	Pédagogique	Relationnel	Développement de partenariat	Développement et marketing de l'offre de service	Gestion et administration de la structure

Q5	Choix restreints des 3 missions significatives de l'animateur											
	L'acquisition de compétence	Accès à la culture	Les rencontres	L'intégration sociale	L'épanouissement	Le dépassement de soi	L'ouverture d'esprit	L'acquisition de connaissances	L'intériorisation de règles et valeurs	La pratique / l'expérience artistique ou sportive	Les découvertes	Le divertissement
Q6	Choix limité du type de sortie significative du métier		Choix limité u type d'activité significative du métier		Choix limité de la philosophie significative du métier		Choix limité de l'objectif significatif du métier					
	sortie culturelle	sortie ludique	activité culturelle	activité ludique	Démocratisation	Démocratie	Éducation	Divertissement				
Q7	Choix limité de 3 espaces d'activités significatifs de l'animateur											
	Créatif	Détente	Expression scénique, théâtrale et corporelle	Expression Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement socioprofessionnel

Les animateurs en activité ne devaient pas répondre en fonction de l'image qu'ils se font de l'ASC, mais en raison de leurs réalités quotidiennes, c'est-à-dire énoncer les trois qualités (Q1) et les trois connaissances (Q2) qui étaient importantes dans leur travail. Ensuite, ils devaient choisir les trois savoir-faire (Q3) qu'ils mobilisent au quotidien, les trois objectifs vis-à-vis du public (Q4) qu'ils poursuivent de manière effective, indiquer un type de sortie, un type d'activité, une approche philosophique et un objectif sur lesquels ils mettent l'accent dans leur travail (Q5) et enfin déterminer de manière non limitée l'ensemble des espaces d'activités dans lesquels ils exercent, encadre une action (Q6).

Tableau 6 Questionnaires des animateurs socioculturels en exercices sur le métier d'animateur socioculturel et leurs pratiques quotidiennes

Q1	Question ouverte 3 qualités nécessaires à l'exercice du métier d'animateur			Question classement des 3 qualités		
	Qualité 1	Qualité 2	Qualité 3	Classement 1	Classement 2	Classement 3
Q2	Question ouverte 3 connaissances nécessaires à l'exercice du métier d'animateur			Question classement des 3 connaissances		
	Connaissance 1	Connaissance 2	Connaissance 3	Classement 1	Classement 2	Classement 3
Q3	Question fermée : choix restreints de 3 items (savoir-faire mis en œuvre au quotidien)					
	Maitrise de l'activité	Analyse des besoins	Gestion de projets	Gestion et maintenance du matériel et équipements	Animation et encadrement d'équipe de professionnels	Animation et encadrement d'équipe de bénévoles
Q4	Question fermée : choix restreints des 3 missions réalisées au quotidien					
	L'acquisition de compétence	Accès à la culture	Les rencontres	L'intégration sociale	L'épanouissement	Le dépassement de soi
Q5	Choix d'un type de sortie privilégié		Choix d'un type d'activité privilégié		Choix d'une philosophie privilégiée	
	sortie culturelle	sortie ludique	activité culturelle	activité ludique	Démocratisation	Démocratie
Q6	Question fermée : choix multiple d'espaces d'activités investis par l'animateur					
	Créatif	Détente	Expression scénique, théâtrale et corporelle	Expression Débat	Sport	Dégustation
					Danse	Musique
						Scolaire
						Informatique
						Scientifique
						Accompagnement socioprofessionnel

Questionnaire sur les représentations sociales : les techniques d'évocation et de caractérisation. L'analyse prototypique et catégorielle

Les questions déterminées pour appréhender la structure des RS repose une méthodologie de la psychologie sociale. L'évocation hiérarchisée allie une association libre et une hiérarchisation des items selon la méthode de Pierre Verges (1992). La technique d'association libre consiste à indiquer un mot référent à partir duquel, les enquêtés ont la possibilité d'associer un certain nombre de mots ou expressions et ce le plus rapidement possible. Cette technique « *permet d'accéder, beaucoup plus facilement et rapidement que dans un entretien, aux éléments qui constituent l'univers sémantique du terme ou de l'objet étudié. L'association libre permet l'actualisation d'éléments implicites ou latents qui seraient noyés ou masqués dans les productions discursives* » (Abric, 2003, p. 65). Nous avons couplé l'association libre à une hiérarchisation. Nous avons notamment retenu deux indicateurs de hiérarchisation : la fréquence (saillance) et le rang moyen (ce qui n'est pas la même chose que le « rang »). Concernant le rang, il renvoie au fait que nous avons demandé aux individus de classer leurs réponses qu'ils ont associées selon l'importance qu'ils accordent à chaque mot, image ou expression.

La technique d'association en chaîne, utilisée exclusivement pour le questionnaire sur la RS du temps libre, repose sur une triple association de mots. En premier lieu, les enquêtés associent à chacune des évocations associées au temps libre (Q1) un nouveau mot (mot 1'). Celui-ci devient inducteur et nécessite la formulation d'un nouveau terme (mot 2'), ce dernier devient le mot inducteur d'un troisième (mot 3'). Nous avons utilisé les trois chaînes associatives afin d'affilier les évocations aux catégories de caractérisation (Q4) préalablement construites et testées. En raison des usages langagiers de différents groupes, un même mot énoncé peut avoir des significations différentes. En ce sens, la création de chaînes visait à saisir le sens des mots associés à l'inducteur « temps libre » pour l'individu et permettait d'éviter d'enfermer les réponses dans des cases inappropriées.

Selon Verges la « *double détermination cognitive et sociale [des représentations sociales] conduit à privilégier une théorie structurale des représentations sociales (on peut trouver le développement de cette approche dans Grize, Vergés et Silem, 1987), théorie qui postule l'existence d'une organisation des thèmes associés à l'objet représenté. Cette organisation doit être suffisamment*

souple pour permettre transformations et évolutions de la représentation, mais elle doit aussi expliquer sa stabilité. Pour cela, il faut identifier les éléments qui peuvent être considérés comme définissant la représentation et montrer l'existence d'un noyau central (ensemble de thèmes, de facettes caractéristiques) résistant au changement » (Verges, 2001, p.538)

Ce faisant la question de caractérisation repose sur l'idée que l'on peut « *considérer qu'un élément central a, comme propriété, d'être plus caractéristique de l'objet que n'importe quel autre élément de la représentation.* » (Abric, 2003, p.66). Pour saisir l'organisation de la RS, il convient alors de « *demander au sujet lui-même d'effectuer un travail de classement, de comparaison et de hiérarchisation* » (Moliner & al. 2002, p.119) des éléments constitutifs de la RS. Les modalités de recueil des informations et leurs encodages statistiques sont clairement expliqués par Verges : « *ce questionnaire se compose d'une liste d'items dont le nombre est un multiple de 3 (4 ou 5 selon les cas) : par exemple 12. On demande, en premier, que le sujet choisisse les 4 items les plus caractéristiques de l'objet étudié. Ce choix est contraint : il faut 4 items et non 3 ou 5. Ensuite, on lui demande de choisir dans les 8 items restants les 4 les moins caractéristiques de l'objet étudié. Ici aussi, le choix est contraint. Chaque item est alors codé entre 1 et 3 : 3 s'il a été choisi comme caractéristique, 1 s'il a été choisi comme non caractéristique, et 2 s'il n'a pas été choisi par le sujet enquêté.* » (Verges, 2001, p.539).

Tableau 7 Questionnaire sur la représentation sociale de la culture

Q1	Question ouverte 3 mots associées au temps libre									
	Mot 1	Mot 2	Mot 3	Mot 4	Mot 5					
Q2	Classement des 3 mots associés au temps libre									
	Classement 1	Classement 2	Classement 3	Classement 4	Classement 5					
Q3	Caractérisation									
	activité	art	civisme	collectif	communication	comportement	connaissance	coutume	croissance	éducation
	épanouissement	individuel	langue	loisir	mode de vie	politique	réflexion	relation	sortie	valeur

Tableau 7 (bis) Questionnaire sur la représentation sociale du temps libre

Q1	Question ouverte 3 mots associées au temps libre									
	Mot 1	Mot 2	Mot 3							
Q2	Classement des 3 mots associés au temps libre									
	Classement 1	Classement 2	Classement 3							
Q3	Créer 3 chaînes d'association à partir des évocations Q1									
	mot 1	Mot 1' chaîne 1	Mot' 2 Chaîne 1	Mot' 3 chaîne 1						
	mot 2	Mot 1' chaîne 2	Mot' 2 Chaîne 2	Mot' 3 chaîne 2						
	mot 3	Mot 1' chaîne 3	Mot' 2 Chaîne 3	Mot' 3 chaîne 3						
Q4	Caractérisation									
	Activité culturelle	Ami(e)s	Bien être	Dé détente	Famille	Jeux	Loisirs	Sortie culturelle	Sport	Travail

Questionnaire sur les préférences culturelles : l'échelle d'évaluation (Analyse en composante principale, analyse en composante multiple, classification ascendante hiérarchique)

Dans l'optique de comprendre la distribution sociale du goût et le rapport des individus face à la culture institutionnalisée, nous avons élaboré cinq questions. Ces questions ont été définies à partir d'une approche typologique des espaces d'activités, des sorties et activités proposées par les MJC. Cette typologie repose sur les entretiens conversationnels et semi directifs exercés auprès des professionnels mais aussi sur l'utilisation des documents officiels (compte rendu, plaquette d'activité, flyers, site internet) des MJC.

Tableau 8 Questionnaire sur les préférences culturelles

Q1	Évaluation de 1 à 5 des Espaces d'activités					
	Dégustation	Sport	Débat	Scénique	Détente	Créatif
Q2	Évaluation de 1 à 5 des sorties culturelles					
	Accompagnement	Scientifique	Informatique	Scolaire	Musique	Danse
Q3	Évaluation de 1 à 5 des activités culturelles et ludiques					
	Manifestation sportive	Spectacle son lumière	Spectacle comique	Spectacle danse	Théâtre	Opéra
Q3	Soirée	Parc	Apéritif Barbecue	Restaurant	Médiathèque	Bibliothèque
	Internet	Lecture	Gastronomique	Création virtuelle	Cinématographique	Artisanat d'art
Q3	réseaux sociaux	Mécanique	Jeux de carte	Jeux vidéo	Jeux de société	Jardinage
	Instrument	Art plastique	Art vivant	Couture	Bricolage	

Nous souhaitons néanmoins souligner que des items ont été volontairement retirés aux cours du traitement statistique et donc des questions présentées ci-dessous. Soit en raison d'une inadéquation avec les modalités d'intervention socioculturelle des MJC, soit car les évaluations étaient sensiblement invariables d'un individu à l'autre. Par exemple, l'item « voyage », proposé dans les sorties culturelles, n'a recueilli que les notes 4 et 5, de même pour les activités culturelles dites de sociabilité (recevoir ou rendre visite à des amis).

SYNTHÈSE ET PLAN DE THÈSE

Les éléments qui ont été mis en exergue montrent la complexité de l'ISC des MJC. Une MJC est « encastrée » dans différents contextes qui s'entrecoupent, puisque les relations avec le monde politique déterminent les relations avec des partenaires financiers et donc les subventions auxquelles elles peuvent prétendre²¹. Nous expliciterons la façon dont les différents systèmes d'acteurs²² conçoivent la culture. Nous rendrons compte des facettes de l'ISC des MJC qui ont été éclairées par les groupes d'acteurs. Ces associations sembleraient contraintes de composer avec des principes éducationnistes et culturalistes, d'osciller plus moins entre démocratisation culturelle et démocratie culturelle, de s'adapter aux RS de la culture et du temps libre qui alimentent le rapport aux institutions et les préférences culturelles des populations.

Il convient de noter que le regard sur la culture et l'action culturelle d'un individu dépend foncièrement de la société dans laquelle il vit, du surcroît de sa position et de sa trajectoire sociale. Si des jeunes la conçoivent, par exemple en tant que loisir, c'est aussi parce qu'ils sont dans une société de distraction de masse et de « remplissage » du temps libre. Le parcours individuel explique, pour partie, leurs attitudes, leurs comportements culturels. Mais afin de comprendre leurs rapports parfois conflictuels ou empreints de méfiance à l'encontre des MJC, il convient de les resituer dans le jeu social, de les appréhender au regard de leurs champs des possibles objectifs et de leurs aspirations. Parallèlement, si un ASC conçoit l'action culturelle comme un moyen d'intervention sociale, d'édification morale et d'éducation, cela ne résulte pas uniquement d'une posture individuelle. C'est aussi parce qu'ils s'inscrivent dans une tradition de l'animation socioculturelle portée, depuis plus de quarante ans, par différentes institutions culturelles, par laquelle ils sont influencés. Interroger les grilles de lecture de la culture, du temps libre et de l'action culturelle revient donc aussi à réfléchir sur la société et ses mutations sociales (culture diffuse, culture de masse, temps de travail et temps de loisir). La question qui se pose alors est : comment une MJC bricole ses interventions culturelles en relation avec cette civilisation du loisir ? Comment s'adapte-t-elle aux idéologies et aux postures philosophiques qui déterminent historiquement son

²¹ Des subventions sont accordées entre autres par le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, La ville de Vandœuvre-lès-Nancy, la ville de Nancy, la ville de Jarville, la FFMJC/FRMJC/FDMJC mais aussi par la caisse d'allocations familiales (CAF)

²² Les élus (maire, adjoint et conseiller municipaux), les ASC et les habitants des différents territoires.

intervention, au regard des différents contextes socioéconomiques dans lesquels elle est engagée ?

« Être » animateur devient d'autant plus complexe que les supports identitaires et les dispositions professionnelles qui sont au cœur du *nomos* professionnel sont adossés aux mouvements idéologiques et aux configurations préférentielles des populations. Quelles sont les philosophies, représentations professionnelles et dispositions professionnelles qui fondent l'exercice de leurs fonctions ? Comment les ASC composent, négocient et/ou bricolent leurs métiers au regard de la présence du champ politique, du champ culturel – les autres institutions culturelles du territoire – et du champ social – habitants ? L'ASC d'hier pourrait-il être celui de demain alors que les problèmes sociaux et culturels des populations d'un territoire ont profondément mutés ? Les caractéristiques socio-économiques des populations permettent-elles de comprendre à elles seules les formes de participation et d'appropriation d'une MJC ? Comment peut-il répondre aux stratifications sociales des goûts²³ ?

²³ Si toutefois cette idée de stratification sociale du goût est bien encore d'actualité

La sociologie ne peut se limiter à une compréhension d'objets cristallisés, nous considérons qu'il est nécessaire de coupler cette démarche avec une objectivation des sens, idées, opinions, valeurs qui fixent ces cristallisations. Par ce fait, l'activité sociologique menée ici repose ainsi sur le défrichage d'un terrain aux multiples arborescences. Des réflexions conjointes sur les référentiels de l'ISC (Partie I), la structure du champ professionnel (Partie II), les représentations sociales de la culture et du temps libre (Partie III) et enfin les préférences des populations (Partie IV) parcourront notre travail. Nous présenterons l'ISC des MJC à l'aune de l'évolution sémantique de la culture, des définitions, images, symboles, philosophies et idéologies qui lui ont été associées au cours du temps (Parti I / Chapitre I). Nous montrerons comment sa définition a déterminé les référentiels²⁴ de deux systèmes d'acteurs qui orchestrent l'ISC, à savoir le système politique et les associations mues par le désir d'agir sur le développement individuel et collectif (Parti I / Chapitre II). Cette entrée est nécessaire à la compréhension et à la description du champ professionnel : du jeu, des règles du jeu, des positions, des dispositions et prédispositions prévalant aux carrières professionnelles. À partir du regard des stagiaires sur le métier (Partie II / Chapitre III) nous confronterons une perception fictive du métier et une réalité vécue autour des supports identitaires, de l'éventail de compétences, des affiliations idéologiques, inclinations philosophiques (démocratisation, démocratie, éducationniste, culturaliste, ludique) qui nourrissent ce corps professionnel socialement encadré (Partie II / Chapitre IV). En résonance avec la première partie, nous expliciterons le paradigme des RS (Partie III / Chapitre V) et prendrons la mesure des deux corpus de représentations sociales : la culture et le temps libre, ce qui nous mènera à l'exploration de la structure représentationnelle, à la description et l'agencement des éléments qui composent ces RS (Partie III / Chapitre VI). Ces deux représentations présentent un ensemble d'éléments cognitifs communs même si ces deux structures présentent des degrés de stabilité différents. Enfin, la quatrième partie introduite par une approche théorique de la distribution sociale du goût rendra compte de la place centrale que nous accordons aux individus résidant à proximité des MJC. Nous apporterons des précisions quant à la façon dont nous souhaitons penser des individus qui, au gré d'une socialisation continue, nourrissent des rapports spécifiques avec les institutions socioculturelles et les objets qu'elles leur proposent (Partie IV / Chapitre VIII). Dans une tradition

²⁴ Les référentiels de l'ISC sont organisés autour des philosophies de l'Éducation populaire qui oscille entre une logique d'insertion sociale et une logique d'insertion culturelle. Le RISC est mu par un corpus de *thématas* associés à la culture et au temps libre. Les RISC sont, en effet, portés par un corpus de *thématas* qui au regard de la structure de la pensée sociale constituent un niveau supérieur aux systèmes idéologiques.

bourdieusienne, nous arpenterons le chemin de la distribution sociale du goût et les configurations préférentielles (Chapitre IX).

PREMIÈRE PARTIE LE RÉFÉRENTIEL DE L'INTERVENTION
SOCIOCULTURELLE

1. Les référentiels

Le concept de référentiel²⁵, que nous mobilisons ci-après, se limite aux catégories fondamentales de la pensée sociale et aux ensembles formalisés d'idéologies. L'objectivation du monde de l'ISC nécessite au préalable une réflexion sur les PPC en raison de l'emprise relative du référentiel des PPC sur le déploiement administratif, juridique, financier et idéologique de l'animation socioculturelle. Au regard de la décentralisation et du pouvoir croissant des collectivités territoriales en matière de gestion du domaine culturel, nous souhaitons expliciter les structures cognitives et construction intellectuelle – mairie de Nancy et les mairies de l'agglomération nancéienne – qui guident une intervention longtemps articulée autour de ce que Caune nomme *la sainte trinité*, c'est-à-dire « *création, diffusion, animation* » (Caune, 1999, p.219), auxquelles nous ajouterons la médiation et la réception. Nous souhaitons donc mettre en lumière le référentiel des PPC en dépassant une analyse politiste centrée sur « *ses déterminants, ses finalités, ses procédures et ses conséquences* » (Faure, Pollet et Warin, 1995, p.9). Les politiques publiques sont souvent appréhendées au regard de la rationalité du processus décisionnel. Cependant, cette approche néglige « *la dimension cognitive (...) les constructions intellectuelles, [les représentations, les idéologies et les visions du monde] qui président à l'émergence, à l'affirmation et à la mise en œuvre d'une politique* » (Faure & al, 1995, p.9).

Afin d'appréhender les PPC, la focale sera mise sur la notion de référentiel comme « *ensemble des normes ou images de références en fonction desquelles sont définis les critères d'intervention de l'État ainsi que les objectifs de la politique publique.* » (Muller et Jobert, 1988, p.26). Cette approche par les référentiels permet de saisir les incohérences de l'action publique, de la médiation entre la société globale et les différents secteurs qui la composent.

²⁵ C'est-à-dire les images, mythes, idéologies et représentations institutionnelles de ce que sont la culture et le temps libre.

Invités à réfléchir sur la notion de référentiel, des auteurs apportent leurs points de vue sur la construction du sens dans les politiques publiques et sur la pertinence d'une approche par le référentiel. Ils apportent des réponses aux questions suivantes : comment les politiques publiques peuvent-elles être appréhendées en sociologie ? Quel regard doit alors guider le sociologue lorsqu'il s'inscrit dans une étude nécessitant une réflexion autour des politiques publiques culturelles ? Nous essayerons de déterminer le référentiel des politiques publiques culturelles et, par conséquent, l'influence des utopies et idéologies motrices de l'intervention politique sur l'activité des MJC.

1.1 Les analyses des politiques publiques

L'analyse des politiques publiques par les référentiels n'est qu'une approche, parmi tant d'autres, qu'il convient d'explicitier afin de légitimer notre approche par les référentiels²⁶. Gilles Pollet explicite ces différentes perspectives sociologiques des politiques publiques (Pollet, 1995, pp. 25-43)

L'analyse fonctionnaliste pose que le rôle de l'État est de répondre rationnellement au problème de la société. Elle aspire à indiquer les déterminants de l'action politique. L'auteur fait ressortir les conditions sociales de production des actions politiques en prenant la mesure des contextes socio-économique, démographique et idéologique. L'État apparaît comme un acteur indépendant qui procède « *après identification des problèmes à des choix rationnels en vue d'atteindre des objectifs d'intérêt général comme le bien-être des populations âgées* » (Pollet, 1995, p.29). Les politiques publiques sont alors les réponses d'un État qui, au regard de la situation, se donne pour objectif de résoudre une problématique.

Dans le prolongement des théories marxistes, *l'analyse instrumentaliste* met l'accent sur le fait que le politique est au service de la classe dominante. Néanmoins, les modèles instrumentalistes accordent davantage d'importance à l'influence de divers acteurs sociaux, constitués en groupes, sur les prises de décisions politiques. Partant, la régulation sociale menée par l'État est appréhendée au regard « *des groupes de pression* » – syndicats, lobbies, associations – qui peuvent participer de près ou de loin à la prise en compte d'un problème social spécifique par le politique. Cette

²⁶ Néanmoins, il convient de souligner que notre adhésion à une approche, à un courant, à une méthodologie ou à un modèle d'analyse des politiques publiques est un choix qui tend à découvrir certaines facettes de la réalité des politiques publiques au dépend d'autres.

perspective introduit l'approche menée par les tenants de *l'analyse pluraliste*. (Pollet, 1995, pp.30-34)

L'analyse pluraliste et ses dérivés (Pollet, 1995, p.35) visent, quant à eux, à informer de la diversité et de la relative autonomie des acteurs engagés dans les différentes phases de l'action politique. L'action politique apparaît comme le résultat d'une négociation, de consensus, de débat et de conflits entre différents acteurs sociaux, issus de la « *société civile et de sphères politico-administratives* ». Ces groupes ont des intérêts, des stratégies et des ressources particulières qu'il convient de dévoiler. Effectivement, divers groupes de « *réflexion ou de pression* » ont contribué à la mise en place des politiques culturelles selon des intérêts spécifiques – par exemple, certaines associations d'artistes issues notamment du monde musical, cinématographique et théâtral ont joué un rôle dans le processus de décentralisation artistique. Du point de vue des ressources, il convient de saisir les moyens à disposition des différents groupes leur permettant d'influencer la gestion politique. Les antagonismes entre les groupes sont aussi pensés au regard des idéologies et des visions du monde qui guident ces différents groupes d'acteurs – par exemple l'idéologie de la démocratisation culturelle portée par le monde politique se confronte avec celle de la démocratie culturelle et les initiatives portées par certaines institutions culturelles. (Pollet, 1995, pp.35-40)

Dans une perspective similaire, les tenants de *l'approche néo-institutionnelle* posent que l'État dispose d'une autonomie relative dans l'élaboration des politiques publiques. L'État n'est jamais séparé de la société civile et les tenants du cadre néo-institutionnel mettent l'accent sur le fait que c'est au sein de la société civile – associations, « think-tank » – que naissent certains modèles de l'action politique. Cette perspective résonne fortement avec l'approche beckerienne et le concept de monde (Pollet, 1995, pp.40-42). Enfin, dans *l'approche par les référentiels*, l'intervention politique résulte des représentations que se font les différents acteurs d'une situation. Cette approche insiste sur la dimension cognitive des politiques publiques. Elle engage le chercheur à porter son regard sur ce qui se joue en amont des politiques publiques, plutôt que sur l'analyse de ce qui se joue en aval, c'est-à-dire la mise en œuvre ou l'évaluation. Cette approche par les référentiels se propose de faire le pont entre les différents courants de l'analyse politique. Elle privilégie l'étude des systèmes d'acteurs et l'autonomie relative de l'État, la distinction entre le référentiel sectoriel et global, les rapports de pouvoir et de force autour de représentations particulières (Pollet, 1995, pp.43-47).

1.2 Le référentiel de l'intervention socioculturelle : structures cognitives et réseau d'acteur local

Bruno Jobert se propose d'analyser la notion de référentiel. Il montre que l'utilisation de cette notion pour analyser les politiques publiques résulte en partie de « *l'insuffisance des approches théoriques existantes* » (Jobert, 1995, p.13) sur lesquelles les chercheurs ne peuvent plus s'appuyer pour rendre compte de la réalité. Après avoir mis en évidence les raisons qui l'ont conduit à prendre en considération la relation entre les représentations sociales et l'action publique, il montre que certains problèmes sociaux sont voués à ne pas être placés sur l'agenda politique – ce qui, en l'occurrence, n'est pas le cas pour la culture, puisque la réflexion et l'action politique autour de la problématique de la démocratisation culturelle est vieille de deux millénaires. Si l'on se réfère à Paul Veyne (1976), les élites ont toujours souhaité organiser des jeux et des fêtes pour le peuple. Selon Jobert, les référentiels, qui conduisent l'action publique, sont toujours objets de débats entre différents acteurs sociaux appartenant aux services étatiques centraux, aux secteurs étatiques déconcentrés, aux collectivités territoriales et à la société civile. Si bien qu'il plébiscite une approche « *interactionniste sur la production du référentiel* ». Pour rendre compte du jeu politique et de l'action publique, il propose deux scènes, à savoir le « *forum* et l'*arène* ». Il considère alors l'espace de négociation comme « *l'arène des politiques* » et l'espace du débat comme le « *forum des politiques* » (Jobert, 1995, p.19). Cette distinction permet de réfléchir sur le processus de construction des référentiels. Elle permet d'analyser en profondeur les débats de politiques publiques qui se réalisent sur différents forums – politique, scientifique, économique, civil – ayant chacun des enjeux et des règles de légitimation des représentations spécifiques.

Les entretiens réalisés, auprès d'élus et de responsables du pôle culture et animation de Nancy, indiquent que les festivals et la majorité des institutions culturelles ne résultent pas d'une volonté politique mais bien d'initiatives individuelles. Pour des raisons économiques, voir symboliques, la Ville de Nancy s'est peu à peu immiscée en participant à la création d'institutions culturelles spécifiques qui tendent à trahir une conception élitiste de la culture du monde politique et l'échelle politique de légitimité culturelle. L'analyse par les référentiels pousse donc à apprécier les motifs politiques qui président aux soutiens des initiatives culturelles.

Alain Faure considère que « *c'est l'articulation des deux registres imbriqués du champ cognitif et du champ du pouvoir qui donne au concept de référentiel sa richesse pour évaluer et pour simuler l'État en action* » (Faure, 1995, p.70). Il reprend pour cela les formulations de Muller qui suggère une analyse des politiques locales au regard de deux dimensions : « *la dimension intellectuelle, c'est-à-dire le processus de construction d'une vision du monde qui va déterminer la perception des acteurs intervenants dans le système de décision* » et « *la dimension du pouvoir, c'est-à-dire le processus par lequel va s'instaurer une nouvelle hiérarchie entre les acteurs, l'un des groupes en présence faisant accepter son leadership au sein du système et sa place centrale dans le processus politique.* » (Muller, 1990, p.60).

L'auteur constate la place croissante des acteurs politiques locaux dans la mise en place d'actions publiques. Il tient compte de la décentralisation pour penser les référentiels des politiques locales. Ces référentiels sont alors analysés au regard de l'histoire, de la culture des territoires locaux. Si au niveau national peuvent être appliquées différentes approches, il en est de même au niveau local. Des jeux de pouvoir, de concurrence entre territoires, de revendications de spécificités culturelles apparaissent, ainsi que des consensus autour des représentations qui déterminent les politiques publiques locales. L'auteur rapporte que les élus locaux accentuent leurs rhétoriques autour de trois axes « *le service public local, le développement local et l'intérêt général* » (Faure, 1995, p.79). Ils s'attachent à construire une vision du monde qui correspond à la mission publique de l'institution où ils sont inscrits. Ils projettent des valeurs susceptibles de faire le lien entre le local et le global²⁷ tout en garantissant l'unicité du territoire et, par conséquent, consolident leurs relations avec les acteurs ou groupes d'acteurs locaux.

²⁷ Comme l'égalité des chances, l'égalité d'accès à la culture

En ce sens, la gestion politique de la culture au niveau local ne dépend pas uniquement du respect des directives des grandes instances étatiques – par exemple, du Ministère de la culture. L'intervention politique et institutionnelle apparaît comme un maillon fort de l'émergence d'une tradition culturelle dans l'agglomération nancéienne. Une tradition qui s'apparente à un moyen d'identification et de distinction par rapport aux autres villes. Cependant, il serait inapproprié de considérer que ce qui se joue au sein de la ville de Nancy – qui valorise les initiatives autour de l'action culturelle et des arts légitimes – s'observent dans les villes satellites de l'agglomération nancéienne. Les entretiens réalisés auprès d'élus de la ville de Vandœuvre-lès-Nancy rendent compte d'une gestion politique de la culture différente qui résulterait de l'hétérogénéité sociale et culturelle de la population vandopérienne. La culture telle qu'elle est pensée par les élus de la ville de Nancy ne l'est pas par les élus de la ville de Vandœuvre-lès-Nancy. Les élus, de diverses localités, sont confrontés à des types hétérogènes de populations et à des problématiques différentes – comportements culturels, préférences culturelles et problématiques socio-économiques (chômage, insécurité, isolement, échec scolaire etc.). Les élus doivent aussi faire face à des institutions culturelles – notamment celles de quartier – aux conceptions de la culture plus en accord avec l'idéologie de la démocratisation culturelle ou de la démocratie culturelle. Ce qui nous amène donc à interroger les relations entre les institutions culturelles, le monde politique local et les bénéficiaires de l'action politique et institutionnelle.

En l'occurrence, Philippe Warin construit son argumentation autour « *de deux possibilités d'entrée dans l'analyse des politiques publiques : l'une par les médiateurs et les élites dirigeantes, l'autre par les destinataires (ressortissant, usagers) et les acteurs institutionnels chargés de l'exécution* » (Warin, 1995, pp.85-86). La première relate la construction des actions publiques à mener, façonnée par les hautes sphères politiques – hiérarchisation des problèmes sociaux. La construction des référentiels par les élites dirigeantes suscite une réflexion autour de l'implication des individus dans le processus d'élaboration des politiques publiques. L'auteur dénonce un risque de désarticulation entre les « penseurs » de l'action publique, les exécuteurs et les bénéficiaires de l'action ; en d'autres termes un « *désaccouplement entre ce système de représentations déterminant l'ordre social et le monde vécu* » (Warin, 1995, p.87). Il suggère donc de penser la relation entre l'État et la société civile. Puis, il plébiscite la présence de la société civile quant à la production de référents qui guident les actions publiques. Il convient alors de réfléchir à une participation de tous dans la

construction des politiques publiques – une perspective qui se développe de plus en plus (démocratie participative). L'auteur dénote l'influence croissante des acteurs de la société civile dans ce processus. L'intervention de la société civile dans la gestion politique de l'art s'observe notamment dans les villes satellites de l'agglomération nancéienne. Les comités de jeunes créés par la mairie de Vandœuvre-lès-Nancy ainsi que la présence d'élus au sein de conseil d'administration des institutions culturelles dévoilent une participation de tous dans la définition et la gestion de la culture mais aussi le déploiement d'actions artistiques spécifiques. Le référentiel des politiques publiques culturelles est donc l'affaire de multiples systèmes d'acteurs. L'analyse du référentiel des politiques publiques recommande donc de penser ce réseau d'acteur.

À ce sujet, Andy Smith adopte un regard critique sur la notion de *Policy network* et l'analyse par réseau des politiques publiques. L'approche par les réseaux met l'accent sur le caractère non hiérarchique des relations entre les acteurs impliqués dans le processus de décision. Patrick Le Galés souligne que « *les réseaux sont les résultats de la coopération plus ou moins stable, non hiérarchique, entre des organisations qui se connaissent et se reconnaissent, négocient, échangent des ressources et peuvent partager des normes et des intérêts* » (Le Galés, 1995, p.14) Cette perspective permet de penser les différents groupes d'acteurs qui sont engagés dans le processus de décision, acteurs constitués en réseau (experts, professionnels ou acteurs gouvernementaux ...) et qui s'accordent sur les règles du jeu et les objectifs à atteindre. L'auteur met en évidence les variables, clés de l'analyse par réseau, – par exemple, la stabilité et la continuité – qui sous-entendent que « *les configurations d'acteurs engagés dans les politiques publiques ont une forte tendance à la stabilité.* » (Smith, 1995, p.111). Mais bien que pertinente à certains égards, cette approche omet de prendre en considération l'asymétrie des capacités et des ressources des acteurs.

2. Discussion sociologique

À partir de ces différents éléments, nous souhaitons réfléchir sur la recherche sociologique. Pour cela, une référence à l'approche constructiviste de Peter Berger et Thomas Luckmann (1986) semble appropriée. En effet, il fut souligné que les politiques publiques résultent toujours d'un accord tacite autour d'idée, d'images, d'idéologies et de représentations, entre des acteurs engagés dans les processus de décision et d'action. Ces acteurs sont inscrits dans des réseaux qui défendent des intérêts propres et chacun de ces réseaux peut porter une vision spécifique de la réalité. En élargissant les propos de Dominique Felder (2007), l'analyse sociologique consiste, en partie, à saisir l'existence de la pluralité des visions du monde. En l'occurrence, dans l'étude de l'action socioculturelle, marquée par une transversalité institutionnelle, il s'agit d'objectiver le jeu d'acteurs imbriqués dans des réseaux de relations de natures diverses et pilotés par des systèmes cognitifs, parfois antagonistes.

S'il est courant de penser que les actions publiques émanent des hautes sphères politiques, il reste que les acteurs locaux peuvent influencer les décisions politiques – remettre en question des représentations politiques. Les acteurs de la société civile peuvent imposer leurs visions à la population et relativiser la hiérarchie des représentations. Berger et Luckman soulignent qu'il y a des représentations, des visions du monde plus légitimes que d'autres, puisque portées par des acteurs subjectivement et objectivement plus légitimes, puisqu'en partie légitimés – Bourdieu énonce que la violence symbolique ne peut s'exercer qu'avec la complicité tacite des dominés. La légitimité accordée à un groupe social dépend tout autant du regard d'autrui, de la confirmation d'un ordre social de légitimité que des spécificités du groupe lui-même, occupant une position et disposant de possibilités pratiques qui rendent sa domination objective.

Cette perspective attire l'attention sur le poids croissant de la société civile dans le processus d'élaboration d'une politique, du fait notamment de la division de la société en multiples secteurs. Lorsqu'il appréhende un secteur spécifique – la santé, l'éducation, la culture – le sociologue doit s'attacher à penser les modalités d'actions politiques qui ont été appliquées dans ce secteur, que cela soit au niveau local ou à l'échelle nationale et aux représentations qui ont guidé ces actions. Le secteur de la culture est fortement marqué par l'idée de démocratisation culturelle, d'égalité d'accès à la culture ; ces idées sont portées par différents acteurs ou réseaux d'acteurs (sphère politique, associations telles que la République des jeunes ou le monde de l'éducation). Ces systèmes cognitifs, qui se sont objectivés dans un cadre institutionnel, ont permis le développement d'institutions socioculturelles. Il convient aussi de prendre en considération les logiques, les stratégies, les intérêts des différents systèmes d'acteurs impliqués dans ledit domaine. Pour permettre le changement, le sociologue doit analyser la nature des relations (domination, pouvoir, conflit) entre les différents acteurs et la position de chacun dans le processus de réflexion et de décision.

L'approche par les référentiels ne se limite pas non plus à une lecture politique ou au carcan idéologique de l'ISC, elle est aussi une approche centrale des Ressources Humaines dans la Gestion des Emplois et des Compétences (GPEC). En effet, la GPEC s'articule autour de la description des missions, compétences (savoir, savoir-être, savoir-faire) des différents postes de travail. Ainsi, le métier d'animateurs socioculturels se définit aussi par des attributions plus ou moins rigides ou négociables. Nous accorderons donc de l'importance à ce référentiel professionnel qui ne peut cependant être détaché du référentiel de l'ISC que nous définissons comme l'ensemble des philosophies et valeurs qui gouvernent la mise en action associative de la culture.

L'ISC est ainsi foncièrement éclairée en fonction de nos choix théoriques, de nos hypothèses de recherche et de nos aspirations analytiques.

Chapitre I : Une approche socio-historique de l'intervention socioculturelle

« Généreux amis de l'égalité et de la liberté, réunissez-vous pour obtenir de la puissance publique une instruction qui rende la
raison populaire. »

Condorcet, *Premier mémoire sur l'instruction publique*.

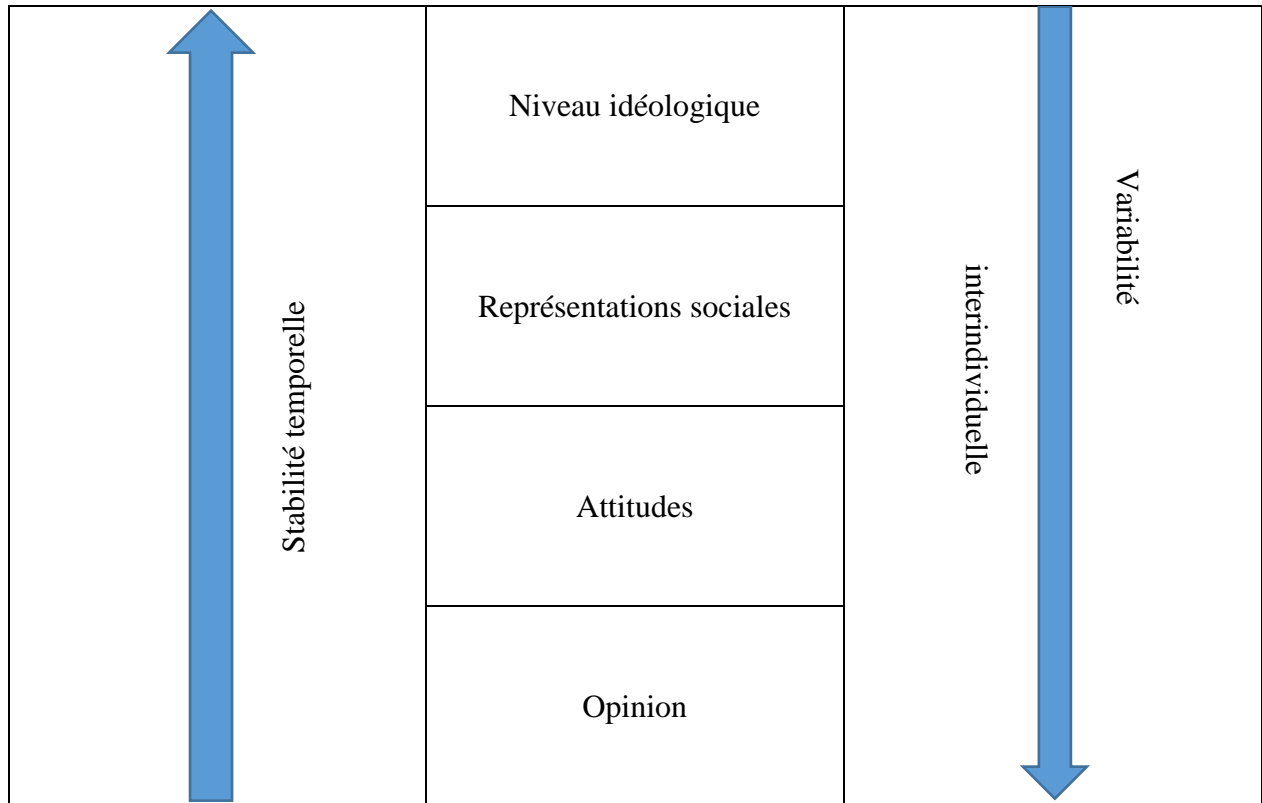
1. Histoires des idéologies de la « culture en action » : de l'Éducation populaire au politique de la culture

La pensée sociale s'articule autour d'idéologies (forgées dans, et structurant rétroactivement, un espace organisationnel et institutionnel d'interaction, un corpus de thématas, de mythologies, de croyances) et de représentations sociales. Ces dernières déterminent la manière dont nous construisons le monde et nous l'approprions.

Selon Louis Althusser : « *une idéologie est un système possédant sa logique et sa rigueur propre de représentations (images, mythes, idées ou concepts selon le cas) douées d'une existence et d'un rôle historique au sein d'une société donnée (...) mais ces représentations n'ont, la plus part du temps, rien à voir avec la "conscience" : elles sont, la plupart du temps, des images, parfois des concepts, mais c'est avant tout comme structures qu'elles s'imposent à l'immense majorité des hommes sans passer par leur "conscience". Elles sont des objets culturels perçus – acceptés, subits, et agissent fonctionnellement sur les hommes par un processus qui leur échappe* ». (Althusser, 1965, pp.238-239). Les idéologies sont des structures cognitives stables de la pensée sociale. Elles régissent les représentations sociales qui déterminent elles-mêmes un ensemble d'attitudes et d'opinions.

Selon Claude Flament et Michel-Louis Rouquette (2003), les idéologies caractérisées par un fort degré de généralité et un faible degré de variabilité sont la raison des représentations sociales. Ils mettent en exergue l'idée qu'une RS résulte d'un enchâssement idéologique et ce niveau idéologique est stable sur de longue durée. Les changements idéologiques s'effectuent sur de longues périodes. Si Flament et Rouquette font état d'une emprise idéologique des représentations sociales, Rouquette précise que « *toute représentation, toute démarche intellectuelle dépendent en outre de l'ordre contemporain de la société où elles adviennent, de ses formes et de ses traits, de son organisation et de son économie. Mais surtout la pensée "naturelle" est "sociale" en ce qu'elle*

prend pour objets privilégiés les “autres”, les relations entre les individus, les thèmes et les croyances du domaine collectif. » (Rouquette, 1973, p.28)



Source : Architecture de la pensée sociale (Flament & Rouquette, 2003 ; Rouquette, 1998)

Pour appréhender la construction historique des sens de l'ISC, nous nous appuyons sur les ouvrages de Benigno Cacérès, Philippe Urfalino, Philippe Poirier, Jean Caune et Wallach. Les ouvrages de Cacérès, Poirier, Urfalino et Caune explicitent les fondements idéologiques de l'ISC qui seront au cœur des politiques publiques culturelles. Cacérès rend compte de l'histoire de l'ÉP marquée initialement par un désir d'instruction de la classe ouvrière. Au gré de débats et de procédures législatives (éducation, travail et temps libre) l'ÉP va peu à peu intégrer une posture anthropologique et relativiste de la culture. Urfalino invite à réfléchir sur la scission idéologique entre l'éducation et la culture opérée par le Ministère des Affaires Culturelles de Malraux qui se concrétisera par l'affiliation politique de l'ÉP au commissariat à la Jeunesse et aux Sports. Il met en évidence deux modèles de la démocratisation : le modèle du « *choc électif* » porté par le Ministère des Affaires Culturelles et celui de la « *contamination par contiguïté* » caractérisant l'ÉP (Urfalino, 2010, p136-137). L'objectif de Caune n'est autre que d'explicitier les philosophies « *de l'action culturelle, en partant des utopies fondatrices et en analysant en profondeur, (...) les concepts qui ont successivement servi de corps de doctrine, (...), à tous ceux, à des titres divers, ont tenté de mettre la culture en action* » (Rigaud Jacques, Préface de Caune, 1999, p.7). Wallach se positionne dans une perspective historique plus courte s'attachant à rendre compte d'une activité politique mise en place depuis cinquante ans et qui s'est organisé sur un fond de démocratisation culturelle. De plus, cette dernière approche ne met peut-être pas autant l'accent sur la proximité des notions d'éducation et de culture alors qu'elles constituent les deux principes d'intervention de l'ÉP. Au-delà de l'action politique proprement dite dans le domaine de la culture, d'autres acteurs sociaux se sont engagés dans ce domaine, suivant des fondements idéologiques qui leur étaient propres. Caune décide donc de décrire le passage d'une action culturelle marquée par la volonté de « *rendre la raison populaire* » par l'éducation puis par l'expérience culturelle à une action culturelle en proie à une conception mercantile et médiatique de la culture²⁸.

²⁸ Par conséquent relativement détachée des doctrines éducationnistes et culturalistes.

1.1 La genèse de l'Éducation populaire

« Tant qu'il y aura des hommes qui n'obéiront pas à leur raison seule, qui recevront leurs opinions d'une opinion étrangère, en vain toutes les chaînes auraient été brisées, en vain ces opinions de commandes seraient d'utiles vérités ; le genre humain n'en resterait pas moins partagé entre deux classes : celle des hommes qui raisonnent, et celle des hommes qui croient. Celle des maîtres et celle des esclaves »

Condorcet, L'organisation générale de l'instruction publique, 1789.

L'une des premières idéologies sujettes à question, puisqu'elle constitue un référent discursif et opératoire (toutefois objet de négociations lorsqu'elle est située dans un contexte particulier) historiquement dominante, est celle de l'ÉP. Un carcan idéologique (éducationniste/culturaliste), orientant au regard d'une affiliation historique les métiers de l'ISC, que nous ne pouvons dissocier de ses éléments générateurs que sont les sens de la culture (savant/anthropologique) moteurs des deux chemins de l'ISC (démocratisation culturelle/démocratie culturelle). L'ISC va au cours de son histoire osciller entre les deux lectures scientifiques de la culture. À La primauté accordée à la diffusion des connaissances, à l'instruction et au développement de la raison critique se succédera une problématique ludique prenant en compte le droit aux loisirs des couches sociales défavorisées. Le déplacement d'une culture hiérarchisée au « tout culturel » se fera lentement et progressivement au gré des contextes socioéconomiques.

1.1.1 Définition et courant de l'Éducation populaire

Pour Caune, l'ÉP se veut comme « *ensemble des actions et des organisations qui se sont préoccupées de transmettre le savoir et les pratiques qui y sont liées dans le domaine post scolaire et ceci dans une perspective de changement sociale* » (Caune, 1999, p. 31).

Courant de pensée né de la Révolution française de 1789 et du rapport de Condorcet, l'ÉP fait de l'éducation une priorité, en se dissociant des principes et modalités d'intervention pédagogiques du système scolaire, afin de participer au développement individuel et social. En tant que courant de pensée, il s'est constitué et a mué au gré des contextes socioéconomiques et politiques. Il s'est déployé entre le XVIII^e et XX^e au regard de tendances, à savoir les mouvements laïques, le christianisme social et le mouvement ouvrier. D'appareil idéologique d'État, il va peu à peu prendre ses distances avec le politique pour donner naissance à l'animation socioculturelle des MJC. L'ÉP est fortement marquée par les idées de partage des savoirs et des biens culturels visant à diffuser « *des idées, des pratiques et des systèmes de représentation dans le corps social.* » (Caune, 1999, p. 31). *Ce mouvement aspire au développement de la société et la production du tissu social. Cette volonté passe par la lutte contre les résistances qui maintiennent toute une fraction du peuple étrangère au développement économique, culturel et social.* » (Caune, 1999, p.32).

Il convient de mettre en exergue les différents courants de l'ÉP afin de comprendre ce qui se joue encore actuellement sur les territoires de la CUGN.

En 1792, Condorcet rédige *L'organisation générale de l'instruction publique* dans lequel se reconnaîtra le courant laïque : « *en lutte ouverte contre l'influence cléricale dominante du XIX^e siècle* » (Besnard Pierre, 1986, p.63) . Le courant laïque était soucieux « *de lutter pour une société égalitaire. C'est dans la perspective des idées laïques que sont nées les initiatives privées ou publiques concernant l'Éducation populaire* » (Emmanuel Jovelin, 1998, p.118). En 1830, Paris est le théâtre de révolutions qui participeront à la création d'association laïques d'ÉP, dont l'association polytechnique d'Auguste Comte. Besnard repère d'autres moments clés de ce courant laïque : En 1833, François Guizot²⁹ crée des cours pour adulte, puis, « *[Victor] Duruy³⁰ [1863] va multiplier les initiatives en faveur de l'éducation des adultes, dans la perspective de compenser les*

²⁹ Ministre de l'instruction publique de 1834 à 1836

³⁰ Ministre de l'instruction publique de 1863 à 1869.

déficits de la formation scolaire » (Besnard, *ibid.*) et enfin, en 1866, Jean Macé fonde la Ligue de l'enseignement (Besnard, *ibid.*). Besnard complète l'approche de ce courant laïque en rendant compte de ces diverses institutionnalisations qui ont suivies (« *Ciné-club, Francs, Franches Camarade, Peuple et Culture* » (Besnard, *ibid.*)). Ce courant laïque aura de forte incidence dans la constitution de l'école républicaine.

Un second courant de l'Éducation populaire est ensuite né de la conjonction de la « *conscience ouvrière en formation qui découvre l'importance de la connaissance et la nécessité de se l'approprier pour mieux mener le combat social, et d'autre part une partie de la bourgeoisie libérale qui a découvert l'importance du mouvement ouvrier et la nécessité du partage culturel* » (Besnard, 1986, p.64). Ce courant participe à la naissance en 1898, et au développement des Universités populaires dont l'objectif est la transmission des savoirs théoriques et pratiques, quel que soit l'âge « *Ces universités ont été créées dans l'optique de favoriser la rencontre entre les intellectuels et le peuple, mais aussi essentiellement pour développer la formation culturelle de ce dernier. Il s'agissait d'accroître les capacités intellectuelles des travailleurs par une éducation découlant de la rencontre avec les intellectuels* » (Jovelin, 1998, p.118). En 1901, le christianisme social participant à la création des instituts populaires qui concourent à un rapprochement entre l'Église et la classe ouvrière. Le mouvement réunit jeunesse ouvrière et membres de classes supérieures. L'ÉP apparaît comme un moyen d'édification morale.

Ces trois courants ont été portés parallèlement connaissant au gré de l'histoire des périodes moins glorieuses ou de réactualisation. Malgré l'apparente chronologie, il convient d'appréhender ces courants de pensée et d'action conjointement. Ces repères historiques permettent ainsi de saisir les dynamiques de l'ÉP et de penser les idéologies qui l'ont constituée et dépassée pour s'inscrire dans le développement de l'ISC. Cacérés démontre que les philosophies et les modalités d'intervention de l'ÉP s'inscrivent toujours dans un contexte sociétal particulier.

1.1.2 Histoire de l'Éducation populaire

Cacérés, militant et historien de l'ÉP, indique que l'une des idées essentielles de ce mouvement fut de « *donner à tous l'instruction et la formation nécessaire, afin qu'ils deviennent des citoyens aptes à participer activement à la vie du pays. Parallèlement, une conception « humaniste » [...] a conduit des intellectuels, conscients de l'injustice culturelle qui frappait le plus grand nombre, au désir de partager avec d'autres leurs savoirs* ». (Cacérés, 1964, p.5) Conjointement, les « *travailleurs manuels* » aspiraient à se libérer de l'asservissement, chose réalisable et inséparable de l'appropriation des savoirs. Pour Cacérés, le développement de l'ÉP débute dans la défense de valeurs et idées républicaines menacées en 1848, qui ouvriront la porte au débat sur l'éducation des adultes et des mouvements sociaux (Cacérés, 1964, p.6). Il recense les différents facteurs qui ont ainsi influencé l'ÉP dont les bénéfices n'ont pas toujours été perceptibles immédiatement. L'affaire Dreyfus (1894) correspond au début des Universités populaires et au profond désir des intellectuels de rendre la « *raison populaire* », de rencontrer les classes populaires et de participer à la diffusion de savoirs et connaissances. Suite aux lois des Huit heures et Astier sur l'enseignement technique³¹, naissent, en 1919, les cercles d'études de Robert Garric, dans lesquels « *chacun peut s'exprimer, échanger, apprendre (...) [où] chacun d'eux détient une culture.* » (Cacérés, 1964, p.11). Les cercles d'étude de Garric rendent déjà compte d'une lecture anthropologique de la culture. Les lois sociales de 1919, mises en place pour apaiser une population en proie à un chômage croissant, se centrent autour des aspirations du peuple (droit au loisir et au savoir). L'histoire de l'ÉP est aussi l'histoire de la conquête du loisir qui s'explique par la lente révolution du temps de travail, de 1874³² à nos jours, concrétisée, en 1919, par la loi des « *Huit heures de travail, huit heures de sommeil, huit heures de loisirs, vont donner aux travailleurs des possibilités de culture jusqu'alors inconnues.* » (Cacérés, 1964, p.72). 1936 correspond à « *l'apothéose de l'action commune du législatif, des intellectuels et travailleurs* » (Cacérés, 1964, p.6).

³¹ Art.1 : L'enseignement technique, industriel ou commercial a pour objet, sans préjudice d'un complément d'enseignement général, l'étude théorique et pratique des sciences et des arts ou métiers en vue de l'industrie ou du commerce

³² 19 mai 1874 : législation sur les conditions et le temps de travail de certaines catégories de populations à savoir les enfants et les femmes (interdiction de travail avant l'âge de 12 ans, limitation de la durée quotidienne de travail à 12 heures par jour et jours de repos le dimanche et les jours fériés)

En raison de la crise économique et la précarité de l'emploi s'organiseront des mouvements de grèves de grande ampleur auront des répercussions importantes sur le champ des possibles culturels des travailleurs. Face à cette pression populaire le gouvernement de Léon Blum signe, le 11 juin 1936, l'instauration de 12 jours de congé payé. Le 12 juin, la semaine de 40 heures est instituée. Ces procédures favorisent donc la naissance d'un temps libre conséquent et propice aux ambitions de l'ÉP. Conjointement sous l'impulsion de Léo Lagrange, Sous-secrétaire d'État à la santé publique chargé de l'Organisation des Loisirs et des Sports, une nouvelle thématique entre en jeu à savoir le sport associé au loisir. Les réflexions sur les pratiques sportives et ses applications recouvrent aussi la problématique sanitaire³³. La philosophie de Lagrange, constatée par Cacérés, fait état d'un souci nodal quant au développement des activités de loisirs et des sports, contrebalancé par le refus d'intervention politique dans le domaine de la culture pensée comme relevant de la sphère privée (Cacérés, 1964, p.102). La pensée de Lagrange fait aussi état d'une lecture politique de l'interventionnisme culturel distanciée des préoccupations premières de l'ÉP : l'éducation (Cacérés, 1964, p.107), une distance adoptée aussi par les mouvements d'ÉP eux-mêmes qui, en 1936, se sont centrés sur le développement du sport et du loisir. Néanmoins, le syndicalisme, soutenu par les intellectuels, professeurs et militants maintiendra ce cap « éducationniste » en œuvrant à partir de cours et de conférences. Enfin, L'ÉP est relancée par le Front Populaire (SFIO, PCF) de 1936, puis elle est prolongée sous le régime de Vichy et l'autorité du maréchal Pétain.

Profitant de l'occupation allemande corroborant au rapprochement physique et intellectuel d'individus socialement hétérogènes, le versant « éducationniste » se voit aussi crédibilisé par les horreurs constatées au sortir de la Seconde Guerre mondiale qui conforte l'assise de l'ÉP dans l'interventionnisme culturel. 1944 apparaît comme une période de restructuration de l'ÉP qui se préoccupe de ses supports d'action (sport, théâtre, radio, presse, cinéma, lecture etc.) et ses méthodes pédagogiques³⁴. De nouvelles associations naissent, notamment « *la République des Jeunes d'André Philip d'où allait sortir la Fédération française des maisons des jeunes et de la culture.* »³⁵ (Cacérés 1964, p.162).

³³ Léo Lagrange aspire à lutter contre les obstacles matériels liés à la pratique sportive et à l'image de Malraux dans sa politique de décentralisation et d'aménagement artistique du territoire, Lagrange soutiendra la création de multiples équipements sportifs sur le territoire français.

³⁴ La formation des animateurs est initiée par le mouvement Peuple et Culture

³⁵ La FFMJC a été créée en 1948

1.1.3 L'animation socioculturelle

La notion d'animation prend naissance dans les années 1950, dans un contexte marqué par le développement urbain qui s'accompagne d'un effritement du lien social. Abordant la crise de l'action culturelle, Pierre Moulinier (1981) rend compte du développement de l'animation culturelle et socioculturelle. L'animation socioculturelle que l'on pense être à cheval sur l'action de conscientisation politique et l'action culturelle en raison d'une affiliation à l'ÉP se cantonne peu à peu à l'action culturelle dont sa triptyque : « création, diffusion et animation ». L'animation se définissant en tant que praxis orchestrée par des animateurs afin de favoriser le contact entre le public et les arts ou manifestations culturelles ainsi que l'expression de ce même public.

L'animation socioculturelle est affiliée, historiquement, au mouvement d'ÉP. Cependant, diverses ruptures sont identifiées entre ces deux mouvements. L'animation socioculturelle s'est peu à peu éloignée d'une lecture de la culture centrée sur l'instruction et la citoyenneté pour intégrer le loisir. L'ÉP est aussi négociée au niveau du public visé puisque l'ÉP aspirait à intervenir en premier lieu sur les populations adultes, tandis que l'animation socioculturelle ciblait, quant à elle, une catégorie spécifique la « jeunesse ».

1.2 La construction politique de la culture

L'action culturelle, telle que nous la concevons, renvoie à la philosophie politique initiée par André Malraux en 1959 et son Ministère des Affaires Culturelles, néanmoins des gouvernements antérieurs ont été à l'origine de cette gestion et conception politique de la culture. « *La date de 1959 est souvent considérée comme l'an zéro des politiques publiques culturelles en France. Cette allégation n'est pas fausse, même si l'intervention de l'État et des collectivités locales s'inscrit dans un héritage historique qui est loin d'être négligeable.* » (Poirier, 1998, p.47). Peu à peu critiquée cette philosophie sera, au gré des gouvernements successifs, prolongée et ajustée. Nous retiendrons notamment trois temps politiques forts liés à la gestion politique de la culture portée par Malraux, Duhamel et Lang.

1.2.1 Les prémices de l'action culturelle

Poirier met en évidence l'intervention étatique en matière culturelle depuis 1815, notamment marquée « *par une politique patrimoniale qui servira de noyau au futur ministère* » (Poirier, 1998, p.27). Poirier analyse la politique théâtrale (décentralisée et popularisée) initiée par « *le Front populaire sensible à la légitimité de son intervention culturelle.* » (Poirier, 1998, p.27). Cette volonté politique est aussi relayée par les associations partageant les mêmes revendications, philosophies de la culture et les collectivités locales (Poirier, 1998, pp.36-39). L'intervention politique du Front populaire qui s'articule « *autour de la trilogie création, médiation et loisir* » s'inscrit dans divers domaines artistiques notamment dans le domaine des musées et des bibliothèques. De 1941 à 1942, le régime de Vichy poursuit la décentralisation théâtrale qui se matérialise par la multiplication de troupes théâtrales. « *Vichy contribue à structurer des organismes et institutions intéressés par le folklore* » (Poirier, 1998, p.38). Le folklore est ainsi valorisé face à l'urbanisation croissante et la crise de la culture. Le paysan, l'artisan et la jeunesse deviennent des symboles de l'intervention culturelle de Vichy. Afin de permettre au plus grand nombre d'accéder à ces lieux de culture, l'accent est mis sur des tarifs réduits, faisant fi des résistances sociales liées aux conditions d'existence et de certains processus de socialisation. L'État prend en compte l'industrie culturelle émergente et il met en place les COIC (Comité d'organisation de l'industrie cinématographique). Par là même, l'État décide d'encadrer et d'instrumentaliser la

culture afin de défendre des valeurs traditionnelles contre des courants artistiques modernes et élitistes. Ainsi résume Poirier : « Le *triptyque [de Vichy] « travail, famille, patrie » trouve une déclinaison culturelle (...) le théâtre, la musique, la danse, l'imagerie, les fêtes agrestes et les pèlerinages, une fois rénovés portent la trace de cette idéologie [folkloriste] ». À l'après-guerre, la constitution de 1946 promeut l'égal accès de l'enfant et de l'adulte à l'instruction, à la formation professionnelle et à la culture. La Quatrième République aspire, d'une part, à une décentralisation, non exclusivement théâtrale (TNP), puisqu'elle recouvre aussi les musées, les bibliothèques avec la participation du tissu associatif qui favorise la « médiation culturelle » et, de l'autre, à une démocratisation culturelle. C'est ainsi que sous la Cinquième République, le ministère espéré autrefois par Jean Lay va voir le jour grâce à André Malraux.*

1.2.2 L'édification politique des frontières de l'interventionnisme culturel

Urfalino dresse un portrait de l'ÉP de 1959 qu'il construit sans doute à travers la lunette de l'action culturelle du Ministère des Affaires Culturelles. Ce qui s'explique notamment par le fait qu'il tente de penser les relations entre deux systèmes idéologiques, tantôt concurrents, de l'interventionnisme culturel, mais qui laisse entrevoir une description de l'ÉP³⁶ à l'aune de l'idéologie de l'action culturelle. Urfalino distingue trois traits spécifiques afin de brosser ce portrait de l'ÉP : les résonances idéologiques (idéal d'égalité culturelle), la diversité des mouvements associatifs et la déception engendrée par l'ÉP dans la gestion sociale de la culture, une déception d'autant plus grande qu'elle avait été précédée par l'espoir de la libération et la nomination de Jean Guéhenno (Urfalino, 2010, p.35). L'idéal d'égalité culturelle est pour Urfalino constitutif du développement de l'ÉP (le théâtre et les universités populaires, la politique de loisir du Front populaire) mais aussi un socle idéologique des mouvements associatifs. Il souligne que l'échec, constaté en 1959, de l'ÉP résulte sans doute de l'omniprésence du sport « *qui avait absorbé la plus grande part des crédits et des compétences.* » (Urfalino, 2010, p.35). Il poursuit son argumentation sur l'OPA idéologique opérée par le Ministère des Affaires culturelles en montrant que la démocratisation culturelle de Malraux reprend des idées et croyances de l'ÉP notamment concernant la lutte contre les inégalités culturelles, la confiance en l'universalité et la validité

³⁶ Urfalino décrit en effet le modèle d'intervention de l'ÉP selon un prisme artistique, l'art est, certes, un moteur de la politique du ministère et un objet d'intervention de l'ÉP, néanmoins si la contiguïté peut expliquer une partie de ce projet, elle ne prend pas en compte les praxis éducatives notamment qui ne s'inscrivent nullement dans ce modèle théorique.

intrinsèque de la culture, ainsi que la croyance en une autonomie du culturelle vis-à-vis du politique (Urfalino, 2011, p.36).

La démocratisation culturelle institutionnalisée par le Ministère des Affaires Culturelles s'accompagne, à ses yeux, par une distanciation avec l'ÉP et l'Éducation nationale « *la démocratisation culturelle passait, selon le nouveau Ministère, non pas par une éducation spécifiquement culturelle ou par l'apprentissage de pratiques artistiques mais par une mise en présence de l'art, des œuvres comme des artistes, et des publics qui n'avaient pas l'habitude d'une telle rencontre. La notion d'accès à la culture rejetait donc tout idée de médiation ou de pédagogie.* » (Urfalino, 2010, p.36). Le Ministère des Affaires culturelles s'écarte peu à peu de l'ÉP et de l'Éducation nationale à qui seront respectivement dévolues les loisirs sous la direction du haut-commissariat à la Jeunesse et aux Sports et l'enseignement. Le projet du Ministère des affaires culturelles de Malraux se centre sur la rencontre avec les œuvres tandis que la transmission par la pratique est dévolue au monde de l'animation culturelle. Ce n'est qu'en 1983 que les secteurs culturel et scolaire s'inscrivent dans un partenariat.

Si l'ÉP avait été pensée initialement, par le Ministère, comme un support complémentaire, elle va peu à peu se voir réduire politiquement aux loisirs (Urfalino, 2010, p.43). La rupture n'est pas seulement en termes de modalité d'intervention (didactique / instruction contre présence et choc électif) elle est aussi en termes de compétence « *Le texte Action culturelle An I rédigé par (Emile) Biasini matérialise la vulgate de l'administration culturelle (...) l'impératif de la création culturelle d'excellence écarte le didactisme et l'amateurisme que pratiquent les associations d'Éducation populaire* » (Poirier, 1998, p49).

Urfalino et Poirier font donc état des différentes procédures qui participe à la mise à l'écart de l'ÉP, alors qu'en 1959, le Ministère souhaitait utiliser le tissu associatif de ce mouvement pour toucher différents milieux sociaux (Urfalino, 2010, p.62) (Poirier, 1998, p48). La pertinence des propos d'Urfalino qui prend source dans une pointilleuse description de documents, discours et archives et pourtant tempérée par son refus de faire une histoire précise de l'ÉP qui le conduira à nos yeux à formuler sa théorie de la confrontation de deux modèles de l'interventionnisme culturel de l'ÉP de 1963 et du Ministère des affaires culturelles. Une théorie incomplète dans la mesure où le modèle de la contiguïté s'appuie sur une perspective artistique et ludique de la culture négligeant le pan éducationniste qui s'est, certes, essoufflé dans l'ÉP, mais qui reste un moteur d'action

associatif. Qui plus est cette conceptualisation repose, de l'aveu d'Urfalino, sur les rapports d'inspecteur extérieurs aux associations.

Modèles	Précondition	Exigence première	Point de relâchement	Mécanisme de démocratisation
Contamination par contiguïté	Existence d'un milieu (hétérogénéité des motivations)	Attirer le public en visant son agrément (susciter la demande)	Relâchement de l'exigence de perfection	Contamination et apprentissage par contiguïté
Choc électif	Pureté des motivations exclusivement « artistique » (désocialisation)	Garantir la qualité de l'œuvre ou de l'artiste (sélectionner l'offre)	Relâchement de l'impératif de mobilisation	Choc et révélation

(Source : Urfalino, 2010, p.139)

1.2.3 De l'action culturelle au « Tout culturel »

Avec Malraux, la PPC est portée par l'idée que « *l'accès à la culture passe par la présence directe, véritable révélation et communion, de l'œuvre d'art et du public. Philippe Urfalino a proposé la notion d'État esthétique pour caractériser cette philosophie de l'action culturelle qui repose sur cette rencontre du public et de l'œuvre* » (Poirier, 1998, p.48). L'action culturelle se décline donc à partir d'une « *conception de la culture comme traduction, par les formes, d'un destin qui ne peut se priver de la rencontre avec les formes artistiques* » (Caune, 1999, p.119). Empreinte d'une conception messianique, « *nulle propédeutique, nulle sensibilisation ne sont nécessaire puisque l'art et le langage des formes s'adressent à ce qu'il y a de plus profond dans l'homme.* » (Caune, 1999, p.119). Pour faciliter la rencontre entre les œuvres et les hommes, le ministère mène une politique de décentralisation, caractérisée par la multiplication des équipements culturels sur le territoire. Les Maisons de la culture sont alors le fer de lance de cette philosophie de l'action culturelle.

Au-delà de la primauté accordée à l'art dans l'intervention politique orchestrée par Malraux, la culture se voit attribué un rôle de pont afin de favoriser le développement économique et social, du fait notamment de l'épuisement de la religion, autrefois garante du lien social et de la cohésion sociale par le partage de valeurs faisant communauté. Pour Malraux, c'est à la culture de tenir ce rôle unificateur d'où sa nécessaire démocratisation et sa diffusion au-delà d'une sphère de privilégiée. (Caune, 1999, p.121).

Le second temps politique fort résulte notamment de la critique de la fin des années 1960 à l'encontre de la politique culturelle et la prise en compte des résistances culturelles liées aux conditions d'existences. « *La démocratie culturelle comme processus succède à la démocratisation comme organisation de l'accès aux œuvres.* » (Urfalino, 1996, p.248). Mai 1968 constitue une rupture relative de la conception politique de la culture et de ses cristallisations. « *Au-delà de l'alliance désormais rompue entre les créateurs et le ministère, les politiques culturelles sont dès lors soumises à une double critique : la critique gauchiste pointe le mythe de la démocratisation culturelle et les partisans de l'ordre, qui peuplent l'hémicycle de l'Assemblée nationale, dénoncent le soutien public à des artistes soupçonnés de subversion.* » (Poirier, 1998, p.63). La remise en question de la politique culturelle se traduit dans le rapport de la Commission des Affaires Culturelles du 6^e plan qui prend acte notamment « *du déracinement [résultant] de la société post-industrielle (...) de la stratification des inégalités culturelles entre les classes favorisées et défavorisées (...) de l'industrialisation et la technique [source de la] « culture marchandise.* » » (Caune, 1999, p.170). L'idéologie du développement culturelle devient centrale dans le référentiel des politiques culturelles pour le Ministère des Affaires Culturelles alors dirigé par Jacques Duhamel (1971-1973) qui définit trois fonctions de l'État : « *conserver le patrimoine, favoriser la diffusion et encourager la création* » (Poirier, 1998, p.71) prolongement rhétorique de la trilogie de l'action culturelle de Malraux.

En plus d'une transversalité intra et interministérielle, la politique de Duhamel, bénéficiant d'un budget plus conséquent, repose sur une mise en place « *des services déconcentrés de l'état et un partenariat avec les villes* » (Poirier, 1998, p.78) ainsi que par la remise en cause du primat des arts majeurs et de la conception messianique de l'art. Comme l'annonce Poirier « *si la démocratisation de la culture reste présente, son concept est infléchi par deux approches nouvelles : l'acception anthropologique de la notion remplace l'acception universelle de la « haute culture » ; la reconnaissance de la diversité des voies pour atteindre la démocratisation remplace la nécessité du choc esthétique.* » (Poirier, 1998, p.74).

Le troisième temps fort de l'intervention politique en matière culturelle prend forme avec la nomination de Jack Lang qui parviendra « *à rendre davantage visible et populaire une action ministérielle jusque-là connue de quelques initiés du monde des arts et de la culture.* » (Poirier, 1998, p.83). Le décret du 10 mai 1982 rend compte des prolongements et ruptures à l'encontre de la philosophie de l'action culturelle en définissant les missions du Ministère de la culture « *permettre à tous les français de cultiver leurs capacités d'inventer et de créer, d'examiner librement leurs talents et de recevoir la formation artistique de leurs choix ; de préserver le patrimoine culturel national, régional, ou des divers groupes sociaux pour le profit commun de la collectivité tout entière ; de favoriser la création des œuvres d'art et de l'esprit et de leur donner la plus vaste audience ; de contribuer au rayonnement de la culture et de l'art français dans le libre dialogue des cultures du monde* ».

Rejoignant Poirier dans l'analyse de la politique culturelle orchestrée par Lang, quatre signes significatifs de la volonté politique dans la gestion de la culture sont à noter. Tout d'abord, l'augmentation du budget accordé à la culture initiée dans les années 1970 se poursuit de manière accrue sous l'ère de Lang passant ainsi, en 1993, la barre symbolique des 1% par rapport au budget total de l'État. Entre 1982 et 1995 le budget du ministère est doublé passant de 6 milliards à 13,5 milliards de francs (Poirier, 1998, p.82). Ensuite, la conception anthropologique de la culture devient encore plus centrale qu'elle ne l'avait été sous l'ère de Duhamel, l'idée du « Tout culturel » est actée, « *la démocratisation culturelle s'efface résolument au profit du libre épanouissement individuel par la création dans le respect des cultures régionales et internationales, voire même sociales* » (Poirier, 1998, p.82). Puis l'aspect économique de la culture (musée, cinéma audiovisuel) est pris en compte, légitimant un soutien aux industries culturelles, l'attribution d'aides aux entreprises culturelles et « *de nombreuses mesures fiscales contribuent au soutien du marché de l'art.* » (Poirier, 1998, p.85). Enfin, la culture devient un outil de communication. La valorisation du patrimoine culturel et l'organisation d'événements médiatiques (Fête de la musique), tant au niveau central que déconcentré, corroborent à une volonté de rayonnement culturelle.

Cette première lecture diachronique de l'ISC orchestrée par le monde associatif puis politique suggère à présent d'explicitier trois systèmes idéologiques de l'ISC.

2. Les idéologies dominantes de l'interventionnisme culturel

« Jusqu'en 1936, il semble que l'Éducation populaire ait été en fait une éducation des adultes : les matières scolaires et non la formation de l'esprit ont tenu la plus large part dans cet enseignement » (Cacérés, 1964, p118)

Les catégories fondamentales de la pensée (culture et temps libre) que nous avons décrite dans l'introduction générale éclairent ces deux idéologies formalisées de L'ISC, à savoir l'idéologie éducationniste, l'idéologie culturaliste³⁷ et l'idéologie communicationnelle.

2.1 L'idéologie éducationniste : savoir, raison critique et citoyenneté

Caune aborde la proximité des notions d'éducation et de culture³⁸. Il s'agit d'une approche centrale à partir de laquelle il rend compte de tensions intellectuelles et des difficultés présentes à penser et objectiver la culture. En effet, pour l'ÉP, la culture aspire à l'éducation du peuple afin que celui-ci puisse disposer de lui-même. L'éducation s'articule à une volonté politique, autour de la formation des citoyens. Elle dépasse donc la fonction sociale qui lui était assignée, comme l'élaboration et la transmission des savoirs. Néanmoins, cette conception de l'éducation fait face à une lecture antagoniste où l'éducation est synonyme de subjectivité, d'émotion. Aujourd'hui encore, l'intervention culturelle est tiraillée entre deux pans : la *transmission* de savoirs et de connaissances et la *prise en compte de la subjectivité*. Ces deux aspects sont tantôt conciliés, tantôt dissociés.

³⁷ Cette conceptualisation « culturaliste » de Caune s'explique à nos yeux notamment par son usage en anthropologie et par le fait que le développement de cette idéologie part d'une double rupture. Une première quant à l'approche éducationniste des objets culturels, une seconde rupture quant à l'hétérogénéisation des objets culturels considérés.

³⁸ Processus, au sens durkheimien, par lequel une institution ou un agent de socialisation aspire à l'augmentation du volume du capital culturel intériorisé (les connaissances) d'un individu (individuel). L'intériorisation des normes et valeurs de la société (civique) se déroule en vue d'une intégration et d'une participation active de l'acteur dans le tissu social (citoyenneté et intégration/insertion) pour le « bon fonctionnement » de la société (collectif).

Caune explique comment des germes « éducationnistes » ont été peu à peu intériorisés par les mouvements de l'ÉP. Il aborde ainsi les Universités Populaires qui se sont constituées comme lieu d'entraide, de coopération, de dynamisation de la vie sociale. En ce qui concerne les connaissances, l'accent avait été mis sur le développement intellectuel des ouvriers, en faisant descendre les savoirs des sommets. Cette perspective s'inscrit dans le sens savant du mot culture. L'éducation est aussi pensée comme le fondement de la démocratie et du suffrage universel puisque dans l'imaginaire collectif, elle modifie la relation entre le peuple et le gouvernement. Cependant, cet idéal que représente l'éducation est perçu différemment selon la position sociale occupée par l'individu. En effet, pour les ouvriers, elle apparaît comme un moyen d'échapper à l'aliénation (marxiste), aux aléas du salariat et de faire valoir des revendications (civiques) lorsque pour les intellectuels, l'éducation se veut comme un moyen de remplacer les préjugés par la raison critique. L'idéologie éducationniste, telle que nous la concevons, recoupe donc la transmission de savoirs et connaissances (littéraire, scientifique, artistique, économique) mais elle est aussi guidée par une philosophie de la pensée comme appropriation de connaissances afin de développer un regard critique, en tant que telle elle revêt l'idée d'un processus réflexif ensuite, elle est aussi mue par un souci démocratique par la formation de citoyen. Savoirs, réflexions critiques et civisme constituaient alors l'idéologie éducationniste de l'ÉP. La réflexion critique et le civisme ont sans nul doute souffert de la lecture anthropologique de la culture favorisant la prise en compte du loisir.

2.2 L'idéologie culturaliste : des arts et des loisirs

Dans une perspective diachronique, Caune rend compte de l'idéologie des Lumières, et sa résonance sur l'ÉP qui se situe sur le plan de la diffusion, de la lutte contre l'ignorance de la classe ouvrière. Caune insiste sur le fait que pour les premières Universités Populaires le livre apparaît comme un support idéal pour cette entreprise menée en collaboration avec des intellectuels. La bibliothèque et la diffusion de la lecture était ainsi au centre des préoccupations de l'ÉP (Caune, 1999).

Au début du XX^e siècle, apparaîtra un intérêt marqué pour d'autres formes d'expression et de communication (conférence, soirée dramatique ou musicale, fêtes...). De même, d'autres supports d'éducation seront peu à peu appropriés tel que le cinéma³⁹. Caune précise que l'intérêt croissant pour des moyens d'expression artistique est lié à l'apparition du thème du loisir, lui-même lié aux nouveaux rythmes de vie impulsés par la loi des huit heures de 1919 qui offre de nouvelles perspectives à partir d'expériences artistiques (Caune, 1999, p.42). Ce temps de loisir suscite de nouvelles interrogations quant au contenu de la culture et à son accès. Dumazedier conçoit ainsi trois « *fonctions du loisir* » : le déclassement, le divertissement et le développement. Le *développement*, en résonance avec les idées de progrès, a une importance pour l'ÉP et la diffusion de la culture. (Caune, 1999, p.43). Au regard du contexte social, marqué par la révolution industrielle et l'urbanisation, Caune met en lumière l'apparition d'une conception démocratique qui se substitue à celle aristocratique de l'art, de la pensée et de la science. « *L'opposition idéologique entre deux formes de culture : une culture pour l'élite et une culture populaire contribuent à déterminer au moment du Front populaire, et surtout après la libération, un nouveau domaine d'intervention : celui de la culture.* » (Caune, 1999, p. 44). Le Front populaire participe à la vulgarisation des grandes œuvres, valorise la société de loisirs en ne différenciant pas les arts majeurs des arts mineurs et il initie l'idée de démocratisation culturelle. Après le Front populaire, l'ÉP s'éloigne de « *l'appareil scolaire et de ses méthodes et se spécialise en direction de publics spécifiques à partir de techniques artistiques* » (Caune, 1999, p. 44). Ainsi, pour Caune « *c'est le temps libéré qui a permis le passage d'une revendication d'éducation à celle de culture* » (Caune, 1999, p. 45).

³⁹ Création des ciné-clubs en 1920.

L'idéologie culturaliste de l'ÉP s'articule autour des pratiques et expériences artistiques considérées comme des moyens de développement des individus mais aussi comme des supports d'intervention sociale, peu à peu elle recouvrira aussi l'espace des loisirs. Cette idéologie sera fortement bricolée politiquement puisqu'elle nourrira les philosophies politiques de l'intervention culturelle que sont l'action culturelle du Ministère des Affaires Culturelles de Malraux et le développement culturelle du Ministère sous la tutelle de Duhamel. Si le sens savant de la culture domine l'action politique en matière de culture, l'évolution des politiques culturelles sera fortement influencée par une lecture anthropologique et relativiste de la culture favorisant une rupture à l'encontre de la prépondérance des arts majeurs. La démocratie culturelle initiée par les mouvements d'ÉP sera objectivée politiquement par Duhamel et son principe de « développement culturel » faisant fi d'une approche hiérarchique des arts.

2.3 L'idéologie communicationnelle : la logique de l'événementiel et du rayonnement culturel

Dans notre approche, il nous paraît important de nous saisir du concept de « communication ». Tant en raison d'un contexte qui se caractérise par une explosion de la communication orchestrée par la mondialisation, la diversification des moyens de communication et par une évolution des techniques, des supports, des stratégies et des finalités poursuivies par les actes de communication, que par son histoire propre. Une histoire de la communication que nous souhaitons aborder conjointement avec l'histoire de l'ÉP qui, au gré de l'histoire, se sont enchevêtrées. L'approche diachronique et la description contextualisée et circonstanciée du phénomène communicationnel menée par Philippe Breton et Serge Proulx (1989) permettent d'introduire cette thématique complexe qu'est la communication.

La communication s'organise autour de quatre ordres : celui des pratiques effectives de communication (englobant la communication orale et corporelle, l'image ou l'écriture), celui des techniques, mises en œuvre dans ces pratiques, celui des théories⁴⁰ sur lesquels s'appuient ces techniques ; enfin celui des enjeux⁴¹ qui sont associés à la communication (Breton, Proulx, 1989). En ce qui concerne notre étude, nous souhaitons nous arrêter aux pratiques de communication orchestrées par les professionnels et le monde politique⁴² et aux effets de *feed-back* des activités culturelles⁴³ sur le comportement culturel des populations après l'analyse des actes de communications culturelles à un niveau macrosocial – la communication à l'ère des sociétés postmodernes. Les médias et l'industrie culturelle sont des acteurs et des supports de communication qui influencent, du fait des contenus véhiculés et mis en avant, les pratiques culturelles des populations. Ce point fut soulevé par Caune (2006) lorsqu'il appréhende la relation dialectique entre culture et communication.

⁴⁰ Deux paradigmes sont à l'œuvre : la description des processus de communication associés, entre autres, associés à Claude Shannon et Warren Weaver sur la théorie de l'information ; et l'objectivation des pratiques de communication circonstanciées.

⁴¹ Introduite par Harold Lasswell qui, dans son modèle, souhaite prendre en considération la finalité et les effets de l'acte de communication. Même si ce modèle décontextualisé tend à faire apparaître la communication pour une relation autoritaire.

⁴² Le monde politique s'est approprié l'objet culture proposant par exemple des manifestations culturelles qui font l'objet d'une démarche en communication intense usant de divers supports visuels des villes (panneaux publicitaires, Abri de bus, Flyer dans des lieux culturels etc.) L'ouvrage de Jacques Gerstlé offre de nombreux éléments de compréhension sur la communication politique (Gerstlé, 2010).

⁴³ L'activité culturelle est, certes, parfois l'objet d'une communication professionnelle, mais elle est aussi un moyen, un support de communication, car elle vise, si l'on se réfère aux discours institutionnels affiliés à l'ÉP, à « influencer » sur la culture des individus. Nos observations participantes au cours d'atelier et d'activités spécifiques montrent que la professionnalité de l'animateur se caractérise aussi par l'encadrement des activités et la diffusion de messages visant à changer le positionnement de certains bénéficiaires.

Dans une approche typiquement wébérienne, Caune (2006) pense la relation culture/communication sous un prisme historique, inscrivant les phénomènes, pris isolément ou conjointement dans une lecture sociétale. Par là même, il nous invite, en l'esquissant, à penser le poids des différentes dimensions et mutations sociétales qui ont participé à l'état de la culture contemporaine. L'objectivation, partielle, du processus historique conduit l'auteur à penser que « *l'ère postindustrielle (...) fait appel à une convergence de production et de diffusion du savoir, sur les modes de pensée, sur les loisirs et plus généralement sur les comportements et les identités culturelles* » (Caune, 2006, p. 12).

« *Ainsi, après la crise politique et sociale de 1968 la culture et la communication apparaissent comme deux terrains privilégiés pour promouvoir un changement social. Crise de l'école, isolement de l'individu par le développement urbain, dissolution du sentiment d'appartenance collective, montée en puissance des médias de masse, notamment audiovisuels..., sont des phénomènes qui configurent aussi bien la culture, qu'elle soit qualifiée de traditionnelle ou élitaire, que les moyens de communication. Aujourd'hui, au début de ce siècle les questions d'identités et de la diversité culturelle se posent de manière aiguë en Europe et le phénomène de communautarisation de notre société française fragilise le vivre-ensemble* » (Caune, 2006, p.13). Pour ces raisons, l'auteur considère que la communication et la culture ont acquise une dimension opératoire dans la vie politique. Parallèlement, la communication et la culture se sont diversifiées en outils ou modalités d'intervention et de régulation sociale.

Ainsi, Caune met en lumière le *paradoxe communicationnel*, « *à savoir que l'individu semble être proche des lieux de décision [de gestion et mise en application de la culture] alors que les logiques de communication et de lecture de la culture institutionnelle négligent le contexte de réception et l'horizon d'attente de ceux à qui elle s'adresse* » (Caune, 2006, p.6). En d'autres termes, il s'agit d'une perspective qui englobe le manque de considération vis-à-vis des lectures ou des sens donnés à la culture par les bénéficiaires. Ce ne sont pas les expériences de bénévole pratiquées durant l'observation participante de construction des données de cette thèse qui conduiront à penser le contraire. Certes, il existe une « expertise » professionnelle⁴⁴ et politico-administrative reposant

⁴⁴ Expertise qui ne veut pas dire que les professionnels eux-mêmes sont suffisamment armés pour appréhender les RS de la culture et les pratiques culturelles des populations. En effet, se saisir d'un objet ne veut, en aucun cas, dire que l'on est en mesure de le « dompter », de le « maîtriser, car il est aisé d'être pris dans cette fosse aux idées préconçues. Ces dernières vont prévaloir sur une réalité plus nuancée de l'objet considéré. L'expertise profane peut alors être source d'inspiration. Elle n'est, en aucun cas, support

sur une quête de connaissance des goûts et préférences culturelles des populations. Néanmoins, cette connaissance est édifiée lors d'une confrontation sommaire et ascientifique avec la réalité. Elle n'engage que très rarement, dans le processus de réflexion et de construction des savoirs sur autrui, les populations considérées. Ainsi, le monde social et ses réalités tendent à échapper à ce monde institutionnalisé⁴⁵. Comment expliquer que certaines activités culturelles ou ludiques pratiquées de façon intensive par certaines catégories de populations ne font-elles pas l'objet d'une action institutionnalisée ? Caune analyse surtout judicieusement la relation entre culture et communication. Son approche s'appuie notamment sur des remises en question des paradigmes dominants de la sociologie de la culture et des sciences humaines et sociales, à partir desquelles la culture apparaît difficilement pour un « *fait social total* ». Dans le cadre de cette thèse, nous reprenons la notion d'*encastrement social de la culture*.

Caune convoque à juste titre les sciences de l'information et de la communication (SIC) pour penser la relation entre culture et communication – communication en tant que « *fait social total* » –, ainsi, il met en exergue la dimension culturelle de la communication puisqu'elle est génératrice de configurations de comportements culturels, laissant toutefois place à des ajustements, négociations, bricolages individuels. Conjointement, la mobilisation des SIC permet l'objectivation des processus de communication qui gouvernent les cristallisations culturelles – la culture telle qu'elle est mise en action, la gestion institutionnelle de la culture.

La dimension culturelle de la communication résulte d'effets de feedback, de la réflexivité du processus de communication sur la réalité sociale perçue et vécue. La communication d'institutions construit, pour partie, le rapport à la culture des individus. Ces institutions recouvrent le champ politique, associatif, médiatique, industriel. Elles doivent être appréhendées en tant que structures culturelles diffusant des normes, des valeurs, des représentations, des pratiques et qui participent à *la construction de la réalité sociale*. Ces institutions sont parallèlement des objets culturels à saisir tels quels, c'est-à-dire en tant qu'objets signifiants créés, pensés et inscrits dans le « patrimoine » culturel. Néanmoins, la caractéristique d'objet ne doit pas masquer les mutations idéologiques,

d'objectivation d'un objet. Suivre cette expertise profane des professionnels de l'action culturelle impliquerait de courir le risque de conduire notre recherche au gré de bribes de connaissance et de compréhension de ce qu'est la culture du point de vue d'acteurs eux-mêmes peu en prise avec une réalité toujours plus complexe.

⁴⁵ Les conflits passés (sur les activités) entre le comité de jeunes d'une MJC et ses animateurs rendent compte de cette distance et incompréhension de ce qui faisait culture pour ces deux catégories de populations.

objectivées structurellement, qui nécessitent un détachement avec cette image d'objet culturel figé. Son ouvrage permet de cerner le poids de la communication sur les pratiques culturelles (le discours politique et les pratiques institutionnelles) et parallèlement sur la culture, en tant qu'objet individualisé, négocié garant des pratiques culturelles.

« *Les discours institutionnels conçoivent, bien souvent, la communication comme un outil dans un monde de chose d'où semble avoir disparu les liens d'appartenance. L'individu est essentiellement convoqué comme agent ou récepteur d'une action rationnelle définie par la réalisation d'un but* » (Caune, 2006, p.6) L'acte de communication, sous la plume de Caune, peut être un outil utilisé selon une finalité bien précise. Son approche pointe du doigt les conditions de réception de l'acte de communication. En effet, les collectivités territoriales usent de diverses stratégies de communication afin d'attirer les populations (lors d'événements culturels). Néanmoins, la communication, telle qu'elle est orchestrée, laisse sur le côté bon nombre d'individus, peu attentifs aux contenus et aux supports de communication utilisés, faiblement sensibilisés aux messages véhiculés. Il est sûr que l'appétit culturel vis-à-vis de manifestations particulières entre en jeu. Peut-être qu'une fois couplé avec les supports de communication (suscitant l'intérêt), il peut constituer un élément favorisant la participation. Il convient aussi d'ajouter que les formes de communication et les messages portés sont socialement accessibles, mais parfois « à décrypter », car le support ne permet pas parfois de comprendre l'évènement considéré. Des acteurs peu familiarisés avec les évènements politiquement institutionnalisés ne se sentiront alors pas concernés par l'acte de communication lui-même.

La prégnance de la communication est objectivée par « *des techniques, des formations professionnelles et disciplines universitaires* » (Caune, 2006, p.6) qui se sont constituées autour des problématiques de communication ; cette prégnance est telle que les institutions (politiques, associatives) ne peuvent « *se soustraire aux techniques de communication* » (caune, 2006, p.6). Choses que l'on observe notamment au sein des MJC, plus précisément lorsque le « chercheur » appréhende la carrière et le profil des animateurs culturels que cela soit en des termes de formation, de négociation des idéologies, d'affiliation à des modèles d'action culturelle ou référentiel, de la professionnalité. Le discours des professionnels est un indicateur d'un déploiement de l'action culturelle à l'aune des techniques de communication.

3. Les chemins de l'Intervention socioculturelle

« Le Ministère des Affaires Culturelles a pour mission de rendre accessible les œuvres capitales de l'humanité et d'abord de la France, au plus grand nombre de français, d'assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel, et de favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit qui l'enrichissent » (Décret du 24 juillet 1959)

L'ISC initiée par l'ÉP empruntera en premier lieu le chemin de la démocratisation culturelle institutionnalisée ensuite par le Ministère de la culture et Malraux. Cette perspective est néanmoins fortement corrélée à la définition savante du mot culture. En revanche, le second chemin de la démocratie culturelle est davantage articulé à la définition anthropologique du mot culture. Cette seconde voie sera empruntée notamment en raison des remises en question scientifiques et civiles des fondements de la démocratisation culturelle. La démocratie culturelle et la démocratisation culturelle constituent, *a priori*, les deux principes organisateurs de l'ISC.

2.1 La démocratisation culturelle

« L'idéal de la démocratisation de la culture a pu à la fois être assimilé à une utopie et à une idéologie. Utopie de réaliser l'égalité formelle entre les citoyens, proclamée en 1789 et précisée en matière de culture dans le préambule de la Constitution de 1946. Idéologie au sens large du terme, comme ensemble de représentations qui ont structuré l'action publique en matière culturelle depuis la Libération et réaffirmé par le décret du 24 juillet 1959 créant le Ministère des Affaires Culturelles. » (Fleury, 2008, p.79)

Pour André Malraux, il s'agissait, avant tout, de rendre accessible et de faciliter l'accès des grandes œuvres au plus grand nombre. Cet objectif implique, à ses yeux, un aménagement du territoire et une réduction des inégalités géographiques d'accès à la culture. Ce discours est marqué par une conception messianique de l'art et de la culture qui néglige les résistances et les dimensions sociales des conditions d'accès. Une négligence qui explique pourquoi le Ministère des Affaires Culturelles s'est attaché à multiplier l'offre culturelle en considérant que l'augmentation de l'offre agirait sur la demande. La politique culturelle sera alors une création d'équipements culturels sur l'ensemble du territoire, avec comme modalité la décentralisation artistique. Elle est aussi soutien à la création artistique. Mais on peut se demander si l'intervention politique en faveur de l'action culturelle n'est pas aussi un moyen de renforcer le pouvoir de la municipalité en satisfaisant l'appétit

culturel et les attentes des couches moyennes.

Au regard des mutations socio-économiques qui touchent les mondes de la culture et de leur enracinement croissant dans le « social », de nombreuses critiques ont été formulées. Parmi celles-ci, il convient de s'attarder sur les propos de Caune qui dresse un tableau négatif de l'action culturelle. Selon Caune, l'action culturelle n'est pas médiation mais médiatique ; elle aspirait à l'appropriation de l'art, tâche complexifiée par l'industrie culturelle ; enfin on a souhaité réduire l'écart entre art et population, mais on néglige les intermédiaires entre créations et publics. L'idéologie malrucienne a participé, pour résumer les propos de Wallach, aux financements des institutions culturelles et ce faisant au soutien de l'offre artistique sur le territoire (Wallach, 2006). Pour Wallach, les artistes ont su tirer profit de cette intervention politique afin d'assurer l'autonomie de leurs gestes. À travers l'exemple du théâtre populaire, il indique comment la décentralisation a permis aux artistes de se constituer un public alternatif provincial qui offre une liberté créatrice que ne concédait pas le public parisien. En ce sens, on peut comprendre les raisons qui ont poussé certains artistes parisiens et internationaux à s'installer dans l'agglomération nancéienne. Wallach rejoint aussi Urfalino lorsqu'il avance que les politiques culturelles sont davantage des politiques artistiques, même si l'idée de démocratisation culturelle s'apparente à une pierre angulaire du discours politique. Wallach ajoute que l'accent mis sur l'offre artistique n'a bénéficié qu'à une minorité de consommateurs avérés. En ce sens, le chercheur peut se demander si les actions culturelles affiliées à la démocratisation culturelle et portées par des institutions nancéiennes se cristallisent par la constitution d'un nouveau public, composé d'individus étrangers à ces pratiques ou *a contrario par l'appropriation* d'individus ayant déjà une certaine familiarité avec le creuset culturel de l'action considérée.

2.2 La démocratie culturelle

L'idéologie de la démocratie culturelle repose sur un double mouvement, d'une part, un processus de sédimentation puisque ce courant prend source à partir des idéologies et lectures passées, et, de l'autre, une activité d'intériorisation car les institutions ont approprié une nouvelle dimension à savoir la culture.

La démocratie culturelle s'articule donc autour des deux sens du mot « culture ». En relative rupture avec l'idéologie éducationniste et son versant hiérarchique, s'est développée une approche horizontale des problématiques sociales. Une posture relativiste a ainsi participé à une reconnaissance des particularités culturelles des classes populaires. L'art est devenu par sa pratique ou son expérience un outil d'intervention sociale, au-delà des classifications hiérarchiques en matière de légitimité, de noblesse. Ainsi, les MJC⁴⁶ ont mobilisé des pratiques culturelles et elles ont organisé des activités plus en accord avec les particularités des populations cibles, au-delà des activités associées à la culture savante ou légitime. Outre un espace d'activités culturelles élargies, la démocratie culturelle invite à prendre en considération les connaissances et savoirs des classes, sans distinction hiérarchique. C'est ainsi que des activités se sont développées autour de connaissances affiliées aux couches sociales dites « défavorisées ». La démocratie culturelle est davantage la préoccupation des associations socioculturelles implantées dans des territoires particuliers et les MJC en sont un parfait exemple.

⁴⁶ Ce d'autant plus qu'elles ont été ancrées dans des territoires présentant une hétérogénéité sociale et économique

Chapitre II : Le référentiel de l'intervention socioculturelle

L'ISC se déploie selon divers systèmes cognitifs. La structure du référentiel de l'ISC (RISC) s'organise principalement autour d'une philosophie historique : l'ÉP, d'idéologies culturelles : éducationniste, culturaliste, communication et de deux chemins : démocratisation culturelle et démocratie culturelle. Ces référents cognitifs régissent les praxis professionnelles (animateur, directeur) mais aussi l'intervention orchestrée par les collectivités territoriales.

1. Méthodologie

Afin de rendre compte du RISC, nous mobiliserons les entretiens réalisés auprès des ASC, des directeurs de MJC et des adjoints de municipalités de la CUGN. Un premier traitement du corpus a été en amont réalisé. Nous avons tout d'abord formaté et indexé les entretiens de manière à ce qu'ils puissent être analysés par le logiciel. Les variables étoilées (*variable_modalité⁴⁷) introduites au début de chaque entretien par le symbole (****) précise les données sociodémographiques de l'enquêté⁴⁸. Puis nous avons thématiqué et encodé (*-) le contenu de chaque entretien selon un ensemble de catégories (sous-thème). Le corpus global des entretiens a été traité par le logiciel Iramuteq. Enfin, nous avons filtré les variables relatives au RISC. Notons en préambule que 17 entretiens ont été utilisés (dix ASC, trois élus et quatre directeurs de MJC). 23% de la rhétorique intégrale nous renseigne sur le RISC. Ce discours thématique s'est tourné à hauteur de 23 % sur la culture, le thème philosophie de l'ÉP a concentré près de 41 % de la rhétorique sur l'ISC alors que 6 % des propos ont été relatif à la transversalité et 30 % aux modalités d'intervention.

⁴⁷ Par exemple, profession_animateur

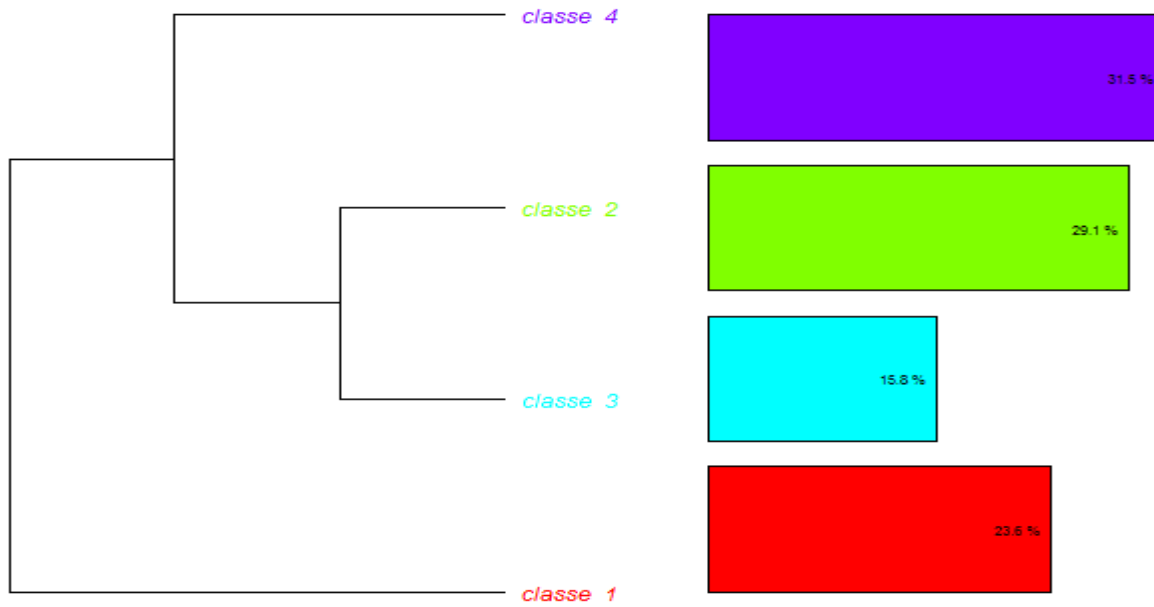
⁴⁸ Par exemple, **** *profession_politique *genre_homme *âge_d *diplôme_II *CSPP_B *CSPM_C

Thème	Référentiel de l'intervention socioculturel			
	Culture	Philosophie (Éducation populaire)	Intervention	Transversalité
Occurrence sous-thème	50	90	66	13
Pourcentage thématique	23%	41%	30%	6%
Pourcentage sous-thème dans le corpus global	5%	9%	7	1%
Pourcentage thématique dans le corpus global	23%			

L'analyse sous-thématique effectuée par le biais du logiciel Iramuteq mets en relief 4 classes (Graphique 1 et Annexe 1). Les classes 2 et 3 sont corrélées positivement entre elles et dans une moindre mesure à la 4^e classe et s'opposent à la 1^{ère} classe. L'interprétation des formes constitutives de ces classes (distribution des formes : annexe 3) montre que la 1^{re} classe est agencée par la philosophie de l'ÉP, la 2^e est portée par la transversalité, la 3^e est affiliée à l'intervention des MJC et la 4^e classe est constituée d'éléments relatifs à la culture.

Plutôt qu'une approche linéaire des classes 1 à 4, nous avons privilégié une description de la 1^{ère} classe (Éducation populaire) puis de la 4^{ème} classe (définition et utilité sociale de la culture) pour enfin concilier l'interprétation des 2^{ème} et 3^{ème} classes (transversalité / intervention). Cette description s'explique notamment par l'opposition constatée des classes 1 et 4 et par la corrélation entre les classes 2 et 3⁴⁹.

⁴⁹ Résultant notamment du fait que le sous-thème « intervention » porte exclusivement la 3^{ème} classe et participe à la constitution de la 2nd classe.



Graphique 1 Classification descendante hiérarchique selon la méthode de Reinert (système idéologique : catégories définies par l'auteur de la thèse et repérées suite à un codage thématique)

2.1 Distribution et évolution de la structure philosophique

La rhétorique annexée aux idéologies de l'ISC s'étend de la culture à l'ÉP, d'une dimension culturelle à une dimension sociale. Cette 1^{ère} classe relative à l'ÉP est particulièrement portée par ce prisme social. Certes, l'ÉP se matérialise par la proposition d'activités, de sorties et de projets socioculturels, mais elle est mue par la volonté d'inscrire les publics dans un processus de développement personnel et collectif. L'ÉP est une approche de la culture, certes, mais elle est surtout, pour certains, une action sociale et de formation de citoyen. La participation des publics à une quelconque activité s'entend par la possibilité d'agir sur l'individu dans la société et dans ses relations. Sur le segment : culturel / social, ce carcan idéologique opératoire se situe à proximité de l'extrémité sociale. Quand les ASC se focalisent sur la dimension culturelle de l'ISC, les acteurs politiques et directeurs accentuent la face sociale de l'ÉP.

« On dirait qu'il y a la culture d'un côté et le social de l'autre. De mon point de vue, toutes les MJC devraient être inscrites dans un secteur social, dans de l'Éducation populaire. » (*profession_politique *genre_homme *âge_d *diplôme_II *CSPP_B *CSPM_C)

En tant qu'objet d'idées, de pensées et de réflexions, l'ÉP est sans cesse définie, négociée, et de ce fait, déclinée sous la forme de perceptions plus ou moins personnalisées.

« Il faudrait déjà revenir sur ce que c'est l'Éducation populaire parce que si vous demandez ce que c'est à plusieurs personnes chacun a son idée dessus. C'est difficile de définir, c'est comme définir un artiste. Certains diront que c'est comme si, d'autres non qu'il faille que ce soit carré et tout. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

Représenté par la forme « Évoluer » (100%, Chi2=13,4) ce premier corpus rend compte de l'évolution de l'ÉP. Elle est en effet soumise à l'évolution des contextes d'intervention et le prisme temporel impacte foncièrement sa conceptualisation et ses objectivations. L'ancrage territorial des institutions, terreau des conditions sociales d'existences et des problématiques socio-économiques, conduit à différentes objectivations institutionnalisées des philosophies de l'ISC. Les MJC sont affiliées historiquement aux mouvements d'ÉP, mais doivent négocier, ajuster le curseur idéologique à l'aune du territoire et des populations.

« On a un projet commun qui est celui de l'Éducation populaire. Il va se décliner différemment selon les personnes, l'entourage, l'environnement de la MJC. » (*profession_directeur *diplôme_I&II *CSPP_A *CSPM_F *genre_femme *âge_d)

« À mon avis, l'Éducation populaire vit avec son temps et évolue en fonction des publics en face, le public de cité n'est pas le même que le public en milieu rural (...) L'Éducation populaire doit vivre avec son temps, elle doit évoluer et aussi prendre conscience de qui a été fait par le passé pour avancer » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)

Certaines négociations idéologiques ne sont pourtant pas forcément acceptées de tous.

« Nous, on essaye de tout faire pour que ce soit des MJC d'Éducation populaire. Que l'on revienne à une Éducation populaire ce qui était le cas auparavant et c'est vrai qu'aujourd'hui on s'en éloigne. C'est la MJC X qui nous pose problème. On souhaite que les MJC soient ouvertes aux jeunes que ce soit un peu chez eux, qu'ils puissent s'exprimer. Chaque MJC a son thème de prédilection. » (*profession_politique *genre_femme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_E)

Le champ politique est en effet assez sévère face à l'épuisement de la forme sociale de l'ÉP dans les MJC.

2.2 L'Éducation populaire : la face sociale de l'intervention socioculturelle

Une forme spécifique indique que l'ÉP oscille entre deux extrémités, à savoir la forme « dimension », tantôt accolée à des éléments culturels tantôt adjoindue à des objets sociaux. La culture est néanmoins au service de l'action sociale. Dans sa lecture éducationniste, l'ÉP s'apparente à un apprentissage informel. L'intervention didactique de l'ÉP et l'apprentissage scolaire sont ainsi évalués comme deux entités antagonistes.

« Après pour moi, l'Éducation populaire c'est de pouvoir apprendre dans un moment informel. C'est la vie, c'est ce que vous faites quand vous êtes avec vos parents par des jeux : apprendre. C'est comme à l'école vous apprenez sauf que là vous apprenez par de l'animation, en allant dans un centre aéré vous n'y allez pas par obligation, vous y aller par plaisir, pour faire des jeux. Par le biais des jeux, vous apprenez à vivre avec les autres. Comme à l'école qui est un des premiers lieux où on apprend à vivre avec d'autres. Plus ont grandi par contre plus on est figé à l'école, on se limite dans nos fréquentations etc. donc l'Éducation populaire pour moi c'est vraiment l'apprentissage sans la pression, comme en famille vous apprenez à respecter les règles et là c'est dans le jeu donc c'est moins bloquant, moins cloisonnant. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

Marquée par une scission politique, on constate donc que l'ÉP est aussi différencié de l'apprentissage scolaire par les professionnels.

« Autrement on a aussi des critiques et nous même nous pouvons nous reprocher d'avoir tendance à privilégier l'action culturelle car pour nous : responsables des MJC, directeurs, personnels administratifs on trouve cela intéressant donc on continue, on y participe volontiers parce qu'on est intéressé, concerné par les choses. Et peut-être que des actions sociales seraient nécessaires mais sur lesquels on consacre moins de temps, moins de moyens matériels ou humains. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

« Depuis deux ans on a travaillé sur l'idée que notre MJC avait un véritable rôle social qu'on n'était pas une structure culturelle. » (*profession_directeur *diplôme_I&II *CSPP_A *CSPM_F *genre_femme *âge_d)

« Je ne sais pas quoi (...), on essaye de se partager entre ce qui est de l'ordre (...) C'est un peu le problème d'une nation, notre champ de compétence va du social à la culture en passant par les diverses choses dont on a parlé. Parfois le curseur ira fort vers le culturel moins vers le social ou l'inverse. On essaye de trouver un équilibre en fonction de nos secteurs d'implantation, des demandes des territoires dans lequel on est situé. Il faut ajouter et prendre en compte aussi nos influences et nos intérêts personnels. Voilà comment situer un peu les choses. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

L'approche didactique ne se restreint pas à l'apport de connaissances, elle se présente avant tout comme un moyen de diffuser des valeurs auprès des populations. La formation des citoyens apparaît comme une mission centrale représentée dans cette classe par les formes « construction », « citoyen » et « citoyenneté ».

« On est dans le champ plus large de l'Éducation populaire, d'une posture citoyenne, une sensibilisation, à la construction d'une posture critique. On place les gens dans des situations où ils se posent des questions (...) » (*profession_directeur *diplôme_IV *genre_homme *CSPP_C *CSPM_C *âge_d)

« On est largement, pour nous dans notre projet d'Éducation populaire qui est très attaché au développement durable puisqu'elle produit à travers la citoyenneté, l'émancipation, quelque chose qui va être de l'ordre de la construction d'un citoyen et on est très

attaché à ces questions-là, ça c'est pour le personnel permanent de l'animation. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_E *genre_homme *âge_d)

« C'est un avant tout un lieu de liaison, de rencontre et un lieu de (...) où on peut construire ensemble des projets, construire ensemble et vivre ensemble des projets, construire sa participation à la vie de la cité et puis sa citoyenneté mais pas seulement dans le sens de respecter les règles, les gens etc. mais aussi ne pas se soumettre à l'autorité sans réflexion, ne pas prendre pour argent comptant tout ce qui peut être proposé par les uns et les autres et vraiment se construire soi-même, sa propre voie avec les autres pas de manière isolée mais au sein d'un groupe, grâce aux rencontres et à l'enrichissement mutuel des personnes différentes. » (*profession_directeur *diplôme_I&II *CSPP_A *CSPM_F *genre_femme *âge_d)

« L'idée est de permettre à des gens de participer à des activités dont ils resteront acteurs en matière d'organisation et de rencontres et d'échange autour de logique d'Éducation populaire, de citoyenneté, de prise de responsabilité, et de responsabilisation aussi dans le cadre de nos activités (...) On est largement, pour nous dans notre projet d'Éducation populaire qui est très attaché au développement durable puisqu'elle produit à travers la citoyenneté, l'émancipation, quelque chose qui va être de l'ordre de la construction d'un citoyen et on est très attaché à ces questions-là, ça c'est pour le personnel permanent de l'animation. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_E *genre_homme *âge_d)

« Quand je parle d'Éducation populaire ici, je parle d'éducation primaire par rapport au public qu'on reçoit, transmettre des valeurs, transmettre des principes, former à la citoyenneté. Cela excite aussi dans les autres MJC mais pas dans la même mesure, ça n'aura pas le même impact sur les jeunes. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme)

L'ÉP semble donc osciller entre la didactique culturelle et l'insertion sociale, elle se veut en rechange plus tranché entre l'aspect consommatoire et le développement personnel ou collectif.

« Les MJC ont pris la culture en alibi pour ne plus faire d'Éducation populaire, on ne donne plus la possibilité aux gens de rompre leurs préjugés, leurs représentations. On privilégie maintenant les temps conviviaux. On préfère parfois faire plus de moments festifs, des spectacles des choses caricaturales qui seront fortement appréciés, qui feront l'unanimité mais qui n'ont pas grand intérêt puisque c'est faire du nouveau avec du vieux des choses vues et revues sans que ça aboutisse à des discussions, des remises en question du public. » (*profession_directeur *diplôme_IV *genre_homme *CSPP_C *CSPM_C *âge_d)

L'ÉP semble donc profondément marquée par l'idée de rompre avec le système scolaire et ses méthodes pédagogiques. On ne peut voir dans ce positionnement une résonance avec l'approche politique des phénomènes culturels résultant de l'opérationnalisation culturelle du Ministère de Malraux à l'initiative de la scission entre culture, éducation et animation. Les MJC tentent malgré cela de concilier une approche sociale et culturelle d'autant plus quand elles sont implanté dans des territoires « sensibles ».

2.3 Des actions de consommation : une contrainte économique, des négligences pédagogiques

La proposition d'activité, de sorties ou de projets peut conduire à un format consumériste qui est fortement décrié par certains acteurs. Les publics peuvent, selon les acteurs, s'inscrire dans des actions sans pour autant en retirer des bénéfices socioculturels. Les activités corporelles ou sportives (yoga, zumba) à la mode en sont des exemples pertinents.

« On souhaite développer l'esprit critique même si dans les activités, ce n'est pas toujours évident notamment pour les activités sportives même si ces activités sportives font du bien à la tête et au corps. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

Si l'on considère que ces actions consuméristes n'ont pas de dimension socioculturelle (difficilement concevable compte tenu que toutes participations tendent à influencer sur un individu), il sera de la responsabilité des ASC d'y intégrer une dimension sociale ou culturelle. On peut se demander si l'objet autour duquel se décline une action est la source unique du consumérisme dans la mesure où il revient aux administrateurs d'une MJC et aux ASC de penser l'approche pédagogique, d'insuffler une situation interactionnelle, de favoriser tout ce qui est affilié à l'expérience socioculturelle (enrichissement, épanouissement, ouverture d'esprit)

« Je pense qu'il y a plusieurs types d'actions qui peuvent être entrepris par les MJC. Il y a des actions purement de consommation culturelle ou sportive qui sont majoritairement proposées par les MJC. On le constate lorsque l'on fait les bilans des MJC de l'agglomération, on trouve en majorité des actions de consommation culturelle ou sportive. On peut séparer ces actions de consommation de la conception de l'Éducation populaire et de l'animation socioculturelle même si ces actions de consommation créent du lien par la pratique d'une activité sportive par exemple » (*profession_politique *genre_homme *âge_d *diplôme_II *CSPP_B *CSPM_C)

« Après ce que je défends aussi c'est aussi l'approche pédagogique, on n'est pas dans une démarche commerciale ou compétitive. On a aussi des activités qui intéressent peu de monde et donc économiquement peu rentables, il a des expérimentations qui sont faites qui ne fonctionnent pas très bien mais tant pis. » (*profession_directeur *diplôme_IV *genre_homme *CSPP_C *CSPM_C *âge_d)

Parallèlement cette posture consumériste est exploitée par les acteurs (administrateurs qui valident la mise en place d'actions consuméristes) en raison de la situation économique des MJC qui ont besoin de ces actions pour pérenniser l'existence de l'association.

« La MJC-X, c'est très caricatural en regardant les plaquettes d'activité, c'est de la pure consommation. Dans ce cas on fait moins de lien social ou d'Éducation populaire à cause de la dimension économique. » (*profession_politique *genre_homme *âge_d *diplôme_II *CSPP_B *CSPM_C)

L'ÉP peut donc être résumée par un ensemble de procédures articulées autour d'objets culturels qui aspirent au développement personnel et collectif. Les valeurs de l'ÉP sont néanmoins mises à mal par certaines actions socioculturelles qui semblent ne plus répondre aux prérequis sociaux non

pas en raison des objets médiateurs, ni du contexte économique, mais bien à cause de manquements dans l'approche pédagogique.



Graphique 5 Nuage de mots extrait à partir de la variable culture du corpus global

L'analyse des formes associées à la culture dans le discours des enquêtés est initiée par l'arbre maximum (Graphique 4) et le nuage de mots (Graphique 5), nous précisons donc à la suite les éléments qui composent cette définition politique et associative de la culture. Cette définition comme nous le verrons en 3^{ème} partie s'agence autour d'items centraux et périphériques de la RS de la culture.

Lorsque les acteurs évoquent la conception de la culture, ils font référence à un ensemble d'éléments sémantiques présents dans la RS de la culture (Partie II). Les représentations sociales, professionnelles et politiques s'organisent autour d'éléments cognitifs similaires. L'accent est davantage porté sur des items centraux : les connaissances, l'art, l'éducation, l'ouverture d'esprit, l'épanouissement, apparaissent de façon répétitive. Dans une moindre mesure des éléments périphériques (activités et sorties culturelles, le civisme, la communication et les relations) complètent cette description.

Les acteurs, particulièrement les ASC, ont bien souvent éprouvé du mal à définir la culture. L'item « chose » qui apparaît fréquemment dénote la complexité qu'il y a à le définir. Soulignons aussi que les animateurs plus expérimentés ont été plus à l'aise pour définir la culture que les novices. Le graphique 5 montre, qu'outre l'item « Chose », trois éléments viennent articuler la sémantique culturelle. L'item « Aller » renvoie aux sorties culturelles. L'item « Monde » signifie que la culture est pensée comme un outil susceptible de permettre aux gens de se positionner dans le monde et par rapport au monde. L'item « Manière » supporte la diversification de la culture. Les acteurs de L'ISC ont pensé la culture selon deux principes. Selon un premier principe, la culture a été décrite au regard des objets qui la composent, les acteurs rendant ainsi compte des deux sens de la culture. Parallèlement, on observe un second principe définitionnel qui fait état des utilités sociales de la culture. La culture fait ainsi références aux apports et bénéfices retirés par les publics d'une confrontation avec des objets culturels.

3.1 Les deux sens de la culture

Les deux sens de la culture (savante et anthropologique) apparaissent conjointement dans le discours d'un animateur qui use de la métaphore « nature » pour en expliquer les particularités. Il souligne notamment l'enchevêtrement des RS de la culture et du temps libre.

« À mon avis, il y a trois cultures. D'abord, la culture de la terre je mets toujours ça en avant au-dessus des autres formes de cultures parce que c'est ce qui nous fait vivre, c'est la nature. Et il y a des similitudes avec les autres formes de cultures. Une terre on la cultive, il faut la mettre en jachère de temps en temps, il ne faut pas la pousser à bout. Il y a la culture au sens anthropologique, c'est-à-dire les modes de vie, ce qui fait que l'on est français. Et après la culture, c'est ce qui donne sens à la vie, donner un sens au temps libre que l'on a, faire travailler son cerveau l'entretenir comme on entretient une terre. C'est toujours intéressant d'apprendre des choses. C'est vraiment réjouissant d'apprendre des choses tant sur le plan scientifique qu'artistique. »
(*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

La référence à la nature et au temps libre présent dans l'extrait ci-dessus est aussi mobilisée dans l'extrait suivant. La culture ou le rapport à la culture doit selon cet animateur se faire avec légèreté. Ainsi, il fait référence à un item central de la RS du temps libre : « Détente ».

« La culture s'est : semer pour récolter. La culture je ne la vois pas sous l'angle de la consommation. Qu'est-ce que planter aujourd'hui pour les gens ? si c'est lâcher 5 €, si c'est 5 € qui vont entrer dans une caisse qui va permettre de financer et caetera. J'aime bien la culture quand les gens s'y intéressent, développent des choses autour, sont des forces de proposition ou de création. On ne peut pas en faire des artistes non plus, mais pour moi la culture, c'est ça. C'est à un moment donné se questionner sur soi, sur le monde, vouloir prendre du plaisir, c'est un domaine où il y a une pression moindre, on est dans une forme de détente. »
(*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *genre_homme *CSPP_E *CSPM_F)

La 4^e classe est aussi signifiée par le thème « Art » (81.25%, Chi²=20.82) montrant ainsi la prédominance de cette facette culturelle dans l'esprit de ceux qui mettent la « culture en action ».

« (...) La dimension artistique forge l'esprit critique. Cela forme des citoyens : les gens se mélangent. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C).

La culture au sens savant est donc adossée à une conceptualisation éducationniste. L'usage de la culture par les ASC est profondément marqué par cette utopie d développement de l'esprit et de la création de citoyen

Les utilités sociales de la culture savante ou anthropologique sont introduites par l'utilisation de formes clés spécifiques : « Ouvrir », « Permettre », « Donner ». Les diverses utilités sociales s'articulent autour d'éléments cognitifs (Comprendre, Épanouissement), interactionnels (Communication, Langage, Relationnel, Échange, Partage), situationnels (Autrui, Société, Monde).

3.2 L'utilité sociale de la culture

La dimension cognitive est essentiellement décrite par la réflexion, l'ouverture d'esprit, l'épanouissement et l'émancipation.

« C'est une ouverture vers ce qui nous entoure. On n'est pas forcé pour connaître le monde de regarder les informations sur TF1, ou de rester planter sur Internet je pense que la musique, le cinéma, ça nous permet de comprendre beaucoup de choses, d'avoir une certaine logique » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme)

« C'est tout ce qui va permettre à une personne de progresser dans son bien-être, dans sa réflexion, dans sa qualité de vie en s'ouvrant à des choses pour lequel il ressent un intérêt. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

« La culture a un pouvoir d'émancipation » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)

« Je pense que la culture et la manière dont j'utilise l'outil culturel, elle permet à travers l'action culturelle, les expositions, une galerie, des activités en art plastique, de la musique et des activités socioéducatives, de donner la possibilité aux gens de poser un regard sur la société et de développer un sens critique, une analyse et une vision afin de permettre une forme de libre arbitre, d'émancipation. C'est un peu ça qui anime enfin qui m'anime dans l'utilisation de la culture pour permettre une ouverture d'esprit. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_E *genre_homme *âge_d)

« Cela renvoie à notre action, c'est-à-dire de favoriser l'épanouissement des gens dans la société. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

La dimension ludique (affiliée aux RS de la culture et du temps libre) contrairement à ce qui peut être pensé s'appuie sur des objets culturels. C'est dans un cadre culturel que l'aspect ludique est recherché rompant ainsi notamment avec une éducation rigoureuse relative à l'apprentissage scolaire.

« Mais pour revenir à la question, la culture, ça doit être un partage, une éducation de tous les instants par le biais de jeux » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

« À mon avis, la culture, c'est beaucoup de choses, c'est la musique, l'art le cinéma, le théâtre, c'est tout ce qui nous permet d'avoir une ouverture sur le monde de façon ludique. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme)

Aux yeux des acteurs de l'ISC, la culture est un outil de communication. Cette idée est particulièrement portée par les items « Communication », « Parler », « Expression », « Discussion ». Une activité ou une sortie culturelle vise à l'échange verbal à la confrontation d'idée. La culture en action aspire à l'interaction. La dimension sociale est aussi illustrée par les items « Lien social », « Mixité sociale ». La communication ne s'entend pas uniquement en termes d'échange oral, elle prend aussi la forme d'un pont qui relie l'individu à la société, à son monde.

« La culture va être aussi, souvent, un vecteur de communication que ce soit la communication orale ou par la musique, la peinture. S'ouvrir à des formes de communication diverses contribue à mieux connaître l'autre, les autres à travers ces moyens de communication. Je pense que c'est un peu tout ça qui fait la culture. Et cette connaissance des autres et des différentes formes d'expression permet d'avoir sans doute un certain recul, une certaine compréhension des choses, de notre monde, de notre société. La culture permet à des gens d'être mieux dans le monde et la société parce qu'ils communiquent bien, parce qu'ils comprennent les choses. Ils ont un regard critique par rapport aux choses qui les entourent : les choses matérielles et les personnes. Tout ça constitue des éléments de la culture, mais la frontière n'est pas fermée, il y a des choses qui sont du domaine culturel, d'autres du manuel et souvent elles s'entrecroisent. Je ne pense pas qu'il y a une frontière absolue, et puis même dans des choses qui relèvent de l'expression, je veux dire par là quand on découvre d'autres civilisations par les danses, la gymnastique chinoise, ça induit une autre réflexion, une autre appréhension des choses qui vont nous ouvrir l'esprit des participants à d'autres formes de civilisations et à une bonne connaissance du monde. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

« Elle fait partie de la vie dans la mesure où elle va permettre à une personne individuellement de progresser parce qu'elle sera mieux dans son monde : monde de chose, monde de relations et d'autres personnes. Et puis la culture permet de mieux comprendre les choses, donc ça réduit aussi les peurs. Souvent on a peur de l'autre parce qu'on ne le connaît pas, ou on le connaît mal. Mais si l'on prend le temps de comprendre, de découvrir cette peur peut s'estomper et ça permet d'être mieux en soi-même. Et pour ça la culture y contribue beaucoup. La culture c'est aussi un support de lien social. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

« À mon avis, la culture est avant tout notre passé, quand je parle du passé, je parle de toutes les richesses apportées par ceux et celles qui avant nous ont construit ce pays, ce monde. Le passé, c'est aussi notre propre vécu, je veux dire en tant que personne, notre milieu, notre identité, la langue que l'on parle, la façon d'appréhender, je dirais le (...) la gastronomie, la mode etc. c'est tout ça l'élément de départ et je dirais avec les rencontres avec d'autres, avec notre environnement ça s'enrichit pour permettre de vivre au présent et sur la base de ce présent il s'agit de préparer l'avenir pour soi-même et pour les générations futures qu'elle soit à même de vivre de manière plus libre par le biais d'expressions que ce soit artistique ou culturelle. En tout cas, la culture c'est vraiment la liberté, c'est-à-dire s'exprimer, donner, partager les choses et se défendre (...) quand on n'a pas de culture, on n'a pas d'existence. » (*profession_politique *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

« Une forme de mixité sociale aussi, on a la chance dans nos activités d'avoir des gens de différentes origines. On est implanté déjà dans un quartier où il y a une grande mixité sociale, des cités HLM juste à côté, de l'accession à la propriété et dans des zones un peu plus éloignées avec une population plus aisée dans le secteur X, on a une population bourgeoise. On a une mixité sociale dans le quartier qui contribue à son intérêt et on sait que cette mixité sociale se retrouve dans la maison. Voilà en résumé : ouverture à différentes formes d'expression artistique, mixités sociales sont un peu les directions prioritaires que l'on peut donner. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

La culture est donc aux yeux des enquêtés un support de transformation qui favorise le positionnement de l'individu dans le monde et par rapport au monde. Compte tenu des contextes territoriaux d'intervention, la culture est plus ou moins négociée comme si l'accent social devait être accentué dans certains territoires parce qu'ils sont soumis à diverses problématiques et, de ce fait, d'autres territoires devraient être exonérés de toutes considérations sociales. La question sociale est-elle uniquement associable aux espaces urbains socialement défavorisés ? L'intégration ou la mixité sociale passe-t-elle uniquement par une remise en question des comportements, attitudes ou positions des acteurs en marge de la société ? La sortie de la Seconde Guerre mondiale avait apporté un regain aux mouvements d'ÉP qui opéraient dès lors au-delà des distinctions socioéconomiques pour former des citoyens. Mais se posent donc les questions suivantes : le citoyen qui nécessite d'être formé, est-il uniquement reclus dans les zones urbaines sensibles ? Les cheminements de la culture en action sont-ils à arpenter uniquement pour les plus démunis ?

3.3 Les cheminements de la culture en action

Les deux sens de la culture apparaissent dans la rhétorique générale. Néanmoins, des distinctions sont faites lorsque l'on aborde des objets culturels (artistiques) classés sur l'échelle de légitimité. Si les activités et sorties culturelles proposées aux publics oscillent sur l'échelle de légitimité, la culture institutionnalisée des MJC est souvent pensée en rupture avec la culture légitime, noble ou élitiste.

*« Là on est dans le troisième cercle de la culture tel qu'il avait été défini il y a quelques années. On n'est pas dans la culture institutionnelle d'État, on n'est pas dans la culture telle qu'elle est portée par les grandes institutions. Dans les MJC on est dans une culture au sens large peut-être un peu moins noble, dans les images ou dans les attentes que les gens peuvent avoir, mais c'est un élément fondamental de la construction et de la cohésion d'une société. La culture d'une part peut avoir une dimension artistique avec la création, l'architecture, sur ce qui peut être donné à voir dans le cadre d'un patrimoine ou d'un musée. Mais c'est aussi ce qui fait vivre la société qui forge les relations et si ces éléments ne sont pas partagés, cela crée des ruptures au sein de la société. Il y a des choses qui sont culturelles que les gens ne perçoivent pas forcément parce qu'ils sont sous l'emprise de l'État, du Ministère de la culture et de Malraux. » (*profession_directeur *diplôme_IV *genre_homme *CSPP_C *CSPM_C *âge_d)*

*« La culture, ouverture d'esprit, ouvrir les yeux et la tête. Voir des choses que l'on ne voit pas tous les jours, parler de choses que l'on n'aborde pas forcément, s'initier à telle ou telle chose. La culture, ce n'est pas forcément un tableau, c'est aussi les modes d'expression des jeunes comment les jeunes utilisent les modes d'expression et quels outils ils se mettent à disposition. Voilà pour moi ce qu'est à peu près la culture. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)*

*« Avant, vous alliez voir quelque chose de culturel c'était du théâtre, un tableau blanc peut-être qu'il y a un cliché dans ce que je dis, mais voilà ce qu'étais la culture. Maintenant, on se rend compte que le Hip Hop c'est vachement culturel, que la Graffiti idem. On commence à venir vers la culture urbaine et que c'est quelque chose qui parle plus à un jeune issu du coup d'un quartier » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)*

L'ISC s'adosserait notamment dans certains territoires aux préférences culturelles « populaires » et l'intervention s'inscrit ainsi dans le pendant de la démocratie culturelle.

Le chemin de la démocratisation culturelle est signifié par le segment sémantique « rendre accessible ». La référence à la démocratisation culturelle prend source dans la distinction hiérarchique d'objets culturels plus ou moins légitimes supportant ainsi les problématiques d'écart. L'ISC vise à limiter l'écart entre des individus (socialement, culturellement et économiquement défavorisés) et des contenus culturels habituellement hors d'atteinte. La réduction de l'écart passe ainsi par des confrontations directes avec des objets culturels, nécessitant des sorties culturelles (musée, galerie d'art, patrimoine) ou la mise en place, au sein des MJC, d'activités culturelles ou des actions médiatrices (rencontrer des artistes) en lien direct avec cette culture légitime.

« Il y a des cultures qui paraissent plus élitistes et elles peuvent être rendues complètement accessibles à différents publics. Une culture peut être présentée de diverses manières par sa musique, sa gastronomie, sa langue, par plein de choses. J'essaye de la faire vivre ici dans cette dimension-là au quotidien même si j'associe beaucoup la culture à l'art. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *genre_homme *CSPP_E *CSPM_F)

« Elle doit être accessible à tous, on doit la rendre accessible à tous, sur le coût si l'on parle d'argent mais aussi ne pas casser quelqu'un si l'on pense qu'il n'a pas les capacités de faire quelque chose. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *genre_homme *CSPP_E *CSPM_F)

« Les moteurs que l'on peut mettre en avant, c'est une culture accessible pour tous. Je dirais qu'une des choses qui me fait plaisir c'est quand des gens, que ce soient des jeunes ou des adultes, disent, « je suis venu visiter une exposition de peinture, je n'avais jamais visité avant parce que je n'avais jamais pas accès, je n'ai jamais eu l'occasion de venir dans une exposition de peinture, où j'ai découvert la musique contemporaine alors que je ne savais pas ce que c'était ». Voilà une vulgarisation à portée des gens parce que c'est dans le quartier, dans leurs communes. Parce que ce n'est pas loin, ce n'est pas cher, les expositions sont gratuites et les spectacles tournent autour de 5 €, cela reste abordable. Donc ça, c'est vraiment une chose à laquelle on tient. Cela fait partie de notre moteur. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

On constate donc que le discours sur la démocratisation culturelle s'applique essentiellement à des objets artistiques. Ce qui rejoint foncièrement la philosophie de Malraux. La démocratie culturelle est aussi marquée par des contenus artistiques. Les ISC manœuvrées autour des cultures urbaines décrivent assez bien ce penchant. Parallèlement, l'idée de démocratie culturelle est signifiée par les modes de vie, les préférences culturelles, les particularités de groupes d'origines ethniques ou identitaires différents. La réduction de l'écart est aussi planifiée dans ce cadre puisque des actions variées visent à mieux cerner ces autres cultures. La réduction de l'écart passe aussi aux yeux des acteurs par une proximité physique, illustrée par le discours sur la mixité sociale qui est, certes, souhaitée, mais difficile à concrétiser.

« Par exemple, pour les cours de cuisine, qui marchent bien et qui relèvent aussi de la culture, il y a des découvertes de mode de vie, de civilisation autour de la cuisine chinoise, italienne, végétarienne. Mais ils ont aussi décidé de faire des cours de cuisine en auto-animation. Chacun vient à son tour et explique une recette qu'il connaît bien aux autres. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

*« Après d'un point de vue sociologique, des caractéristiques sociologiques là aussi on souhaite la mixité sociale, mais c'est un vœu qui n'est pas simple et qui n'est pas obligatoirement partagé » (*profession_directeur *diplôme_I&II *CSPP_A *CSPM_F *genre_femme *âge_d)*

*« On souhaite quand même, même si personne n'y parvient malgré les dires, la mixité sociale. Dans notre MJC on a des groupes où il n'y a aucune mixité sociale, globalement on a une mixité sociale, on a une grosse majorité de famille, on a établi des tarifs modulés en fonction des revenus, on peut le faire depuis que l'on est devenu un centre social ce que l'on ne pouvait pas faire avant donc on connaît maintenant les quotients familiaux des personnes. On a le tarif normal et puis deux autres tarifs : un avec une réduction et le second avec une réduction plus importante qui est appliquée en fonction du quotient familial. On a une grosse majorité qui bénéficie des tarifs modulés, ça correspond bien au quartier, mais malgré tout dans nos activités il n'y a pas de mixité.) (*profession_directeur *diplôme_I&II *CSPP_A *CSPM_F *genre_femme *âge_d)*

Ce dernier extrait montre que la réduction de l'écart est pensée autour d'une procédure tarifaire. Il s'agit alors de réduire les coûts d'inscription pour favoriser la participation des publics aux ressources financières plus restreintes. Une procédure tarifaire, dont on connaît cependant les limites, ne peut suffire à réduire un écart qui loin d'être matérielle (économique, financier) s'explique davantage par une socialisation des préférences culturelles.

La culture est dotée d'un pouvoir de transformation et c'est en cela qu'elle est mobilisée par les acteurs de l'ISC et quand bien même la dimension culturelle semble moins priorisée dans l'ÉP, elle offre des possibilités d'agir sur le développement personnel et collectif. Cette classe rappelons-le est mue par la culture artistique, mais l'ISC des MJC s'orchestre autour d'autres pièces de l'échiquier culturel. Les 2^{ème} et 3^{ème} classes expriment au mieux cette diversification et la transversalité que cette hétérogénéité foment. Nous croiserons donc ci-après l'analyse de la 2^{ème} et 3^{ème} classe.

4. Des arts aux sciences : l'intervention dans tous ses états

La 2nde classe est effectivement portée par deux sous-thématiques repérées dans notre corpus global d'entretien : la « Transversalité » et l' « Intervention » des MJC. L'intervention est conjointement représentée dans la 3^{ème} classe. La diversité des propositions culturelles est insinuée par les formes « Proposer » (93.33%, Chi2=33.01) et « Exemple » (76.47%, Chi2=20.63). Dans la 3^{ème} classe, ce sont les items « Champ » (66.67%, Chi2=12.16) et « Domaines » (42.86%, Chi2=8.46) qui notifient cette hétérogénéité. Les acteurs de l'ISC ont régulièrement eu recours à des exemples d'activités, de sorties ou de projets pour expliciter les facettes de l'intervention des MJC.

*« Il y a beaucoup de choses que l'on propose dans la MJC » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_c *CSPP_B *CSPM_F *genre_homme)*

*« L'objectif est de proposer des activités à ceux qui ont envie sans que le tarif ou le manque d'équipement soit un frein. Après dans les projets scientifiques ou culturels, on est dans le même esprit. On cherche à donner des clefs de compréhension et d'appropriation à partir de des supports différents : des expositions, des activités, des projets, on sollicite la création, les inventions. On est sur l'accompagnement, la compréhension. » (*profession_directeur *diplôme_IV *genre_homme *CSPP_C *CSPM_C *âge_d)*

*« On a des activités périscolaires tous les après-midis, on a des activités, des thèmes à suivre, on change plus ou moins de direction. Avant on fonctionnait par thème sur 6 mois par exemple un thème sur l'Afrique, ou pays de l'est, on proposait des activités de type cuisine ou des sorties des choses comme ça aujourd'hui on s'engage sur l'aide au devoir. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *CSPP_E *CSPM_F *genre_femme)*

Les acteurs de l'ISC ont régulièrement eu recours à des exemples d'activités, de sorties ou de projets pour expliciter les facettes de l'intervention des MJC.

4.1 Des champs d'actions hétérogènes

L'extrait précédant nous permet de balayer l'ensemble du spectre des actions organisées. Suggéré auparavant : le point focal de l'animation socioculturelle est une action culturelle. Dans cette catégorie les items « culturel » (58.06%, Chi2=15.53), souvent précédé de l'item « action » (60,87%, Chi2=13.08) font sens. Les actions proposées aux populations d'un territoire donné sont très diverses et nous avons décidé de les catégoriser. Nous avons construit 12 EA. Parallèlement, un ensemble de sorties culturelles organisées vise spécialement à confronter le public à des objets culturels patrimoniaux plus ou moins légitimes. Ces objets artistiques (œuvre d'art, pièce de théâtre, film), nécessitent la fréquentation d'institutions culturelles (galerie d'art, musée, cinéma) ou la visite d'espaces urbains (monuments historiques).

La confrontation peut aussi être menée au sein même des MJC bénéficiant de salles dédiées aux concerts, aux spectacles ou aux pratiques artistiques et scientifiques (art plastique, cuisine, robotique).

« On a une diversité d'activités dans les différents domaines d'activités culturelles avec en particulier un support important qui est notre salle de spectacle de 170 places dans laquelle sont donnés régulièrement des concerts et des pièces de théâtre et puis avec une galerie d'exposition, une galerie permanente avec des expositions qui se succèdent à fréquence de 2 semaines et enfin toutes sortes d'activité qui relèvent de l'initiation artistique avec des chose comme le modelage poterie, dans le domaine de la peinture, de la BD pour enfant et dans le domaine musical également avec des cours autour d'instrument bien que l'enseignement de la musique, l'enseignement instrumental ne soit pas notre point le plus fort. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

Les actions culturelles ne sont pas uniquement artistiques, on repère ainsi des activités gastronomiques, détente, scientifiques, corporelles (sport, danse) auxquelles s'ajoutent des actions sociales (accompagnement et aide au devoir).

« Mais on a un vrai suivi de nos adhérents que ce soient les jeunes ou les familles, car on a développé un secteur famille. On n'a pas seulement des activités mais un vrai accompagnement. » (*profession_directeur *diplôme_I&II *CSPP_A *CSPM_F *genre_femme *âge_d)

« Autrement on a des activités orientées dans le domaine ludique ou du bien-être. Cela va du club de rire, aux différentes sortes de gymnastique chinoise, de la relaxation, du Tai Chi Chuan, du Yoga j'en oublie certainement voilà un peu toute la mouvance du bien-être. Des activités sportives avec de l'escalade et du foot on a un très gros club de foot avec 150 licenciés, 11 équipes inscrites en championnat, un club de randonnées pédestres voilà à peu près pour le sport. Qu'est-ce que j'ai oublié d'autres dans nos activités ? Je n'ai pas parlé du théâtre, on a un groupe de théâtre. J'avais dû en parler avec les choses culturelles. On a du théâtre pour adultes, une troupe adolescente, un groupe d'enfants, on a les théâtres d'improvisation, pas mal de cours de danse indienne, africaine, orientale, tango argentin on a beaucoup de choses intéressantes. Et puis voilà, on a un peu fait le tour des activités. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

« En ce qui concerne le sport, on utilise le dojo ou la salle de danse et si l'on souhaite faire du sport collectif, on va à l'extérieur, on a le gymnase à disposition juste à côté. Donc à ce niveau-là c'est juste parfait. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme)

La 3^{ème} classe est notamment portée par les animations à caractères scientifiques (100%, Chi2=33.29) et le déploiement d'activités scientifiques (69.23%, Chi2=30.4) et informatique (100%, Chi2=16.34). Les activités sciences sont pensées comme des vecteurs d'insertion et de développement personnel au même titre que les activités artistiques. L'adaptation aux pratiques culturelles est caractérisée par les propositions d'activités autour de l'outil informatique.

« On a constaté qu'au niveau scolaire la science et la technique était une voie de réussite (...) un nouveau projet sur la base du travail, de la responsabilisation des jeunes et l'insertion par la culture, les sciences et l'informatique. C'était une époque où l'informatique commençait à se développer de manière importante. » (*profession_directeur *diplôme_I&II *CSPP_A *CSPM_F *genre_femme *âge_d)

« La MJC tourne beaucoup autour de la thématique science et imaginaire. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

Les activités proposées sont néanmoins dictées par les penchants idéologiques des administrateurs d'une MJC. Une MJC est en ce sens une structure qui se définit aussi au regard de ses actions et les idéologies intériorisées tendent à expliquer la sélection d'actions culturelles en accord avec un idéal philosophique. La dimension consumériste explique le rejet de certaines activités.

« En ce qui concerne les actions à mettre en place il y a des choix personnels, des convictions qui sont partagées par le CA. On ne veut pas aller sur de la consommation des choses, sur des activités qui pourraient être faites de manière individuelle ou dans le cadre familial, des sorties au cinéma ou dans des parcs d'attractions, ça ne nous donne pas envie. Si une sortie en parc d'attractions est proposée, je ne me risque pas en disant qu'il y a de grandes chances que le CA le refuse sauf s'il y a tout un projet derrière par exemple. » (*profession_directeur *diplôme_IV *genre_homme *CSPP_C *CSPM_C *âge_d)

Les actions culturelles ont aussi une portée anthropologique, constatée sur des activités culinaires. Par l'intermédiaire d'une activité, différents ponts peuvent en effet être fabriqués, permettant ainsi de découvrir au travers d'un objet quelconque d'autres facettes culturelles (mode de vie, coutume, mœurs, attitude).

« Par exemple pour les cours de cuisine qui marchent bien et qui relèvent aussi de la culture, il y a des découvertes de mode de vie, de civilisation autour de la cuisine chinoise, italienne, végétarienne. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

Cet extrait traduit aussi le sens général d'une animation déssectorisée.

4.2 La transversalité : le tissage d'une toile

L'animation des MJC se décline en un large panel d'actions socioculturelles. On pourrait spontanément penser qu'elle est l'objet d'une approche sectorielle. Or, les professionnels ne cessent de promouvoir la création des ponts entre ces actions hétéroclites.

« Elle est nécessaire dans les métiers d'animation socioculturelle, tout simplement parce qu'il y a toujours de l'interpénétration de tous les domaines » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *genre_homme *CSPP_E *CSPM_F)

La transversalité se traduit dans un premier temps par le croisement d'activités. La déssectorisation vise à inscrire les individus dans plusieurs espaces culturels. Les professionnels tentent pour cela de construire des passerelles entre des activités différentes. La transversalité s'applique dans le discours des ASC aussi bien entre des activités de mêmes natures par exemple artistiques (la musique, la peinture, l'artisanat d'art) qu'entre des activités de nature plus éloignées (science et art) ou des activités associées à des objets culturels plus ou moins éloignés sur l'échelle de légitimité (danse urbaine, danse classique).

« À un moment donné et c'est ce qui est intéressant, on le voit dans certaines actions, il peut y avoir des liens entre certaines activités culturelles. Il y a 10, 15 ans de la danse hip-hop et de la danse classique ensemble, il n'y en avait pas. Je me dis que c'est ce qu'il faut faire, des passerelles entre les activités culturelles mises en œuvre. Là on est en train de mettre en place une activité d'expression avec un groupe de jeunes qui le souhaitaient en couplant expression orale et corporelle. Et je me dis que sur ce type d'activité on peut mixer plein de choses et faire un festival, on travaille sur un projet alliant le graff, le chant la danse. Pour montrer que le graff ne se limite dans une salle de travail, la danse dans une autre. Il y a une connexion qui peut se faire. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)

« Là on monte en ce moment un projet qui allie le spectacle vivant et la science en partenariat avec une troupe on est dans du croisement entre deux champs culturels. C'est aussi notre travail que de faire croiser différentes personnes et différents domaines culturels d'apporter de la culture sans que ça en ait l'air. » (*profession_directeur *diplôme_IV *genre_homme *CSPP_C *CSPM_C *âge_d)

« À un moment donné on peut même demander à un artiste qui va exposer, par exemple, un photographe japonais, de s'allier avec le responsable cuisine pour croiser les domaines. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *genre_homme *CSPP_E *CSPM_F)

La transversalité peut aussi s'opérer dans les projets que les professionnels organisent. La rhétorique professionnelle souligne le fait que les sorties, les séjours (à connotation ludique) auxquels on convie les publics sont souvent précédés d'actions sociales permettant leurs justifications. Les chantiers, par exemple, qui peuvent prendre la forme d'actions écologiques, citoyennes permettent parfois le financement des séjours. Les adhérents sont ainsi impliqués dans un processus long jonglant par exemple entre la réalisation de soirées, spectacles.

« On a mis en place des chantiers dans une forêt à côté et les adolescents pouvaient venir bénévolement et puis, on leur offrait des loisirs, des sorties en contrepartie. » (*profession_animateur *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C *âge_b *genre_homme)

« Il y a l'animatrice jeunesse qui organise tous les ans des séjours en collaboration avec la MJC Haut-du-lièvre, il avait fait un chantier autour de l'expérimentation sonore qu'ils avaient présentée dans le cadre du festival NJP. C'est ce qui est intéressant, ce n'est pas juste envoyer des jeunes en séjours, il monte un projet avant ensemble, ça a demandé beaucoup d'investissement de notre part et ça a été le prétexte pour les emmener en séjour. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

La transversalité est aussi idéologique puisque les actions croisées sont souvent portées par des idéologies respectives : didactique, sociale ou ludique. Dans le prolongement d'une rupture historique entre l'animation et l'Éducation nationale, l'acte pédagogique s'inscrit toujours dans un cadre ludique. Parallèlement, une action culturelle est pour certains professionnels toujours considérée en raison d'une procédure sociale affiliée à l'ÉP.

« En fait, dans les séjours que l'on organise il y a toujours une dimension culturelle, une partie culturelle et une partie loisir. Sur l'année on est allé en Italie, on a été à la découverte du Colisée. Ce sont des choses comme ça ; concrètement quand on a des minibus, on va souvent organiser des sorties le mercredi à Strasbourg. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *CSPP_E *CSPM_F *genre_femme)

« Moi je pense que l'un ne va pas sans l'autre, si l'on travaille sur l'émancipation, on est tenu de regarder un peu la diversité, ce que vous appelez la démocratie, c'est-à-dire permettre le choix aux gens et la démocratisation, c'est amener au plus près des gens la culture et j'ai envie de dire que les choses se croisent automatiquement. Tout dépend en fait d'où en sont les gens, de la diversité que l'on peut avoir au sein des publics et de la capacité que l'on a à donner la parole aux gens. Je vais dire que les choses se croisent. Quelquefois ça va être de la démocratisation, quelquefois ça va être une manière d'accompagner des demandes après une consultation ou une verbalisation d'attentes et des écoutes que mes collaborateurs de travail peuvent avoir, j'ai envie de dire qu'il n'y a pas de règles tout dépend dans certaines activités nous allons développer l'un ou l'autre de versants pour d'autres activités nous allons plus nous focaliser sur les attentes qui vont dicter un peu la teneur des actions. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_E *genre_homme *âge_d)

« Et une volonté de transversalité dans nos actions. Nos actions culturelles se sont aussi des actions sociales et ce faisant on a demandé un agrément en tant que centre social de la Caisse d'allocations familiales. » (*profession_directeur *diplôme_I&II *CSPP_A *CSPM_F *genre_femme *âge_d)

« Je suis adjoint à la mairie, mon poste balaye un tout ce qui concerne l'animation, la culture, le social, le lien social, le sport, la démocratie participative. Je balaye un peu l'ensemble de ces champs. » (*profession_politique *genre_homme *âge_d *diplôme_II *CSPP_B *CSPM_C)

L'approche transversale est un élément central pour l'ensemble des systèmes d'acteur impliqué dans l'ISC, elle régit aussi bien des acteurs politiques que les professionnels.

5. Les résultats de l'analyse factorielle de correspondance

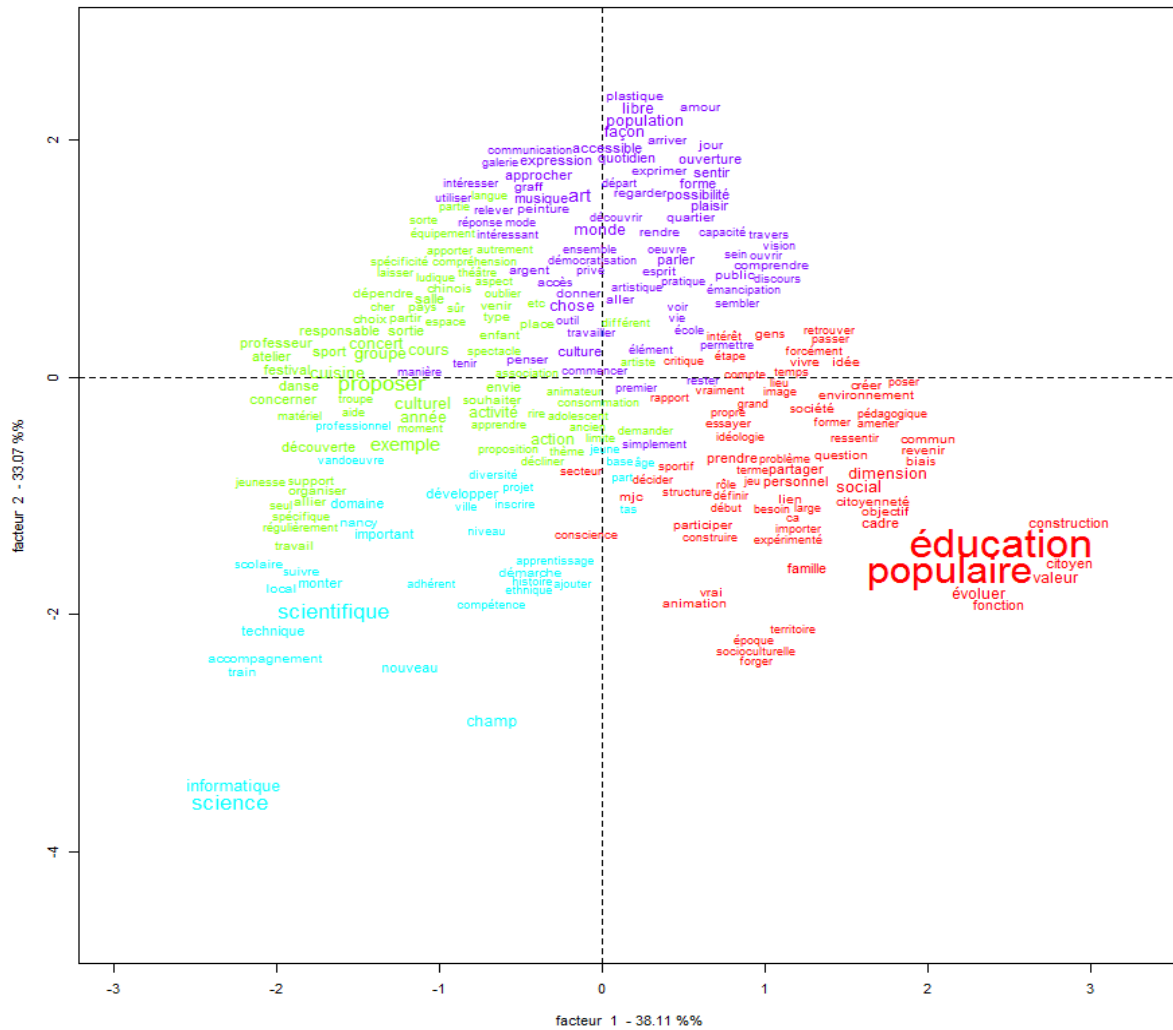
L'analyse des mondes sémantiques raccordés aux différentes classes « stables », nous permet d'interpréter les différents axes de l'Analyse factorielle des correspondances (AFC). L'AFC réalisée sur le thème du RISC révèle la constitution de trois facteurs distribuant l'emplacement des 4 classes stables interprétées auparavant.

	Valeurs propres	Pourcentages	Pourcentage cumules
Facteur 1	0,334502949	38,10589369	38,10589369
Facteur 2	0,290337297	33,07463261	71,18052629
Facteur 3	0,25298446	28,81947371	100

La classe 1 (55%) contribue fortement à l'établissement du 1^{er} facteur. Ce facteur s'oppose ainsi aux classes 2 (27%) et 3 (17%). En d'autres termes, ce facteur distend des mondes sémantiques marqués, d'une part, par l'ÉP, et, d'autre part, par l'intervention des MJC et son approche transversale. Le facteur 1 serait ainsi un axe philosophique qui étend le discours des acteurs entre l'ÉP à teneur sociale et l'intervention hybride des MJC.

Le 2nd facteur est portée essentiellement par deux mondes lexicaux, les classes 4 et 3 contribuent à hauteur de 46% et 37% à l'élaboration de ce second facteur. La 1^{ère} classe joue ici un rôle moindre. Une opposition est constatée entre d'un côté les classes 3 et 1 et de l'autre côté la classe 4. Il s'agit donc d'une opposition sur la rhétorique culturelle frappé du sceau des sciences ou de l'art.

	Coord. Facteur 1	Coord. Facteur 2	Coord. Facteur 3	Corr. facteur 1	Corr. facteur 2	Corr. facteur 3	COR - facteur 1	COR - facteur 2	COR - facteur 3	CTR - facteur 1	CTR - facteur 2	CTR - facteur 3	Mass	Chi. Distance	Inertie
Classe 1	1,47	-0,82	-0,34	0,85	-0,48	-0,20	0,76	0,21	0,03	0,55	0,17	0,03	0,25	0,97	0,24
Classe 2	-0,94	0,02	-1,16	-0,63	0,01	-0,78	0,47	0,00	0,53	0,27	0,00	0,42	0,31	0,79	0,20
Classe 3	-1,32	-1,92	1,91	-0,44	-0,64	0,63	0,23	0,42	0,36	0,17	0,37	0,36	0,10	1,60	0,26
Classe 4	0,15	1,17	0,76	0,11	0,83	0,54	0,01	0,72	0,27	0,01	0,46	0,19	0,34	0,74	0,19



Graphique 6 Représentation graphique des mondes lexicaux du référentiel de l'ISC (17 entretiens auprès des élus, directeurs et animateurs)

Conclusion de partie

La culture est un objet socialement, professionnellement et politiquement pensé qui a été à l'origine de diverses idéologies, garantes des prismes de l'ISC des MJC. A mi-chemin entre l'action sociale et l'action culturelle, la démocratisation culturelle et la démocratie culturelle, les MJC déploient, dans un cadre ludique, des actions hétéroclites, tantôt de manière sectorielle tantôt dans une approche transversale qui visent à élargir le champ des possibles culturels (personnel et collectif) de populations inscrites dans des territoires particuliers. Longtemps mue par l'ÉP, l'ISC s'est ajustée, au gré du temps, aux problématiques socio-économiques en maintenant des caps majeurs : la réduction de l'écart, le développement personnel, l'insertion sociale et la cohésion sociale. Philosophiquement et politiquement écartée des méthodes pédagogiques du système scolaire, l'animation socioculturelle doit sans cesse se remettre en question pour réaliser ses objectifs socioculturels. La transversalité est sans doute la réponse la plus à même de réaliser ses dessins tant elle permet d'inclure un vaste champ de pratiques culturelles faisant sens pour les populations. Il ne revient qu'aux professionnels de saisir les préférences culturelles des populations et d'y insuffler une lecture socioculturelle. En somme, il n'y a pas d'un côté des préférences culturelles dignes d'intérêt et, de l'autre, des comportements culturels inadaptés à l'animation socioculturelle. Tout n'est qu'une question d'approche. À l'aune de la distribution sociale du goût et particulièrement des activités ludiques préférées par les adolescents, on est en droit de se demander si le refus d'agir sur certains objets culturels par exemple les jeux vidéo, Internet même s'ils sont vecteurs de comportements suspicieux (dépendance, isolement, confusion identitaire, libération de la parole antisémite, islamophobe, homophobe) ce n'est pas se priver de solutions d'intervention contemporaine.

Cette première partie a permis de saisir les références philosophiques des acteurs impliqués dans l'ISC. Nous souhaitons dès lors préciser le rôle des professionnels qui constituent une pièce importante du puzzle puisqu'ils assurent la concrétisation de ces philosophies. La seconde partie visera donc à préciser la structure du champ professionnel et l'identité de l'ASC.

DEUXIÈME PARTIE LE MÉTIER D'ANIMATEUR SOCIOCULTUREL :
POSITION, DISPOSITION ET NOMOS

Introduction de partie : la structure du champ professionnel

Le concept de champ et la construction de l'espace social de Bourdieu suggèrent de ne pas penser un champ professionnel comme un espace uniquement soumis à la dynamique orchestrée par les professionnels eux-mêmes. En effet, l'espace social élaboré par l'auteur insiste sur le rapport entre différents champs. Ainsi, le champ sociologique doit faire face au champ philosophique et psychologique. Les choix d'orientation des étudiants et leurs possibilités d'insertion professionnelles dépendent pour beaucoup des positions occupées par les disciplines dans le champ des sciences humaines et sociales et plus largement dans celui des disciplines universitaires. La définition des principes sociologiques de scientificité ne peut être exclue du jeu social imposé par la présence des autres disciplines – par exemple en ce qui concerne la praxis admise et revendiquée en psychologie et qui tend peu à peu à faire son nid dans le champ sociologique. On peut supposer que le champ professionnel doit faire face à d'autres champs : les éducateurs spécialisés, les assistantes sociales, les associations culturelles. Le sociologue doit alors penser la dynamique de l'animation culturelle au regard du jeu social caractérisée par la coprésence de divers champs. Enfin, la sphère d'influence doit être élargie à des champs qui participent à la structuration du champ professionnel, sans pour autant qu'ils fassent purement partie du dit champ. Comme nous l'avons esquissé auparavant, la sociologie, discipline des sciences humaines et sociales, peut être pensée au regard du champ scientifique des sciences dures. Le champ professionnel est-il imperméable au champ politique et associatif et à leurs appropriations, gestions et interventions ? Une étude sur l'activité culturelle doit prendre la mesure de l'espace social et de la position occupée par l'animation culturelle dans le champ culturel et le champ social. De ce fait, nous utiliserons le concept de « monde » au sens beckerien qui ne rend pas seulement compte de conflits, de luttes, d'antagonismes mais aussi d'interdépendances et d'influences réciproques. Ces dernières apparaissant dans le concept de « configuration » d'Élias. Il semble important de nous attarder un instant sur les logiques d'inclusion et d'exclusion dans le champ culturel et sur la nature des relations entre « insiders » et « outsiders ».

Elias et John Scotson (2001) ont étudié une communauté constituée d'une population ancienne et de deux populations plus récentes qui se sont formées autour de la première. L'analyse que les auteurs font de l'exclusion s'organise autour d'un élément clé, à savoir l'ancienneté. Ce critère permet d'expliquer la nature de la relation entre les *established* et les *outsiders*, les anciens et les nouveaux venus. Afin d'assurer sa domination et de renforcer l'identité collective les premiers mettent en place diverses stratégies. Par l'élaboration de rumeur, le groupe dominant renforce l'image positive qu'il a de lui-même et l'image négative qu'il a des nouveaux-venus. En ce sens, la rumeur est un moyen de légitimation de l'exclusion. Ce premier point rappelle l'importance qu'il y a à saisir les mécanismes mis en place par les *established*, afin de monopoliser les rouages du pouvoir et exclure les prétendants. Il convient donc de rendre compte des stratégies à partir desquelles se fondent l'exclusion et l'inclusion des prétendants. La violence symbolique exercée par les dominants étant d'autant plus efficace lorsqu'elle est invisible, saisir les modalités d'exclusion ne se fera sans doute pas sans difficultés, mais afin de rendre possible ce travail d'objectivation de l'exclusion, le chercheur peut aisément penser les mécanismes d'inclusion, les dimensions objectives et subjectives, à partir desquelles le professionnel se voit accorder un droit d'entrée dans le monde et devient un membre à part entière.

Les auteurs soulignent aussi que l'appartenance d'un acteur à un groupe, quel qu'il soit, celui des « exclus ou inclus », est aussi une partie de négociation entre le « soi » et le « nous » en vue d'un profit personnel « *la gratification que chacun tire de sa participation au charisme collectif compense le sacrifice personnel de la soumission aux normes collectives* » (Elias et Scotson, 2001, p38-39). En ce sens, les animateurs reconnus ou non par leurs pairs seraient des acteurs contraints de se plier aux règles imposées par les pairs, installés depuis longtemps dans le monde. L'interrogation de l'identité personnelle se révèle être un moment clé, puisque l'identité personnelle du professionnel, la définition du soi et l'image du soi, ne peuvent être séparées de l'identité collective. Un exclu, par exemple, peut aisément se résigner à rentrer dans un univers dont les portes lui restent fermées, mais il peut tout autant tenter de saisir les normes, les valeurs et les dimensions identitaires plébiscitées par les pairs afin de travailler sa personnalité et d'acquérir ce droit d'entrée. Si bien que nous ne concevons pas uniquement l'exclusion ou l'inclusion dans le monde professionnel autour d'un noyau de référence, il est aussi question d'attitudes, d'affinités identitaires ainsi que d'une identité personnelle plus ou moins en accord avec l'identité collective

promu par les pairs. Tous les professionnels ne se ressemblent pas, ils disposent d'éléments identitaires distinctifs, personnels, personnalisés et individuels, mais qui doivent, dans une certaine mesure, entrer en résonance avec les fondements identitaires collectifs. Afin d'entrer dans le champ professionnel, l'animateur doit donc être en mesure de montrer patte blanche : faire signifier que sa présence ne peut être perçue aux yeux des pairs comme une possibilité de mise à mal de l'idéal du « nous » animateur. Ce travail de compréhension des logiques de l'exclusion/inclusion est complexifié par le fait que ce monde est sans cesse en mutation (technique, pédagogique, statutaire, professionnelle), que les logiques d'exclusion/inclusion d'hier ne sont peut-être plus celles d'aujourd'hui. Les critères pour construire la différence par le biais d'étiquettes qui maintiennent une distance n'offrent pas de stabilité.

Afin de rendre compte des logiques d'exclusion, nous mobiliserons des éléments associés à notre expérience professionnelle en MJC et tirés des discours des animateurs indiquant notamment des tensions internes entre type d'animateur et des « tensions » (discréditation) d'animateur d'autres structures ; ce qui nous permet d'introduire l'idée que la définition de ce qu'est un animateur varie selon les positions et affiliation à des modèles d'ISC particulier. Ainsi, par exemple, les animateurs fortement affiliés à l'ÉP ont de vives réactions négatives à l'encontre des animateurs d'activités (animateur/professeur de samba par exemple) qui ne semblent pas répondre à leurs définitions de l'animation socioculturelle à savoir valorisant la transmission de valeur, l'éducation, et discréditant les activités ludiques et consuméristes.

L'approche bourdieusienne met l'accent sur ces luttes internes, logique d'exclusion/inclusion et principe d'intégration, mais il est évident qu'on ne peut réduire l'ISC à cela. Il est peut-être aussi cela mais pas uniquement cela. La sociologie a notamment mis en lumière les relations d'interdépendances qui ont cours, si bien que l'approche en termes de « monde » apparaît pertinente.

Bourdieu indiquait que « *la jeunesse n'est qu'un mot* » (Bourdieu, 1980, p. 145). Masquant diverses réalités, les catégories d'âges résultent de l'attribution de particularités. Elles ne sont pas des données, mais des constructions sociales s'inscrivant dans la lutte entre jeunes et vieux. Parallèlement, l'expression « MJC » peut cacher l'existence de divers types de MJC qui se différencient moins par leurs organisations internes que par leurs affiliations effectives (c'est-à-dire constatées empiriquement) aux chemins de l'ISC (démocratisation culturelle / démocratie culturelle / culture événementielle / culture ludique) et leurs types d'actions (culturelles, sociales, ludiques). Christian Maurel (1992) a mis en lumière la distinction entre les diverses formes de cristallisation de la culture initiée par les MJC, ce polymorphisme le conduit alors à utiliser le terme d'une « ISC » que nous préférons à celui d'une « intervention culturelle », ce dernier relatant moins les dimensions d'ÉP et sociale de l'activité des MJC. La question qui se pose alors est de savoir quels sont les mécanismes au cœur de ces diverses configurations institutionnelles. Si l'ensemble des MJC prospectées sont affiliées à la FFMJC et aux idéologies de l'ÉP, il reste que ces équipements culturels disposent d'une certaine autonomie dans la définition de leurs projets pédagogiques. En premier lieu, nous avons supposé naïvement que les animateurs culturels avaient un impact important sur le développement de l'action socioculturelle des MJC mais les administrateurs restent des acteurs centraux influant sur la nature de l'ISC. Cependant, on ne sait pas si on peut considérer les actions culturelles dans des termes généraux, proche des consignes des administrateurs, puisque les MJC concilient habilement plusieurs modalités d'intervention et s'inscrivent dans une ISC hybride. Si les animateurs disposent d'une relative influence sur les actions déployées, il reste que les décisions finales – même s'il y a tout de même des suggestions, émises par les animateurs, soumises aux supérieurs hiérarchiques – sont prises par les administrateurs, un champ qui recouvre l'action du directeur et de l'ensemble des acteurs du conseil d'administration, marqué par la présence d'acteurs politiques. Mais plus qu'une analyse propre au champ des administrateurs des MJC, nous observerons ces institutions culturelles sur le plan global et sociétal car celles-ci ne peuvent être pensées isolément, c'est-à-dire détachées de ce qui se joue dans la société. Les MJC doivent être pensées à l'aune du champ culturel qui implique un ensemble d'institutions culturelles exerçant, plus ou moins, une certaine pression conformiste sur les MJC, par l'imposition d'une culture légitime, d'une certaine conception de l'action culturelle et une participation légitime. La participation est une *praxis* culturelle soit en tant que pratique effective (acte créatif), soit une forme d'expérience subjective (rencontre d'un individu avec des œuvres).

Parallèlement ne devons-nous pas considérer les MJC comme des instruments idéologiques d'État et les inscrire dans un jeu où les enjeux politiques sont significatifs. Guy Saez annonçait, en effet, que le déploiement de l'action culturelle prend son sens dans l'affrontement des contraintes structurelles telles que la mondialisation, la décentralisation et les logiques socioéconomiques (Saez, 2012).

1. Le champ professionnel

Le champ professionnel de l'animation socioculturelle apparaît, à première vue, comme dénué de tension, de compétitivité, de conflits. Cette illusion est entretenue par les administrateurs qui tendent dans leurs discours – interview – à confirmer l'idée que les relations entre professionnels sont saines, sans conflits. De façon générale, les mondes de l'animation ont ainsi été érigés en mondes à part, différents de ce que nous retrouvons dans d'autres activités, métiers où la concurrence et les luttes sont audibles à niveaux différents – concurrences et luttes pour les monopoles dans les mondes des affaires, du sport, des intellectuels et des scientifiques. Ce que nous souhaitons réaliser, au fil de cette étude, est une démystification du champ professionnel qui est sans doute rendu complexe par le fait que nous espérons croire en un monde idéal. La sociologie désenchante et la remise en question de certains idéaux désenchante aussi les sociologues. Attaquer l'image de la « culture en action », c'est aussi s'en prendre aux représentations premières que nous avons d'un objet et, en ce sens, aux fondements identitaires, idéologiques. Afin de saisir les spécificités du champ professionnel, nous avons mobilisé les approches théoriques et conceptuelles de Bourdieu.

Dans *Chose dite*, Bourdieu qualifie sa théorie de « structuralisme constructiviste », expression qui rend compte de son souhait de dépasser les oppositions conceptuelles de la sociologie, en particulier le structuralisme dans lequel l'agent est écrasé par des règles structurelles et le constructivisme dans lequel le monde social résulte de l'action libre des acteurs. Pour Bourdieu, le monde social est constitué de structures élaborées par les acteurs qui, une fois constituées, conditionnent leurs actions. Dans ce cadre paradigmatique, Bourdieu a élaboré un ensemble d'outils, afin d'appréhender la réalité sociale et dévoiler des mécanismes cachés.

Le champ est un « *espace structuré de positions (ou de postes) dont les propriétés dépendent de leurs positions dans cet espace et qui peuvent être analysés indépendamment des caractéristiques de leurs occupants (en partie déterminées par elles)* » (Bourdieu, 1984, p.113).

« *En termes analytiques, un champ peut être défini comme un réseau ou une configuration de relations objectives entre des positions. Ces positions sont définies objectivement dans leur existence et dans les déterminations qu'elles imposent à leurs occupants, agents ou institutions, par leur situation actuelle et potentielle dans la structure de la distribution des différentes espèces de pouvoir (ou de capital) dont la possession commande l'accès aux profits spécifiques qui sont en jeu dans le champ et, du même coup, par leurs relations objectives aux autres positions (domination, subordination, homologie, etc.). Dans les sociétés hautement différenciées, le cosmos social est constitué de l'ensemble de ces microcosmes sociaux relativement autonomes, espaces de relations objectives qui sont le lieu d'une logique et d'une nécessité spécifiques et irréductibles à celles qui régissent les autres champs. [...] On peut comparer le champ à un jeu (bien que, à la différence d'un jeu, il ne soit pas le produit d'une création délibérée et qu'il obéisse à des règles ou, mieux, des régularités qui ne sont pas explicitées et codifiées). On a ainsi des enjeux qui sont, pour l'essentiel, le produit de la compétition entre les joueurs ; un investissement dans le jeu, *illusio* (de *ludus*, jeu) : les joueurs sont pris au jeu, ils ne s'opposent, parfois féroce, que parce qu'ils ont en commun d'accorder au jeu, et aux enjeux, une croyance (doxa), une reconnaissance, qui échappe à la mise en question (les joueurs acceptent, par le fait de jouer le jeu, et non par un « contrat », que le jeu vaut la peine d'être joué, que le jeu en vaut la chandelle) et cette collusion est au principe de leur compétition et de leurs conflits.* » (Bourdieu, 1992, pp.72-73)

« Tous les gens qui sont engagés dans un champ ont en commun un certain nombre d'intérêts fondamentaux, à savoir tout ce qui est lié à l'existence même du champ : de là une complicité objective qui est sous-jacente à tous les antagonismes. On oublie que la lutte présuppose un accord entre les antagonistes sur ce qui mérite qu'on lutte et qui est refoulé dans le cela va de soi, laissé à l'état de doxa, c'est-à-dire tout ce qui fait le champ lui-même, le jeu, les enjeux, tous les présupposés qu'on accepte tacitement, sans même le savoir, par le fait de jouer, d'entrer dans le jeu » (Bourdieu, 1992, p.115)

Dans *Question de sociologie*, le champ est défini comme un microcosme marqué par des règles spécifiques. Le prétendant qui souhaite occuper une position dans le champ doit faire face à la résistance des acteurs qui y occupent déjà une position. Le champ est donc caractérisé par la lutte interne entre les différents acteurs qui aspirent à entrer dans le champ, à s'y maintenir et à atteindre le champ du pouvoir ce que l'auteur nomme « *illusio* » : comme croyance en un profit. Les luttes dans le champ ont pour objectif le monopole de la violence symbolique – garante de l'autorité dans le champ – et donc la subversion ou la conservation de la structure de distribution du capital spécifique au champ. Si, pour Bourdieu, il existe un capital spécifique au champ, il semble nécessaire, afin de penser les mondes de l'animation de parler de divers capitaux. En effet, ne peut-on pas considérer que l'entrée dans le champ et l'occupation d'une position sont déterminées par diverses composantes ? L'origine sociale, les caractéristiques ethniques, l'expérience professionnelle accumulée durant la carrière, les modalités de socialisation, les diplômes sont autant de capitaux en jeu dans le champ professionnel. Bourdieu indique que pour occuper une position dans un champ, un acteur doit disposer d'un certain volume du capital spécifique au champ, tel que le capital culturel dans le champ littéraire. Pour acquérir une position dans un champ, un acteur doit donc avoir certaines dispositions, elles-mêmes liées à sa socialisation. Du fait de leurs dispositions, les acteurs du champ ont les moyens de jouer dans le champ, si bien que le concept de champ n'est jamais, dans l'œuvre de Bourdieu, détaché de celui d'« *habitus* » défini comme « *système de dispositions durables et transposables, structures structurées disposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principe générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leurs buts sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre* » (Bourdieu, 1980, pp.88-89) ou encore comme « *système de disposition acquises par*

l'apprentissage implicite ou explicite qui fonctionne comme un système de schèmes générateurs, est générateur de stratégies qui peuvent être objectivement conformes aux intérêts objectifs de leurs auteurs sans en avoir été expressément conçues à cette fin. » (Bourdieu, 1984, p.119-120)

2. L'habitus professionnel

La trajectoire de l'acteur dans le champ est conditionnée par son passé, son habitus. Dans *Les règles de l'art*, Bourdieu avance que ce n'est qu'après avoir appréhendé les différentes positions que le chercheur peut étudier les agents dans leurs singularités et les différentes propriétés personnelles les prédisposant plus ou moins à les occuper. Le champ est un réseau de relations objectives, de domination, de complémentarité, d'antagonisme entre des positions. Chaque position est ainsi déterminée par sa relation aux autres positions. Ainsi, dans notre étude, il s'agira d'analyser la relation entre des positions qui correspondent à des types d'ASC distincts. Pour Bourdieu, chacune des positions rend compte de prises de positions homologues dans le sens où, lorsque différents acteurs adhèrent à une position professionnelle, ils valorisent certains contenus, des formes, des actes, des discours spécifiques, des attitudes extériorisées et cristallisées dans leurs pratiques professionnelles, mais qui résultent en amont d'une intériorisation des normes et des valeurs véhiculées par les occupants d'une même position. Ces normes et valeurs précèdent l'entrée de l'animateur dans le champ et lui survivent. Nous supposons que les professionnels transposent dans leurs activités professionnelles des normes et des valeurs intériorisées par le biais d'autres institutions de socialisations, en référence à l'idée de transposabilité, étayée par Bourdieu (1980, p88). Il ne s'agit donc pas de penser l'animateur dans un monde de l'animation socioculturel clos.

Dans *Le sens pratique*, Bourdieu plébiscite une sociologie de l'art : « *rompant avec ces différentes manières d'ignorer la production elle-même, la sociologie des œuvres telle que je la conçois prend pour objet le champ de production culturelle et, inséparablement, la relation entre le champ de production et le champ de consommation.* » (Bourdieu, 1980, p.210) ; la connaissance sociologique de l'œuvre passe aussi bien par la connaissance des contextes culturels de son apparition que de sa réception.

« *Ce que l'on appelle la "création" est la rencontre entre un habitus socialement constitué et une certaine position déjà instituée ou possible dans la division du travail de production culturelle (et par surcroît, au second degré, dans la division du travail de domination); le travail par lequel l'artiste fait son œuvre et se fait inséparablement, comme artiste (et lorsqu'il fait partie de la demande du champ, comme artiste original, singulier) peut être décrit comme la relation dialectique entre son poste qui, souvent, lui préexiste et lui survit (avec des obligations, par exemple, la "vie d'artiste", des attributs, des traditions, des modes d'expression, etc.) et son habitus qui le prédispose plus ou moins totalement à occuper ce poste ou – ce qui peut être un des prérequis inscrits dans le poste – à le transformer plus ou moins complètement.* » (Bourdieu, 1984/2002, p.210-211)

Sous la plume de Bourdieu, l'œuvre est donc déterminée par la juxtaposition de conditions sociales garantes de dispositions intériorisées par l'artiste, pensé comme individu, acteur, agent ou professionnel. L'action culturelle est déterminée, dans son existence comme dans sa forme, par la conjonction d'un ou plusieurs habitus et d'un système social de production culturelle, à savoir le champ, mais aussi par un système de communication et de participation. Si bien que la connaissance de l'activité passe par celle des relations entre les différents champs sociaux.

3. Le monde de l'intervention socioculturelle

Le « monde » défini par Becker s'inscrit dans le programme de l'interactionnisme symbolique et la théorie interactionniste de l'action collective. Pierre Michel Menger indique dans la présentation de l'ouvrage que Becker aspire à montrer « *comment dans tous les arts, la production, la diffusion – médiation –, la consommation – réception –, l'homologation esthétique et l'évolution des œuvres mobilisent des acteurs sociaux appelés à coopérer selon un certain nombre de procédures conventionnelles au sein de réseaux dénommés par Becker “mondes de l'art”* » (Menger, in Becker, 2006, p.5). L'approche est centrée sur la dynamique des relations interindividuelles. Dans un premier temps, l'auteur critique la perspective de la sociologie de l'art qui s'est instituée autour d'une construction hiérarchique des arts et une échelle de légitimité artistique qui distinguent les beaux-arts des arts appliqués, des arts mineurs, de l'artisanat ou encore de l'art populaire, une hiérarchie qui est historiquement mouvante. Conjointement, il remet en question l'approche traditionnelle de la sociologie qui se focalise sur la relation entre la structure sociale, avec ses divisions internes en classe comme ses rapports conflictuels de domination, et les contenus ainsi que les transformations de la création artistique. Le comportement de l'animateur y est fonction des dispositions qui viennent de leurs situations de classe. Les relations interindividuelles sont appréhendées dans une logique de rapport de forces, de domination. Les alliances et coopérations sont uniquement conçues comme résultantes de l'affinité entre des agents occupants des positions homologues dans leurs champs. Pour Menger « *si l'on définit un monde social comme un réseau d'acteurs coopérant dans l'accomplissement d'activités spécifiques, le chercheur est tenu d'identifier qui agit avec qui, pour produire quoi, selon quel degré de régularité et sur la base de quelles conventions.* » (Menger, in Becker, 2006). Un monde de l'art apparaît comme « *le réseau de tous ceux dont les activités, coordonnées grâce à une connaissance commune des moyens conventionnels de travail, concourent à la production des œuvres qui font précisément la notoriété du monde de l'art* » (Becker, 2006, p. 22). Le sociologue doit aussi réfléchir en matière de relation de coopération, identifier non pas uniquement qui s'oppose à qui mais aussi appréhender qui agit avec qui. Interroger la façon dont les acteurs engagés dans la production culturelle s'accordent, s'affrontent et s'organisent de la production à la participation, est la pierre angulaire de l'approche beckerienne. Ces relations, ces face-à-face qui n'ont pas forcément une dimension physique – coprésence – participent à l'élaboration de catégories, de frontières, de « *ponts et de*

portes » pour reprendre la terminologie simmeliennne. Ces relations insufflent la vie culturelle. Les luttes internes, en ce sens, sont des indicateurs de la dynamique de l'action collective, comme le sont d'une certaine mesure les luttes au sein de la sociologie. « *Un monde de l'art se compose ainsi de toutes les personnes dont les activités sont nécessaires à la production des œuvres bien particulières que ce monde-là (et d'autres éventuellement) définit comme de l'art* » (Becker, 2006, p.58) Il se caractérise par la définition de ce qui est de l'action culturelle et ce qui n'en est pas, ce qu'est un animateur culturel et ce qui n'en est pas – un parallèle évident est possible ici avec le « *nomos* »⁵⁰ bourdieusien. Becker souligne qu'un monde de l'art entretient des relations avec d'autres mondes, dont il essaye de se différencier – partage de source d'approvisionnement, de soutiens financiers. En même temps, il se caractérise par une relative « *imperméabilité à l'ingérence d'autres groupes organisés* » (Becker, 2006), par exemple l'animateur culturel qui se revendique comme « professeur d'activité » doit faire face aux résistances des tenants de l'action culturelle traditionnelle.

En ce qui concerne les conventions autour desquelles se constitue le monde de l'art, Becker s'appuie sur les arts du langage dont la poésie. Pour l'auteur, les arts du langage utilisent des conventions culturelles indépendantes du moyen d'expression et des conventions artistiques assez connues pour faire partie du langage culturel de tout individu pleinement socialisé. La poésie s'appuie sur les effets d'association et d'évocation mis en jeu par le langage ordinaire et par la langue littéraire. La connaissance des conventions délimite le contour extérieur du monde de l'art, les conventions artistiques des artistes sont aussi accessibles à un segment de la population particulier. Cela permet à ce sociologue de faire la distinction entre le public d'habitues et le public de non-inities qui interpréteront les œuvres dans une dimension artistique différente de celle réservée aux initiés. Lorsqu'un animateur guide une activité culturelle, il a en face de lui divers acteurs qui ont, pour chacun d'eux, une conception socialement intériorisée spécifique de l'activité. Certains auront tendance à participer activement (extérioriser) et prendront corporellement part à cette expérience culturelle, d'autres pourront avoir une autre attitude, privilégiant peut-être une attitude réflexive et

⁵⁰ « D'ordinaire, on traduit "*nomos*" par "loi". Il vaudrait mieux rendre par "constitution", qui rappelle mieux l'acte d'institution arbitraire, ou par "principe de vision et de division", plus proche de l'étymologie. » (Bourdieu, Méditations pascaliennes (1997), p. 116), « *c'est la magie de l'institution qui, dans le continuum naturel, réseau de la parenté biologique ou monde naturel, introduit la coupure, le partage, nomos, la frontière qui fait le groupe et sa coutume singulière (...), la nécessité arbitraire (nomô) par laquelle le groupe se constitue comme tel en instituant ce qui l'unit et le sépare* » (Bourdieu, 1980, p.348)

l'intériorité. Ces diverses attitudes sont aussi des indicateurs de la dualité de l'expérience culturelle et de ses conventions artistiques. Dualité entre une expérience culturelle qui de façon typique aspire à l'extériorisation et une expérience qui aspire à une posture réflexive et place l'individu dans un processus d'intériorisation ou de subjectivation. L'analyse, selon le genre des comportements culturels et des choix d'activité, montre comment l'expérience culturelle oscille entre le faire et le ressentir. « Faire » qui recouvre la pratique simple d'une activité et « ressentir » renvoyant aux multiples facettes recouvrant le partage, l'assimilation de connaissances, le plaisir, le divertissement.

Un monde de l'art est un ajustement et même une extension du champ bourdieusien dans la mesure où Becker ne renie pas l'existence de conflits, de domination entre les acteurs. Au contraire, le concept de monde prend acte de ces luttes internes. Il intègre dans son application le champ professionnel et sa position dans l'espace social, l'existence d'autres champs professionnels avec lesquels il est en relation, puis il met en lumière l'intervention d'autres systèmes d'acteurs, appartenant à d'autres champs, engagés dans la création / production culturelle à sa réception. Ces raisons nous incitent donc à mobiliser le terme de monde de l'ISC. Néanmoins « *Becker donne une définition volontairement imprécise de ces mondes de l'art car il ne les envisage pas comme des institutions au sens sociologique du terme, c'est-à-dire comme des dispositifs structurels qui garantissent, en tant que tels, la prévisibilité des comportements et des relations entre acteurs [...], parce que "les mondes de l'art n'ont qu'une 'fonctionnalité locale ou limitée' et leur structure n'est pas déterminée a priori"* » (Benghozi, 1990, pp. 133-139). Les mondes de l'art sont « *des sous-systèmes sociaux quasi autonomes dans lesquels les interactions entre individus sont stabilisées en des réseaux intégrés qui perdurent en assurant la conservation de leurs normes, l'adaptation à l'environnement, la réalisation de buts communs, l'intégration des professionnels.* » (Benghozi, 1990, p. 133). La considération du monde de l'ISC mène ensuite à réfléchir sur l'ensemble des éléments constitutifs de la pensée sociale porté par un ensemble de système d'acteur.

Chapitre III : La perception du métier : préjugés et réalités

Les MJC, nées de la Libération, sont historiquement liées au mouvement d'ÉP. Néanmoins, ce sigle tend à laisser penser qu'elle présente peut-être une configuration unique alors qu'il n'en est rien. Parallèlement le métier d'ASC véhicule lui aussi un stock d'image qui ne sont pas forcément en accord avec ce qu'il est ou veut être. Les premiers porteurs d'une vision erronée sur le métier ne sont pas forcément des acteurs lambda. Ceux qui aspirent à ce métier ont aussi un ensemble d'*a priori* sur le métier

1. Les MJC : une affiliation idéologique et diverses réalités

En 1992, Christian Maurel mettait l'accent sur cette hétérogénéité institutionnelle qui recouvre notamment les divers supports matériels ainsi que les diverses modalités d'ISC. Les dispositifs matériels sont constitués des unités immobilières, à savoir la surface du bâtiment et son architecture, les salles exploitées pour l'exercice d'activité (salle de spectacles, d'exposition) intramurs mais aussi les bâtiments extérieurs au siège sur lesquelles des activités socioculturelles peuvent être exercées. Il s'agit aussi des équipements utilisés, d'une part, pour les fonctions administratives (ordinateur, secrétariat, salle de réunion, etc.) et, de l'autre, pour les missions d'intervention (matériel audiovisuel, chapiteau, etc.). Il y a sur le territoire de la CUGN de véritables disparités en ce qui concerne les dispositifs matériels. Par exemple, la MJC du Haut-du-Lièvre et la MJC Nomade (au début de notre recherche) ne disposent pas des mêmes capitalisations matérielles et notamment architecturales que d'autres MJC. La distinction matérielle entre les MJC se constitue surtout autour des salles de spectacles et d'expositions (les galeries d'art, par exemple, des MJC Philippe Desforgues et Lillebonne). Le cas le plus intrigant était celui de la MJC Nomade qui, jusqu'il y a peu de temps, ne pouvait exercer ses activités socioculturelles qu'en s'appuyant sur des locaux mis à disposition par la ville de Vandœuvre-lès-Nancy d'où le terme de Nomade, les adhérents devant alors jongler entre différents sites éparpillés dans la ville.

Maurel a mis en exergue diverses modalités d'ISC autour de quatre « *notions praxis* » : l'action culturelle, l'animation socio-culturelle, l'ÉP et l'action sociale. L'action culturelle a pour point de départ « *les œuvres d'art, de la pensée et de la science* » (Maurel, 1992, p. 8). Elle s'inscrit dans l'idéologie de la démocratisation culturelle et dans une lecture savante de la culture qui doit être diffusée aux populations sensibles. L'animation socioculturelle, aux yeux de Maurel, s'inscrit dans une logique de démocratie culturelle (Maurel, 1992, p.8) et une lecture anthropologique de la culture. L'animation socioculturelle aspire à une libération de l'expression des individus. L'ÉP s'attelle, quant à elle, à la formation civique de citoyens responsables, au développement de la raison critique (Maurel, 1992, p.9). Néanmoins, nous considérons que l'ÉP ne constitue pas une modalité d'intervention mais le socle de référence de l'ISC. Enfin, l'action sociale s'inscrit, à nos yeux, dans une logique de prévention, d'insertion, d'intégration et de cohésion sociale proche d'une conception de l'assistance sociale. « *L'animateur a un rôle d'informateur et aussi d'éducateur dans divers domaines : information en matière de santé (boutiques de santé), en matière de loisirs et de travail (centre d'information pour la jeunesse), en matière juridique (boutiques de droit)* ». (Jovelin, 1998, p.119). Pierre Besnard soulignait cette dimension sociale en abordant les fonctions sociales de l'animation et plus précisément celle de socialisation qui regroupe l'adaptation et l'intégration mais aussi la régulation sociale (Besnard, 1986). Elle porte une dimension culturelle dans la mesure où elle offre aux populations les moyens qui leur permettent de comprendre et d'agir sur leurs réalités situationnelles. Il convient de prendre en compte une autre « notion-praxis » à savoir l'action ludique. Elle mobilise les loisirs dans un double objectif celui du divertissement et du culturel dans la mesure où le loisir, quel que soit sa nature, peut être l'objet d'une approche sociale, éducative et être un support ou objet médiateur.

Les quatre voies de l'ISC : culturelle, socioculturelle, sociale et ludique ne sont pas exclusivement suivies par les MJC. Les MJC de la CUGN s'inscrivent dans une hybridation alliant les différents pôles d'intervention, même si en raison de particularités territoriales certains types d'intervention sont plus ou moins accentués au sein de certaines structures (l'action sociale de la MJC centre social Nomade, par exemple, ou l'action culturelle des MJC Philippe Desforges ou Lillebonne).

2. Les métiers de l'intervention socioculturelle

Un des socles de notre recherche repose sur une schématisation de la structure du groupe professionnel. La difficulté réside dans la définition de ce groupe professionnel et la manière dont nous souhaitons l'appréhender. Boltanski fait état du dilemme du sociologue qui peut être tenté de caractériser un groupe professionnel « *comme s'il s'agissait d'un groupe unifié, voire d'un sujet collectif capable d'actions et de volitions* » ou *a contrario* lui refuser toute existence « *objective* » (Boltanski, 1982, p. 48), en insistant sur son hétérogénéité. Quand bien même l'usage courant de l'expression « ASC » tend à laisser penser qu'il n'existe qu'une réalité professionnelle, on peut recenser divers types de réalités dans l'ISC. Une typologie, non exhaustive, se construit notamment autour de six pôles distinctifs.

Le premier pôle prend la mesure des qualifications, deux types de diplôme permettent d'occuper un poste d'animateur. Les diplômes non professionnels⁵¹ sont destinés à ceux qui souhaitent s'essayer volontairement au métier de l'animation de manière occasionnelle et en dehors de leur temps d'activité principaux (par exemple, les étudiants pendant les vacances d'été). Les diplômes professionnels⁵² sont obligatoires pour faire carrière dans l'ISC et y espérer une évolution. Le BAPAAT est le premier niveau de qualification équivalant au CAP/BEP ; le BPJEPS est le diplôme permettant de devenir animateur : il est organisé autour de spécialités. Le DEJEPS et le DESJEPS permettent respectivement d'endosser un rôle de coordination et d'occuper des fonctions de direction. L'ensemble des métiers de l'animation repose sur un ensemble de connaissances et compétences mais aussi sur des qualités sociales et, pour certaines formes d'ISC, sur des qualités spécifiques. Elles se fondent parfois plus sur un potentiel relationnel ou une expérience de la « culture de la rue », des milieux populaires et de la jeunesse que sur les diplômes. Cet aspect est évoqué par divers auteurs (Jacques Ion et Bertrand Ravon, 2005 ; Jean Marc Stébé, 2005).

⁵¹ BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur), BAFD (Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur), BASE (Brevet d'aptitude à l'animation socio-éducative)

⁵² BAPAAT (Brevet d'aptitude professionnelle d'assistant animateur technicien), BPJEPS (Brevet professionnel de la jeunesse, de l'ÉP et du sport) DEJEPS (diplôme d'État de la jeunesse, de l'ÉP et du sport) DESJEPS : diplôme d'État supérieur de la jeunesse, de l'ÉP et du sport) DUT Carrières sociales, option Animation sociale et socioculturelle (DS ASSC)

Le second pôle renvoie au statut de l'ASC. On distingue ainsi les professionnels, les volontaires et les bénévoles.

Le troisième pôle s'organise autour des types de contrats, il distingue les animateurs permanents, souvent employés sous forme de CDD renouvelés, des animateurs à temps partiel ou intérimaires donc en proie à une certaine précarité professionnelle.

Le quatrième pôle s'articule autour des fonctions et des missions effectives. Il différencie l'animateur de loisirs, culturel et social. Il est donc question de nature d'activité professionnelle qui n'est pas sans lien avec les chemins de l'ISC. En fonction de leurs formations professionnelles, les animateurs peuvent s'inscrire dans des types d'ISC et il est important de noter que cette *praxis* prend, à l'aune de la qualification, des tournures différentes ; ainsi, plus le degré de qualification s'élève, plus la *praxis* professionnelle se centre autour de *praxis* administratives.

Le cinquième pôle prend la mesure des activités investies par les animateurs, leurs spécialisations dans un domaine spécifique ou au contraire un exercice professionnel hybride. Jovelin repère notamment trois types d'animateur selon leurs activités « *les animateurs généralistes, ayant essentiellement des fonctions d'administration ou de direction ; les animateurs spécialistes des publics : enfance, jeunesse, personnes âgées, touristes migrants ; les animateurs spécialistes d'une technique : théâtre, arts plastiques, musique, artisanat.* » (Jovelin, 1998, p.120)

Le sixième pôle repose sur une distinction « temporelle » de l'ISC : elle distingue ainsi l'animateur d'une activité socioculturelle ou technicien d'activité du coordinateur de projet.

Ce groupe professionnel, malgré sa réelle existence, ne peut donc être pensé comme un tout unifié, unique, d'autant moins que ces réalités professionnelles sont assujetties à des données sociologiques telles que le genre, l'âge ou l'origine sociale.

Parallèlement, le métier s'appuie toujours sur des « jeunes professionnels » inscrits dans des carrières professionnelles empreintes d'incertitudes. Soulignons aussi qu'avec l'impulsion de la politique de la ville et du développement urbain, la visibilité des animateurs s'est accrue et de nouveaux types de métiers sont apparus (médiateurs, coordinateurs).

Comme esquissé auparavant, nous aspirons à mettre en exergue les modèles d'affiliation des animateurs en supposant qu'un animateur, en raison de son habitus, des processus de socialisation de sa trajectoire/carrière, sera amené à occuper une position particulière dans le champ professionnel. L'analyse de la structure du groupe professionnel se caractérise par l'objectivation des positions typiquement similaires et corroborant la constitution théorique de modèle d'affiliation et d'action. Par exemple, Jean-Claude Gillet distinguait deux modèles d'animation : « *un premier modèle que je qualifierais de consommatoire, c'est-à-dire un type d'animation dans lequel sont proposées aux personnes et aux groupes sociaux des produits à consommer (y compris des produits à vocation éducative) réduisant l'individu à un rôle plutôt passif [...]; c'est ce qu'on peut appeler "l'animation concrète" réduite essentiellement à sa valeur d'usage; [et] un second modèle, que je qualifierais "d'animation abstraite", plutôt à valeur d'échange, serait un lieu de création, de transfert de valeur symbolique, un vecteur abstrait autour de la question concernant toute société : celle de la structuration du lien qui la coagule.* » (Gillet, 1995 p.19).

Nous souhaitons décrire l'ensemble des modèles d'affiliation à partir de critères spécifiques : le domaine d'intervention, les fonctions de l'animateur, les compétences requises mais aussi à l'aune des références subjectives.

Chapitre IV : La structure du champ professionnel : positions, dispositions et nomos

Dans ce chapitre, nous essayerons donc de préciser les spécificités du métier d'ASC. Pour cela, nous souhaitons éclairer différentes facettes du métier à partir des données recueillies auprès des stagiaires en formation et des animateurs en situations contractuelles dans diverses MJC de la CUGN. Un métier ne se limite pas à une somme de missions et de pratiques professionnelles. Il est porté aussi par un faisceau d'idées, de croyances, de valeurs, de philosophies professionnelles. La praxis professionnelle prend aussi appui sur un corpus de qualité, de connaissances et de savoir-faire. En ce sens, l'objectivation que nous souhaitons réaliser ci-après s'articule autour de 3 composantes principales : la représentation professionnelle du métier, la nature des aptitudes et qualifications qui permettent l'exercice professionnel (savoir-être, connaissances, savoir-faire), l'affiliation idéologique (démocratisation / démocratie) et philosophique (éducationniste, culturaliste, ludique) du métier et enfin l'identification des missions et des espaces d'action du métier. Différentes approches méthodologiques ont été utilisées pour penser ce champ professionnel, néanmoins les questionnaires (Nprofessionnel=21 ;Nstagiaire=86) et entretiens (Nprofessionnel=10) constituent les principaux matériaux de cette partie d'enquête.

1. Les stagiaires : un regard sur le métier d'animateur

La population étudiée ici est composée de stagiaires en formation BAFA sous la responsabilité de l'UFCV. 86 stagiaires ont ainsi répondu aux questionnaires sur la représentation du métiers. Ce questionnaire était composé d'une question d'association libre à partir du mot inducteur « Animateur socioculturel », d'une hiérarchisation des évocations et d'une caractérisation. Ensuite, les mêmes modalités ont été répétées à partir des mots inducteurs « qualités de l'ASC », puis « connaissances de l'ASC ». Enfin, des questions fermées ont été soumises au sujet du savoir-faire, des missions et des espaces d'activités investis par l'ASC.

1.1 La représentation du métier d'animateur

L'analyse des évocations (75 formes, 46.67% d'hapax) accomplies par les stagiaires à partir des mots inducteurs : ASC est présentée dans le Tableau 9 : Liste des évocations avec une fréquence d'apparition supérieur ou égal à 1%, nous a permis de former neuf catégories prototypiques : « Accompagnement », « Animation », « Culture », « Loisirs », « Pédagogie », « Public », « Responsable », « Sociabilité » et « Solidarité (altruisme) ». Selon la méthode de Verges, nous avons défini la fréquence et le rang d'importance des différentes catégories (Tableau 10 Fréquence et importance des mots thématiques de l'ASC.)

Tableau 9 Liste des évocations à partir du mot inducteur animateur socioculturel avec une fréquence d'apparition supérieure ou égale à 1%

Importance	3	2	1				
Terme	1	2	3	Effectif	Effectif %	Importance	Rang
Accompagnement	0	1	5	6	2%	7	2,83
Accompagner	0	0	2	2	1%	2	3,00
Activité	3	2	1	6	2%	14	1,67
Aide	0	3	3	6	2%	9	2,50
Amusement	0	0	2	2	1%	2	3,00
Animation	12	9	5	26	10%	59	1,73
Apprentissage	3	0	3	6	2%	12	2,00
Centre de loisirs	2	0	0	2	1%	6	1,00
Culture	4	6	2	12	5%	26	1,83
Culture générale	2	0	0	2	1%	6	1,00
Découverte	2	0	1	3	1%	7	1,67
Distrayant	0	2	0	2	1%	4	2,00
Divertir	2	2	0	4	2%	10	1,50
Dynamique	3	0	0	3	1%	9	1,00
Écoute	0	0	3	3	1%	3	3,00
Éducateur	3	4	0	7	3%	17	1,57
Éducation	2	4	8	14	6%	22	2,43
Enfant	11	9	5	25	10%	56	1,76
Exemple	2	0	0	2	1%	6	1,00
Imagination	0	0	2	2	1%	2	3,00
Jeu	3	0	2	5	2%	11	1,80
Jeux	4	6	1	11	4%	25	1,73
Loisir	1	5	2	8	3%	15	2,13
Médiateur	2	2	0	4	2%	10	1,50
Partage	4	3	4	11	4%	22	2,00
Pédagogie	0	1	5	6	2%	7	2,83
Pédagogique	0	0	2	2	1%	2	3,00
Plaisir	0	0	4	4	2%	4	3,00
Public	1	0	1	2	1%	4	2,00
Respect	2	0	0	2	1%	6	1,00
Responsable	2	0	4	6	2%	10	2,33
Sécurité	0	2	1	3	1%	5	2,33
Sociabilité	1	1	0	2	1%	5	1,50
Sociable	0	2	1	3	1%	5	2,33
Social	1	6	0	7	3%	15	1,86
Sociologie	0	0	2	2	1%	2	3,00
Solidarité	0	3	2	5	2%	8	2,40

Sport	2	0	0	2	1%	6	1,00
Nsp	1	1	2	4			

Tableau 10 Fréquence et importance des mots thématiques de l'ASC (par rapport au mot stimulus : « animateur socioculturel »)

Importance	3	2	1				
Thème	1	2	3	Effectif	Effectif %	Importance	Rang
Accompagnement (aide)	0	5	11	16	7%	21	2,69
Animation (activité, loisir, projet, séjour)	22	18	9	49	22%	111	1,73
Culture	8	6	2	16	7%	38	1,63
Loisirs	10	12	5	27	12%	59	1,81
Pédagogie (méthode et pratique d'éducation et d'animation)	11	11	20	42	19%	75	2,21
Public	12	9	6	27	12%	60	1,78
Responsable	6	4	7	17	8%	33	2,06
Sociabilité	2	4	6	12	5%	20	2,33
Solidarité	4	6	6	16	7%	30	2,13
Non catégorisé	11	11	14	36	16%		
Total	86	86	86	258			

À Partir des tableaux 9 et 10, nous avons établi une répartition des items (Tableau 11 Répartition des thèmes selon la fréquence et le rang moyen). L'animation d'activité, de loisir, de projet et de sortie constitue un élément central de la RS de l'animateur. 21% des évocations sont relatives à l'acte d'animation, qui plus est les stagiaires l'ayant évoqué ordonnent les items associés au mot inducteur de telle sorte que l'item « animation » obtient un rang moyen est de 1,73. La première périphérie agence 4 items. La « Pédagogie » (19%, 2,21), qui associe les méthodes et pratiques éducatives et d'animation, est sensiblement évoquée aussi souvent que l'item central, mais il est moins bien classé par les stagiaires. Le « Public » (12%, 1,78), les « Loisirs » (12%, 1,81) et la « Culture » (7%, 1,71) s'inscrivent aussi dans cette première périphérie. La première périphérie renvoie manifestement au support d'intervention (Culture et Loisirs) et aux cibles (Publics) qui sont, certes, moins évoqués que les items précédents, mais obtiennent un score de rang oscillant autour de 1,7. L'évocation de ces 3 items s'accompagne donc par l'assignation d'une significativité. Enfin, la seconde périphérie mêle un ensemble de valeurs jointes à la solidarité

(« Solidarité » (7%, 2.13)), une attitude responsable (« Responsabilité » (8%, 2.06)) liée à l’encadrement d’un public, des items relatifs aux missions d’accompagnement (« Accompagnement » (7%, 2.69)) du public et enfin un savoir-être (« Sociabilité » (7%, 2.13)) qui associe à la fois dans notre construction thématique une qualité professionnelle et l’idée d’échange avec le public.

Tableau 11 Répartition des thèmes selon la fréquence et le rang moyen par rapport au mot inducteur animateur socioculturel

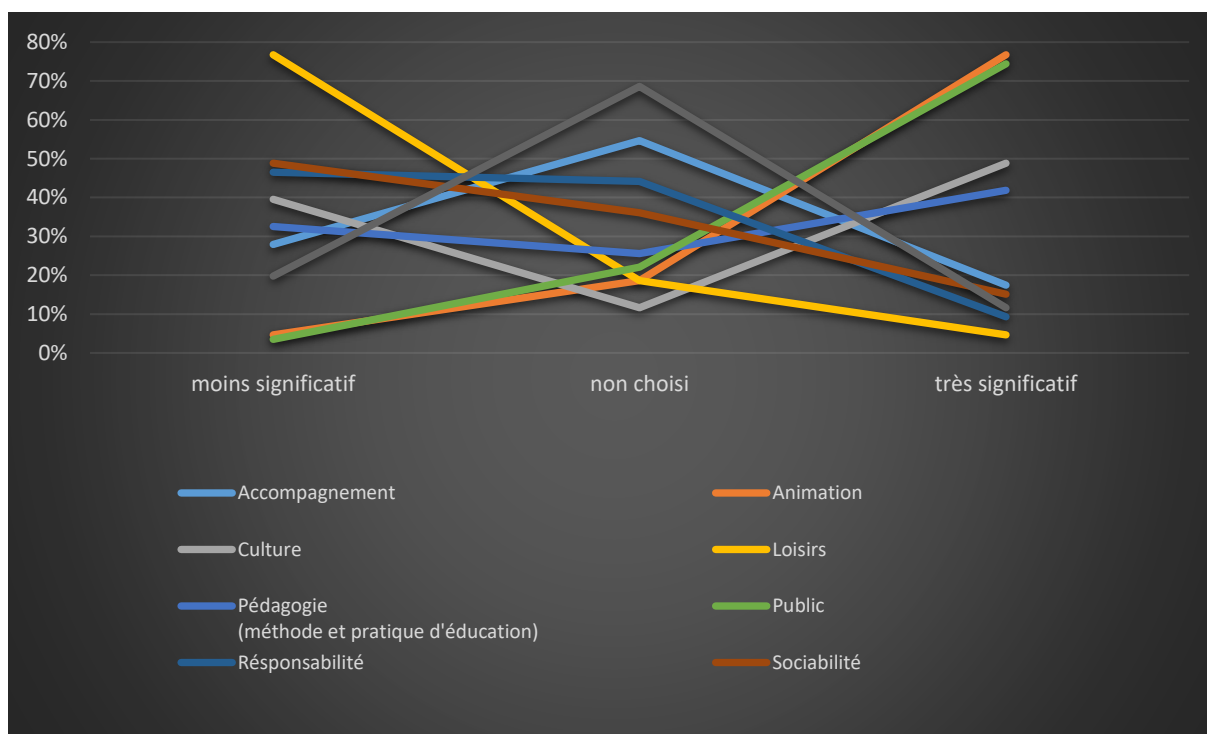
<p>Cas où la Fréquence est $\geq 15\%$ et le rang moyen $< 1,99$ Animation (49) 21% 1,73</p>	<p>Cas où la Fréquence est $\geq 15\%$ et le rang moyen $\geq 1,99$ Pédagogie (42) 19% 2,21</p>
<p>Cas où la Fréquence est $< 15\%$ et le rang moyen $< 1,99$ Public (27) 12% 1,78 Loisirs (27) 12% 1,81 Culture (16) 7% 1,71</p>	<p>Cas où la Fréquence est $< 15\%$ et le rang moyen $\geq 1,99$ Responsable (17) 8% 2,06 Solidarité (16) 7% 2,13 Accompagnement (16) 7% 2,69 Sociabilité (12) 5% 2,33</p>

La question de caractérisation qui a suppléé à celles d’évocation et de classement, ratifie l’organisation des items de la RS de l’animateur ainsi que son ancrage social (à partir du Tableau 12 : Les statistiques de la question de caractérisation). Le score de caractérisation 1 a été attribué aux items très significatifs, le score 3 aux items peu significatifs et le score 2 aux items non choisis. Les courbes de représentativité (Graphique 7 Courbes de représentativité des éléments de la RS de l’animateur), héritées de la procédure de caractérisation, confirment la centralité du thème *Animation* (Moyenne de 1.28) dans l’univers sémantique des stagiaires. Néanmoins, la procédure de caractérisation décline les « Loisirs » (2,72) vers la seconde périphérie (courbe en J inversé) et parallèlement érige le « Public » (1.29) (courbe en J) au centre de la structure représentative. « Pédagogie » (1,91) et « Culture » (1.91) dénotent au regard de la forme en U des courbes de représentativité, une opposition entre deux sous-groupes. Au regard des coefficients de corrélation

entre les scores de caractérisation et les variables sociodémographiques, on note que l'item « Pédagogie » est tendanciellement privilégiée par des individus plus qualifiés. Le score de caractérisation de ce même thème augmente à mesure que la CSPP diminue. La catégorisation thématique « Culture » ne semble pas régie par le niveau de qualification, mais sa significativité augmente à mesure que les CSPP et CSPM s'élèvent. Ces deux items sont donc, a priori, inscrits dans une zone d'incertitude puisque certains y voient des éléments centraux quand d'autres non. « Solidarité » (2,08) et « Accompagnement » (2,10) représentent, quant à eux, des items non choisis et ils auraient donc qu'un rapport lointain avec le métier d'animateur. Enfin, « Sociabilité » (2,34) et « Responsabilité » (2,37) ont des courbes de caractérisation qui soulignent une répartition équivalente des enquêtés sur les modalités non choisies ou moins significatives. Ces deux thèmes se placent donc dans la seconde périphérie.

Tableau 12 Les statistiques de la question de caractérisation

	Accompagnement	Animation	Culture	Loisirs	Pédagogie (méthode et pratique d'éducation)	Public	Responsabilité	Sociabilité	Solidarité
Moyenne	2.10	1.28	1.91	2.72	1.91	1.29	2.37	2.34	2.08
Écart-type	0.67	0.55	0.94	0.55	0.86	0.53	0.65	0.73	0.56
Moins significatif	28%	5%	40%	77%	33%	3%	47%	49%	20%
Non choisi	55%	19%	12%	19%	26%	22%	44%	36%	69%
Très significatif	17%	77%	49%	5%	42%	74%	9%	15%	12%
Coeff. Diplôme	-0,25	-0,02	0,02	0,04	0,15	-0,01	0,07	-0,05	0,00
Coeff CSPP	0,08	-0,09	0,14	-0,06	-0,10	0,09	-0,04	-0,21	0,19
Coeff. CSPM	0,00	-0,03	0,23	-0,06	0,02	0,12	-0,26	0,00	-0,13
Coeff. Genre	-0,41	0,05	-0,04	0,34	0,01	-0,19	0,61	-0,34	0,09
Coeff. Âge	0,17	-0,17	0,02	0,09	-0,07	0,01	-0,03	-0,05	0,03



Graphique 7 Courbes de représentativité des éléments de la RS de l'animateur

Nous pouvons donc considérer une structuration (Tableau 13 : Table de répartition des items selon les scores de caractérisation) hypothétique de la représentation des stagiaires de l'ASC.

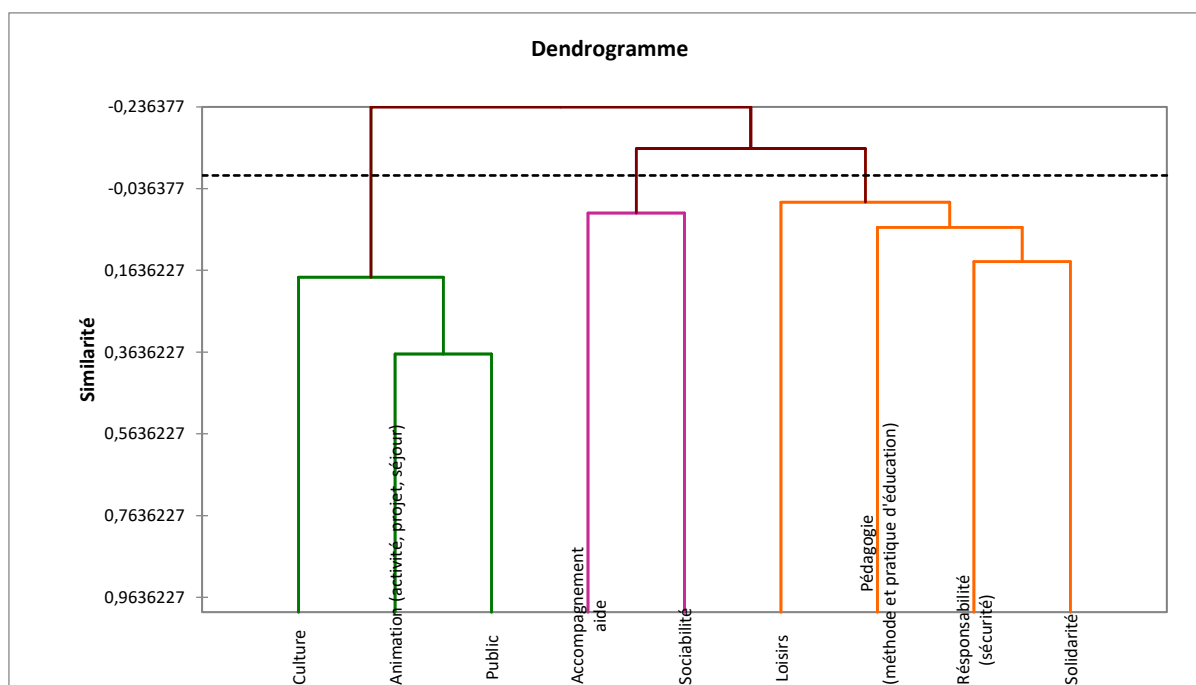
Tableau 13 Table de répartition des items selon les scores de caractérisation

Objet centraux	ANIMATION, PUBLIC
Objet de la 1 ^{ère} périphérie	PÉDAGOGIE, CULTURE
Objet de la 2 nd périphérie	LOISIRS, SOLIDARITÉ, ACCOMPAGNEMENT, SOCIABILITÉ, RESPONSABILITÉ

Dans la mesure où l'ACP présentait un indice de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) de 0.1, nous limiterons donc l'analyse de l'articulation des items à une classification ascendante hiérarchique (CAH). La matrice de proximité ci-dessous (Tableau 14) et le dendrogramme (Graphique 8) indique l'existence de 3 classes. La 3^{ème} classe est articulée autour des deux éléments centraux : Animation et Public auquel est associé Culture, un élément de la zone d'incertitude. Cette classe s'éloigne des deux autres composées respectivement d'éléments périphériques. La 1^{ère} classe est composée de deux éléments de la seconde périphérie à savoir *Accompagnement* et *Sociabilité*. La 2nd classe, centrée sur *Responsabilité* et *Solidarité*, associe un élément de la zone d'incertitude : la *Pédagogie*, et un élément à signification lointaine : *Loisir*.

Tableau 14 Matrice de proximité des items de la RS de l'ASC

	Accompagnement aide	Altruisme	Animation (activité, projet, séjour)	Culture	Dynamisme et motivation	Pédagogie (méthode et pratique)	Public	Responsabilité (sécurité)	Sociabilité
Accompagnement aide	1	0,103	-0,242	-0,395	-0,241	0,058	0,046	-0,279	0,023
Altruisme	0,103	1	-0,540	-0,322	-0,002	-0,009	-0,281	0,142	0,047
Animation (activité, projet, séjour)	-0,242	-0,540	1	0,234	-0,012	-0,269	0,368	-0,031	-0,328
Culture	-0,395	-0,322	0,234	1	-0,074	-0,489	0,126	-0,327	-0,022
Dynamisme et motivation	-0,241	-0,002	-0,012	-0,074	1	-0,006	-0,205	-0,002	-0,263
Pédagogie (méthode et pratique d'éducation)	0,058	-0,009	-0,269	-0,489	-0,006	1	-0,482	0,125	-0,155
Public	0,046	-0,281	0,368	0,126	-0,205	-0,482	1	-0,147	-0,135
Responsabilité (sécurité)	-0,279	0,142	-0,031	-0,327	-0,002	0,125	-0,147	1	-0,341
Sociabilité	0,023	0,047	-0,328	-0,022	-0,263	-0,155	-0,135	-0,341	1



Graphique 8 Dendrogramme issu de la CAH appliquée à la question de caractérisation de la RS de l'ASC

Distances entre les objets centraux :			
	1 (Accompagnement aide)	2 (Responsabilité (sécurité))	3 (Animation (activité, projet, séjour))
1 (Accompagnement aide)	0	10,050	11,705
2 (Responsabilité (sécurité))	10,050	0	12,884
3 (Animation (activité, projet, séjour))	11,705	12,884	0

L'ASC serait, aux yeux des stagiaires, structuré autour de l'animation et orienté vers son public. Les identités sociales des stagiaires font, en forçant le trait, ensuite pencher la balance soit vers une dimension culturelle soit vers une approche pédagogique du métier. L'identité virtuelle de l'ASC assignée par les stagiaires empiètent, comme nous l'avons évoqué plus tôt, aussi sur un éventail d'aptitudes particulières : un savoir et un savoir-faire acquis durant la formation puis peaufinées lors d'une carrière professionnelle ainsi qu'autour de qualités humaines relatives à la relation entretenue avec le public.

1.2 L'éventail des compétences

Afin de cerner l'éventail des dispositions nécessaires pour entrer dans le champ de l'animation socioculturelle et exercer le métier d'animateur, nous avons, suite aux entretiens exploratoires et entretiens avec les animateurs, déterminé trois thématiques relatives aux qualités, connaissances et savoir-faire essentiels pour être animateur. Compte tenu du retour de questionnaires incomplets, nous avons restreint la caractérisation des items aux éléments plus significatifs concernant les qualités et connaissances. En même temps, pour éviter toute redondance la question sur les compétences s'est limitée à la détermination par les enquêtés de trois compétences significatives parmi onze items.

1.2.1 La primauté du savoir-être relationnel

Les enquêtés devaient faire figurer tout d'abord trois qualités puis les classer par ordres d'importance. Une approche prototypique a conduit à la définition de 9 thèmes⁵³. Toujours selon la méthode d'analyse de Verges, on constate que certaines qualités sont davantage évoquées et priorisées (Tableau 16 : Fréquence et importance des catégories de qualité associées au terme qualité de l'animateur). Les catégories thématiques « Patience », « Sociabilité », « Ouverture d'esprit », « Créativité » entrent dans cette catégorie. « Organisation / encadrement », « Pédagogie », « Dynamisme » et « Écoute » sont des éléments certes cités mais moins bien rangés, hormis pour « Écoute » qui a été moins souvent ressassée mais sensiblement aussi bien ordonnée que les éléments centraux. Enfin, l'item « Polyvalence » constitue un élément peu mentionné et rétrogradé, synonyme d'appartenance à la seconde périphérie.

⁵³ Créativité, Dynamisme et Motivation, Écoute, Organisation et Encadrement, Ouverture d'esprit, Patience, Pédagogie, Polyvalence et Adaptabilité, Sociabilité et relationnelle

Tableau 15 Liste des évocations à partir du stimulus « qualités de l'animateur socioculturel » avec une fréquence d'apparition supérieure ou égale à 1%

Qualité	1	2	3	Effectif	Effectif %	Importance	Rang
adaptabilité	2	0	1	3	1%	7	2,33
adaptation	0	2	0	2	1%	4	2,00
altruiste	0	2	2	4	2%	6	1,50
attentif	1	1	0	2	1%	5	2,50
autonome	0	0	3	3	1%	3	1,00
autonomie	0	2	0	2	1%	4	2,00
autoritaire	0	2	0	2	1%	4	2,00
autorité	2	0	0	2	1%	6	3,00
compréhensif	5	0	1	6	2%	16	2,67
conscientieux	2	0	0	2	1%	6	3,00
créatif	5	3	5	13	5%	26	2,00
création	2	0	0	2	1%	6	3,00
curieux	0	1	2	3	1%	4	1,33
discipline	0	0	2	2	1%	2	1,00
dynamique	1	11	10	22	9%	35	1,59
dynamisme	1	0	2	3	1%	5	1,67
écoute	5	2	5	12	5%	24	2,00
empathie	1	0	2	3	1%	5	1,67
être à l'écoute	2	0	0	2	1%	6	3,00
extraverti	0	0	2	2	1%	2	1,00
imaginatif	0	1	3	4	2%	5	1,25
innovant	1	2	0	3	1%	7	2,33
motivation	1	0	3	4	2%	6	1,50
organisation	0	2	0	2	1%	4	2,00
organisé	2	0	2	4	2%	8	2,00
ouvert	1	1	0	2	1%	5	2,50
ouverture d'esprit	8	13	0	21	8%	50	2,38
patience	14	11	1	26	10%	65	2,50
patient	6	3	0	9	3%	24	2,67
pédagogie	2	0	0	2	1%	6	3,00
pédagogue	4	7	9	20	8%	35	1,75
persévérance	0	0	2	2	1%	2	1,00
polyvalent	1	2	2	5	2%	9	1,80
relationnel	0	1	1	2	1%	3	1,50
responsabilité	0	0	2	2	1%	2	1,00
responsable	3	2	2	7	3%	15	2,14
sérieux	0	0	3	3	1%	3	1,00

sociabilité	1	2	0	3	1%	7	2,33
sociable	6	9	7	22	9%	43	1,95
tolérance	1	0	1	2	1%	4	2,00

Tableau 16 Fréquence et importance des catégories de qualité associées au terme qualité de l'animateur

Importance	3	2	1				
Thème qualité	1	2	3	Effectif	Effectif %	Importance	Rang
Créativité	12	9	3	24	10%	57	1,63
Dynamisme et motivation	3	12	16	31	14%	49	2,42
Écoute	10	5	6	21	9%	46	1,81
Organisation et encadrement	10	7	11	28	12%	55	2,04
Ouverture d'esprit	12	11	1	24	10%	59	1,54
Patience	14	17	4	35	15%	80	1,71
Pédagogie	7	7	8	22	10%	43	2,05
Polyvalence et adaptabilité	2	6	3	11	5%	21	2,09
Sociabilité et relationnelle	16	12	5	33	14%	77	1,67
Non catégorisé	0	0	29	29	13%	29	1,00
Total	86	86	86	258		516	

La fréquence d'apparition des évocations hiérarchisées, puis thématisée par nos soins, nous permettent d'illustrer cette répartition, selon la méthode de Verges (Tableau 17), des catégories de qualités de l'ASC.

Tableau 17 Répartition des évocations hiérarchisées et catégorisées selon la fréquence et le rang moyen (associées au terme qualité de l'animateur)

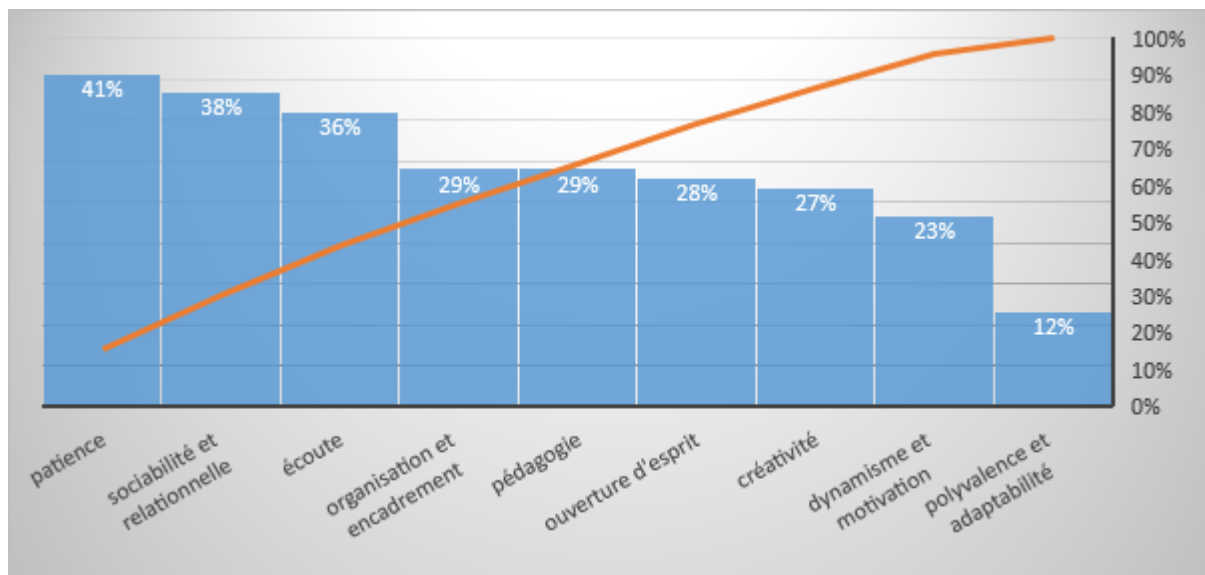
<p>Cas où la Fréquence est $\geq 10\%$ et le rang moyen $< 1,99$ Patience (35) 16% 1,71 Sociabilité (32) 14% 1,85 Ouverture d'esprit (24) 11% 1,67 Créativité (24) 10% 1,63</p>	<p>Cas où la Fréquence est $\geq 10\%$ et le rang moyen $\geq 1,99$ Organisation et encadrement (28) 12% 2,04 Pédagogie (17) 10% 2,05 Dynamisme (31) 14% 2,55</p>
<p>Cas où la Fréquence est $< 10\%$ et le rang moyen $< 1,99$ Ecoute (21) 9% 1,81</p>	<p>Cas où la Fréquence est $< 10\%$ et le rang moyen $\geq 1,99$ Polyvalence (11) 5% 2,09</p>

La seconde question⁵⁴ relative au choix restreint de trois qualités importantes parmi les neuf catégories proposées montre en effet que l'accent est davantage porté sur les qualités sociales. Les items *Patience*, *Sociabilité* et *Écoute* recueillent respectivement 41 %, 38, et 36 % des choix des stagiaires. Près de 27 % des stagiaires ont porté leurs choix sur les items relatifs aux qualités d'animation si l'on exclut du jeu la catégorie *Polyvalence* qui n'a été choisi qu'à hauteur de 12 % (Graphique 9). L'analyse des coefficients de corrélation indique que les variables sociodémographiques retenues n'ont qu'une très faible emprise sur la détermination des qualités essentielles au métier (Tableau 18). On soulignera, tout de même que, la CSPM influe de manière plus intense sur la sélection des catégories « pédagogie » ($r=0,27$) et « polyvalence et adaptabilité » ($r=-0,20$).

Tableau 18 Statistique du choix limité des qualités de l'animateur:

	Créativité	Dynamisme et motivation	Écoute	Organisation et encadrement	Ouverture d'esprit	Patience	Pédagogie	Polyvalence et adaptabilité	Sociabilité et relationnelle
Coeff. Diplôme	-0,16	0,01	0,04	-0,12	-0,08	0,10	-0,10	0,03	0,09
Coeff. CSPP	-0,10	-0,08	-0,14	0,13	-0,06	0,17	0,22	-0,02	0,01
Coeff. CSPM	-0,07	0,03	0,00	-0,09	-0,04	0,13	0,27	-0,20	0,08
Coeff. Genre	-0,02	0,02	-0,04	-0,07	0,11	-0,13	-0,12	0,05	0,06
Coeff. Âge	0,03	-0,02	0,17	0,16	0,07	-0,05	-0,02	-0,09	-0,06
	Créativité	Dynamisme et motivation	Écoute	Organisation et encadrement	Ouverture d'esprit	Patience	Pédagogie	Polyvalence et adaptabilité	Sociabilité et relationnelle
	27%	23%	36%	29%	28%	41%	29%	12%	38%

⁵⁴ Sélectionnez les trois types de catégories qui sont, à vos yeux, les plus significatives des qualités de l'animateur socioculturel.



Graphique 9 Proportions des stagiaires ayant sélectionné les différentes qualités de l'animateur

Les types de qualité peuvent être organisés en différents groupes. Le 1^{er} ensemble renvoie à la dimension relationnelle au travers de la « patience », de la « sociabilité » et de l' « écoute ». Le 2nd groupement est synonyme de qualité pratique, de qualité utile à l'acte d'animation. On y retrouve la « pédagogie », le « dynamisme et motivation », la « polyvalence et adaptabilité », la « créativité » et l' « organisation et l'encadrement ». On constate donc une centralisation autour du savoir-être relationnel.

1.2.2 Le public au centre des attentions

La compétence et la pratique professionnelle repose sur un corpus de connaissances et les animateurs s'appuient, eux aussi, sur des connaissances acquises durant leurs formation pour exercer leurs métiers.

Tableau 19 Liste des évocations à partir du stimulus « connaissances de l'animateur socioculturel » avec une fréquence d'apparition supérieure ou égale à 1%

Importance	3	2	1				
Connaissance	1	2	3	Effectif	Effectif %	Importance	Rang
Activité	0	16	11	27	11%	43	2,41
Adaptation	0	0	2	2	1%	2	3,00
Animation	3	1	2	6	2%	13	1,83
Art	0	2	0	2	1%	4	2,00
Bafa	2	0	2	4	2%	8	2,00
Culture	3	0	0	3	1%	9	1,00
Enfant	26	6	2	34	13%	92	1,29
Jeu	0	2	0	2	1%	4	2,00
Jeux	0	2	1	3	1%	5	2,33
jeux éducatifs	0	2	0	2	1%	4	2,00
Législation	4	0	0	4	2%	12	1,00
Loi	1	5	2	8	3%	15	2,13
Loisir	2	2	0	4	2%	10	1,50
méthode d'apprentissage	0	0	2	2	1%	2	3,00
Métier	0	0	2	2	1%	2	3,00
montage de projet	0	0	2	2	1%	2	3,00
Pédagogie	0	1	6	7	3%	8	2,86
Pédagogique	1	4	4	9	4%	15	2,33
pratique sportive	0	0	2	2	1%	2	3,00
Préférence	0	3	1	4	2%	7	2,25
préférence public	0	2	0	2	1%	4	2,00
Projet	2	2	6	10	4%	16	2,40
projet pédagogique	0	0	2	2	1%	2	3,00
Psychologie	2	0	1	3	1%	7	1,67
Public	16	9	5	30	12%	71	1,63
Règle	0	2	0	2	1%	4	2,00
Règlement	3	4	12	19	7%	29	2,47
Réglementation	7	3	2	12	5%	29	1,58
Sécurité	5	2	4	11	4%	23	1,91

technique animation	0	2	0	2	1%	4	2,00
Nsp	0	0	2	2	1%	2	3,00
	86	86	86	258	100%		

À partir des évocations aux mots inducteurs « connaissances de l'animateur socioculturel » (Tableau 19), nous avons pu construire six catégories de connaissances⁵⁵, que l'on peut aisément classifier en trois domaines. Le premier domaine de connaissance se concentre sur les activités et projets socioculturels, le second est axé sur le carcan législatif : la réglementation et les consignes de sécurité. Le troisième prend la mesure des publics et de la méthode pédagogique pour intervenir auprès d'eux.

Tableau 20 Fréquence et importance des catégories de connaissances associées au terme : connaissance de l'animateur

Importance	3	2	1				
Thème Connaissance	1	2	3	Effectif	Effectif %	Importance	Rang
Activité socioculturelle	4	29	15	48	19%	85	2,23
Pédagogie	6	11	17	34	13%	57	2,32
Projet socioculturel	2	3	11	16	6%	23	2,56
Public	47	23	14	84	33%	201	1,61
Réglementation	16	15	16	47	18%	94	2,00
Sécurité	7	3	2	12	5%	29	1,58
Autre	4	2	11	17	7%	27	2,41
Total	86	86	86	258		516	

La catégorisation des évocations au stimulus : « connaissances de l'ASC » et le classement des évocations effectué par les stagiaires (Tableau 20), prédisent une centration autour du « Public » qui épuise à lui seul 33 % des évocations.

⁵⁵ « Activité socioculturelle », « Pédagogie », « Projet socioculturel », « Public », « Réglementation et « Sécurité »

Tableau 21 Répartition des évocations hiérarchisées et catégorisées selon la fréquence et le rang moyen (stimulus : connaissance de l'animateur)

<p>Cas où la Fréquence est $\geq 15\%$ et le rang moyen $< 1,99$ Public (84) 33 % 1,61</p>	<p>Cas où la Fréquence est $\geq 15\%$ et le rang moyen $\geq 1,99$ Réglementation (47) 18% 2,00 Pédagogie (34) 13% 2,32 Activité (48) 19% 2,23</p>
<p>Cas où la Fréquence est $< 15\%$ et le rang moyen $< 1,99$ Sécurité (12) 7% 1,58</p>	<p>Cas où la Fréquence est $< 15\%$ et le rang moyen $\geq 1,99$ Projet (16) 6% 2,56</p>

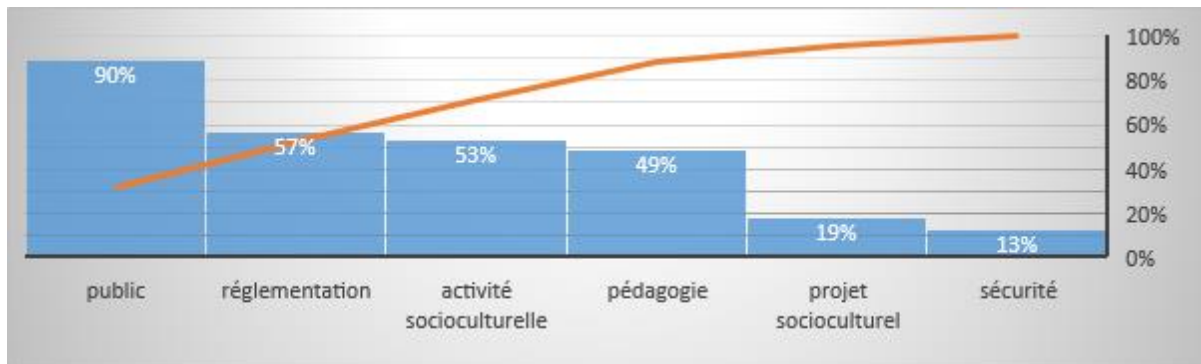
Les items « Réglementation » (18% 2,00), « Pédagogie » (13% 2,32), « Activités socioculturelles » (19% 2,23) et « Sécurité » (5% 1,58) s'inscrivent dans une zone périphérique, en notant que le dernier thème rarement cité (7%) appartient à une zone d'incertitude. Enfin, le thème « Projet socioculturel » peu cité (6%) est aussi mal classé (2,56) par les stagiaires.

Puis le choix restreint, de trois types de connaissance parmi les six proposés⁵⁶, dissimule (Tableau 22 et Graphique 10) une orientation sur la connaissance du « Public » puisque 90 % des stagiaires ont pensé que cet item était important pour exercer le métier. 57 % des sondés insistent sur la « Réglementation », 53% sur les « Activité socioculturel », 49% optent pour la « Pédagogie ». Enfin, seulement 19% et 13% des stagiaires ont respectivement porté leurs choix sur la connaissance des « Projets » et des « Règles de sécurité ». Ces items ne sont pas faiblement corrélés aux variables sociodémographiques du questionnaire.

⁵⁶ Choisissez les trois catégories qui vous semble les plus significatives des connaissances de l'animateur socioculturel

Tableau 22 Statistique du choix limité des connaissances parmi une liste imposée de six catégories de connaissance

	Activité socioculturelle	Pédagogie	Projet socioculturel	Public	Réglementation	Sécurité
Significatif	53%	49%	19%	90%	57%	13%
Coeff diplôme	0,10	-0,04	0,18	0,18	-0,11	-0,15
Coeff CSPP	-0,07	-0,17	0,07	-0,21	0,02	-0,01
Coeff CSPM	0,16	-0,11	0,13	0,13	-0,02	-0,15
Coeff Genre	-0,08	0,12	-0,09	-0,09	-0,01	0,01
Coeff Âge	-0,19	-0,13	-0,04	-0,24	-0,09	0,24



Graphique 10 Proportions des stagiaires ayant sélectionné les différentes catégories de connaissances imposées

Les types de connaissances peuvent être organisés en différents groupes. Le 1^{er} ensemble s’articule autour des populations ciblées, la connaissances du public constitue une dimension centrale du métier d’ASC pour les stagiaires. Le second ensemble s’agence autour du cadre réglementaire, des techniques et méthodes pédagogiques et des activités socioculturelles. Le 3^{ème} domaine de connaissances est relatif aux projets et à la sécurité.

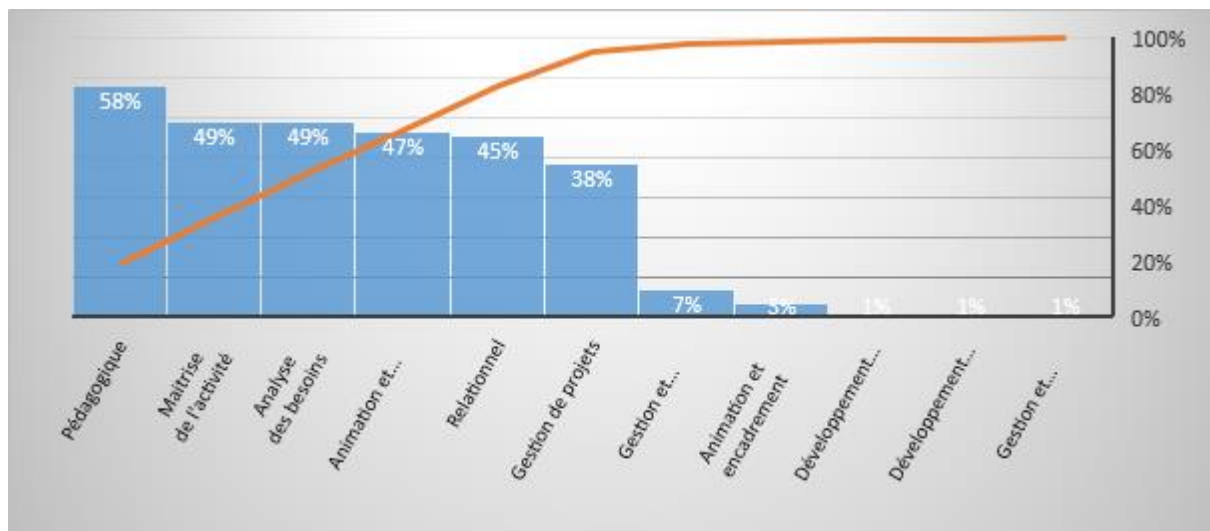
1.2.3 Le savoir-faire du métier d'animateur socioculturelle

Le troisième volet de compétence que nous souhaitons scruter recouvre le savoir-faire de l'ASC. Nous avons construit onze catégories de savoir-faire. Les stagiaires devaient alors choisir trois catégories de savoir-faire qu'ils estimaient important pour exercer le métier d'animateur. La distribution des réponses (Tableau 23 et Graphique 11) indique que la « Pédagogie » est un élément crucial aux yeux des enquêtés puisque 58 % l'ont sélectionné. Ensuite, les choix se portent essentiellement sur cinq items. « La maîtrise de l'activité et l'analyse des besoins » ont été choisies à hauteur de 49%. 47 % de stagiaires ont orienté leur choix sur « l'animation et l'encadrement du public », 45% sur le savoir-faire « relationnel » et 38% sur la « gestion de projet socioculturel ».

Tableau 23 Statistique du choix limité du savoir-faire

	Maitrise de l'activité	Analyse des besoins	Gestion de projets	Développement de partenariat	Développement et marketing de l'offre de	Gestion et administration de la structure	Gestion et maintenance du matériel et	Animation et encadrement d'équipe de	Animation et encadrement du public	Pédagogique	Relationnel
Occurrence 0	44	44	53	85	85	85	80	83	46	36	47
Occurrence 1	42	42	33	1	1	1	6	3	40	50	39
Coeff Diplôme	0,06	0,01	0,19	0,02	0,02	0,02	0,29	-0,23	0,05	-0,13	-0,25
Coeff CSPP	-0,04	-0,12	-0,14	-0,05	-0,05	-0,05	0,28	0,00	0,21	-0,11	0,08
Coeff CSPM	0,10	0,02	-0,07	-0,08	-0,08	-0,08	0,26	-0,13	0,13	0,02	-0,23
Coeff Genre	0,12	0,07	-0,22	0,10	0,10	0,10	-0,11	0,18	-0,07	0,06	-0,04
Coeff Âge	0,01	0,01	-0,03	-0,10	-0,10	-0,10	-0,05	-0,03	0,05	-0,06	0,13
	Maitrise de l'activité	Analyse des besoins	Gestion de projets	Développement de partenariat	Développement et marketing de l'offre de	Gestion et administration de la structure	Gestion et maintenance du matériel et	Animation et encadrement d'équipe de	Animation et encadrement du public	Pédagogique	Relationnel
	49%	49%	38%	1%	1%	1%	7%	3%	47%	58%	45%

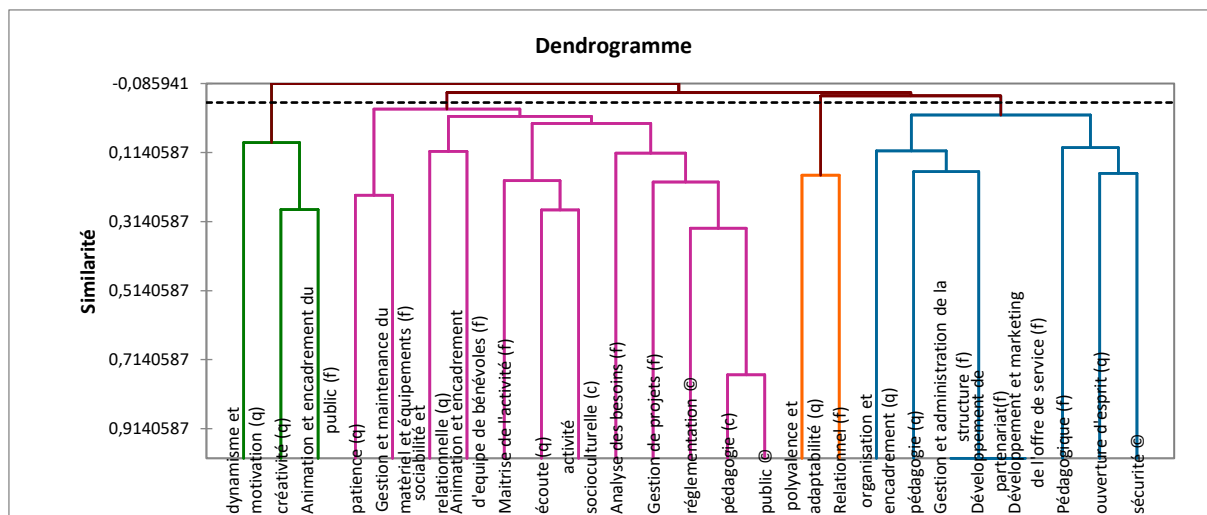
L'analyse des coefficients de corrélation indique un faible lien entre les variables sociodémographique et la sélection des items. Cette tendance est contrebalancé par l'item « Gestion de projet » sensiblement plus affecté par le genre, et par l'item « Gestion et maintenance du matériel et des équipements » affecté par le niveau de formation et l'origine social. Le choix de ce dernier item semble ainsi avoir été effectué par des individus de sexe masculin, moins qualifié et d'origine social inférieur.



Graphique 11 Proportions des stagiaires ayant sélectionné les différents savoir-faire de l'animateur

Au regard de la description des compétences listées par les stagiaires, on notera la prégnance des dimensions relationnelles et pédagogiques qui apparaissent de façon récurrente dans les divers registres de compétences tantôt sous forme de savoir, de savoir-être ou de savoir-faire. La connaissance du public étant un élément central de l'éventail des savoirs, l'analyse des besoins du public apparaît logiquement comme une compétence importante. Il convient d'insister cependant sur le point suivant : lors de l'évocation relative au stimulus animateur, l'item « Public » n'a été évoqué que deux fois (soit 1% des évocations) et le mot enfant a été associé à l'animateur à hauteur de 10 % des évocations. Ce qui indique que dans l'imaginaire des stagiaires le public auquel ils font référence est celui des enfants alors que la réalité les confrontera aussi à un public adolescent et/ou adulte.

L'analyse séparée des compétences nous a permis de dégager quelques tendances, mais c'est dans l'analyse conjointe de ces secteurs de compétences que se trouvent sans doute les éléments qui font sens pour comprendre le métier d'animateur. Une CAH effectuée sur l'ensemble des données relatives aux questions sur les qualités, les savoir-faire et les savoir-être de l'animateur, nous a en effet permis de définir quatre profils d'ASC.



Graphique 12 Dendrogramme des compétences de l'ASC

La classe 2 est significativement celle qui se rapproche le plus de l'image de l'ASC permanent qui allie des qualités exploitables auprès du public, des connaissances et un savoir-faire technique.

Observation	Classe
Écoute (q)	2
Patience (q)	2
Sociabilité et relationnelle (q)	2
Activité socioculturelle (c)	2
Pédagogie (c)	2
Public (c)	2
Réglementation (c)	2
Maîtrise de l'activité (f)	2
Analyse des besoins (f)	2
Gestion de projets (f)	2
Gestion et maintenance du matériel et équipements (f)	2
Animation et encadrement d'équipe de bénévoles (f)	2

La 3^{ème} classe est typiquement associable au coordinateur culturel. Ces animateurs sont davantage concernés par l'univers législatif et les procédures administratives tout en étant sensiblement armés pour être en contact avec le public. Le professionnel se définit aussi par sa capacité à tisser un réseau de coopération (partenariat) et par son apport en matière de visibilité de l'association (marketing)

Observation	Classe
Organisation et encadrement (q)	3
Ouverture d'esprit (q)	3
Pédagogie (q)	3
Sécurité ©	3
Développement de partenariat(f)	3
Développement et marketing de l'offre de service (f)	3
Gestion et administration de la structure (f)	3
Pédagogique (f)	3

La difficulté réside dans la définition des classes 1 et 4 qui seraient typiquement relatives soit à l'animateur d'activité (ou technicien d'activité) soit à l'animateur en centre de loisir.

Observation	Classe
Créativité (q)	1
Dynamisme et motivation (q)	1
Animation et encadrement du public (f)	1

Observation	Classe
Polyvalence et adaptabilité (q)	4
Relationnel (f)	4

L'ASC ne peut donc être enfermé dans une case spécifique. La majorité des stagiaires qui ont vocation à s'y inscrire durablement se la représente à l'image des animateurs permanents et plus rarement selon celle des animateurs d'activité, des animateurs en centre de loisirs ou des coordinateurs.

On soulignera l'absence de référence à la philosophie du métier (ÉP) dans l'univers sémantique des savoirs, même si son évocation dans la RS du métier a été indiquée par la référence à l'éducation. Mais nous avons tout de même considéré qu'il était important de comprendre, comment se décline cette philosophie professionnelle de nos jours.

1.3 Les philosophies du métier

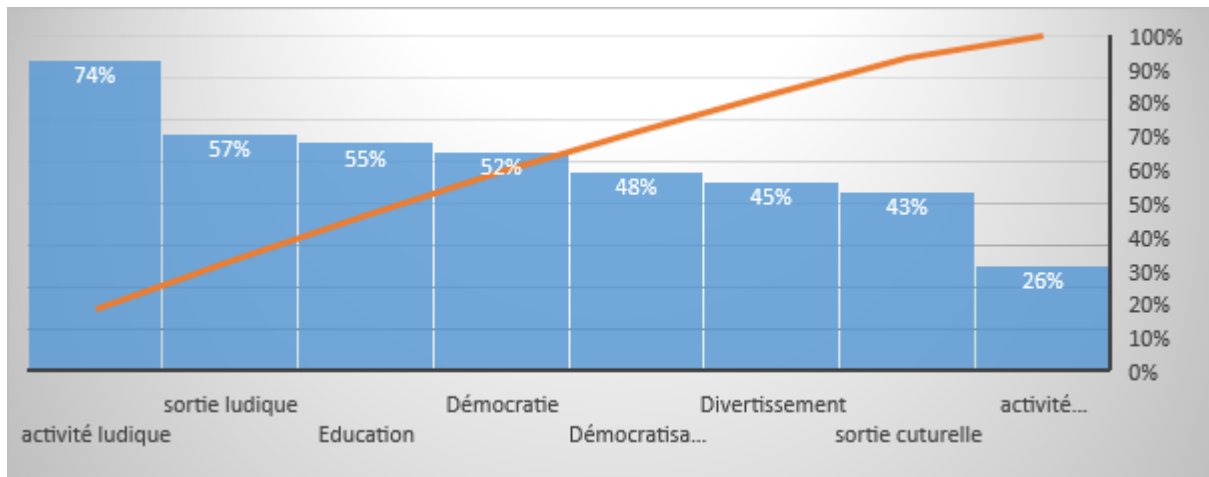
Les métiers de l'animation socioculturelle reposent sur des philosophies explicitées auparavant. Des premiers pas de l'ÉP aux considérations ludiques, toute une gamme d'idées a conduit à l'ISC des MJC. Nous aspirions à voir si les philosophies passées, d'autant plus que les MJC de la CUGN se revendiquent des mouvements d'ÉP, étaient toujours prégnantes, actualisées dans l'esprit des animateurs. Pour interroger ces philosophies de l'ÉP et l'ancrage idéologique de l'animation socioculturelle, nous avons souhaité que les stagiaires se positionnent sur quatre couples d'objets. Les deux premiers couples relèvent des modalités d'intervention (activité et sortie) en distinguant, d'un côté, la dimension culturelle et, de l'autre, la dimension ludique. Le 3^e couple renvoie aux idéologies de l'ISC : elle oppose la démocratisation culturelle à la démocratie culturelle, enfin le 4^e couple distingue l'aspect éducatif de l'aspect ludique.

Les stagiaires devaient donc choisir parmi chacun des couples l'objet qui présentait, à leurs yeux, une plus importante significativité (Tableau 24 et Graphique 13). Au sein du couple activité, la dimension ludique a été sélectionnée par 74% des stagiaires et 26 % ont pris le parti des « activités culturelles ». Lorsque l'on analyse les coefficients de corrélation entre les variables sociodémographiques et l'attribution du sens aux activités culturelles et ludiques, on remarque qu'une variable (CSPM) semble influencer, de façon plus importante, sur le choix des enquêtés. Une légère tendance indique qu'à mesure que la CSPM s'élève les stagiaires se positionnent sur la dimension culturelle ($r=0,21$), néanmoins ce coefficient est faible. Les stagiaires se sont aussi situés par rapport aux « sorties culturelles » et « sorties ludiques » et là encore le choix s'est porté sur la dimension ludique (57%) avec néanmoins une distribution moins explicite. La dimension culturelle est légèrement plus portée par des individus de CSPM élevée ($r=0,23$). Le genre participe à cette distribution de telle sorte que les hommes penchent plus en faveur de la dimension ludique ($r=-0,20$) que les femmes qui à l'inverse favorisent les sorties culturelles ($r=0,20$). Le 3^{ème} couple apporte une répartition quasiment égale entre les deux philosophies avec une légère dépendance à la CSPM à mesure que la position socioprofessionnelle de la mère est élevée, les enquêtés privilégient la « démocratisation culturelle », tandis que descendre l'échelle socioprofessionnelle contribue à une accentuation de l'item « démocratie culturelle » ($|r| = 0.21$). Enfin, l'éducation (55%) représenterait significativement plus le métier d'animateur que le divertissement (45%). La CSPM et le niveau de qualification participe au positionnement des enquêtés ($|r| = 0,25$). L'aspect

éducatif est ainsi davantage choisi quand la CSPM s'élève et que le niveau de qualification augmente. De même, le niveau de qualification intervient sur les choix des enquêtés entre les items « éducation » et « divertissement ». Un faible niveau de qualification contribue ainsi au choix du « divertissement » ($r=0,22$).

Tableau 24 Statistique du choix limité des philosophies

	Sortie culturelle	Sortie ludique	Activité culturelle	Activité ludique	Démocratisation	Démocratie	Éducation	Divertissement
Occurrence 0	49	37	64	22	45	41	39	47
Occurrence 1	37	49	22	64	41	45	47	39
Coeff Diplôme	0,04	-0,04	0,05	-0,05	-0,07	0,07	-0,22	0,22
Coeff CSPP	-0,10	0,10	-0,14	0,14	-0,06	0,06	-0,09	0,09
Coeff CSPM	-0,23	0,23	-0,21	0,21	-0,21	0,21	-0,25	0,25
Coeff Genre	0,20	-0,20	-0,04	0,04	0,05	-0,05	0,13	-0,13
Coeff Âge	-0,07	0,07	-0,10	0,10	0,00	0,00	-0,05	0,05
	Sortie culturelle	Sortie ludique	Activité culturelle	Activité ludique	Démocratisation	Démocratie	Éducation	Divertissement
	43%	57%	26%	74%	48%	52%	55%	45%

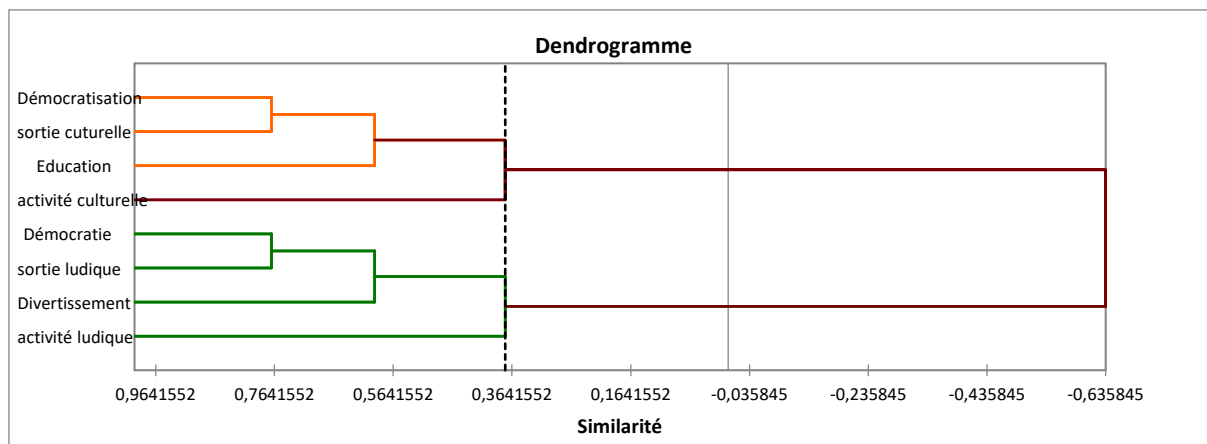


Graphique 13 Proportion des stagiaires ayant sélectionné les différentes philosophies de l'animateur

En analysant la matrice de proximité (Tableau 25) et le dendrogramme (Graphique 14) issu d'une CAH, nous pouvons extraire deux classes. La première classe rassemble deux items fortement corrélés entre eux la « démocratisation » et les « sorties culturelles » ($r=0,769$), l'éducation liée aux « sorties culturelles » (0,509) et surtout à la « démocratisation » (0,682) enfin les « activités culturelles », accordées positivement aux « sorties culturelles » (0,406). Cette première classe répond sensiblement aux prémices de l'ÉP et à la philosophie de la démocratisation culturelle initiée par Malraux. La seconde classe est sensiblement portée par les mouvements d'idée portée par la philosophie politique du développement personnel et la valorisation du loisir. Cette seconde classe regroupe en effet une philosophie politique (« démocratie ») attelée aux « sorties ludiques » (0,769). Ce couple est uni au « divertissement » (r (démocratie/divertissement) =0,682) et dans une moindre mesure aux « activités ludiques » (r (sortie ludique/activité ludique) =0,406)

Tableau 25 Matrice de proximité (Coefficient de corrélation de Pearson) entre les items de la philosophie du métier

	Sortie culturelle	Sortie ludique	Activité culturelle	Activité ludique	Démocratisation	Démocratie	Éducation	Divertissement
Sortie culturelle	1	-1,000	0,406	-0,406	0,769	-0,769	0,509	-0,509
Sortie ludique	-1,000	1	-0,406	0,406	-0,769	0,769	-0,509	0,509
Activité culturelle	0,406	-0,406	1	-1,000	0,347	-0,347	0,373	-0,373
Activité ludique	-0,406	0,406	-1,000	1	-0,347	0,347	-0,373	0,373
Démocratisation	0,769	-0,769	0,347	-0,347	1	-1,000	0,682	-0,682
Démocratie	-0,769	0,769	-0,347	0,347	-1,000	1	-0,682	0,682
Éducation	0,509	-0,509	0,373	-0,373	0,682	-0,682	1	-1,000
Divertissement	-0,509	0,509	-0,373	0,373	-0,682	0,682	-1,000	1



Graphique 14 Dendrogramme des philosophies de l'ASC

L'ISC serait, pour les stagiaires, articulée autour des activités et des sorties ludiques. Cette génération d'ASC pense à l'aune de l'idéologie de la démocratie culturelle. Les préférences culturelles effectives des publics constituent ainsi le point de départ d'une action socioculturelle qui allie sensiblement éducation et divertissement.

Les philosophies de l'animateur explicitées et agencées, il nous reste à penser leurs objectivations sur les praxis. Nous explorerons donc les missions de l'ASC et ses champs d'action.

1.4 Missions et champ d'action : la résonance des philosophies antérieures

Les premières situations empiriques et les discours, parfois informels, des animateurs nous ont conduit à définir douze types d'objectifs que les professionnels souhaitent réaliser auprès du public. Nous avons donc confronté les stagiaires à cette palette de missions affiliées aux principes philosophiques et idéologiques. Les stagiaires devaient donc choisir les trois missions qui leur paraissaient les plus significatives du métier d'ASC parmi les douze proposées⁵⁷. Il ressort de l'analyse de la distribution (Tableau 26 et Graphique 15), un déclassement des missions d'« acquisition de connaissances », d'« acquisition de compétences » et d'« accès à la culture » au profit d'items que l'on retrouve notamment dans les représentations sociales de la culture et du temps libre⁵⁸ : « épanouissement » (56%), « ouverture d'esprit » (31%), « découvertes » (23%) et « divertissement » (21%). Les dimensions sociales (« rencontre »-34% et « intégration »-29%)

⁵⁷ « L'acquisition de compétence », « Accès à la culture », « Les rencontres », « L'intégration sociale », « L'épanouissement », « Le dépassement de soi », « L'ouverture d'esprit », « L'acquisition de connaissances », « L'intériorisation de règles et valeurs », « La pratique / l'expérience artistique ou sportive », « Les découvertes » et « Le divertissement »

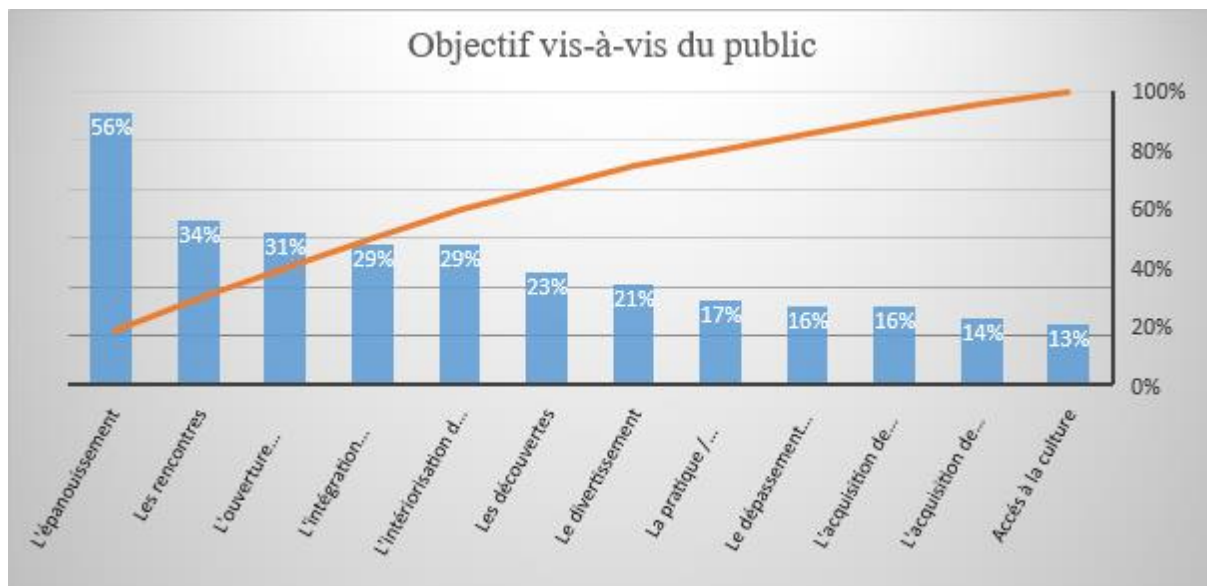
⁵⁸ Voir en 3ème partie

sont elles aussi priorisées. La mission de l'animateur couvre aussi un aspect anthropologique de la culture à savoir les règles et valeurs (29%).

Tableau 26 Statistique du choix limité de missions

	L'acquisition de compétence	Accès à la culture	Les rencontres	L'intégration sociale	L'épanouissement	Le dépassement de soi	L'ouverture d'esprit	L'acquisition de connaissances	L'intériorisation de règles et valeurs	La pratique / l'expérience artistique ou sportive	Les découvertes	Le divertissement
Occurrence 0	74	75	57	61	38	72	59	72	61	71	66	68
Occurrence 1	12	11	29	25	48	14	27	14	25	15	20	18
Coeff Diplôme	-0,10	0,03	-0,02	0,04	0,16	-0,15	0,04	0,21	-0,26	-0,01	-0,16	0,21
Coeff CSPP	0,07	0,09	-0,06	0,04	-0,09	-0,03	-0,02	-0,12	0,13	0,21	-0,01	-0,16
Coeff CSPM	0,26	0,02	-0,12	-0,07	0,03	-0,09	0,00	-0,07	-0,14	0,17	-0,10	0,18
Coeff Genre	-0,16	0,01	0,02	0,13	0,25	0,03	0,23	-0,16	-0,17	-0,06	-0,09	-0,15
Coeff Âge	0,20	-0,04	-0,06	-0,05	0,01	0,23	-0,01	-0,17	0,07	0,06	0,11	-0,33
	L'acquisition de compétence	Accès à la culture	Les rencontres	L'intégration sociale	L'épanouissement	Le dépassement de soi	L'ouverture d'esprit	L'acquisition de connaissances	L'intériorisation de règles et valeurs	La pratique / l'expérience artistique ou sportive	Les découvertes	Le divertissement
	14%	13%	34%	29%	56%	16%	31%	16%	29%	17%	23%	21%

En ce qui concerne la dépendance aux variables sociodémographiques, on soulignera une corrélation entre le divertissement et l'âge, car l'item « divertissement » est choisi par les plus jeunes ($r(\text{âge})=-0,33$), puis dans une moindre mesure par les moins qualifiés ($r(\text{diplôme})=0,21$) et les hommes ($r(\text{genre})=-0,15$). Les femmes privilégient en revanche l'épanouissement ($r(\text{genre})=0,25$) et l'ouverture d'esprit ($r(\text{genre})=0,23$). Enfin, l'« intériorisation des règles et des valeurs » est davantage considérée à mesure que le niveau de qualification s'élève ($r(\text{diplôme})=-0,26$).



Graphique 15 Proportion des stagiaires ayant sélectionné les missions de l'animateur

Pour les stagiaires, l'objectif principal de l'ASC vis-à-vis du public est donc l'épanouissement. Un ensemble de domaines décline ainsi les missions effectives de l'ASC affiliée aux philosophies de l'ISC. On distingue un thème relatif au développement personnel (« épanouissement », « ouverture d'esprit »), un domaine social et citoyen (« rencontre », « intégration sociale », « intériorisation des règles et valeurs », le registre des pratiques artistiques et ludiques (« pratique /expérience artistique ou sportive », « divertissement ») et un domaine culturel didactique (l' « acquisition de connaissances », « acquisition de compétence »).

La question fermé suivante nécessitait la sélection de trois espaces d'activités, parmi les douze catégories préconstruites⁵⁹, qui sont, au yeux des stagiaires, les plus significatifs de l'ASC.

En ce qui concerne les espaces d'action investis par l'ASC, on repère (Tableau 27 et Graphique 16), en premier lieu, qu'aucun stagiaire ne s'est positionné sur l'espace d'activités « gastronomie, dégustation » qui n'apparaît donc pas, à leurs yeux, parmi les espaces d'action prioritaires. Par contre, 94 % des enquêtés ont sélectionné l'item « créatif », 63% d'entre eux ont porté leurs choix sur l' « expression scénique théâtrale et corporelle » et 58% sur les « pratiques sportives ». On découvre aussi que les activités scolaires (14%) et d'accompagnement (10%) seraient plus significatives du métier que les activités de détente (3%), scientifique (3%) et informatique (1%).

Tableau 27 Statistique du choix limité des espaces d'action

	Créatif	Détente	Expression scénique, théâtrale et corporelle	Expression Débat	Sport	Gastronomie et dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement socioprofessionnel
Occurrence 0	5	83	32	68	36	0	79	66	74	85	83	77
Occurrence 1	81	3	54	18	50	0	7	20	12	1	3	9
Coeff Diplôme	-0,05	0,03	0,19	-0,30	0,07		0,14	0,10	0,00	0,02	-0,16	-0,18
Coeff CSPP	-0,09	-0,13	-0,21	0,10	-0,16		0,10	0,05	0,07	-0,05	0,09	0,34
Coeff CSPM	0,00	-0,22	-0,19	0,12	-0,03		-0,06	-0,04	0,07	-0,08	0,27	0,21
Coeff Genre	0,07	0,18	0,05	0,02	-0,22		0,28	0,02	-0,03	0,10	-0,20	-0,06
Coeff Âge	-0,05	-0,18	-0,04	0,20	-0,09		0,01	-0,02	-0,11	-0,10	-0,03	0,29
	Créatif	Détente	Expression scénique, théâtrale et corporelle	Expression Débat	Sport	Gastronomie et dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement socioprofessionnel
	94%	3%	63%	21%	58%		8%	23%	14%	1%	3%	10%

⁵⁹ « Créatif », « Détente », « Expression scénique, théâtrale et corporelle », « Expression Débat », « Sport », « Gastronomie et dégustation », « Danse », « Musique », « Scolaire », « Informatique », « Scientifique » et « Accompagnement socioprofessionnel »

La détermination d'une significativité n'est que très faiblement portée par les variables sociodémographiques retenues. Une distinction genrée est néanmoins identifiable d'une part autour des activités sportives ($r=-0,22$) et scientifiques ($r=-0,20$) portées par les hommes, d'autre part sur les activités danse ($r=0,28$) et de détente ($r=0,18$) plutôt féminine. Parallèlement, certains items sont marqués par d'autres variables sociodémographiques. Par exemple, un niveau de qualification supérieure influe légèrement sur le choix de l'EA « expression et débat » ($r=-0,30$). La CSPP est corrélée essentiellement avec l'accompagnement socioprofessionnel ($r=0,34$). Une CSPM élevée favorise la sélection de l'item « détente » ($r=-0,22$), alors qu'une CSPM basse détermine un penchant pour la catégorie « scientifique ».



Graphique 16 Proportion des stagiaires ayant sélectionné les espaces d'action de l'animateur

Les données recueillies sur les EA ont montré la prévalence d'une conception artistique (« créatif », « Expression personnelle, théâtrale et corporelle ») dans la définition des EA significatifs de l'ASC. Ce qui indique la prégnance d'activité culturelle historiquement installée dans l'imaginaire des stagiaires. À cela s'ajoute une négligence vis-à-vis des EA récents (« Détente », « scientifique », « informatique », « gastronomie ») qui nous le verrons constitue sans doute une rupture importante à l'encontre des préférences culturelles de certaines catégories de populations (4^{ème} partie).

La présentation du métier d'animateur précédemment effectué indique que celui-ci s'articule autour d'un référentiel de compétence et philosophique spécifique. Les données recueillies rendent compte de deux sentiers philosophiques empruntables par les animateurs. L'idéologie éducationniste et l'idée de démocratisation culturelle marque ce premier chemin. Le second chemin est régi par l'idéologie de la démocratie culturelle. Il semble que les stagiaires, qui forment un groupe en transition professionnelle et les animateurs de demain, soient portés par cette seconde lecture nourrie par le loisir (activité et sortie) même si des sédimentations des premiers versants philosophiques sont toujours actives. On notera que des éléments cognitifs du temps libre, particulièrement liés au loisir et à la détente, se sont immiscés dans l'esprit de l'animation. L'animation socioculturelle ne serait donc plus doctrinalement vraiment ce qu'elle a été en raison de l'évolution de la pensée sociale et des contextes socioéconomiques. Néanmoins, les objectifs de l'ISC restent sensiblement les mêmes qu'aux premiers jours de l'ÉP. L'intégration dans le tissu social, l'éducation civique par l'intériorisation de règles et de valeurs restent des priorités de l'animateur socioculturelle. On constate aussi que des éléments de la représentation sociale de la culture et du temps libre orchestrent aussi les missions de l'animateur par exemple l'épanouissement, l'ouverture d'esprit ou le bien-être. Le champ d'action des animateurs est, lui aussi, assez imperméable au changement puisque les espaces d'activités priorisés autrefois le sont toujours et ne laissent que peu de place dans l'imaginaire des stagiaires aux nouveaux domaines par exemple l'informatique, la gastronomie ou encore à la vulgarisation scientifique. La concentration des réponses des stagiaires sur les trois items pose question puisqu'elle suppose déjà que peu de stagiaires sont préparés à encadrer des activités « modernes ». La professionnalisation du métier qui est pourtant parfois mal perçue a aussi permis de redéfinir la relation entre l'animateur et son public autour d'un noyau de compétence relationnelle, de techniques pédagogiques et d'un cadre législatif facilitant l'intervention. Le métier d'animateur s'oriente vers un public dont l'encadrement nécessite toujours plus de compétences.

Les stagiaires qui étaient en cours de formation au moment de la passation des questionnaires ont donc apporté un éclairage sur le formatage des idées et pratiques, mais il reste cependant à clarifier les référentiels de compétences, philosophiques et les pratiques professionnelles effectives de ceux qui exercent le métier au quotidien et sont confrontés directement avec les publics.

2. Conciliations philosophiques : les praticiens de l'intervention socioculturelle

Vingt-et-un animateurs salariés de certaines MJC de la CUGN ont répondu aux questionnaires articulés sur les compétences, les affiliations philosophiques, les missions et les pratiques professionnelles effectives. L'analyse des réponses aux deux questions ouvertes couplées chacune à une hiérarchisation (Q1 et Q2) s'appuie sur la détermination de deux critères statistiques : la fréquence et l'importance.

2.1 Les compétences mobilisées sur le terrain

Lors de la 1^{ère} question ouverte⁶⁰ associée aux qualités nécessaires dans leurs quotidiens, les animateurs ont organisé leurs réponses autour de douze catégories construites par nos soins après interprétation des évocations⁶¹. On identifie sensiblement les mêmes catégories de qualités énoncées (Tableau 28 et Tableau 29) par les stagiaires auxquels se sont néanmoins ajoutées des qualités affiliées à l'« autonomie », l'« altruisme » et la « compréhension ». On constate une rupture quant aux items « sociabilité » et « pédagogie » qui apparaissaient pour le premier groupe comme une dimension importante du métier alors que dans leurs quotidiens, les professionnels ne l'ont que très peu souligné (6% des évocations sont relatives à l'item « sociabilité et relationnel », 2% des évocations ont été par nos soins associées à l'item « pédagogie »).

⁶⁰ (Q1 question ouverte) Quelles sont les 3 qualités nécessaires à l'exercice de votre métier au quotidien ?

⁶¹ Nous avons construites ces 12 catégories en fonction des réponses de la question Q1

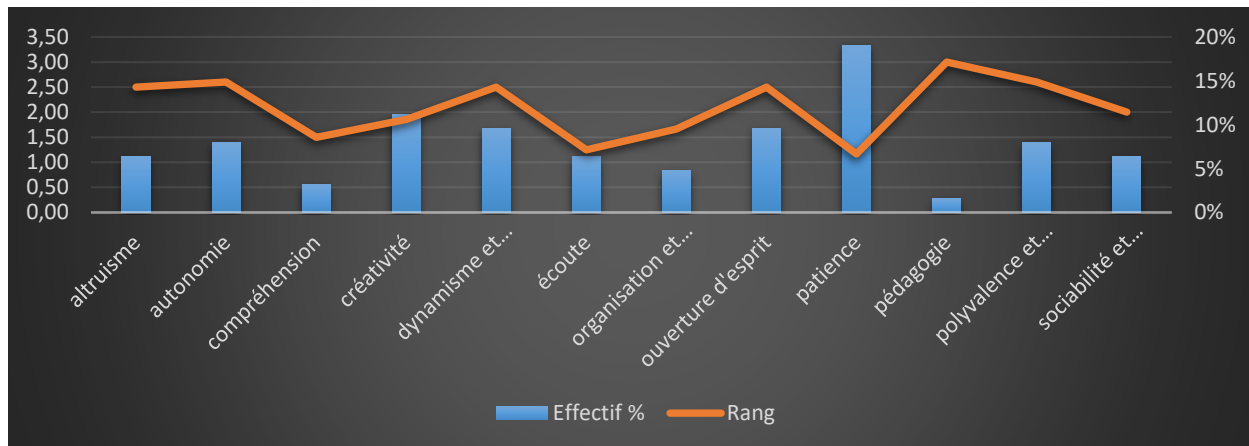
Tableau 28 Liste des qualités évoquées suite à la questions Q2

Qualité	1	2	3	Effectif	Effectif %	Importance	Rang
adaptabilité	0	1	1	2	5%	3	2,50
aimer	0	1	0	1	2%	2	2,00
altruiste	1	0	2	3	7%	5	2,33
autonomie	1	0	4	5	12%	7	2,60
compréhensif	1	1	0	2	5%	5	1,50
créatif	1	5	0	6	14%	13	1,83
curiosité	0	1	0	1	2%	2	2,00
dynamique	0	1	2	3	7%	4	2,67
écoute	3	1	0	4	10%	11	1,25
éduqué	0	0	1	1	2%	1	3,00
généreux	0	0	1	1	2%	1	3,00
inventivité	0	1	0	1	2%	2	2,00
joyeux	0	1	0	1	2%	2	2,00
motivation	0	2	1	3	7%	5	2,33
organisé	2	0	0	2	5%	6	1,00
ouverture d'esprit	1	0	3	4	10%	6	2,50
partage	0	0	1	1	2%	1	3,00
patience	10	2	0	12	29%	34	1,17
pédagogue	0	0	1	1	2%	1	3,00
polyvalent	0	1	2	3	7%	4	2,67
responsable	0	0	1	1	2%	1	3,00
sagesse	0	1	0	1	2%	2	2,00
sociable	1	2	0	3	7%	7	1,67
tolérance	0	0	1	1	2%	1	3,00

Tableau 29 Fréquence et importance des catégories de qualités nécessaires à l'exercice du métier au quotidien

Importance	3	2	1				
Thème qualité	1	2	3	Effectif	Effectif %	Importance	Rang moyen
Altruisme	1	0	3	4	6%	6	2,50
Autonomie	1	0	4	5	8%	7	2,60
Compréhension	1	1	0	2	3%	5	1,50
Créativité	1	6	0	7	11%	15	1,86
Dynamisme et motivation	0	3	3	6	10%	9	2,50
Écoute	3	1	0	4	6%	11	1,25
Organisation et encadrement	2	0	1	3	5%	7	1,67
Ouverture d'esprit	1	1	4	6	10%	9	2,50
Patience	10	2	0	12	19%	34	1,17
Pédagogie	0	0	1	1	2%	1	3,00
Polyvalence et adaptabilité	0	2	3	5	8%	7	2,60
Sociabilité et relationnelle	1	2	1	4	6%	8	2,00
Non catégorisé	0	3	1	4	6%	7	2,25
Total	21	21	21	63	100%	Coeff corrélation fréquence / importance : 0,927575569	

La catégorie de qualité « patience » regroupe 19 % des évocations. De plus, le classement des items selon l'importance indique que cette catégorie constitue une qualité davantage considérée, tout comme la créativité (nous avons associé 11% des évocations à la catégorie « créativité »).



Graphique 17 Répartition après thématisation des évocations hiérarchisées par les professionnels selon la fréquence et le rang moyen (qualités)

En analysant conjointement la fréquence d'apparition et le rang moyen (similaire à la méthode de Verges pour l'analyse d'une représentation sociale) (Graphique 17), on constate que certaines qualités sont dès lors davantage mise en œuvre. La « patience », la « créativité », l' « ouverture d'esprit », le « dynamisme », la « compréhension », l' « écoute » et l' « organisation » paraissent ainsi comme des qualités nécessaires à l'exercice du métier.

À la question ouverte du questionnaire⁶² relative aux connaissances qui leurs sont nécessaires dans leurs quotidiens, les ASC ont insisté là encore sur le « public » (Tableau 30 et Tableau 31), un item qui recueille 24 % des réponses avec un rang moyen de 1,27. Les items « pédagogie », « activité socioculturelle », « réglementation » et « sécurité » constituent un second groupement alors que la connaissance du « projet socioculturel » renvoie à une troisième catégorie.

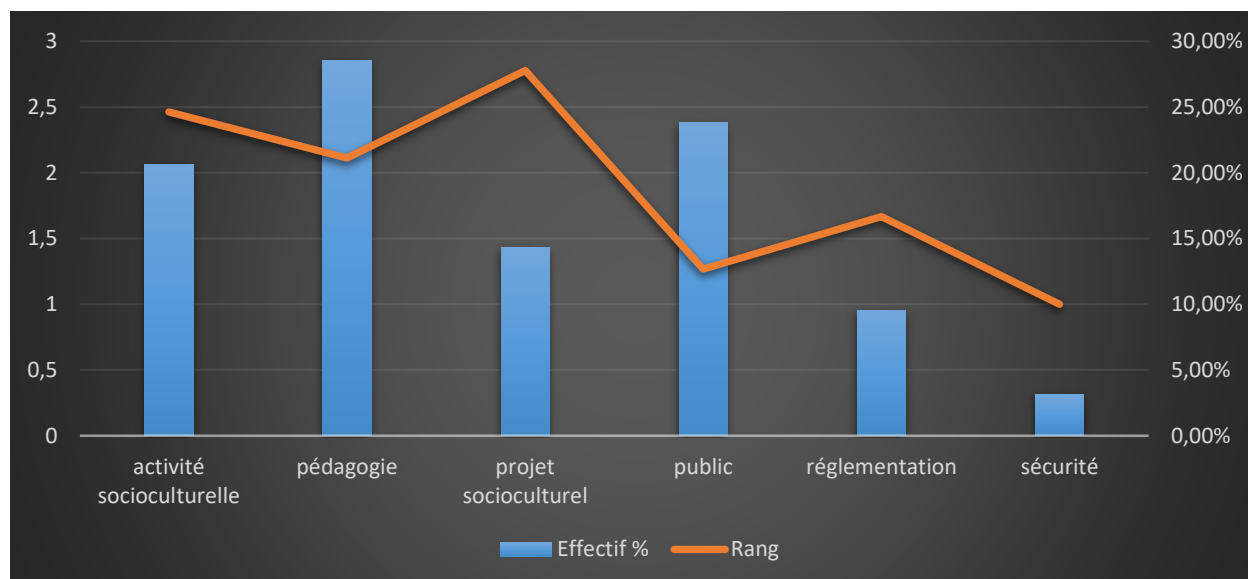
Tableau 30 Liste des connaissances évoquées suite à la question ouverte Q2

Connaissance	1	2	3	Effectif	Effectif %	Importance	Rang
activité	3	1	9	13	10%	20	2,46
éducatif	0	1	0	1	1%	2	2,00
juridique	0	0	1	1	1%	1	3,00
législation	4	0	1	5	4%	13	1,40
pédagogique	0	15	2	17	13%	32	2,12
projet	0	2	7	9	7%	11	2,78
public	12	2	1	15	12%	41	1,27
secours	1	0	0	1	1%	3	1,00
sécurité	1	0	0	1	1%	3	1,00
total	21	21	21	63		126	

Tableau 31 Fréquence et importance des catégories de connaissances (professionnels)

Importance	3	2	1				
Thème Connaissance	1	2	3	Effectif	Effectif %	Importance	Rang
Activité socioculturelle	3	1	9	13	21%	20	2,46
Pédagogie	0	16	2	18	29%	34	2,11
Projet socioculturel	0	2	7	9	14%	11	2,78
Public	12	2	1	15	24%	41	1,27
Réglementation	4	0	2	6	10%	14	1,67
Sécurité	2	0	0	2	3%	6	1,00
Total	21	21	21	63		126	

⁶² (Q2 question ouverte) Quelles sont les 3 connaissances nécessaires à l'exercice de votre métier au quotidien ?



Graphique 18 Répartition après thématisation des réponses hiérarchisées par les professionnels selon la fréquence et le rang moyen (connaissance)

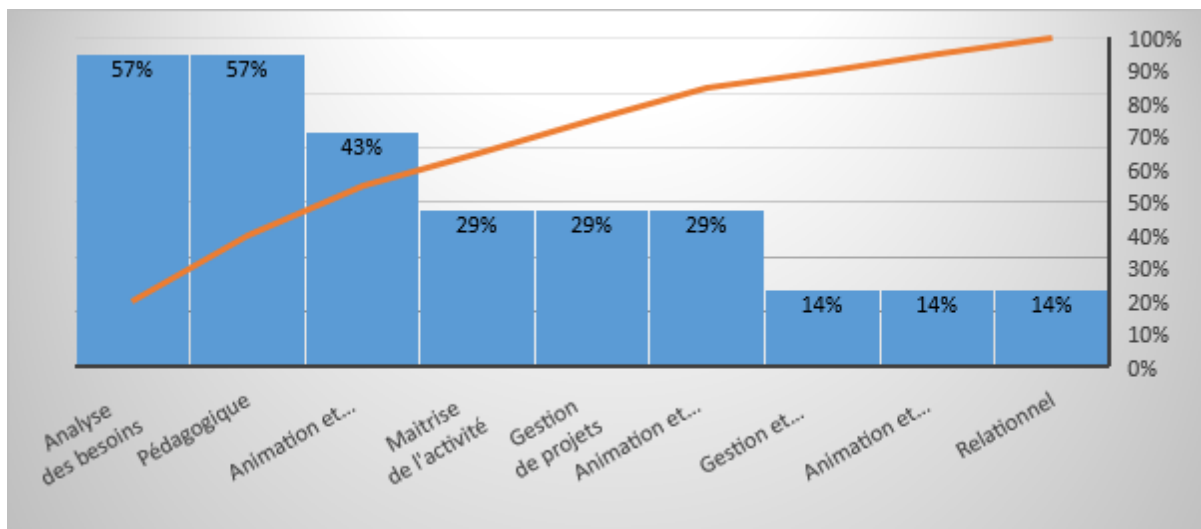
À l'image des stagiaires, les professionnels estiment que la connaissance du public revêt une dimension importante. Ils confirment aussi que le métier repose sur de solides connaissances pédagogiques et des activités (Graphique 18).

En ce qui concerne le savoir-faire mobilisé dans l'exercice de leurs métiers (Q3)⁶³ (Tableau 32 et Graphique 19), 58% des animateurs ont mis l'accent sur l'« analyse des besoins » et le savoir-faire « pédagogiques ». 43 % des professionnels ont choisi l'item « animation et d'encadrement du public ». La « gestion de projet », la « maîtrise de l'activité » et l'« encadrement de professionnel » ont été sélectionnés à hauteur de 29 % tandis que la « gestion d'équipement », l'« encadrement de bénévole » et le savoir-faire « relationnel » n'ont été choisis que par 14% des animateurs. Le savoir-faire relationnel valorisé par les stagiaires et ainsi déclassé par les professionnels. Les compétences administratives (partenariat, marketing, structurelles) n'ont en revanche jamais été considérées comme importante dans le quotidien des animateurs.

Tableau 32 Statistique du choix limité de savoir-faire

Individu	Maîtrise de l'activité	Analyse des besoins	Gestion de projets	Gestion et maintenance du matériel et équipements	Animation et encadrement d'équipe de professionnels	Animation et encadrement d'équipe de bénévoles	Animation et encadrement du public	Pédagogique	Relationnel	Développement de partenariat	Développement et marketing de l'offre de service	Gestion et administration de la structure
	29%	57%	29%	14%	29%	14%	43%	57%	14%	0%	0%	0%
Coeff diplôme	-0,30	0,09	0,40	0,26	0,40	0,26	-0,73	-0,55	0,26			
Coeff cspp	0,13	0,09	0,05	0,35	-0,12	0,35	0,36	-0,58	-0,71			
Coeff cspm	0,46	-0,63	0,46	0,30	0,01	0,30	0,14	-0,22	-0,51			
Coeff genre	0,30	-0,09	-0,40	0,65	-0,40	0,65	-0,55	-0,09	0,65			
Coeff âge	0,14	-0,19	-0,35	0,09	0,64	0,09	-0,26	-0,19	-0,55			

⁶³ Quels sont les 3 savoir-faire que vous mobilisez dans votre travail ?



Graphique 19 Proportion des professionnels ayant sélectionné les savoir-faire de l'animateur

On constate donc différentes ruptures entre l'image que se font les stagiaires de l'éventail des compétences nécessaires au métier et les compétences effectivement déployées par les animateurs en exercice. On observait effectivement une centralisation des compétences (qualité, savoir-faire) autour de la dimension relationnelle (sociabilité et savoir-faire relationnel) pour les stagiaires qui est relativement atténuées par les praticiens. Néanmoins la patience, l'ouverture d'esprit, la créativité, la connaissance du public articulée à l'analyse des besoins et aux compétences pédagogiques sont confirmés dans leur statut de disposition centrale dans les métiers de l'animation.

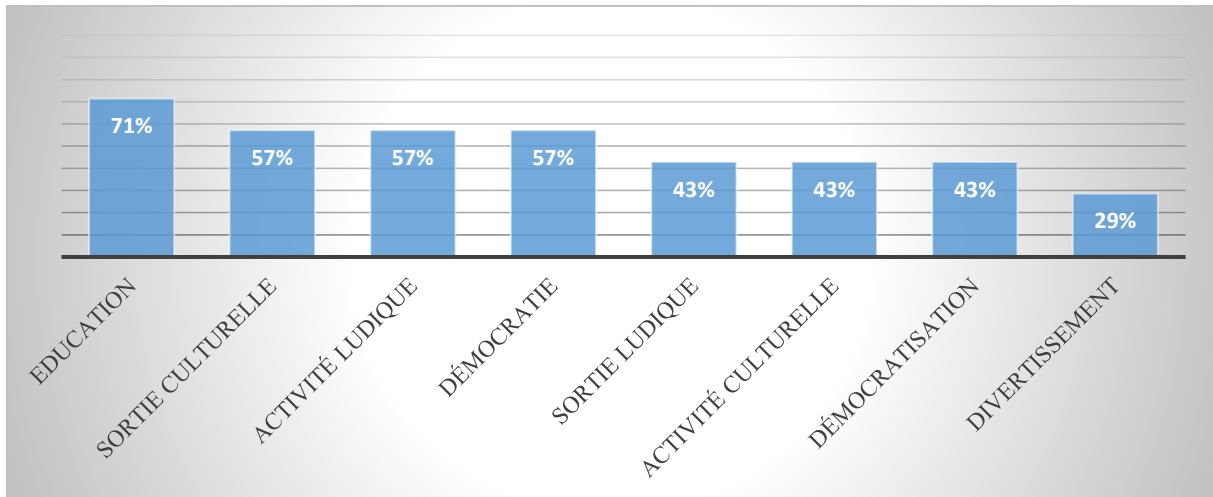
2.2 Le positionnement philosophique des animateurs

Nous avons demandé aux animateurs d'indiquer quelles approches ils privilégiaient dans leur travail⁶⁴ (Q5). Ils devaient tout d'abord porter leur choix soit sur les sorties culturelles ou sur les sorties ludiques puis sur les activités culturelles ou ludiques, ensuite se positionner en faveur de la démocratisation culturelle ou de la démocratie culturelle, et enfin privilégier soit l'éducation, soit le divertissement. Les résultats (Tableau 33 et Graphique 20) montrent que l'« éducation » (70%) reste privilégiée par les animateurs au détriment du « divertissement » (29%). Ensuite, on remarque que la « démocratie culturelle », les « sorties culturelles » et « activités ludiques » sont priorisés par 57 % des enquêtés alors que 43% se tourne vers les « sorties ludiques », les « activités culturelles » et la « démocratisation ».

Tableau 33 Statistique du choix limité de philosophie (professionnel)

Individu	Sortie culturelle	Sortie ludique	Activité culturelle	Activité ludique	Démocratisation	Démocratie	Éducation	Divertissement
Significative	57%	43%	43%	57%	43%	57%	71%	29%
Coeff diplôme	0,09	-0,09	-0,09	0,09	-0,09	0,09	-0,40	0,40
Coeff cspp	0,23	-0,23	-0,01	0,01	-0,01	0,01	-0,05	0,05
Coeff cspm	-0,22	0,22	-0,43	0,43	-0,43	0,43	-0,46	0,46
Coeff genre	0,55	-0,55	0,73	-0,73	0,73	-0,73	0,40	-0,40
Coeff âge	-0,65	0,65	-0,26	0,26	-0,26	0,26	0,35	-0,35

⁶⁴ (Q5 Indiquez le type de sorties, le type d'activité, le type d'idéologie et le type de philosophe que vous privilégiez dans votre travail)



Graphique 20 Proportion des professionnels ayant sélectionné les philosophies de l'animateur

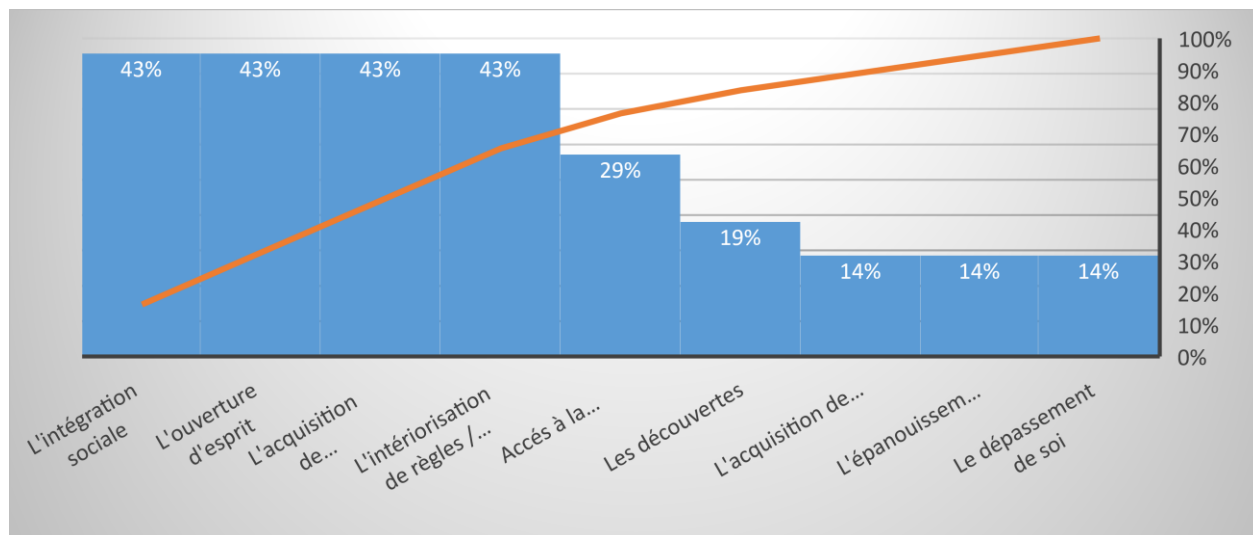
Quand les stagiaires ont favorisé l'aspect ludique (divertissement, sorties et activités ludiques) des philosophies du métier, les professionnels ont mis l'accent sur la dimension éducative, les sorties culturelles et les activités ludiques. Néanmoins, on constate aussi que la démocratie culturelle fait office d'idéologie dominante pour les deux groupes considérés (Graphique 20).

2.3 Les missions et espaces d'activités investis : une polyvalence constatée

La définition des missions⁶⁵ recherchées par les professionnels s'oriente vers l'« intégration sociale », l'« intériorisation des règles et des valeurs », l'« ouverture d'esprit » et l'« acquisition de connaissances » qui sont fortement marquées par une dimension didactique. L'« épanouissement » considéré comme prédominant pour les stagiaires occupe un rang secondaire pour les animateurs (Tableau 34 et Graphique 21).

Tableau 34 statistique du choix limité de missions par les professionnels

	L'acquisition de compétence	Accès à la culture	L'intégration sociale	L'épanouissement	Le dépassement de soi	L'ouverture d'esprit	L'acquisition de connaissances	L'intériorisation de règles / valeurs	Les découvertes	Le divertissement	Les rencontres	La pratique / l'expérience artistique ou
Significatif	14%	29%	43%	14%	14%	43%	43%	43%	19%	0%	0%	0%
Coeff diplôme	0,26	-0,30	-0,09	0,26	-0,65	0,55	-0,09	-0,09	0,04			
Coeff cspp	0,35	0,54	-0,46	-0,71	-0,18	0,14	0,21	-0,46	0,25			
Coeff cspm	0,30	-0,08	-0,43	-0,51	0,30	0,22	0,22	-0,43	0,39			
Coeff genre	-0,26	0,30	0,09	0,65	-0,26	-0,55	0,09	0,09	-0,31			
Coeff âge	-0,55	0,14	-0,26	-0,55	0,09	0,19	0,65	-0,26	-0,46			



Graphique 21 Proportion des professionnels ayant sélectionné les missions de l'ASC

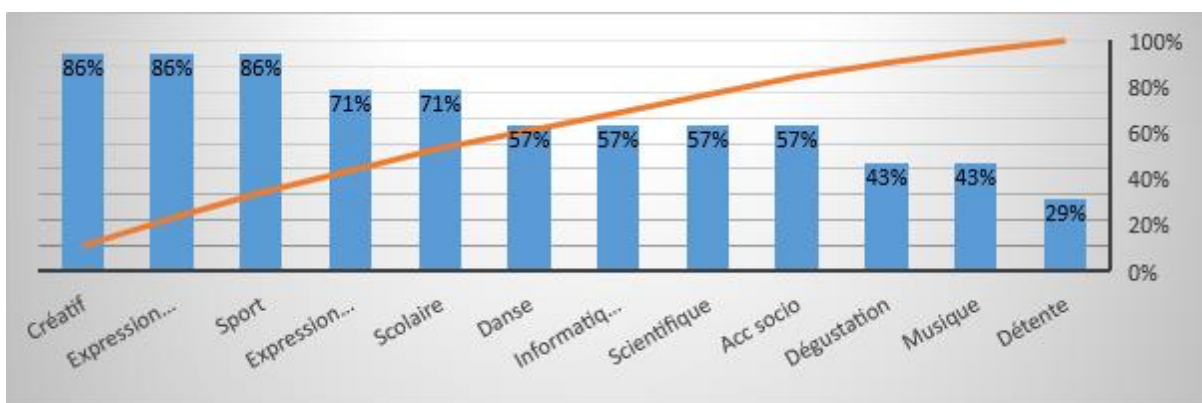
⁶⁵ (Q4) Quels sont les 3 missions principales que vous poursuivez dans votre travail ?

L' « épanouissement » et les « rencontres » qui constituaient pour les stagiaires des missions significatives du métier sont en revanche rétrogradées par les professionnels. Parallèlement, l' « ouverture d'esprit », l' « intégration sociale » et l' « intériorisation des règles et des valeurs » font sens pour les deux groupes. On notera aussi la réhabilitation de la mission « accès à la culture » par les professionnels.

Enfin, en regardant les espaces d'activités (Tableau 35 et Graphique 22) dans lesquels les animateurs exercent leur métier⁶⁶, on constate tout d'abord que cinq secteurs d'activités sont essentiellement investis. 86 % des enquêtés exerce une fonction dans un espace « Créatif », « Expression et débat » ou « Sport ». 71 % des professionnels indiquent travailler au sein des espaces « Expression scénique » ou « Scolaire ».

Tableau 35 Statistique du choix limité d'espace d'action par les professionnels

Individu	Créatif	Détente	Expression scénique, théâtrale et	Expression Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique ^e	Scientifique	Acc socio
	86%	29%	71%	86%	86%	43%	57%	43%	71%	57%	57%	57%
Coeff diplôme	-0,26	-0,30	0,30	-0,26	0,04	-0,73	-0,55	-0,09	0,30	0,09	0,09	0,09
Coeff cspp	-0,35	-0,28	-0,54	-0,35	-0,35	0,36	-0,14	-0,01	0,69	0,83	-0,29	0,38
Coeff cspm	-0,30	-0,70	0,08	-0,30	0,16	0,14	-0,22	-0,43	0,17	-0,06	-0,14	-0,06
Coeff genre	0,26	0,30	0,40	0,26	-0,34	-0,55	-0,09	0,09	-0,30	-0,09	0,55	-0,09
Coeff âge	0,55	-0,35	0,35	0,55	-0,09	-0,26	-0,65	-0,71	0,35	0,26	0,26	0,71



Graphique 22 Proportion des professionnels ayant sélectionné les espaces d'action de l'ASC

Conformément à l'image que se font les stagiaires sur les espaces d'activités de l'animateur, les professionnels s'inscrivent principalement dans le domaine « créatif ». On remarquera aussi le fait que les animateurs sont effectivement polyvalents dans la mesure où tous portent plus d'un espace d'activités et que le nombre minimum d'espaces d'activités encadré par le vingt-et-un animateurs est de six.

⁶⁶ Indiquez les espaces d'activités dans lesquels vous encadrez une activité ?

Diverses ponts et portes ont été établis entre ce qui est pensé par les stagiaires et ce qui est perçu et déployé au quotidien par les professionnels mais l'éventail de compétences (savoir, savoir-être, savoir-faire) constitue un socle nécessaire à l'entrée et à la pratique professionnelle.

De même, l'affiliation idéologique des ASC, comme nous l'avions supposé, oscille entre deux carcans philosophiques (démocratisation et démocratie culturelle) avec une légère primauté de la démocratie culturelle et le maintien de l'approche didactique de la culture face au divertissement. Les nouvelles générations (stagiaire) socialement formatées privilégient, par rapport au professionnel, néanmoins un prisme ludique (activité et sortie).

L'analyse qualitative des dix entretiens, utilisés pour la 1^{ère} partie, permettra de préciser la structure du champ professionnel.

2.4 Du champ professionnel au monde de l'intervention socioculturelle

Dix entretiens semi directifs ont été retenus pour compléter l'analyse du champ professionnel. Ces entretiens semi directifs s'organisent autour de six questions dont une biographique (Tableau 35). Suivant les réponses, certaines relances ont été effectuées.

Tableau 36 Guide d'entretien des animateurs socioculturels

Question	Relance
1-Pourriez-vous me parler du métier d'ASC ?	Pratique, mission, philosophie
2-Quels sont les éléments nécessaires pour être un bon animateur ?	Compétence
3-Pourriez-vous me parler des personnes avec lesquels vous êtes en relation dans votre travail ?	Public, collectivité territoriale, directeur, équipe de professionnel de la MJC, association, autres MJC
4- Pour vous qu'est-ce que la culture ?	Mot, image associée, utilité, déclinement
5-Comment êtes-vous arrivé à faire ce métier ?	Expérience, motivation
6-Pourriez-vous me parler de votre formation et de votre parcours professionnel ?	Profession des parents, âge

Au regard des propos des ASC, nous avons construit deux thèmes. Le premier thème, associé au métier d'animateur, est organisé selon neuf catégories (Tableau 37). Les discours s'articulent ainsi autour des « compétences » nécessaires à l'exercice du métier, de l'« évolution » du métier, de l'« expérience sociale » qui a favorisé le choix de ce métier, de la « formation », des « missions », de la « motivation » notamment articulé autour des idées de vocations, du « parcours » professionnel, des « pratiques » et enfin de la « représentation » professionnelle du métier. 56% du discours des animateurs s'est ainsi concentré sur cette thématique professionnelle. Les « missions » ont concentré 19% du discours et 10 % a été consacré aux « compétences ».

Tableau 37 Les sous-thèmes du métier d'animateurs socioculturel

Thème	Métier								
Sous-thème	Compétence	Évolution	Expérience	Formation	Mission	Motivation	Parcours	Pratique	Représentation
Occurrence sous-thème	68	15	11	19	124	26	21	39	48
Pourcentage thématique	10%	2%	2%	3%	19%	4%	3%	6%	7%
Pourcentage thème dans le corpus global	56%								

Le 2^{ème} thème aborde le monde de l'ISC (Tableau 38) qui regroupe 33% du discours des acteurs. La « concurrence » renvoie à une lecture négative des autres MJC ou des collectivités territoriales. L'« image » indique la manière dont les acteurs se représentent une MJC. L'« intervention » englobe les modalités d'intervention des MJC (missions et actions). La catégorie « mutation » se réfère à l'évolution de ces structures. L'« autonomie » renvoie à la liberté des animateurs quant à l'exercice de leurs actions. L'inscription dans une équipe de professionnelle (« équipe ») et dans des relations partenariales (« partenariat ») viennent atténuer cette liberté supposée. La catégorie « politique » sous-tend l'influence des mairies sur le métier notamment par l'attribution de subvention ou la définition de certaines missions. Les mairies exercent aussi un ensemble d'activité socioculturelle signifié par l'item « démarche ». Le « public » constitue bien, au regard de ce qui fût souligné auparavant, une catégorie centrale de la rhétorique professionnelle (10% du discours professionnel). Enfin, Le « territoire » supporte notamment l'idée que l'animation se conçoit et se décline en raison du territoire, terreau des problématiques socioéconomiques auxquels les animateurs doivent composer.

Tableau 38 Les sous-thèmes de l'environnement professionnel

Thème	Environnement										
Sous-thème	Concurrence	Image	Intervention	Mutation	Autonomie	Équipe	Partenariat	Politique	Démarche	Public	Territoire
Occurrence sous-thème	17	24	20	4	15	17	28	15	1	68	7
Pourcentage thématique	3%	4%	3%	1%	2%	3%	4%	2%	0%	10%	1%
Pourcentage thème dans le corpus global	33%										

Le sous-thème public concentre 10 % du discours des acteurs⁶⁷ ce qui semble confirmé la place centrale qui est fait par les acteurs de l'ISC aux populations des territoires de la CUGN.

2.4.1 Le métier d'animateur socioculturel

Nous avons souligné notre désir de décrire le champ professionnel selon trois axes. Premièrement il s'agit de le concevoir comme un espace qui nécessite, pour y entrer, un ensemble de prérequis. Il convient alors de rendre compte de ces éléments qui en amont font droit d'occupation d'une position dans le champ professionnel. L'« expérience » sociale et la « motivation » correspondent typiquement à nos yeux à ces prérequis. Le concept d'expérience sociale a un double sens. Il couvre l'idée que les animateurs ont notamment au cours de leurs enfances déjà expérimenté, en tant qu'adhérents, ces structures socioculturelles ou qu'ils ont été socialement influencés pour trouver dans ce métier des résonances avec leurs modes de pensée et leurs motivations personnelles. Ce concept souligne aussi que certaines identités sociales sont, en fonction des territoires des MJC, un atout. En effet, on remarque que les MJC inscrites dans des zones sensibles et ethniquement diversifiées ont souvent recours à des animateurs d'origines nord-africaines leurs assurant d'être reconnus ou identifiés comme des pairs par les populations du quartier.⁶⁸ Parallèlement, ces identités sociales participent aussi à des connivences préférentielles puisque ces animateurs présentent, *de facto*, typiquement les mêmes rapports à la culture (goûts et dégoûts) que les résidents de leurs territoires d'action. L'identification sociale constitue donc aussi un moyen d'entrée, une signalisation symbolique qui néanmoins n'entre pas en jeu dans la mobilité à l'intérieur du champ professionnel.

Secondement, l'occupation d'une position ou le désir de changer de position dans le champ reposent sur la possession de différents capitaux. Comme nous l'avons indiqué auparavant un ensemble de compétences sont nécessaires pour exercer le métier et constitue des capitaux qui vont bien au-delà du capital culturel institutionnalisé (diplôme) relatif à la formation professionnelle. Les éventails du savoir, du savoir-être, du savoir-faire constituent ces acquis nécessaires à l'occupation d'une position. La possession de certains types de savoir-faire administratif offre la

⁶⁷ Nous avons ainsi associé 31 % du discours des acteurs au thème « public »

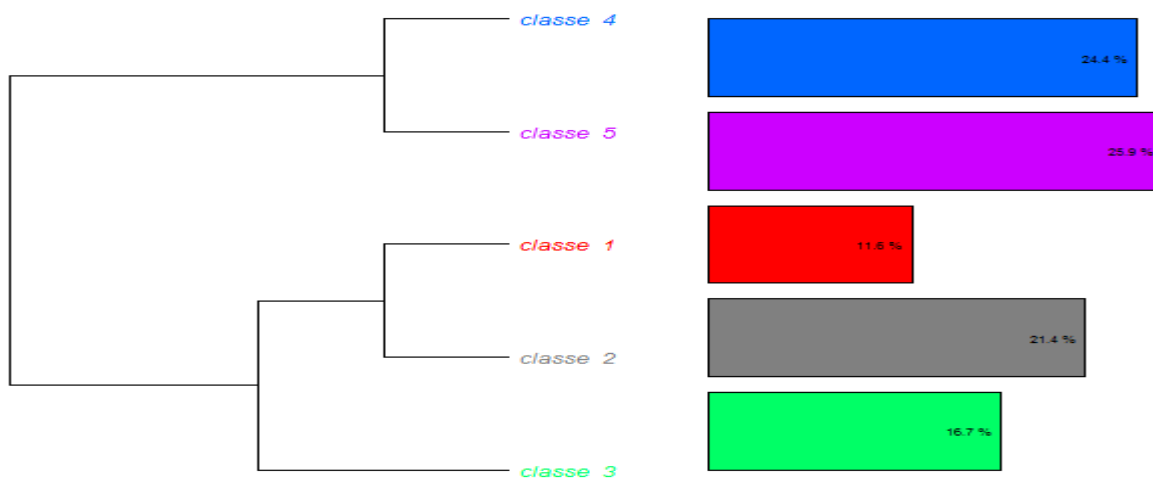
⁶⁸ En s'intéressant à la carrière des éducateurs sociaux, Jovelin (1998) considère le choix de faire ce métier en terme de repli lié à des accidents biographiques.

possibilité de mobilité au sein du champ. Ils deviennent d'autant plus essentiels à mesure que les ASC aspirent à occuper des postes de coordination.

Troisièmement le champ s'organise autour de la définition de ce qu'est un animateur, des missions associées à ces diverses positions et de la lutte interne autour de ces principes structurels. La définition du métier permet de situer celui-ci par rapport à d'autres champs professionnels dont ceux affiliés à l'Éducation nationale (professeur) ou des métiers à forte connotation sociale tel que celui d'éducateur spécialisé. La rhétorique professionnelle met aussi l'accent sur diverses ruptures générationnelles. Les animateurs les plus expérimentés posent ainsi un regard critique, bien souvent négatif, sur les novices et les futurs prétendants.

L'analyse des dix entretiens permet de rendre compte de ces trois domaines dont la description a été initié auparavant par le biais des questionnaires. Le logiciel Iramuteq, utilisé pour des raisons économiques, repose sur les mêmes procédures d'analyse que le logiciel Alceste. Après une analyse du corpus global des entretiens réalisés auprès des ASC, nous avons mené trois types d'analyse en agençant les variables selon notre segmentation thématique puis effectuer pour chaque segment thématique une classification descendante hiérarchique (CHD) couplée à une analyse factorielle des correspondances (AFC).

Après avoir isolé les variables associées à la thématique du métier, nous avons effectué une CHD. Celle-ci indique l'existence de 5 classes (la distribution statistique des formes des classes associées au discours sur le métier d'ASC est présentée en annexe).



Graphique 23 Classification descendante hiérarchique selon la méthode de Reinert (métier d'animateur)

La 1^{ère} classe agence des propos relatifs aux *pratiques professionnelles*. La 2^{ème} classe est représentée par le thème de la *formation et parcours professionnel*. La 3^{ème} classe est composée de formes associées au *motifs de la vocation professionnelle*. La 4^{ème} classe fait référence au *compétences professionnelles* mobilisées pour exercer le métier d'ASC.

La classe 1 correspond aux *pratiques professionnelles*. Le logiciel regroupe en effet dans cette classe un ensemble de termes adjoints aux diverses activités effectuées par les animateurs. L'item central de cette classe est constitué par les termes « mettre en place ». L'activité professionnelle repose en effet sur la mise en place d'actions. Les discours montrent que le métier ne se limite pas à de simples propositions d'action. Les animateurs ont, en amont, un ensemble de démarches techniques, administratives, communicationnelles à réaliser avant de confronter ces activités ou projets aux publics. La mise en place renvoie aussi au travail d'évaluation, d'installation, d'organisation et d'ajustement des actions socioculturelles.

« J'ai mis en place le téléthon sur Jarville, des animations au profit des restaurants du cœur, d'associations caritatives. J'ai aussi des activités en dehors de la MJC, des activités publiques qui accueillent d'autres personnes. J'organise aussi des ateliers et des stages, cette année moins car je mets en place un site internet spécifique à la section danse et ça prend beaucoup de temps ainsi que d'autres interventions sur le domaine culturel, dans des festivals par exemple et pas forcément uniquement sur la danse, mais dans le domaine culturel. Là en ce moment je monte une activité autour du Rock, donc faut aussi préparer les chorégraphies. »
(*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

« On a mis en place des chantiers dans une forêt à coté et les adolescents pouvaient venir bénévolement et puis on leur offrait des loisirs, des sorties en contrepartie. » (*profession_animateur *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C *âge_b *genre_homme)

Conjointement, cet item rend compte de la diversité des pratiques professionnelles. Un animateur se caractérise donc par l'organisation d'action de natures diverses soit sous la forme d'activité, soit par le biais de projets.

« On essaye de mettre en place des actions pédagogiques ou de loisirs. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)

« Au niveau de l'apport scolaire on met en place des actions orientées, je prends un exemple très simple d'un jeune en difficulté scolaire parce qu'il n'arrive pas à faire ses devoirs chez lui, à se concentrer, on va mettre en place de l'aide au devoir sur un temps défini. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)

Cette classe est aussi marquée par une double dimension temporelle des actions déployées avec notamment une distinction entre les actions régulières ou ponctuelles et la volonté d'améliorer au fil du temps les actions proposées.

« Il faut aussi que ça dure dans le temps, les projets que tu mets en place, il faut toujours les améliorer, les faire avancer »
(*profession_animateur *genre_femme *âge_d *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C)

« Les activités régulières ou ponctuelles parce qu'il y a deux types d'activité. Les activités ponctuelles se mettent en place tout au long de l'année c'est-à-dire qu'il n'y a pas une programmation spécifique pour ça, des gens viennent voir le directeur et posent un projet, ce qu'ils veulent mettre en place, on étudie la proposition si c'est viable ou pas. C'est ainsi pour les concerts notamment. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

« Il faut aussi que ça dure dans le temps, les projets que tu mets en place, il faut toujours les améliorer, les faire avancer. » (*profession_animateur *genre_femme *âge_d *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C)

Une autre dimension vient apporter du sens, à savoir le territoire. Pour les animateurs, le métier s'oriente aussi en raison du territoire d'action. Le territoire est un objet significatif qui dévoile les problématiques socioéconomiques rencontrées par les populations sur lesquelles les animateurs cherchent à avoir une influence. Dynamiser le territoire est ainsi considéré comme une pratique essentielle notamment dans les ZUS et cela devient aussi une mission de l'animateur.

« Voilà son but : c'est de dynamiser le territoire, mettre en place des actions, établir des diagnostics, voir les problématiques et les régler. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme).

Ce premier corpus sémantique met aussi en exergue la polyvalence professionnelle comme capacité à réaliser des tâches de natures diverses et qui se veut aussi comme une réponse forcée due au nombre restreint d'équipier. Cette polyvalence implique en même temps une certaine hybridation en tant que capacité à se déplacer d'une discipline à l'autre dans le cadre des actions proposées.

« Alors ça regroupe beaucoup de chose le métier d'ASC c'est-à-dire que pour nous sur notre poste de travail actuellement, on nous demande d'être pluridisciplinaire, de savoir-faire plusieurs tâches, d'être compétent dans plusieurs domaines. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

« On est un peu multitâche on va dire par rapport au périscolaire. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *CSPP_E *CSPM_F *genre_femme)

« On est un peu multifonction. Je ne suis pas que sur un seul axe. Si je n'avais que le secteur jeunesse à gérer mais on est dans une petite association, on est pas nombreux au niveau de l'équipe des professionnels, du coup on est très polyvalent. J'aime bien cela, c'est quand même très diversifié. » (*profession_animateur *genre_femme *âge_d *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C)

À travers le discours des ASC, on constate aussi un empiétement sur d'autres champs professionnels tel que l'éducation, l'insertion socioprofessionnelle. Un animateur peut aussi bien faire de l'accueil, informer, encadrer une activité ou un projet préalablement pensé et structuré. Il peut aussi bien faire de l'aide au devoir que de l'accompagnement, bien souvent de manière informelle.

« On s'occupe de l'accueil et du secteur jeunesse. On fait des animations pendant les vacances avec les jeunes puis aussi des activités ponctuelles. On a plusieurs types d'action vraiment située sur la jeunesse. » (*profession_animateur *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C *âge_b *genre_homme)

« Il y a le côté administratif avec les inscriptions, l'accueil. On gère des projets familiaux, des projets culturels. »
(*profession_animateur *genre_femme *âge_d *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C)

« (...) L'accompagnement à la scolarité et les nouveaux rythmes scolaires, essayé de développer les activités périscolaires ici. »
(*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme)

« On pose des questions pour savoir ce que veulent les jeunes soit pour intervenir de manière culturelle ou pour une aide ou un accompagnement plus social et pour répondre à cette demande. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_c *CSPP_B *CSPM_F *genre_homme).

La seconde classe, corrélée positivement à la première, est signifiée par deux variables : la « formation » et le « parcours professionnel ».

« Du coup, j'ai été à la fac et comme 90% des étudiants j'ai loupé ma 1ère année. Du coup, j'avais passé mon BAFA à 17 ans, je suis donc venu à Nancy et j'ai bossé en tant qu'animateur BAFA dans un centre de loisirs : colonie de vacances »
(*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

Le BAFA représente un capital indispensable pour entrer dans le champ professionnel. Pourtant certains professionnels insistent sur le fait que ce diplôme ne permet pas à lui seul d'évoluer dans le champ.

« Même pour les jeunes quand ils arrivent ici et disent qu'ils veulent faire comme nous et être animateur BAFA, je leur dis non tu ne vas pas faire ce que je fais. Avec un BAFA, tu vas être animateur. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme)

La mobilité professionnelle prend appui sur une formation professionnelle continue. L'accumulation de titres spécifiques (BAFD, BPJEPS etc.), certifiant l'enrichissement des compétences, favorise cette ascension. Le discours professionnel, notamment d'une animatrice permanente, rend compte d'une confusion liée à l'utilisation du terme animateur pour qualifier des postes pourtant très hétérogènes. Le terme animateur masque indubitablement différentes existences professionnelles. Le BAFA est une ressource associée à des postes d'animateur en centre de loisirs par exemple, mais ne permet pas de remplir les missions attribuées aux animateurs permanents.

« (...) entre l'animateur BAFA, BAFD et BPJEPS il y a une grosse différence. Mais on porte tous le même intitulé donc c'est difficile de faire la différence alors qu'on ne demande pas du tout la même chose aux animateurs. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme)

À ce titre, les stagiaires avaient pensé les missions à l'aune des animateurs permanents alors que les premières expériences professionnelles ne sont pas en accord avec cette conception idéalisée. Ce n'est qu'après une somme d'efforts que ceux qui le souhaitent pourront s'inscrire dans un faisceau de pratiques similaires à celui des animateurs permanents. Ces efforts sont peut-être rebutants

puisque les animateurs installés depuis plusieurs années ont pointé du doigt le désistement rapide et récurrent de jeunes animateurs. Une explication de ce phénomène se trouve peut-être aussi dans ce désenchantement, cette rupture entre ce qui est imaginé et ce qui est vécu.

« Ils ont du mal à concevoir qu'il y a autant de chose à faire, à mettre en place en amont. » (*profession_animateur *genre_femme *âge_d *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C)

« Ce sont aussi des contraintes sur le poste si tu n'as pas la mentalité de les accepter et de devoir travailler tard le soir et les week-ends, des permanences à faire (...) » (*profession_animateur *genre_femme *âge_d *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C)

Un second plan offre un sens à cette seconde classe : le centre de loisirs (CL). Il symbolise tout d'abord une porte d'entrée principale du champ professionnel.

« Du coup, j'avais passé mon BAFA à 17 ans, je suis donc venu à Nancy et J'ai bossé en tant qu'animateur BAFA dans un centre de loisirs. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

Les animateurs BAFA sont confrontés le plus intensément au public puisque l'essentiel du travail consiste à l'animation des enfants. Mais dans ces conditions le métier d'animateur n'est que peu gratifiant d'une part à cause des faibles rémunération et du statut précaire, d'autre part en raison de la monotonie, de la routine qui s'instaure, et ce quand bien même divers supports d'actions peuvent être mobilisés pour animer ces enfants.

« Ce n'est pas très motivant d'arriver en tant qu'animateur en bas de l'échelle, d'être peu payé à la journée en centre de loisir. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

« On va avoir des animateurs qui seront directeurs de centre de loisir parce qu'ils ont un BAFD, alors qu'un animateur BAFA aura pas du tout les mêmes missions, ni les mêmes fonctions. » *profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme

Néanmoins, l'accumulation de capitaux culturels institutionnalisés élargi le champ des possibles. Les animateurs les plus dotés peuvent se voir confier la direction d'un CL qui implique un ensemble de missions administratives comme le recrutement, l'encadrement des animateurs BAFA et la définition des projets.

« Je suis responsable du secteur enfant, du centre de loisir, des projets en direction des enfants jusqu'à 12 ans dans la globalité. (...) Le projet s'inscrit dans le cadre du centre de loisir et en tant que directeur d'accueil du centre de loisir, il m'appartient ce projet là il appartient à mon équipe. C'est-à-dire avec les animateurs BAFA que nous recrutons, ils sont à la maison depuis quelques années maintenant. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

« Alors mon rôle est d'être directrice de centre de loisir, des colonies et des séjours. C'est aussi surtout suivre les jeunes sur leurs projets durant toute l'année. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *CSPP_E *CSPM_F *genre_femme)

Les CL visent particulièrement les enfants et nous avons souligné que les stagiaires faisaient éminemment référence aux enfants (10 % des associations relatives à l'ASC). Cependant, le discours des professionnels relate que le public d'une MJC dépasse largement cette catégorie d'âge. Le public s'élargit aux préadolescents, adolescents, aux postadolescents et aux adultes d'âge plus ou moins avancés.

Conjointement les CL ont des objectifs qui empiètent sur d'autres champs professionnels. Ils concilient l'offre d'activités socioculturelles, d'activités périscolaires (aides au devoir) et la garderie des enfants dont les parents travaillent.

« Il y a le centre de loisir. Pourquoi ? Pour les parents qui travaillent et pour que les enfants ne restent pas seuls à la maison. C'est un exemple. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

Cette seconde classe est donc marquée par l'item « différence » relatant la diversification du métier et par la définition des conditions de changement de position dans le champ (qualification), une dynamique symbolisée par l'emploi du terme « niveau ».

« Il y a plusieurs types de diplôme, il y a les diplômes de niveau IV et V et puis les diplômes où on monte dans les niveaux pour être directeur de structure notamment DEJEPS. Donc là on n'est formé (...) ce sont des formations professionnelles, professionnalisant en tout cas, qui se font en alternance, une semaine par mois en formation, trois semaines en entreprise sur un ou deux ans en fonction des formations et des spécialités. Voilà comment on est formé. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

La classe 3 nous renseigne sur les motivations qui ont poussé à l'exercice du métier. La motivation, dans ses différents sens, participe à l'engagement dans son métier. Elle régit aussi l'intensité selon laquelle les ASC vont s'investir au cours de leurs carrières. La baisse de motivation au cours d'une carrière est donc une source des désistements professionnels. On pourrait recenser différents types de motivations : immatérielle (passion, altruisme, valeur), matérielle (financière), et comportementale (dynamisme). Un premier corpus de motivation s'inscrit dans une logique passionnelle. Les professionnels seraient donc portés par un penchant vif pour ce métier. Néanmoins, la passion qui masque un certain asservissement traduit l'idée que l'on ne pourrait pas faire autre chose que ce que l'on fait. Il en résulte un dévouement, un engagement professionnel intense. Un affaiblissement de l'intensité peut donc conduire à une rupture de l'identité professionnelle et au désistement.

« Je suis dans une démarche passionnelle, je n'espère pas perdre ça. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

« Il faut avoir envie de le faire, ça doit être une passion. » (*profession_animateur *genre_femme *âge_d *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C)

Choisir ce métier, c'est aussi ressentir l'envie d'être en relation avec des individus et de leurs apporter des solutions, une aide. L'altruisme est un élément central de la vocation professionnelle. Sans remettre en question cet altruisme, on peut aussi le mettre en balance avec l'idée de désintéressement car il traduit certes le désir d'aider, d'accompagner mais permet aussi de retirer en retour le plaisir de le faire, un enrichissement personnel.

« Parce que je m'y (dans le métier) sens bien. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)
« C'est très riche, ça apporte beaucoup de choses et souvent on te fait un retour. Quand tu donnes et qu'on te redonne, ça c'est le plus beau, c'est la plus belle chose qui puissent arriver. On n'attend pas forcément des remerciements mais tu sais que c'est donnant donnant. (...) Tu te dis que ce que tu fais depuis le début apporte quelque chose. » (*profession_animateur *genre_femme *âge_d *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C)

Le bénéfice retiré de la pratique professionnelle n'est pas que psychologique, il est aussi financier. Les ASC expérimentés privilégient davantage l'aspect immatériel tout en se plaignant des difficiles conditions financières jugées comme un manque de reconnaissance.

« Il y a un grand manque de reconnaissance, c'est une vraie réalité, tant d'un point de vue financier que d'un point de vue professionnelle, on jongle beaucoup, on est une petite équipe, on aurait envie qu'on nous dise c'est super ce que vous faites. Et puis d'un point de vue financier, on ne gagne pas forcément beaucoup. » (*profession_animateur *genre_femme *âge_d *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C)

« Déjà on en gagne pas beaucoup faut être clair et puis parce que c'est le genre de métier qui est en capacité de prendre énormément de notre temps, sans forcément avoir une reconnaissance financière derrière. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

Pour occuper une position durable dans le champ la gratification psychologique retirés de la pratique devrait donc primer sur la gratification financière d'autant que cette dernière est, compte tenu des faibles revenus professionnels, relativement limitée.

« Maintenant c'est aussi un métier, à côté il faut aussi que je puisse vivre, j'essaye d'en vivre. Mais je garde toujours cette passion mais je ne veux pas que la nécessité l'emporte sur la passion. J'ai toujours agis en fonction de mes valeurs, j'ai déjà refusé des choses aussi. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

La motivation s'entend aussi sous l'angle de la persévérance qui est soumise à l'épreuve du temps. Une frêle motivation ou une baisse d'intensité ne peut permettre de se maintenir dans le champ compte tenu des difficultés auxquels les ASC doivent faire face dans leurs quotidiens.

« Je pense que notre génération les 40 ans on a aimé, on aime ça, on a ça dans le sang même si on rencontre des difficultés. Faut pas rêver ce n'est pas tout rose ça ne passe comme ça non plus. » (*profession_animateur *genre_femme *âge_d *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C)

En raison des situations d'interaction (sur scène l'ASC est en représentation, c'est le temps du face-à-face entre l'animateur et son public), la motivation se traduit aussi par un certain enthousiasme à avoir et aussi à transmettre.

« Quel que soit le domaine socioculturel c'est surtout montrer l'exemple, amener de la motivation (...) » *profession_animateur *diplôme_III *âge_c *genre_homme *CSPP_E *CSPM_F

De ce fait, nous sommes en mesure de mieux comprendre pourquoi la motivation (persévérance et dynamisme) faisait partie de l'éventail des compétences (qualités) requises pour exercer le métier. Les types de motivation se cristallisent donc dans l'exercice du métier et pas seulement sur le plan interventionniste (répondre aux besoins et demandes) ni sur le bien-être que la pratique suscite mais aussi dans le choix des activités qu'un animateur souhaite encadrer.

« On a aussi une passion commune la danse. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

La prise de position dans le champ, comme nous le verrons par la suite, ne repose pas uniquement sur cette dimension passionnelle et cette attitude professionnelle. En effet, le mode de pensée, la philosophie et les valeurs (typiquement de gauche) des animateurs résonnent aussi sur le choix de faire ce métier.

« Quand on choisit ce métier là c'est qu'on n'a pas envie d'aller travailler à l'usine ni même gagner plein d'argent et se faire du fric comme un trader ou autre chose. C'est le sens que l'on a de notre propre vie et avoir envie de changer la société. On se dit que c'est pour le bien de tout le monde. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

La 4^{ème} classe se définit par les compétences professionnelles. Comme il fut annoncé précédemment, certaines compétences font office de capitaux et assurent ainsi la sélection des ASC en droit de prendre position dans le champ professionnel. La dimension relationnelle et l'adaptation constituent des compétences centrales.

« La première compétence, je pense que c'est le relationnel, d'être super relationnel avec le public que l'on va avoir en face de soi. Il faut une aptitude à gérer n'importe quelle situation qu'elle soit complexe ou non. Il faut être un couteau suisse. Pouvoir faire n'importe quoi, avec n'importe quelle chose, mais là je prends mon rôle en tant qu'animateur jeunesse, c'est vraiment plus le relationnel qui est mis en avant et après, à mon sens, il faut avoir une capacité d'adaptation sur n'importe quelle situation qui arrive, un conflit ou une action qui ne fonctionne pas. Il faut tout de suite rebondir. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)

L'item « rapport », qui fait sens dans cette classe, cristallise en partie cette dimension relationnelle. Le rapport se définit sous l'angle du lien tissé entre les ASC et les adhérents. L'item « rapport » caractérise aussi la création d'une relation entre les adhérents et diverses structures au centre duquel l'ASC tient un rôle de médiateur.

« C'est un relais, enfin, je reste sur mon idée de complément par rapport aux institutions, par rapport à l'environnement, au monde qui entoure les jeunes. C'est un relais. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)

« On est avec des familles, on fait de la médiation c'est clair, et puis on a aussi des jeunes scolarisés qui nous reconnaissent. On est identifié, il y a une sorte de lien qui se crée. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_c *CSPP_B *CSPM_F *genre_homme)

« Donc là aussi on a essayé de créer des liens avec d'autres organismes, y compris avec Pôle emploi pour être sur deux ponts. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_c *CSPP_B *CSPM_F *genre_homme)

La relation entre l'ASC et les adhérents repose, aux yeux des animateurs, sur une capacité à jouer sur la proximité et la distance. Tout d'abord, il convient d'instaurer une proximité par le dialogue et parfois même se positionner comme un « grand frère ».

« Mais il doit y avoir une proximité et il faut réussir à faire en sorte que les jeunes viennent vers moi, c'est à mon sens une grande capacité. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *genre_homme *CSPP_E *CSPM_F)

« Il faudrait permettre aux structures associatives qui font du développement sur le territoire d'avoir les moyens d'entretenir cette proximité avec la population. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)

« Pour moi, ce qui fait une grande partie, c'est notre action sur le terrain et notre proximité avec les gens. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

« Ici l'animateur c'est une chose, mais le rôle du grand frère c'est mieux. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *CSPP_E *CSPM_F *genre_femme)

Mais il faut aussi imposer un cadre d'interaction guidé par un certain nombre de règles, la proximité est ainsi tempérée par le maintien d'une distance.

« Ici ils ont besoin de cadres ça c'est le plus important, il y a un cadre à instaurer, des règles qu'il faut suivre sinon c'est la porte ouverte à tous. Ces jeunes sont des petits malins ils vont vouloir s'engouffrer facilement donc faut être bon pédagogue et ferme à la fois. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *CSPP_E *CSPM_F *genre_femme)

Cette compétence relationnelle s'appuie sur des qualités d'écoute permettant de cerner ceux qui leurs font face. Elle permet de favoriser l'échange, la communication et la compréhension. L'exercice professionnel s'appuie donc sur la capacité à instaurer un dialogue.

« C'est un métier d'animation, de toute façon il faut du relationnel que ce soit pour un animateur danse ou un animateur pétanque il faut une bonne écoute » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

« Il y a aussi un gros travail d'écoute, tu ne peux pas détourner quelqu'un de son projet même si tu penses qu'il n'est pas viable. (...) Il faut être ouvert à la demande, comprendre ce que la personne attend de nous, sans avoir effectivement de jugement sur la pertinence du projet. Pour nous c'est important est c'est valable aussi pour quelqu'un qui travaille avec des enfants. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *genre_homme *CSPP_E *CSPM_F)

« (...) aller à la rencontre du jeune, en cherchant à l'appâter, instaurer un dialogue, c'est ce genre de chose, c'est bénin, mais c'est ce qui va permettre d'instaurer une relation de confiance avec les jeunes. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)

L'item rapport sous-entend conjointement l'adaptation des professionnels en raison de leurs environnements professionnels. Le métier se décline ainsi en raison des MJC, du couple territoire / public et des autres structures qui exercent sensiblement des actions similaires (éducative, d'insertion socioprofessionnelle) ou organise l'ISC : les collectivités territoriales. C'est en raison de la présence de divers systèmes d'acteur que le métier s'articule autour de la combinaison de compétences : la polyvalence et l'adaptation conceptualisent cette disposition.

La polyvalence est nécessaire au sein d'une MJC pour les raisons que nous avons cité auparavant (effectifs réduits notamment). L'animateur doit sans cesse s'accommoder des tâches disparates et s'ajuster aux différents interlocuteurs. L'ASC doit être en mesure de porter différentes casquettes.

« On nous demande à la fois d'être compétent techniquement, mais aussi de savoir écrire, monter un projet d'avoir une aisance relationnelle, d'être pédagogue alors que le volet administratif était, avant, porté uniquement par le directeur. En tout cas c'est ce que je ressens, ça fait une dizaine d'année que je suis dans l'animation, j'ai toujours connu cette polyvalence. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

« Sur le poste que j'occupe, j'ai plusieurs casquettes. J'ai une casquette en tant qu'animateur référent jeunesse, où là je suis en charge des préadolescents et adolescents. Il y a aussi à côté de ça le fonctionnement de la structure, il y a le côté administratif avec les inscriptions, l'accueil. On gère des projets familiaux, des projets culturels. » (*profession_animateur *genre_femme *âge_d *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C)

« J'ai une casquette chargée de communication c'est-à-dire qu'à ma charge de créer des réseaux pour diffuser nos actions, et je fais aussi de la programmation c'est-à-dire que je cherche des groupes, des troupes de théâtre, des trucs comme ça. Pour faire vivre un peu notre salle de spectacle. Donc le métier d'animateur pour moi c'est d'être pluridisciplinaire si je peux résumer ainsi. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

L'ajustement s'effectue au regard du territoire et des spécificités socioéconomiques des résidents. Les actions proposées sont ainsi régentées par cette emprise territoriale.

« Son travail va être différent en fonction du quartier, s'il est dans un quartier, au centre-ville ou s'il travaille avec des adultes, des jeunes, des personnes âgées. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme)

Une bonne connaissance des spécificités des publics (compétence d'expertise ou de diagnostic) sont ainsi requises.

« Voilà son but a lui c'est de dynamiser le territoire, mettre en place des actions, établir des diagnostics, voir les problématiques et les régler. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme)

Cependant les ASC ont aussi conscience que certaines de leurs actions n'ont que très peu de chance de plaire aux jeunes de leurs territoires d'activité.

« Moi ce que je vois c'est qu'il y a peu de chose qui sont faites au niveau culturel, enfin il y a plein de choses qui sont faites dans cette MJC au niveau culturel mais qui ne sont pas à visé du public de notre quartier dans le sens où, il y a beaucoup de pièces de théâtre, de concerts mais au final les gens qui y assistent ne sont pas des gens du quartier. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)

La 4^{ème} classe, axée sur les compétences, est simultanément liée à la 5^{ème} classe portée par les objectifs que les animateurs se fixent vis-à-vis du public. En effet l'item Rapport, central dans la 4^{ème} classe, est assez similaire à l'item lien qui fait sens dans la 5^{ème} classe affiliée aux missions. Il est en même temps aisé de comprendre que les ASC ont souvent associé leurs discours sur leurs compétences aux missions qu'ils réalisent au quotidien.

La 5^{ème} classe identifiée par le logiciel est estampillée par l'item « Objectif ». L'action socioculturelle croise deux chemins à savoir social et culturel. La forme lien, toujours associée à l'item social, constitue un segment sémantique significatif de ce corps. Ce segment nous renseigne sur la dimension sociale des missions qui si elles sont certes mues par une logique culturelle n'en négligent pas moins les problématiques sociales. En raison de l'inscription territoriale et du profil des populations, il est aisé de comprendre que parfois la grandeur sociale prime sur la dimension culturelle. La culture devient alors un prétexte pour résoudre des problématiques sociales.

« Nous on essaye de leur amener de la culture, mais en fait la culture ce n'est pas « regarde le tableau, il est beau » ça on s'en moque. L'idée s'est de les fédérer autour de quelque chose, la mixité sociale quand on a des manifestations c'est de se dire, la personne qui va à l'exposition côtoie des personnes qui ne vont pas regarder de la même manière. Ils vont côtoyer des gens, ils vont sortir de cette misère sociale. On est bien dans cette misère sociale, donc du coup quel rayonnement on a ? Ou comment est-ce-que je vois ça ? Je pense que ce n'est pas la préoccupation des habitants. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

*« Le but de tout ça, c'est de permettre à des gens qui sont un peu décroché de la vie, de sortir, de rencontrer des gens, de reprendre pied et de reprendre confiance en soi et pour les bénéficiaires du RSA d'être aussi dans une démarche de revalorisation par les activités d'écriture de CV, de reprise de confiance avec la rencontres des artistes avec qui ils peuvent échanger, une femme à partir de ces échanges à penser à se relooker parce qu'elle avait compris que l'apparence est importante. C'est important aussi pour les filles et les familles, en général, qui étaient un peu isolées de rencontrer d'autres personnes. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *genre_homme *CSPP_E *CSPM_F)*

Les objectifs sociaux ou culturels se réalisent par le biais d'activités et de projets socioculturels préalablement organisés. L'item « Organiser » similaire à la forme monter sont elles aussi significatives de la classe.

*« En tout cas la danse permet aussi d'avoir du lien social, de dire bonjour, de se connaître quand on change de partenaire. Il y en a qui n'aime pas trop mais c'est toujours a replacé dans un contexte. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)*

L'une des premières problématiques sociales exposées, relative au lien social, renvoie à l'idée de créer des interactions sociales des situations de rencontres, de communications, de partages et d'échanges entre les adhérents (du lien entre des individus issus de mêmes groupes sociaux ou non).

*« A ce moment-là, le médiateur a pour mission de créer du lien social, de poser des questions, de comprendre le mal-être de ces jeunes » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_c *CSPP_B *CSPM_F *genre_homme)*

*« L'objectif est aussi de créer du lien social même dans les soirées qu'on propose les gens qui ne sont pas dans le même cours peuvent se rencontrer. La convivialité c'est important, c'est aussi pour rompre un peu l'isolement » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)*

L'ISC est portée par une dimension collective, une lecture qui se cristallise par le terme ensemble, qui équivaut aux souhaits des professionnels de mettre en interaction les individus mais aussi à la fédération d'individu autour d'un projet, d'une action.

*« On monte ensemble des projets de séjours ou des spectacles avec de la musique, de la danse. Ça permet aussi d'apprendre à vivre en groupe. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)*

*« Les soirées se font soit sur un type de danse spécifique, soit toutes les danses confondues. Ça permet que les gens se rencontrent, puissent partager que ceux qui ne viennent qu'aux cours rencontrent aussi ceux qui ne viennent qu'aux soirées. C'est vraiment l'idée de se rencontrer et de partager ensemble. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)*

*« On a actuellement une action extraordinaire : cuisine du monde. C'est autour d'un repas, y a pas mal de personnes qui viennent, qui font à manger ensemble et partagent. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)*

Les objectifs latents sont la réalisation d'une mixité sociale, de la rupture de l'isolement et de la confrontation des idées.

« En tout cas, nous nous sommes toujours sur du culturel, on doit fédérer des publics, des gens, travailler sur de la mixité sociale, ethnique etc. Donc spécifiquement, en plus quand on est MJC de quartier, on doit fédérer tout ça ? » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

« L'objectif est aussi de créer du lien social même dans les soirées qu'on propose les gens qui ne sont pas dans le même cours peuvent se rencontrer. La convivialité c'est important, c'est aussi pour rompre un peu l'isolement. » (*profession_animateur *genre_homme *âge_d *diplôme_III *CSPP_C *CSPM_C)

L'ASC se définit comme un relais, un intermédiaire, ce faisant la relation avec l'adhérent est aussi aux yeux des professionnels l'occasion de réaliser des missions d'accompagnement et d'offrir des possibilités (conceptualisé par l'item permettre)

« Notre objectif est clair, c'est de travailler avec ces jeunes, d'être constamment à l'écoute, de proposer et de les accompagner dans leurs projets. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *CSPP_E *CSPM_F *genre_femme)

La culture est évidemment au centre des missions professionnelles et nous constatons que les deux sens de la culture centralisent les objectifs recherchés. Le sens anthropologique apparaît notamment dans la prise en compte des particularités de groupes ethniques nécessaire à la gestion de conflits communautaires (« Il peut y avoir des conflits entre deux groupes de culture différentes. On doit faire le pont entre ces deux cultures et comprendre les origines des conflits, et résoudre les malentendus » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_c *CSPP_B *CSPM_F *genre_homme)), la prise en compte des modes de vie et des préférences culturelles.

« Avant vous alliez voir quelque chose de culturel c'était du théâtre, un tableau blanc peut-être qu'il y a un cliché dans ce que je dis, mais voilà ce qu'étaient la culture. Maintenant, on se rend compte que le Hip Hop c'est vachement culturel, que le Graff idem. On commence à venir vers la culture urbaine et que c'est quelque chose qui parle plus à un jeune issu du coup d'un quartier (...) En tout cas voilà comment on essaye de faire, de les confronter à ça. On est pas comme on pourrait le croire (...) on en a parce qu'on n'a pas le choix, je vais te parler des cultures urbaines Hip Hop, Graff etc. On a ce type d'activité faut pas se leurrer, c'est l'identité, ça fait partie de l'identité sociale de ces enfants, de ces jeunes, de ces jeunes adultes, de ce quartier-là. On en fait parce que c'est une nécessité, pour une reconnaissance des personnes dans le groupe. Mais on ne fait pas que ça, on montre qu'il y a autre chose et on est obligé de passer par là. (...) Si on arrête les activités Hip Hop et qu'on leur propose une exposition de peinture, on est sûr qu'ils refuseront. On essaye donc de lier les deux et c'est plutôt réussi. C'est aussi ne pas renvoyer une image négative. Je vais te raconter une anecdote : on a envoyé un groupe de jeune au musée des beaux-arts de Nancy de manière très caricaturale des jeunes maghrébins de 15 ans et on s'est fait suivre toute l'après-midi alors qu'ils savent se tenir et ça a généré un malaise. Les gens sont désagréables parfois avec eux et ça fait partie de notre quotidien, de nos missions et des valeurs qu'on doit défendre. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_E *CSPM_F *genre_homme)

C'est précisément au regard du diagnostic territorial mené par les professionnels qu'ils ne poursuivent pas la diffusion d'une attitude esthétique et qu'ils se positionnent parfois au profit de la démocratie culturelle (Cf. culture urbaine) ou privilégient une approche plus ludique.

Le sens savant et la démocratisation culturelle apparaissent lorsqu'ils évoquent les actions artistiques légitimes (peinture, sorties au musées ou galerie). La mission est pour les ASC est la réduction l'écart esthétique en favorisant une approche ludique ou l'interaction entre le public et le

créateur. Les sorties culturelles sont aussi pour les ASC un moyen de rompre avec l'enclavement territorial auxquels s'ajoute un repli à domicile.

« Ici ça dépend quoi, j'ai beaucoup de mal avec les musées, l'approche artistique du coup je l'ai faite d'une autre manière, directement ici, je leur parle de certains artistes on essaye de faire des reproductions de façon amusante. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme)

« L'idée est vraiment de les sortir d'ici parce que justement les jeunes ont souvent peur de sortir d'ici et d'aller ailleurs, rien que sur une sortie cinéma ils peuvent apprendre plein de chose : apprendre à se comporter correctement et ne pas avoir peur d'un public différent car c'est le cas souvent ils ont peur d'aller dans de tels endroits parce qu'ils sont moins en confiance. Quand ils vont d'en un endroit comme ça ou un restaurant ils se comportent différemment et ça les ouvrent aux autres, c'est-à-dire à des personnes qui n'ont pas le même profil qu'ici dans ce quartier. C'est plus ou moins les objectifs sur les sorties, séjours que nous organisons. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *CSPP_E *CSPM_F *genre_femme)

« Il y a tout un travail derrière par rapport à ce que l'on va visiter, ce qu'on fait dans notre travail à notre niveau on leur montre une ou deux œuvres et on leur demande ce que l'œuvre leurs évoque et après parce que ça rentre dans le cadre du projet quand on n'en a la possibilité, on essaye de rencontrer le responsable de l'exposition ou avec plus de chance le créateur, le peintre ou l'auteur de l'œuvre. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

Parallèlement les professionnels aspirent à l'ouverture d'esprit, l'épanouissement (des éléments qui composent la RS de la culture), aux remises en question (préjugé/casser), au dépassement de soi (peur).

« C'est une ouverture vers ce qui nous entoure. On n'est pas forcé pour connaître le monde de regarder les informations sur TF1, ou de rester planter sur internet je pense que la musique, le cinéma, ça nous permet de comprendre beaucoup de chose, d'avoir une certaine logique. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_F *genre_femme)

« Notre objectif est vraiment de faire le maximum pour que ces jeunes prennent plaisir à venir ici car comme on dit s'ils sont ici, ils ne sont pas ailleurs et dans ce quartier mieux vaut pour eux qu'ils soient dans un endroit codifié, bien cadré, bien géré. L'objectif c'est de les amener dans un endroit fixe en dehors de chez eux où ils pourront partager des choses, apprendre à respecter les choses, le vivre ensemble, le respect de l'autre, pour le faire découvrir la culture, l'art qui permet de construire les gens. On fait souvent des ateliers, des chantiers où les jeunes apprennent à peindre etc. je connais plein de jeunes qui ont découvert ce type d'activité et qui ont bien aimé. C'est aussi ça les amener à sortir de leurs habitudes culturelles aussi il y a plein de chose à découvrir. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *CSPP_E *CSPM_F *genre_femme)

« Il y a un vrai besoin de reconnaissance qui n'est pas sans lien avec les préjugés, l'idée d'être exclu ou en marge de la société, et la culture a ce pouvoir-là, par une pratique artistique par exemple la musique qui est un moyen d'expression utilisable pour se faire reconnaître. Nous dans ce cas on offre les supports à la création, les moyens techniques. » (*profession_animateur *diplôme_IV *âge_b *CSPP_D *CSPM_D *genre_homme)

« Il y a des idées reçues qu'on doit casser par exemple que le théâtre est fait pour les intellectuels. » (*profession_animateur *diplôme_III *âge_c *genre_homme *CSPP_E *CSPM_F)

Au regard de ces objectifs hétéroclites (social et culturel) les ASC considèrent que les tâches d'organisation (administrative, technique) font parties de l'assortiment des missions. Les items « Organiser » et « Monter » qui conceptualisent cette lecture sont associés à l'item « Projet »

Les 5 classes nous informent sur la structure du champ professionnel et confirment l'existence de plusieurs dispositions nécessaires pour entrer, occuper et changer de positions. Les types de capitaux sont hétérogènes (identitaire, culturel institutionnalisé, savoir-être, savoir-faire) et cumulables au grés d'une carrière professionnelle. Un animateur permanent typique associe un ensemble de compétences relationnelle, un savoir-faire administratif et technique. Acteur hybride, l'ASC doit être en mesure de tenir différents rôles pour mener à bien ses missions et arpenter les axes sociaux et culturels de l'ISC. C'est dans sa relation avec un public et dans un contexte territorial spécifique que doit être pensé ce métier si bien qu'il est difficile de l'étiqueter car les dispositions que chacun mobilise se font en raison de ces circonstances sociales, culturelles et économiques.

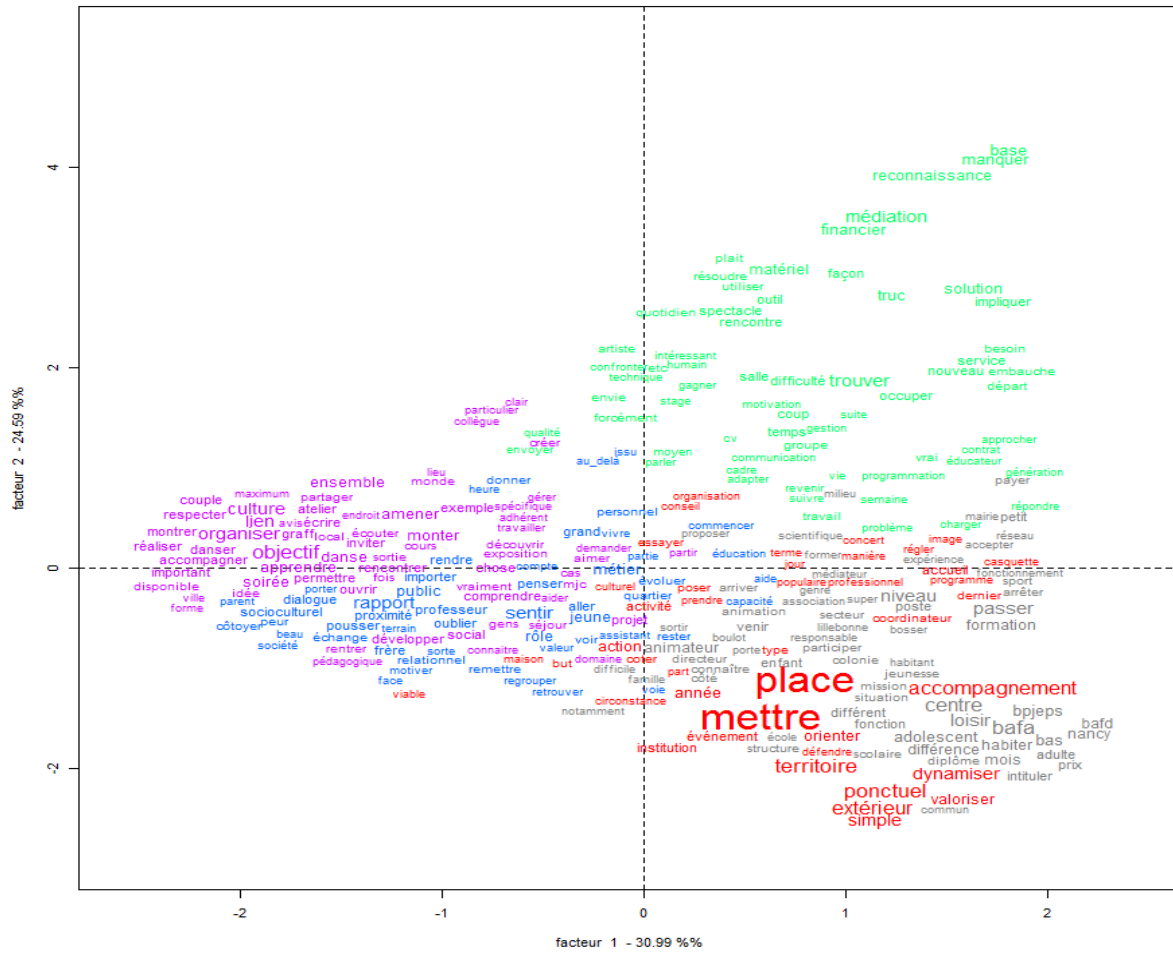
L'Analyse factorielle de correspondance (AFC) réalisée par logiciel organise la distribution des formes sémantiques autour de 4 facteurs dont nous présentons ci-dessous les valeurs propres, pourcentages d'inertie et pourcentages d'inertie cumulés. Nous limiterons ici l'analyse au deux premiers facteurs (Tableau 39) qui épuisent 55 % de l'inertie.

Tableau 39 Caractéristique des Facteurs issus de l'AFC sur le métier d'animateur professionnel

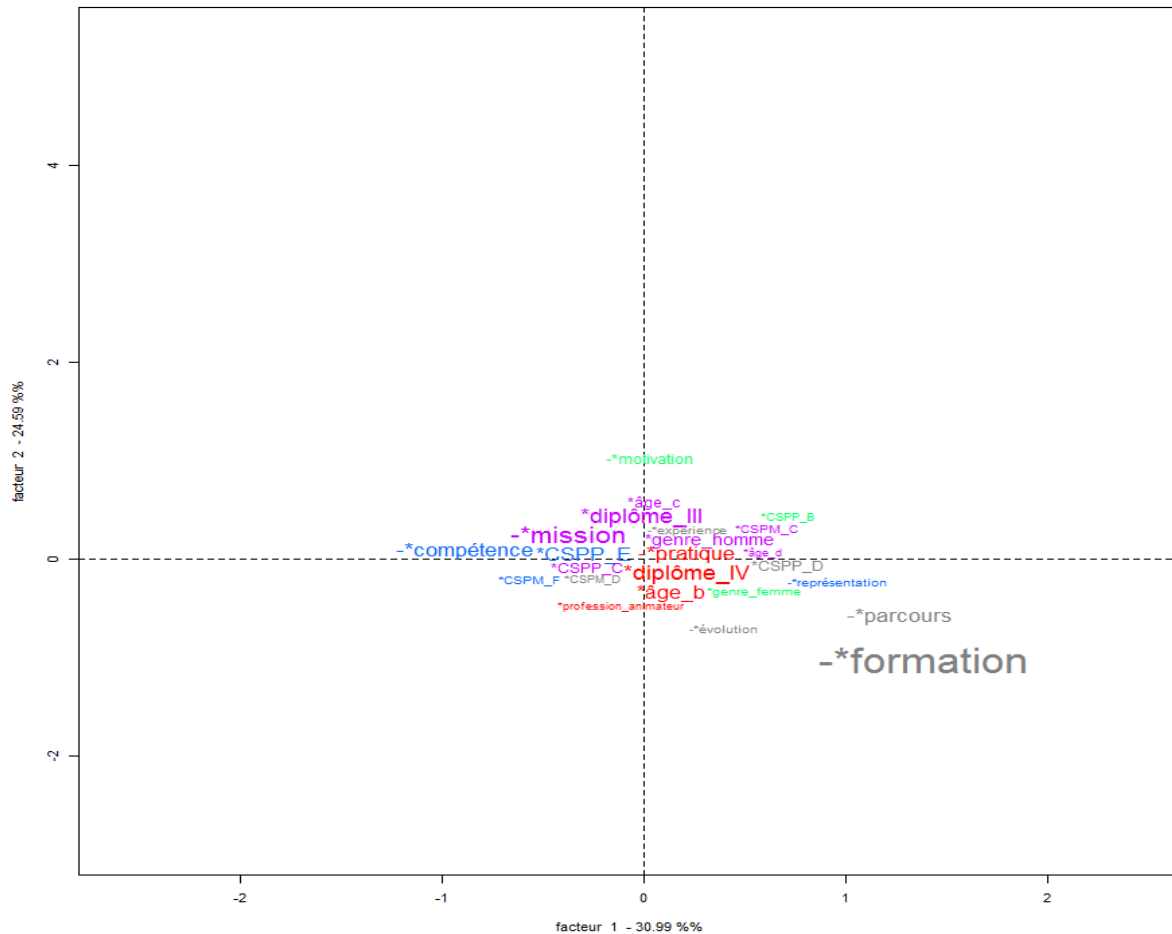
	Valeurs propres	Pourcentages	Pourcentage cumules
Facteur 1	0,346202318	30,98962921	30,98962921
Facteur 2	0,27470811	24,58996378	55,57959299
Facteur 3	0,257129376	23,01643749	78,59603047
Facteur 4	0,239115603	21,40396953	100

Tableau 40 Résultat de l'AFC sur la thématique du métier d'ASC

	Coord. Facteur 1	Coord. Facteur 2	Coord. Facteur 3	Coord. Facteur 4	Corr. Facteur 1	Corr. Facteur 2	Corr. Facteur 3	Corr. Facteur 4	Chi. Distance
*profession_ani mateur	0,02	0,08	-0,09	-0,11	0,14	0,48	-0,56	-0,66	0,09
-*expérience	0,19	0,08	-0,35	0,93	0,19	0,08	-0,34	0,92	0,50
-*motivation	0,03	1,03	-0,51	-0,57	0,03	0,80	-0,40	-0,44	0,66
-*formation	1,38	-1,01	-0,43	1,70	0,57	-0,41	-0,17	0,69	1,30
-*parcours	1,27	-0,57	-0,43	0,25	0,86	-0,39	-0,29	0,17	0,84
-*évolution	0,40	-0,69	-0,76	-0,33	0,35	-0,60	-0,66	-0,29	0,60
-*pratique	0,21	0,06	0,89	-0,59	0,20	0,05	0,82	-0,54	0,55
-*mission	-0,37	0,26	0,33	-0,01	-0,66	0,47	0,59	-0,01	0,31
-*représentation	0,56	-0,06	-0,56	-0,60	0,56	-0,06	-0,57	-0,60	0,53
-*compétence	-0,63	0,22	-0,66	-0,30	-0,64	0,22	-0,67	-0,31	0,53
*diplôme_III	-0,24	0,40	-0,11	0,26	-0,44	0,73	-0,20	0,48	0,29
*diplôme_IV	0,21	-0,14	-0,08	-0,38	0,45	-0,31	-0,18	-0,82	0,24
*CSPP_C	-0,21	0,28	0,08	0,31	-0,44	0,59	0,17	0,66	0,25
*CSPP_D	0,46	-0,03	0,04	-0,15	0,94	-0,06	0,09	-0,31	0,28
*CSPP_E	-0,29	0,05	-0,38	-0,29	-0,52	0,09	-0,67	-0,52	0,30
*CSPM_C	0,03	0,21	0,09	0,14	0,12	0,77	0,32	0,53	0,14
*CSPM_D	-0,02	-0,06	-0,33	0,11	-0,06	-0,17	-0,93	0,32	0,18
*CSPM_F	0,03	0,05	-0,14	-0,28	0,08	0,15	-0,44	-0,88	0,16
*CSPP_B	0,21	0,27	0,32	0,02	0,44	0,57	0,69	0,04	0,25
*genre_homme	-0,16	0,07	-0,09	-0,07	-0,76	0,32	-0,44	-0,36	0,12
*genre_femme	0,46	0,12	-0,10	-0,20	0,87	0,22	-0,20	-0,38	0,30
*âge_b	0,14	-0,34	-0,17	-0,51	0,21	-0,52	-0,26	-0,79	0,33
*âge_c	-0,14	0,43	-0,10	0,17	-0,29	0,87	-0,20	0,35	0,26
*âge_d	0,05	0,30	0,02	0,15	0,14	0,89	0,07	0,44	0,18



Graphique 24 Représentation graphique des mondes lexicaux du métier d'ASC



Graphique 25 Représentation graphique de la distribution des variables actives issue de l'AFC sur le thème métier

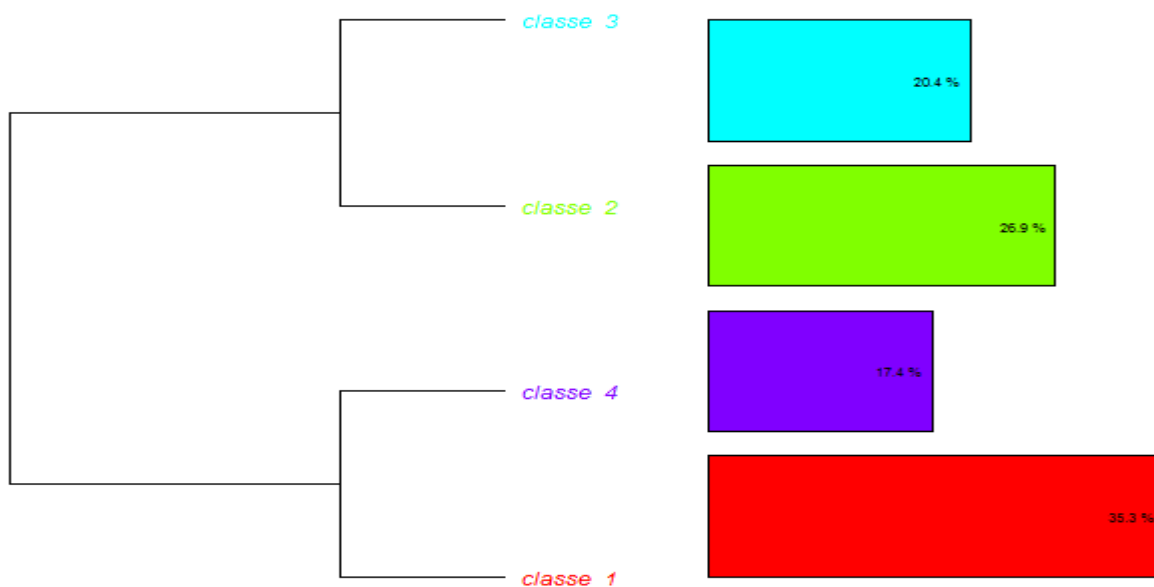
Au regard de l'interprétation des classes et des résultats de l'AFC (Tableau 40, Graphique 24 et Graphique 25) nous avons décidé de nommer les différents axes. Le 1^{er} axe : Axe pragmatique distend le corpus entre l'éventail de compétences corrélé aux objectifs vis-à-vis du public et le processus d'apprentissage (formation, parcours) nécessaire à l'exercice professionnel (pratique). L'axe 2 est étiqueté comme un axe conatif ou attitude critique puisqu'il étire le corpus entre l'engagement professionnel frappé du sceau de la motivation (matériel et immatériel) couplé au désir de reconnaissance et une posture critique sur l'évolution du métier. L'axe 3 est un axe générationnel qui étend le corpus entre les pratiques, les missions, l'évolution, les compétences, et les motivations. Il fait état d'une opposition rhétorique entre les novices et les aguerris. Le 4^{ème} axe, identification, étire le corpus entre l'expérimentation précoce en tant que bénéficiaire associée à la

formation et l'image que les animateurs se font du métier associé aux pratiques. Il dénote le passage entre le statut de bénéficiaire à celui de prestataire.

Une multitude de dispositions sont nécessaires pour entrer et évoluer dans le champ professionnel mais la pratique professionnelle est aussi liée à l'environnement professionnel, des données extérieures aux ASC qui agissent pourtant sur leurs quotidiens.

2.4.2 Le monde de l'intervention socioculturelle

L'environnement professionnel est composé de divers systèmes d'acteur : le public, les institutions partenaires et concurrentes, le système politique. Les publics et le territoire d'action constituent deux variables actives de l'ISC. Le projet pédagogique d'une MJC, établi sur la base de diagnostics, dépend foncièrement des réalités sociodémographiques des populations et du secteur d'implantation des MJC.



Graphique 26 Classification descendante hiérarchique extrait de la thématique environnement (variables retenues : Concurrence, partenariat, politique public et territoire)

Dans la mesure où le champ professionnel est inscrit dans un monde, il nous était paru important de présenter les relations interinstitutionnelles dans lesquelles les ASC sont impliqués. Pour cela nous avons retenu des sous-thèmes spécifiques (Concurrence, partenariat, politique, public et territoire) qui nous permettent de saisir leurs environnements de travail en tenant compte des points de vue de différents acteurs (Animateurs, directeurs, politiques) engagés dans l'ISC. La CHD réalisée à partir du corpus d'entretien, sur les sous-thèmes présélectionnés de l'environnement, fait état de l'existence de 4 classes (la distribution statistique des formes constitutives de chaque classe affiliée à la rhétorique sur le monde de l'ISC est présentée en annexe 2). La 1^{ère} classe explicite la relation entre les MJC et le système politique, frappée du sceau des subventions. Les classes 2 et 3 représentent des discours portés respectivement sur le public et le territoire. La 4^{ème} classe corrélée à la 1^{ère} est associée au type de relation tantôt concurrentielle tantôt coopérative entretenue avec les collectivités territoriales et les associations des territoires.

La 1^{ère} classe est portée par des items spécifiques significatifs de la relation entre les MJC et les collectivités territoriales. L'item « Mettre » qui fait sens dans ce corpus (80%, Chi2=24.54) fait état des pratiques d'interventions des MJC. Ces interventions associatives sont néanmoins liées aux mairies locales qui par le biais de « subventions » (100%, chi2=21.56) régissent en partie la vie associative. En effet, les subventions, attribuées dans un cadre « conventionné », offrent des possibilités « financières » (85.71%, 8.12) non négligeable pour les MJC, compte tenu de l'ensemble des charges auxquelles elles doivent faire face. Les mairies sont ainsi perçues comme des partenaires financiers avec lesquelles les professionnels doivent nécessairement composer. Mais l'aspect financier ne définit pas à lui seule la nature de la relation. Le soutien des collectivités est aussi d'ordre matériel (mise à disposition de locaux, entretien du bâti)

« A Nancy, on a deux chances : premièrement, ils nous donnent des subventions, qui ne sont pas merveilleuses mais qui sont quand même sérieuses. Des subventions à la fois en argent et en moyen. On possède des bâtiments, on a quand même une belle maison. Pour laquelle, ils nous fournissent le chauffage, l'électricité, l'eau, les impôts locaux, enfin tous les frais fixes liés au bâtiment et en plus s'ajoute la maintenance courante par exemple quand une fuite d'eau, un carreau cassé, une chasse d'eau qui fuit, on passe un coup de téléphone et on est de suite dépanné, c'est énorme, c'est un grand service. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)

Mais la relation peut aussi prendre une forme intrusive dans la mesure où les mairies peuvent inciter les MJC à exercer des actions particulières. Si les directeurs tempèrent cette intrusion, les animateurs ont en revanche des discours plus tranchés et acceptent moins cette ingérence politique.

Car cette influence exercée repose aussi aux yeux des professionnels sur le fait que les MJC sont en situation de dépendance (financière) légitimant certaines inclinations.

*« Et deuxième chance que nous offre la ville de Nancy c'est qu'ils interviennent très peu dans nos choix d'activité ni dans notre politique d'animation. Mais on est assez raisonnable pour rester dans le domaine du raisonnable. Mais je suis en MJC depuis plus de trente ans et ils n'interviennent que très rarement. Dernièrement, ils nous ont incités sans aucune obligation à nous intéresser au développement durable car c'est un domaine où la ville souhaite que la jeunesse soit sensibilisée mais son intervention reste quand même sur des choses très générales et qui font consensus. Mais jamais, on nous dira « il faut prendre tel artistes pour tel spectacle, faire telle exposition, il faut monter une activité de majorette plutôt que de guitare. » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)*

*« Historiquement il y a un soutien fort de l'État donc forcément, on est un peu dans une transmission de l'État, on est dans une forme de dépendance économique mais on voit de plus en plus d'association qui développe des projets plus loin de ce qui est attendue par le monde politique. On n'est pas que dans l'application d'une politique publique, mais avec la professionnalisation, le besoin de contrôle, la logique économique, les associations ont une marge de manœuvre moindre. Avant les associations d'Éducation populaire avait facilement des aides si le projet était avancé mais là l'octroi de subventions a quasiment disparu. » (*profession_directeur *diplôme_IV *genre_homme *CSPP_C *CSPM_C *âge_d)*

La 2nd classe est actée par une rhétorique centrée sur le public. Ce public est tendanciellement représenté par des items qui rendent compte de sa diversité, notamment axé sur une différenciation selon l'âge : Enfant (77.78%, Chi2=26.48), Adolescent (100%, Chi2=22.78), Adulte (85.71%, Chi2=12.82).

*« C'est surtout axé sur la jeunesse on a des enfants de deux mois jusqu'à des seniors. On leur propose des activités annuelles comme la gymnastique. On touche différentes catégories sociales, un public très large et des gens qui ne viennent pas que de Jarville. » (*profession_animateur *diplôme_IV *CSPP_D *CSPM_C *âge_b *genre_homme)*

D'autres critères activent la distinction des publics tels que l'origine social, ethnique et le genre.

*« On a un public varié que ce soit selon l'âge, l'origine sociales, le sexe. On a vraiment un melting-pot. Voilà tout ce que je peux dire. Ce que l'on constate, je dirais, au niveau de la participation générale (...) » (*profession_directeur *diplôme_III *CSPP_A *CSPM_C *genre_homme *âge_d)*

*« Il y a deux types publics quand on regarde les différentes MJC. Je pense qu'il faut leur permettre de s'ouvrir, les surprendre aussi. Après il y a différents types de publics même si c'est toujours le public privilégié qui utilise le mieux et le plus les moyens à disposition. » (*profession_politique *genre_homme *âge_d *diplôme_II *CSPP_B *CSPM_C)*

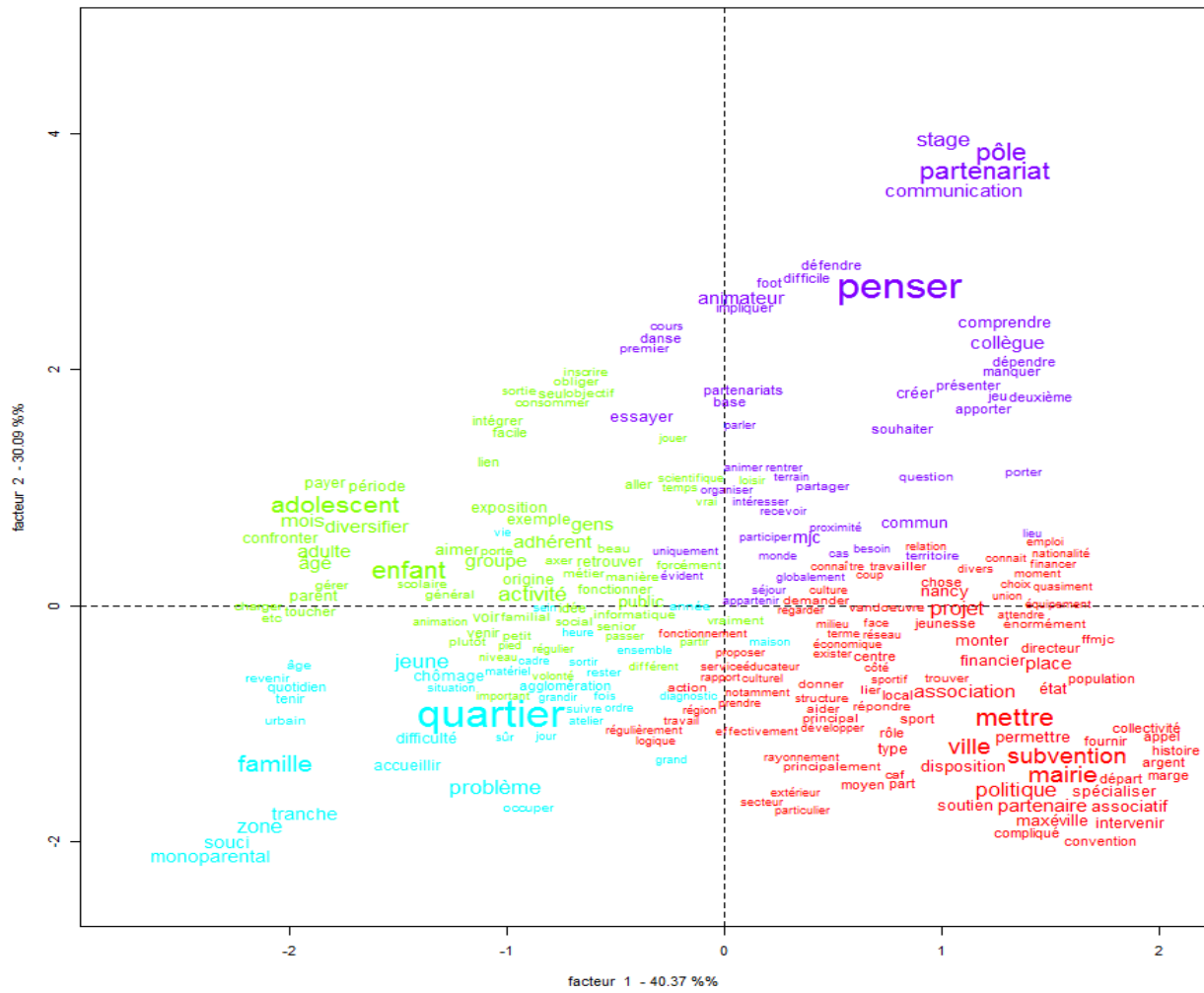
Enfin, l'intervention ne vise pas seulement des individus (bébés, enfants, adolescents, adultes, aisés, défavorisés) elle s'exerce aussi dans ses tendances sociales sur les familles (parent, parent isolé) connaissant des difficultés sociales.

Ce public hétérogène est néanmoins pensé à l'aune de son appartenance territoriale. Le territoire constitue en effet un sous-thème central de la 3^{ème} classe signifiée par une conceptualisation urbaine (« quartier », « zone », « agglomération »), support de problématiques socioéconomiques (« chômage », « soucis », « difficulté ») à partir desquels se fonde l'ISC. Si l'ISC est portée par les caractéristiques du public d'un territoire donné, une MJC ne se cantonne pourtant pas à un seul

territoire puisqu'elles accueillent en leurs sein des adhérents d'espace urbain divers et elles cherchent toujours à étendre leurs sphères d'influence (communication).

Enfin, une MJC se conçoit aussi à l'aune d'autres structures avec lesquels elles entretiennent des relations positives (« partenariat ») ou négatives (« concurrence »). Ces deux thèmes font sens à la 4^{ème} classe. Le tissu associatif d'un territoire sur lesquels une MJC intervient est aussi un moyen de développer, de manière collégiale, des actions particulières, concertées, afin de répondre aux diverses problématiques. D'autres structures peuvent aussi être mobilisées afin de pallier à des difficultés sociales (Caf, pôle emploi, mission locale), financières nous l'avons vu auparavant dans le partenariat avec le monde politique, logistiques notamment entre les MJC de l'Union locale de Nancy. Le sous-thème concurrence relativement peu présent dans le corpus global laisse entrevoir à travers le discours d'ASC le manque de coopération entre le réseau des MJC, d'une part, et entre les MJC et les acteurs politiques, de l'autre.

L'AFC réalisée sur les sous-thèmes sélectionnées de l'« environnement » rend compte de l'existence de 3 axes (Tableau 41) qui distendent le discours des acteurs (Graphique 27 : Représentation graphique des mondes lexicaux de l'environnement sur les facteurs F1 et F2)



Graphique 27 Représentation graphique des mondes lexicaux de l'environnement sur les facteurs F1 et F2

Tableau 41 Données statistiques sur les Facteurs de L'AFC (l'environnement)

	Valeurs propres	Pourcentages	Pourcentage cumules
Facteur 1	0,356237301	40,37016447	40,37016447
Facteur 2	0,26551222	30,08885358	70,45901804
Facteur 3	0,260677652	29,54098196	100

Nous limiterons l'analyse aux deux premiers facteurs compte tenu du pourcentage cumulé (70%) (Tableau 42)

Tableau 42 Résultat de l'AFC sur la thématique de l'environnement

	Coord. Facteur 1	Coord. Facteur 2	Coord. Facteur 3	Corr. facteur 1	Corr. facteur 2	Corr. facteur 3	Chi. Distance
*profession_directeur	0,13	-0,45	0,14	0,27	-0,92	0,29	0,25
*profession_politique	-0,49	-1,67	1,65	-0,20	-0,69	0,69	1,24
*profession_animateur	-0,27	0,36	0,19	-0,55	0,74	0,39	0,26
-*concurrence	0,61	1,06	0,42	0,47	0,82	0,33	0,69
-*partenariat	1,05	0,49	0,63	0,80	0,37	0,48	0,75
-*politique	1,56	-1,41	-0,57	0,72	-0,65	-0,26	1,22
-*public	-1,27	0,25	-0,34	-0,95	0,19	-0,25	0,79
-*territoire	-0,86	-1,15	2,02	-0,35	-0,46	0,81	1,29
*diplôme_I&II	-0,47	-0,51	0,45	-0,56	-0,62	0,55	0,45
*diplôme_II	0,08	-1,60	1,03	0,04	-0,84	0,54	0,98
*diplôme_III	-0,18	-0,28	0,05	-0,54	-0,82	0,16	0,18
*diplôme_IV	-0,08	0,33	0,26	-0,18	0,77	0,61	0,22
*CSPP_A	-0,34	-0,41	0,22	-0,59	-0,71	0,39	0,31
*CSPP_B	-0,07	0,29	1,32	-0,05	0,21	0,98	0,69
*CSPP_C	0,40	-0,25	0,06	0,84	-0,52	0,13	0,27
*CSPP_D	-0,16	0,30	0,31	-0,36	0,65	0,67	0,24
*CSPP_E	-0,81	0,00	-0,33	-0,93	0,00	-0,37	0,51
*CSPM_C	0,18	0,04	-0,15	0,75	0,15	-0,64	0,14
*CSPM_D	-0,10	-0,09	0,29	-0,33	-0,28	0,90	0,17
*CSPM_E	-0,12	-1,41	0,85	-0,07	-0,86	0,51	0,85
*CSPM_F	-0,37	0,21	0,39	-0,64	0,37	0,67	0,31
*genre_homme	0,02	0,02	0,05	0,29	0,34	0,90	0,03
*genre_femme	-0,48	-0,05	0,65	-0,60	-0,07	0,80	0,44
*âge_b	-0,19	0,26	0,13	-0,55	0,74	0,39	0,19
*âge_c	-0,46	0,51	0,94	-0,39	0,44	0,81	0,61
*âge_d	-0,03	-0,38	0,15	-0,08	-0,93	0,36	0,21

L'interprétation des données statistiques issues de l'AFC (Tableau 42 : Résultat de l'AFC sur la thématique de l'environnement) nous permet de donner sens aux deux premiers axes. Les Facteurs dit contextuels font état de l'encastrement social des MJC et des différents contextes dans lesquels elles sont impliquées. Le facteur 1 adjoint à gauche les rhétoriques sur le « public » et le « territoire », à droite celles sur la « politique » et le « partenariat ». Il oppose une rhétorique sociodémographique (les bénéficiaires d'un territoire) portée par les ASC à une rhétorique organisationnelle (les relations interinstitutionnelles) adossée aux directeurs. Le facteur 2 oppose significativement à gauche la sous-thématique de la « concurrence » et le sous-thème « politique » à droite. Le facteur 2 est un axe critique faisant état de la tension entre les animateurs aux regards négatifs sur les autres institutions (MJC et mairie) et une conciliation rhétorique entre les administrateurs (directeurs et élus).

Conclusion de Partie

De nombreux supports identitaires professionnels (définis en page 32) peuvent être érigés à partir de l'analyse des données. Les *supports identitaires culturels* recouvre l'ensemble des compétences, philosophies, missions et pratiques que nous venons de mettre en lumière à savoir des manières de penser, de sentir et d'agir. D'un point de vue représentationnel, on constate que l'identification du métier se conçoit par l'acte d'animation, la dimension pédagogique et un public. Diverses qualités et valeurs font ainsi sens. La patience, l'aisance relationnelle, les registres de la motivation conditionnent cette identité culturelle. Les prismes philosophiques de l'ÉP dénotent aussi la négociation des idéologies passées ainsi que la lente mais progressive intégration du loisir dans l'esprit du métier. Alors que les stagiaires présentent une configuration identitaire socialement encadrée (loisirs), les ASC expérimentés symbolisent une résistance face aux mutations de la configuration identitaire et dans la configuration identitaire. Les *supports identitaires institutionnels*, qui renvoient au statut de l'individu dans l'institution, révèlent un refus des professionnels d'être enfermés dans des stéréotypes en raison de la diversité des compétences que le métier requiert, des missions qu'ils poursuivent (sociales, culturelles, ludiques) et des rôles qu'ils investissent. Loin des images spontanées qu'il véhicule, l'ASC ne peut-être réduit au animateur de loisirs, ni au technicien d'activité, ni au animateur permanent, ni au coordinateur culturel et ce quand bien même ils sont institutionnellement frappé du sceau de l'animateur socioculturel. La distinction vis-à-vis des méthodes pédagogiques du système scolaire et l'empiétement sur d'autres identités professionnelles (éducateur spécialisé, médiateur et assistant social) s'inscrivent dans ces *supports identitaires institutionnels*. La définition de l'identité professionnelle se réalise aussi par rapport à d'autres champs professionnels, à l'aune d'autres corps de métiers. Les *supports identitaires biographiques* ne sont pas anodins pour ceux qui souhaitent exercer le métier d'ASC. L'expérience sociale de la « culture des rues » est un atout pour certaines MJC inscrites dans des territoires sensibles même si de manière ambivalente la valorisation d'individus « similaires » aux populations peut nuire à la communication interculturelle. Ces *supports identitaires biographiques* recouvrent aussi le domaine des *supports identitaires symboliques*. La formation, le parcours professionnel permettent l'accumulation de titres. Les diplômes de l'animation sont aussi des marques de prestiges, des garanties qu'il faut posséder pour se faire une place. Il est en effet rare

de voir des acteurs extérieurs au monde de l'intervention socioculturelle et dépourvus de diplômes relatifs à l'animation s'y faire une place autrement que par le bénévolat.

L'ASC est inscrit dans un monde générateur de tensions identitaires :

- Tension statutaire liée à l'indifférenciation des statuts au sein d'une MJC (intra-institutionnel), et à l'hybridation statutaire (inter-institutionnel) qui résulte de l'hétérogénéité de rôles référents (du technicien d'activité similaire dans ses actions au professeur de musique, de sport au métier d'éducateur spécialisé ou de l'assistantat social).
- Tension psychologique qui se traduit par un tiraillement entre deux pôles : valeurs / besoins. Le système de valeurs s'articule autour du don, de l'altruisme, de la solidarité, d'une raison professionnelle portée par les utilités sociales de la culture et décliné en missions. D'autre part, les ASC ont aussi des contraintes physiologiques. Le besoin de reconnaissance, d'estime propre à tous les corps professionnels peuvent, quand ils ne sont pas pourvus, mettre à mal cette vocation professionnelle.
- La tension technique renvoie à l'élargissement des compétences professionnelles (savoir-faire administratif, montage de projets, diagnostique territorial) pour occuper durablement un emploi ou bénéficier d'une ascension qui paradoxalement tend à éloigner les animateurs des publics.
- La tension idéologique souligne l'existence de plusieurs corpus idéologiques plus ou moins accentués et privilégiés par certaines MJC. « Être » et « faire » dans une MJC située en ZUS n'équivaut pas à une identité et un exercice professionnel dans un quartier plus aisé. Cette tension idéologique se décline entre trois pôles : social, culture et loisirs. À partir desquels des étiquettes sont attribuées aux différentes MJC.
- La tension interactionnelle s'explique par le fait que « *l'activité à partir et sur du « matériel humain » (...) s'exerce dans l'imprévisibilité de l'interaction* » (Debris, 2006, p. 37 cité par Margaux Feuillet, Àngel Egido, Frédérique Lerbet-Sereni, 2014, p.79) ». Les impératifs d'éducation culturelle, de développement personnel et collectif se heurtent à des préférences ludiques, des problématiques professionnelles (chômage), communautaires, générationnelles. Divers conflits (violence physique, dégradation) émergent en raison de la transposition de maux sociétaux dans ces structures associatives.

La description du champ et du référentiel professionnel suggère aussi de concevoir son emprise sur la structuration des RS de la culture et du temps libre. Les discours politiques, professionnels ou scientifiques promeuvent des contenus sémantiques de la culture et du temps libre dans le corps social. Fleury (2006) soulignait, en effet, que la définition française de la culture a instauré une tradition scientifique autour des œuvres d'art (Fleury, 2006, p.30) alors que la focale anglo-saxonne s'est axé sur le versant anthropologique. Il est alors intéressant d'observer comment ce prisme politique, scientifique et professionnel s'est cristallisé dans la structuration des RS.

TROISIÈME PARTIE L'EMBOÎTEMENT DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES
DE LA CULTURE ET DU TEMPS LIBRE

Introduction de partie : construction scientifique de la culture et du temps libre

« Même Robinson porte la marque d'une certaine société, d'un certain peuple et d'une certaine catégorie sociale. Coupé de toute relation avec eux, perdu sur son île, il adopte des comportements, forme des souhaits et conçoit des projets conformes à leurs normes ; il adopte donc ses comportements, forme ses souhaits et conçoit ses projets tout autrement que Vendredi, même si sous la pression de la situation nouvelle, ils font tout pour s'adapter l'un à l'autre et se transforment mutuellement pour se rapprocher ».

(Elias, 1987, p. 64-65)

« Rares sont les journées dont on ne pourrait deviner si c'est un homme ou une femme qui les a vécues. Presque aussi rares sont les journées dont on ne pourrait dire si c'est un actif qui les a vécues ou un retraité. » (Maurin Éric, 1989, p.32).

Le quatrième domaine constitutif de la pensée sociale est porté par le métasystème social et le système technico-scientifique. Nous avons auparavant appréhendé le système politique et associatif qui participe en tant que corps relais à la diffusion des idéologies de l'ISC et à la construction des sens de la culture et du temps libre. Un autre système intervient dans l'organisation des schèmes cognitifs des RS de la culture et du temps libre, à savoir le champ scientifique. Cuche (1996) fait état de l'influence des sciences humaines et sociales sur l'évolution sémantique du mot culture. Il souligne que le versant universaliste de la culture en France et le versant particulariste de la culture en Allemagne ont été « *au fondement des deux façons de définir le concept dans les sciences sociales contemporaines* ». (Cuche, 1996, p.14). Cependant, l'influence majeure de la conceptualisation scientifique de la culture est d'origine anglo-saxonne. La structure de la pensée sociale, exposée auparavant, suggère de prendre en compte cette conceptualisation scientifique de la culture puisqu'il y a « *un glissement continu des concepts construits par la sociologie du fait de leur appropriation par ceux dont, initialement, ils visaient à analyser la conduite ; et, ainsi ces concepts tendent à devenir une caractéristique intégrale de cette conduite (compromettant potentiellement de la sorte leur usage initial dans le vocabulaire technique des sciences sociales)* » (Berthelot, 2000, p.143). L'espace social n'est pas imperméable aux discours scientifiques médiateurs de significations qui régissent la pensée et l'agir individuel et collectif.

1. La conceptualisation scientifique de la culture

Les sciences sociales sont partagées entre deux conceptions de la culture : entre une première approche particulariste qui s'inspire de l'allemand d'une part, et une autre concurrente qui renvoie à l'universalisme d'inspiration française (Cuche, 1996, p.14). C'est dans ce contexte sémantique, idéologique que se sont constituées les sciences humaines et sociales soucieuses de penser la spécificité humaine et dépasser l'explication biologiste de la diversité humaine. La culture conceptualisé initialement par les anthropologues s'appliquaient ainsi à l'étude des sociétés dites « *primitives, c'est-à-dire relativement closes et homogènes* », alors que la sociologie mobilise le concept de culture afin de penser des « *sociétés développées, hétérogènes, ouvertes* ». (Bénéton, 1975, p.122).

Les deux sens de la culture apparaissent notamment dans les définitions de différents ethnologues et anthropologues. La définition de la culture dans une acceptation large fût proposée par Edward Burnett Tylor dans *Primitive culture, Tome I, the origins of culture*, puisqu'elle englobe à la fois le sens savant (les arts, les connaissances...) et le sens anthropologique (les modes de vie, mœurs ...). Cette définition s'inscrit dans une lecture universaliste de la culture et rend compte d'une synonymie entre culture et civilisation. « *Culture ou civilisation, pris dans son sens ethnologique le plus étendu est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société.* » (Tylor, 1871, p.1). Sous la plume de Tylor, la culture apparaît comme « *l'expression de la vie sociale, comme une collection des produits de l'activité sociale, elle est définie par ses aspects objectifs* » (Bénéton, 1975, p.114). Bénéton met en évidence une double rupture sémantique du mot culture « *d'une part, culture n'évoque plus un progrès, un devenir, un idéal mais se rapporte à une situation sociale, un état de la société quel qu'en soit le niveau de développement – de normatif le sens devient descriptif –, d'autre part culture ne s'applique plus à un individu mais concerne une collectivité, une société – d'individuel, le sens devient collectif.* » (Bénéton, 1975, p.114)

Guy Rocher s'appuyant sur la définition de Tylor proposera deux définitions de la culture :

« un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte » (Rocher, 1968, p111).

« La culture apparaît donc comme l'univers mental, moral et symbolique, commun à une pluralité de personnes, grâce auquel et à travers lequel ces personnes peuvent communiquer entre elles, se reconnaissent des liens, des attaches, des intérêts communs, des divergences et des oppositions, se sentent enfin, chacun individuellement et tous collectivement, membres d'une même entité qui les dépasse et qu'on appelle un groupe, une association, une collectivité, une société » (Rocher, 1968, p117).

Ces deux définitions sont significatives d'une affiliation anthropologique et de la rupture duale exposée par Bénéton (normatif/descriptif et individuel/collectif), elles soulignent aussi l'existence d'éléments communément partagés, par le biais d'une socialisation, à partir desquelles se fondent une collectivité et sa distinction par rapport à d'autres groupes. La culture est à la fois organisée autour de processus cognitifs (manière de pensée), esthétique-affectif-conatif (manière de sentir) et de pratiques, comportements, attitudes (manière d'agir). Précisons que ces schémas cognitifs prennent assises au préalable sur des stocks de connaissances, de concepts, d'idées (préjugés ou scientifiques) en sommes des savoirs erronés ou non, tantôt associés ou dissociés qui structurent des pensées, des raisonnements. Ces stocks et processus cognitifs orchestrent la dimension esthétique-affective qui suggèrent la sensibilité, la perception des « choses » et des situations (donc non-exclusivement artistique). Idées que l'on retrouve, en partie, dans les propos d'Edgar Morin lorsqu'il analyse la culture au sens savant ou « *culture cultivée* ». Elle se conçoit pour Morin, autour du savoir, du code, des patterns et de l'existence. Le savoir « *littéraire-artistique* » pourvoit « *à la culture générale d'un "honnête homme"* ». Le code « *esthético-cognitif donne un double et subtil fondement à l'élitisme (ésotérisme et aristocratie), plus ou moins grand, plus ou moins raffiné, plus ou moins clos, qui est propre à la culture cultivée. Le caractère esthétique du code permet de lier sa possession au goût et à la qualité personnelle de son détenteur. L'usage monopolistique apparaît à ses bénéficiaires de l'intelligentsia ou des classes supérieures, non comme un privilège*

sociologique, mais comme un don personnel (Bourdieu-Passeron) ». Les patterns sont « non seulement de(s) schémas esthétiques de goût et de(s) schémas cognitifs humanistiques, mais (aussi) des patterns culturels au sens plein du terme, qui déterminent et orientent la formation, la structuration et l'expression des perceptions, des sentiments — notamment l'amour — en un mot et globalement, de la sensibilité et de la personnalité. » Enfin, l'existence est régie par cette culture cultivée qui « assure et aménage une large et profonde esthétisation de la vie ; elle ouvre aux plaisirs d'analyse / jouissance dans la relation vécue avec autrui et avec le monde. » (Edgar Morin, 1969, p.7)

La sociologie de la culture s'est constituée dans des contextes historiques particuliers et à la lumière de changements sociaux : sécularisation, industrialisation, révolution technologique, expansion du capitalisme et urbanisation. En France, plus particulièrement, l'institutionnalisation de la sociologie de la culture et ses perspectives d'analyses ne peuvent être singulariser de l'invention des politiques publiques de la culture et la création du Ministère des Affaires Culturelles (Fleury, 2008, p.25). La sociologie de la culture s'est constituée au fil du temps un arsenal épistémologique, théorique et conceptuel afin de penser et faire face à cet objet polysémique. « *La culture est le plus protéiforme des concepts sociologiques. Plus que d'autres concepts polymorphes ... la culture est le terme qui entraîne dans le plus vertigineux dédale d'une bibliothèque babélique* » (Passeron, 2003, p.369). Nous pouvons dégager diverses acceptations sociologiques de la culture qui rendent compte d'une complexité sémantique, d'une diversité thématique et d'une affiliation anthropologique. Malgré cette disparité évidente qui caractérise ce courant de recherche, une unité peut être mise en exergue. Ce à quoi s'attache à montrer Tenbruck.

En raison de la polysémie de la culture et du polymorphisme thématique qu'elle sous-tend, Tenbruck estime qu'il est nécessaire de saisir le lien qui unie la sociologie de la culture (Tenbruck, 2012, p.3) et ainsi de souligner que « *dans leur multiplicité, les phénomènes culturels naissent d'une racine commune. Tous sont des manifestations de l'agir spécifique qui fait de l'homme un être de culture, ni entièrement régi par ses dispositions naturelles, ni simplement contraint par son intelligence à une adaptation optimale aux données extérieures ... Est considéré aujourd'hui comme culturel l'ensemble de l'agir, y compris les actions strictement soumises à une fin et simplement extérieures également inscrites dans le monde des significations symboliques où l'homme vit et agit. Avec ce concept anthropologique de l'homme comme être de culture, on va au-delà des anciennes " dispositions ", " facultés " et " pulsions ", qu'il s'agisse de l'intelligence, de la volonté ou du désir, et l'on se réfère à l'agir, qui embrasse l'intérieur et l'extérieur, l'esprit et le corps au moyen de significations* » (Tenbruck, 2012, p.3). En conséquence, le tronc commun de l'arborescence scientifique de la culture serait l'agir individuel et collectif. Mais en même temps, cet agir n'est pas isolé des circonstances, des situations, ni des sens de l'action. Tenbruck aborde ensuite la seconde conceptualisation sociologique de la culture : « *le concept social. La culture ne peut en effet être appréhendée que dans la mesure où des hommes vivent ensemble. La société est le lieu où la capacité de culture de l'homme se réalise, où son besoin de culture est satisfait, faute de quoi une société ne pourrait exister.* » (Tenbruck, 2012, p.4)

Ainsi pour Tenbruck ce qui fait le pont entre l'ensemble des paradigmes de la sociologie de la culture est « *l'existence d'un monde de significations pour l'agir qui dépassent la simple calculabilité de la réalité extérieure et intérieure. Pour la sociologie de la culture, qui traite des modèles communs de signification de l'agir social, ce problème se subdivise de multiples manières au fur et à mesure que la société et la culture changent de forme. La culture [...] peut être également partagée ou stratifiée, elle peut s'affirmer comme la culture d'une société dans son ensemble ou comme la culture d'un groupe, selon les degrés variables d'institutionnalisation et de différenciation ; parfois la culture est une tradition établie, parfois elle devient un problème et une tâche à remplir.* » (Tenbruck, 2012, p.6)

Impulsée par la critique philosophique, scientifique et de la société civile, la prise de conscience d'une distribution sociale de la culture et des inégalités culturelles devient une question sociale centrale. Dès lors que « *la culture prend forme dans des institutions et des objectivations spécifiques [...] elle devient alors une tâche à remplir et un problème, à la fois subjectif et objectif. Soustraite à la communauté de la vie sociale, la culture a besoin d'être transmise et diffusée par des dispositifs institutionnels spécifiques [...] par le biais d'institutions éducatives. [...] La société qui a pris forme dans des objectivations culturelles ne peut se perpétuer qu'au prix d'une appropriation personnelle et d'un effort d'intériorisation intellectuelle qui transforme le savoir en espace d'action personnel.* » (Tenbruck, 2012, p.6)

Lorsque Malraux décide de substituer la culture à la religion, décline sur le territoire national une politique de réduction de l'écart, et que les mouvements d'ÉP régissent les prémices de l'intervention socioculturelle, c'est en raison d'une lecture critique de la société française incommodée par un ensemble de problématiques, dès lors adossées aux phénomènes culturels, sur lesquels il devient nécessaire d'agir. Ces considérations sont éminemment liées à la façon dont les philosophes, ethnologues, anthropologues puis sociologues ont repensé la culture. On peut souligné un parallélisme entre l'évolution des sens de la culture au gré de l'histoire et celle de la conceptualisation scientifique longtemps marquée par une optique évolutionniste, puis par une posture relativiste.

1.1 De l'optique évolutionniste au relativisme culturel

La culture, prise comme objet d'étude dans les sciences sociales, se révèle être complexe à appréhender, puisque penser les différences culturelles a conduit de nombreux chercheurs à tomber dans le piège de « l'ethnocentrisme »⁶⁹ introduit par William Graham Sumner. L'ethnocentrisme consiste selon Pierre-André Taguieff à « voir le monde et sa diversité à travers le prisme privilégié et plus ou moins exclusif des idées, des intérêts et des archétypes de notre communauté d'origine, sans regards critiques sur celle-ci » (Taguieff, 2013) ou selon Claude Lévi-Strauss « à répudier (...) les formes culturelles (...) qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions » (Lévi-Strauss, 2007, p.43). Ce double écueil repose sur l'observation des autres cultures à partir de la lunette transformante de sa propre culture. L'ethnocentrisme se conçoit, selon Fleury, par « un refus et un rejet. Refus de la diversité des cultures et de la relativité de la sienne, mais aussi rejet dans la nature, c'est-à-dire hors de la culture, de la personne qui ne partage pas les mêmes normes et valeurs de la société de référence. ». Ce regard se traduit, d'une part, par la négation verbale notamment avec l'utilisation des termes de « barbare », « sauvage » pour caractériser ceux dont les mœurs, us et coutumes sont très éloignées d'une société de référence⁷⁰. Et d'autre part, par le rejet ou la dévalorisation des spécificités culturelles des autres sociétés. Ces écueils se retrouvent notamment dans le courant évolutionniste. Dans ce courant, la société fût pensée comme un organisme vivant qui reproduirait, dans son évolution, les étapes franchies par un individu et une espèce au cours de leurs développements. Cette vision a conduit à la diffusion de l'idée que certaines sociétés représentaient des formes premières, tandis que d'autres sociétés représentaient des formes avancées et récentes de la société. Cette théorisation a suscité une interprétation des différences culturelles révélatrices d'un plus ou moins grand état d'avancement des sociétés. La croyance dans le progrès de l'humanité, portée par d'anciennes traditions philosophiques, est exacerbée par les Lumières, de telle manière que les résultats des comparaisons ont été interprétés selon cette grille de lecture. C'est cette hiérarchie entre les différentes formes d'organisation sociale que l'anthropologie souhaite discuter.

⁶⁹ Tendance à juger des faits ou des comportements par rapport aux normes et aux valeurs du groupe social auquel on appartient ou auquel on se réfère.

⁷⁰ Il est intéressant de constater une réactualisation de ces termes dans les discours politiques et dans ce contexte international empreint de tensions.

De nombreux anthropologues vont remettre en cause cette conception évolutionniste, progressiste et universaliste en prônant un relativisme culturel. Les spécificités culturelles d'une société donnée ne pourraient alors être pensées et évaluées qu'au regard du contexte culturel qui les a vu naître.

Franz Boas, père fondateur de l'anthropologie américaine, aspirait à penser la différence humaine au regard du facteur culturel et il se positionna en rupture avec le courant évolutionniste. Boas est le créateur de la conception anthropologique du relativisme culturel, même s'il ne l'utilise pas directement dans ses écrits et qu'elle apparaît davantage pour un principe méthodologique (Cuche, 1996, pp.18-20). À partir de ses travaux, Boas sera le garant d'une tradition anthropologique américaine et notamment de l'école *culture et personnalité* qui cherche à comprendre comment la culture est présente en chacun, de quelle manière elle devient un processus actif garant des conduites qu'elle suscite, sous l'hypothèse qu'une culture détermine des configurations de comportements communs à l'ensemble des individus d'une société donnée. L'école *culture et personnalité* veut saisir « *l'influence de la culture sur les individus [...] les réactions de l'individu à la culture* » (Cuche, 1996 p.35). Elle interroge ainsi le fait que des individus de nature identique finissent par acquérir des « *types de personnalité* » différents, caractéristiques de groupes particuliers en considérant qu'à « *la pluralité de cultures doit correspondre une pluralité de types de personnalité* ». (Cuche, 1996, p.35).

Les problématiques de « *l'ethnocentrisme qui s'avère centrale pour penser la tension entre culture, au singulier, et cultures au pluriel (...), la diversité des cultures et la spécificité de chacune (...) la définition même de la culture* » (Fleury, 2008, p.11) issues de l'anthropologie culturelle ont eu une influence considérable sur la construction de la sociologie de la culture et en premier lieu sur la sociologie américaine. Les pères fondateurs de l'« École de Chicago » étaient « *très sensible à la dimension culturelle des rapports sociaux ce qui se comprend facilement quand on sait que leurs recherches portaient principalement sur les relations interethniques* » (Cuche, 1996, p.46). La création du concept de « *sous-culture* » est liée aux contextes démographiques de la société américaine socialement, économiquement, ethniquement et culturellement hétérogène (Cuche, 1996, p.47). L'influence de l'anthropologie culturelle fera écho en Europe et notamment en Angleterre. L'émergence des *Cultural Studies* à Birmingham dans les années 1960 repose aussi sur une considération anthropologique de la culture corroborant au basculement « *d'une définition culturelle de la nation à une approche de la culture des groupes sociaux* » (Fleury, 2008, p.23). Néanmoins la culture sera, dans le cadre des *Cultural Studies* éclairée selon les idées de « domination » et de « rapport de pouvoir » entre les classes ou groupes sociaux, de « crise de la culture » liée au développement d'une « industrie culturelle » ou de la « culture de masse ».

L'anthropologie culturelle s'est efforcée de penser la diversité humaine en tenant compte de deux pièges : l'évolutionnisme et l'ethnocentrisme. La sociologie naissante devait quant à elle se méfier de deux tentations quant à l'analyse de spécificités culturelles de groupes sociaux particuliers.

1.2 Les cultures de classes : les tentations misérabilistes et populistes

Pour décrire les spécificités culturelles de certains groupes d'une même société, au terme « ethnocentrisme », on préférera celui de « sociocentrisme ». L'observateur court ici le risque de juger les spécificités culturelles au regard de son groupe social d'appartenance et de placer lesdites cultures intrasociétales en fonction de sa propre position sur l'échelle sociale et, par là même, à partir de la culture de sa communauté d'appartenance ou de référence.

Claude Grignon souligne comment cette perspective a conduit certains romanciers au « misérabilisme » « *en s'attachant à présenter les mœurs, les goûts et le parler "peuple" dans leur crudité et leur naïveté indigène, Zola les livre sans défense au jugement du goût dominant ; moins il les apprête, plus il semble en respecter l'étrangeté, l'altérité irréductible, et plus il en fait ressortir, sans avoir l'air d'y toucher, l'incongruité, l'inconscience et le ridicule au second degré.* » (Grignon et Passeron, 1989, p.209).

Le second écueil lié à l'analyse des comportements culturels prend source dans la *déontologie relativiste* issue de l'anthropologie conduisant ainsi les folkloristes à s'intéresser au monde rural, vestige culturel idéalisé, d'une société en proie à l'urbanisation et l'industrialisation. Antigone Mouchtouris souligne qu'au XIX^e siècle « *l'expression folklore désigne la science du peuple. Quand les historiens se réfèrent au folklore, ils considèrent en général la culture traditionnelle essentiellement rurale, s'attachant, pour ce monde rural, à l'étude des modes de vie, des traditions, des croyances, des chansons, de la littérature. Tant en France qu'en Angleterre, la naissance de ce champ est liée à l'évolution historique et, plus précisément, à la révolution industrielle* » (Mouchtouris, 2007, p.19). Les mutations socioéconomiques vont peu à peu déplacer les curseurs du rural vers l'urbain, et du paysan vers l'ouvrier. « *La glorification de la classe ouvrière au XX^e siècle a eu comme conséquence de déplacer le centre de dynamisme de la culture populaire de la campagne à la ville* » (Mouchtouris, 2007, p.27). Le *populisme* constitue un piège de l'approche culturelle.

convergences entre d'autres issus d'un même monde social. Ces points de divergences, qui s'organisent autour des manières de penser, de sentir et d'agir, ont permis de distinguer différentes sous-cultures dont les cultures bourgeoises et les cultures ouvrières qui correspondraient respectivement et de façon stéréotypée aux strates bourgeoises et aux groupes sociaux ouvriers. De plus, ont été mises en évidence des sous-cultures de sous-groupes spécifiques (par exemple les cultures hip-hop, certaines cultures urbaines dont les membres ont des logiques identitaires et des supports culturels se voulant « alternatifs », voire « contre-cultures »).

Le terme de sous-culture et plus précisément l'emploi du qualificatif « sous » comprend un double sens puisqu'il peut signifier, en premier lieu, l'existence d'une hiérarchie de valeurs, conduisant l'observateur à valoriser certaines formes de culture, dont celles qui sont au cœur de son monde d'appartenance ou de son groupe de référence, au dépend d'autres formes parfois même rejetées ou marginalisées, comme par exemple la musique jazz ou le rap à leurs débuts. Ensuite, le terme « sous » sous-tendrait qu'il existe en deçà de la culture nationale, de nombreuses formes culturelles portées par divers groupes sociaux. La question qui se pose alors est de savoir si cette diversité culturelle intrasociétale participe à la constitution de la culture nationale et si elle est évaluée sur une échelle de légitimité (hiérarchique et de valeurs) ou plutôt en termes d'apports respectifs et d'hybridations. Pour illustrer, cela on peut s'appuyer sur le jeu de carte, pensé par Lévi-Strauss (Lévi-Strauss, 2007, Chapitre 10) selon lequel des acteurs d'une même société disposent en leurs mains de cartes similaires, mais que la différence réside dans la façon dont chacun va jouer, utiliser ces différentes cartes. La richesse d'une culture nationale réside dans la façon dont les joueurs vont s'investir dans la partie, plutôt que d'attendre de leur part qu'ils jouent d'une seule et même façon. Il conviendrait donc de laisser ces différentes possibilités s'exprimer pour l'enrichissement même d'une société.

La culture est un objet « historique » des sciences humaines et sociales alors que le temps libre ne n'a été que très récemment considéré du fait des processus impactant sur le temps de travail.

2. Une conceptualisation scientifique du temps libre plus récente

L'école durkheimienne est à l'origine de la conceptualisation scientifique du temps, mais c'est avec Georges Gurvitch (1963) que la déclinaison scientifique des temps sociaux prendra de l'ampleur dans la discipline sociologique. La réflexion sociologique sur le temps rompt avec une lecture kantienne. Michel Lallement souligne ainsi cette opposition : « *pour Kant, le temps a statut de condition formelle a priori de tous les phénomènes en général. C'est une réalité absolue ou transcendante. Durkheim, tout comme Hubert ou encore Mauss, n'acceptent pas cette façon de voir. Au fil de leurs travaux respectifs ainsi que des recensions qu'ils donnent à L'Année sociologique, ils découvrent que le temps n'est ni uniforme ni homogène.* » (Lallement, 2008).

2.1 Du temps aux temps sociaux

Pour Durkheim « *[Le temps] ne consiste pas simplement dans une commémoration, partielle ou intégrale, de notre vie écoulée. C'est un cadre abstrait et impersonnel qui enveloppe non seulement notre existence individuelle, mais celle de l'humanité. C'est comme un tableau illimité où toute la durée est étalée sous le regard de l'esprit et où tous les événements possibles peuvent être situés par rapport à des points de repère fixes et déterminés. Ce n'est pas mon temps qui est ainsi organisé ; c'est le temps tel qu'il est objectivement pensé par tous les hommes d'une même civilisation. Cela seul suffit déjà à faire entrevoir qu'une telle organisation doit être collective. Et, en effet, l'observation établit que ces points de repère indispensables par rapport auxquels toutes choses sont classées temporellement, sont empruntés à la vie sociale. Les divisions en jours, semaines, mois, années, etc., correspondent à la périodicité des rites, des fêtes, des cérémonies publiques. Un calendrier exprime le rythme de l'activité collective en même temps qu'il a pour fonction d'en assurer la régularité.* » (Durkheim, [1912] 1985, p. 14-15).

Cet extrait précise que le temps est une construction sociale qui suppose ainsi que d'une société à l'autre, d'un groupe à l'autre, il ne se décline pas, ni se conçoit de la même façon. Durkheim introduit aussi une dimension du temps dissociée du travail puisque les divisions du temps se font aussi d'une société à l'autre dans un cadre déterminé par des repères socioculturels, des rythmes de l'activité collective. Roger Sue, qui rompt aussi avec l'idée d'un temps social unique, précise ce que représentent scientifiquement les temps sociaux. Ils sont des « *grandes catégories ou blocs*

de temps qu'une société se donne et se représente pour désigner, articuler, rythmer et coordonner les principales activités sociales auxquelles elle accorde une importance particulière. Ces grands temps sociaux ou blocs de temps se décomposent généralement aujourd'hui en temps de travail, temps de l'éducation, temps familial, temps libre. On peut bien sûr trouver des énumérations légèrement différentes. L'important est de retenir qu'il s'agit de temps de grande amplitude, ou temps macrosociaux, qui déterminent les rythmes prépondérants dans une société donnée en distinguant les formes majeures de l'activité sociale. » (Sue, 1994, p.29).

En s'appuyant sur les travaux de Pronovost, David Olivier (2010) propose une distinction du temps, dans les sociétés postmodernes, selon quatre niveaux d'échelle : les temps macrosociaux, les temps institutionnels, les temps propres aux groupements sociaux et les temps microsociaux.

Niveau d'échelle	Caractéristiques
Les temps macro-sociaux	<ul style="list-style-type: none"> • Ils se situent à l'échelle d'une collectivité ou d'une société • Ils se déploient sur des rythmes saisonniers ou annuels • Ils sont étroitement associés au rythme de la vie en société
Les temps institutionnels	<ul style="list-style-type: none"> • Ils sont générés par les institutions, dont les impératifs d'organisation se projettent plus largement sur le fonctionnement social • Ils sont donc produits par des organisations dont le fonctionnement, les horaires, l'étalement des activités structurent le temps de manière spécifique • Parmi les institutions concernées, il est d'usage de citer l'école, la famille, le travail, le temps libre, les loisirs...
Les temps propres aux groupements sociaux	<ul style="list-style-type: none"> • Ils dépendent de la nature et de la composition d'un groupe, dont le rythme du temps varie de façon importante • Cette catégorie concerne les groupes d'amis, les bandes de jeunes, les manifestations sportives...
Les temps microsociaux	<ul style="list-style-type: none"> • Temps structuré à l'échelle de la vie quotidienne • Ces temps se déploient sur des périodes relativement courtes : journée, semaine
	D'après Gilles Pronovost

(« Les échelles de temps » Source : David Olivier, 2010, p.28)

Le temps libre, libéré de toutes obligations, se situe selon cette classification dans les résidus du temps institutionnalisé (travail, famille, école, religion). Les temps sociaux régentent ainsi le temps libre individuel.

2.2 La distribution sociale du temps libre et le cumul des rôles sociaux

En 1945, Linton opérait une distinction entre le « statut actuel » et le « statut latent ». Le « statut actuel » est un ajustement circonstancié du rôle en fonction des statuts disponibles. Il désigne un rôle adapté à une situation. Dès lors « *les rôles associés aux statuts latents sont provisoirement mis en vacance, mais ils demeurent parties intégrantes de l'équipement culturel de l'individu* » (Linton, 1945, p.93). Par exemple, lorsqu'un salarié quitte son domicile conjugal pour se rendre au travail, il délaisse un statut matrimonial (statut latent) au profit d'un statut professionnel (statut actuel). À l'inverse, en revenant à son domicile, il adopte à nouveau ce statut matrimonial (statut actuel)⁷¹. Cette perspective est tempérée par Didier Demazière qui estime à juste titre que « *l'activité professionnelle est consommatrice de temps, rythme le déroulement des journées, impose ses contraintes aux autres activités, exerce une forte emprise sur la vie quotidienne* » (Demazière, 2006, p.122) par exemple, « *même si le travail professionnel représente aujourd'hui moins de 20 % de la vie éveillée d'un adulte, il reste central par la charge psychologique qu'il représente, par les moyens financiers qu'il procure, par la structuration du temps qu'il impose, par les opportunités qu'il peut offrir pour mener à bien d'autres activités* » (Philippe Defeyt, 2007, cité par Laloy David, 2010, p. 27). Si bien qu'il est question de l'interpénétration des temps sociaux et des statuts à partir desquels il devient difficile de concevoir un individu monade détaché de ses autres identités sociales. Du fait de ces multiples appartenances sociales et de ses identités sociales un individu joue différents rôles qui influent chacun sur ses autres temps sociaux.

⁷¹ Tout en considérant qu'en raison l'interpénétrabilité du travail, un salarié peut aussi tenir ce statut professionnel au sein de la cellule conjugale ou familiale. Ce qui se traduirait dans ses pratiques par l'exercice de diverses tâches professionnelles lié à son statut de salarié.

Sous la plume de Linton un individu lambda disposerait de différents statuts socialement préconstruits et bricolés et cumulerait aussi des rôles hétérogènes (modèles culturels) qu'il ajusterait en fonction des situations rencontrées. Ce qui nous intéresse plus particulièrement est la manière dont le cumul des rôles peut donc influencer sur le rapport au temps, libéré du travail certes, mais pas d'autres obligations sociales adossé à des statuts extraprofessionnels.

Pour France Govaerts (1969) le temps libre existe sous trois formes distinctes : il peut être assujéti à l'accomplissement des tâches obligatoires, un temps de relaxation comme moment de récupération, d'évasion et de divertissement ou un temps libéré des contraintes et qui échappe aux obligations. Dans une approche existentialiste, il souligne que chaque individu à sa propre conception du temps libre et que ce qui peut être plaisir pour l'un peut être pour une corvée pour un autre ; conjointement dans une approche structurale il met l'accent sur des modèles de comportements, d'attitudes et idéologiques qui orientent le rapport circonstancié au temps libre des individus. Les appréciations subjectives du temps libre se forment ainsi en raison des conditions de vie sociale. Ses conditions définissent les rôles sociaux qui sont socialement impartis aux différents groupes sociaux garants des possibilités pratiques au quotidien, au travail, entre amis ou en famille.

Govaerts analysait le temps libre des femmes en distinguant le temps libre, libéré du travail professionnel et le temps réellement libre « *pour s'adonner aux occupations d'agrément* ». Cette distinction prend source dans l'influence déterminante du cumul des rôles sociaux d'un acteur sur les disponibilités de temps nécessaires pour exercer son droit aux loisirs. Dans une perspective dialectique (contrainte et liberté) l'auteur analyse les temps sociaux au regard des conditions sociales d'existence qui influent sur les activités inhérentes au cumul des rôles. Il s'agit alors de penser l'utilisation du temps libre en raison des déterminismes sociaux non seulement en fonction du genre, du capital économique, de la situation professionnelle, matrimoniale, de l'âge etc. mais aussi des identités sociales génératrices de rôles sociaux à partir desquelles se déclinent les usages du temps libre.

Dans les sociétés postmodernes, on considère que le temps libre est un temps libéré du travail professionnel. Or, il convient de sortir de cette vision afin d'apprécier un temps libéré des obligations sociales liées au cumul des rôles. Car si le temps libéré du travail constitue le temps légalement libre, le temps de loisirs est surtout le temps réellement libre après l'exécution des tâches diverses liées aux rôles sociaux.

Govaerts (1969) illustre sa théorie du cumul des rôles sociaux en étudiant les femmes et les hommes qui ne disposent pas du même budget temps libre. Les femmes ont un temps libéré des obligations plus restreint que les hommes, à cause des tâches ménagères, de leurs responsabilités de mères et d'épouse, mais parfois aussi à cause de leurs statuts de salariés. C'est dans le cumul des rôles que se définit le temps libre. L'auteur classe les femmes en trois catégories actives : les femmes doublement actives n'ont ni profession, ni enfant mais un rôle conjugal ainsi que ménagère. Les femmes triplement actives cumulent soit les rôles maternel, conjugal et ménager soit conjugal, professionnel et ménager. Enfin, les femmes quadruplement actives cumulent les rôles conjugal, maternelle, professionnel et ménager.

Pour Govaerts (1969), le temps libre est donc d'autant plus affecté qu'un individu cumule les rôles sociaux. Les femmes, ayant une activité professionnelle (ou scolaire), mariées et avec des enfants, sont celles qui subissent le plus de handicaps puisque les obligations liées à ses rôles se révèlent être un frein pour l'utilisation du temps libre comme temps de loisirs, de divertissement ou d'éducation personnelle. Elles disposent d'un temps libre plus restreint.

Tableau 1 : Une journée moyenne en métropole en 2010											
	Étudiants, lycéens		Salariés		Indépendants		Chômeurs		Femme s au foyer	Retraités	
	H	F	H	F	H	F	H	F		H	F
Temps physiologique	11:49	12:10	11:09	11:23	10:59	11:28	11:57	12:07	12:09	12:18	12:24
Sommeil	9:10	8:59	8:05	8:15	7:54	8:17	8:45	8:47	8:49	8:38	8:49
Toilette, soins	0:49	1:08	0:53	1:03	0:51	1:02	0:56	1:11	1:03	1:07	1:12
Repas	1:50	2:03	2:11	2:05	2:14	2:09	2:16	2:09	2:17	2:33	2:23
Temps professionnel et de formation dont*	4:48	4:42	5:50	4:48	7:35	5:01	0:49	0:21	0:04	0:12	0:04
Travail professionnel	0:33	0:24	5:03	4:07	6:48	4:35	0:38	0:13	0:02	0:10	0:03
Trajets domicile travail/études	0:31	0:26	0:45	0:37	0:47	0:24	0:09	0:03	0:01	0:01	0:00
Études	3:40	3:49	0:01	0:02	0:00	0:00	0:00	0:01	0:00	0:00	0:00
Temps domestique	0:50	1:27	2:06	3:27	1:27	3:28	3:23	4:56	5:38	3:31	4:25
Ménage, cuisine, linge, courses...	0:40	1:11	1:11	2:36	0:52	2:37	2:16	3:54	4:16	1:56	3:47
Soins aux enfants et adultes	0:03	0:07	0:19	0:37	0:12	0:33	0:17	0:46	1:04	0:08	0:12
Bricolage	0:05	0:02	0:22	0:05	0:13	0:04	0:34	0:04	0:03	0:38	0:04
Jardinage, soins aux animaux	0:02	0:07	0:14	0:09	0:10	0:14	0:16	0:12	0:15	0:49	0:22
Temps de loisirs dont	4:35	3:19	3:28	2:48	2:38	2:22	5:34	4:07	4:18	6:03	5:15
Télévision	1:27	1:19	1:52	1:27	1:23	1:10	2:39	2:22	2:38	3:07	2:53
Lecture	0:08	0:10	0:09	0:14	0:10	0:18	0:09	0:12	0:16	0:39	0:36
Promenade	0:09	0:18	0:10	0:12	0:10	0:10	0:25	0:19	0:18	0:30	0:24
Jeux, Internet	1:47	0:52	0:33	0:18	0:13	0:11	1:06	0:38	0:21	0:36	0:27
Sport	0:30	0:09	0:14	0:07	0:10	0:07	0:19	0:05	0:04	0:10	0:04
Temps de sociabilité (hors repas) dont	1:12	1:24	0:43	0:45	0:42	0:46	1:04	1:13	0:54	0:55	1:01
Conversations, téléphone, courrier	0:22	0:39	0:16	0:19	0:15	0:21	0:20	0:23	0:17	0:16	0:20
Visites, réceptions	0:48	0:42	0:24	0:24	0:19	0:19	0:38	0:46	0:30	0:28	0:34
Temps libre (loisirs et sociabilité)	5:47	4:44	4:11	3:33	3:20	3:08	6:38	5:20	5:12	6:58	6:17
Transport (hors trajet domicile travail)	0:47	0:58	0:44	0:49	0:38	0:55	1:13	1:16	0:56	1:00	0:50
Total	24 h	24 h	24 h	24 h	24 h	24 h	24 h	24 h	24 h	24 h	24 h
* Il s'agit de moyennes par jour, y compris samedi, dimanche et vacances ; il faut multiplier par 7 pour obtenir la durée hebdomadaire de travail.											
Lecture : Les étudiants ou lycéens masculins consacrent 1h49 de leur journée à des activités physiologiques.											
Champ : personnes de 15 ans et plus en France métropolitaine.											
Source : Insee, enquête Emploi du temps 2009-2010.											

Évolution des temps moyens d'une journée moyenne entre 1986 et 2010								
	Homme				Femme			
	Actif ayant un emploi		Inactif ou chômeur		Active ayant un emploi		Inactive ou chômeuse	
	1999	2010	1999	2010	1999	2010	1999	2010
Temps physiologique	11:09	11:07	12:14	12:10	11:23	11:24	12:12	12:16
Sommeil	08:10	8:03	09:09	8:49	08:25	8:15	09:07	8:50
Toilette, soins	42	53	46	1:01	49	1:03	53	1:10
Repas	02:16	2:11	02:18	2:20	02:09	2:05	02:12	2:16
Temps prof. et de formation dont*	06:22	6:05	01:32	1:19	05:01	4:48	59	58
Travail professionnel	05:42	5:19	13	20	04:28	4:09	5	8
Trajets domicile travail	37	45	9	9	30	36	5	5
Études	1	1	01:07	48	0	2	47	43
Temps domestique	01:59	2:00	02:55	2:53	03:48	3:26	04:47	4:11
Ménage, cuisine, linge, courses, etc.	01:04	1:08	01:35	1:42	03:06	2:35	03:59	3:24
Soins aux enfants et adultes	11	18	6	9	27	36	26	27
Bricolage	30	20	36	30	4	5	5	3
Jardinage, soins aux animaux	14	14	38	32	11	10	18	17
Temps de loisirs dont	03:10	3:20	05:31	5:39	02:31	2:45	04:22	4:33
Télévision	01:47	1:48	02:44	2:42	01:24	1:25	02:28	2:27
Lecture	16	9	36	26	17	14	30	24
Promenade	15	10	32	24	14	12	22	21
Jeux, Internet	12	30	30	57	6	17	15	33
Sport	10	13	15	16	5	7	5	5
Temps de sociabilité (hors repas) dont	47	43	01:10	59	43	0:45	01:04	1:05
Conversations, téléphone, courrier	13	16	20	18	16	19	22	23
Visites, réceptions	26	23	36	34	22	23	33	36
Temps libre (loisirs et sociabilité)	03:57	4:03	06:40	6:39	03:14	3:30	05:26	5:38
Transport (hors trajet domicile travail)	33	43	38	59	34	50	35	56
Total	24 h	24 h	24 h	24 h	24 h	24 h	24 h	24 h
* Il s'agit de moyennes par jour, y compris samedi, dimanche et vacances ; il faut multiplier par 7 pour obtenir la durée hebdomadaire de travail.								
Lecture : en 2010, les actifs occupés masculins consacrent 11h05 de leur journée à des activités physiologiques.								
Champ : personnes de 15 ans et plus en France métropolitaine.								
Source : Insee, enquêtes Emploi du temps 1986-87, 1998-1999 et 2009-2010.								

La considération sociologique d'un temps normatif et structurant participe selon Lallement à « reconnaître au temps un statut d'institution à même d'informer les pratiques et les représentations » (Lallement, 2004, p.48). Au regard du cumul des rôles, on peut supposer que le temps libre ne peut être représenté de la même façon pour un jeune collégien, pour des parents salariés, un parent isolé ou pour un retraité. Ce qui nous permet d'émettre une première critique sur les variables démographiques que nous avons retenues (niveau de diplôme, CSP des parents, genre et âge) et l'absence de variables statutaires (situation professionnelle, situation matrimoniale) pourtant mobilisées lors de la phase exploratoire.

Chapitre V : Une approche des non-publics de l'intervention socioculturelle : les représentations sociales

« [L'espace social] définit donc des distances qui sont prédictives de rencontres, d'affinités, de sympathies ou même de désirs : concrètement, cela signifie que les gens qui se situent dans le haut de l'espace ont peu de chances de se marier avec des gens qui sont situés vers le bas, d'abord parce qu'ils ont peu de chances de les rencontrer physiquement (sinon dans ce que l'on appelle des « mauvais lieux », c'est-à-dire au prix d'une transgression des limites sociales qui viennent redoubler les distances spatiales) ; ensuite, parce que s'ils les rencontrent en passant, à l'occasion et comme par accident, ils ne « s'entendront pas », ils ne se comprendront pas vraiment et ils ne se plairont pas mutuellement. Au contraire, la proximité dans l'espace social prédispose au rapprochement : les gens inscrits dans un secteur restreint de l'espace seront à la fois plus proches (par leurs propriétés et leurs dispositions, leurs goûts) et plus enclins à se rapprocher ; plus faciles aussi à rapprocher, à mobiliser. Mais cela ne signifie pas qu'ils constituent une classe au sens de Marx, c'est-à-dire un groupe mobilisé en vue d'objectifs communs et en particulier contre une autre classe. » (Bourdieu, 1989, p.26)

La culture a été l'objet de diverses acceptations sémantiques, portée par diverses idéologies et mythes qui nourrissent à nos yeux toujours les modalités d'intervention à l'encontre des populations spécifiques. La culture, dans son acceptation savante (connaissance, travail de l'esprit) ainsi que dans une dimension anthropologique, a été motrice d'actions politiques et associatives. Néanmoins, l'interventionnisme socioculturelle a suscité et suscite encore de vives critiques. Alors qu'il a été porté par des intentions louables, les interventions n'ont, a priori et selon la rhétorique scientifique, pas permis d'apporter une réponse à la question sociale. Si la critique à l'encontre de la politique culturelle est, de tout temps, relativement vigoureuse, elle ne peut soustraire à une remise en question de l'action de la société civile en matière culturelle. L'ÉP, dans une optique didactique, puis artistico-ludique a tenté de répondre aux problématiques sociales mais se heurtent selon nous à différents obstacles qui ont conduit à différents choix scientifiques. Le premier choix repose sur la définition de la population que nous souhaitons investir. Devions nous interroger les publics ou les non-publics de l'ISC orchestrée par les MJC ? Il est question de choix scientifique dans la mesure où la notion de public qui s'est peu à peu « fixé dans le discours politique et sociologique » (Fleury, 2008, p.31) a favorisé l'émergence de recherches (parfois politiquement commanditées) consacrées aux publics de la culture, parallèlement à la construction scientifique du concept de « non-public ». Nous nous intéresserons ici aux « non-publics » des MJC en essayant de comprendre ce qui maintient à distance la majorité de la population face aux MJC. Le « non-publics » des MJC n'est pas réductible aux pauvres, aux exclues, aux dépourvus et aux marginaux de la culture, puisqu'il recouvre toutes les strates sociales, classes d'âge, de diplôme et de genre. Qu'est ce qui maintient l'écart entre la population et les MJC ? La distance s'explique-t-elle au

travers de la structure de la RS de la culture rupture entre la RS de la culture ? Ou est-ce une question d'usage et une conception du temps libre ? Est-ce une question de goût et plus précisément une distance entre des préférences culturelles et une culture institutionnalisée ?

La culture est une question de goûts et ses goûts sont socialement distribués et individuellement bricolés, garants des rapports entre l'individu et une culture institutionnalisée. La distribution sociale du goût renvoie scientifiquement aux concepts d'habitus, d'éducation ou de transmission, conjointement avec l'idée de la manifestation d'une différenciation sociale qui recoupe les problématiques de distinction inter et intragroupe. Mais le rapport d'un individu à une MJC ne relève pas exclusivement de ce facteur préférentiel. Nous considérons qu'il existe une RS de la culture portant en partie, et d'une part, des modalités d'ISC, d'autre part des comportements, attitudes culturelles. La question culturelle est aussi liée à la question du temps libre dont la RS influe sur le rapport de l'individu aux institutions culturelles. L'hypothèse que nous soutenons ici est qu'un individu bricolera son rapport à la culture institutionnelle au regard de trois composantes sociales : la RS de la culture, la RS du temps libre et la distribution sociale du goût⁷².

Le métier de sociologue se caractérise par l'agitation et l'effervescence intellectuelle qu'il suscite, et, en ce sens, il est aussi de notre ressort d'investir le champ des RS de la culture investis par René Kaës (1968), Paul-Henry Chombart-De-Lauwe (1970), ainsi que ses référents idéologiques, pour appréhender d'autres lectures et cristallisation du culturel. Dans cette recherche, nous poursuivons l'aspiration suivante, à savoir la décentration des individus et l'apport de propositions dans une démarche critique, vis-à-vis de l'objet considéré, mais assujettie aux principes scientifiques. Nous ne souhaitons pas imposer une lecture personnelle de la culture ou du temps libre, mais juste amener les acteurs à considérer l'espace représentationnel de ces deux objets, qu'ils s'en saisissent pour définir et adapter leurs interventions socioculturelles. Dans le prolongement de l'approche wébérienne, une primauté sera accordée « *au sens que les individus donnent à leurs actions* », aux images, valeurs, motifs qui orientent leurs perceptions et leurs vécus. Les interrogations porteront donc sur les RS motrices de pratiques et d'actions orientées. Les schèmes cognitifs qui les composent sont socialement intériorisés, individuellement bricolés et agencés. La considération des éléments cognitifs vise à intervenir sur leurs objectivations qui suscitent toujours autant de

⁷² Nous n'ignorons pas l'idée que d'autres dimensions peuvent entrer en jeu par exemple la dimension économique puisqu'une activité culturelle dépend aussi d'un potentiel économique.

réactions, de questionnements et de remise en question de l'intervention socioculturelle.

La relative absence de discours critique, à l'encontre des manières dont nous nous représentons la culture, explique de façon relative comment l'objet « culture » nous échappe et nous dépasse. Nous nous comportons alors comme si nous n'avions plus à réfléchir sur ce qu'il est. Combien de débats autour de la culture ? Non pas au sujet de ses formes cristallisées – les formes d'expression artistique ou les formes que prennent l'action culturelle – mais autour de ces carcans cognitifs – représentations, idéologies, idées, images qui nourrissent les manières dont les individus la gouvernent ou subissent. La culture est au cœur de multiples problématiques sociales – qu'on l'appréhende à l'échelle individuelle ou internationale –, influençant les carrières individuelles, conditionnant les relations intrasociétales et intersociétales. Elle requiert d'être pensée sous le prisme des représentations aiguillant, pour partie, le sens de développement de nos sociétés contemporaines. La polysémie du terme culture (savante, anthropologique) est à l'image des diverses problématiques sociales (capital culturel, pratique culturelle, parcours scolaire/trajec-toire professionnelle/carrière individuelle, construction et définition de soi, rapport à autrui, différence culturelle, intégration, exclusion) qu'elle supporte. Des sens qu'on lui confère, naissent des réponses institutionnalisées, des modes de gouvernances étatiques particuliers. De par ses enjeux sociaux, la culture doit être interrogée, non pas comme un objet parmi tant d'autres, mais comme un objet qui de manière plus ou moins consciente régit le développement de nos sociétés. Bourdieu suggérait d'interroger l'invisible, ce qui nous est masqué, ce qui est coercition structurelle, ce que nous n'interrogeons plus et qui nous échappe. « *Ces choses cachées et parfois refoulées* » (Bourdieu, 1984/2002, p.20)

« Les agents ont un “vécu” qui n'est pas la vérité complète de ce qu'ils font et qui fait pourtant partie de la vérité de leur pratique. Les rapports sociaux seraient moins malheureux si les gens maîtrisaient les mécanismes qui les déterminent à contribuer à leur propre misère car la loi sociale se perpétue aussi longtemps qu'on la laisse jouer et la connaissance de la loi leur donne une chance, une possibilité de contrecarrer les effets de la loi. » (Bourdieu, 1984/2002, p.32) *« les lois de la diffusion du discours scientifique font que, malgré l'existence de relais et de médiateurs la vérité scientifique a toutes les chances d'atteindre ceux qui sont le moins disposés à l'accepter et très peu de chances de parvenir à ceux qui auraient le plus intérêt à la recevoir »* (Bourdieu, 1984/2002, p.42)

Avons-nous suffisamment interrogé ces structures cognitives génératrices de pratiques, de rapports

au monde et à autrui, de positionnements dans l'espace social⁷³ et de condition de vie. La crise économique, financière, politique et sociale que nous traversons, nous invite à interroger les manières dont nous souhaitons répondre aux crises/défis identitaires et communautaires, à l'effritement du lien social et l'épuisement du rêve de cohésion sociale, aux inégalités et reproduction sociales et ce à quoi l'ISC aspirait à répondre.

⁷³ Il y a différents champs : professionnel, champ social, intellectuel, politique, économique et il serait inapproprié de situer un individu selon quelques dimensions, prises au hasard ou de manière aléatoire, tant le positionnement de l'individu dans l'espace social dépend de l'importance que le chercheur accorde à tel ou tel autre champ et qu'on ne peut pas situer l'individu en lui appliquant une grille de lecture du monde subjective, peut-on en ce sens déterminer un individu de classe moyenne, ou un cadre supérieur uniquement au regard de ces dimensions sans interroger son propre rapport au monde et parallèlement le rapport au monde du chercheur ?

1. Historique sur les représentations sociales

Durkheim fut le premier à s'être saisi des représentations lorsqu'il aborda la religion et les mythes en considérant que « *les premiers systèmes de représentations que l'homme s'est fait du monde et de lui-même sont d'origines religieuses* » (Durkheim, 1991, p.12). Il oppose notamment « représentation individuelle » et « représentation collective ». C'est avec Moscovici que le paradigme des RS prendra corps. Les RS sont des « *ensembles dynamiques, des théories ou des sciences collectives sui generis, destinées à l'interprétation et au façonnement du réel [elles renvoient] à un corps de thèmes, de principes ayant un unité et s'appliquent à des zones, d'existences et d'activités, particulières [...] Elles déterminent le champ des communication possibles, des valeurs et idées présentes dans les visions partagées par les groupes, et règlent, par la suite, les conduites désirables ou admises.* » (Moscovici, 1976, p.48). Les travaux de Moscovici seront prolongés, de manière non exhaustive, par M.J. Chombart-de-Lauwe (1971), Robert Farr (1977,1984, 1987) Denise Jodelet (1984), Claudine Herzlich (1969), François Laplantine (1978, 1987). Le paradigme sera ainsi précisé et spécifié. Jean-Marie Seca insiste sur la « *flexibilité sémantique* » du terme RS qui relève « *du fait qu'il s'agit d'un paradigme, c'est-à-dire d'un courant de pensée et d'un espace de structuration des savoirs en sciences sociales.* » (Seca, 2000, p.39). Les RS constituent une approche théorique et conceptuelle visant « *l'étude de la pensée "naïve" [et] du "sens commun" (...) le repérage de la "vision du monde" que les individus ou les groupes portent sur eux et utilisent pour agir ou prendre position est reconnu comme indispensable pour comprendre la dynamique des interactions sociales et donc éclairer les déterminants des pratiques sociales* » (Abric, 1994, p. 11).

2. Définition, caractéristique et construction d'une RS

Une RS est « *une forme de vision globale et unitaire d'un objet, mais aussi d'un sujet. Cette représentation restructure la réalité pour permettre une intégration à la fois des caractéristiques objectives de l'objet, des expériences antérieures du sujet, et de son système d'attitudes et de normes. Cela permet de définir la représentation comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place* » (Abric, 1994, p. 13). Bricolé à partir d'éléments sociocognitifs, une RS constitue un support socialement partagé de compréhension et de positionnement face à la réalité sociale, ce réel « *concret, perçu et vécu* » pour reprendre le terme de Gilles Ferréol (2004, p.79). Une RS est « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visé pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » (Jodelet, 1989a, p.36).

Jodelet a étayé les points de vue sur la construction d'une représentation, ses caractères fondamentaux, ses fonctions et son organisation. Elle considère que « *le concept de RS désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marquée. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de penser pratique orientée vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal* » (Jodelet, 1997, p.366).

Pour Gilles Marchand (2002), les RS sont des supports de communications et de compréhension entre les individus. il distingue deux processus aux cœurs de la construction des RS. Le processus d'objectivation consiste à regrouper et agencer des images, des idées autour d'un objet. Le processus d'ancrage est un enracinement du modèle dans la mentalité collective et dans des groupes sociaux et des ensembles culturels. Concernant le processus d'objectivation et la constitution du noyau central Michel-Louis Rouquette et Patrick Rateau (1998) apportent les informations complémentaires suivantes. Selon eux, l'objectivation est un tri d'information en fonction de critères culturels et normatifs participant à la formation d'un noyau « *simple, concret, imagé et cohérent avec la culture et les normes sociales ambiantes* ». Ce noyau regroupe « *quelques*

éléments qui forment un ensemble cohérent et imagé, qui rendent concret ce qui est abstrait. Dès lors, il a acquis un statut d'évidence qui le rend non discutable et il est ainsi intégré dans une réalité de sens commun » (Guimelli, 1994, p.14). Il permet de « mettre un objet nouveau dans un cadre de référence bien connu pour pouvoir l'interpréter » (Doise et Palmonari, 1986, p.22). L'ancrage assure ainsi l'utilité et la signification de la représentation en assurant « l'utilisation d'un cadre de référence commun dans lequel vont se réaliser les différentes opérations de la cognition sociale. » (Moliner, 1996, p.21).

Ainsi ces deux processus « ont trait à l'élaboration et au fonctionnement d'une RS ... Ils éclairent une propriété importante du savoir : l'intégration de la nouveauté qui apparaît comme une fonction de base de la RS » (Jodelet, 1984, p. 367).

La construction d'une RS repose donc sur un processus intellectuel communément partagé sur un objet permettant alors aux acteurs concernés de se situer dans la réalité sociale. Une fois ancrées dans les esprits (et surtout les groupes et les institutions), les idées et images associées à un objet évoluent au gré des situations et des contextes. Des éléments, résultants de ces processus intellectuels et devenus socles de référence, temporellement résistants, constituent alors un noyau central. Tandis que d'autres éléments, chargé d'un degré de stabilité moindre, varient en raison de données circonstanciées et contextualisées.

3. La structure des représentations sociales

Dans le prolongement des travaux de Moscovici sur le noyau figuratif d'une RS et de ceux de Jean-Louis Abric dans l'explication par la théorie du noyau central, nous nous inscrivons dans une approche structurale. Le noyau central est constitué de schèmes qui assurent la stabilité, la raison d'être et la pérennité d'une RS. Ce noyau central assure, selon Claude Flament et Michel-Louis Rouquette (1998), trois fonctions principales : à savoir une fonction de signification, une fonction d'organisation interne et une fonction de stabilité. Au sein même de ce noyau central existent des éléments prioritaires et adjoints. De même, le système périphérique, plus souple, permet l'adaptation et l'évolution de la RS. Il cristallise les processus de négociations, les bricolages individuels car ces éléments constitutifs sont plus volatiles.

Dans une approche sociologique, nous considérons tout d'abord que la structure d'une RS – système périphérique – est socialement différenciée. La malléabilité du système périphérique repose sur les différentes adhésions, appartenances sociales des individus. Les sous-groupes d'appartenance et de référence conditionnent une différenciation dans l'agencement des éléments périphériques par exemple l'origine sociale, l'âge, le niveau de diplôme, le genre sont des données que nous ne devons pas saisir d'un point de vue individuel dans la mesure où ces données renvoient respectivement à des catégories ou groupes socioprofessionnelles, des classes d'âge ou des groupes générationnels etc. Ce data social a de l'importance dans l'intériorisation et l'agencement d'une RS. Nous ne souhaitons pas ici écraser l'individu par le social en d'autres termes considérer que ces RS sont en lien direct avec une structure dominante des mêmes RS. *A contrario*, il serait erroné de prendre le parti d'une lecture individuelle primant sur le social c'est-à-dire d'une lecture de la construction des RS purement individualisée. Si typiquement, une RS peut présenter une structure collectivement partagée, il reste que cette construction ne permet pas de préciser comment elle est subjectivée. Il convient donc de resituer ceux qui la produisent, portent ou supportent dans leurs environnements respectifs et prendre en considération que l'objectivation de la structure d'une RS peut masquer des variabilités non-négligeables pouvant être au cœur même de problématiques contemporaines. Ensuite, il s'agit aussi de penser non pas un corpus représentationnel mais comment plusieurs corpus entrent en jeu et participent au développement de l'action socioculturelle. Ce faisant, ce n'est pas seulement la RS de la culture que nous aborderons. Nous

analyserons parallèlement la structure de la RS du temps libre. L'analyse isolée de ces différentes RS peut constituer en soi une recherche sociologique spécifique mais dans notre recherche nous estimons essentiel de croiser ces RS puisqu'elles semblent à nos yeux être toutes en jeu et tenir un rôle déterminant sur la pratique sociale et professionnelle de la culture. La diversité des RS impliquée a été soulignée, il nous faut mettre en exergue la manière dont les scientifiques ont utilisé ce programme de recherche.

4. Les perspectives de l'analyse par les représentations sociales

Il existe selon Jodelet diverses perspectives sur les RS. Sur le plan sociologique, nous accordons de l'importance à la manière dont une RS est agencée eu égard aux variables démographiques. La primauté sera donc donnée ici aux fluctuations individuelles et groupales. Loin de nous est l'idée d'une RS figée⁷⁴ et à laquelle semblerait se conformer les individus. C'est en raison de leurs trajectoires, de leurs positions et de leurs appartenances sociales que s'expliquent et se comprennent les RS qui ne sont pas uniquement des carcans objectifs mais aussi des guides circonstanciés de perceptions et d'actions. C'est face à la variabilité des opinions, comportements culturels et des mises en action institutionnelles de la culture, *in situ*, que nous prenons le parti d'une étude des modes d'intériorisation et d'objectivation des RS.

Jodelet avait décrit plusieurs points de vue sur les RS, adoptés en sciences sociales, à savoir la focale sur l'activité cognitive d'un sujet ou sur les aspects signifiants dans l'activité représentationnelle : le prisme du discours et de la communication, ou encore la prise en compte de la pratique sociale et de la position dans l'espace sociale. Certains insisteront sur les interactions entre groupes et entre individu d'un même groupe tandis que d'autres sur la reproduction de schèmes de pensée socialement établis. Nous avons indiqué plus ou moins explicitement que nous n'adopterons pas qu'un seul point de vue sur les RS. Nous insistons sur cette activité cognitive en même temps que sur ses mécanismes de reproduction et son ancrage.

⁷⁴ Certes le noyau central est communément partagé mais les éléments périphériques sont plus propices aux négociations.

Notre recherche vise à rendre compte de l'action culturelle à l'aune de l'encastrement social. Ce faisant, nous accordons de l'importance aux différents systèmes d'acteur situés dans un espace social, structuré autour de positions particulières. En résonance avec Willem Doise, les RS analysées sont « *des principes organisateurs des variations entre prises de position des individus* » (Doise, 1986, p.89). La RS est une activité cognitive, et en tant que telle, elle repose sur des dimensions individuelles et sociales.

Pour illustrer notre propos, survolons l'exemple d'un animateur culturel rencontré qui développe une attitude face à la culture fortement marquée par une RS de la culture savante. Il attribue *a contrario* très peu de place au loisir et au divertissement. Sa pratique professionnelle est assujettie à sa grille de lecture de la culture et elle est en correspondance avec sa conception de l'animateur culturel. Son attitude vis-à-vis des publics adolescents est suspendue à son adhésion personnelle à l'idéologie éducationniste de l'ÉP. Il s'inscrit dans des relations conflictuelles avec la population juvénile plus encline à des activités ludiques. Sa vision de l'ASC montre son affiliation au modèle éducationniste de l'ÉP et son attitude face à la culture s'articule autour de la RS savante de ce phénomène sans considération relativiste puisqu'il prend le parti d'une culture légitime et de l'option philosophique de la démocratisation culturelle. Son positionnement l'amène à rejeter et critiquer vivement les autres MJC s'inscrivant dans une dimension ludique associée, à ses yeux, à des exigences économiques de la part de ces institutions et consuméristes de la part des adhérents. En accord, avec le projet pédagogique de sa MJC, il a couru le risque, avec ses collaborateurs, de se mettre à dos une certaine frange de la population, devant affronter des tensions et conflits non négligeables. Sa position, somme toute, légitime est révélatrice du fossé profond entre les idéologies de l'action culturelle affilié à l'ÉP et une réalité contemporaine.

En tant que sociologue nous devons interroger cette posture rigide au regard des RS et de ce qui se joue au sein de la société. Le désir de loisir en tant que tel dans le contexte économique que nous connaissons peut apparaître lui aussi comme légitime si l'on prend la mesure des RS de la culture, des pratiques et champ des possibles culturels des catégories sociales ici en jeu. Loin de nous l'idée de légitimer une quelconque RS de la culture, notre objectif est uniquement de pointer du doigt les facteurs de ses divergences, ancrages et variations, d'accompagner ceux qui ont en charge la gestion de la culture. En leur permettant une appropriation des connaissances scientifiques que nous leurs apportons et par là même les inscrire dans une posture réflexive et critique. Comment adapter l'action culturelle face à ce type de problématique ?

Chapitre VI : La structure des représentations sociales de la culture et du temps libre

Nous avons supposé que la manière dont sont pensées la culture et le temps libre pouvait expliquer en partie la désaffection de certaines catégories de population face aux MJC. Le rapport aux institutions socioculturelles est à nos yeux autant la réponse à une distribution sociale du goût mis en œuvre dans le jugement des activités, des sorties culturelles et ludiques proposées par ces structures ; qu'une réponse à des schèmes cognitifs socialement structurés et intériorisés relatif à la culture d'une part et au temps libre d'autre part. Nous considérons donc que ces deux RS sont socialement ancrées, corroborant au jeu social qui tend au maintien des inégalités face à la culture institutionnelle. Le développement personnel, par le biais culturel, espéré par l'accroissement du temps libre n'est-il en ce sens qu'une utopie ? Une illusion vouée à perdurer sans une réflexion profonde sur les éléments cognitifs que les professionnels portent aussi en eux. Les MJC ne sont-elles en effet pas plus les victimes de discours entretenus depuis des décennies et d'actes sociopolitiques autour de la culture et du temps libre ? En effet, les professionnels ont conscience et traduisent dans leurs propos l'existence de stratification sociale face à la culture et au temps libre. Mais ont-ils les mains libres pour faire ce qu'il souhaiterait ou sont-ils contraints de faire en fonction de données extérieures ? Soulignons, par exemple les critères économiques et les taux de fréquentation qui régissent l'attribution, le maintien ou le retrait des subventions. Dans ce chapitre, nous présenterons donc la manière dont se structurent la RS de la culture et la RS du temps libre, ainsi que le poids du social dans l'agencement des éléments périphériques qui les structurent à partir desquels nous présenterons diverses configurations représentationnelles.

1. Méthodologie

210 personnes ont répondu à notre questionnaire sur la RS de la culture et 202 individus ont été sollicités pour le questionnaire sur le temps libre (CF. Tableau 43 et Tableau 44). Les personnes enquêtés résidaient toutes à proximité d'une MJC.

Tableau 43 Enquête sur la RS de la culture : Répartition des enquêtés selon les variables démographiques (Effectif total : 202)

Catégorie diplôme	Effectif selon diplôme	Catégorie CSP Père	Effectif selon la CSP Père	Catégorie CSP Mère	Effectif selon la CSP Mère	Genre	Effectif selon le genre	Age	Effectif selon l'âge
II & I	36%	A	6%	A	10%	Homme	39%	[15-20[26%
III	16%	B	14%	B	13%	Femme	61%	[20-30[38%
IV	30%	C	12%	C	19%			[30-40[21%
V	17%	D	29%	D	21%			[40 et +	15%
		E	27%	E	13%				
		F	12%	F	24%				

Tableau 44 Enquête sur le temps libre : Répartition des enquêtés selon les variables démographiques (Effectif total : 210)

Catégorie diplôme	Effectif	Catégorie CSP Père	Effectif	Catégorie CSP Mère	Effectif	Genre	Effectif	Age	Effectif
II & I	25%	A	12%	A	8%	Homme	47%	[15-20[42%
III	9%	B	27%	B	22%	Femme	53%	[20-30[41%
IV	42%	C	6%	C	24%			[30-40[12%
V	24%	D	15%	D	15%			[40 et +	5%
		E	38%	E	20%				
		F	3%	F	10%				

Le questionnaire sur la culture se compose de trois questions (évocation libre, hiérarchisation et caractérisation). Les enquêtés devaient, tout d'abord, évoquer cinq mots à partir du mot inducteur culture⁷⁵. Ensuite, ils devaient classer ses mots du plus significatif au moins significatif⁷⁶. Enfin, la question de caractérisation liste vingt items que les enquêtés devaient répartir selon la significativité qu'ils accordaient⁷⁷.

Le questionnaire sur le temps libre mobilise quatre questions (évocation libre, hiérarchisation, chaîne d'association et caractérisation). Dans un premier temps, les enquêtés devaient évoquer trois mots à partir du mot inducteur temps libre⁷⁸. Puis, ils devaient classer ses mots du plus significatif au moins significatif⁷⁹. Ensuite, les individus devaient créer des chaînes d'association à partir de leurs évocations⁸⁰. Enfin, la question de caractérisation recense dix items que les enquêtés devaient répartir selon un niveau de significativité⁸¹.

⁷⁵ (Q1) : À partir du mot culture, donnez le plus rapidement possible les 5 mots, images ou expression qui vous viennent à l'esprit.

⁷⁶ (Q2) : Classez les 5 mots que vous venez d'écrire dans le tableau ci-dessous, selon l'importance que vous leur accordez.

⁷⁷ (Q3) : À partir de la liste de mots indiquée dans le tableau ci-dessous, veuillez suivre les indications en écrivant les mots qui selon vous sont les plus ou moins significatifs de la culture.

⁷⁸ (Q1) : À partir du mot temps libre donnez le plus rapidement possible les 3 mots qui vous viennent à l'esprit.

⁷⁹ (Q2) : Classez les 3 mots que vous venez d'écrire dans le tableau ci-dessous, selon l'importance que vous leur accordez.

⁸⁰ (Q3) : À partir du mot « temps libre » et de vos réponses à la question 1 (Q1) veuillez créer selon l'exemple ci-dessous, des chaînes d'association de 4 mots.

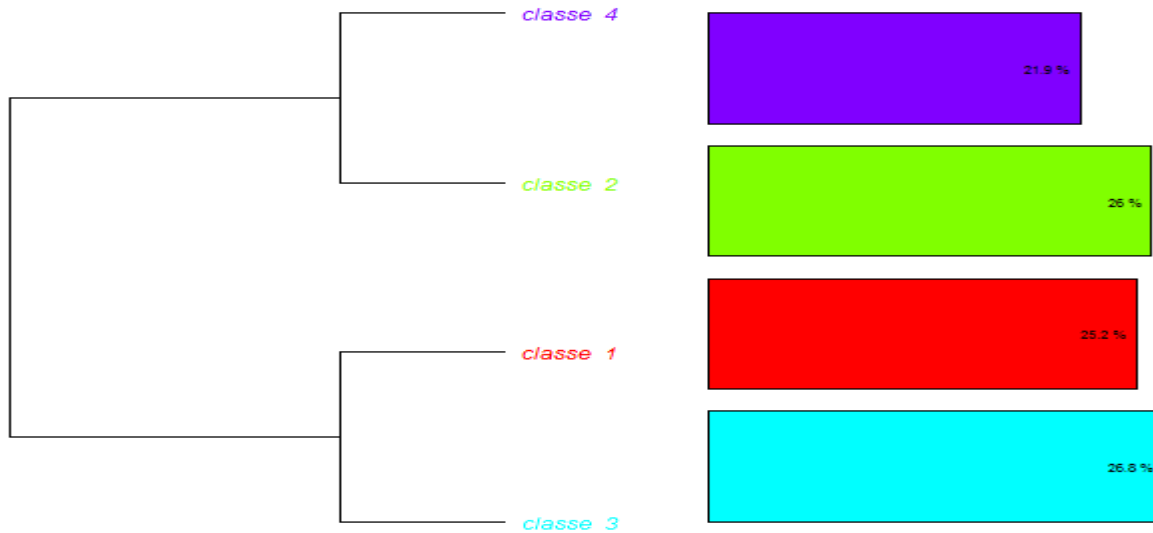
⁸¹ (Q4) : À partir de la liste de mots indiquée dans le tableau ci-dessous, veuillez suivre les indications en écrivant les mots qui selon vous sont les plus ou moins significatifs de la culture.

Tableau 45 Liste des évocations hiérarchisées au stimulus culture avec une fréquence d'apparition supérieur à 1%

Terme	Classement 1	Classement 2	Classement 3	Classement 4	Classement 5	Effectif	Effectif en %	Importance	Rang moyen
Score de classement	5	4	3	2	1				
actualité	1	2	1	2	2	8	1%	22	2,55
apprendre	2	0	1	1	3	7	1%	18	2,33
art	11	7	18	12	12	60	6%	173	2,48
artiste	2	3	7	4	1	17	2%	52	2,58
bien être	1	0	2	2	1	6	1%	16	2,75
cinéma	2	6	9	3	4	24	2%	71	2,58
communication	1	0	0	4	2	7	1%	15	3,13
connaissance	17	9	6	5	0	37	4%	149	1,68
coutume	2	2	0	0	2	6	1%	20	1,80
création	0	2	1	3	3	9	1%	20	3,20
croyance	3	0	2	0	1	6	1%	22	1,73
curiosité	1	7	3	0	0	11	1%	42	2,10
danse	1	2	0	3	3	9	1%	22	2,73
découverte	5	3	2	3	1	14	1%	50	1,92
détente	5	1	3	3	3	15	1%	47	2,11
différence	3	2	0	2	3	10	1%	30	2,07
diversité	0	2	1	2	1	6	1%	16	2,88
école	3	3	3	2	2	13	1%	42	2,19
éducation	15	5	6	3	1	30	3%	120	1,65
égalité	3	2	1	0	0	6	1%	26	1,54
épanouissement	1	1	1	2	2	7	1%	18	2,67
film	1	0	2	1	2	6	1%	15	2,73
groupe	0	1	3	2	0	6	1%	17	3,00
histoire	4	5	1	6	4	20	2%	59	2,32
information	0	0	0	5	1	6	1%	11	4,09
intelligence	2	5	1	3	2	13	1%	41	2,27
langue	1	1	2	1	3	8	1%	20	2,70
lecture	3	1	3	1	2	10	1%	32	2,13
littérature	5	4	6	2	4	21	2%	67	2,19
livre	3	4	4	4	4	19	2%	55	2,45
loisir	2	1	2	5	7	17	2%	37	3,00
mode de vie	0	2	0	4	1	7	1%	17	3,12
musée	2	2	2	6	2	14	1%	38	2,68
musique	12	13	7	12	8	52	5%	165	2,20
nature	0	0	1	1	4	6	1%	9	4,11
NSP	0	0	0	2	4	6	1%	8	4,50

œuvre	2	2	1	2	4	11	1%	29	2,45
ouverture d'esprit	5	1	6	4	0	16	2%	55	2,16
partage	2	3	1	2	3	11	1%	32	2,31
patrimoine	0	1	2	2	5	10	1%	19	3,53
pays	1	4	2	3	5	15	1%	38	2,74
peinture	2	1	4	2	4	13	1%	34	2,65
plaisir	1	3	2	5	0	11	1%	33	2,64
politique	2	1	2	1	5	11	1%	27	2,56
relation	2	1	4	2	0	9	1%	30	2,33
religion	3	2	1	1	0	7	1%	28	1,71
savoirs	13	6	1	5	1	26	3%	103	1,62
société	1	4	0	3	2	10	1%	29	2,45
sortie	2	2	0	1	4	9	1%	24	2,25
spectacle	0	1	2	2	1	6	1%	15	3,13
télévision	0	0	2	1	4	7	1%	12	3,83
théâtre	0	1	2	6	4	13	1%	26	3,62
tolérance	5	2	0	1	0	8	1%	35	1,40
tradition	0	3	3	1	5	12	1%	28	3,00
valeur	1	1	1	2	2	7	1%	18	2,67
voyage	1	1	2	6	0	10	1%	27	2,93

Par le biais du logiciel Iramuteq, nous avons réalisé une CHD selon la méthode de Reinert qui repère quatre classes (Graphique 30) dont les compositions selon les formes sont présentées ci-après.



Graphique 30 Classification selon la méthode de Reinert : CHD des évocations au mot inducteur culture

Classe 1					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
7	7	100.00	22.03	Coutume	2.687287e-06
8	9	88.89	20.89	Tradition	4.858411e-06
4	4	100.00	12.27	Identité	4.603003e-04
3	3	100.00	9.13	Religion	2.520288e-03
10	19	52.63	8.97	Connaissance	2.747830e-03
6	9	66.67	8.86	Intelligence	2.921401e-03
5	7	71.43	8.41	Pays	3.724886e-03
5	7	71.43	8.41	Tolérance	3.724886e-03
4	5	80.00	8.30	Curiosité	3.960951e-03
6	10	60.00	6.99	École	8.190187e-03
2	3	66.67	2.80	Croyance	9.400752e-02
2	3	66.67	2.80	Intérêt	9.400752e-02
2	3	66.67	2.80	Comportement	9.400752e-02
13	30	43.33	6.92	*csp_D	0.008531483
25	78	32.05	5.30	*genre_femme	0.021280135
10	23	43.48	5.01	*d_V	0.025172583

La classe 1 est ainsi articulé autour d'une conception anthropologique de la culture (« Coutume », « tradition », « identité », « croyance », « religion », « tolérance », « comportement ») et d'une conception savante non artistique (connaissance, intelligente, curiosité). Cette classe est composée de 43% des individus dont le père est de CSPP-D, de 32 % des femmes et de 43 % des diplômés de niveau V. Cette classe anthropologique de la culture est ainsi portée par des individus d'origine socioprofessionnelle paternelle modeste et par près de la moitié des individus non diplômés de notre échantillon.

Classe2					
Eff s.t	Eff total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
19	20	95.00	59.05	Cinéma	1.538190e-14
14	14	100.00	44.93	Musée	2.046195e-11
10	11	90.91	26.43	Théâtre	2.733071e-07
19	32	59.38	25.01	Art	5.713922e-07
7	8	87.50	16.80	Littérature	4.142558e-05
8	10	80.00	16.48	Lecture	4.915196e-05
5	5	100.00	14.82	Opéra	1.181968e-04
15	28	53.57	14.30	Musique	1.557872e-04
7	9	77.78	13.52	Livre	2.364304e-04
4	4	100.00	11.76	Spectacle	6.060335e-04
3	4	75.00	5.15	Exposition	2.319345e-02
5	11	45.45	2.37	Loisir	1.235720e-01
9	19	47.37	5.32	*cspp_B	0.02104998
9	24	37.50	2.04	*cspm_D	0.15290861

La classe 2 est marquée par une conception savante (artistique et littéraire) de la culture. Les individus de cette classe ont ainsi fait référence aux institutions culturelles (100 % des individus ayant évoqué les musées ou l'opéra y sont regroupés, 90% pour le théâtre) ou à la littérature (87,5%), la lecture (80%) et au livre (77%). La variable sociologique qui tend à les déterminer est celle de la CSP des parents, notamment celle du père puisque 47% ont un père de CSPP-B qui rappelons-le constitue une catégorie avec un fort capital culturel.

Classe3					
Eff s.t	Eff total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
11	11	100.00	32.95	Détente	9.473362e-09
8	10	80.00	15.68	Plaisir	7.518570e-05
5	5	100.00	14.21	Divertissement	1.631369e-04
6	7	85.71	13.11	Société	2.936960e-04
6	7	85.71	13.11	Apprentissage	2.936960e-04
4	4	100.00	11.28	Ouverture	7.852473e-04
4	4	100.00	11.28	Échange	7.852473e-04
4	4	100.00	11.28	Individuel	7.852473e-04
4	4	100.00	11.28	Fête	7.852473e-04
3	3	100.00	8.39	Bien-être	3.780465e-03
3	3	100.00	8.39	Collectif	3.780465e-03
5	7	71.43	7.52	Partager	6.099584e-03
5	7	71.43	7.52	Apprendre	6.099584e-03
3	4	75.00	4.89	Enrichissement	2.706036e-02
5	9	55.56	4.08	Découverte	4.334654e-02
2	3	66.67	2.49	Esprit	1.148718e-01
2	3	66.67	2.49	Activité	1.148718e-01
5	11	45.45	2.13	Loisir	1.439976e-01
6	13	46.15	2.77	Savoir	0.09633348
19	42	45.24	11.01	*d_IV	0.0009063644
11	25	44.00	4.71	*cspm_C	0.0299442533
14	36	38.89	3.77	*age_a	0.0521612007

La 3^{ème} classe est typiquement marquée par des termes que nous avons identifiés dans la rhétorique des professionnels, des directeurs et élus politiques. Nous retrouverons aussi ces formes dans les évocations du temps libre (« détente », « plaisir », « divertissement », « bien-être »), elle empiète à la fois sur une conception anthropologique et savante de la culture tout en y intégrant des items spécifiques relatifs au temps libre à savoir les loisirs, le bien-être. Un autre corpus d'évocations intervient de façon mineure dans la constitution de cette classe. Il s'agit d'un corpus « social relationnel » articulé autour des items « société », « collectif » « échange », « partage ». 38 % des individus de cette classe appartiennent à la classe d'âge-a correspondant au [15-20[ans et 45 % ont un niveau de diplôme_IV. Cette 3^{ème} classe portée par une population jeune est significative de l'encastrement des RS de la culture et du temps libre. La culture est associée, par ce groupe d'enquêtés, à des contenus sémantiques du temps libre promus depuis les années 1970.

Classe 4					
Eff s.t	Eff total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
14	16	87.50	46.13	Artiste	1.108872e-11
5	5	100.00	18.53	Communication	1.671568e-05
4	4	100.00	14.70	Politique	1.260277e-04
4	4	100.00	14.70	Expression	1.260277e-04
4	4	100.00	14.70	Monde	1.260277e-04
3	3	100.00	10.93	Patrimoine	9.444941e-04
3	3	100.00	10.93	Épanouissement	9.444941e-04
4	5	80.00	10.25	Peinture	1.366310e-03
8	16	50.00	8.45	Éducation	3.658729e-03
2	3	66.67	3.59	Histoire	5.817421e-02
2	3	66.67	3.59	Humanité	5.817421e-02
2	3	66.67	3.59	Peuple	5.817421e-02
5	12	41.67	3.02	Langue	8.240403e-02
9	28	32.14	2.20	Musique	1.382013e-01
4	10	40.00	2.07	École	1.502557e-01
19	45	42.22	17.02	*genre_homme	3.699643e-05
8	18	44.44	6.23	*age_c	1.258288e-02
7	16	43.75	5.10	*cspp_F	2.390791e-02
13	38	34.21	4.82	*d_II&I	2.807165e-02
6	16	37.50	2.60	*cspm_E	1.071724e-01
5	13	38.46	2.31	*cspp_C	1.283110e-01

Enfin, la 4^{ème} classe, marquée par une conception artistique (artiste, patrimoine, peinture), et relationnelle (« communication », « expression »), s'inscrit dans une lecture universelle de la culture faisant en effet davantage référence à la dimension collective et territoriale de la culture « monde », « humanité », « peuple » ainsi qu'à sa transmission par l'éducation. Sociologiquement, elle est caractérisée par des individus d'un âge plus avancé, avec un niveau d'étude supérieur mais d'origine social relativement modeste et serait donc sensiblement l'expression de transfuge de classe.

L'AFC sur les formes réalisées par le logiciel Iramuteq permet de situer ces différentes classes dans un espace factoriel à deux dimensions. Les deux premiers facteurs présentent des valeurs propres (0.59) sensiblement identiques et un pourcentage cumulé de prêt de 75% si bien que nous limiterons l'analyse à ces deux facteurs.

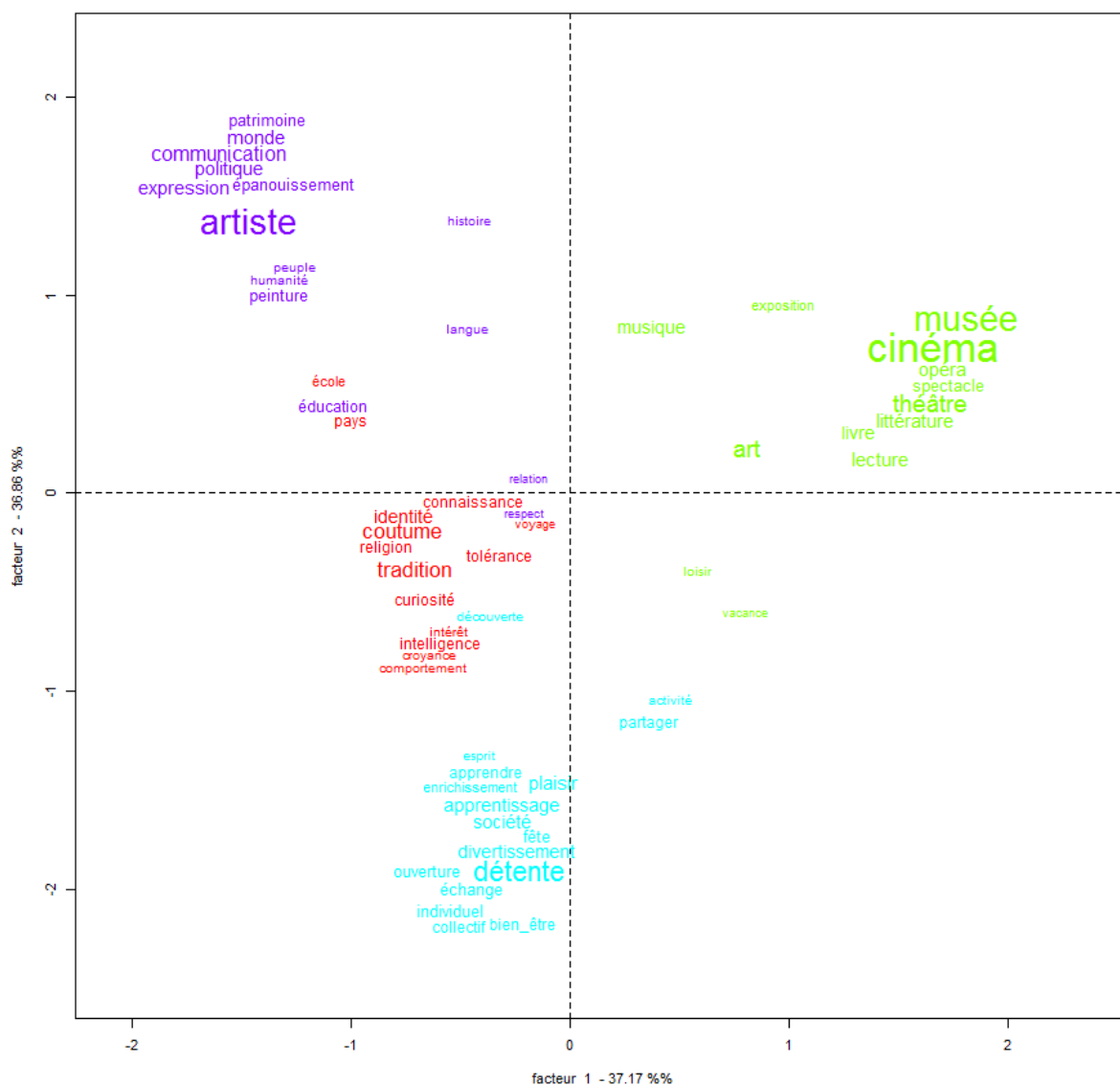
	Valeurs propres	Pourcentages	Pourcentage cumules
Facteur 1	0,598646689	37,16873675	37,16873675
Facteur 2	0,593752816	36,86488627	74,03362303
Facteur 3	0,418219368	25,96637697	100

En observant les variables démographiques (Tableau 48 : Statistique de l'AFC sur les formes d'évocation de la culture), qui ne participent pas à l'élaboration des facteurs, on constate que le facteur 1 est fortement corrélé aux catégories socioprofessionnelles du père de rang B et C puis au CSPM D, E et F ensuite au genre homme et aux catégories d'âge b et c. On remarque, en s'intéressant au signe des coefficients de corrélation, que le facteur 1 rassemble à gauche les individus diplômés de rang I&II et IV, les enfants dont le père appartient à la CSPP-B et dont la mère appartient aux catégories professionnelles A, C, E et F. Le facteur 1 dispose à gauche des hommes, et regroupe à gauche les individus plus âgés. Le facteur 2 est quant à lui corrélé au genre, à la CSPM et à l'âge. Il distingue en bas les femmes des hommes en haut. Les enfants dont la mère est de CSP de rang B, C, D sont ainsi repartis en bas et les plus jeunes individus sont aussi identifiables dans cette partie inférieure de l'axe.

Tableau 46 Statistique de l'AFC sur les formes d'évocation de la culture

	Coord. Facteur 1	Coord. Facteur 2	Coord. Facteur 3	Corr. facteur 1	Corr. facteur 2	Corr. facteur 3
*d_II&I	-0,3	0,4	-0,1	-0,5	0,8	-0,2
*d_III	0,0	0,3	-0,5	0,0	0,5	-0,9
*d_IV	-0,1	-0,6	-0,1	-0,2	-1,0	-0,2
*d_V	0,0	0,1	0,8	0,0	0,1	1,0
*cspp_A	-0,3	-0,1	0,1	-0,8	-0,4	0,4
*cspp_B	0,6	-0,2	-0,1	0,9	-0,3	-0,1
*cspp_C	-0,7	0,1	-0,3	-0,9	0,1	-0,4
*cspp_D	-0,1	0,0	0,7	-0,1	0,0	1,0
*cspp_E	0,0	0,0	-0,3	-0,2	-0,1	-1,0
*cspp_F	-0,7	0,3	-0,4	-0,8	0,4	-0,5
*cspm_A	-0,2	0,3	-0,6	-0,3	0,4	-0,9
*cspm_B	0,0	-0,3	0,3	0,0	-0,7	0,7
*cspm_C	-0,4	-0,5	-0,2	-0,6	-0,7	-0,3
*cspm_D	0,3	-0,2	0,2	0,8	-0,5	0,4
*cspm_E	-0,4	0,6	0,2	-0,5	0,8	0,2
*cspm_F	-0,2	0,3	0,0	-0,5	0,9	0,0
*genre_homme	-0,4	0,5	-0,5	-0,5	0,6	-0,6
*genre_femme	0,0	-0,3	0,3	0,0	-0,7	0,7
*age_a	0,2	-0,5	0,1	0,4	-0,9	0,2
*age_b	-0,2	0,1	-0,1	-0,8	0,5	-0,4
*age_c	-0,6	0,5	-0,3	-0,7	0,6	-0,3
*age_d	-0,1	0,2	0,4	-0,2	0,4	0,9

À partir du tableau 46 et de la représentation graphique de l'AFC (Graphique 31), on note que le facteur 1 oppose la classe 2 à droite aux autres classes à gauche et l'opposition est d'autant plus significative entre la classe 2 et la classe 4. Le facteur 1 clive donc une conception savante artistique et littéraire et une conception universaliste de la culture. Le facteur 2 oppose quant à lui les classes 2 et 4 aux classes 1 et 3 avec une distinction plus prégnante pour les classes 3 et 4. En se référant à l'analyse idéologique de la culture réalisée au début de la recherche, il est possible, typiquement, de considérer que le facteur 2 oppose une lecture culturaliste de la culture (classe 1 et 3) à une lecture éducationniste (classe 2 et 4) de la culture. La classe 3 est, à nos yeux, révélatrice d'un changement dans la représentation que l'on peut impacter à l'inscription progressive du temps libre dans le débat politique et institutionnel amorcée dans les années 1960 et à la modification des comportements culturels (pratiques ludiques).



Graphique 31 Représentation graphique de l'AFC sur les formes de la culture

Nous avons ensuite construit différentes catégories thématiques au regard des catégories de caractérisation retenues⁸² (Q3) et défini les critères de fréquence et d'importance à partir de la question de hiérarchisation.

⁸² Nous avons associé les évocations hiérarchisées dans des catégories génériques prédéfinies suite à la phase exploratoire.

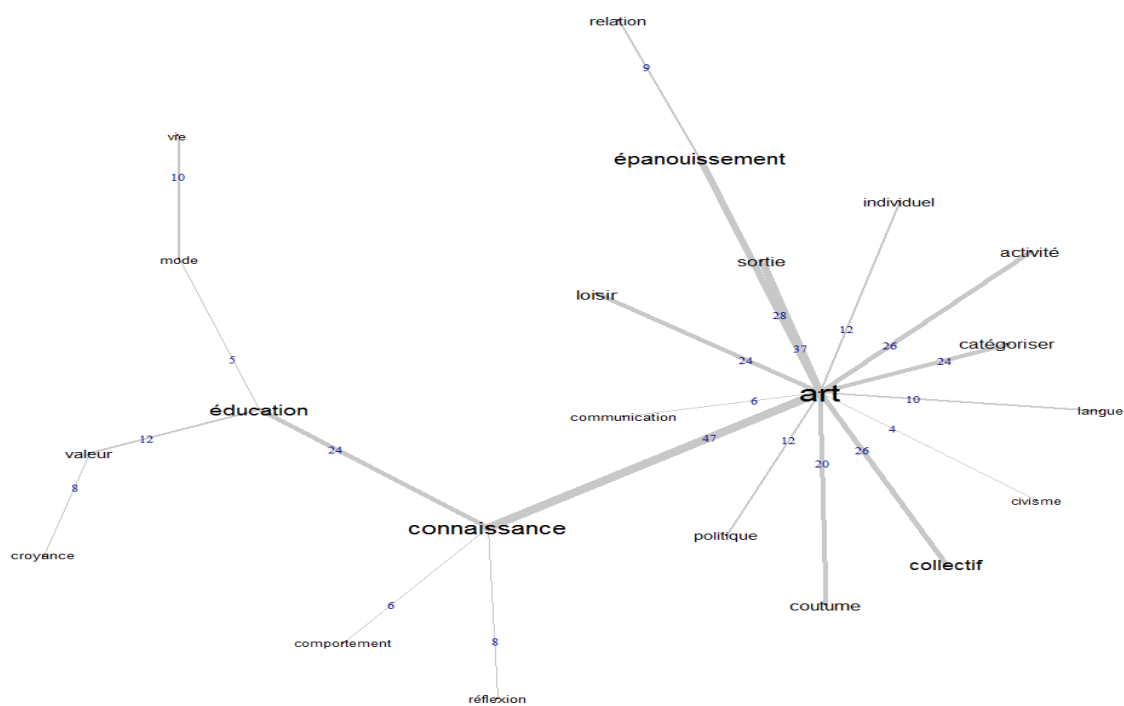
2.2 L'inscription thématique et la hiérarchisation des évocations

L'approche thématique que nous avons effectuée a permis de peaufiner l'univers sémantique sans laisser de côté les hapax. Vingt thèmes ont été définis par nos soins : « Activité culturelle », « Art et littérature (créateur, œuvre et institution) », « Civisme », « Collectif (territoire et groupe communautaire) », « Communication », « Comportement », « Connaissance », « Coutume et tradition historique », « Croyance », « Éducation et institution éducative », « Épanouissement », « Individuel », « Langue », « Loisir », « Mode de vie », « Politique », « Réflexion », « Relation », « Sortie culturelle » et « Valeur (morale républicaine) ». Soulignons que différentes catégories résultent d'une reformulation importante de notre part. Par exemple, l'item « art » recouvre dans notre approche thématique les œuvres d'art et littéraire. 26 % des évocations inscrites dans le thème « Art et littérature » reprennent textuellement soit le mot Art soit le mot Littérature. Seulement 6 % des évocations liés par nos soins au thème « Épanouissement » reprennent ainsi textuellement le mot épanouissement puisque cet item thématique rassemble aussi des évocations du type « enrichissement », « découverte », « curiosité ». Le « civisme » n'a jamais été évoqué de cette manière par les enquêtés, cette catégorie regroupe néanmoins des termes évoqués spontanément comme la « loi », les « règles », les « normes » auxquels ont été associés une logique civique. « Langue » en revanche est un terme récurrent qui recouvre 87 % des évocations du même type. On constate donc (à partir du tableau 47 : Qualité des catégories selon le nombre d'évocation des mots génériques et de mots différents) que nous avons parfois du forcer (de manière plus intense que pour le temps libre) l'inscription thématique des évocations.

Tableau 47 Qualité des catégories selon le nombre d'évocation des mots génériques et de mots différents

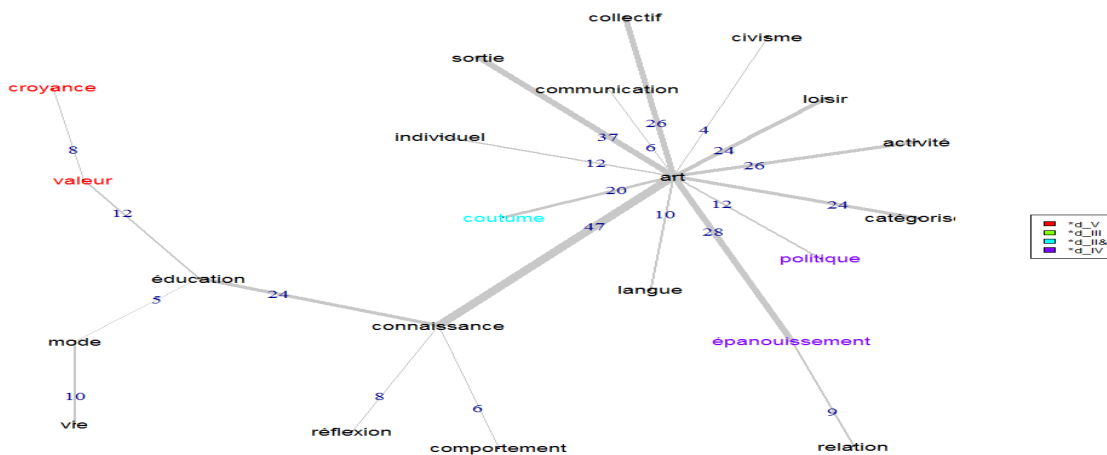
	Occurrence du terme	% du terme générique		Occurrence du terme	% du terme générique
Activité culturelle	3	8%	Épanouissement	5	6%
Art et littérature	71	26%	Individuel	4	13%
Civisme	0	0%	Langue	13	87%
Collectif (territoire et groupe communautaire)	3	5%	Loisir	16	32%
Communication	6	50%	Mode de vie	8	80%
Comportement	4	44%	Politique	8	36%
Connaissance	38	37%	Réflexion	3	20%
Coutume, tradition historique	7	17%	Relation	6	16%
Croyance	6	38%	Sortie culturelle	7	14%
Éducation et institution éducative	22	34%	Valeur (morale républicaine)	7	25%

À partir de ces différentes catégories thématiques, nous avons donc élaboré l'arbre maximum des thématiques de la culture (Graphique 32). La structure de la RS de la culture maintient l'articulation autour des items : « Arts et littérature (Arts) », « Connaissance », « Éducation et institution éducative (Éducation) », « Épanouissement et enrichissement (Épanouissement) ».



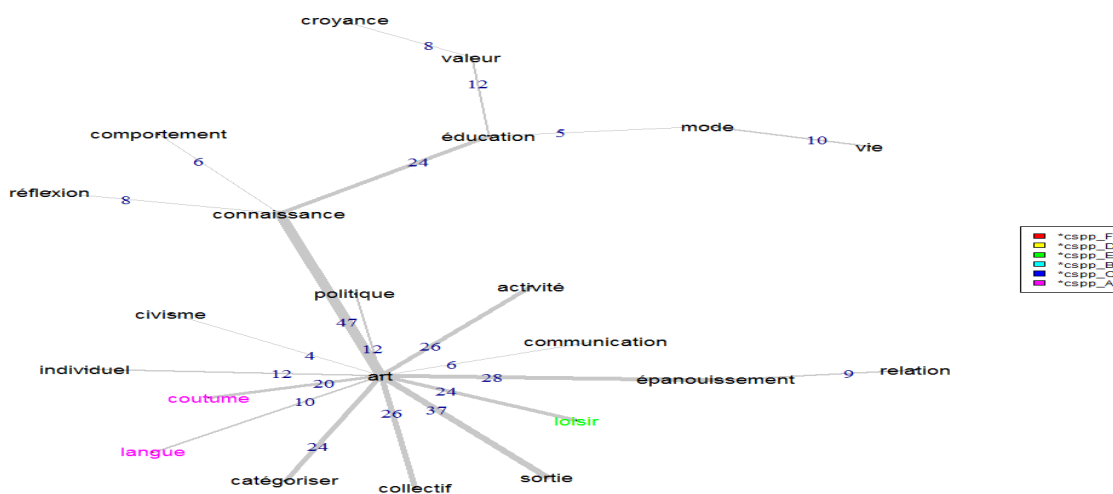
Graphique 32 Arbre maximum des thématiques de la culture

Nous souhaitons interroger l'existence ou non d'une distribution sociale des items en supposant que la culture est au regard des variables démographiques traditionnelles (diplôme, origine sociale, genre et âge) différemment pensées or la question de caractérisation qui suivra met considérablement à mal cette distribution sociale des schèmes cognitifs de la culture, puisque la caractérisation d'un item ne semble pas lié aux variables démographiques. Il devient alors intéressant de saisir la distribution des schèmes cognitifs spontanément évoqués par les enquêtés.



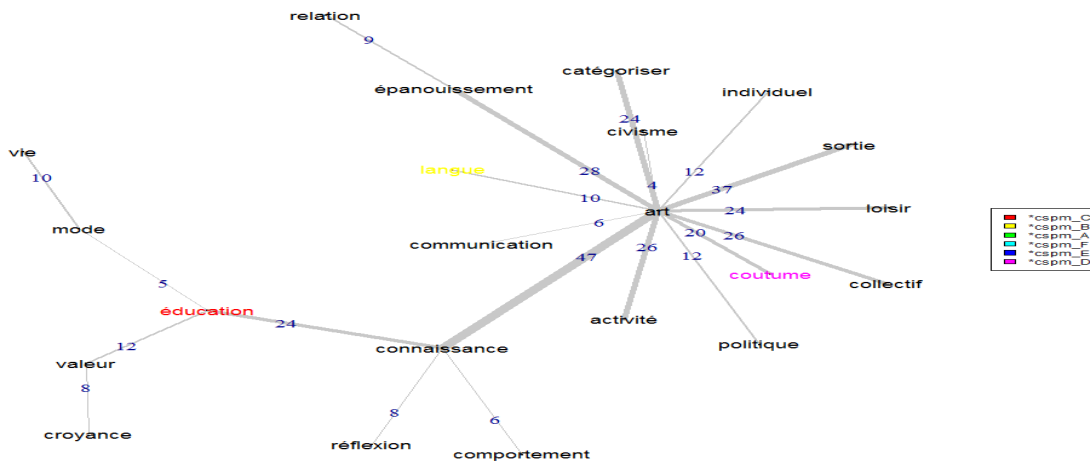
Graphique 33 Arbre maximum des thèmes de la culture selon le niveau de qualification

L'arbre maximum (Graphique 33) élaboré en raison du niveau de diplôme signale une distinction sur cinq items concernant trois catégories de diplôme. La « Coutume » est davantage abordée par les plus qualifiés alors que les « Croissances » et « Valeurs » sont évoquées par des individus très peu qualifiés.



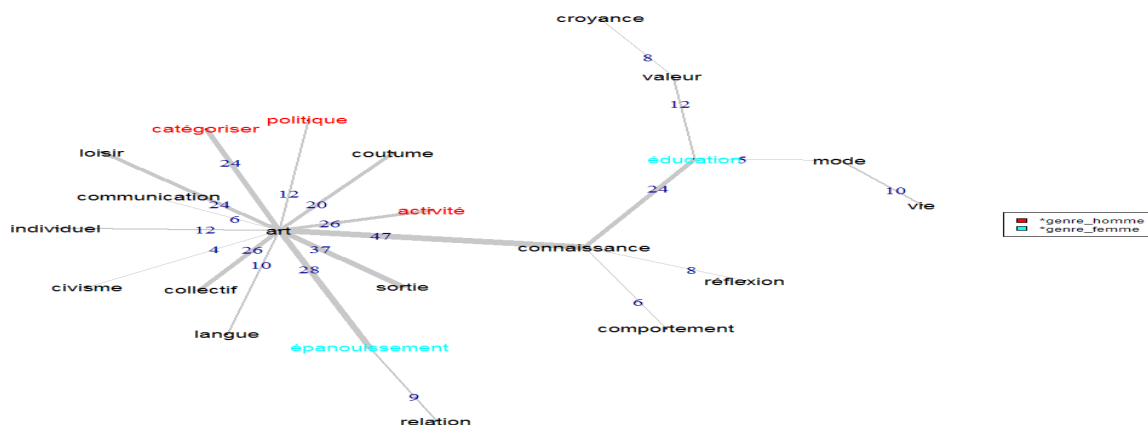
Graphique 34 Arbre maximum des thèmes de la culture selon la CSPP

Uniquement deux catégories socioprofessionnelles expriment une distinction sémantique : la CSPP-A et la CSPP-E (Graphique 34). « Coutume » et « Langue » sont ainsi caractéristiques des individus d'origine social paternel supérieur alors que les « Loisirs » sont typiquement l'apanage d'individus dont les pères sont situés en bas de notre échelle sociale.



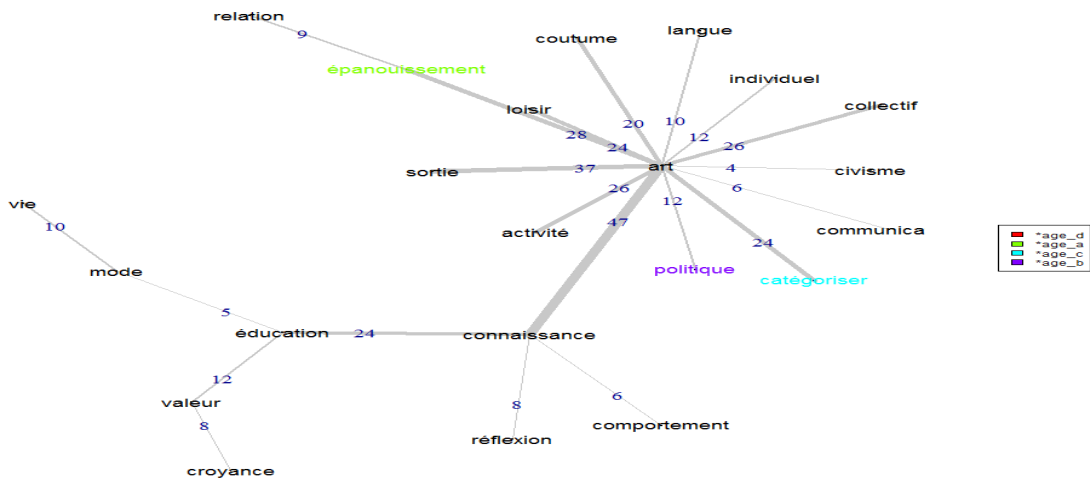
Graphique 35 Arbre maximum des thèmes de la culture selon la CSM

La CSM affiche quant à elle une distinction sur l'évocation des items « Langue », « Éducation » et « Coutume » respectivement portés par les individus dont les mères appartiennent au CSM-B, CSM-C, et CSP-D (Graphique 35).



Graphique 36 Arbre maximum des thèmes de la culture selon le genre

La distinction sexuée s’opère sur des items prototypiques : la « Politique » et les « Activités socioculturelles » sont évoqués par les individus de sexe masculin, tandis que « Éducation » et « Épanouissement » sont des schèmes cognitifs féminins (Graphique 36).



Graphique 37 Arbre maximum des thèmes de la culture selon l'âge

Enfin, trois catégories d'âge semblent impliquées dans l'évocation de deux items, puisque les [15-20[ans énoncent plus souvent l' « Épanouissement » alors que les [20-30[ans associent de manière plus fréquente le thème « Politique » à la culture (Graphique 37).

Selon la méthode de Verges (analyse prototypique), les enquêtés devaient par la suite classer les mots qu'ils avaient associés à la culture. Nous avons pu extraire de ce classement les deux dimensions statistiques pertinentes pour comprendre la structuration de la RS de la culture à savoir la fréquence et l'importance (Tableau 48 Fréquence et importance des évocations classées et thématiques). En premier lieu, soulignons que la fréquence et l'importance présente un coefficient de corrélation de 0.99 attestant que plus une forme est citée plus elle devient significative pour les enquêtés. En raison de la refonte thématique des évocations, nous obtenons le tableau 10 : Fréquence et importance des mots évoqués puis thématiques.

Tableau 48 Fréquence et importance des évocations classées et thématiques au mot inducteur culture

	5	4	3	2	1				
	1	2	3	4	5	Effectif	Fréquence	Importance	Rang
Activité culturelle	9	1	7	6	13	36	4%	95	3,4
Art et littérature	47	56	61	63	42	269	27%	810	3,0
Civisme	0	2	1	2	1	6	1%	16	3,3
Collectif (territoire et groupe communautaire)	17	15	9	9	13	63	6%	203	2,8
Communication	2	1	5	1	3	12	1%	34	3,2
Comportement	2	2	1	1	3	9	1%	26	3,1
Connaissance	34	23	15	19	11	102	10%	356	2,5
Coutume et tradition (historique)	5	12	7	9	8	41	4%	120	3,1
Croyance	4	4	3	3	2	16	2%	53	2,7
Éducation et institution éducative	10	15	12	10	18	65	6%	184	3,2
Épanouissement	18	14	20	19	13	84	8%	257	2,9
Individuel	8	9	2	6	6	31	3%	100	2,8
Langue	3	4	1	4	3	15	1%	45	3,0
Loisir	8	8	7	9	18	50	5%	129	3,4
Mode de vie	0	0	4	3	3	10	1%	21	3,9
Politique	2	3	6	6	5	22	2%	57	3,4
Réflexion	1	1	9	3	1	15	1%	43	3,1
Relation	14	11	3	3	6	37	4%	135	2,4
Sortie culturelle	4	9	15	12	11	51	5%	136	3,3
Valeur (morale républicaine)	8	7	6	5	2	28	3%	98	2,5
Non catégorisé	6	5	8	9	20	48	5%	112	3,7

L'interprétation conjointe de la fréquence (seuil 5%) et de l'importance (rang moyen 2.9) permet de définir la répartition centrale ou périphérique des items (Tableau 49 : Répartition des thèmes hiérarchisés et thématiques en raison de la fréquence et du rang moyen). Le noyau central se composerait ainsi des « Connaissances » (102 évocations, 10 % des items évoquées et rang moyen de 2.5) et de l'item « Collectif » (63, 6%, 2,8). La première périphérie serait constituée, selon nos seuils, des « Arts et littératures » (269, 27%, 3.0) ainsi que de l' « Épanouissement » (84, 8%, 2.9), de l' « Éducation » (65, 6%, 3,2), des « Loisirs » (50, 5% 3,4) et des « Sorties culturelles » (51, 5%, 3,3). La zone muette est composé des thèmes « Relations » (37, 4%, 2.4), « Valeurs » (28, 3%, 2,5), « Croyances » (16, 2%, 2,7) et « Individuel » (31, 3% 2,8). La seconde périphérie regroupe quant à elle les items : Activité (36, 4%, 3,4), Communication (12, 1%, 3,2), Comportement (9, 1%, 3,1), Coutume (41, 4%, 3,1), Langue (15, 1% ,3,0), Politique (22, 2%, 3,4), Mode de vie (10, 1%, 3,9), Loi (6, 1 %, 3,3), Réflexion (15, 1%, 3,1).

Tableau 49 Répartition des thèmes hiérarchisées et thématiques en raison de la fréquence et du rang moyen

Thème	
<p>Cas où la Fréquence est $\geq 5\%$ et le rang moyen $< 2,9$</p> <p>Connaissance (102) 10% 2,5 Collectif (63) 6% 2,8</p>	<p>Cas où la Fréquence est $\geq 5\%$ et le rang moyen $\geq 2,9$</p> <p>Art et littérature (269) 27% 3,0 Epanouissement (84) 8% 2,9 Éducation (65) 6% 3,2 Loisirs (50) 5% 3,4 Sortie (51) 5% 3,3</p>
<p>Cas où la Fréquence est $< 5\%$ et le rang moyen $< 2,9$</p> <p>Relation (37) 4% 2,4 Valeur (28) 3% 2,5 Croyance (16) 2% 2,7 Individuel (31) 3% 2,8</p>	<p>Cas où la Fréquence est $< 5\%$ et le rang moyen $\geq 2,9$</p> <p>Activité (36) 4% 3,4 Communication (12) 1% 3,2 Comportement (9) 1% 3,1 Coutume (41) 4% 3,1 Langue (15) 1% 3,0 Politique (22) 2% 3,4 Mode de vie (10) 1% 3,9 Loi (6) 1 % 3,3 Réflexion (15) 1% 3,1</p>

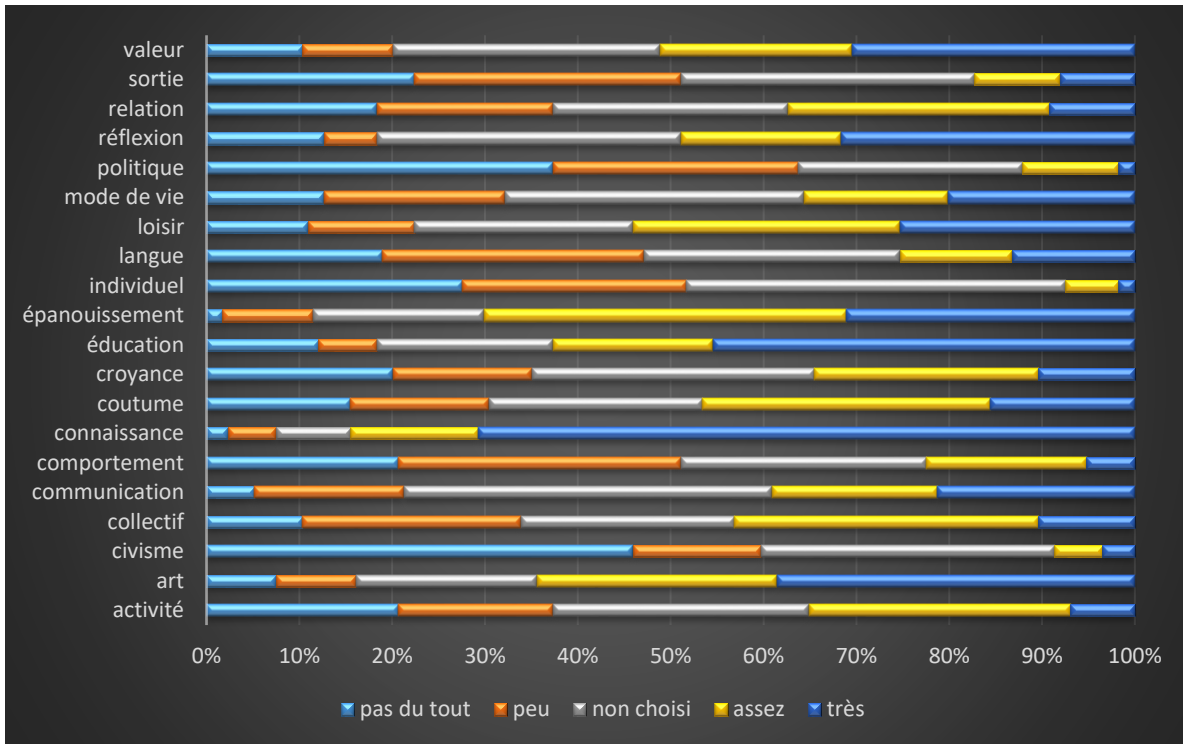
Cette construction est cependant à confirmer ou non en raison de la question de caractérisation à partir de laquelle nous évaluerons aussi les mécanismes d'ancrage de la RS de la culture.

2.3 Caractérisation des items de la RS

Les enquêtés devaient ensuite extraire un ensemble de quatre items qu'ils considéraient comme significatifs parmi les vingt proposés et définir les quatre items les moins significatifs de la culture. Ils devaient renouveler ainsi l'opération à partir des items restants. Quatre items constituent ainsi une catégorie nommée « Non choisi » regroupant des items considérés comme ni très ou assez significatifs ni pas ou peu significatifs de la culture. Des scores de caractérisation ont été attribués pour les différentes catégories d'inscription : cinq pour les éléments *très significatifs*, quatre pour les éléments *significatifs*, trois pour les éléments *non choisi*, deux pour les éléments *peu significatifs* et enfin un pour les items *pas du tout significatifs*. (Tableau 50) La moyenne et la médiane recueillies par les différentes catégories permettent d'isoler tout d'abord l'item « Connaissance » qui a obtenu une moyenne de 4.45 et une note médiane de 5 puisque près de 70 % des enquêtés considèrent cet item comme très significatifs de la culture. L'« Épanouissement » (3.88), l'« Art et la « Littérature » (3.79), l'« Éducation » (3.78), les « Valeurs » (3.51), les « Loisirs » (3.46) se caractérisent par une médiane de 4, si bien que 50% des enquêtés estiment que ces items sont assez significatifs ou très significatifs de la culture. Les thèmes : « Relation » (3.49), « Communication » (3.34), « Coutume et tradition » (3.16), « Mode de vie » (3.11), « Collectif » (3.09) présentent une médiane de 3. Les items « Civisme » (2.06), « Politique » (2.13), « Individuel » (2.3) et « Sortie culturelle » (2.52) ont en revanche une médiane de 2 indiquant que 50 % des individus se situent de part et d'autre d'un faible niveau de significativité.

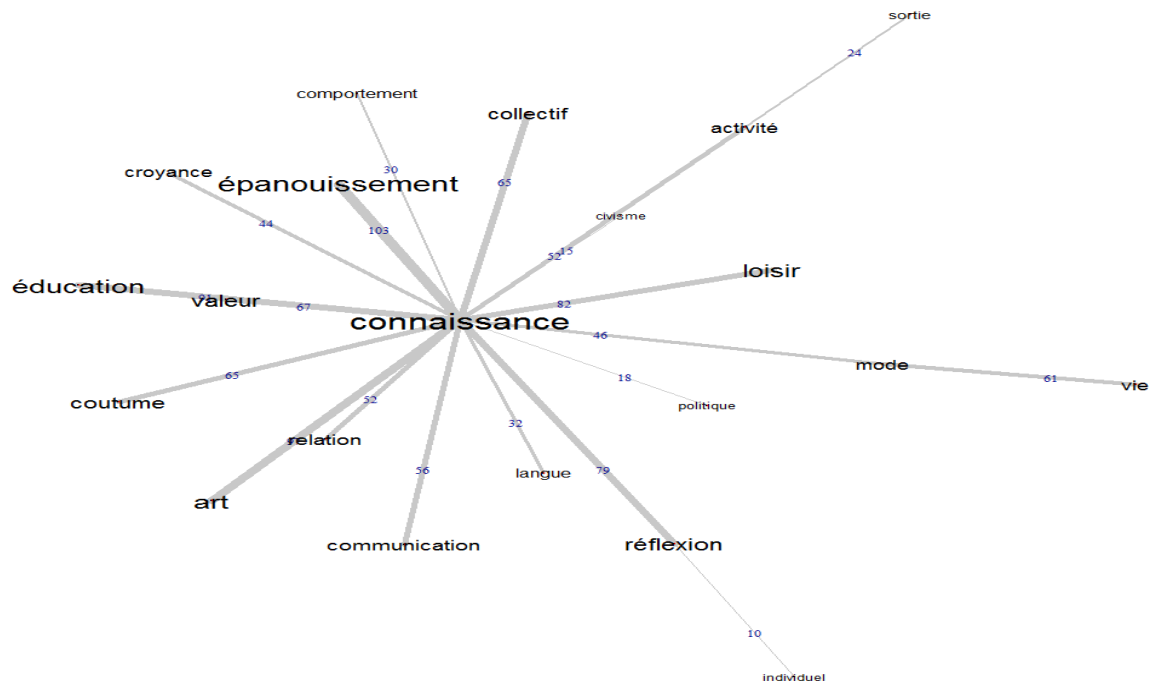
Tableau 50 Statistiques de la question de caractérisation

	Activité	Art et littérature	Civisme	Collectif (territoire et groupe)	Communication	Comportement	Connaissance	Coutume et tradition	Croyance	Éducation et institution	Épanouissement	Individuel	Langue	Loisir	Mode de vie	Politique	Réflexion	Relation	Sortie culturelle	Valeur (morale républicaine)
Moyenne	2,84	3,79	2,06	3,09	3,34	2,56	4,45	3,16	2,90	3,78	3,88	2,30	2,72	3,46	3,11	2,13	3,49	2,91	2,52	3,51
Médiane	3,00	4,00	2,00	3,00	3,00	2,00	5,00	3,00	3,00	4,00	4,00	2,00	3,00	4,00	3,00	2,00	3,00	3,00	2,00	4,00
Ecart-type	1,24	1,25	1,14	1,18	1,13	1,15	1,00	1,29	1,26	1,39	1,01	0,99	1,27	1,28	1,28	1,08	1,33	1,25	1,17	1,29
Total	494	660	359	538	581	445	775	550	504	657	675	400	474	602	541	370	608	506	438	611
Diplôme	0,1	-0,2	0,0	0,0	0,1	-0,1	0,0	-0,1	0,0	0,0	-0,1	0,1	-0,1	0,0	0,0	0,1	0,0	0,1	0,0	0,1
CSPP	0,1	-0,2	-0,1	0,0	0,0	0,0	0,1	0,1	0,0	-0,1	0,1	-0,1	-0,2	0,1	-0,1	0,0	0,0	0,1	0,0	0,1
CSPM	0,0	0,0	-0,1	0,1	0,1	0,0	0,0	0,1	0,0	-0,1	0,1	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,0	-0,1	-0,1	0,0	0,1
Genre	0,0	0,0	-0,1	0,1	0,3	0,0	-0,1	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,1	-0,1	0,0	0,2	-0,1	-0,1	0,0	-0,1	0,2
Âge	0,0	0,1	-0,1	0,1	-0,1	0,1	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	-0,2	0,0	0,1	0,1	-0,2	0,0	-0,1	0,0	0,1
Occurrence 1	36	13	80	18	9	36	4	27	35	21	3	48	33	19	22	65	22	32	39	18
Occurrence 2	29	15	24	41	28	53	9	26	26	11	17	42	49	20	34	46	10	33	50	17
Occurrence 3	48	34	55	40	69	46	14	40	53	33	32	71	48	41	56	42	57	44	55	50
Occurrence 4	49	45	9	57	31	30	24	54	42	30	68	10	21	50	27	18	30	49	16	36
Occurrence 5	12	67	6	18	37	9	123	27	18	79	54	3	23	44	35	3	55	16	14	53
Significativité	Activité	Art et littérature	Civisme	Collectif (territoire et groupe)	Communication	Comportement	Connaissance	Coutume et tradition	Croyance	Éducation et institution	Épanouissement	Individuel	Langue	Loisir	Mode de vie	Politique	Réflexion	Relation	Sortie culturelle	Valeur (morale républicaine)
Pas du tout	21%	7%	46%	10%	5%	21%	2%	16%	20%	12%	2%	28%	19%	11%	13%	37%	13%	18%	22%	10%
Peu	17%	9%	14%	24%	16%	30%	5%	15%	15%	6%	10%	24%	28%	11%	20%	26%	6%	19%	29%	10%
Non choisi	28%	20%	32%	23%	40%	26%	8%	23%	30%	19%	18%	41%	28%	24%	32%	24%	33%	25%	32%	29%
Assez	28%	26%	5%	33%	18%	17%	14%	31%	24%	17%	39%	6%	12%	29%	16%	10%	17%	28%	9%	21%
Très	7%	39%	3%	10%	21%	5%	71%	16%	10%	45%	31%	2%	13%	25%	20%	2%	32%	9%	8%	30%



Graphique 38 Répartition des enquêtés selon le niveau de significativité pour les différents items de la RS

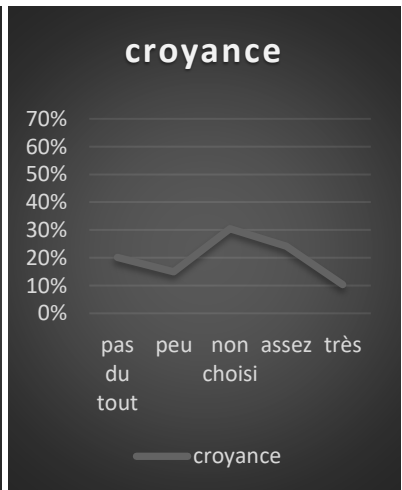
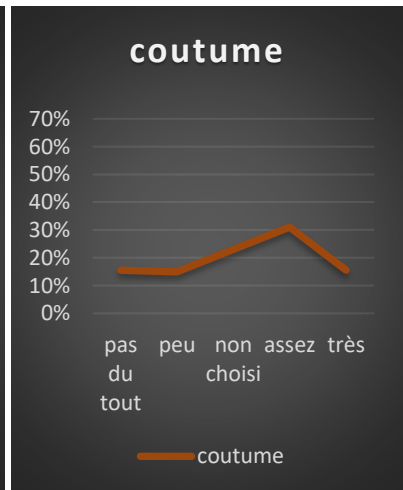
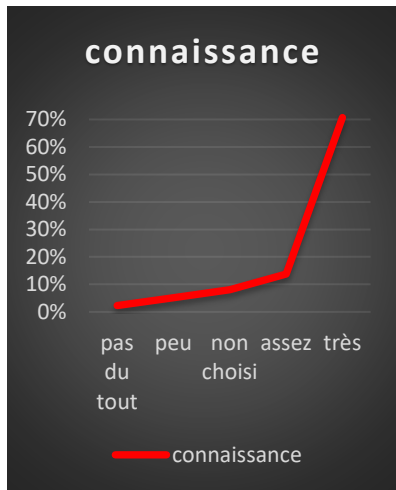
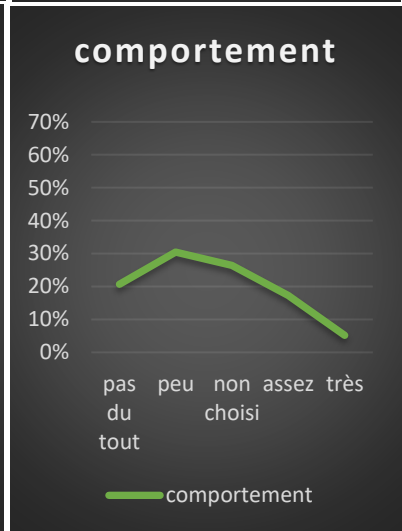
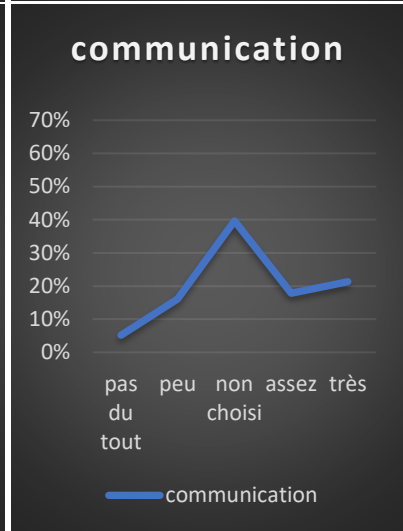
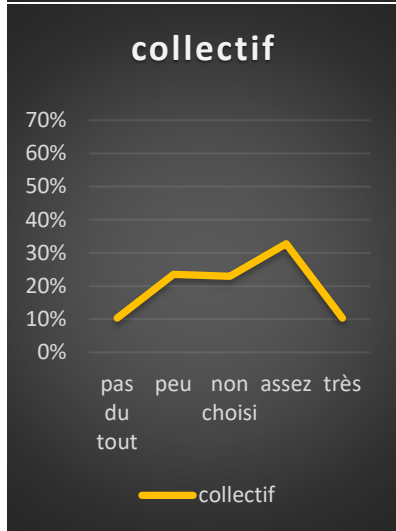
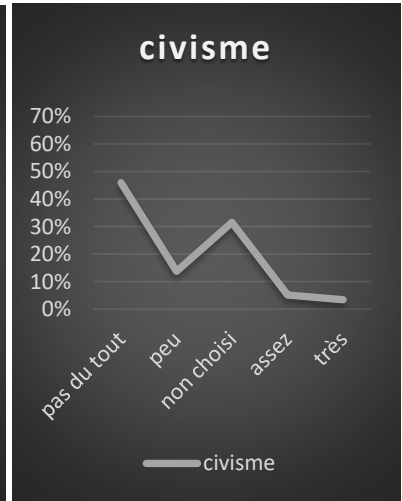
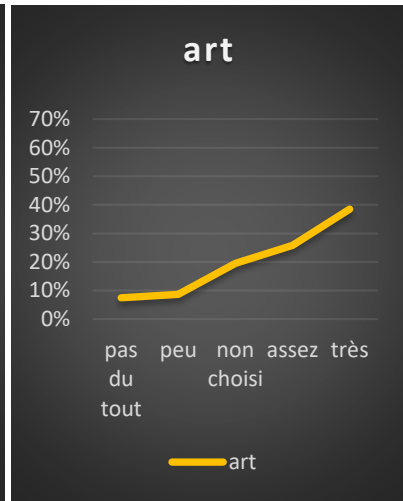
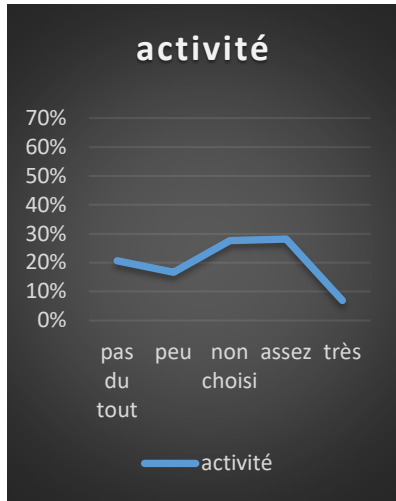
Une seconde approche centrée sur les coefficients de corrélation dénote une indépendance de la significativité des items par rapport aux variables démographique. Seul l’item « Communication » révèle une corrélation de 0.3 entre l’attribution de sa significativité et le genre. Alors que pour les autres items les coefficients de corrélation oscillent en valeur absolue entre 0 et 0.2. L’indépendance fût aussi confirmée par le logiciel. Nous avons en effet élaboré l’arbre maximum des items significatifs de la culture (Graphique 39) puis essayé de saisir des variabilités de l’arbre selon les variables démographiques ce qui ne put être probant. Cela confirmait ainsi l’idée que l’ancrage de la RS de la culture ne pouvait être pensé au regard du niveau de diplôme, de l’origine sociale, du genre ou de l’âge. Nous nous retrouvons face à une RS invariante tout du moins en ce qui concerne les variables démographiques que nous avons retenu. L’ancrage se dénote sans doute dans l’exploration d’autre identité, appartenance sociale. Une impression spontanée survenu lors de la passation de certains questionnaires suggérait qu’une origine ethnique ou confession religieuse corroboraient à la définition d’un univers sémantique articulé autour d’une dimension anthropologique de la culture (croyance, coutume, mode de vie, relation et valeur) qu’il serait à l’avenir intéressante à explorer.

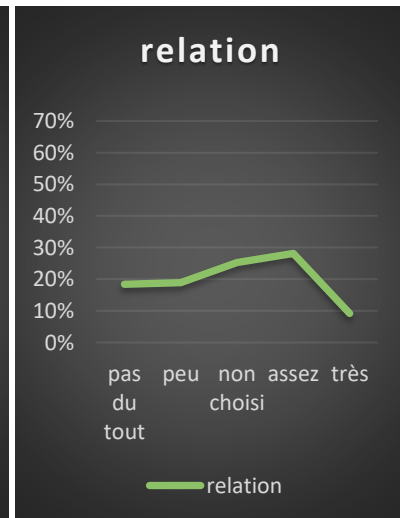
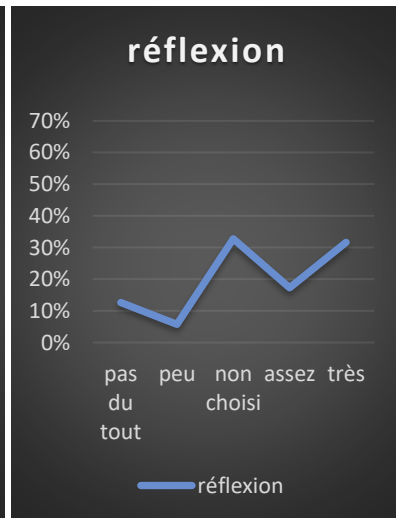
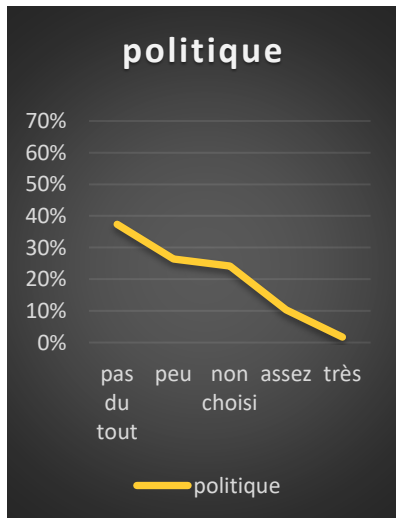
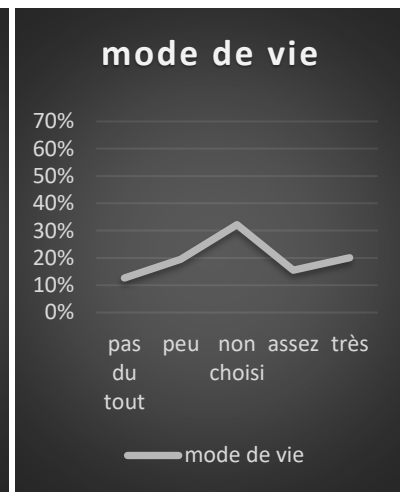
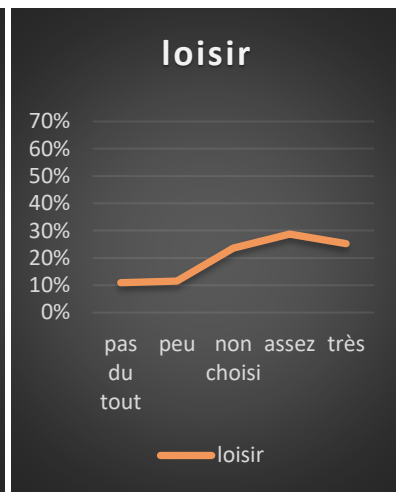
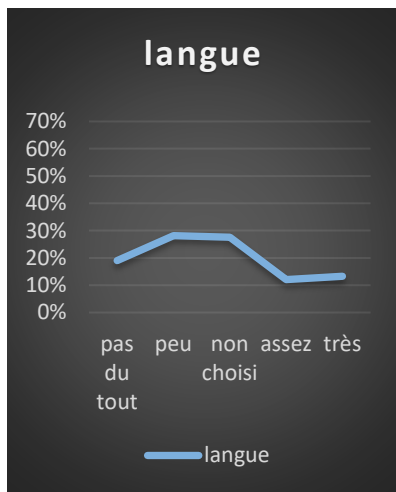
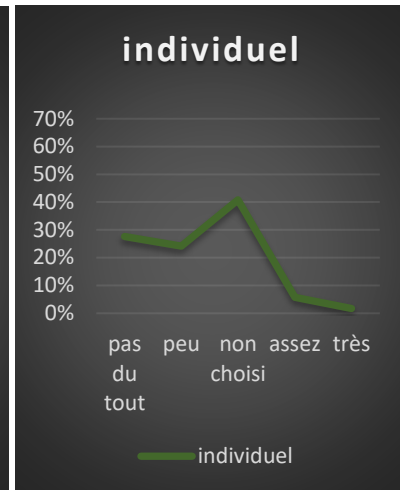
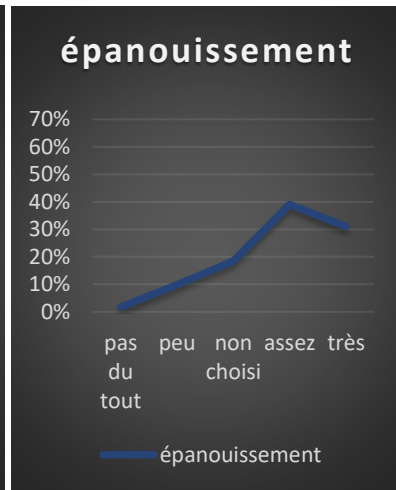
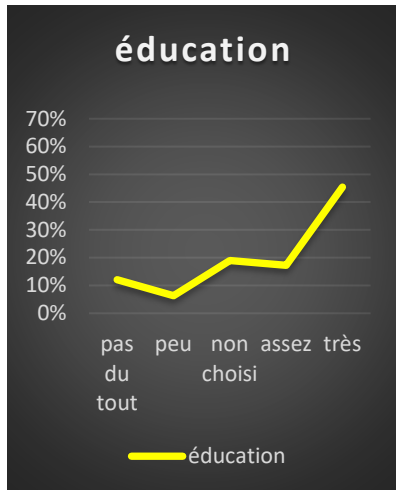


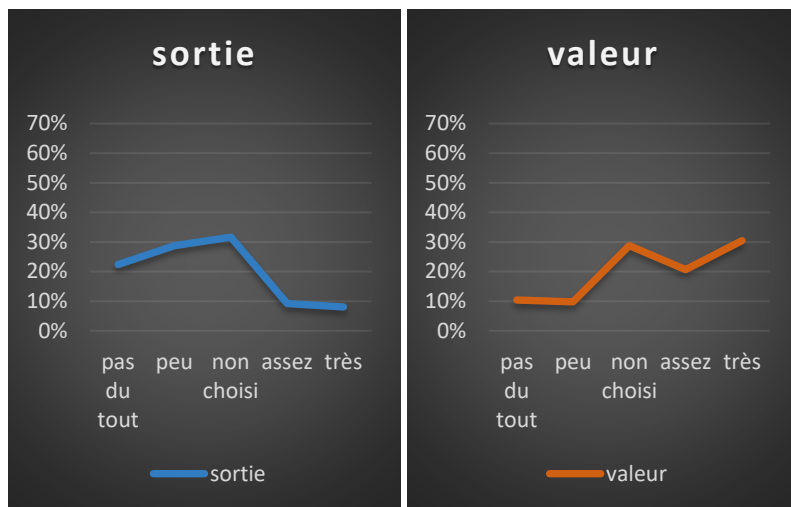
Graphique 39 Arbre maximum des items significatifs de la culture

En observant les différentes courbes de représentativité, on peut supposer la disposition des items de la RS. Les items « Connaissances », « Arts et littératures », « Éducation et Épanouissement » ont des courbes de significativité en forme de J supposant leur inscription dans le noyau central. Un second groupe d’item est composé d’éléments ayant eu des moyennes similaires aux éléments centraux précédents : « Loisir », « Coutume », « Relation », « Valeur » seraient a priori constitutif de la première périphérie ou se situerait à la lisière entre le noyau et la première périphérie. En effet des distributions quasiment en J apparaissent lorsqu’on cumule les scores portant sur les modalités « très caractéristique » et « assez caractéristique », cumule des scores qui dépasse notamment le score de la modalité « non choisi ». Ce second groupe d’items peut donc être intégrer dans la zone potentiellement déséquilibrante de Vergès ou être affilié à la première périphérie.

Les items « Communication », « Croyance », « Individuel », « Mode de vie » et « Réflexion » ont des courbes de significativité similaires à un V inversé synonyme d'une concentration des individus sur la modalité non choisie et expliquant que ces items seraient des éléments éloignés de la RS de la culture. Néanmoins en considérant le cumule des modalités très et assez significatifs d'une part, des modalités peu et pas du tout significatifs d'autre part, on constate que l'item « Communication » maintient une courbe de représentativité toujours en V inversé alors que l'item « Réflexion » se rapproche d'une courbe en J. L'item « Réflexion » serait alors un élément à la lisière de la première périphérie et de la seconde périphérie. À partir des effectifs cumulés les items « Croyance » et « Mode de vie » obtiennent des courbes en forme de U corroborant à l'opposition de groupes les uns considérant leurs significativités les autres la leurs refusant. Conjointement, l'item « Individuel » dont la courbe prend dès lors la forme d'un J inversé seraient donc affiliés à la seconde périphérie. Les autres items présentent une courbe de représentativité similaire à un J inversé, forme les incluant dans la seconde périphérie. En observant les effectifs cumulés des modalités, on constate que certains items présentent une courbe en U indiquant une opposition entre deux groupes, il s'agit des items « Activité », « Collectif » distinguant deux sous-groupes.







Pour synthétiser nos propos, en tenant compte de notre démarche hypothétique liée à l'incertitude de la disposition dans la première et seconde périphérie des schèmes cognitifs, nous proposons (Tableau 51) une répartition des schèmes cognitifs de la RS de la culture.

Tableau 51 Structure hypothétique de la RS de la culture

	Question d'évocation	Question de caractérisation
Objet central	Connaissance Collectif	Connaissance, Art et littérature Éducation, Épanouissement
Objet de la première périphérie ou lisière	Art et littérature, Épanouissement Éducation, Loisirs, Sortie, Relation Valeur, Croyance, Individuel	Loisirs, Coutume Relation, Valeur Collectif
Objet de la seconde Périphérie ou lisière	Activité, Communication Comportement, Coutume, Langue Politique, Mode de vie Civisme, Réflexion	Réflexion, Sortie Activité, Communication, Comportement Politique Mode de vie Civisme Langue Individuel Croyance

La RS de la culture, à la différence de la RS du temps libre, semble indiquer une plus grande stabilité et une répartition sans distinction sociale des items dans l'univers sémantique des individus, si l'on se réfère uniquement aux variables démographiques retenues. Si on présente à un individu lambda le mot culture (par exemple, dans l'expression maison des jeunes et de la culture) on peut supposer que celui aura donc davantage tendance à l'associer à des éléments centraux : connaissance, art et littérature, éducation et épanouissement qui eux peuvent être vecteur de distanciation. Dans l'imaginaire collectif, le sens savant et sa dimension éducationniste serait donc toujours omniprésent et prégnante alors que le sens anthropologique et sa dimension culturaliste n'apparaîtrait dans l'esprit de chacun que de manière postérieure. Ce faisant les MJC peuvent pâtir de l'accentuation savante de la culture. Nous souhaitons donc penser conjointement la culture et le temps libre dont les représentations sont en raison de considérations (intellectuelle, politique, associative) plus ou moins récentes, sujettes à une stabilité différente mais qui peuvent s'influencer mutuellement.

3. La représentation sociale du temps libre

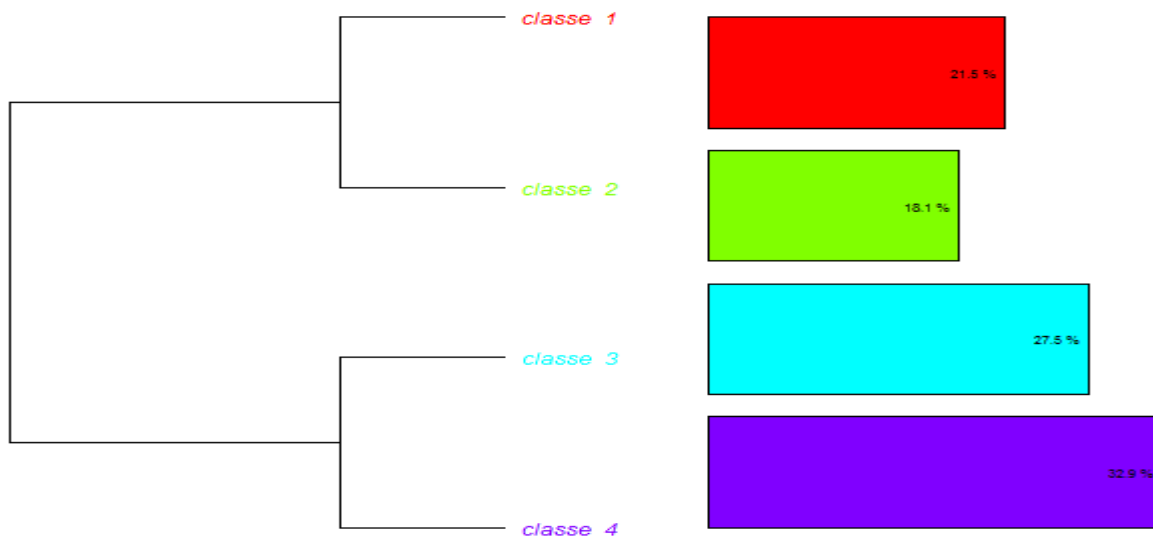
Le temps libre constitue un objet pensé et vécu. Au-delà de la question première quant à la véritable existence d'une RS du temps libre, les questions posées aux enquêtés reposent sur l'idée que la manière dont ils agencent leur temps libre dépend aussi de schèmes cognitifs particuliers, historiquement sédimentés et légitimés par diverses instances de socialisation et systèmes politico-scientifiques. Nous avons orienté notre questionnaire autour de trois techniques susceptibles de saisir la structure de la RS du temps libre. La question d'évocation permet d'atteindre l'univers sémantique, l'identification des éléments cognitifs de la représentation. La question de classement s'intéresse à la manière dont les enquêtés hiérarchisent leurs items. Elle vise ainsi à la détermination des éléments centraux et périphériques. Cette structuration sera ensuite confortée ou non par la question de caractérisation qui permet aussi de concevoir les mécanismes d'ancrage.

3.1 De l'évocation à la construction thématique

La technique de l'association « libre continuée » avec plusieurs induits est sans contrainte de production à partir d'un inducteur (Flament et Rouquette, 2003). La question d'évocation, ou d'association libre, incitait ainsi les enquêtés à proposer trois mots ou expression au stimulus temps libre. L'analyse textuelle réalisée à partir du logiciel Iramuteq a permis de définir l'existence de 69 formes dont 20 hapax soit près de 29 % des formes proposées..

L'arbre maximum (Graphique 40 : Arbre maximum des évocations) et le nuage de mots (Graphique 41: Nuage de mots de la question d'évocation) présentés ci-dessus montrent que le temps libre semble s'articuler autour du « loisir », de la « détente », du « repos », du « sport », de l' « amitié » et des « sorties »

Une CHD (selon la méthode de Reinert) et une AFC réalisées sur les évocations du temps libre établissent l'existence de quatre classes constituées typiquement autour du niveau de diplôme, du genre et de l'âge. La représentation graphique de l'AFC oppose ainsi sur le premier plan factoriel les classes 1 et 2 aux classes 3 et 4. Le second facteur oppose quant à lui les classes 4 et 1 aux classes 3 et 2.



Graphique 42 Classification selon la méthode de Reinert : CHD

Les différentes classes sont portées par des éléments significatifs. La classe 1 s'articule autour du « loisir » et du « repos », elle est sociologiquement représentée par les femmes. La classe 2, marquée par le « loisir » et la « détente », regroupe des individus plus âgés et hautement qualifiés. Les jeunes hommes peu qualifiés s'inscrivent dans la classe 3, portée par l' « amitié » et le « sport ». Enfin, l' « amitié » et les « sorties » constituent principalement la signification de la 4^{ème} classe et rassemble des individus peu qualifiés.

Classe 1					
Eff.s.t	Eff.total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
20	31	64.52	43.00	Repos	5.482017e-11
9	9	100.00	35.02	Inactif	3.260595e-09
27	61	44.26	31.80	Loisir	1.710797e-08
3	3	100.00	11.19	Évasion	8.205627e-04
3	3	100.00	11.19	Étude	8.205627e-04
21	72	29.17	4.89	*sexe_femme	0.02707859

La classe 1 regroupe 64 % des individus ayant évoqué le « repos » et 100 % des individus qui ont associé les mots « inactifs » et « étude ». Il s'agit donc d'une classe d'individus qui estiment le temps libre comme un temps de détente inactive et d'activité scolaire tout en se prononçant à hauteur de 44 % sur la dimension ludique (« Loisir ») et sur le fait de se soustraire (« évasion ») à l'emprise du quotidien (100%). Cette classe est sociologiquement constituée de 19 % des femmes.

Classe 2					
Eff.s.t	Eff.total	Pourcentage	Chi2	Forme	p
26	35	74.29	97.26	Détente	6.083569e-23
11	13	84.62	42.44	Activité	7.275035e-11
23	61	37.70	26.70	Loisir	2.377810e-07
8	12	66.67	20.73	Famille	5.287967e-06
8	8	100.00	38.20	*age_d	6.388165e-10
13	29	44.83	17.31	*d_II&I	3.175250e-05
11	36	30.56	4.95	*cspp_B	2.613745e-02

La seconde classe réunit des individus âgés (100%), hautement qualifiés (45%) et d'origine sociale paternelle supérieure (31%). Elle concentre respectivement 74%, 85%, et 66% des individus portant dans leurs univers sémantiques le mot « détente », « activité » et « famille ».

Classe 3					
Eff.s.t	Eff.total	Pourcentage	Chi2	Forme	p
32	47	68.09	38.54	Sport	5.360806e-10
12	12	100.00	26.63	Dormir	2.457656e-07
14	17	82.35	21.27	Vidéo	3.978879e-06
6	6	100.00	12.76	Jeu	3.543628e-04
9	12	75.00	10.49	Amuser	1.201749e-03
4	4	100.00	8.39	Profiter	3.776109e-03
6	8	75.00	6.79	Sexualité	9.149442e-03
5	7	71.43	4.94	Fête	2.618527e-02
22	53	41.51	2.77	Amitié	9.594762e-02
36	77	46.75	13.88	*sexe_homme	0.0001944709
31	69	44.93	8.44	*age_a	0.0036646842
20	40	50.00	7.26	*d_V	0.0070660061
24	56	42.86	4.04	*cspp_E	0.0443886467

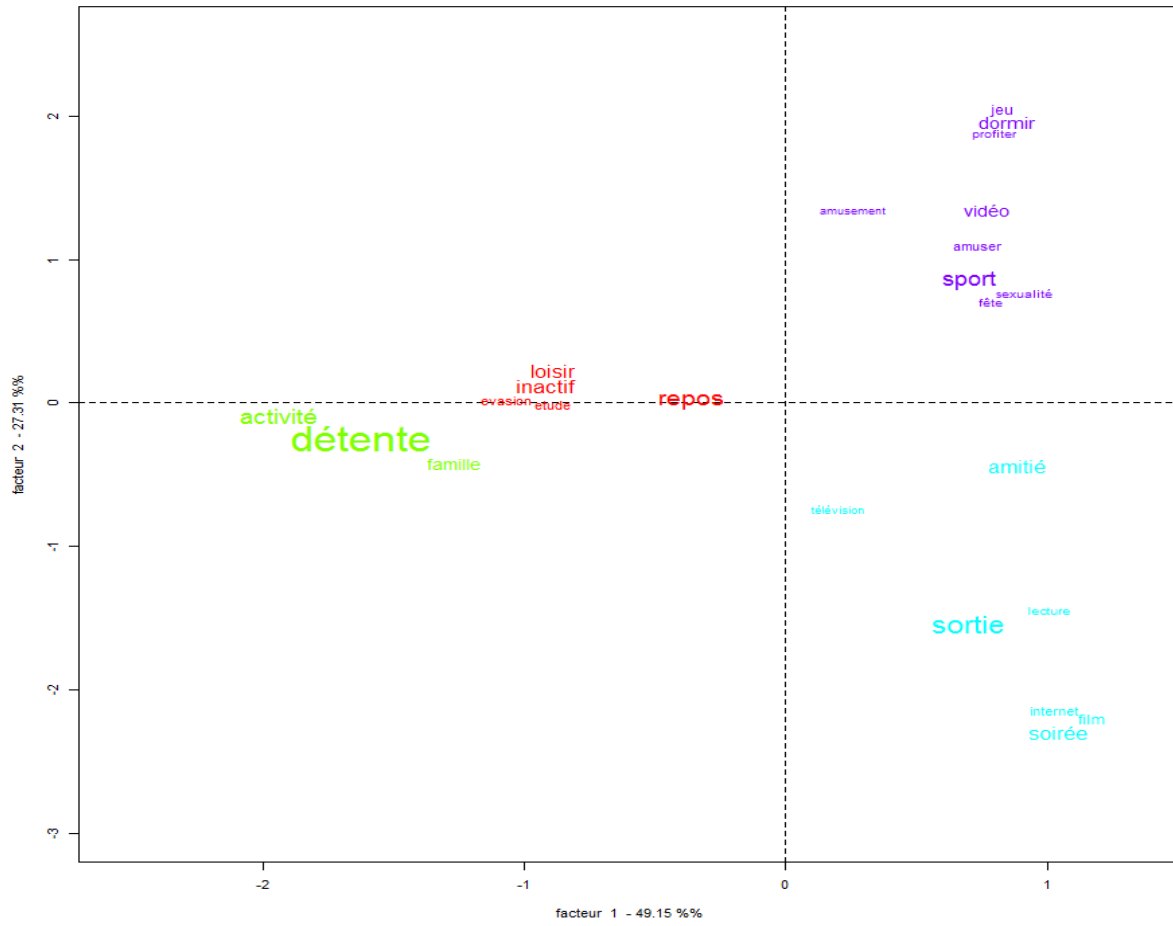
La 3^{ème} classe collige 47% des hommes, 45 % des jeunes, 50 % des individus peu qualifié et 43 % des individus d'origine sociale paternelle défavorisée. Les schèmes cognitifs identifiés s'articulent notamment autour du « sport » (68%), du « sommeil » (100%), des « jeux vidéo » (82%), de l'« amitié » (41%). Il s'agit vraisemblablement d'une classe typiquement masculine marquée par la pratique sportive et les récentes pratiques ludiques (NTIC) mais aussi profondément axé autour de la sociabilité.

Classe 4					
Eff.s.t	Eff.total	Pourcentage	Chi2	Forme	p
27	36	75.00	53.66	Sortie	2.382934e-13
11	11	100.00	31.29	Soirée	2.227646e-08
29	53	54.72	30.51	Amitié	3.314543e-08
5	5	100.00	13.63	Film	2.228313e-04
4	4	100.00	10.83	Internet	1.000171e-03
4	5	80.00	7.14	Lecture	7.517504e-03
24	65	36.92	5.11	*d_IV	0.02372355

Enfin, la 4^{ème} classe est typiquement composée d'individu à sociabilité externe et conviviale privilégiant les « sorties », « soirée » et l' « amitié ». Elle est sociologiquement définie par un niveau de qualification faible.

L'AFC présentée ci-dessous a été réalisée sur les facteurs 1 et 2 (76 %). L'interprétation des statistiques de l'AFC sur les formes associées au temps libre indique que le facteur 1 est représenté par la « détente » (23%), le « loisirs » (17%), l'« activité » (12%) et l'« amitié » (10%). Les « sorties » et les « soirées » contribuent fortement à l'élaboration du Facteur 2 puisque que ces deux items contribuent respectivement à hauteur de 21% et 14 % à son élaboration. En s'intéressant aux variables sociologiques, on constate que le facteur 1 est fortement corrélé au niveau de qualification et à l'âge. Il oppose ainsi à gauche les plus diplômés (I&II, III) d'origine socioprofessionnelle paternelle supérieure aux moins qualifiés (IV, V) à droite, conjointement avec un regroupement des individus les plus jeunes ([15-20]) à droite. Le facteur 2 est ici corrélé significativement au genre mais de façon plus importante il semble régie par la catégorie socioprofessionnelle des parents.

	Valeurs propres	Pourcentages	Pourcentages Cumulés
Facteur 1	0,653470855	49,15302668	49,15302668
Facteur 2	0,363086487	27,31078161	76,46380829
Facteur 3	0,312904746	23,53619171	100



Graphique 43 représentation graphique de l'ACF sur les formes du temps libre

Tableau 52 Statistique de l'AFC sur les formes d'évocation du temps libre

	Coord. Facteur 1	Coord. Facteur 2	Coord. Facteur 3	Corr. facteur 1	Corr. facteur 2	Corr. facteur 3	COR -facteur 1	COR -facteur 2	COR -facteur 3	CTR -facteur 1	CTR -facteur 2	CTR -facteur 3	Mass	Chi. Distance	Inertie
Loisir	-1,06	0,22	-0,42	-0,91	0,19	-0,36	0,91	0,02	0,07	0,17	0,01	0,03	0,15	0,90	0,12
Amitié	0,89	-0,44	0,28	0,86	-0,43	0,27	0,85	0,11	0,04	0,10	0,03	0,01	0,13	0,78	0,08
Sport	0,70	0,86	0,12	0,63	0,77	0,11	0,54	0,45	0,01	0,06	0,09	0,00	0,12	0,77	0,07
Sortie	0,70	-1,54	-0,27	0,41	-0,90	-0,16	0,27	0,71	0,02	0,04	0,21	0,01	0,09	1,10	0,11
Détente	-1,62	-0,24	1,31	-0,77	-0,11	0,63	0,75	0,01	0,24	0,23	0,01	0,15	0,09	1,51	0,20
Repos	-0,36	0,01	-1,82	-0,19	0,01	-0,98	0,07	0,00	0,93	0,01	0,00	0,26	0,08	1,06	0,09
Lecture	1,00	-1,44	0,34	0,56	-0,81	0,19	0,45	0,52	0,02	0,01	0,03	0,00	0,01	1,20	0,02
Vidéo	0,77	1,35	0,33	0,48	0,85	0,21	0,36	0,61	0,03	0,03	0,08	0,00	0,04	1,04	0,05
Activité	-1,96	-0,25	1,47	-0,80	-0,10	0,60	0,78	0,01	0,21	0,12	0,00	0,07	0,03	1,79	0,10
Profiter	0,85	1,96	0,59	0,38	0,88	0,26	0,24	0,71	0,05	0,01	0,04	0,00	0,01	1,40	0,02
Famille	-1,27	-0,42	1,37	-0,66	-0,22	0,72	0,62	0,04	0,35	0,05	0,01	0,06	0,03	1,30	0,05
Inactif	-0,92	0,12	-3,15	-0,28	0,04	-0,96	0,15	0,00	0,85	0,02	0,00	0,22	0,02	1,91	0,08
Dormir	0,85	1,96	0,59	0,38	0,88	0,26	0,24	0,71	0,05	0,02	0,11	0,01	0,03	1,40	0,06
S'amuser	0,73	1,10	0,22	0,55	0,82	0,17	0,44	0,54	0,02	0,02	0,04	0,00	0,03	0,90	0,02
Soirée	1,04	-2,29	0,28	0,41	-0,90	0,11	0,27	0,72	0,01	0,03	0,14	0,00	0,03	1,63	0,07
Sexualité	0,90	0,89	0,51	0,66	0,66	0,37	0,59	0,32	0,09	0,02	0,02	0,01	0,02	0,95	0,02
Fête	0,91	0,74	0,50	0,71	0,58	0,39	0,66	0,25	0,10	0,01	0,01	0,00	0,02	0,90	0,01
Film	1,04	-2,29	0,28	0,41	-0,90	0,11	0,27	0,72	0,01	0,01	0,07	0,00	0,01	1,63	0,03
Jeu	0,85	1,96	0,59	0,38	0,88	0,26	0,24	0,71	0,05	0,01	0,06	0,01	0,01	1,40	0,03
Télévision	0,20	-0,74	0,86	0,17	-0,64	0,75	0,06	0,43	0,51	0,00	0,01	0,01	0,01	0,67	0,00
Internet	1,04	-2,29	0,28	0,41	-0,90	0,11	0,27	0,72	0,01	0,01	0,05	0,00	0,01	1,63	0,03
Évasion	-0,92	0,12	-3,15	-0,28	0,04	-0,96	0,15	0,00	0,85	0,01	0,00	0,07	0,01	1,91	0,03
Étude	-0,92	0,12	-3,15	-0,28	0,04	-0,96	0,15	0,00	0,85	0,01	0,00	0,07	0,01	1,91	0,03
Amusement	0,26	1,35	-0,66	0,17	0,88	-0,43	0,05	0,78	0,16	0,00	0,01	0,00	0,01	0,92	0,01

Tableau 53 Définitions des axes de l'AFC à partir des variables sociologiques

	Coord. Facteur 1	Coord. Facteur 2	Coord. Facteur 3	Corr. facteur 1	Corr. facteur 2	Corr. facteur 3
*d_II&I	-0,90	-0,09	0,41	-0,90	-0,09	0,42
*d_III	-0,71	0,02	-0,13	-0,98	0,03	-0,18
*d_IV	0,24	-0,22	-0,09	0,71	-0,65	-0,26
*d_V	0,44	0,35	-0,07	0,78	0,62	-0,12
*cspp_A	-0,20	-0,75	-0,31	-0,24	-0,89	-0,38
*cspp_B	-0,37	-0,04	0,32	-0,76	-0,08	0,65
*cspp_C	-0,68	0,25	0,50	-0,78	0,29	0,56
*cspp-D	0,23	0,17	-0,19	0,66	0,50	-0,56
*cspp_E	0,27	0,17	0,01	0,84	0,54	0,05
*cspp_F	0,22	-0,48	-1,03	0,19	-0,41	-0,89
*cspm_A	0,10	-0,52	-0,49	0,13	-0,72	-0,68
*cspm_B	-0,33	-0,20	-0,01	-0,85	-0,52	-0,04
*cspm_C	-0,15	0,44	0,38	-0,24	0,73	0,64
*cspm_D	0,29	-0,25	-0,57	0,42	-0,36	-0,83
*cspm_E	0,08	-0,22	0,22	0,24	-0,68	0,69
*cspm_F	0,04	0,48	0,18	0,08	0,94	0,34
*sexe_homme	0,17	0,35	0,25	0,38	0,75	0,54
*sexe_femme	-0,23	-0,41	-0,24	-0,43	-0,77	-0,46
*age_a	0,46	0,12	-0,01	0,97	0,24	-0,03
*age_b	-0,22	-0,19	-0,22	-0,60	-0,51	-0,62
*age_c	-0,36	0,21	-0,21	-0,76	0,46	-0,46
*age_d	-2,15	-0,32	2,31	-0,68	-0,10	0,73

Tableau 54 Liste des évocations au stimulus temps libre avec une fréquence d'apparition supérieur à 1%

Mois et Expression	Réponse 1	Réponse 2	Réponse 3	Occurrence	Fréquence en %	1	2	3	Importance	Rang moyen
Activité	2	6	11	19	3%	2	12	33	47	2,66
Amis	21	28	10	59	9%	21	56	30	107	2,08
Détente	16	14	12	42	7%	16	28	36	80	2,25
Dormir	6	0	9	15	2%	6	0	27	33	2,64
Famille	6	5	5	16	3%	6	10	15	31	2,29
Fête	0	5	2	7	1%	0	10	6	16	2,38
Film	0	3	2	5	1%	0	6	6	12	2,50
Internet	0	0	4	4	1%	0	0	12	12	3,00
Jeux	1	2	3	6	1%	1	4	9	14	2,57
Jeux vidéo	5	14	0	19	3%	5	28	0	33	1,85
Lecture	7	10	5	22	3%	7	20	15	42	2,19
Liberté	3	3	2	8	1%	3	6	6	15	2,20
Loisirs	38	33	13	84	13%	38	66	39	143	2,01
Musique	2	4	2	8	1%	2	8	6	16	2,25
NSP	0	0	4	4	1%	0	0	12	12	3,00
Plaisir	2	3	2	7	1%	2	6	6	14	2,29
Profiter	3	0	13	16	3%	3	0	39	42	2,86
Repos	15	16	9	40	6%	15	32	27	74	2,16
Rien faire	5	3	6	14	2%	5	6	18	29	2,45
S'amuser	6	3	4	13	2%	6	6	12	24	2,25
Sexualité	0	0	8	8	1%	0	0	24	24	3,00
Soirée	4	3	4	11	2%	4	6	12	22	2,36
Sortie	22	12	17	51	8%	22	24	51	97	2,30
Sport	24	10	18	52	8%	24	20	54	98	2,31
Télévision	0	0	5	5	1%	0	0	15	15	3,00
Temps pour soi	0	2	2	4	1%	0	4	6	10	2,60
Travail	4	2	3	9	1%	4	4	9	17	2,29
Vacances	6	1	0	7	1%	6	2	0	8	1,25
Week-end	2	3	2	7	1%	2	6	6	14	2,29

Une approche thématique a ensuite été menée à partir des chaînes d'association. Ce qui a permis d'une part de combler le vide laissé par les hapax dans le traitement statistique initialement réalisé par le logiciel, d'autre part de préciser les termes qui pouvaient présenter une proximité

sémantique. Les activités et les sorties ont par exemple pu être précisées autour des dimensions culturelles ou ludiques. 33 sous-thèmes ont été définis (Tableau 55).

Tableau 55 Les Sous-thèmes issue de la question d'évocation associée au temps libre

Catégorie	Effectif 1	Effectif 2	Effectif 3	Effectif / Fréquence	Importance thème	Fréquence	Rang moyen
Activité artistique	3	8	3	14	28	2%	2,00
Activité culturelle	9	12	14	35	75	6%	2,14
Activité ludique	0	3	14	17	48	3%	2,82
Activité sportive	10	9	3	22	37	3%	1,68
Amis	21	29	18	68	133	11%	1,96
Non catégorisé	0	1	6	7	20	1%	2,86
Calme	3	1	2	6	11	1%	1,83
Détente active	2	1	4	7	16	1%	2,29
Détente apaisante	6	5	1	12	19	2%	1,58
Détente inactive	2	4	8	14	34	2%	2,43
Détente passive	0	2	0	2	4	0%	2,00
Détente psychologique	10	10	15	35	75	6%	2,14
Détente repos	34	16	22	72	132	11%	1,83
Famille	4	9	6	19	40	3%	2,11
Fête	2	6	7	15	35	2%	2,33
Jeux culturel	0	0	2	2	6	0%	3,00
Jeux collectif	3	2	0	5	7	1%	1,40
Jeux ludique	0	1	4	5	14	1%	2,80
Jeux psychologique	2	4	6	12	28	2%	2,33
NTIC	9	15	0	24	39	4%	1,63
Loisirs	42	34	16	92	158	15%	1,72
NSP	0	0	4	4	12	1%	3,00
Plaisir	4	8	10	22	50	3%	2,27
Prendre soin de soi	0	4	2	6	14	1%	2,33
Sortie amicale	9	0	6	15	27	2%	1,80
Sortie culturelle	1	7	3	11	24	2%	2,18
Sortie ludique	8	6	6	20	38	3%	1,90
Sortir	4	3	3	10	19	2%	1,90
Sortie urbaine	0	3	3	6	15	1%	2,50
Sport collectif	6	1	0	7	8	1%	1,14
Sport psychologique	10	2	15	27	59	4%	2,19
Travail	6	4	7	17	35	3%	2,06

Puis nous avons défini dix thèmes à partir de ses sous-thèmes. Ces dix thèmes, nommés en raison des termes génériques, sont : « Amis », « Bien-être » (plaisir, bonheur, profiter, soin personnel), « Activités culturelles », « Sorties culturelles », « Détente et repos », « Famille », « Loisirs (activités et sorties ludiques) », « Jeux (jeux divers dont jeux vidéo, ordinateur, téléphonie) », « Sport » et « Travail (professionnel, scolaire ou ménager) » auxquels se sont ajoutées une catégorie de concept non classifiable (N autre concept =7) et une catégorie de non réponse (N nsp =4).

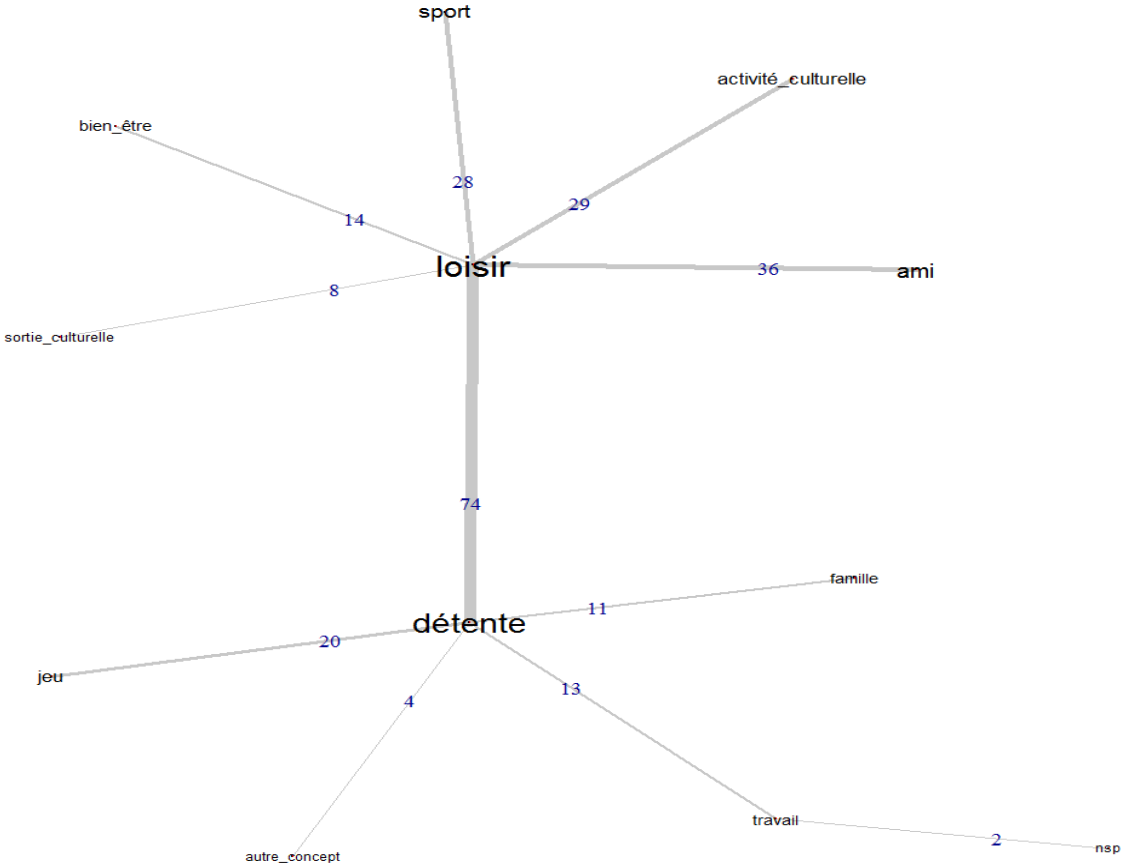
Tableau 56 : Qualité des catégories selon le nombre d'évocation des mots génériques et de mots différents

Mots et Expression écrit comme tel par les enquêtés	Occurrence	Fréquence	Occurrence catégorie		% du mot générique
Activité culturelle	0	0%	49	49	0
Amis	59	9%	68	9	87
Bien-être	0	0%	30	30	0
Détente repos	82	13%	148	66	55
Famille	16	3%	19	3	84
Jeux	6	1%	47	41	13
Loisirs	84	13%	175	91	48
Sortie culturelle	0	0%	11	11	0
Sport	52	8%	55	3	95
Travail	9	1%	17	8	53

Exemple 87 % des mots utilisés de la catégorie Amis reprennent textuellement le mot « Amis »

Soulignons qu'à partir du Tableau 56 on constate que trois catégories résultent donc d'une importante reformulation ou thématisations : le « Bien-être », les « Activités culturelles » et « Sorties culturelles ». La catégorie Jeux s'organise aussi autour des jeux vidéo (N jeux vidéo=19) et de l'informatique (N Internet=4) relatif au monde virtuel que nous distinguons volontairement des autres loisirs.

Le traitement des données qui a suivi cette procédure de catégorisation a ainsi permis de préciser la structure de la RS du temps libre. Nous avons ainsi obtenu l'arbre maximum thématique (Graphique 44 Arbre maximum des évocations thématisées) et le nuage de mots thématique (Graphique 45 Nuage de mots des évocations thématisées) qui corroborent à une articulation des schèmes cognitifs autour de la détente et du loisir.



Graphique 44 Arbre maximum des évocations thématisées (au mot inducteur temps libre)



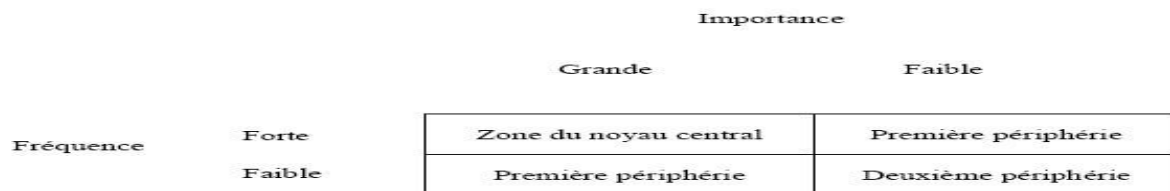
Graphique 45 Nuage de mot des évocations thématisées

Le classement des trois items associés au temps libre, du plus au moins important, effectué par chacun des enquêtés, rend possible la définition de deux critères statistiques significatifs pour la compréhension de la relation entre les schèmes cognitifs : la fréquence et le rang d'importance. Un mot, ou une expression, est caractérisé par « *sa fréquence d'apparition (sa fréquence) [qui] est donc un indicateur de centralité à condition de la compléter par une information plus qualitative, ici l'importance que le sujet lui accorde. Dès lors, le croisement des deux informations recueillies permet un premier repérage du statut des éléments de la représentation.* » (Abric, 2003, p.63). L'analyse effectuée ci-après reprend non pas les réponses effectives des enquêtés mais leurs affiliations thématiques.

Tableau 57 Fréquence et importance des mots thématiques évoqués

	Score 3	Score 2	Score 1						
	Classé 1	Classé 2	Classé 3						
Thème Généraux	Effectif 1	Effectif 2	Effectif 3	Effectif / Fréquence	Importance thème	Fréquence	Rang moyen	Thème Généraux	Coefficient corrélation fréquence / importance
Activité culturelle	13	20	16	49	95	8%	2,06	Activité culturelle	0,999
Amis	21	29	18	68	139	11%	1,96	Amis	
Bien-être	4	12	14	30	50	5%	2,33	Prendre soin de soi	
Détente	57	39	52	148	301	24%	1,97	Détente	
Famille	4	9	6	19	36	3%	2,11	Famille	
Jeux	13	22	12	47	95	8%	1,98	Jeux	
Loisirs	65	55	55	175	360	28%	1,94	Loisirs	
Sortie culturelle	1	7	3	11	20	2%	2,18	Sortie culturelle	
Sport	26	12	17	55	119	9%	1,84	Sport	
Travail	6	4	7	17	33	3%	2,06	Travail	
Non catégorisé	0	1	6	7	8				
Sans opinion	0	0	4	4	4				

La table, déterminant la centralité ou l'inscription périphérique des éléments de la RS, s'appuie sur la méthode de Tyszka et Verges (1994) utilisé pour l'étude de la RS de l'économie chez les étudiants français et polonais. Vergés considère en effet qu'à « *la propriété quantitative [la fréquence] on ajoute une propriété plus qualitative [l'importance] même si elle se présente sous forme numérique* » (Vergés, 1994, p.236).



Source : Répartition des évocations hiérarchisées selon la fréquence et l'importance (Abric, 2003c, p.378).

Nous avons opté pour un seuil de fréquence de 10 % et un seuil de rang d'importance moyen de 1.99. En premier lieu, on constate un coefficient de corrélation entre la fréquence et l'importance de 0.99 attestant que plus un mot est évoqué, plus il est considéré comme important.

L'interprétation conjointe de la fréquence et du rang moyen (exposé dans le tableau 57 Fréquence et importance des mots thématiques évoqués) indique que la détente, les loisirs et l'amitié, avec respectivement 148, 175 et 68 évocations puis un rang moyen de 1,97, 1,94 et 1,96, apparaissent ainsi comme des éléments centraux. La première périphérie regroupe des items de fréquence d'apparition inférieurs à 10 % mais aussi bien classés que les éléments précédents appartenant au noyau central. Le sport, les jeux semblent donc constituer cette première périphérie. La seconde périphérie est composée quant à elle d'éléments à faible fréquence (<10%) et importance (rang moyen $\geq 1,99$), elle est ainsi composée des activités et sorties culturelles, du bien-être, de la famille et du travail.

Tableau 58 Répartition des évocations hiérarchisées selon la fréquence et le rang moyen

<p>Cas où la Fréquence est $\geq 10\%$ et le rang moyen $< 1,99$</p> <p>Détente (148) 24% 1,97 Amis (68) 11% 1,96 Loisirs (175) 28% 1,94</p>	<p>Cas où la Fréquence est $\geq 10\%$ et le rang moyen $\geq 1,99$</p>
<p>Cas où la Fréquence est $< 10\%$ et le rang moyen $< 1,99$</p> <p>Sport (55) 9% 1,84 Jeux (47) 8% 1,98</p>	<p>Cas où la Fréquence est $< 10\%$ et le rang moyen $\geq 1,99$</p> <p>Activité culturelle (49) 8% 2,06 Bien-être (30) 5% 2,33 Famille (19) 3% 2,11 Travail (17) 3% 2,06 Sortie culturelle (11) 2% 2,18</p>

Nous ne pouvons, dans l'interprétation des résultats, négliger le biais résultant de notre propre système de catégorisation qui nous l'espérons a été atténué par l'emploi des chaînes d'association et la définition des catégories selon le « *principe du champ sémantique organisé autour d'une notion prototypique* » (Vergés, 1994, p.206). Néanmoins, la question de caractérisation permet de lever certains doutes sur la structure de la RS et préciser l'articulation des items.

3.2 La reconnaissance de l'objet et sa distribution sociale : caractérisation de la représentation sociale du temps libre

La question de caractérisation repose sur la définition par les enquêtés des éléments qui à leurs yeux sont plus ou moins significatifs du temps libre. dix items ont été ainsi l'objet de cette évaluation. Les enquêtés devaient alors signaler les deux éléments les plus significatifs puis les 2 moins significatifs et répéter une seconde fois ce même classement sur les items restant. A partir de cette classification, nous pouvons ainsi confirmer ou non la position structurelle des différents éléments de la RS. L'ensemble des items sont définis ensuite par un score de caractérisation 5 est attribuée à un élément considéré comme très significatif, 1 à un item pas du tout significatif et 3 pour les deux éléments non choisis. Une courbe de fréquence peut alors être établie. Les graphiques élaborés à partir des effectifs et des scores de représentativité permettent selon leurs formes d'identifier les éléments centraux et périphériques de la RS. Une courbe en J est ainsi associée à un item central. Cette question de caractérisation a un autre usage, à savoir repérer et comprendre la manière dont les items périphériques de la RS sont socialement distribués et intériorisés. Cette distribution des schèmes cognitifs périphériques est à nos yeux un moyen d'expliquer les divers usages du temps libre. C'est donc au regard des variables sociologiques (niveau de qualification, CSPP, CSPM, genre et âge) que doivent être interprétés des configurations d'une RS, articulée autour d'un noyau central, corroborant à des rapports institutionnels et gestions du temps libre que l'on peut penser comme étant individuels alors qu'ils sont socialement orchestrés.

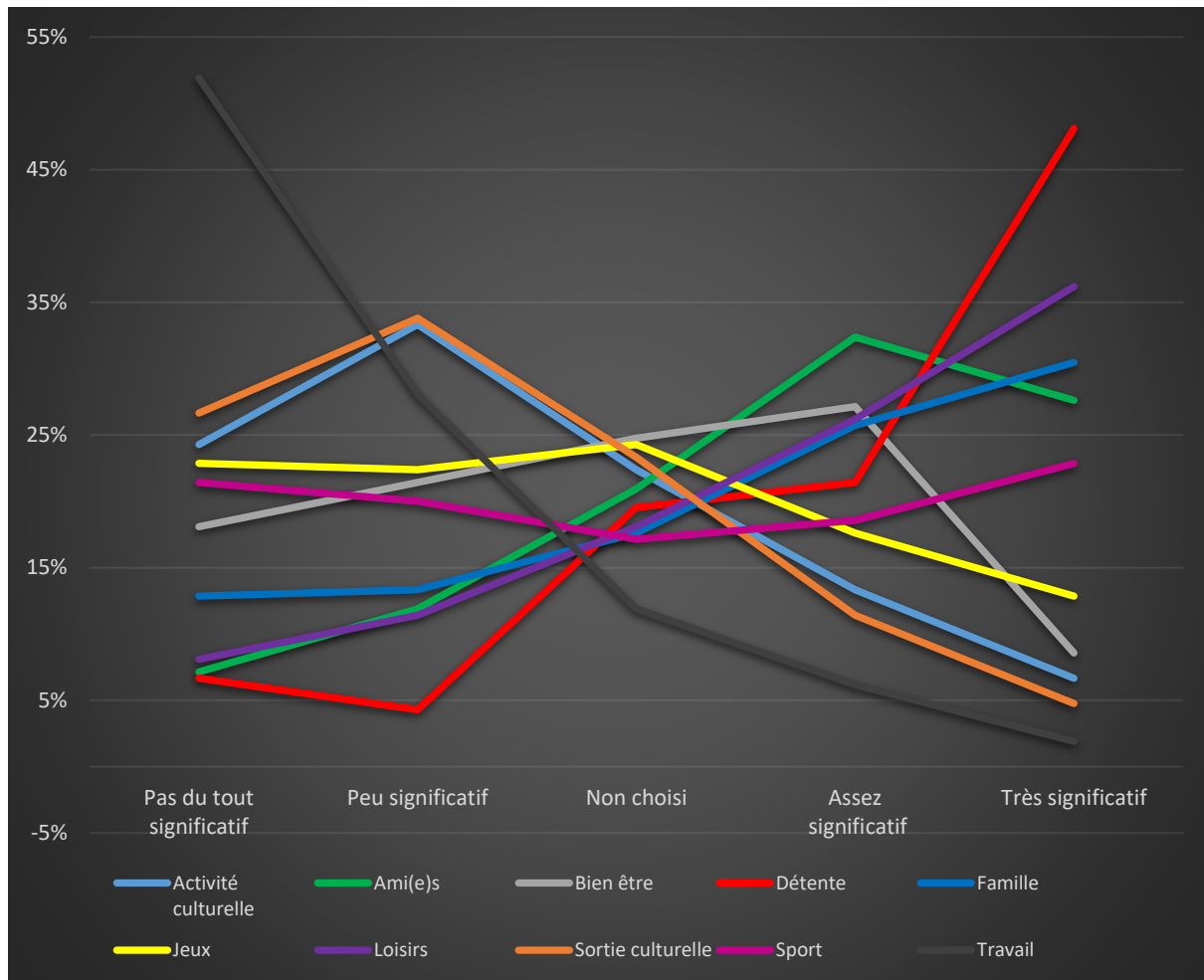
La table de caractérisation (Tableau 59 Statistique de la question de caractérisation) montre tout d'abord que la détente / repos, avec une moyenne de 4 et par le fait que 69 % des enquêtés définissent cet item comme significatif du temps libre, apparaît donc comme un élément central. De plus, cet élément semble peu lié aux variables sociologiques puisque les coefficients de corrélation sont en valeur absolue inférieure à 0.3. Les items Loisirs, Ami(e)s et Famille avec respectivement une moyenne de 3.71, 3.61 et 3.48 semblent eux aussi faire partie du noyau central. 62%, 60% et 56% des enquêtés les estiment comme étant significatifs du temps libre. Parallèlement, les coefficients de corrélation indiquent qu'il n'y a pas d'emprise sociale prégnante dans l'attribution d'une significativité pour ces trois items. Les items Sport (3.01), Bien-être (2.87), Jeux (2.75) répartissent, de part et d'autre du niveau de significativité neutre 50 % des enquêtés et ils semblent être associable à la première périphérie. Enfin, les items Activité culturelle (2.45),

Sortie culturelle (2.34), Travail (1.78) supposent quant à eux une inscription dans la seconde périphérie.

Tableau 59 Statistique de la question de caractérisation

	Activité culturelle	Ami(e)s	Bien être	Détente	Famille	Jeux	Loisirs	Sortie culturelle	Sport	Travail
Moyenne	2,45	3,61	2,87	4,00	3,48	2,75	3,71	2,34	3,01	1,78
Médiane	2,00	4,00	3,00	4,00	4,00	3,00	4,00	2,00	3,00	1,00
Coefficient diplôme	-0,15	0,00	0,00	-0,15	-0,03	0,22	-0,08	-0,22	0,30	0,01
Coefficient CSPP	-0,15	0,10	-0,11	-0,05	0,13	0,14	-0,07	-0,14	0,04	0,07
Coefficient CSPM	-0,05	-0,02	-0,03	-0,07	0,12	0,07	-0,06	-0,13	0,00	0,15
Coefficient Sexe	0,10	0,08	0,14	0,28	0,07	-0,35	-0,07	0,05	-0,30	0,12
Coefficient Age	0,14	-0,12	0,02	0,02	0,17	-0,23	0,07	0,11	-0,13	-0,03
Caractérisation	Activité culturelle	Ami(e)s	Bien être	Détente	Famille	Jeux	Loisirs	Sortie culturelle	Sport	Travail
Pas du tout significatif	24%	7%	18%	7%	13%	23%	8%	27%	21%	52%
Peu significatif	33%	12%	21%	4%	13%	22%	11%	34%	20%	28%
Non choisi	22%	21%	25%	20%	18%	24%	18%	23%	17%	12%
Assez significatif	13%	32%	27%	21%	26%	18%	26%	11%	19%	6%
Très significatif	7%	28%	9%	48%	30%	13%	36%	5%	23%	2%

Deux lectures peuvent ainsi être menée au regard de cette table de caractérisation : l'une centrée sur les effectifs associés aux modalités de caractérisation et une seconde articulée autour des coefficients de corrélation.



Graphique 46 Courbe de représentativité des items de la RS du temps libre

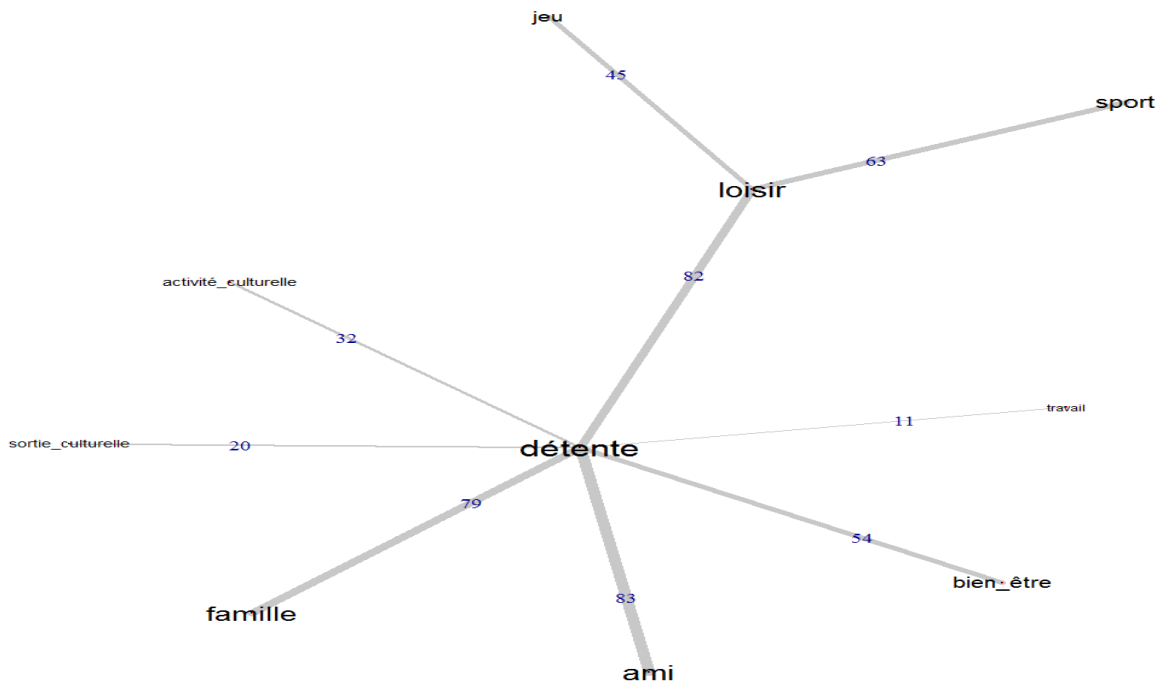
La graphique 46, qui indique les courbes de représentativité des différents items, nous permet de distinguer différentes classes d'items. La première classe rassemble ainsi la « Détente », les « Loisirs », la « Famille » et les « Amis » dont les représentations graphiques ont une forme de J. La seconde classe regroupe le « Sport », le « Bien-être » et les « Jeux » que l'on peut considérer typiquement comme étant l'expression d'une appartenance à la première périphérie. On remarque néanmoins que la courbe de représentativité du « sport » est en forme de U ce qui suppose un item contrasté qui oppose deux sous-groupes l'un considérant le « sport » comme un objet central l'autre non. Au regard des coefficients de corrélation la distinction concernant l'item « Sport » est opérée à partir du genre. L'item « Jeux » quant à lui a une courbe proche d'un V renversé supposant une concentration des enquêtés autour de la modalité de caractérisation neutre. L'item « Jeux » n'aurait donc qu'un rapport lointain avec le temps libre. Ensuite, la troisième classe est composée des

« Activités culturelles », des « Sorties culturelles » et du « Travail » avec des courbes en J inversés caractéristiques des éléments non significatifs du temps libre. Compte tenu de ces éléments, nous pouvons donc proposer une structure de la RS du temps libre (Tableau 60 structure hypothétique de la RS du temps libre)

Tableau 60 structure de la RS du temps libre

Objets centraux	ÉTENTE, LOISIRS, AMIS, FAMILLE
Objets de la première périphérie	BIEN-ÊTRE, JEUX
Objets de la seconde périphérie	ACTIVITÉ CULTURELLE, SORTIE CULTURELLE, TRAVAIL

Nous avons retenu deux modalités de caractérisation : très et assez significatif à partir desquels nous présentons divers arbres maximums. L'arbre maximum des items significatifs du temps libre (Graphique 47) et le nuage de mots (Graphique 48) montrent une articulation autour des items « Détente », « Loisirs », « Famille et « Amis ». Néanmoins, la construction des arbres selon diverses variables sociologiques permet de voir la distribution sociale des items périphériques.

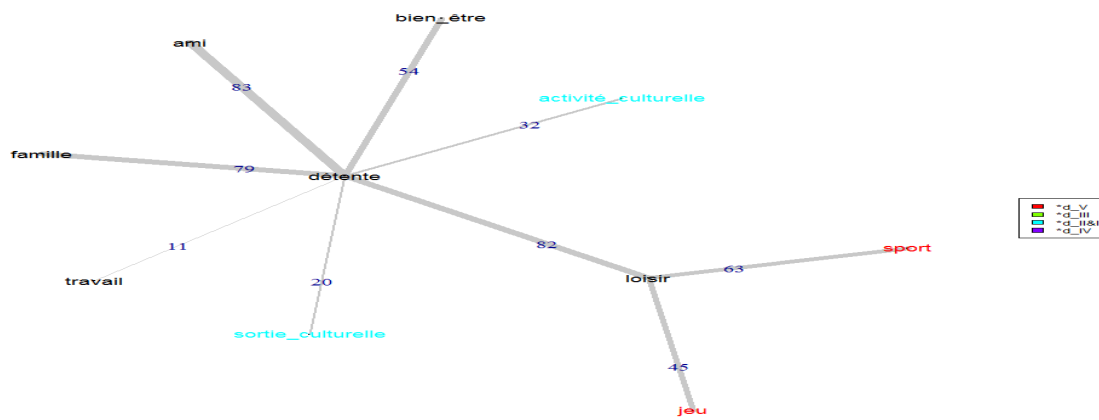


Graphique 47 Arbre maximum des items significatifs du temps libre



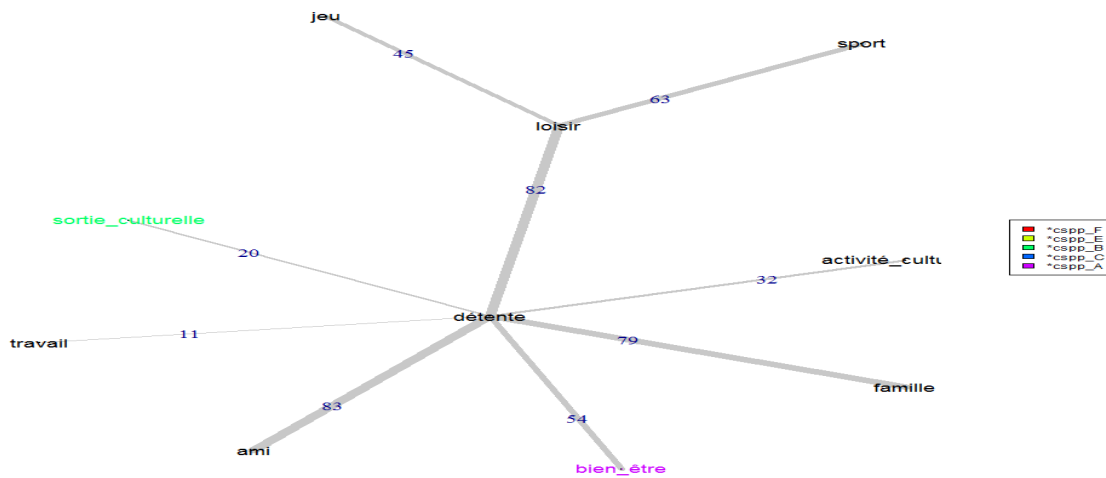
Graphique 48 Nuage de mots des items significatifs du temps libre

L'arbre maximum élaboré en raison du niveau de qualification (Graphique 49) montre que quatre items sont différemment pensés par les enquêtés. Les items « Activités culturelles » et « Sorties culturelles » sont ainsi davantage significatifs pour les plus diplômés (I&II) alors que le « Sport » et les « Jeux » sont plus présents dans l'univers sémantique des individus moins qualifiés (V). La distinction entre culturel et ludique est donc repérer au regard du niveau de qualification.

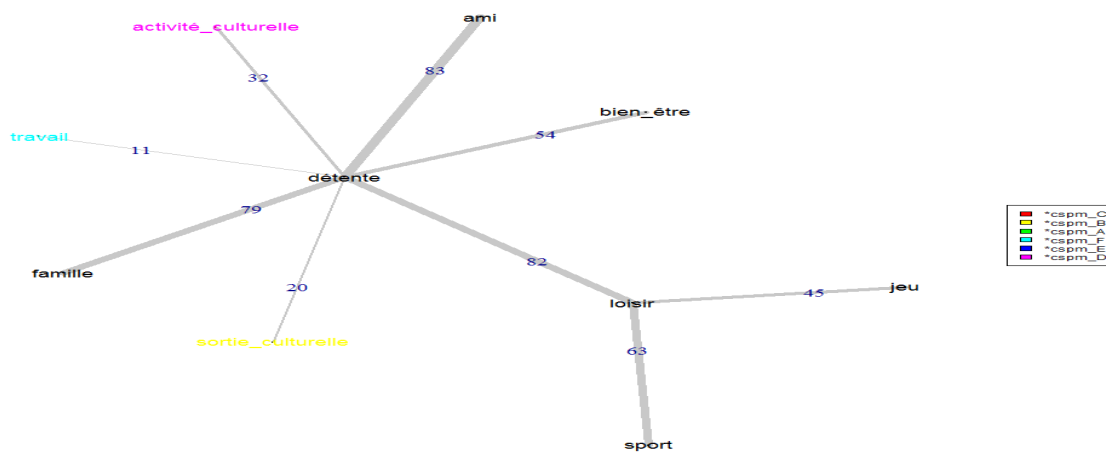


Graphique 49 Arbre maximum des items significatifs du temps libre selon le niveau de qualification

La prise en compte de l'origine sociale (CSPP et CSPM) indique aussi des disparités cognitives entre les enquêtés différemment situés dans l'espace social. Au regard de la CSPP, l'arbre maximum (Graphique 50) tend vers la distinction de deux catégories l'une axée autour du bien-être (CSPP-A), l'autre autour des sorties culturelles (CSPP-B). En revanche l'arbre maximum érigé selon la CSPM (Graphique 51) souligne la diversification sémantique au sein du domaine culturel. Les sorties (CSPM-B) et activités culturelles (CSPM-D) ne sont pas pensées de la même manière selon la CSPM. La significativité du « Travail » est aussi différemment définie par les enquêtés dont la mère est de CSPM-F.

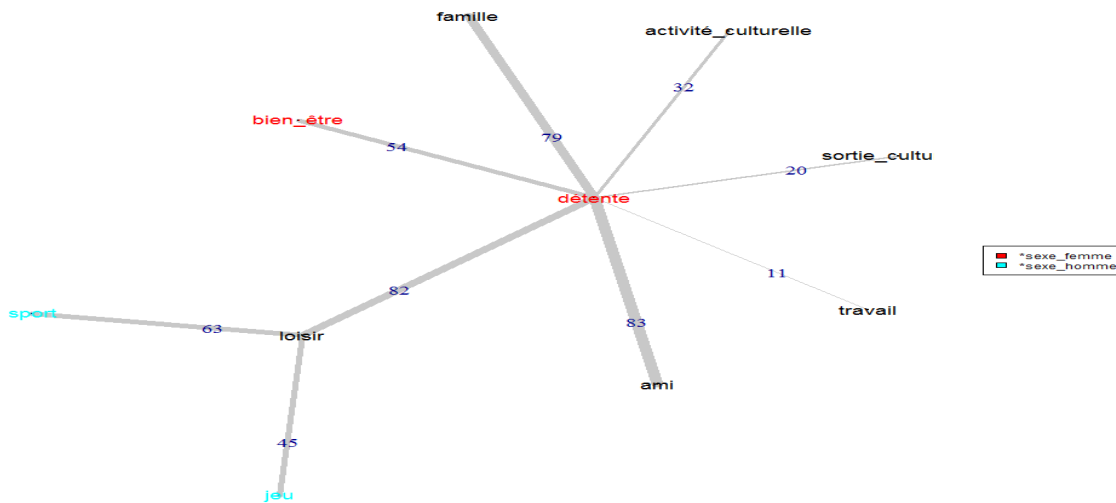


Graphique 50 Arbre maximum des items significatifs du temps libre selon la CSPP



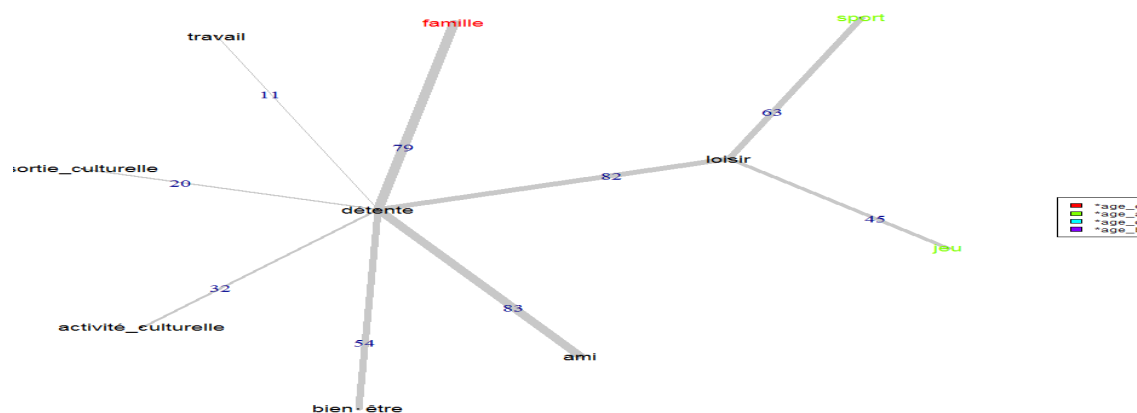
Graphique 51 Arbre maximum des items significatifs du temps libre selon la CSPM

Une quatrième tendance est observée (Graphique 52) lorsque nous nous intéressons au genre et à l'attribution des scores de significativité. La « Détente » et le « Bien-être » sont des éléments plus ancrés dans l'univers sémantique des femmes alors que les « Jeux » et le « Sport » le sont davantage pour les hommes.



Graphique 52 Arbre maximum des items significatifs du temps libre selon le genre

Enfin, l'âge entre aussi dans la distribution des items significatifs puisque l'arbre maximum (Graphique 53) indique une opposition entre les catégories d'âge a et d. Les plus jeunes sont axés sur le « Sport » et le « Jeux » quand les plus âgés considèrent que la « Famille » est davantage significative du temps libre.

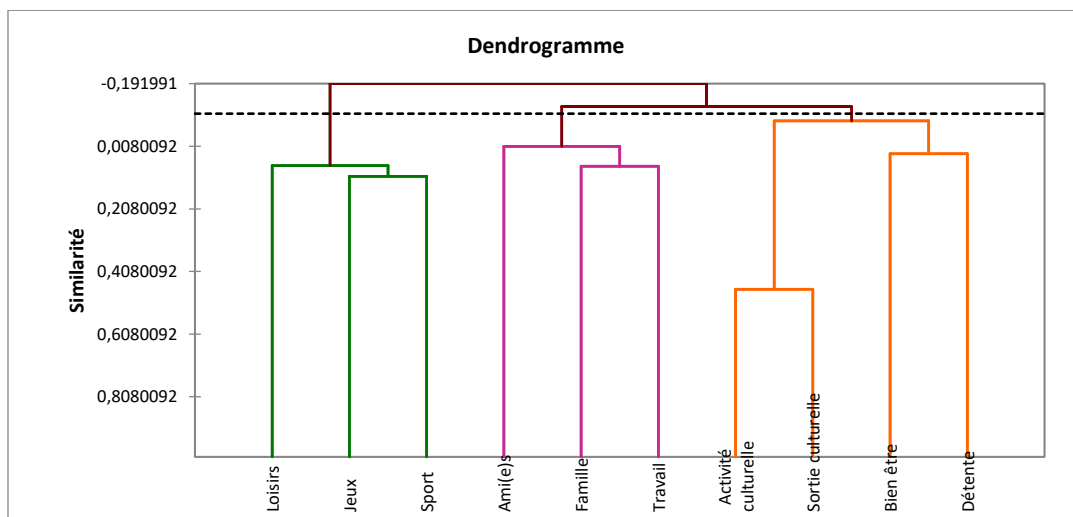


Graphique 53 Arbre maximum des items significatifs du temps libre selon l'âge

Afin de préciser l'articulation, la proximité ou la distance entre les items de la représentation, nous avons opté pour une CAH. La CAH et la matrice de proximité souligne l'existence de trois classes (Tableau 61 et Graphique 54). Les items « Détente », « Bien-être », « Activité culturelle » et « Sortie culturelle » constituent cette première classe. On repère sur le dendrogramme une seconde classe, constituée par les items « Loisirs », « Jeux » et « Sport ». La troisième classe regroupe les items « Famille », « Amis » et « Travail ». Si l'on considère ainsi que le noyau central de la RS du temps libre est composé de la « Détente », des « Loisirs », des « Amis », de la « Famille » et du « Bien-être » une distinction sociale semble être mise en œuvre à partir des éléments périphériques : Travail, Jeux, Sport, Activités culturelles et Sorties culturelles.

Tableau 61 Matrice de corrélation (Pearson (n))

Variabiles	Activité culturelle	Ami(e)s	Bien être	Détente	Famille	Jeux	Loisirs	Sortie culturelle	Sport	Travail
Activité culturelle	1	-0,266	-0,037	-0,003	-0,376	-0,369	0,042	0,465	-0,248	-0,018
Ami(e)s	-0,266	1	-0,117	0,013	0,016	-0,003	-0,402	-0,013	-0,172	0,001
Bien être	-0,037	-0,117	1	0,032	-0,030	-0,153	-0,162	-0,223	-0,235	-0,043
Détente	-0,003	0,013	0,032	1	-0,144	-0,170	-0,049	-0,028	-0,388	-0,165
Famille	-0,376	0,016	-0,030	-0,144	1	-0,172	-0,221	-0,297	0,023	0,072
Jeux	-0,369	-0,003	-0,153	-0,170	-0,172	1	0,095	-0,367	0,104	-0,119
Loisirs	0,042	-0,402	-0,162	-0,049	-0,221	0,095	1	-0,080	0,045	-0,382
Sortie culturelle	0,465	-0,013	-0,223	-0,028	-0,297	-0,367	-0,080	1	-0,259	0,028
Sport	-0,248	-0,172	-0,235	-0,388	0,023	0,104	0,045	-0,259	1	-0,146
Travail	-0,018	0,001	-0,043	-0,165	0,072	-0,119	-0,382	0,028	-0,146	1

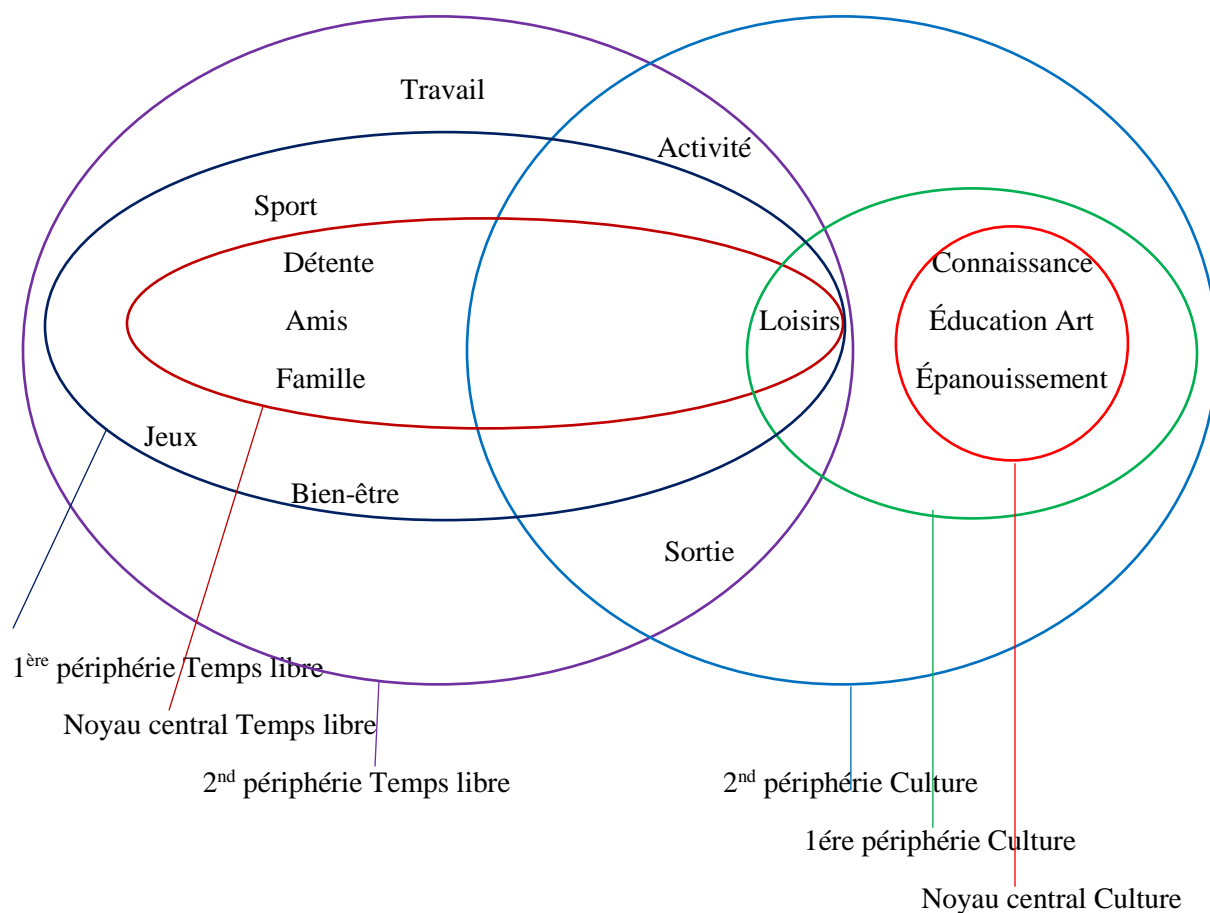


Graphique 54 Dendrogramme issu de la CAH associé à la question de caractérisation du temps libre

Un ancrage social semble donc entrer en vigueur concernant des items périphériques de la RS du temps libre, soulignons aussi que certains items périphériques socialement distribué et intériorisé peuvent jouer un rôle important dans le rapport des individus au MJC notamment les « Activités culturelles » et « Sorties culturelles », ainsi que les « Jeux » et le « Sport ».

Conclusion de partie : interprétation croisée des représentations sociales de la culture et du temps libre

Les différents questionnaires ont permis de saisir l'existence de schèmes cognitifs affiliés d'une part à la culture et d'autre part au temps libre. La RS de la culture s'organise ainsi autour de vingt schèmes cognitifs, tandis que la RS du temps libre s'articule autour de dix schèmes cognitifs. Le Graphique 55 que nous présentons représente la structure de ces deux représentations sociales qui comme nous l'avons supposé dénote deux zones d'interférence. L'idée d'emboîtement de deux RS a été introduite par Verges et Abric (Verges, 1992 ; Abric et Verges, 1994)



Graphique 55 Interférence entre la RS de la culture et la RS du temps libre et détermination des schèmes communs

La première interférence repose sur le « loisir » considéré comme un élément central de la RS du temps libre conjointement avec une inscription dans la 1^{ère} périphérie de la RS de la culture⁸³. Pour rappel lors de l'évocation à l'inducteur « culture », le « loisir » constituait un élément périphérique saillant. Flament précise qu'un « *élément périphérique saillant est un thème nouveau dans une représentation sociale en changement* » (Flament, 1994, p.90). Une perspective diachronique aurait été intéressante afin de comprendre si nous faisons face à une transformation de la RS de la culture impactée par des pratiques culturelles nouvelles (loisirs) et des discours idéologiques qui sont survenus dans les années 1960 sur le loisir. Si nous faisons face à une transformation du système périphérique de la RS de la culture par l'implantation du loisir, il devient alors possible de comprendre la démarche des institutions socioculturelles qui se sont aussi saisies de cette dimension ludique. Le changement de la configuration représentationnelle de la culture peut aussi être envisagé d'une autre manière. Alexis Ferrand considère en effet « *que le germe d'un changement à venir serait une sorte d'élément central potentiel, en puissance. Il existerait une tension, peut-être même une sorte de concurrence, entre une centralité forte et des « centralités » potentielles, en puissance, moins fortes. Quelles que soient les rapports qui pourraient exister entre ces « centralités », l'idée importante serait d'admettre qu'il n'existe pas qu'un noyau, qu'un seul centre mais plusieurs, et qu'une représentation peut être conçue comme un système multicentrique ou multipolaire.* »⁸⁴ On pourrait donc imaginer une RS de la culture multicentrique, portée par deux noyaux centraux. Un premier noyau collige les schèmes cognitifs savants et didactiques de la culture. Un second noyau en prise avec un réel impacté par la reconfiguration des temps sociaux s'articule autour de la thématique ludique.

Les schèmes cognitifs centraux, indicateurs des sédimentations (idéologiques, philosophiques, scientifiques), entrent en jeu dans les situations d'interaction, dans l'objectivation d'attitudes et d'opinions et créent l'homogénéité d'un groupe. Le système périphérique, plus souple, flexible et évolutif permet dans ce cadre homogène des positionnements individualisés, des appropriations circonstanciées et personnalisées de la représentation. Le noyau central de la RS de la culture et celui du temps libre, qui font chacun office de « système central consensuel » (Abric, 1994, p.80), révèlent l'homogénéité du groupe d'une part autour des « Connaissances », des « Arts et

⁸³ Rappelons qu'en sommant les scores de caractérisation très et assez significatif d'une part, pas et peu significatif d'autre part la courbe de caractérisation de l'item « loisirs » prend la forme d'un J.

⁸⁴ Ferrand Alexis., *Structures relationnelles et transformations des représentations*, Séminaire ROC, 2002.

littératures » de l' « Éducation » et de l' « Épanouissement », d'autre part autour de la « Détente », des « Amis », de la « famille » et du « loisirs ». En revanche, l'inscription des items (« activité culturelle », « sortie culturelle ») dans le système périphérique des deux RS explique l'hétérogénéité des attitudes et des opinions.

Le second enchâssement entre ces deux RS repose sur les items « Activités culturelles » et « Sorties culturelles » considérés dans les deux cas comme des éléments de la seconde périphérie. Les « activités culturelles » et les « sorties culturelles » font parties de l'univers sémantiques de la culture et du temps libre. Mais dans le cas de la culture, ces deux schèmes cognitifs sont communément périphérisés par les enquêtés. Les variables démographiques ne semblent pas avoir de prégnances dans la structuration de la RS de la culture. En revanche, on constate que dans le cadre du temps libre certaines variables démographiques (diplôme, CSP) génèrent des prises de positions hétérogènes. Les principes organisationnels d'une RS et le potentiel d'objectivation des schèmes cognitifs, nous incitent donc à penser que les opinions et attitudes culturelles d'un individu lambda sont mues, de manière non exclusive, par ces deux RS. Conformément, à ce que nous avons laissé paraître dans notre première partie, le rapport au MJC serait potentiellement déterminé par les systèmes périphériques des RS du temps libre et de la culture.

QUATRIÈME PARTIE LES CONFIGURATIONS PRÉFÉRENTIELLES

Introduction de partie : culture institutionnalisée et distribution sociale du goût

L'analyse des goûts des populations hétérogènes de la CUGN est une approche susceptible, à nos yeux, d'interroger l'ISC des MJC. Notre lecture des préférences culturelles prend ici la mesure des formes institutionnalisées. La culture institutionnalisée des MJC s'organise autour d'espaces d'activités, de sorties et d'activités culturelles et ludiques. C'est sous le prisme de cette culture institutionnelle que nous expliciterons les configurations préférentielles.

1. Perspectives scientifique d'analyse du goût

La sociologie a, depuis longtemps, appréhendé l'analyse de la culture à travers des opérateurs comme les préférences et les goûts. Les recherches ont été fortement marquées par les contextes socioéconomiques et scientifiques. Tout d'abord, on peut recenser une approche structurale de type marxiste sur fond de rapport de classe. Elle énonce que des structures exercent une coercition sur les individus en orientant les comportements et attitudes individuels. « *Par structuralisme ou structuraliste, je veux dire qu'il existe, dans le monde social lui-même [...], des structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations* » (Bourdieu, 1987, p.147). En ce sens, les préférences et pratiques culturelles sont moins le fait de l'individu que d'une coercition structurelle. Parallèlement sur fond culturel, cette coercition structurelle invisible tend au maintien des rapports de classes.

Ensuite, une approche sociologique s'est détachée, sans rompre complètement, d'une stratification sociale du culturel pour prendre la mesure de l'individu avec ses particularités individuelles (niveau de diplôme, genre, âges). La question culturelle n'apparaît plus uniquement sur fond de rapport de classe mais toujours en tant que construction sociale. En effet, que cela soit sous le prisme du niveau de diplôme, du genre ou de l'âge, le rapport à la culture est toujours le fruit d'une socialisation institutionnalisée, structurelle. Cependant, les individus eux-mêmes participent au mouvement de structuration. « *Par constructivisme, je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception, de pensée et d'action qui sont constitutifs de ce que j'appelle l'habitus, et d'autre part des structures sociales, en particulier de ce que j'appelle des champs* » (Bourdieu, 1987, p.147). La sociologie s'est sans doute plus intéressée aux cristallisations d'un

culturel incorporé en somme les pratiques culturelles, négligeant peut-être la construction sociale, l'intériorisation et l'organisation des éléments générateurs des praxis culturelles. Les goûts et représentations de la culture s'inscrivent dans ce second versant auquel nous accordons la primauté dans la mesure où toute objectivation repose, à nos yeux, sur des supports cognitifs, un social subjectivé. Ce social subjectivé laisse penser que les propensions au culturel paraissent « logiques », rationnelles alors que cette rationalité n'est pas le fruit d'un positionnement individuel mais bien le résultat d'un formatage social. Il n'y a sans doute rien de plus pernicieux que de laisser croire aux individus que leurs goûts résultent d'un libre arbitre alors qu'il est aussi question de prédispositions inconscientes, d'expériences ou d'influences sociales.

Ce que nous souhaitons mettre à mal : le « *cela coule de source* », expliquer socialement comment les choix d'activité ou de sorties sont foncièrement mues par la distribution sociale du goût au travers de l'ancrage des RS de la culture et du temps libre. L'attrance pour une activité n'est jamais le fruit du hasard, bien au contraire. Nous considérons que l'objectivation du goût culturel, socialement construit et intériorisé, se traduit dans le rapport aux « objets culturels » et aux institutions culturelles. Les structures objectives ou symboliques ont le pouvoir de soumettre les démunis aux règles d'un jeu qui leur est paradoxalement défavorable. Les sociétés postmodernes se caractérisent par un élargissement du champ des possibles culturels, porté par l'industrie culturelle, la culture de masse et les institutions culturelles, qui laisse penser à un libre arbitre alors que les conduites sont bel et bien socialement dictées. La société promeut un divertissement, une consommation de masse, un accès libre aux biens culturels, tout en maintenant des frontières immuables par le biais de l'occultation rhétorique et technique de ce qui fait culture. Il n'y aura jamais culture sans acte pédagogique, médiation, ni médium entre la culture (qu'elle soit noble ou non) et l'individu. Même si l'ISC vise le développement personnel grâce à des supports culturels non élitistes et donc en intégrant des pratiques culturelles « indigènes », nous sommes en droit de se demander si l'épanouissement tellement exalté peut être atteint exclusivement par la pratique d'une activité culturelle ou ludique sans les apports nécessaires à une catharsis exploitable dans la vie quotidienne et au sein du jeu social (économique, professionnel, social).

2. L'objectivation du goût : le rapport à la culture institutionnalisée

Appréhender les goûts des populations permet de saisir le rapport aux institutions socioculturelles, en mettant en lumière les logiques d'appropriation ou de distanciation vis-à-vis de ces institutions culturelles par les diverses catégories de populations. Nous avançons l'idée que le rapport aux institutions culturelles est, pour partie, suspendu aux préférences culturelles de chacun. Il l'est pour partie seulement car, même si certaines actions socioculturelles peuvent être appréciées de certains individus, le goût ne se traduit pas systématiquement par une adhésion institutionnelle. Il y a derrière ce rapport institutionnel des stratégies et orientations individuelles du temps libre et de la culture. Certaines catégories de populations peuvent avoir un rapport négatif aux institutions socioculturelles complémentirement ou en articulation avec un rapport positif à la culture. Le rapport aux institutions socioculturelles est aussi médiatisé par le fait que certaines pratiques culturelles peuvent être réalisées en toute « *liberté* » indépendamment des rapports positifs/négatifs des publics aux institutions culturelles et à la culture institutionnalisée. L'échiquier, non exhaustif, organisé autour des rapports aux institutions socioculturelles et des rapport à la culture institutionnalisée, permet de constater l'existence de trois profils : les *potentiels* qui ont un rapport positif à l'institution socioculturelle et à la culture institutionnalisée ; les *imprévisibles* ayant un rapport positif à l'institution socioculturelle mais négatif à la culture institutionnalisée ou un rapport négatif à l'institution mais positif à la culture institutionnalisée ; et les *incrédules* dans un rapport négatif à l'institution et à la culture institutionnalisée.

Tableau 62 La répartition hypothétique des populations selon le rapport aux institutions et à la culture institutionnalisée

		Rapport à la culture institutionnalisée	
		+	-
Rapport aux institutions socioculturelles (MJC)	+	Potentiels	Imprévisibles
	-	Imprévisibles	Incrédules

Parallèlement, le rapport au MJC peut être analysé à partir de la culture qui n'est pas exclusivement institutionnalisée par les MJC. Certaines activités, sorties culturelles ou ludiques peuvent être réalisées de manière autonome avec des membres de la famille, des amis ou de manière individuelle. C'est pourquoi, entre en jeu un rapport à la culture institutionnalisée des MJC et des comportements culturels institutionnellement « *autonomisés ou dépendants* »⁸⁵.

Tableau 63 La répartition selon le rapport aux institutions et à la culture institutionnalisée

		Rapport à la culture institutionnalisée des MJC	
		+	-
Comportement culturel	Dépendance institutionnelle	Assisté satisfait	Insatisfait de l'offre culturel
	Autonomie institutionnelle	Libéré potentiel	Libéré réfractaire

On distingue ainsi un rapport positif à la culture institutionnalisée et une pratique institutionnellement autonomisée (*libéré potentiel*), d'un rapport négatif à la culture institutionnalisée et une pratique institutionnellement autonomisée (*libéré réfractaire*), d'un rapport positif à la culture institutionnalisée et une pratique institutionnellement dépendante (Assisté satisfait) et d'un rapport négatif à la culture institutionnalisée et une pratique institutionnellement dépendante (*insatisfait*).

⁸⁵ Certaines activités culturelles sont, pour certaines populations, exclusivement réalisées qu'avec le concours d'une MJC (dépendance) par exemple la visite de musée, alors que pour d'autres catégories de population, en raison par exemple d'une socialisation spécifique, ces mêmes activités sont réalisables de manière purement individuelle, autonome.

3. La disqualification culturelle et la dépendance institutionnelle

La *disqualification sociale* éayée par Serge Paugam fut élaborée à partir du capital économique et de la dépendance institutionnelle des populations économiquement démunies (Paugam, 1991). Ce concept nous invite à penser l'existence d'une disqualification culturelle marquée, quant à elle, par un certain type de relation aux MJC et à la culture institutionnalisée.

On constate deux pendants de la disqualification culturelle : les moins dotés culturellement sont tantôt dépendants des systèmes d'ISC, tantôt réfractaire par dégoût de la culture institutionnalisée, ou parce qu'ils pensent souffrir de manques culturels et préfèrent rester à distance des instances qui ne leur renverraient que l'image d'un soi dévalorisante. Une institution culturelle exerce implicitement une « violence symbolique » (Bourdieu, 1994, p.188)⁸⁶ même si son ISC se veut plus marqué par la démocratie culturelle et des activités culturelles moins élitistes.⁸⁷ Et cette violence symbolique, associée à la culture, s'exerce d'autant plus que les individus démunis n'ont pas forcément connaissance de la réalité des activités socioculturelles et ludiques déployées.

La dépendance institutionnelle renvoie notamment aux conduites des catégories de populations sensibles. Elle est néanmoins relative, dans la mesure où la culture est éclatée et que le domaine des préférences culturelles dépasse le cadre des institutions socioculturelles. Le rapport au culturel est gouverné par diverses instances. On pourrait prendre pour exemple les pratiques audiovisuelles qui relèvent aussi de la culture. L'objet audiovisuel est, en effet, un outil, un instrument, un médium

⁸⁶ « La violence symbolique, c'est cette violence qui extorque des soumissions qui ne sont même pas perçues comme telles en s'appuyant sur des « attentes collectives », des croyances socialement inculquées. Comme la théorie de la magie, la théorie de la violence symbolique repose sur une théorie de la croyance ou, mieux, sur une théorie de la production de la croyance, du travail de socialisation nécessaire pour produire des agents dotés des schèmes de perception et d'appréciation qui leur permettront de percevoir les injonctions inscrites dans une situation ou dans un discours et de leur obéir ». (Bourdieu, 1994, p.188) La violence symbolique des MJC se conçoit au regard du prisme « culture ». La culture est, comme nous le verrons, un objet pensé et il est fréquent de rencontrer des individus qui la définissent selon une lecture dominante, mettant ainsi en avant des composantes élitistes conjointement avec une omission des comportements relevant pourtant de leurs quotidiens. Certaines pratiques culturelles, à leurs yeux, et parce qu'ils se conforment à une lecture dominante de ce qu'est la culture, ne peuvent prétendre au rang « culture » (par exemple les musiques électroniques, le dessin, les jeux vidéo). Ce faisant la violence symbolique exercée par les MJC résulte en partie d'une violence structurelle exercée par la RS de la culture mais aussi des modalités d'intervention institutionnelle caractérisées par le maintien de pratiques culturelles institutionnalisées légitimes (musée, peinture) et dans la relative « rareté » d'activités culturelles (artistiques) « populaires » alors même que ses institutions se sont historiquement construites sur une remise en question de la hiérarchie culturelle. Le mot culture en lui-même fait « peur » à certaines franges de la population qui s'en pensent démunies et illégitimes pour en parler.

⁸⁷ La violence symbolique s'explique aussi par le fait que les MJC renvoie aussi l'image qu'il y a des individus indisposés nécessitant leurs interventions.

culturel. Ce qui suggère de prendre en compte d'autres instances de socialisation culturelle qui façonnent les individus. La disqualification culturelle que nous souhaitons ici mettre en exergue est assujettie aux « préférences culturelles institutionnalisées »⁸⁸ de populations ayant, certes, d'autres rapports institutionnalisés à la culture (école, média, etc.) structurant leurs positionnements vis-à-vis des MJC. Mais ces publics disqualifiés s'approprient ou rejettent les MJC pour des raisons spécifiques. Par exemple, certaines populations ont un rapport positif et dépendant aux MJC dans la mesure où leurs conditions économiques ou leurs dispositions/indispositions ne leur permettent pas d'accéder de manière autonome à certains univers culturels (classe populaire/activité dite ludique ou élitiste). On peut se demander si la dépendance institutionnelle ne va pas à l'encontre des idéologies de l'ÉP. Même si la fidélisation de la clientèle apparaît comme un argument en faveur de la qualité de l'offre culturelle, n'est-ce pas là aussi un aveu d'échec, révélateur de l'incapacité des institutions culturelles à susciter un appétit culturel durable en dehors des murs de l'institution et une autonomie culturelle ?

Cette approche en matière de goûts permettrait d'appréhender les formes de *cécité culturelle* des représentants des institutions mais aussi des non-publics, car la cécité culturelle est associée ici à l'ISC des MJC par lesquelles certaines catégories de personnes rechignent à recourir aux MJC pour occuper leurs temps libres personnels ou celui de leurs enfants. Conjointement, cette perspective permet d'appréhender le pendant inverse à savoir, l'appropriation plus intense des MJC par d'autres catégories de populations qui opposent les phénomènes de « *curiosité culturelle* » résultant d'une intériorisation de disposition favorisant le goût pour la culture institutionnalisée et la « *bonne volonté culturelle* ». Curiosité et bonne volonté vis-à-vis de la culture institutionnelle ne sont pas exclusivement le fait des populations démunies : les approches en termes d'éclectisme qui sont étayées plus loin en attestent dans la mesure où elles indiquent des dissonances culturelles qui caractérisent des groupes socioprofessionnels plus aisés.

⁸⁸ Nous faisons référence ici au positionnement des individus face à des espaces d'activités, des activités artistiques, scientifiques, gastronomiques, sportives proprement dites ainsi qu'à des sorties et activités ludiques proposée par les MJC. Nous distinguons ainsi la culture au sens large de la culture institutionnalisée qui se concrétise dans les MJC. Les préférences culturelles institutionnalisées renvoient donc au jugement des publics et non-publics face à l'ISC des MJC.

Chapitre VIII : Construction et distribution sociale du goût

« Comme les contenus de la culture (malgré ou plutôt à cause de leur universelle mise à disposition) ne s'approprient que par une activité individuelle, ils engendrent l'aristocratie la plus inattaquable parce que la plus insaisissable, une différence entre le haut et le bas qui ne peut, à l'instar d'une différence socio-économique, s'effacer par décret ou révolution, pas plus que par la bonne volonté des gens concernés » (Simmel, 1900, cité par Fleury, 2008, p.74).

1. La construction sociale du goût

Les goûts sont socialement construits, intériorisés puis objectivés. Cette construction sociale des goûts suggère de prendre en considération les diverses instances de socialisation auprès desquelles les individus ont bricolé et bricolent toujours leurs préférences culturelles. S'il convient d'insister sur la construction sociale des goûts, c'est parce que ce processus permet de faire référence à diverses dimensions sociales dont la classe sociale d'appartenance ou de référence, le genre, l'âge ou le niveau de diplôme, autant d'indicateurs qui permettent de saisir le poids des goûts, des préférences culturelles et de leurs constructions sociales sur le rapport aux MJC. Néanmoins, il nous faut préciser un élément essentiel de notre réflexion. Si nous mobilisons l'idée de construction sociale des goûts, nous rompons avec les idées de déterminisme qui l'accompagne. Parallèlement, le processus de socialisation auquel nous faisons référence fait fi d'une temporalité duale (familiale puis scolaire/professionnelle), pour prendre la mesure d'une socialisation continue, intégrant un panel d'instance de socialisation. Tantôt cette socialisation continue renforce et confirme certaines dispositions culturelles, tantôt elle les met à mal en reconfigurant le modèle préférentiel. Jean Piaget conçoit la socialisation en tant que processus d'*adaptation* résultant d'une *assimilation*, en tant qu'intériorisation d'« objets-sujets » extérieurs aux schèmes préexistants et d'une *accommodation*, en tant qu'ajustement des schèmes interne en raison des transformations extérieures (Piaget, 1937). Ajoutons aussi que si nous utilisons le terme de configuration préférentielle, nous nous inscrivons dans une approche idéal typique. Les configurations masquent en ce sens les divers déplacements culturels qu'un individu peut réaliser. En matière de légitimité, cela reviendrait ainsi à considérer que certains individus sont en mesure de goûter à la fois à de la culture légitime et à de la culture illégitime. Par exemple, un individu pourrait tout autant apprécier sortir au musée et en même temps les jeux vidéo. Néanmoins, l'objectivation des configurations

préférentielles des populations doit permettre de préciser l'expertise des animateurs culturels et des groupes d'acteurs engagés dans le développement de l'ISC sur les populations qui leur font face. *De facto*, elle devrait les autoriser à évaluer la légitimité, la pertinence des activités et projets culturels déployés et, partant, de jauger le positionnement des intervenants sur le segment démocratisation culturelle / démocratie culturelle ainsi que de concevoir des ponts entre les « objets » culturels dans une optique transversale.

La sociologie des préférences culturelles est un domaine prépondérant de sociologie de la culture, notamment depuis les travaux de Bourdieu. Comme il fut souligné auparavant, notre recherche s'appuie sur différentes théories sociologiques. Pour effectuer ce travail, il ne convient pas seulement d'adopter une théorie établie dans un contexte social, économique, politique, particulier et de la calquer sur la réalité contemporaine. En effet, une théorie ne peut être pensée en dehors de ces conditions sociales de production. Il est alors essentiel de la digérer – digestion qui suppose de n'en garder que ce qui est « bon », pertinent sur et pour le moment – car elle risque de nous enfermer dans une vision erronée de la réalité des goûts par conséquent de biaiser notre réflexion. Par là même, ce serait alors garantir une recherche faussée par des théories devenues des préjugés et donc conduire une recherche faussement vraie mais vraiment fausse, puisqu'elle ne revêt que des théories aux apparences irréfutables mais, sans doute, dépassées, du moins partiellement, et en désaccord avec une bonne partie de la réalité contemporaine.

1.1 Culture et origine sociale

La théorie culturelle de Bourdieu s'organise autour d'une homologie structurale de l'espace des goûts et de l'espace social. Il montre que le goût reflète les caractéristiques sociales. Il est déterminé notamment par une socialisation familiale et scolaire, génératrice d'un *habitus*, défini comme un ensemble de dispositions, de schèmes de perception et d'action. Les objectivations de l'*habitus* sont les garants de frontières symboliques qui maintiennent à distance les différents groupes sociaux. L'éducation culturelle est un travail silencieux, orchestrée par des parents positionnés dans l'espace social et dont les positionnements dépendent, pour partie, du niveau de capital culturel. Cette éducation culturelle est, aux yeux de l'auteur, un principe structurant l'espace social, en assurant aux « héritiers » des prédispositions culturelles, mobilisables avant et tout au long d'une

carrière socioprofessionnelle. En ce sens, cela confirme aussi qu'en raison de l'origine sociale, les individus ont plus ou moins de chance d'avoir un niveau de diplôme élevé (Bourdieu et Passeron, 1964) et il ne serait ainsi pas étonnant de constater une homologie structurale de l'espace des goûts et de l'espace de diplôme. Certes, en raison de la politique de démocratisation scolaire favorisant l'accès des milieux populaires aux études supérieures, on observe de plus en plus d'individus diplômés dont l'origine se situe en bas de l'échelle sociale.

Néanmoins la théorie culturelle de Bourdieu permet de dépasser cet obstacle. Les effets d'imitation des préférences culturelles des groupes dominants résultent d'une intériorisation de la légitimité de l'échelle culturelle élitiste. Néanmoins, les pratiques culturelles imitées s'épuisent avec le temps ou ne sont pas appropriées de la même manière par les « imitateurs ». En effet, un niveau de diplôme élevé, couplé à une origine sociale populaire, se traduit bien souvent par l'imitation de certaines logiques préférentielles et pratiques de groupes dominants, défini comme groupes de référence mais comme le souligne Coulangeon « *l'effet de la scolarisation demeure fortement perturbé par celui de l'origine sociale : amplifié, pour les personnes issues des classes supérieures et, en sens inverse, amoindri pour les enfants des classes populaires. En sorte qu'il est permis de considérer que la massification scolaire n'a pas en général offert beaucoup plus à ceux qui en ont été les principaux bénéficiaires (enfants des milieux populaires) que l'accès à une connaissance superficielle d'univers culturels qui leur sont demeurés malgré tout globalement étrangers* » (Coulangeon, 2004, p.73). L'espace du capital culturel institutionnalisé et l'espace des goûts se recoupent donc sur fond d'intériorisation d'un rapport de sujétion, garants d'une imitation légitimée.

Dans *L'Amour de l'art. Les musées et leur public*, les auteurs partent en croisade contre un certain nombre d'idées reçues qui dans un contexte de démocratisation culturelle politisée laissent penser que les individus sont égaux devant la culture (Bourdieu et Darbel, 1966). Ils vont s'attacher à mettre en relief l'impact des forces de la socialisation parentale et parallèlement les lacunes de la socialisation scolaire. Ils montrent qu'« *une pratique culturelle inculquée par l'école est vouée à s'affaiblir plus rapidement que la disposition que produit l'action scolaire lorsqu'elle s'exerce sur des individus dotés de la familiarité acquise par les expériences précoces* » (Bourdieu et Darbel, 1966). La socialisation culturelle (pratique et réception de l'œuvre) de l'école ne s'accomplit que sur les individus bénéficiant de dispositions pratiques et d'expériences préalables, familières à la

culture, autant d'éléments socialement et donc inégalement distribués. L'école, en ce sens, participe au maintien du jeu social. Conscient des inégalités devant la culture, les MJC se sont vu attribuer un rôle complémentaire au système scolaire et familial en matière culturelle. L'on peut se demander si les MJC inscrites dans des territoires « sensibles » permettent, à leurs niveaux, une intériorisation de dispositions. De même, l'appauvrissement de l'ISC afin de satisfaire un public inventé car considéré comme indisposé à certaines pratiques culturelles est peut-être l'échec majeur d'une autorité pédagogique qui tend de ce fait à confirmer l'idée d'une indisposition inéluctable. Face au développement du numérique, l'industrie culturelle, la culture de masse, Donnat (1994, 2003) Fleury (2008) ou encore Françoise Dumontier et François de Singly (1990) pointe aussi du doigt l'affaiblissement de certaines pratiques culturelles légitimes quelle que soit l'origine sociale. La culture est question d'origine sociale, en dépit de l'émergence de conduites éclectiques ou omnivores.

Le goût n'est pourtant pas que déterminée par l'origine sociale. Les disparités préférentielles sont aussi sexuées et là encore socialement construites.

1.2 Culture et genre

La question du genre fait débat, aussi bien dans le champ scientifique que dans le monde social. Souvent affiliée aux questions relatives à l'inégalité des sexes, aux rapports sociaux, à la domination, à la différence ou à l'identité, il en reste pas moins un élément conceptuel central des sciences humaines et sociales qui aspirent à interroger ce qui s'impose avec « *l'évidence du naturel et le naturel de l'évidence* » (Blöss, 2001, p.2). Olivier Donnat fait de cette dimension genrée un élément central de la stratification sociale des pratiques culturelles à partir de laquelle il explique que « *l'intérêt des femmes pour l'art et la culture est aujourd'hui supérieur à celui des hommes : elles sont plus nombreuses à privilégier les contenus culturels à la télévision ou dans la presse, lisent plus de livres, surtout quand il s'agit de fiction, ont une fréquentation des équipements culturels à la fois plus diversifiée et plus assidue et font preuve dans l'ensemble d'un engagement supérieur dans les activités artistiques amateur.* » (Donnat, 2005, p.1)⁸⁹ et ajoute que « *si les volumes de consommations médiatiques des hommes et des femmes diffèrent peu, il n'en est pas de même des contenus. Certaines constantes apparaissent d'un média à l'autre, comme par exemple le faible intérêt des femmes pour les sciences et techniques ou le sport, ou au contraire leur propension plus importante à s'intéresser à l'art et la culture, qui se vérifient aussi bien dans les usages de la télévision que dans la lecture de presse* » (Donnat, 2005, p.2)

⁸⁹ L'enquête menée en 2011 par le ministère de la culture montre l'appropriation plus intense des bibliothèques par les femmes entre 1973 et 2008.

Selon Sylvie Octobre les théories du genre s'articulent autour de quatre dimensions : « *Une posture constructiviste : le genre est une construction sociale qui justifie une approche analytique par les sciences sociales ; une perspective relationnelle : le genre est un système de relations au sein duquel s'élaborent le féminin et le masculin, qu'il faut saisir ensemble [...] ; un rapport de pouvoir : le genre est un principe de hiérarchisation des différences [...] et l'imbrication des rapports de genre dans d'autres rapports de pouvoir (ou intersectionnalité)* » (Octobre, 2014, pp.12-13)

L'approche genrée de la culture n'est, relativement, que très récente. Cependant les recherches scientifiques sur la culture genrée se sont multipliées, depuis les années 1970, notamment avec les *Gender studies*, même si ces dernières se sont bien souvent centrées sur les pratiques culturelles des filles et des femmes, alors qu'une approche différentielle du genre, en termes de goûts nous paraît plus pertinente. Dans le prolongement des *Women studies* qui visent à expliciter l'univers culturel féminin, nous souhaitons ici, modestement, expliciter les îlots genrés de la culture. L'approche sociologique de la culture genrée ne peut ignorer la construction des identités sociales et le processus de socialisation continue, comme conditionnement familial, social (entre pairs) et institutionnel (système scolaire, médiatique) des configurations préférentielles. Concernant la socialisation parentale, diverses recherches ont mis en lumière la prégnance de la mère sur le rapport à la culture (consommation, pratique culturelle). La socialisation est une intériorisation d'attributs coordonnant les identités et les rôles sociaux, les goûts et pratiques culturelles sexuées. Les résultats de travaux antérieurs montrent ainsi une distribution genrée du goût. Certaines activités, sorties culturelles sont plus appréciées et pratiquées par les filles (la lecture, la danse etc.) alors que d'autres sont davantage masculinisés. « *Les travaux quantitatifs diagnostiquent un double mouvement de maintien des différences de comportements culturels liés au sexe et de mutation lente et mesurée des lignes de partage, vers une progressive féminisation, d'une part, des pratiques culturelles, qu'il s'agisse de degré d'investissement dans les loisirs, de composition des univers culturels, de choix de contenus et de modes de réception et, d'autre part, de type de sociabilité générée, de représentation de la culture et des loisirs ou encore de construction de soi par l'intermédiaire de la culture et des loisirs* » (Octobre, 2014, p. 15)⁹⁰.

⁹⁰ L'enquête menée en 2011 par le Ministère de la culture et de la communication fait état de la féminisation des pratiques culturelles entre 1973 et 2008.

Au regard des mutations sociales, on peut, néanmoins, se demander si ces îlots culturels genrés sont toujours d'actualité, et parallèlement interroger l'ISC des MJC. Si la question politique du genre n'existe objectivement pas, car le référentiel de l'action politique prend la mesure de l'individu indépendamment du genre, il est de notre ressort d'analyser l'intervention des MJC sous le prisme de cette dimension genrée car derrière la définition des modalités d'intervention se cache aussi une question d'égalité. En ce sens les MJC, par les actions socioculturelles qui sont aussi des objets représentés et jugés, intègrent-elles, dans leurs réflexions, la dimension genrée ? Les actions socioculturelles (espace d'activités, sorties culturelles et activités ludiques) sont-elles plutôt en direction des garçons que des filles, des filles que des garçons ou sont-elles favorables aux deux statuts sexuels ? La distribution genrée des goûts sera encore l'objet d'une approche idéal typique. Les traits sont indéniablement forcés de manière à favoriser l'intelligibilité du jeu social. Des variabilités individuelles, transgressions de genre, existent et les déplacements individuels entre des îlots culturels genrés ne sont pas rares. Les configurations préférentielles genrées sont fortement corrélées au contexte sociétal. Le développement de l'industrie culturelle, des NTIC, de la culture de masse diffusent des objets culturels qui favorisent de nouveaux agencements. Nous avons souhaité évaluer les individus par rapport à des objets culturels, par exemple, la lecture, la musique, la danse, les jeux vidéo. La différenciation en fonction du genre serait peut-être davantage marquée si les individus devaient se positionner par rapport à des objets détaillés (roman, journaux sportifs, musique classique, musique urbaine, danse urbaine, danse jazz, jeux vidéo sur réseaux sociaux ou console de jeux et pc). Le positionnement des individus s'est articulé autour d'espaces d'activités que l'on peut, à l'aune du genre, classifier en catégories distinctives : les activités artistiques, créatrices, scientifiques, expressives, sportives et réparatrices.

La construction sociale du genre conduit à des rapports à la culture mais la culture genrée et aussi soumise à une dimension temporelle. En effet, la socialisation continue qui s'accompagne de l'avancement dans l'âge favorise des négociations des préférences culturelles.

1.3 Culture et âge

Selon Marie Buscatto, diverses enquêtes font apparaître « *la prégnance de l'apprentissage d'un premier instrument de musique au cours de l'enfance ou de l'adolescence dans la mise en œuvre de pratiques musicales adultes : la moitié des femmes et un tiers des hommes interrogés mentionnent leur famille, et notamment leur mère, comme premier facteur d'incitation à la découverte musicale. Si les pratiques musicales développées à l'âge adulte sont moins soumises à l'influence familiale – la famille ne représente plus que 21 % des incitations récentes – le terreau sur lequel peut se fonder cette réorientation musicale se réalise pour une bonne partie des musiciens amateurs adultes sous l'influence d'une première pratique initiée dans le cadre familial* » (Buscatto, 2014, p. 31). Les préférences culturelles sont donc aussi une question d'âge, des itinéraires, selon l'âge, qui néanmoins portent toujours les traces d'une familiarisation infantile. La socialisation continue et les mutations engendrées par le développement du numérique sur l'espace culturel, suggèrent de considérer l'âge comme une dimension explicative des rapports à la culture et aux institutions socioculturelles. Penser l'âge conduit inévitablement à penser les spécificités culturelles sociétales à un moment donné. L'avancement dans l'âge s'accompagne aussi de mutations externes des phénomènes culturels auxquels l'individu doit faire face. Chaque génération réceptionne et affronte de nouveaux contenus culturels qui l'indisposent plus ou moins et qu'elle doit négocier. Le développement récent du numérique et l'épuisement des individus face à une culture savante longtemps glorifiée en sont l'exemple. En 1997, puis en 2008, Donnat analysa les pratiques culturelles notamment au regard de l'âge (Donnat, 1997, 2008). Son approche montre, tout d'abord, l'épuisement relatif de certains objets culturels face au développement croissant de nouveaux supports numériques. La culture numérique tend, à ses yeux, à modifier le positionnement des individus face à des objets culturels anciens (télévision, radio) et à redéfinir des pratiques culturelles traditionnelles (lecture, écoute de la musique, film). Donnat souligne ainsi que « *les conditions d'accès à l'art et à la culture ont profondément évolué sous les effets conjugués de la dématérialisation des contenus, de la généralisation de l'internet à haut débit et des progrès considérables de l'équipement des ménages en ordinateurs, consoles de jeux et téléphones multimédias : en moins de dix ans, les appareils fixes dédiés à une fonction précise (écouter des disques, regarder des programmes de télévision, lire des informations, communiquer avec un tiers...) ont été largement supplantés ou complétés par des appareils, le plus souvent nomades,*

offrant une large palette de fonctionnalités au croisement de la culture, de l'Entertainment et de la communication interpersonnelle » (Donnat, 2009, p.3)

Parallèlement, Donnat interroge aussi la fréquentation des équipements culturels traditionnels, comme le théâtre, le cinéma et la bibliothèque. Mais le développement de la culture numérique n'est pas seulement épuisement du traditionnel. Il est aussi le vecteur de nouvelles pratiques culturelles. La création de jeunes artistes s'appuie notamment sur les réseaux d'Internet, diverses plateformes permettent ainsi de diffuser des œuvres personnelles, court-circuitant les canaux traditionnels de la création artistique. Ensuite, en tant que public, nul besoin de nos jours de se rendre au cinéma pour regarder un film récemment sorti, de se rendre dans une librairie pour acheter un livre ou à la Fnac pour écouter, acheter un nouvel album. Internet est un accès rapide aux objets culturels dématérialisés. Le numérique influe sans doute sur les interactions sociales. Le développement des réseaux sociaux constitue des espaces de définition et d'exposition du soi, parfois plus virtuels que réels, mais aussi de construction de « nous » élaborée autour d'un « capital social virtuel »⁹¹ parfois en désaccord avec un « capital social réel ».

Il y a eu, aux cours de ces dernières décennies, une révolution culturelle qui sous-tend de nouveaux rapports à la culture socialement distribués. L'âge et la culture numérique constituent, sans doute, un couple parfait pour penser la distribution sociale du goût dans la mesure où spontanément on considère que la culture numérique est une affaire de jeune. Ce qui nous positionne alors dans un jeunisme inapproprié et ascientifique. Les assignations culturelles stéréotypées, selon l'âge, dépassent sans doute la sphère numérique. Le rapport aux institutions socioculturelles peut-il être, compte tenu des formes d'ISC effectives, sans distinction d'âge ? Les MJC ont intégré, dans leur intervention, les populations âgées. Bon nombre d'activités socioculturelles sont, sans nul doute, tournées vers ce type de public. Donnat (1997) mis l'accent sur l'essor des pratiques artistiques en amateur, certes, dans les jeunes générations, mais pas uniquement. Les personnes âgées en situation professionnelle, bénéficiant de la diminution du temps de travail, et les retraités exercent significativement aussi plus d'activité favorisant l'expression de soi et la construction identitaire.

⁹¹ Le capital social virtuel dont nous parlons ici renvoie au « carnet d'adresse » possédé par un individu sur les réseaux sociaux.

La construction sociale du goût est à nos yeux repérable à partir des variables démographiques auparavant exposé mais il est certain que d'autres variables statutaires (origine ethnique, capital social etc.) peuvent entrer en jeu ou que certains modèles peuvent être discutés au regard des possibilités de déplacements (dissonances).

2. La distinction et les configurations culturelles en question

« Les goûts (c'est-à-dire les préférences manifestées) sont l'affirmation pratique d'une différence inévitable. Ce n'est pas par hasard que, lorsqu'ils ont à se justifier, ils s'affirment de manière toute négative, par le refus opposé à d'autres goûts : en matière de goût, plus que partout, toute détermination est négation : et les goûts sont sans doute avant tout des dégoûts, faits d'horreur ou d'intolérance viscérale ("c'est à vomir") pour les autres goûts, les goûts des autres. » (Bourdieu, 1979 pp. 59-60) »

Si différents chercheurs ont appréhendé les goûts et les pratiques culturelles, nombreux sont ceux qui se sont inscrits dans un paradigme bourdieusien dit du « jugement social » – « légitimité culturelle », hiérarchie sociale des goûts et des pratiques culturelles, « distinction » et « effet d'imitation », « socialisation primaire des goûts » et « habitus », comme explication des pratiques culturelles et des taux différentiels de fréquentation des équipements culturels – véritable cocon sécurisant puisqu'il repose sur une démonstration scientifique rigoureuse. Il s'inscrit dans un contexte politique spécifique, mais qui, au regard de la société contemporaine et de ses mutations, inspire une relative distanciation. Cette posture critique à l'encontre du paradigme bourdieusien a été adoptée par des sociologues contemporains (Lahire, 2004 ; Peterson, 1992). Lahire modélise la « dissonance culturelle » (Lahire, 2004). Richard Peterson théorise l'éclectisme et l'omnivorisisme prolongé par la « tablature » des goûts (Hervé Glevarec et Michel Pinet, 2009).

Ces diverses théories seront donc prises avec des pincettes et appropriées selon la situation et la réalité présente. Par exemple, les travaux de Bourdieu (1979), nous montrent que les acteurs tendent à adopter les pratiques culturelles des membres des couches sociales supérieures. L'auteur souligne ainsi un effet d'imitation. À cet effet, s'ajoute un autre de distinction qui consiste à adopter des pratiques culturelles nouvelles ou dépassées, pour se détacher de la norme. Dans ce sens, par effet d'imitation, certaines pratiques se diffusent de façon importante dans la société, deviennent normales et perdent de leurs pouvoirs de distinction, de mise à distance des nantis, au profit d'autres pratiques qui sont dès lors privilégiées. Néanmoins, il semble que ces effets aient été pensés essentiellement du point de vue des classes supérieures et dans une logique « *bottom-up* ».

Bourdieu insiste sur le désir de ressembler aux membres des couches sociales supérieures et par là même de se conformer aux goûts légitimes et dominants en se détachant de leurs classes d'appartenance. Certes, ces théories de la distinction ont une part de vérité indéniable mais elles masquent, négligent certains aspects. Qu'en est-il réellement pour les acteurs de notre société postmoderne ? Une telle société a vu le développement croissant des revendications identitaires, la diffusion des cultures de masse par le biais des médias, les mutations socio-économiques, la création d'une société du loisir et du divertissement... Peut-on penser que ce qui fut sans doute vrai hier, l'est aujourd'hui et le sera demain ?

Des configurations culturelles ont été scientifiquement construites à partir de matériaux d'enquêtes qui, en fonction de leurs constructions, favorisaient ces conclusions heuristiques. Et en tant que sociologue, nous sommes dans l'obligation d'interroger ces configurations culturelles. Divers sociologues contemporains ont mis à mal les théories culturelles de Bourdieu et l'enfermement de l'individu exclusif, en raison de son origine sociale, dans un îlot culturel. La critique s'organise notamment autour des capacités de déplacements entre les îlots culturels d'individus éclectiques, omnivores capables d'apprécier, et de pratiquer, des activités diversifiées appartenant à des îlots culturels divers (Donnat, 1994 ; Lahire, 2004 ; Peterson, 1992 ; Glevarec et Pinet, 2009).

2.1 La mesure des dissonances culturelles

La dissonance culturelle, conceptualisée par Lahire, repose sur l'hétérogénéité des pratiques culturelles des individus, quels que soient leurs particularités socio-économiques ou leur capital culturel.

Les recherches récentes, en termes de préférences culturelles, mettent en évidence les attitudes dissonantes des individus, quels que soient leurs milieux sociaux d'appartenance. En effet, dans une typification abusive, nous avons longtemps considéré que les membres d'une même classe sociale, en raison de leurs positions dans l'espace social, se caractérisaient par un corpus de préférences culturelles plus ou moins légitimes. Lahire critique cette approche idéal typique « *L'un des risques majeurs de l'usage paresseux de la méthode idéal typique en sociologie est donc de caricaturer les cultures de groupes ou de classes sur la base du fait que ces groupes ou ces classes tendent statistiquement davantage que d'autres –parfois majoritairement, mais aussi parfois minoritairement vers telle ou telle figure idéal typique construite* » (Lahire, 2004, p.136) Mais les portraits dressés sur fond d'identité monade ou de socialisation primaire ont négligé les identités plurielles et les socialisations multiples auxquels un même individu est soumis au cours de sa carrière sociale. Par conséquent, ce qui se joue dans l'étude des préférences culturelles est la prise en considération des interférences sur les différents corpus de préférences culturelles, des capacités de chacun à se déplacer sur l'échelle des goûts en somme ce qui renvoie à la conceptualisation de Lahire : la « *dissonance culturelle* » (Lahire, 2004). Une dissonance que nous ne pouvons négliger car « *si le sociologue fournit des tableaux cohérents de tel ou tel aspect du monde social sans donner à lire des cas moins nets, plus ambivalents, alors il présente un social (et notamment des cas individuels) étrangement homogènes, qui est presque inexistant sous cette forme* » (Lahire, 2004, p.129).

Le discours sociologique a une certaine influence sur le monde social et notamment sur l'intervention politique dans le domaine culturel puisque divers sociologues sont encore mandatés afin d'évaluer les pratiques culturelles. Le risque serait alors d'enfermer les diverses populations dans des îlots ou configurations de préférences loin d'être en accord avec leurs goûts effectifs, donc d'influer de manière erronée sur les décisions des politiques et des professionnels de l'ISC. Lahire définit diverses causes de la dissonance culturelle : la mobilité inter et intra-générationnelle, l'influence institutionnelle (système scolaire) et sociale (pairs), l'érosion subjective de la légitimité

hiérarchique des pratiques culturelles, l'accessibilité des objets culturels, le développement de l'offre culturelle et enfin une cause physiologique (légitimation du besoin de détente). Cette dimension physiologique est, à nos yeux, relative de l'interpénétration d'éléments structurant les RS du temps libre et de la culture. L'individu pluri-déterminé en raison de la pluralité des modes de socialisation et expériences sociales se substitue à l'individu marqué par l'*habitus* culturel. Les pratiques culturelles dissonantes ne caractérisent pas uniquement les classes sociales supérieures. Elles constituent un modèle d'action imputé aux divers groupes sociaux et, pour Lahire, la dissonance culturelle ne s'observe pas uniquement dans un domaine artistique spécifique. Elle est aussi présente à travers les divers champs de pratiques culturelles. C'est autour de l'exclusivisme populaire et l'éclectisme élitiste que s'organise le prolongement du modèle de la dissonance culturelle, car, pour certains scientifiques, la dissonance culturelle est l'apanage des classes supérieures. Ainsi, pour Coulangeon, l'omnivorité de classes supérieures contraste avec l'exclusivisme des classes populaires « *la transgression de la frontière entre savant et populaire s'exerce principalement à sens unique : ceux qui disposent d'un accès privilégié aux genres légitimes enrichissent leur répertoire culturel en se frottant aux genres moins légitimes* » (Coulangeon, 2010, p.105).

2.2 L'éclectisme culturel

En raison des mutations sociétales, exposées auparavant, apparaissent de nouveaux rapports à la culture qui s'articulent autour du goût éclectique et de l'hybridation culturelle. « *On pourrait dire aussi, suivant cette fois Bourdieu, que le goût éclectique représente la nouvelle forme de disposition cultivée (le bon habitus) et, l'hybridation, le nouveau principe générateur des répertoires culturels légitimes (et donc du champ culturel)* » (Guy Bellavance et al., 2006, p. 135). L'hybridation culturelle ne résulte pas de l'horizontalisme des goûts favorisant l'indistinction mais plus d'une distinction par la capacité de déplacement sur l'échelle hiérarchique puisqu'une « *ouverture ostentatoire à la diversité a remplacé, chez les classes cultivées, la consommation ostentatoire de produits coûteux comme stratégie de distinction* » (Viviana Fridman et Ollivier Michèle, 2002, p. 47). La distribution sociale du goût semble, dès lors, en rupture avec le modèle de l'homologie structurale de l'espace social et de l'espace de goût. L'éclectisme, qui redéfinit l'espace social du goût, se résume par « *un déplacement d'une hiérarchie de positions élite/masse à une hiérarchie de positions omnivore/univore* » (Peterson, 1992, p.243). Néanmoins, l'hybridation ou éclectisme culturels caractérisent les rapports à la culture des classes supérieures et elle repose sur une légitimation d'éléments culturels populaires. « *Les catégories supérieures ont des pratiques éclectiques sous l'angle des musiques savantes et populaires tandis que les catégories inférieures sont exclusives dans leur choix populaire* » (Glevarec et Pinet, 2009, p.608). Pour Peterson « *un grand nombre des dominants ne manifestent pas le dédain distingué pour toutes les formes non élitistes de musique et d'activités de loisirs* » (Peterson, 1992, p.252). Glevarec et Pinet complètent en énonçant que « *l'éclectisme tire sa signification d'un a priori légitimiste puisque c'est le statut anciennement populaire de certains genres qui les rend "éclectiques" au regard de la culture classique des dits dominants* » (Glevarec et Pinet, 2009, p.609). La tablature des goûts musicaux qu'ils conceptualisent, à partir d'une analyse statistique riche, conforte la théorie de l'éclectisme. Cependant, ces approches sont loin de rompre, à nos yeux, avec la théorie du jugement social de Bourdieu, et ce pour diverses raisons.

La tablature sur fond d'éclectisme est appliquée à un univers culturel spécifique, comme la musique, qui dispose de particularités favorisant la confirmation de l'hypothèse éclectique. Le développement de l'industrie musicale, la domestication des moyens de création musicale, la diffusion de masse de la musique participe à une explosion des genres musicaux, une diversification intraculturelle des genres qui n'est pas constatable dans tous les univers culturels. Cette construction théorique aurait-elle été vérifiée pour d'autres domaines culturelles –activités et sorties culturelles –, comme l'art pictural ou les arts scéniques, la fréquentation des galeries d'art, qui sont moins soumis à la diversification et à la diffusion de masse ? Ceux qui apprécient les œuvres de Sandro Botticelli, Diego Velázquez apprécient-ils aussi des peintres populaires notamment les œuvres de Lek ou d'autres graffeurs artistiquement moins canonisés que ce dernier ?

L'éclectisme repose toujours sur une définition scientifique de la frontière symbolique entre art élitiste et populaire. Ce positionnement éminemment social mais voulant se faire passer comme « personnel » est une légitimation de la hiérarchie culturelle, qui méprend un élément d'ordre esthétique et de réception. Considérons l'enfermement des musiques urbaines (hip-hop) dans le carcan populaire, ce classement néglige, à nos yeux, la diversification des genres du rap et ces diverses affiliations. Peut-on assimiler le rap affilié à la culture hip hop au rap affilié à la culture des rues respectivement porteur par exemple d'un rap engagé (sociopolitique) ou d'un rap-slam (poétiquement) esthétisé et d'un rap *ego trip* ou plus récemment du rap *trap* ? Comment situer scientifiquement ces deux genres qui véhiculent des images et des contenus différents ? Un individu qui n'écouterait que du rap serait alors considéré comme omnivore alors que son éclectisme se trouve aussi dans ses déplacements au sein de cet unique registre musical. La stratégie culturelle ne repose-t-elle pas sur la capacité à goûter aussi à la culture légitime des divers univers culturels ?

Parallèlement, l'analyse des pratiques et des préférences culturelles négligent la réception des arts, l'expérience artistique, aussi mineurs soient-ils. Prenons l'exemple du jazz et du rap. On peut expliciter divers comportements face à l'œuvre. L'écoute de la musique jazz, lors d'un concert, est, pour certains, le temps d'une expression corporelle alors que pour d'autres l'expérience artistique est une vibration intérieure intellectualisée, imagée et il en est de même des musiques urbaines. Une certaine version de l'éclectisme néglige la fonction sociale de l'art et supporte inconsciemment l'idée d'un rapport esthétique riche à l'œuvre de la part des élites et pauvre des classes populaires.

En avalant les théories éclectiques, on pourrait penser qu'une société égalitaire favoriserait l'éclectisme des strates populaires, alors que le jeu social n'est peut-être pas tant dans la pratique ou le goût culturel que dans la réception esthétique des œuvres. N'est-il pas question d'attitude réflexive et cathartique face aux œuvres ? Le positionnement de l'individu dans l'espace social se joue-t-il sur le rapport à la culture élitiste/populaire, sur des pratiques culturelles ou sur des attitudes esthétiques ? La différenciation sociale se fait-elle sur des pratiques culturelles communément partagées ? On peut donc interroger la pertinence des interventions culturelles légitimées par la démocratisation culturelle, toujours prégnante, qui aspire à la rencontre avec les œuvres et l'animation socioculturelle qui promeut la praxis de la culture sans tenir compte de cette catharsis nécessaire au positionnement de l'individu dans l'espace social.

Bourdieu insistait avec force sur la violence symbolique et les diverses stratégies de mise à distance des plus démunis et en ce sens on peut se demander si le maintien des inégalités sociales ne repose pas tant sur l'inclination des élites face au populaire couplée à une inaptitude des dominés face à l'élitisme que sur l'attitude esthétique constructive face à une attitude inesthétique ou désesthétisée c'est-à-dire dépourvue de réflexivité. La théorie de l'éclectisme peut se méprendre dans la mesure où elle peut porter une conception messianique des pratiques culturelles éclectiques. Suffit-il de pratiquer pour être favorablement positionné ? En ce sens on peut se demander si les théories éclectiques ne conduisent pas à une scission scientifique entre espace des pratiques culturelles et espace social ou à une primauté scientifique accordée aux pratiques culturelles par rapport à la problématique sociale du culturel. Dans *L'amour de l'art* Bourdieu pointait du doigt l'hétérogénéité comportementale stratifiée dans un musée qui résulte d'une intériorisation de l'attitude légitime face aux œuvres. Le jeu social est un échiquier. En tant que scientifique, on peut aisément penser les déplacements des diverses pièces, les sacrifices de certains pions prestigieux ou distinctifs, mais on ne peut omettre la finalité qui est, au-delà des stratégies employées, la mise en échec de l'adversaire en somme la réussite sociale.

En considérant ces éléments, on est en droit de s'interroger. Ne doit-on pas lutter pour une démocratisation de l'attitude esthétique qui ferait fi de la nature du support culturel (légitime ou populaire) ? Cette posture proviendrait du constat que l'ISC des MJC ne peut prétendre attirer certaines catégories de populations réfractaires à la culture élitiste. Nous supposons donc que la distribution sociale du goût, portée par les RS de la culture et du temps libre, influe sur le rapport des individus aux MJC.

Chapitre IX : Les non-publics face à la culture institutionnalisée des MJC, les configurations préférentielles

La culture est un objet qui a été souvent pensé en sciences humaines et sociales. Diverses recherches s'en sont saisies. Elle recouvre les problématiques identitaires, les pratiques, les arts, les politiques publiques, les particularités de groupes, la transmission, l'éducation, l'importance du rapport à la culture dans la trajectoire socioprofessionnelle. La recherche sociologique s'articule autour de divers pôles majeurs d'investigation de la culture puisqu'à nos yeux cette dernière est le tronc commun de l'arborescence scientifique. Notre recherche prend appui sur la culture objectivée, à savoir comment une culture incorporée par un individu particulier, soumis à diverses interférences au cours d'une carrière, va s'objectiver, se cristalliser. Mais le point de départ de notre réflexion n'est pas cette culture objectivée proprement dite. Nous aspirons à rendre compte de l'emprise sociale sur la formation du goût moteur des comportements culturels. Sommes-nous libres et égaux face aux objets culturels ?

L'analyse de la distribution sociale des goûts que nous présentons vise à rendre compte des ilots de préférences culturelles dans lesquels les acteurs puisent un ensemble de cartes dont ils se saisissent pour jouer. Nous étayerons donc le positionnement des individus face aux activités, aux sorties, culturelles et ludiques, proposées par les MJC de la CUGN qui, au sein de territoires spécifiques, doivent composer avec cette distribution sociale du goût que nous présenterons au regard d'indicateurs spécifiques (le niveau de diplôme, CSP des parents, le genre et l'âge). Derrière l'utilisation de ces indicateurs se cachent divers questionnements. Le goût est-il question de diplôme, d'origine socio-économique, de genre et/ou d'âge ? Le rapport aux actions socioculturelles est-il socialement construit et comment se répartissent les individus face à ces objets culturels ? Parmi les indicateurs sociologiques, quels sont ceux qui influencent davantage nos préférences culturelles et pouvons-nous faire ressortir des ilots ou configurations de préférences culturelles ?

À partir des entretiens et d'une approche documentaire, nous avons, dans une approche idéale typique, recensé des espaces d'activités culturelles, des types de sorties et des types d'activités proposées par les MJC. Notons qu'une MJC ne développe pas, en son sein, l'ensemble des espaces d'activités, des sorties et activités que nous avons mis en exergue. Une MJC opère des choix, souvent au regard de son territoire et de sa population ainsi qu'en fonction des autres MJC en raison d'un accord tacite passé implicitement entre certaines MJC garantissant à chacune l'exclusivité de certains types d'actions distinctives.

Dans un premier temps, nous aborderons les espaces d'activités. Nous avons demandé à des habitants résidant, dans les quartiers où les MJC exercent leurs actions, de se positionner par rapport à ces espaces d'activités en indiquant leurs niveaux d'appréciation. Dans un second temps, nous mettrons en exergue le rapport des individus face à des sorties culturelles et ludiques. Dans un troisième temps, nous appréhenderons les activités culturelles et ludiques. Cette distinction entre culturel et ludique n'est pas anodine pour les MJC puisqu'elles sont historiquement liées au culturel et doivent composer aujourd'hui avec le loisir, un aspect ludique qui est l'objet de clivage au sein des MJC et entre les professionnels. Notons que pour les sorties et activités culturelles et ludiques, nous avons jugé important d'évaluer le positionnement des individus au-delà d'éléments effectivement proposés par les MJC. Ces activités et sorties supplémentaires sont essentielles puisqu'elles relèvent le plus souvent de comportements culturels quotidiens.

1. Méthodologie

Afin de mettre en évidence la prégnance d'une distribution sociale du goût et de configurations préférentielles, nous avons fait remplir le questionnaire à des individus résidant à proximité d'une MJC (Tableau 64 : Répartition de la population d'enquête pour le questionnaire sur les préférences culturelles). Différents quartiers de la CUGN ont ainsi été investis : Haut-du-Lièvre, Mon Désert, Ville-Vieille, Charles III, Louvain, Nation, Étoile. Le questionnaire consistait tout d'abord à évaluer de un à cinq un corpus de douze espaces d'activités⁹², puis des sorties culturelles⁹³, ensuite un ensemble d'activité culturelle et enfin des activités ludiques⁹⁴.

Tableau 64 : Répartition de la population d'enquête pour le questionnaire sur les préférences culturelles

Niveau de diplôme	Effectif selon diplôme	Catégorie socioprofessionnelle du père	Effectif selon la CSP Père	Catégorie socioprofessionnelle de la mère	Effectif selon la CSP Mère	Genre	Effectif selon le genre	Âge	Effectif selon l'âge
II & I	33%	1	14%	1	6%	Homme	50%	[10-20[27%
III	19%	2	17%	2	13%	Femme	50%	[20-30[40%
IV	20%	3	11%	3	30%			[30-40[15%
V	28%	4	23%	4	17%			[40 ET +	18%
		5	35%	5	9%				
				6	24%				

Pour l'analyse des données, nous avons utilisé le logiciel XLSTAT et réalisé des statistiques descriptives (mode, médiane, coefficient de corrélation (r)). Nous insisterons sur les analyses en composante principale (ACP), en composante multiple (ACM) et les classifications ascendantes hiérarchiques afin de mettre en évidence, de manière non exhaustive, des configurations préférentielles. Pour réaliser ces approches statistiques, nous avons au préalable encodé les variables démographiques.

⁹² Évaluez de 1 à 5 (1=pas du tout, 2=faiblement, 3=moyennement, 4=assez, 5=beaucoup) votre appréciation des espaces d'activités recensés ci-dessous. Il s'agit des mêmes espaces d'activités que nous avons catégoriser et utiliser dans le cadre du référentiel professionnel.

⁹³ Nous avons distingués pour l'analyse un groupe de sorties culturelles traditionnellement déployés par les MJC des sorties ludiques contemporaines.

⁹⁴ Pour l'analyse, nous avons décidé de rassembler les items associés aux activités culturelles et ludiques.

La catégorie de diplôme II & I qui regroupe les diplômés de niveau Master et Doctorat a été encodée 1. La catégorie V (Brevet des collèges) qui est le niveau de diplôme le plus bas au regard de notre population a été encodé 4 (Tableau 65 : Codage statistique du niveau de diplôme).

Tableau 65 Codage statistique du niveau de diplôme

Diplôme	Codage
II & I	1
III	2
IV	3
V	4

En accord avec la nomenclature de l'INSEE, nous avons distingué six catégories socioprofessionnelles, classées d'A à F et encodées de 1 à 6 (Tableau 66 : codage statistique de la CSP). La classe A regroupe par exemple les professions libérales alors que la classe F regroupe des individus sans aucune activité professionnelle et n'ayant jamais exercé d'activité professionnelle.

Tableau 66 codage statistique de la CSP

A	Directeur, patron, profession libérale, cadre privé, patron industrie, patron commerce	1
B	Professeur supérieur & secondaire, cadre public, Ingénieur cadre administratifs supérieur, cadre moyens, technicien	2
C	Profession intermédiaire, Instituteur, Personnel de santé, infirmier, Travailleur sociaux, secrétaire	3
D	Petits commerçants, artisans, Employé, aide-soignant, assistante maternelle, militaire, policier	4
E	Ouvrier, ouvrier qualifié, ouvrier spécialisé, agriculteur, manœuvre	5
F	Sans profession n'ayant jamais travaillé	6

L'encodage statistique de la variable genre a consisté à attribuer le chiffre 1 aux individus de sexe masculin et le chiffre 2 aux personnes de sexe féminin.

Tableau 67 Codage statistique du genre

Genre	Codage
Homme	1
Femme	2

Enfin, l'encodage de la variable âge a été réalisé après la détermination des catégories d'âge. Notre population d'enquête se décline ainsi par rapport à quatre classes d'âge. Les 15-20 ans ont ainsi été codé 1 et les plus de 40 ans l'ont été en 4.

Tableau 67 Codage statistique de la variable âge

Age	Codage
[15-20[1
[20-30[2
[30-40[3
[40 et +	4

2. Les espaces d'activités

Nous avons donc au préalable distingué douze espaces d'activités que l'on pouvait typiquement retrouver dans les MJC de la CUGN, pour cela nous nous sommes notamment appuyés sur des conversations formelles et informelles menées avec des animateurs et directeurs de MJC. Nous avons aussi scruté les sites internet des MJC et mobilisé les *flyers*, rapports officiels de comité mis à disposition par certaines MJC. Ainsi, nous avons identifié un « Espace Créatif » qui recouvre l'ensemble des activités manuelles artistiques telles que la peinture. Cet espace de création artistique est communément partagé par les MJC de la CUGN. L'espace « Détente et Bien-être » relèvent des activités de relaxation et de détente comme le yoga, la sophrologie. L'espace « Expression personnelle et corporelle » recouvre les activités de mise en scène, dans lequel s'inscrit par exemple le théâtre ou les activités autour du cirque. L'espace « Expression et débat » est à l'image du think-tank dans lequel les habitants sont invités à aborder et échanger autour de problématiques particulières. L'espace « Sport » inclut les activités sportives individuelles et collectives, compétitives ou non comme le football, l'escalade. L'espace « Dégustation / Gastronomie » implique les activités culinaires que ce soit la préparation et la dégustation de plats cuisinés nationaux et internationaux. Les activités autour de la danse classique, moderne, jazz et danse urbaine, par exemple, ont été regroupées dans l'« Espace Danse ». La pratique musicale instrumentale et le chant s'inscrivent dans l'« Espace Musique ». Il inclue aussi les soirées thématiques musicales et les concerts. L'« Espace Informatique », plus récent au sein des MJC, prend en compte les activités autour de l'appropriation de l'outil informatique (atelier et cours informatique, par exemple bureautique) et dans une moindre mesure la création virtuelle. L'« Espace scientifique et technique » regroupe des activités scientifiques comme la chimie, la robotique, l'astronomie et des activités manuelles telles que la mécanique ou la robotique. Nous avons aussi pris en compte les activités scolaires et d'aide au devoir dans un « Espace Scolaire », et enfin l'« Espace d'accompagnement socioprofessionnel » qui recouvre les démarches d'accompagnement et d'insertion professionnelle comme la rédaction de CV mais aussi l'aide administrative par exemple la mise en relation institutionnelle, la recherche d'une formation professionnelle.

2.1 La distribution du goût pour les espaces d'activités

Nous constatons (Tableau 69) qu'en moyenne les espaces d'activités qui suscitent le plus d'appréciation sont les suivants : « Musique », « Créatif », « Sport », « Dégustation », « Expression et Débat », « Informatique » et « détente » qui, sur une échelle de 1 à 5, ont en moyenne reçu une opinion favorable. En revanche, l'espace « Scientifiques et technique », « Accompagnement socioprofessionnel », « Scolaire », « Danse » sont à première vue moins appréciés par les habitants. Mais cette vision globale est à relativiser dans la mesure où le goût / dégoût est tiré vers le haut ou le bas selon les caractéristiques sociodémographiques des divers groupes d'individus. Ce qui masque certaines disparités.

Tableau 69 : Moyenne, Mode et médiane sur les espaces d'activités

	Créatif	Détente	Scénique	Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement
Moyenne	3,61	3,08	3,06	3,28	3,56	3,61	2,77	4,01	2,78	3,24	2,75	2,75
Mode	5	4	3	5	4	5	1	5	4	2	1	2
Médiane	4	3	3	3	4	4	3	4	3	3	3	3

Dans une approche générale, nous devons aussi nous intéresser aux modes et aux médianes. Le mode nous renseigne sur le niveau d'appréciation qui apparaît, dans notre échantillon, le plus fréquemment. Alors que les médianes indiquent les niveaux d'appréciation qui séparent en deux populations chacune des séries. Les espaces : « Créatif », « Débat », « Dégustation », « Musique » présentent un mode de 5, alors que les espaces « Danse » et « Scientifique » présente un mode de 1. Parallèlement, les médianes de 4, relevées pour les espaces « Créatif », « Sport », « Dégustation », indiquent que 50 % des enquêtés ont assez et très appréciés ces espaces. La répartition en pourcentage des enquêtés présenté ci-dessous (Tableau 69) permet de préciser cette approche globale. Les espaces « Musique », « Créatif » et « Dégustation », ayant reçu respectivement 43 %, 37 % et 36 % d'opinion très favorable, constituent trois espaces fortement appréciés.

Tableau 70 Répartition en pourcentage des enquêtés selon le niveau d'appréciation des espaces d'activités

	Créatif	Dé détente	Scénique	Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement
Pas du tout	11%	17%	17%	16%	8%	8%	28%	7%	28%	5%	26%	23%
Peu	13%	21%	17%	12%	13%	16%	17%	4%	16%	34%	21%	24%
Moyen	16%	20%	27%	24%	21%	19%	23%	15%	17%	17%	18%	21%
Assez	22%	21%	20%	22%	31%	21%	16%	31%	29%	19%	20%	18%
Très	37%	21%	18%	25%	27%	36%	16%	43%	10%	25%	15%	14%

lecture : 11% des enquêtés ont indiqué ne pas du tout apprécier l'espace créatif

À partir de la moyenne des notes attribuées, par les individus interrogés, aux différents espaces d'activités, nous avons les indications suivantes quant aux poids de déterminants sociaux sur les préférences culturelles. En effet, le tableau 71 permet d'avoir une vision première des relations entre le niveau de diplôme, la CSPP, la CSPM, le genre, l'âge et le goût pour les espaces d'activités.

Tableau 71 Les coefficients de corrélation entre les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités et les variables sociologiques

Variable sociologique	Coefficient de Corrélation
Diplôme	-0,29
CSPP	-0,03
CSPM	-0,21
Genre	0,05
Age	0,03

On constate ainsi que le goût pour les espaces d'activités est faiblement lié aux variables démographiques, puisque les coefficients de corrélation⁹⁵ sont en valeur absolue inférieurs à 0.5. Mais ici, c'est bien l'ensemble des espaces d'activités culturelles qui a été pris en compte, si bien que cette lecture première ne vaut pas pour chacun des espaces d'activités. Le sens de la relation est néanmoins un élément significatif. Le goût pour les EA varie très faiblement en raison directe

⁹⁵ Un coefficient de corrélation permet de vérifier ou non une liaison entre deux variables. Il oscille entre -1 et 1. On peut considérer qu'un coefficient de corrélation positif et supérieur à 0.5 dénote d'une relation positive forte entre les deux variables testées. À l'inverse deux variables seront liées de façon intense et négative si elle présente un coefficient de corrélation situé entre -1 et -0,5.

de l'âge et qu'il est plus intense pour les femmes. En revanche, le goût semble varier en raison inverse de la catégorie de diplôme, de la CSPP et de la CSPM. Entre d'autres termes, nous pourrions dire que le goût pour les EA augmente à mesure que le niveau de diplôme augmente. De même le jugement vis-à-vis des EA est davantage positif à mesure que la CSPM est élevée. Le diplôme ($r=-0.29$) et la CSPM ($r=-0.21$) sont au regard des coefficients de corrélation deux variables non négligeables de l'appréciation des espaces d'activités. Afin de préciser cette lecture, il nous faut aller plus en profondeur à partir des variables démographiques, mais en tenant compte cette fois-ci de chaque espace d'activités.

2.2 Le prisme du capital culturel institutionnalisé

Nous pouvons remarquer que le goût pour les espaces d'activités varie sensiblement selon le niveau de diplôme (Tableau 71). À l'aune des coefficients de corrélation (r), nous constatons qu'il existe bel et bien une relation entre le positionnement préférentiel des individus et leurs niveaux de diplôme. Par exemple, nous pouvons isoler quatre espaces d'activités dont l'évaluation présente une relation intense avec le niveau de diplôme. Les espaces « Expression et Débat », « Expression scénique, théâtrale et corporelle », « Détente » et « Sport » ont une liaison intense avec le diplôme. Les individus apprécient davantage les activités d'expression (débat $r = -0.71$, scénique $r = -0.53$) et de détente ($r = -0.44$) à mesure que le niveau de diplôme augmente. Le degré d'appréciation des activités sportives augmente quant à lui en raison inverse du niveau de diplôme ($r = 0.60$), si bien que les moins diplômés sont ceux qui l'apprécient le plus. Dans une moindre mesure, l'appréciation des espaces « Créatif » et « Musique » varie en raison directe du niveau de diplôme puisqu'ils présentent respectivement des coefficients de corrélation de -0.23 et -0.13 . L'accompagnement socioprofessionnel est quant à lui davantage apprécié à mesure que l'on descend l'échelle des diplômes ($r = 0.15$).

Les autres espaces d'activités sont moins liés au capital culturel institutionnalisé et on peut penser que les MJC ont la possibilité d'attirer, sans se préoccuper du niveau de diplôme ou de formation, des individus susceptibles de vouloir participer aux activités scientifiques, scolaires, danses, dégustations puisque le degré d'appréciation par rapport au niveau de diplôme indique des coefficients de corrélation inférieurs ou égaux à 0.1 et qui, ce faisant, indiquent une liaison très faible entre le jugement et le diplôme.

Tableau 72 Les coefficients de corrélation entre le niveau de formation et le goût pour les espaces d'activités

Accompagnement socioprofessionnel	0,15
Scientifique	0,08
Informatique	0,08
Scolaire	-0,03
Musique	-0,13
Danse	-0,04
Dégustation	0,06
Sport	0,60
Expression Débat	-0,71
Expression scénique	-0,53
Décente	-0,44
Créatif	-0,23
	Coefficient corrélation Diplôme

2.3 Le poids de l'origine sociale sur les préférences culturelles

Longtemps l'analyse sociologique de la culture, mais pas uniquement, a pris la mesure de la catégorie socioprofessionnelle (CSP) des parents, en tenant compte notamment de la CSP du père (CSPP). Nous avons pris le parti de prendre en compte cette CSPP, mais aussi d'accorder de l'importance à la CSP de la mère (CSPM). Derrière ce positionnement sociologique, nous avons émis l'hypothèse que le jugement esthétique sur les activités et sorties culturelles est fortement influencé par l'ensemble des parents et que la situation professionnelle maternelle, déterminée par une trajectoire sociale elle-même conditionnée et conditionnant le rapport à la culture de la mère, peut influencer sur le rapport à la culture de sa descendance.

Les données du Tableau 71 : Les coefficients de corrélation entre les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités et les variables sociodémographiques avaient montré la relative faible influence de la CSP sur les préférences culturelles (CSPP $r = -0.03$, CSPM $r = -0.21$). Ce premier coup d'œil laisserait penser, si le choix d'activité était uniquement une question de préférences, que les MJC pourraient tenter d'attirer, à travers les espaces d'activités, des adhérents sans se préoccuper de l'origine sociale associée à la CSPP, mais là encore des disparités apparaissent lorsqu'on pose notre regard sur chacun des espaces d'activités. Ces coefficients de corrélation globaux indiquent deux tendances à savoir que le degré de préférence apparaît davantage régi par la CSPM et qu'il varie en raison directe des positions socioprofessionnelles maternelles.

À partir du tableau 73, on constate ainsi que les espaces « Créatif », « Sport », « Dégustation » et « Musique » bénéficient d'un jugement favorable pour l'ensemble des CSPP. Il est intéressant de noter que les individus dont les pères appartiennent à la classe B qui présentent dans l'espace social un volume de capital culturel important ont un jugement positif des espaces Créatif, Détente, Expression scénique et Danse.

Tableau 73 Les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités selon la CSPP

CSP Père	Créatif	Dé détente	Expression scénique	Expression Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement socioprofessionnel
A	3,75	3,16	3,14	3,80	3,43	3,57	2,54	4,14	1,36	3,20	2,63	2,34
B	4,38	3,76	3,89	3,56	3,32	3,67	3,39	4,18	3,20	2,74	2,32	2,35
C	3,77	2,93	3,02	3,39	3,73	3,41	2,27	4,05	2,95	3,09	2,75	3,20
D	3,12	2,74	2,77	3,17	3,68	3,68	2,37	3,93	3,04	3,69	2,89	2,81
E	3,44	3,00	2,82	2,98	3,60	3,61	2,98	3,90	2,92	3,26	2,92	2,92

À la différence des notes moyennes qui ne permettent pas de comprendre avec précision la relation entre la CSPP et le jugement préférentiel, les coefficients de corrélation (Tableau 74) montrent qu'il existe bel et bien des liens, néanmoins faibles, entre la position socioprofessionnelle paternelle et l'appréciation des individus. En effet, les espaces « Expression et débat » ($r = -0.21$), d'« Expression scénique » ($r = -0.2$), Créatif ($r = -0.2$) indiquent que leurs appréciations évoluent en raison directe de la position du père sur l'échelle socioprofessionnelle. En revanche, les espaces « Scolaire » ($r = 0.24$), d'« Accompagnement socioprofessionnel » ($r = 0.16$), « Informatique » ($r = 0.11$) et « Scientifique » ($r = 0.13$) sont mieux appréciés à mesure que les pères occupent des positions moins élevées dans l'espace social. Quatre espaces ne dépendent pas de la CSPP, à savoir les activités sportives, la musique, les activités gastronomiques ainsi que les activités autour de la danse.

Tableau 74 Les coefficients de corrélation entre la CSPP et le jugement esthétique des espaces d'activités

	Créatif	Dé détente	Expression scénique	Expression Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement socioprofessionnel
Coefficient Corrélation CSPP	-0,20	-0,13	-0,20	-0,21	0,07	0,01	0,01	-0,09	0,24	0,11	0,13	0,16

Si la CSPP indiquait une indépendance relative entre l'origine sociale et le jugement préférentiel à l'encontre de l'ensemble des espaces d'activités ($r = -0.03$), la CSPM révèle quant à elle une emprise plus importante, néanmoins toujours légère, de l'origine sociale sur le positionnement des individus comme le laisse suggérer le coefficient de corrélation ($r = -0.21$) présenté dans Tableau 71.

Avant de détailler les résultats, il est important de noter l'existence d'une CSP supplémentaire dans le cadre de la CSPM, c'est-à-dire la catégorie F qui n'avait pas été identifiée, si l'on se réfère à la CSPP, dans notre échantillon de population. Le tableau 75 qui confronte l'appréciation d'un espace d'activités à la CSPM montre en premier lieu que la relation entre ces deux variables est plus intense que celle impliquant la CSPP.

En effet, le positionnement à l'encontre des espaces « Créatif » ($r = -0.44$), d'« Expression scénique » ($r = -0.43$) est davantage régi par la CSPM. Dans une moindre mesure, on observe aussi cela pour les espaces « Détente » ($r = -0.26$), « Expression et débat » ($r = -0.26$), « Informatique » ($r = 0.22$), « Musique » ($r = -0.21$). L'appréciation des espaces « Créatif », « Expression scénique », « Détente », « Expression et débat », « Musique » et « Danse » ($r = -0.16$) augmente à mesure que les mères occupent des positions socioprofessionnelles élevées. En revanche, les espaces « Informatique », « Scientifique » ($r = 0.19$), d'« accompagnement socioprofessionnel » ($r = 0.16$), « Sport » ($r = 0.16$), « Scolaire » ($r = 0.11$), sont mieux appréciés à mesure que les mères descendent l'échelle social. L'espace Dégustation ($r = 0,05$) quant à lui, ne dépend pas de la CSPM.

Tableau 75 Le coefficient de corrélation entre la catégorie socioprofessionnelle de la mère et le goût pour les espaces d'activités

CSP	Créatif	Détente	Expression scénique	Expression Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement socioprofessionnel
Coefficient												
Corrélation CSPM	-0,44	-0,26	-0,43	-0,26	0,16	0,05	-0,16	-0,21	0,11	0,22	0,19	0,16

Tableau 76 Les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités selon la CSPM

CSP Mère	Créatif	Détente	Expression scénique	Expression Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement Socioprofessionnel
A	4,63	3,71	4,13	3,88	2,67	3,50	3,00	4,54	2,17	2,79	2,67	2,92
B	4,13	3,42	3,67	3,58	3,46	3,23	2,75	4,17	2,52	2,96	2,48	2,31
C	4,14	3,38	3,51	3,69	3,43	3,71	3,09	4,32	2,70	3,03	2,51	2,48
D	3,46	3,04	2,76	3,09	3,81	3,57	2,87	3,63	2,94	3,24	2,57	2,84
E	2,86	2,36	2,33	2,44	4,06	4,22	2,53	3,81	3,75	3,56	2,97	3,31
F	2,81	2,69	2,39	2,94	3,63	3,51	2,34	3,74	2,68	3,65	3,25	2,99

Les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités selon la CSPM (Tableau 76) montrent que les espaces « Créatif », « Détente » sont déclinés par les enquêtés quand leurs mères n'exercent aucune activité professionnelle (2,81) ou occupent des positions professionnelles inférieures (2,86). En opposition, l'« accompagnement scolaire » et l'espace « scientifique » sont tendanciellement appréciés par des enquêtés dont la mère occupe une position professionnelle inférieure (3,75) et (2,97). On soulignera que l'espace « scientifique » recueille une moyenne de 3.25 auprès des individus dont la mère n'occupe aucun emploi. On peut donc concevoir une influence parentale dans la déclinaison du goût et le rapport que les populations peuvent entretenir avec les MJC qui, rappelons-le, se présentent au travers de ces espaces d'activités.

2.4 Des prises de positions féminines et masculines

En matière de goût, nous pourrions sans doute penser spontanément que les MJC seraient susceptibles d'attirer les populations sans distinction de genre et que les activités qu'elles proposent seraient sensiblement attirantes pour les hommes comme pour les femmes. Or en matière culturelle, le genre est sans doute une dimension prégnante dans la mesure où les supports identitaires, de construction de soi, à disposition des deux sexes sont, au regard des processus de socialisation, différemment distribués et appropriés. La société, par le biais de ses institutions de socialisation, configure des îlots de pratiques, de comportements, d'attitudes et de préférences culturelles disparates selon le genre. Hommes et femmes n'ont pas les mêmes centres d'intérêt. Cette dimension du genre va bien au-delà des questions culturelles puisque certains chercheurs (Gianini Belotti Elena, 1973 ; De Lauretis Teresa, 2007; Maruani Margaret ; Mosconi Nicole, 1995) ont montré que le genre est un élément de compréhension des comportements socioculturels, des trajectoires socioprofessionnelles, des choix de carrière scolaire que cela soit en des termes d'option (langue) ou de discipline (scientifique, littéraire). De même, Govaerts (1960) observe une distribution des rôles sociaux qui influent sur la gestion du temps libre. Même si ces disparités tendent à s'atténuer et que les discours sociopolitiques tendent en faveur d'une égalité, il semble malgré tout que ces différenciations de genres soient, dans certains domaines, ancrées et qu'elles présentent encore des survivances.

Les notes moyennes attribuées aux espaces d'activités selon le genre (Tableau 77), enseignent qu'il existe, au-delà d'une proximité positive dans les secteurs « Débats », « Sport », « Dégustation », « Musique » et négative pour le secteur « scolaire », de véritables positionnements liés au genre. Ainsi, l'espace « Créatif » obtient pour les hommes et les femmes respectivement les notes moyennes de 2.76 et 4.45. De même, l'espace « Détente » obtient respectivement les notes moyennes de 2.19 et 4.05. Si la moyenne des notes de l'espace « Danse » attribuée par les femmes est de 3.79, elle n'est qu'en revanche que de 1.74 pour les hommes. Parallèlement, les activités « Informatiques » et « Scientifiques » suscitent plus d'intérêt pour les hommes recueillant respectivement les moyennes de 4.24 et 3.79 contre 2.24 et 1.71 pour les femmes.

Tableau 77 Les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités selon le genre (par le public)

Genre	Créatif	Détente	Scénique	Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement socioprofessionnel
H	2,76	2,12	2,61	3,37	3,99	3,57	1,74	4,17	2,75	4,24	3,79	3,09
F	4,45	4,05	3,50	3,19	3,12	3,64	3,79	3,84	2,80	2,24	1,71	2,40

Afin de penser la relation entre l'intérêt et le genre, nous avons défini les coefficients de corrélation. Pour l'ensemble des espaces d'activités ce coefficient de corrélation n'était que de 0.05. Il masquait, cependant, de fortes différenciations de genre lorsqu'on prend la mesure de chaque espace d'activités.

Les coefficients de corrélation, en valeur absolue, entre l'appréciation et le genre (Tableau 78) pour les espaces « Créatif », « Détente », « Danse », « Informatique » et « Scientifique » sont respectivement de 0.61, 0.70, 0.72, 0.77 et 0.74. Ces coefficients de corrélation sont supérieurs à 0.5 et dénotent une forte dépendance entre appréciation et genre. En analysant le signe des coefficients de corrélation, on note que les femmes sont tendanciellement attirées par les secteurs « Créatif », « Détente » et « Danse » tandis que les hommes font davantage attention aux activités s'inscrivant dans le domaine « Informatique » et « Scientifique ». De manière moins intense, les activités « expression scénique » ($r = 0.33$) attirent les femmes plus qu'elle n'aigüise l'intérêt des hommes, conjointement l'accompagnement socioprofessionnel ($r = -0.25$), la musique ($r = -0.15$) et le sport ($r = -0.36$) sont des activités portant la préférence des sujets masculins. Les espaces « Expression et débat », « Dégustation » indiquent un intérêt partagé par les hommes et les femmes alors que l'espace « Scolaire » est relativement désintéressé sans distinction de genre.

Tableau 78 Le coefficient de corrélation entre le genre et goût pour les espaces d'activités

	Créatif	Détente	Scénique	Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement socioprofessionnel
Coefficient Corrélation genre	0,61	0,70	0,33	-0,06	-0,36	0,03	0,72	-0,15	0,02	-0,77	-0,74	-0,25

Les enquêtés se répartissent ainsi autour de la variable genre. Au regard du formatage social, il n'est pas étonnant de constater que les comportements culturels genrés se traduisent aussi sur le rapport à la culture institutionnalisée, ici les espaces d'activités. En revanche, la relative indistinction des goûts pour les espaces d'activités selon l'âge est un élément révélateur de la décentration des MJC vis-à-vis des publics jeunes.

2.5 Les espaces d'activités et la variable âge

Selon le tableau 71, il existe une très faible emprise de l'âge sur le jugement des individus à l'encontre des espaces d'activités. Cette faible significativité est de plus confirmée par une analyse particulière des divers espaces d'activités. Il semblerait donc que le goût (dégoût) pour les espaces d'activités proposés par les MJC ne soit pas une question d'âge. Le tableau 79 : Les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités selon l'âge montre, néanmoins, qu'il y a trois îlots de préférence. Le premier regroupe les espaces « Créatif », « Sport », « Dégustation », « Musique » et « Informatique » est perçu positivement par l'ensemble des catégories d'âge. Le second îlot s'articule autour des espaces « Danse », « Scientifique » et « Accompagnement socioprofessionnel » perçu négativement quelles que soient les classes d'âge considérées. Enfin un troisième îlot indique des disparités selon l'âge, il s'agit des espaces « Détente », « Expression scénique », « Expression débats » et « Scolaire ».

Tableau 79 Les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités selon l'âge

Âge	Créatif	Détente	Scénique	Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement sociopro
[15-20 Ans [3,46	2,39	2,34	2,24	4,49	3,66	2,73	4,06	2,29	3,27	2,85	2,49
[20-30 Ans [3,81	3,43	3,53	3,84	3,21	3,60	2,90	4,15	3,26	3,26	2,72	2,92
[30-40 Ans [3,08	2,85	2,97	3,35	3,30	3,57	2,78	4,17	2,58	3,37	2,73	2,83
40 Ans et +	3,82	3,53	3,15	3,53	3,19	3,58	2,50	3,47	2,60	3,06	2,69	2,67

Les coefficients de corrélation (Tableau 80) signalent de faibles relations néanmoins plus significatives pour le domaine « Sport », « Expression débat » et « Détente » présentant respectivement les coefficients de corrélation absolus de 0.33, 0.26 et 0.21. De manière moins prégnante, l'appréciation pour les espaces « Musique » et « Expression scénique » est corrélée à l'âge, les espaces d'activités respectifs ont un coefficient de corrélation absolu de 0.15. Le signe des coefficients de corrélation montre que les plus jeunes sont plus attirés par les espaces « Sport » et « Musique » que ne le sont les plus âgés, *a contrario* les plus âgés présentent plus d'intérêt pour

les espaces « Expression débats », « Détente », « Expression scénique » que les plus jeunes individus.

Tableau 80 Les coefficients de corrélation entre l'âge et goût pour les espaces d'activités

	Créatif	Détente	Scénique	Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement socioprofessionnel
Coefficient de corrélation âge	0,03	0,21	0,15	0,26	-0,33	-0,02	-0,06	-0,15	0,02	-0,04	-0,03	0,04

L'interprétation des données statistiques et notamment des coefficients de corrélation met en évidence la prégnance des processus de socialisation dans la construction du goût, le capital culturel institutionnalisé, l'origine sociale selon la mère, le genre et l'âge clivent les préférences culturelles et la manière dont les individus évaluent les espaces d'activités des MJC. Une analyse en composante principale, une classification ascendante hiérarchique et une analyse en composante multiple permettent de préciser quelles sont les variables démographiques en relation forte avec l'appréciation des différents espaces d'activités, mais aussi la proximité ou distance entre les différents espaces d'activités.

2.6 Une configuration préférentielle autour de trois variables

Nous avons effectué une analyse en composante principale (ACP) puis opté pour une rotation Varimax⁹⁶ (logiciel XLSTAT). La mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin (annexe 4), notifie tout d'abord un KMO, indice de l'adéquation de la solution factorielle, de 0.813 qui est relativement acceptable. En mobilisant les valeurs propres, nous pourrions retenir quatre axes en raison de l'inflexion entre la quatrième et cinquième valeur propre, perspective limitée car nous n'aurons pas une excellente explication de l'inertie (près de 45% ne serait pas expliquée).

Tableau 8 Valeurs propres de l'ACP (espace d'actiité)

	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F7	F8	F9	F10
Valeur propre	4,847	2,281	1,190	1,037	0,498	0,233	0,193	0,066	0,060	0,039
Variabilité (%)	28,511	13,419	6,997	6,102	2,929	1,368	1,138	0,388	0,350	0,231
% cumulé	28,511	41,930	48,927	55,029	57,958	59,326	60,464	60,852	61,202	61,433

Nous limiterons l'interprétation aux deux premier axes, à partir des valeurs maximales et des coordonnées factorielles présentées en annexe. Le premier axe D1, peu discriminant, oppose les espaces « Détente », « Créatif », « Expression scénique » aux espaces « Informatique » et « Scientifique », et notons que la variable prégnante est celle du genre pour cet axe. Le second facteur D2, plus discriminant oppose quant à lui les espaces « Expression débats » et « Expression scénique » à l'espace « Sport ». La variable démographique qui est associée à ce second facteur est celle du niveau de diplôme. À titre indicatif, le troisième facteur (D3), représenté par l'espace « scolaire » et « accompagnement socioprofessionnel », est connecté à la CSP des parents.

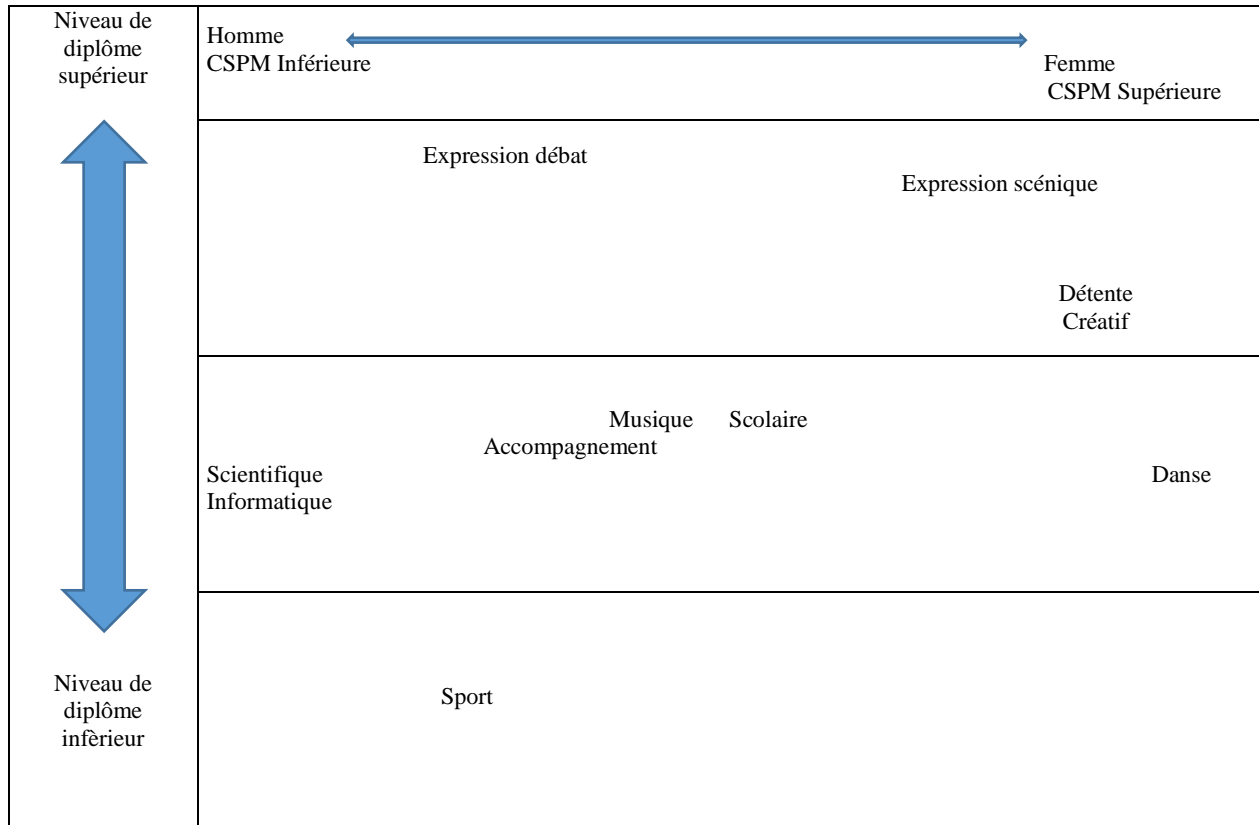
Une rotation Varimax, réalisée autour de trois facteurs, s'est révélée pertinente afin de définir les facteurs autour des variables démographiques. L'interprétation des coordonnées factorielles après rotation Varimax et des corrélation entre les variables (Tableau 82) informent que le premier facteur est fortement lié au genre, le second facteur est marqué par le niveau de diplôme et le troisième facteur est associé aux positions socioprofessionnelles des parents.

⁹⁶ Un rotation Varimax réduit le nombre de facteurs associé à une variable et réduit le nombre de variables contribuant à un facteur.

Tableau 9 : Corrélations entre les variables et les facteurs après rotation Varimax sur D1 et D2 (espace d'activités)

	D1	D2	D3
Créatif	0,690	0,322	-0,237
Détente	0,743	0,440	-0,060
Expression scénique, théâtrale et corporelle	0,398	0,709	-0,112
Expression Débat	-0,092	0,887	-0,140
Sport	-0,350	-0,616	-0,001
Dégustation	0,018	-0,059	0,099
Danse	0,759	0,000	0,062
Musique	-0,077	0,230	-0,278
Scolaire	0,038	0,139	0,597
Informatique	-0,842	-0,023	0,141
Scientifique	-0,805	-0,003	0,136
Accompagnement socioprofessionnel	-0,283	0,037	0,500
Catégorie diplôme	-0,085	-0,896	-0,014
Catégorie CSP Père	-0,056	-0,197	0,657
Catégorie CSP Mère	-0,209	-0,276	0,682
Genre	0,972	0,013	0,058
Age	0,026	0,452	0,283

Dans une approche idéale typique, nous pouvons établir une configuration préférentielle liée au espace d'activités (Graphique 56: Configuration des préférences selon le niveau de diplôme le genre et la CSPM) notamment à partir du Graphique N°56 : Variables (axes D1et D2 : 41,93%) après rotation Varimax.



Graphique 56 Les espaces d'activités : une configuration des préférences selon le niveau de diplôme, le genre et la CPM

La CAH, réalisée par similarité selon le coefficient de corrélation de Pearson et par la méthode d'agrégation de lien moyen, vise à évaluer la ressemblance entre les différents espaces (12 variables). Quels sont les espaces qui sont au regard du jugement des enquêtés associables et dissociables ? L'intérêt de cette approche se trouve dans la représentation graphique, synthétique mais surtout dans l'approche transversale des actions socioculturelles.

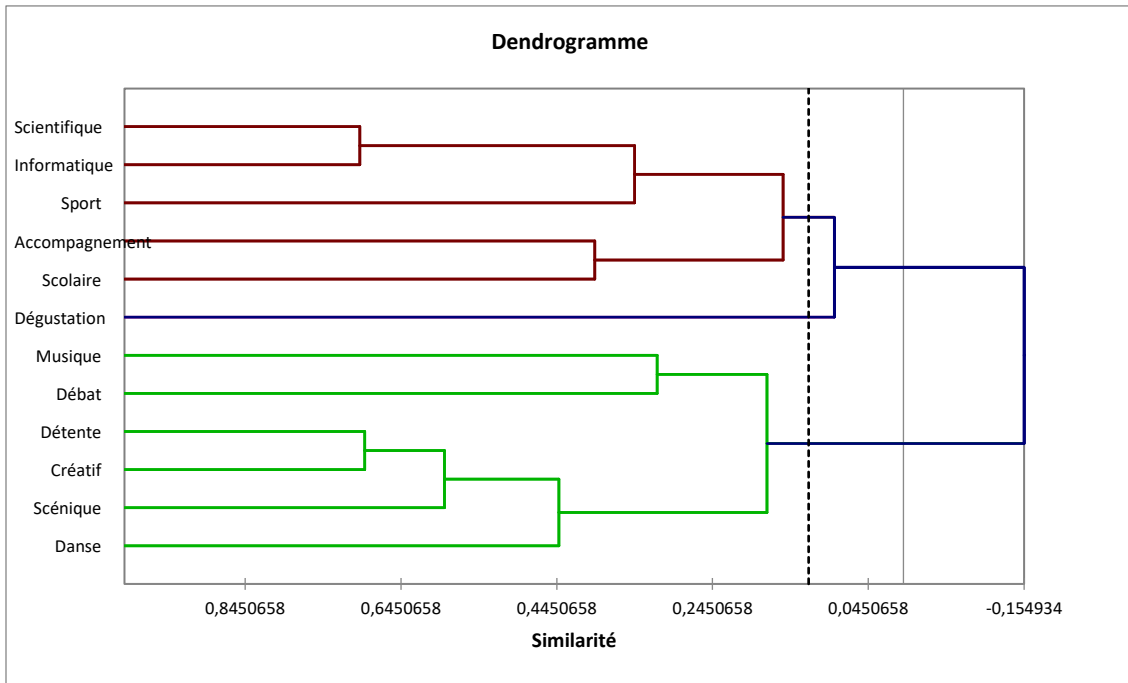
La table de corrélation (Tableau 83 : Matrice de corrélation (Pearson (n))) – utilisée pour la classification ascendante hiérarchique (CAH) – permet de mettre en exergue des liens plus ou moins étroit entre les espaces d'activités.

Tout d'abord, l'espace créatif est corrélé positivement et de façon relativement intense avec les espaces « Détente » ($r=0.692$) et d'« Expression scénique » ($r=0.592$). L'espace « Détente » est aussi corrélé à celui d'« Expression scénique » ($r=0,586$). L'espace « Expression scénique » est lié conjointement avec celui d'« Expression débat » ($r=0.543$). En revanche, les espaces « Créatif » et « Détente » sont tous deux corrélés négativement avec les espaces « Informatique » et « Scientifique » ($r=-0,523$, $r=-0,511$; $r=-0,610$, $r=-0,552$), alors que ces derniers, corrélés positivement entre eux ($r=0,698$), sont tous deux aussi corrélés négativement avec l'espace Danse ($r=-0,597$, $r= 0,564$). Un second ordre d'indication laisse à penser une relation de dépendance entre le jugement de goût sur les espaces d'activités et deux variables sociodémographiques : le genre et le diplôme. Les espaces créatif, détente, danse, informatique et scientifique sont en effet fortement liés à la variable sociologique genre ($r=0,611$, $r= 0,699$, $r=0,720$, $r=-0,771$, $r=-0,736$). De même, on constate une relation intense entre l'appréciation des espaces « Scénique », « Débat » et « Sport » et le niveau de diplôme ($r=-0,535$, $r=-0,715$, $r=0,599$).

Tableau 10 Matrice de proximité (Coefficient de corrélation de Pearson) (Espace d'activités)

	Créatif	Détente	Scénique	Débat	Sport	Dégustation	Danse	Musique	Scolaire	Informatique	Scientifique	Accompagnement
Créatif	1,00	0,69	0,59	0,22	-0,30	0,06	0,50	0,13	0,09	-0,52	-0,51	-0,18
Détente	0,69	1,00	0,59	0,29	-0,43	0,02	0,52	0,05	0,02	-0,61	-0,55	-0,23
Scénique	0,59	0,59	1,00	0,54	-0,48	0,03	0,31	0,16	0,19	-0,29	-0,29	-0,01
Débat	0,22	0,29	0,54	1,00	-0,47	-0,11	-0,06	0,32	0,07	0,03	0,05	0,05
Sport	-0,30	-0,43	-0,48	-0,47	1,00	0,13	-0,22	-0,08	0,03	0,38	0,31	0,15
Dégustation	0,06	0,02	0,03	-0,11	0,13	1,00	0,09	0,07	0,08	0,06	0,07	0,10
Danse	0,50	0,52	0,31	-0,06	-0,22	0,09	1,00	0,08	0,13	-0,60	-0,56	-0,12
Musique	0,13	0,05	0,16	0,32	-0,08	0,07	0,08	1,00	-0,02	0,04	0,09	-0,03
Scolaire	0,09	0,02	0,19	0,07	0,03	0,08	0,13	-0,02	1,00	0,07	0,05	0,40
Informatique	-0,52	-0,61	-0,29	0,03	0,38	0,06	-0,60	0,04	0,07	1,00	0,70	0,30
Scientifique	-0,51	-0,55	-0,29	0,05	0,31	0,07	-0,56	0,09	0,05	0,70	1,00	0,32
Accompagnement	-0,18	-0,23	-0,01	0,05	0,15	0,10	-0,12	-0,03	0,40	0,30	0,32	1,00

Le dendrogramme présenté ci-dessous souligne les similarités à intensité décroissante entre les espaces d'activités (variables) à mesure que l'on se déplace de gauche à droite. Différentes classes d'espace d'activités (similaires) ont été ainsi constituées. L'indice de niveau de nœud indique l'idée suivante : la hauteur à laquelle se trouvent reliés les éléments illustre leur niveau de ressemblance ou dissemblance. Typiquement nous pouvons souligner que l'appréciation de l'espace « Scientifique » va de pair avec celle de l'espace « Informatique », parallèlement nous pouvons dégager un second couple de préférences : « Détente » / « Créatif ». Trois classes ont ainsi été constituées par la CAH, leurs interprétations couplées aux analyses précédentes, nous permettent de confirmer la configuration préférentielle (Graphique 56) organisée à partir du genre, du niveau de diplôme et de la CSPM.



Graphique 57 Dendrogramme résultat de la CAH sur les espaces d'activités

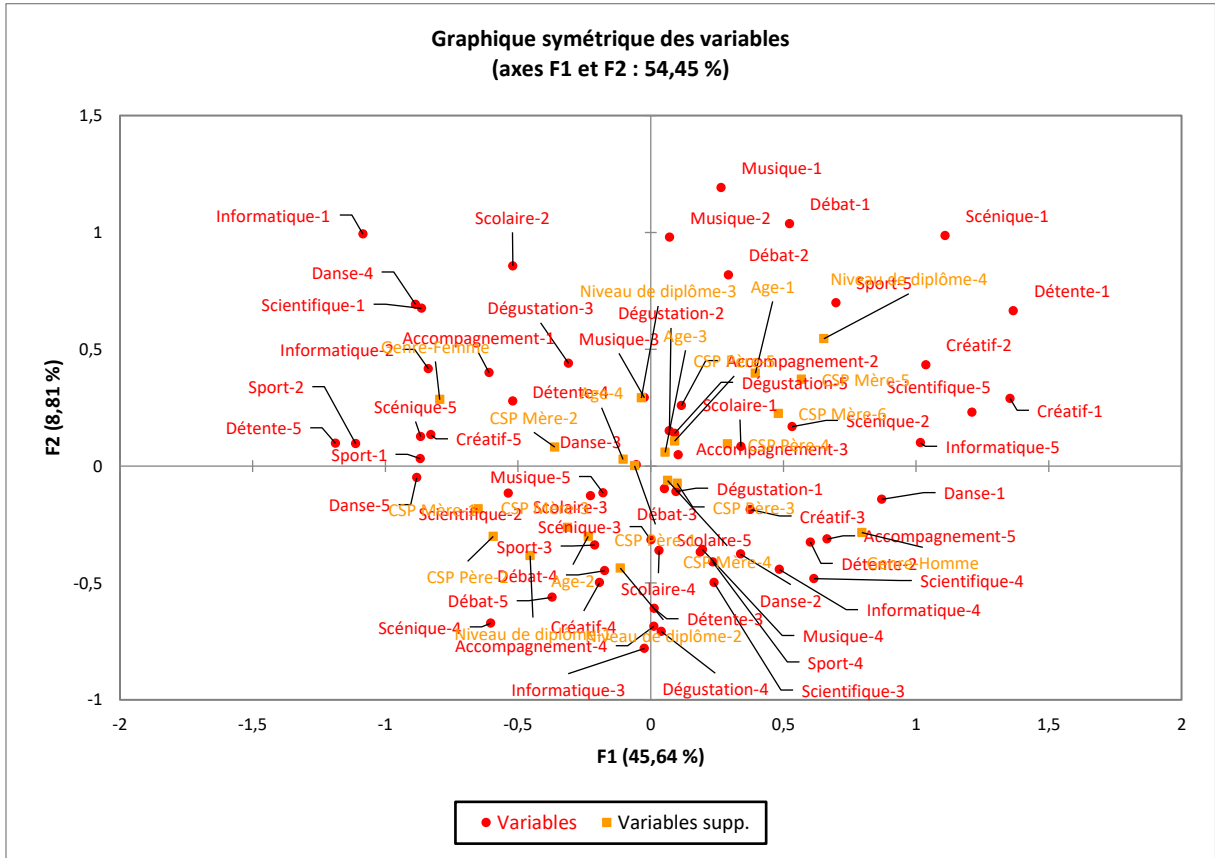
En forçant le trait, on constate donc que certaines variables démographiques ont une emprise non négligeable sur le positionnement des individus face aux espaces d'activités proposés par les MJC. Nous avons pu isoler trois variables significatives régissant ces positionnements. Le niveau de formation, le genre et la CSPM. Quand bien même la précision de l'échantillonnage réalisée par l'ACP (42%) est relativement discutable, elle permet pourtant de comprendre certaines tendances des groupes sociaux « privilégiés » et les réticences des populations « sensibles », face à ces institutions socioculturelles. Néanmoins, cette analyse ne nous permet pas de négliger le principe de la bonne volonté culturelle caractérisant des populations sensibles qui malgré tout pourraient être attirées par les MJC. Mais là encore d'autres dimensions rentrent en conflit avec les logiques préférentielles comme l'inscription institutionnelle pour exercer une activité socioculturelle, alors que certains groupes dominés ou non privilégient une certaine liberté plus en accord avec une certaine conception du temps « libre ».

On observe que la question préférentielle serait bel et bien une question de diplôme, de genre et d'origine sociale. De niveau de diplôme tout d'abord : le faible intérêt des populations à l'encontre des MJC, notamment dans les quartiers sensibles de la CUGN, s'explique aussi par ce niveau de capital culturel institutionnalisé – lui-même sensiblement corrélé à l'origine social – distinguant les activités « abstraites » intellectuelles et artistiques des activités « concrètes » physiques et manuelles. Ensuite le genre distingue les activités « sensibles », artistiques, féminines aux activités « pratiques », scientifique masculines et marquée par une « rationalité ». Enfin, l'origine sociale et plus particulièrement la position de la mère dans l'espace social influe sur les configurations préférentielles autour des activités intellectuelles et artistiques, ainsi que sur l'appréciation des activités marquées par la rationalité sociale (scolaire, insertion professionnelle). On peut alors considérer deux éléments importants. L'éducation culturelle est une transmission d'un ensemble de dispositions régissant les préférences et les pratiques culturelles, cette éducation culturelle gouvernée par les parents – et assistée par les autres institutions de socialisation (système éducatif, médiatique entre autres) – ne vise pas seulement à définir une sphère de préférence culturelle distinctive, elle permet aussi l'ouverture ou la curiosité culturelle.

2.7 Les profils d'adhérents potentiels

Dans la mesure où nous avons des variables quantitatives ordinales, nous avons quelques interrogations quant à la légitimité d'une ACP, malgré l'encodage quantitatif réalisé. Afin de dissiper toutes incertitudes, nous avons donc mis en place une analyse en composante multiple (ACM) à partir du logiciel XLSTAT. Nous traduirons ici uniquement les deux premières dimensions (deux premiers axes) en repérant les modalités ayant des contributions importantes aux axes et en regardant ensuite leurs positionnements sur le graphique. Les tableaux de coordonnées principales (annexe 4) montrent tout d'abord que le Facteur 1 est lié positivement aux espaces « créatifs », « détente », « scénique » ayant été pas du tout ou peu appréciés et aux espaces « informatique » et « scientifique » ayant été assez et très appréciés. Il oppose l'appréciation de l'informatique et des sciences à l'appréciation des activités créatrices, détente et scénique. Qui plus est l'interprétation des coordonnées principales des variables (annexe 4) montre que l'axe 1 est représenté par le genre qui oppose homme et femme. L'axe 1 du graphique symétrique des variables discrimine en premier lieu les femmes à droite et les hommes à gauche, dans un second temps les individus ayant une mère dont la CSP est plus (à droite) ou moins (gauche) élevée et enfin l'axe 1 distingue les plus diplômés à gauche (catégories 1) des moins diplômés à droite (catégories 4). L'axe 2 moins significatif distingue en matière de variable démographique les diplômés de catégories (4, 3) des diplômés de catégories (1, 2). En terme d'appréciation, l'axe 2 oppose le dégoût de la musique à la « gastronomie » et l'accompagnement assez appréciés

Graphique symétrique des variables
(axes F1 et F2 : 54,45 %)



Compte tenu des résultats de l'ACM, il nous est rendu possible d'ériger des profils préférentiels. Ces profils constituent le moyen de penser les approches transversales qui sont au cœur de l'ISC.

Le 1^{er} profil agence des acteurs réfractaires à la culture scientifique et aux nouvelles technologies. Ils se caractérisent par l'amour de pratiques culturelles traditionnellement mobilisées par les MJC (scénique-5, créatif-5) mais aussi en accord avec la RS du temps libre et le désir de récupération physique et physiologique (détente-5).

Le 2nd profil préférentiel centralise des jeunes adultes (âge-2) de sexe féminin, issus de milieu sociaux aisés (CSPM-1, CSPM-3, CSPP-1, CSPP-2) et bénéficiant d'un capital culturel institutionnalisé conséquent (diplôme-1, diplôme-2) qui au contraire de la première classe apprécient davantage les nouvelles formes culturelles (informatique-3). Ces jeunes femmes épousent une pratique culturelle frappée du sceau de la féminité (danse-5) et apprécient une culture communicative (interactionniste, échange) (débat-5, débat-4).

La 3^{ème} classe rassemble des adolescents d'origine sociale très modeste marqués par le dégoût des actions culturelles typique des MJC (créatif-1, scénique-1, débat-1). Ces jeunes hommes préfèrent le sport (sport-5), la culture scientifique et les nouvelles technologies (scientifique-5, informatique-5).

Enfin la 4^{ème} classe est composée d'individus plus intéressés par les actions sociales (accompagnement-5, scolaire-5) tout en maintenant un intérêt pour des activités masculines (sport-4), scientifiques ou innovantes et ils ne sont typiquement pas réfractaires aux actions traditionnelles.

Si les espaces d'activités constituent un étendard des MJC, les sorties culturelles sur lesquelles il y a moins d'acte de communication (flyers, sites) sans doute en raison d'un caractère ponctuel, sont des éléments centraux de l'ISC qui cristallisent aussi des distinctions sociales.

3. Les sorties culturelles

Les MJC s'organisent comme nous l'avons vu autour d'espaces d'activités spécifiques mais leurs actions socioculturelles, qui peuvent prendre la forme de projets transversaux ou non, recoupent aussi le domaine des sorties culturelles. Les sorties culturelles peuvent être subjectivement appréciées et comme tout objet culturel, elles laissent entrevoir des disparités de sens.

De sens, dans la mesure où ce qu'un groupe social peut considérer comme étant une sortie culturelle ne vaudra pas forcément pour un autre groupe social. En exemple, nous pouvons mobiliser une sortie culturelle, mentionnée par une animatrice, qui faisait l'objet d'une profonde réticence, à savoir le bowling. Différents points de vue peuvent être portés sur cette sortie, pour certains (dont ladite animatrice) elle ne peut être considérée comme une sortie culturelle mais davantage comme une sortie ludique mais en tant que sociologue on peut se demander si la dimension culturelle d'une sortie ne peut être substantiellement connotée par les interactions sociales qu'elle produit entre l'animateur et ses adhérents, ou entre les adhérents eux-mêmes. Une telle sortie ne peut-elle pas faire l'objet d'une construction culturelle orchestrée par l'animateur, par exemple autour de l'intériorisation de normes et de valeurs, l'ajustement de comportements dans des lieux publics (rites d'interaction, présentation de soi, etc.) ?

Parallèlement, si on s'accorde sur un ensemble de sortie culturelle, il reste cependant un problème hiérarchique. Il y a donc un problème de sens puisque certaines sorties culturelles n'ont pas la même dimension symbolique selon les positions sociales occupées et qu'il existe dans l'imaginaire collectif une échelle de légitimité culturelle qui peut régir le positionnement relatif des types de sorties culturelles. Une sortie culturelle au cinéma est-elle chargée symboliquement comme une sortie à l'opéra ou dans une galerie d'art ? On peut en douter et tout dépend alors du positionnement des administrateurs et des adhérents effectifs ou potentiels. À l'aune de cette dimension symbolique, nous avons constitué un premier groupe de 9 sorties culturelles de charge symbolique positive et un second groupe de 9 sorties culturelles - ludiques chargées symboliquement de manière moins intense, si l'on occupe une position supérieure dans l'espace sociale ou adopte la lecture de certains professionnels ou élus.

Si l'existence de relations étroites entre les variables démographiques classiques et le goût d'une part, et les pratiques culturelles d'autre part, ne sont plus à prouver. Les questions qui se posent donc sont de savoir comment ces variables vont influencer sur le positionnement des individus face à ces sorties culturelles, dans quel sens ? De quelles façons, les sorties culturelles institutionnalisées traduisent ces corrélations entre le goût / dégoût et les variables démographiques ? Cette culture institutionnalisée maintient-elle à distance certaines catégories d'individu et lesquelles ? De quelles manières les configurations préférentielles peuvent-elles être mobilisées par les professionnelles ?

3.1 Une lecture globale des sorties culturelles

Lors de la seconde question, les individus devaient évaluer un ensemble de sorties culturelles de 1 à 5 selon leurs préférences. Ces évaluations ont permis dans un premier temps à définir les notes moyennes de chacune des sorties culturelles présentées dans le tableau 84. Certaines sorties culturelles sont plus appréciées par notre panel d'individu, c'est-à-dire les « Spectacles comiques » (3.57), « Son et lumière » (3.23), puis les « Monuments historiques », le « Théâtre » et les « Musées » (respectivement 4.32 ;3.09 ;3.06) et les « Manifestations sportives » (4.17). En revanche, d'autres types de sorties culturelles sont moins appréciés, il s'agit précisément de l'opéra (2.37), spectacle de danse (2.83) et des galeries d'art (2.98).

Tableau 11 Les moyennes des notes attribuées aux sorties culturelles

	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
Moyenne	3,17	2,98	3,06	2,37	3,09	2,83	3,57	3,23	3,05

Lorsque l'on s'intéresse au mode et à la médiane (Tableau 85), on constate que deux sorties culturelles sont relativement appréciées les « Spectacles comiques », les « Spectacles son et lumière » qui recueillent une note modale de 4 et respectivement une médiane de 4 et 3.

Tableau 12 Mode et médiane sur les sorties culturelles

	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
Mode	2	2	3	1	3	1	4	4	3
Médiane	3	3	3	2	3	3	4	3	3

Ainsi, les enquêtés ont attribué le plus souvent la note de 4 à ces sorties et 50 % des notes se situent de part et d'autre des niveaux d'appréciation assez et beaucoup (Tableau 86). En revanche, on observe des notes modales de 1 pour les « Spectacles de danse » et l'« Opéra » alors que les visites de « Monuments historiques », « Galerie d'art » ont un mode de 2 relatant une forte dépréciation.

Tableau 13 Répartition en pourcentage des enquêtés selon le niveau d'appréciation des sorties culturelles

Appréciation	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
Pas du tout	11%	14%	11%	33%	20%	28%	5%	6%	13%
Peu	24%	25%	23%	24%	14%	17%	12%	22%	23%
Moyen	23%	24%	30%	23%	24%	19%	27%	29%	25%
Assez	19%	24%	19%	13%	21%	18%	33%	29%	24%
Très	22%	14%	17%	7%	21%	18%	23%	14%	15%

L'opéra constitue une sortie peu appréciée pour notre échantillon puisque 50% des individus n'apprécient pas du tout et peu ce type de sortie, alors que 56 % des enquêtés ont une opinion positive des spectacles comiques (Tableau 85).

Dans un troisième temps, le tableau 87 montre qu'il existe une influence de certaines variables sur le jugement des individus. Ainsi, on constate que la CSPM ($r = -0.63$), la CSPP ($r = -0.44$) et dans une moindre mesure le niveau de diplôme ($r = -0.38$), l'âge ($r = 0.09$) et le genre ($r = 0.36$) sont corrélés au jugement. En s'intéressant au signe de la relation, il semble que le goût pour les sorties culturelles varie en raison directe de la position sociale des parents et du niveau de formation. De plus, le goût pour les sorties culturelles paraît plus intense pour les femmes que pour les hommes

d'une part, et a priori l'âge ne semble avoir qu'une incidence très légère sur le rapport aux sorties culturelles.

Tableau 14: Les coefficients de corrélation entre les moyennes attribuées aux sorties culturelles par les individus et leurs variables sociologiques

Variable sociologique	Coefficient de corrélation
Diplôme	-0,38
CSPP	-0,44
CSPM	-0,63
Genre	0,36
Age	0,09

Cette première lecture indicative est à préciser puisque certaines catégories peuvent fortement faire pencher la balance dans un sens ou un autre et que ce qui vaut pour un ensemble de sorties ne vaut pas forcément pour une sortie particulière. Nous allons dès lors essayer de préciser nos données en jouant notamment sur les variables et la nature (symbolique) des sorties culturelles.

3.2 L'influence du niveau de formation sur l'appréciation des sorties culturelles

Les sorties culturelles sont au regard du niveau de diplôme l'objet de disparités. Tout d'abord, elle oppose un corpus de sorties culturelles dites légitimes (« Monument », « Galerie d'art », « Musée », « Opéra », « Théâtre ») apanage des plus dotés en capital culturel institutionnalisé aux sorties culturelles moins légitimes, sensiblement plus appréciées par les moins diplômés (« Spectacle comique », « Manifestation sportive ») on constate aussi que les individus se rejoignent, sans distinction diplômante prégnante, autour des « Spectacles de danse » fortement appréciés par ceux que nous avons interrogés. Les notes moyennes selon le niveau de diplôme et les coefficients de corrélations (Tableau 88 et Tableau 89) nous offrent le moyen de préciser ces différents corpus discriminatoires.

Tableau 15 Les notes moyennes attribuées aux sorties culturelles selon le niveau de diplôme

Diplôme	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
II & I	4,42	3,79	3,86	3,04	3,82	3,03	2,86	3,58	2,38
III	3,31	2,77	2,97	2,24	2,65	2,57	3,43	2,96	3,00
IV	2,76	2,80	2,76	2,19	3,19	3,18	3,90	3,19	3,33
V	1,88	2,28	2,37	1,79	2,44	2,52	4,27	3,03	3,68

Tableau 16 Le coefficient de corrélation entre le niveau de diplôme et le goût pour les sorties culturelles

	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
Coefficient corrélation Diplôme	-0,76	-0,46	-0,47	-0,38	-0,34	-0,09	0,51	-0,17	0,41

Il y a une discrimination concernant certaines sorties culturelles particulières et cette discrimination est relativement intense. Tout d'abord, certaines sorties sont plus appréciées à mesure que s'élève le positionnement sur l'échelle des diplômes, il s'agit des « monuments historiques » ($r=-0.76$), on relève aussi une tendance similaire, néanmoins moins intense, pour le « musée » ($r=-0.47$), la « galerie d'art » ($r=-0.46$), l'« opéra », ($r=-0.38$), « théâtre » ($r=-0.34$). L'emprise du niveau de diplôme est faible sur les « spectacles son et lumière » ($r=-0.17$) et sur les « spectacles de danse » ($r=-0.09$). Puis on remarque que diverses sorties sont au contraire mieux appréciées quand on descend l'échelle des diplômes. Il s'agit des « spectacles comiques » ($r=0.51$), des « manifestations sportives » ($r=0.41$). Une distinction semble apparaître entre les sorties culturelles populaires et les sorties culturelles nobles, élitistes.

3.3 L'amour des sorties : une orchestration maternelle

L'appréciation des sorties culturelles est aussi une question d'origine sociale d'autant plus pour des activités discriminantes en raison de leurs positions sur l'échelle de légitimité. En effet, les items « Monuments historiques », « Galerie d'art », « Musée », « Opéra » et « Théâtre » sont fortement corrélés à la CSP des parents et le jugement varie en raison directe de la position des individus dans l'espace social. Il apparaît donc pour ces éléments une homologie entre la position parentale dans l'espace social et la prise de position individuelle.

Nous soulignerons l'idée que la CSPM est là encore plus déterminante dans les jugements de goût (Tableau 90). Le coefficient de corrélation (appréciation / CSPM) est plus significatif au sujet des visites de galerie d'art ($r = -0,68$), de musée ($r = -0,63$), et des sorties au théâtre ($r = -0,62$) et à l'opéra ($r = -0,54$). On constate donc une forte liaison entre l'appréciation de ces sorties culturelles et la position socioprofessionnelle de la mère

Tableau 17 Les moyennes des notes attribuées aux sorties culturelles selon la CSPM

CSP Mère	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
A	3,50	4,08	4,46	3,46	4,50	2,83	3,25	4,17	2,33
B	3,87	4,15	4,08	3,25	4,42	3,40	3,56	3,63	2,88
C	3,53	3,67	3,53	2,89	3,59	3,09	3,48	3,03	2,94
D	3,06	2,54	2,75	2,10	2,82	3,01	3,38	3,24	3,25
E	2,56	2,00	2,25	1,31	1,69	2,47	3,78	3,50	3,22
F	2,58	1,91	2,10	1,58	2,11	2,22	3,81	2,91	3,23

Tableau 18 Les coefficients de corrélation entre l'origine sociale et le niveau d'appréciation pour les sorties culturelles

Individu	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
Coefficient corrélation CSPP	-0,36	-0,44	-0,38	-0,41	-0,41	-0,08	0,14	-0,20	0,08
Coefficient corrélation CSPM	-0,34	-0,68	-0,63	-0,54	-0,62	-0,25	0,13	-0,20	0,16

Il convient aussi de préciser que l'amour pour les sorties culturelles de types « Spectacles de danse », « Spectacles comiques », « Spectacle son et lumière » et « Manifestation sportive » semblent moins liés à l'origine sociale des parents. Cela laisse supposer que les individus se positionnent sur ces objets sans que cette variable n'entre significativement en jeu et donc l'éclectisme des individus socialement mieux situés peut, au sujet des sorties culturelles, être supposée comme concevable dans la mesure où les individus d'origines sociales supérieures apprécient donc aussi des sorties moins nobles de notre classification.

3.4 Les sorties culturelles légitimes : un domaine féminin

Le genre et l'âge régissent-ils la distribution sociale du goût à l'encontre des sorties culturelles ? Les coefficients de corrélation, selon le genre, défini dans le tableau 89 est de 0.36 semble supposer une faible prégnance de cette variable sur le jugement préférentiel. Si nous excluons les « spectacles de danse » ($r=0,76$) et les « manifestations sportives » ($r=-0.47$), fortement marquées par la dimension sexuée, on peut, en s'appuyant sur les coefficients de corrélation, minimiser, sans l'exclure, la prégnance du genre sur les sorties culturelles. Cependant, les moyennes, modes, médianes (Tableau 92) ainsi que les répartitions des hommes et des femmes (Tableau 95) vérifient que les sorties culturelles présentes sont plus appréciées par les femmes. Les hommes ont une approche tendanciellement négative des sorties culturelles quand les femmes semblent plus les apprécier. Le niveau d'appréciation modale pour les hommes est de 1 pour les items « opéra » et « spectacle de danse », de 4 pour les items « spectacle comique » et « manifestation sportive » et enfin de 2 pour les autres sorties culturelles.

Tableau 19 Mode, médiane et moyenne de notes attribuées aux sorties culturelles selon le genre

Genre	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
Médiane H	3	3	3	2	3	1	4	3	4
Mode H	2	2	2	1	3	1	4	2	4
Moyenne H	2,98	2,69	2,77	2,01	2,69	1,71	3,62	2,98	3,64
Médiane F	3	3	3	3	4	4	4	4	2
Mode F	5	4	3	3	5	5	3	4	2
Moyenne F	3,36	3,27	3,35	2,73	3,49	3,95	3,52	3,47	2,45

Tableau 20 Les coefficients de corrélation entre genre et l'appréciation des sorties culturelles

	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
Coefficient corrélation genre	0,15	0,23	0,23	0,29	0,28	0,76	-0,05	0,22	-0,47

50 % des hommes interrogés se situent de part et d'autre du niveau d'appréciation 2 (aime peu) pour les sorties à l'opéra, du niveau 1 (pas du tout) pour les spectacles de danse, et du niveau 4 (assez) pour les spectacles comiques et manifestation sportives. Une approche en termes d'effectif montre que respectivement 55% et 44% des hommes n'aiment pas du tout les spectacles de danse et l'opéra. L'opéra est aussi peu apprécié par les femmes puisque près de 45% des femmes considèrent ne pas du tout aimer ou peu aimer ce type de sorties (contre 70% pour les hommes). Par contre les spectacles de danse et le théâtre recueillent une opinion féminine favorable puisque 86% des femmes apprécient assez et beaucoup les spectacles de danses et 55 % ont ce type d'opinion pour le théâtre. Si les coefficients de corrélation (r (absolu) < 0.5) semblaient remettre en cause une forte dépendance entre ces jugements et le genre, il reste que des disparités apparaissent néanmoins. En ce sens, nous pouvons considérer que les sorties culturelles sont davantage des sorties susceptibles d'être appréciées par les femmes si l'on exclut les « manifestations sportives » plutôt appréciées par les hommes.

Tableau 21 Répartition des individus selon le niveau d'appréciation et le genre pour l'ensemble des sorties culturelles

Genre	1	2	3	4	5	Total
H	11%	11%	12%	10%	6%	50%
F	3%	7%	12%	12%	16%	50%
Total	14%	18%	24%	22%	21%	100%

Tableau 22 Répartition des hommes et des femmes selon l'appréciation des sorties culturelles

Homme	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
Pas du tout	15%	20%	18%	44%	28%	55%	4%	8%	4%
Peu	26%	28%	27%	24%	14%	27%	11%	30%	8%
Moyennement	23%	23%	26%	22%	30%	12%	26%	27%	30%
Assez	18%	21%	19%	7%	18%	6%	37%	24%	36%
Beaucoup	18%	8%	11%	3%	10%	1%	22%	10%	22%
Femme	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
Pas du tout	8%	8%	4%	23%	12%	0%	2%	1%	6%
Peu	22%	22%	20%	23%	15%	3%	4%	7%	13%
Moyennement	23%	24%	35%	23%	18%	12%	20%	26%	29%
Assez	20%	27%	18%	19%	23%	25%	27%	31%	29%
Beaucoup	27%	19%	22%	12%	32%	61%	47%	36%	24%

Le facteur âge semble, quant à lui, peu intervenir dans l'appréciation des sorties culturelles.

Tableau 23 Les notes moyennes attribuées aux sorties culturelles selon l'âge

Âge	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
[15-20[2,22	2,55	2,57	1,96	2,93	2,64	4,25	2,88	3,63
[20-30[3,55	3,21	3,20	2,54	3,27	3,01	3,42	3,38	2,83
[30-40[3,25	2,87	3,23	2,32	3,02	2,73	3,42	3,10	3,22
[+40 ans	3,65	3,21	3,32	2,64	2,99	2,79	3,04	3,51	2,54

Nous pouvons mettre en exergue des corrélations entre le niveau d'appréciation et l'âge pour les sorties (Tableau 97) : « Monument historique » ($r=0.32$) et « Spectacle comique » ($r=-0.34$) qui indiquent que les monuments historiques sont plus appréciés par des groupes d'individus plus âgés alors que les spectacles comiques le sont davantage par des populations jeunes.

Tableau 24 Les coefficients de corrélation entre l'âge et l'appréciation des sorties culturelles

Âge	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive
Coefficient corrélation âge	0,32	0,14	0,20	0,15	-0,01	0,01	-0,34	0,15	-0,24

Pour confirmer ou infirmer ce que suggère l'analyse des coefficients de corrélation, c'est-à-dire une distribution du goût mue par le niveau de diplôme, la CSP des parents et dans une moindre mesure le genre, nous avons réalisé deux analyses statistiques : une ACM et une CAH qui permettent aussi de saisir les relations entre variables (l'amour ou le dégoût d'une sortie est-il accompagné d'un amour ou d'un dégoût d'une autre sortie) et la structure d'une configuration préférentielle liée aux sorties culturelles.

2.6 Interprétation de l'ACM et de la CAH

L'analyse des données selon une ACM, couplée à une CAH, permet de mettre en évidence des configurations culturelles et, en somme, de relever d'une part l'existence de ponts et de portes entre différentes sorties culturelles, d'autre part de saisir les modalités de la distribution sociale du goût.

L'ACM effectuée s'articule autour de deux facteurs F1 et F2, l'inclinaison étant constatée au niveau des Facteurs F2 et F3 (annexe 4 (Scree Plot)). L'essentiel de l'information est contenu dans le premier axe. La représentation graphique résultant de l'ACM exprime la répartition des enquêtés. Elle indique un effet Gutman, (courbe en forme de banane) qui implique une lecture indépendante du facteur 1.

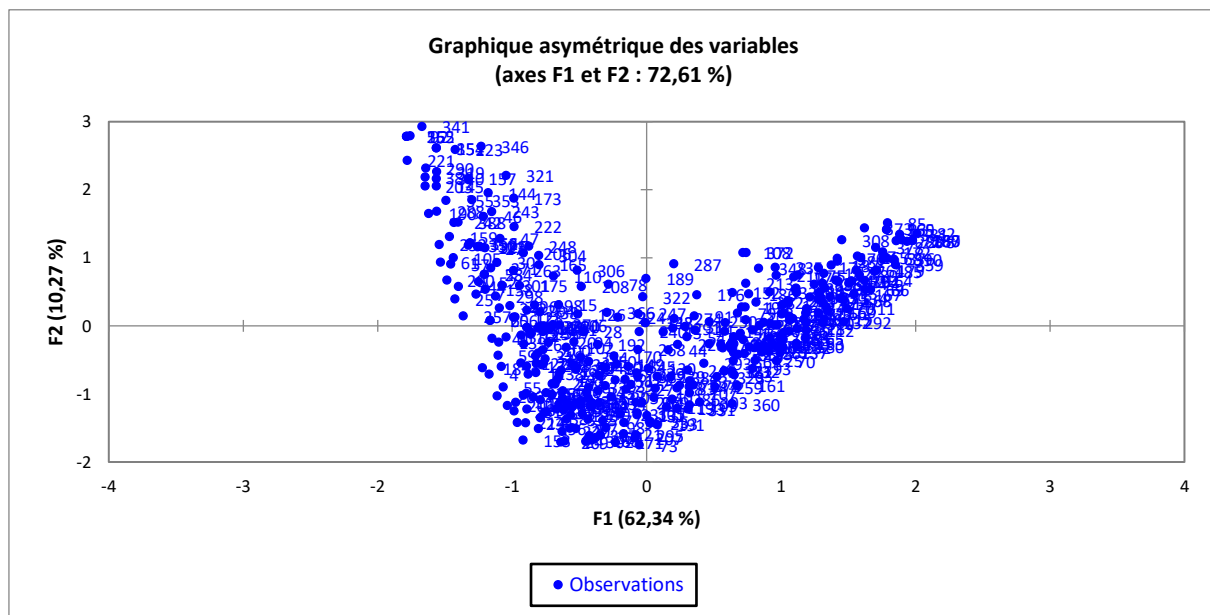


Tableau 25 Valeurs propres et pourcentages d'inertie (6 facteurs indiqués sur 40 identifiés) (ACM sur les sorties culturelles)

	Valeur propre	Inertie (%)	% cumulé	Inertie ajustée	Inertie ajustée (%)	% cumulé
F1	0,304	7,606	7,606	0,051	26,722	26,722
F2	0,243	6,087	13,693	0,025	13,188	39,909
F3	0,208	5,202	18,895	0,014	7,484	47,393
F4	0,188	4,708	23,603	0,010	4,996	52,389
F5	0,182	4,557	28,160	0,008	4,337	56,727
F6	0,179	4,472	32,632	0,008	3,985	60,712

Le tableau 98 a été limité aux six premiers facteurs en conséquence de l'effet Gutman. Le premier facteur a une valeur propre assez élevée, épuisant à lui seul 26% de l'inertie totale ajustée du nuage, plus de la moitié de celle-ci étant restituée par les deux premiers axes factoriels (39,9 %). On devrait donc accorder une grande importance à l'étude de ces deux facteurs.

Les contributions de l'axe F1 (Tableau 99) sont à gauche la faible appréciation des « manifestations sportives » [Manifestation sportive – 2] et à droite la faible appréciation des « musées » [Musée-2]. F1 allie typiquement la dépréciation des « Monuments », « Galerie », « Musée », « Théâtre », « Opéra », dans une moindre mesure des « Spectacles de danse » et l'appréciation des « Spectacles comiques » et « Manifestation sportives ». Ensuite, F1 oppose ces éléments à l'appréciation des « Monuments historiques », « Galerie », « Musée », « Théâtre », « Opéra », « Spectacles de danse » et à la dévalorisation des « Spectacles comiques » et « Manifestations sportives ». L'ACM sépare à gauche des sorties culturelles légitimes, des sorties culturelles moins nobles à droite. On repère aussi des groupements préférentiels (« Musée », « Galerie d'art »), (« Théâtre », « Opéra »), (« Spectacle de danse », « spectacle son et lumière »), (« Manifestation sportive », « spectacle comique »).

Tableau 26 Contribution des Facteurs de l'ACM sur les sorties culturelles

	Poids	Poids (relatif)	F1	F2		Poids	Poids (relatif)	F1	F2
Monument Historique-1	44	0,012	4%	1%	Théâtre-4	81	0,023	2%	2%
Monument Historique-2	94	0,027	3%	0%	Théâtre-5	83	0,024	5%	5%
Monument Historique-3	92	0,026	0%	2%	Spectacle danse-1	108	0,031	3%	1%
Monument Historique-4	75	0,021	2%	1%	Spectacle danse-2	66	0,019	0%	1%
Monument Historique-5	87	0,025	5%	3%	Spectacle danse-3	74	0,021	0%	1%
Galerie d'art-1	54	0,015	6%	3%	Spectacle danse-4	72	0,020	1%	0%
Galerie d'art-2	99	0,028	3%	0%	Spectacle danse-5	72	0,020	2%	3%
Galerie d'art-3	93	0,026	0%	3%	Spectacle comique-1	20	0,006	1%	1%
Galerie d'art-4	93	0,026	3%	3%	Spectacle comique-2	47	0,013	0%	0%
Galerie d'art-5	53	0,015	5%	10%	Spectacle comique-3	106	0,030	1%	1%
Musée-1	44	0,012	5%	3%	Spectacle comique-4	128	0,036	0%	0%
Musée-2	92	0,026	4%	0%	Spectacle comique-5	91	0,026	2%	0%
Musée-3	118	0,033	0%	5%	Spectacle son lumière-1	25	0,007	1%	0%
Musée-4	73	0,021	2%	4%	Spectacle son lumière-2	85	0,024	2%	0%
Musée-5	65	0,018	5%	11%	Spectacle son lumière-3	113	0,032	0%	0%
Opéra-1	131	0,037	9%	2%	Spectacle son lumière-4	113	0,032	0%	2%
Opéra-2	93	0,026	0%	2%	Spectacle son lumière-5	56	0,016	1%	2%
Opéra-3	89	0,025	2%	5%	Manifestation sportive-1	52	0,015	2%	3%
Opéra-4	50	0,014	2%	0%	Manifestation sportive-2	90	0,026	1%	0%
Opéra-5	29	0,008	3%	10%	Manifestation sportive-3	97	0,027	0%	0%
Théâtre-1	78	0,022	6%	2%	Manifestation sportive-4	94	0,027	1%	2%
Théâtre-2	56	0,016	3%	0%	Manifestation sportive-5	59	0,017	2%	0%
Théâtre-3	94	0,027	0%	6%					

L'étude des contributions montre que F1 est déterminé par les modalités relatives au rejet : Opéra-1 (9%), Galerie d'art-1 (6%), Théâtre-1 (6%), Musée-1 (5%), et les modalités positives : Monument Historique-5 (5%), Galerie d'art-5 (5%), Musée-5 (5%). Le Facteur 2 est en revanche signifié par les modalités positives : Musée-5 (11%), Galerie d'art-5 (10%), Opéra-5 (10%), Théâtre-5 (5%) et les modalités intermédiaires : Théâtre-3 (6%), Opéra-3 (5%) et Musée-3 (5%).

On vérifie aussi lorsque l'on examine les variables dites illustratives ou supplémentaires, qui ne participent pas au calcul des valeurs propres et vecteurs propres, que l'axe 1 est surtout orienté par le niveau de diplôme, la CSPM et le genre, même si les autres variables illustratives entre tout de même en compte. L'axe 2 semble être quant à lui davantage régi par l'âge et la CSPM. Différents profils peuvent être extraits de cette approche statistique confirmée par la CAH: les amoureux des sorties culturelles légitimes, les modérés, les amoureux des sorties culturelles ludiques. Le facteur 1 oppose à gauche les modalités illustratives significatives : Niveau de diplôme (1), CSPP (1 ; 2), CSPM (1 ; 2 ; 3), Genre (femme : 2) et Âge (2 ;4) aux modalités complémentaires significatives situées à droite : Niveau de diplôme (4), CSPP (4 ; 5), CSPM (5 ; 6), Genre (Homme : 1) et Âge (1). Les modérés sont représentés sur le Facteur 2 comme étant des individus d'âge jeune (1 ;2), de sexe masculin (Genre-1), dont la mère appartient à la classe moyenne (CSPM-3 ; CSPM-4) et ayant un niveau de diplôme-3. Les modérés sont opposés sur cet axe 2 aux deux profils extrêmes identifiés sur le facteur 1.

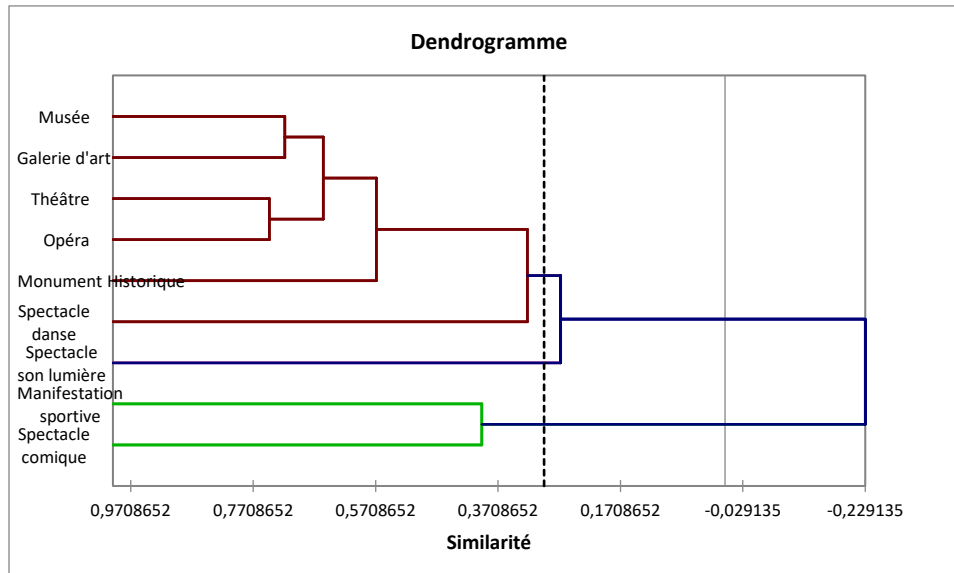


Tableau 270 Matrice de corrélation (Pearson (n)) sur les sorties culturelles

Variables	Monument Historique	Galerie d'art	Musée	Opéra	Théâtre	Spectacle danse	Spectacle comique	Spectacle son lumière	Manifestation sportive	Niveau de diplôme	CSP Père	CSP Mère	Genre	Âge
Monument Historique	1	0,598	0,652	0,534	0,494	0,207	-0,366	0,282	-0,335	-0,758	-0,362	-0,339	0,145	0,321
Galerie d'art	0,598	1	0,719	0,675	0,645	0,332	-0,240	0,231	-0,346	-0,456	-0,436	-0,682	0,227	0,138
Musée	0,652	0,719	1	0,635	0,671	0,318	-0,214	0,339	-0,336	-0,473	-0,378	-0,628	0,233	0,196
Opéra	0,534	0,675	0,635	1	0,744	0,389	-0,283	0,262	-0,304	-0,380	-0,410	-0,543	0,288	0,151
Théâtre	0,494	0,645	0,671	0,744	1	0,368	-0,197	0,307	-0,257	-0,339	-0,413	-0,624	0,284	-0,005
Spectacle danse	0,207	0,332	0,318	0,389	0,368	1	0,010	0,189	-0,359	-0,095	-0,084	-0,245	0,760	0,013
Spectacle comique	-0,366	-0,240	-0,214	-0,283	-0,197	0,010	1	0,068	0,397	0,508	0,141	0,129	-0,048	-0,340
Spectacle son lumière	0,282	0,231	0,339	0,262	0,307	0,189	0,068	1	-0,048	-0,172	-0,199	-0,202	0,217	0,149
Manifestation sportive	-0,335	-0,346	-0,336	-0,304	-0,257	-0,359	0,397	-0,048	1	0,410	0,082	0,158	-0,472	-0,237
Niveau de diplôme	-0,758	-0,456	-0,473	-0,380	-0,339	-0,095	0,508	-0,172	0,410	1	0,087	0,173	-0,106	-0,414
CSP Père	-0,362	-0,436	-0,378	-0,410	-0,413	-0,084	0,141	-0,199	0,082	0,087	1	0,417	-0,070	-0,132
CSP Mère	-0,339	-0,682	-0,628	-0,543	-0,624	-0,245	0,129	-0,202	0,158	0,173	0,417	1	-0,131	0,139
Genre	0,145	0,227	0,233	0,288	0,284	0,760	-0,048	0,217	-0,472	-0,106	-0,070	-0,131	1	0,068
Âge	0,321	0,138	0,196	0,151	-0,005	0,013	-0,340	0,149	-0,237	-0,414	-0,132	0,139	0,068	1

2.7 Présentation de sorties culturelles complémentaires et des profils d'adhérents potentiels

Les sorties au cinéma, les concerts, les soirées dansantes sont organisées occasionnellement par les MJC alors qu'elles constituent des opportunités pédagogiques non négligeables mais aussi des moyens de mixités sociales. D'où leurs utilisations précoces par les mouvements d'ÉP. Même s'il est vrai que la démocratisation de certains contenu culturels (cinématographique) a été facilité par la culture de masse et le développement des NTIC n'est-il pas encore question de distinction sociale sur les types de contenu ? L'interprétation, qui suivra, est aussi un moyen d'interroger les disparitions ou délégitimations progressives de l'éventail des sorties organisées des MJC.

Le tableau 101 : Les coefficients de corrélation entre les moyennes attribuées aux sorties ludiques par les individus et leurs variables laissent entrevoir une préférence supérieure exprimée par les plus diplômés, ceux dont les parents sont mieux positionnés dans l'espace social avec encore une prégnance de la mère sur le jugement esthétique, par les femmes et les plus jeunes. Les coefficients de corrélation indiquent surtout une relation plus intense entre l'âge et le jugement ($r = -0,36$). Les signes des coefficients de corrélation indiquent que l'amour pour les sorties ludiques augmente à mesure que le niveau de et le rang socioprofessionnel des parents augmentent. L'appréciation est d'autant plus grande lorsque l'on se retrouve face à des populations jeunes et féminines.

Tableau 28 Les coefficients de corrélation entre les moyennes attribuées aux sorties ludiques par les individus et leurs variables sociologiques

Variable sociologique	Coefficient de corrélation
Diplôme	-0,25
CSPP	-0,12
CSPM	-0,29
Genre	0,24
Âge	-0,36

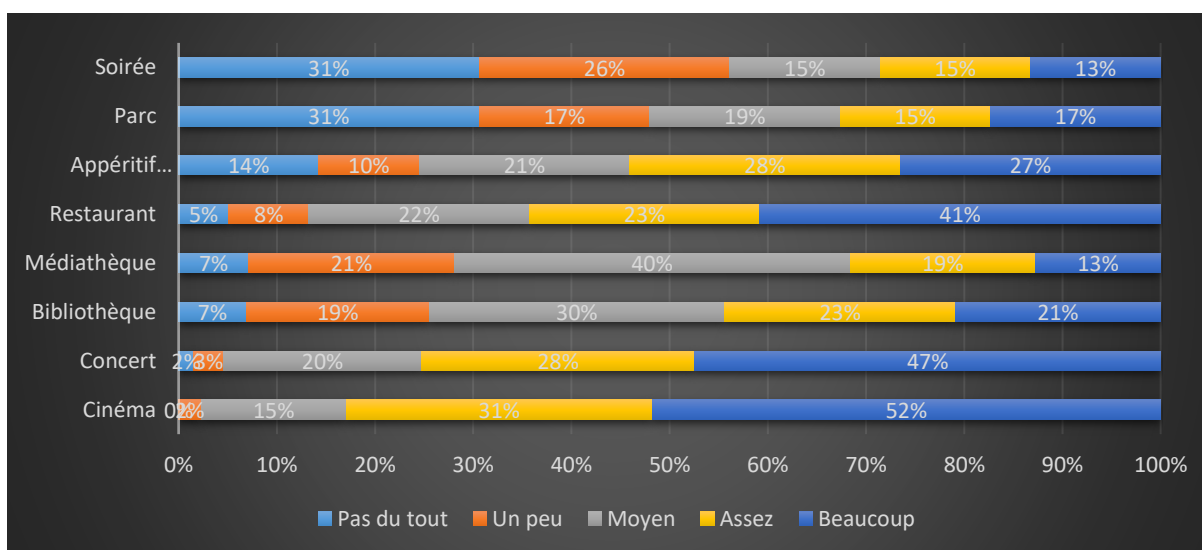
Les statistiques descriptives réalisées, et complétées par les représentations graphiques, témoignent d'une appréciation significative des sorties au « cinéma » et « concert » qui respectivement présentent les moyennes de 4.32, 4.17 (Tableau 102), les médianes 5 et 4 et un mode de 5. En revanche les bals, soirées dansantes et thématiques ont suscité moins d'intérêt puisque près de 55%

des enquêtes n’y voient aucun ou peu d’intérêt, et uniquement 29 % des enquêtés apprécient assez ou beaucoup ce type de sorties.

Tableau 29 Statistiques descriptives des sorties ludiques

Individu	Cinéma	Concert	Bibliothèque	Médiathèque	Restaurant	Apéritif Barbecue	Parc de loisirs	Soirée dansante et thématique
Moyenne	4,32	4,17	3,33	3,09	3,87	3,42	2,71	2,55
Médiane	5	4	3	3	4	4	3	2
Mode	5	5	3	3	5	4	1	1

Les effectifs cumulés (Graphique 59) indiquent que 83 % et 75 % des individus ont respectivement une opinion favorable ou positive des sorties au cinéma et des concerts. La fréquentation des restaurants et la participation à des apéritifs / barbecues en plein air ont respectivement recueilli 64% et 54% d’opinion positive (assez et beaucoup). En revanche, les sorties dans des parcs de loisirs et la participation à des soirées dansantes ou thématiques semblent peu appréciées par notre panel puisque 48% et 56% des enquêtés en n’ont une opinion négative (pas du tout, peu).



Graphique 59 Répartition des enquêtés selon l'appréciation des sorties ludiques

En dépassant cette approche descriptive et en s’inscrivant dans une approche des similitudes entre les différentes sorties culturelles, on remarque une faible dépendance entre ces différentes variables. Cela signifie que l’amour pour une sortie n’implique que très légèrement un amour pour une autre des sorties ludiques recensées ici, exception faite des sorties au « cinéma » et des « concerts » d’une part, et des sorties à la « bibliothèque » et à la « médiathèque » qui présentent,

selon la matrice de corrélation (Tableau 103), respectivement des coefficients de 0.411 et de 0.471. La relative indépendance entre les variables est notamment constatée par la CAH.

Tableau 30 Matrice de corrélation (Pearson (n)) sur les sorties ludiques

	Cinéma	Concert	Bibliothèque	Médiathèque	Restaurant	Apéritif Barbecue	Parc	Soirée
Cinéma	1	0,411	0,239	0,163	0,226	0,212	0,157	0,108
Concert	0,411	1	0,078	0,025	0,148	0,318	0,208	0,029
Bibliothèque	0,239	0,078	1	0,471	0,024	0,114	-0,084	-0,037
Médiathèque	0,163	0,025	0,471	1	0,104	0,064	-0,137	-0,023
Restaurant	0,226	0,148	0,024	0,104	1	0,321	0,113	0,216
Apéritif	0,212	0,318	0,114	0,064	0,321	1	0,244	-0,009
Parc	0,157	0,208	-0,084	-0,137	0,113	0,244	1	0,438
Soirée	0,108	0,029	-0,037	-0,023	0,216	-0,009	0,438	1

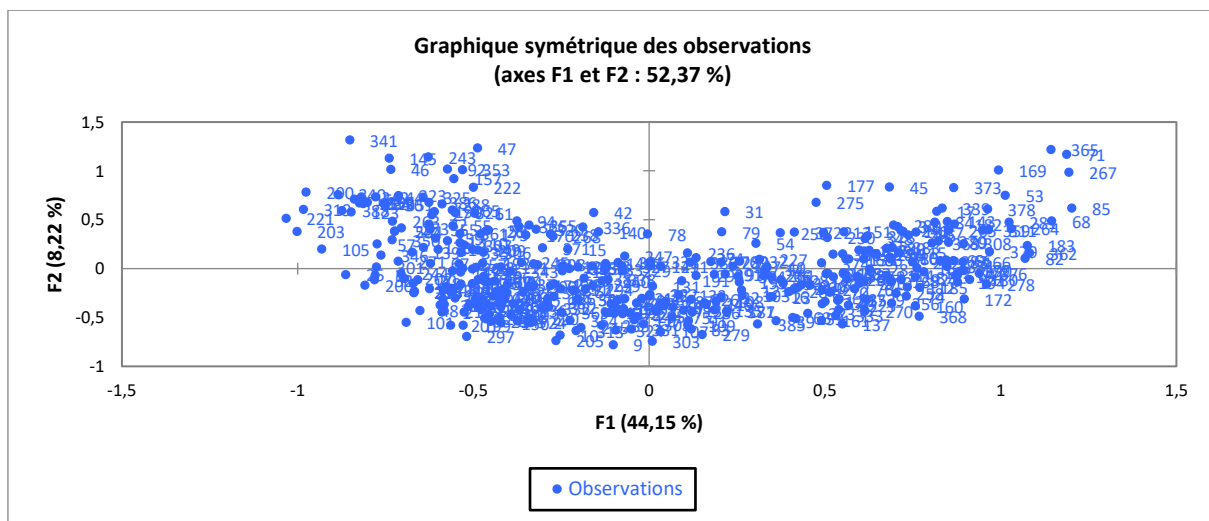
Le calcul des coefficients de corrélation entre les notes attribuées et les variables sociologiques encodées permet d'observer (Tableau 104) une faible prise des variables démographiques sur le jugement esthétique. Quatre variables semblent tirer légèrement leurs épingles du jeu, à savoir le niveau de diplôme, l'âge, le genre et la CSPM.

Tableau 31 Les coefficients de corrélation entre l'appréciation des sorties ludiques et les variables sociologiques

Coefficient de corrélation	Cinéma	Concert	Bibliothèque	Médiathèque	Restaurant	Apéritif Barbecue	Parc de loisirs	Soirée dansante ou thématique	Moyenne des notes attribuées sorties
Diplôme	-0,19	-0,04	-0,61	-0,28	-0,10	-0,22	0,14	0,17	-0,25
CSPP	-0,09	0,01	-0,20	-0,09	-0,10	-0,14	0,08	0,03	-0,12
CSPM	-0,33	-0,21	-0,18	-0,17	-0,13	-0,19	0,05	-0,12	-0,29
Genre	0,14	-0,05	0,18	0,16	0,30	0,10	0,04	0,10	0,24
Âge	-0,29	-0,41	0,31	0,16	-0,24	-0,25	-0,40	-0,31	-0,36

Concernant ces sorties culturelles relativement marginalisées par les MJC, on constate que l'ensemble des variables sociologiques pèse dans la distribution du goût. Il est aisé de constater de manière globale que l'amour pour les sorties ludiques listées ici est accru pour les individus diplômés ($r=-0.25$). Néanmoins le diplôme clive les populations autour des sorties légitimes (« bibliothèque », « médiathèque ») et les sorties ludiques moins nobles (« soirée dansante », « parc de loisirs »). L'âge constitue un élément central dans le positionnement des individus face à ces sorties. Les plus jeunes s'intéressent ainsi davantage aux sorties festives, ludiques (« concert », « parc de loisirs », « soirée dansante » et « thématique ») alors que les plus âgés apprécient davantage des sorties en « bibliothèque » ou « médiathèque ». Le genre participe légèrement à la distribution du goût, mais les sorties proposées ici sont encore sensiblement plus appréciées par les femmes.

En intégrant ces sorties complémentaires aux sorties culturelles précédentes, l'ACM maintient un effet Gutman et laisse entrevoir l'existence de quatre profils.



concert-5). Ces jeunes adultes, de sexe féminin, sont issues d'un milieu aisé ou modeste disposent d'un volume de capital culturel supérieur à l'image du 1^{er} groupe.

Le 3^{ème} profil (case en haut à droite) s'oppose de manière assez radicale aux précédents. Il se traduit par un rejet profond de la culture légitime (opéra-1, musée-1, galerie d'art-1, théâtre-1, médiathèque-1, bibliothèque-1, monument historique-1) et une légère appréciation de quelques sorties ludiques, conviviales (cinéma-4, concert-3, spectacle comique-4). Caractérisés par un faible niveau de diplôme (diplôme-4), ces adultes (âge-4) de sexe masculin et d'origine sociale inférieure (CSPM-6, CSPM-5, CSPP-4), sont typiquement réfractaires aux sorties culturelles quel que soit leurs positions sur l'échelle de légitimité.

Le 4^{ème} type (case en base à droite) identifie des très jeunes individus (âge-1), de sexe masculin, de niveau de diplôme intermédiaire (diplôme-3, diplôme-4) et d'origine sociale modeste (CSPM-3, CSPP-4, CSPP-5). Ils apprécient peu les sorties les plus légitimes (galerie d'art-2, musée-2) hormis la visite de monument historique mais adhèrent à des sorties délaissées par les MJC (médiathèque-3, bibliothèque-3). Ils portent leurs attentions sur des sorties conviviales ou peu nobles (spectacle comique-5, manifestation sportives-5, concert-4).

On le voit donc les individus ne sont pas égaux face aux sorties culturelles, l'amour des sorties culturelles légitimes est l'apanage de groupes socialement, culturellement et économiquement favorisés et qui disposent de capacités à pouvoir goûter à des sorties moins nobles, plus conviviales. En revanche, les individus de sexe masculin déclassés sont contraints, d'autant plus qu'ils sont âgés, à se distancier de ces sorties culturelles légitimes et préférer des sorties populaires, ludiques, festives. Il est aisé de constater que les adolescents de type masculin se tourneront sensiblement plus vers des sorties particulières (ludique, festives) alors que les jeunes filles privilégieront des sorties plus en résonance avec ce qui est proposée par les MJC.

Ces résultats peuvent être mobilisé par les professionnels qui souhaiteraient s'inscrire dans une approche transversale et essayer de dépasser les résistances liées aux identités sociales des individus. Nous aborderons le troisième domaine de l'ISC des MJC : les activités socioculturelles qui tendent elles aussi vers l'objectivation d'une configuration préférentielle et légitiment une approche transversale.

4. Les enquêtés face aux activités socioculturelles : une distinction entre les pratiques typiques et les celles ludiques contemporaines.

Les MJC encadrent depuis quelques décennies déjà de nombreuses activités de loisirs, qui se sont ajoutées à des activités culturelles typiques, familières du registre d'intervention des MJC. Cette considération ludique a été suivie de divers débats relatifs à l'épuisement de la dimension socioéducative d'une part, d'autre part à l'égalité des droits aux loisirs. On pourrait penser que les MJC concilient habilement l'ensemble de ces objectifs. Or nous supposons que le faisceau d'activités proposées est relativement restreint et, peut-être, peu en résonance avec les loisirs quotidiens. Certains loisirs sont peut-être trop suspects pour les professionnels mais sans doute mal interrogés par ces derniers. Les activités à partir desquelles se décline l'ISC des MJC sont l'objet d'une classification et nous souhaitons entrevoir la distance qu'il peut y avoir entre ce qui est proposé par les MJC soucieuses de la démocratisation / démocratie culturelle et les préférences culturelles des populations. Les activités culturelles et activités ludiques sont différemment perçues, jugées et l'interprétation des données recueillies montre que les activités culturelles, qui ont la primauté des MJC, sont socialement les plus discriminantes, opposantes de part et d'autre des populations plus ou moins « fragiles » alors que l'appréciation des loisirs est moins impactée par les variables démographiques Diplôme, CSPP, CSPM que par l'âge et le genre.

Nous avons donc retenu 17 activités socioculturelles, sept relèvent d'activités culturelles proposées par les MJC de la CUGN (« jouer d'un instrument », « pratiquer un art plastique », « pratiquer un art vivant », « pratiquer de l'artisanat d'art », « création cinématographique / photographique », « création virtuelle » et « pratique culinaire ») et dix s'inscrivent dans des loisirs qui ne sont pas nécessairement l'objet d'une intervention mais qui au regard de notre phase exploratoire (carnet budget-temps libre et questionnaire exploratoire sur le choix d'activité en cas d'augmentation du temps libre) sont significatives pour les populations enquêtées (« lecture », « bricolage », « couture », « jardinage », « jeux de société », « jeux vidéo », « jeux de cartes », « Entretien des équipements (mécanique) », « utilisation des réseaux sociaux », « navigation Internet et Bureautique »).

4.1 Statistiques descriptives des activités socioculturelles

On souligne, tout d'abord (Tableau 105), le fait que les items « Jardinage » (3.83), « Navigation sur Internet » (3.82), « Lecture » (3.73) sont en moyenne les domaines les plus appréciés par notre échantillon et présentent une médiane de 4 indiquant que 50 % de la population référence à une opinion positive (assez et beaucoup) de ces activités. D'autres activités socioculturelles suscitent un intérêt moyen moindre : « jeux de société » (3.36), « Pratique cinématographique » (3.28), « Création virtuelle » (3.16), « Utilisation des réseaux sociaux » (3.12), « Pratique instrumentale » (3.11), « Bricolage » (3.06) et « Jeux vidéo » (3.05), ces activités ont aussi une note médiane de trois qui signifie que les individus se dispersent de manière équitable de part et d'autre du niveau d'appréciation moyen. Enfin, les activités « Couture », « Entretien d'équipement », « Arts plastiques », « Arts vivants » sont relativement décriés, dans la mesure où certaines de ces activités, nous le verrons après, sont plus connotées masculines ou féminines.

Tableau 32 Statistiques descriptives des activités socioculturelles

	Instrument	Art plastique	Art vivant	Artisanat d'art	Cinématographique	Création virtuelle	Gastronomique	Lecture	Bricolage	Couture	Jardinage	Jeux de société	Jeux vidéo	Jeux de carte	Entretien équipement	Utilisation des réseaux sociaux	Navigation Internet
Moyenne	3,11	2,94	2,96	2,97	3,28	3,16	3,55	3,73	3,06	1,99	3,83	3,36	3,05	2,86	2,29	3,12	3,82
Mode	5	1	3	5	4	4	4	5	3	1	4	4	2	4	1	3	4
Médiane	3	3	3	3	3	3	4	4	3	2	4	4	3	3	2	3	4
Écart type	1,5	1,5	1,4	1,5	1,2	1,2	1,3	1,3	1,3	1,1	1,1	1,2	1,4	1,3	1,3	1,2	1,1

Une lecture des coefficients de corrélation (Tableau 106) suppose une indépendance entre le jugement prononcé à l'encontre des activités et le niveau de diplôme ($r=0.01$), de même pour le genre ($r=-0.04$) et l'âge ($r=-0.19$). Seules, la CSPP ($r=-0.23$) et la CSPM ($r=-0.42$) semblent peser sur l'appréciation des activités. Les signes des coefficients semblent indiquer que l'amour des activités augmente à mesure que la CSP des parents s'élève ; et de façon moins significative les activités sont plus appréciées par les plus jeunes.

Tableau 33 Coefficient de corrélation entre les variables sociologiques et les moyennes des notes attribuées par les individus

Variable	Moyenne
Diplôme	0,01
CSPP	-0,23
CSPM	-0,42
Genre	-0,04
Âge	-0,19

À partir de la répartition des jugements, nous avons établi des coefficients de corrélation avec les variables sociologiques (Tableau 107).

Tableau 34 Corrélation entre le rang d'appréciation et les variables sociologiques

	Pas du tout	Un peu	Moyen	Assez	Beaucoup
Diplôme	-0,04	0,02	0,00	0,08	-0,06
CSPP	0,17	0,10	-0,05	-0,02	-0,18
CSPM	0,39	0,12	-0,17	-0,01	-0,30
Genre	-0,01	0,16	0,00	-0,24	0,11
Âge	0,26	-0,05	-0,05	-0,10	-0,06

Les activités socioculturelles clivent d'une part un sentiment négatif (pas du tout) lié à une faible position sur l'échelle sociale des parents et un groupe d'âge plus avancé et d'autre part une appréciation positive corrélée à une position supérieure des parents (beaucoup) et un groupe d'âge plus jeune (assez). Une faible dépréciation et une faible appréciation des activités sont par contre signifiées par le genre. Les enquêtés qui aiment un peu ces activités sont davantage les femmes alors que les hommes apprécient assez l'ensemble des activités

4.2 Une distinction entre les activités culturelles institutionnalisées et les activités ludiques quotidiennes

L'analyse des différentes activités socioculturelles proposées aux enquêtés montre que le niveau de formation joue un rôle relativement neutre sur les positionnements individuels (Tableau 108) : La « lecture », les « jeux vidéo » et l'« entretien d'équipement », qui ont des coefficients de corrélation de 0.4 avec le niveau de diplôme, sont davantage liés au diplôme que les autres activités. L'« utilisation des réseaux sociaux » ($r(\text{diplôme}) = 0.3$), le « jardinage » et la « navigation sur Internet » ($r(\text{diplôme}) = 0.2$) sont très faiblement liés au niveau de diplôme alors que les autres activités suggèrent davantage l'idée d'une indépendance entre l'appréciation et le capital culturel institutionnalisé. La CSPP ne semble pas non plus entrer en jeu dans la distribution du goût puisque, hormis l'artisanat d'art ($r(\text{CSPP}) = 0.4$) et l'entretien d'équipement ($r(\text{CSPP}) = 0.3$), les activités présentent des coefficients de corrélations strictement inférieurs à 0.2 (en valeur absolue). Le goût et le dégoût des activités est sensiblement en relation avec la CSPM notamment pour les activités culturelles typiques des MJC. L'amour de la pratique instrumentale, de l'art plastique et de l'art vivant augmente à mesure que la CSPM est élevée. La relation entre le jugement et la CSPM est significative puisque les coefficients de corrélation sont de -0.5 pour ces trois activités culturelles. Le genre contribue de manière plus importante dans la distribution du goût puisqu'il influe sur l'ensemble des activités. Les activités « cinématographique / photographique » ($|r(\text{genre})| = 0.6$), la « création virtuelle et assistée » ($|r(\text{genre})| = 0.5$), les « jeux vidéo » ($|r(\text{genre})| = 0.5$), l'« entretien des équipements » ($|r(\text{genre})| = 0.5$) et les « jeux de cartes » ($|r(\text{genre})| = 0.4$) sont plus appréciées par les hommes alors que la « couture » ($|r(\text{genre})| = 0.5$), l'« artisanat d'art » ($|r(\text{genre})| = 0.4$) la « lecture » ($|r(\text{genre})| = 0.4$) le sont plutôt par les femmes. Enfin, l'âge est impliqué autour des activités ludiques plus récentes, puisque l'« utilisation des réseaux sociaux » et les « jeux vidéo » présentent des coefficients de corrélation de -0.5. Par contre les items « lecture », « bricolage », « couture » et « jeux de société » ($|r(\text{genre})| = 0.3$) sont davantage aimés par les individus plus âgés.

Tableau 35 Les coefficients de corrélation entre le niveau d'appréciation des activités socioculturelles et les variables sociologiques

Individu	Instrument	Art plastique	Art vivant	Artisanat d'art	Cinématographique	Création virtuelle	Gastronomie	Lecture	Bricolage	Couture	Jardinage	Jeux de société	Jeux vidéo	Jeux de carte	Entretien équipement	Utilisation des réseaux	Navigation Internet
Diplôme	-0,1	-0,1	-0,1	0,0	-0,1	-0,1	0,1	-0,4	-0,1	0,0	-0,2	-0,1	0,4	0,1	0,4	0,3	0,2
CSPP	-0,1	-0,2	-0,2	-0,4	-0,2	-0,2	-0,1	-0,2	-0,1	0,0	0,0	-0,1	0,2	0,0	0,3	0,1	0,1
CSPM	-0,5	-0,5	-0,5	-0,3	0,0	-0,2	-0,1	-0,3	0,0	0,0	0,0	-0,1	0,1	-0,1	0,3	0,0	0,0
Genre	0,2	0,3	0,3	0,4	-0,6	-0,5	0,2	0,4	-0,3	0,5	0,3	-0,1	-0,5	-0,4	-0,5	0,0	-0,1
Âge	-0,2	-0,1	-0,1	0,0	0,1	0,0	-0,1	0,3	0,3	0,3	0,1	0,3	-0,5	-0,2	-0,3	-0,5	-0,2

La distribution sociale du goût s'articule donc ici autour de trois dimensions : le genre, la CSPM et l'âge. L'ACM et la CAH effectuée conforte cette première lecture descriptive.

4.3 Les activités socioculturelles : une configuration préférentielle selon le sexe, la CSPM et l'âge

La matrice de proximité (Tableau 109) élaborée entre les diverses activités socioculturelles, permet une approche en matière d'activités conjointement appréciées ou dépréciées. L'interprétation de cette matrice met ainsi en exergue divers couples d'activités complémentaires : (« Instrument », « Art plastique », « Art vivant »), (« Cinématographique » / « Création virtuelle ») et dans une moindre mesure les couples (« Utilisation des réseaux sociaux » / « Navigation Internet ») (« Entretien d'équipement » / « Jeux vidéo » / « Jeux de cartes »). Elle indique aussi des items antagonistes tels que « Lecture » et « Entretien d'équipement (mécanique) » ou « couture » et « création virtuelle ». On relate donc deux groupements d'activité, en forçant le trait, les activités institutionnalisées et les activités quotidiennes.

Tableau 36 Matrice de proximité (Coefficient de corrélation de Pearson) sur les activités socioculturelles

	Instrument	Art plastique	Art vivant	Artisanat d'art	Cinématographique	Création virtuelle	Gastronomique	Lecture	Bricolage	Couture	Jardinage	Jeux de société	Jeux vidéo	Jeux de cartes	Entretien équipement	Utilisation des réseaux sociaux	Navigation Internet
Instrument	1,0	0,6	0,6	0,2	0,0	0,1	0,1	0,2	-0,2	0,0	0,0	0,1	-0,1	0,0	-0,3	0,1	0,0
Art plastique	0,6	1,0	0,6	0,5	-0,2	-0,1	0,3	0,2	0,0	0,2	0,1	0,1	-0,2	-0,1	-0,4	0,1	0,0
Art vivant	0,6	0,6	1,0	0,5	-0,1	0,0	0,1	0,2	-0,2	0,2	0,2	0,1	-0,2	0,0	-0,3	0,0	-0,1
Artisanat d'art	0,2	0,5	0,5	1,0	0,0	0,0	0,4	0,3	0,1	0,3	0,2	0,1	-0,3	0,0	-0,3	0,1	-0,1
Cinématographique	0,0	-0,2	-0,1	0,0	1,0	0,8	-0,1	0,0	0,2	-0,3	-0,1	0,3	0,1	0,2	0,1	-0,1	-0,1
Création virtuelle	0,1	-0,1	0,0	0,0	0,8	1,0	-0,1	0,0	0,1	-0,4	-0,1	0,2	0,2	0,2	0,1	-0,1	0,0
Gastronomique	0,1	0,3	0,1	0,4	-0,1	-0,1	1,0	0,1	0,1	0,1	0,2	0,1	-0,1	0,1	-0,1	0,1	0,0
Lecture	0,2	0,2	0,2	0,3	0,0	0,0	0,1	1,0	0,0	0,2	0,3	0,1	-0,4	-0,1	-0,5	-0,1	0,0
Bricolage	-0,2	0,0	-0,2	0,1	0,2	0,1	0,1	0,0	1,0	0,1	-0,1	0,2	-0,1	0,2	0,1	-0,1	0,0
Couture	0,0	0,2	0,2	0,3	-0,3	-0,4	0,1	0,2	0,1	1,0	0,2	0,1	-0,4	-0,3	-0,3	0,0	-0,1
Jardinage	0,0	0,1	0,2	0,2	-0,1	-0,1	0,2	0,3	-0,1	0,2	1,0	0,1	-0,3	-0,2	-0,3	-0,1	0,0
Jeux de société	0,1	0,1	0,1	0,1	0,3	0,2	0,1	0,1	0,2	0,1	0,1	1,0	0,0	0,3	-0,1	-0,1	0,0
Jeux vidéo	-0,1	-0,2	-0,2	-0,3	0,1	0,2	-0,1	-0,4	-0,1	-0,4	-0,3	0,0	1,0	0,4	0,4	0,3	0,3
Jeux de cartes	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,2	0,2	0,1	-0,1	0,2	-0,3	-0,2	0,3	0,4	1,0	0,2	0,2	0,1
Entretien équipement (mécanique)	-0,3	-0,4	-0,3	-0,3	0,1	0,1	-0,1	-0,5	0,1	-0,3	-0,3	-0,1	0,4	0,2	1,0	0,2	0,2
Utilisation des réseaux sociaux	0,1	0,1	0,0	0,1	-0,1	-0,1	0,1	-0,1	-0,1	0,0	-0,1	-0,1	0,3	0,2	0,2	1,0	0,5
Navigation Internet	0,0	0,0	-0,1	-0,1	-0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,3	0,1	0,2	0,5	1,0

Nous avons réalisé une ACM et une CAH afin de penser d'une part les similarités et dissemblances entre les diverses activités, d'autre part leurs distributions sociales. Différents tests ont été effectués. Il nous est paru pertinent de retenir deux facteurs : le premier F1 est significativement mu par le genre et la CSPM, le second facteur F4 est signifié par la variable complémentaire de l'âge. Le Premier Facteur F1 épuise à lui seul 26% de l'inertie ajustée alors que les facteurs F2, F3 et F4 en épuisent respectivement presque 8%, 7% et 6%. Le couple (F1/F4) précise donc 32, 19% de l'inertie. 52 % de l'inertie ajustée totale est ainsi épuisée par les cinq premiers facteurs.

Tableau 37 Statistiques des facteurs résultant de l'ACM sur les activités culturelles et ludiques

	F1	F2	F3	F4	F5
Valeur propre	0,261	0,170	0,163	0,153	0,140
Inertie (%)	6,534	4,257	4,082	3,826	3,509
% cumulé	6,534	10,790	14,873	18,698	22,207
Inertie ajustée	0,046	0,014	0,012	0,010	0,008
Inertie ajustée (%)	26,460	8,013	7,040	5,725	4,289
% cumulé	26,460	34,473	41,513	47,238	51,527

En regardant les contributions des variables actives (Tableau 111), on établit que le facteur F1 s'organise autour des modalités : Art vivant-1 (6%), Artisanat d'art-1 (7%), Couture-1 (5%), Art plastique-1 (7%), Instrument-5 (3%), Entretien équipement (mécanique)-1 (6%), Entretien équipement (mécanique)-3 (3%), Jeux vidéo-1 (3%), Jeux vidéo-5 (5%), Artisanat d'art-5 (3%) et Art plastique-5 (3%), Lecture-1 (3%).

En considérant qu'en « *sommant pour le facteur de rang s les contributions des modalités d'une même variable, on obtient la contribution de la variable à ce facteur [...], on peut sélectionner les variables les plus liées à un facteur, c'est-à-dire celles sur lesquelles l'interprétation pourra s'appuyer de façon privilégiée* » (Escofier Brigitte, Pagès Jérôme, 1998, p. 254).

Nous avons ainsi obtenu les résultats suivants : le facteur 1 est déterminé par l'item « art plastique » qui contribue à hauteur de 12 %, les arts vivants (11%), l'artisanat d'art (11%) et l'entretien des équipements (mécanique) (11%) puis par la couture (9%), les jeux vidéo (9%) et la lecture (8%) sur le même principe le facteur 4 qui nous intéresse plus particulièrement est déterminé par l'utilisation des réseaux sociaux (17%), la navigation sur Internet (10%), les jeux de cartes (10%) et les jeux vidéo (9%). On distingue donc bien des activités institutionnalisées et des activités ludiques dont les appréciations sont corrélées aux variables sociodémographiques (art plastique / CSPM / Genre) (art vivant / CSPM / Genre) (Artisanat d'art CSPP / CSPM / Genre) Entretien d'équipement (Genre / Diplôme / CSPP / CSPM / Âge) (Couture / Genre / Âge) (Jeux vidéo / Genre / Âge / Diplôme) lecture / Diplôme / Genre)

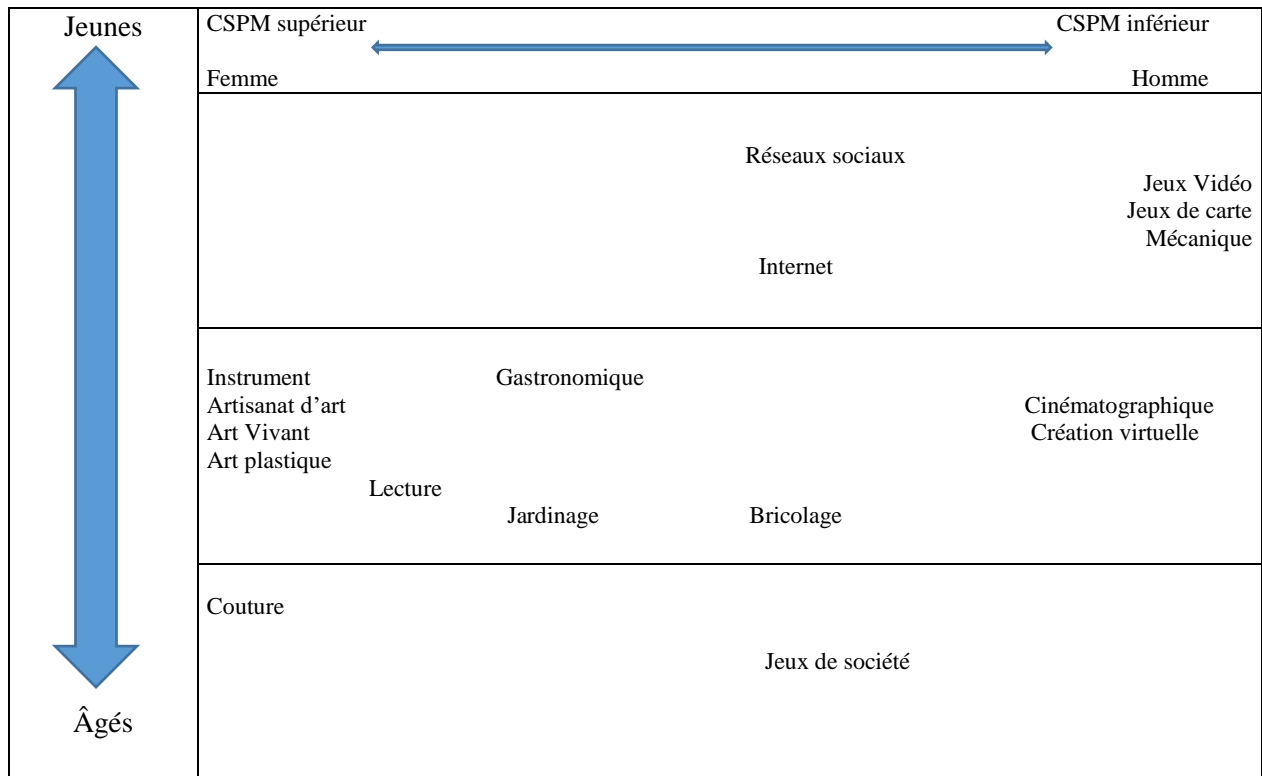
Tableau 38 Contribution des variables (à partir des modalités cumulées) sur les activités socioculturelles

	F1	F2	F3	F4	F5
Instrument	6%	6%	2%	6%	7%
Art plastique	12%	4%	1%	4%	6%
Art vivant	11%	7%	0%	6%	6%
Artisanat d'art	11%	3%	3%	3%	6%
Cinématographique	5%	14%	12%	6%	13%
Création virtuelle	4%	16%	12%	3%	15%
Gastronomique	3%	0%	1%	2%	4%
Lecture	8%	4%	3%	4%	3%
Bricolage	1%	1%	9%	5%	1%
Couture	9%	9%	3%	5%	10%
Jardinage	4%	7%	5%	2%	2%
Jeux de société	1%	10%	10%	6%	6%
Jeux vidéo	9%	5%	3%	9%	1%
Jeux de carte	3%	8%	7%	10%	1%
Entretien(mécanique)	11%	3%	5%	4%	2%
Utilisation des réseaux sociaux	1%	2%	15%	17%	4%
Navigation Internet	3%	2%	10%	10%	12%

Le facteur 1 est articulé au genre et à la CSPM. À gauche, sont répartis les femmes et les individus dont la mère est de CSP-1. F1 oppose à droite les hommes dont la mère est de CSP-6. Le facteur 4 (axe vertical sur la représentation graphique) que nous avons retenu distingue en haut les individus d'âge-1 des individus d'âge-4 en bas.

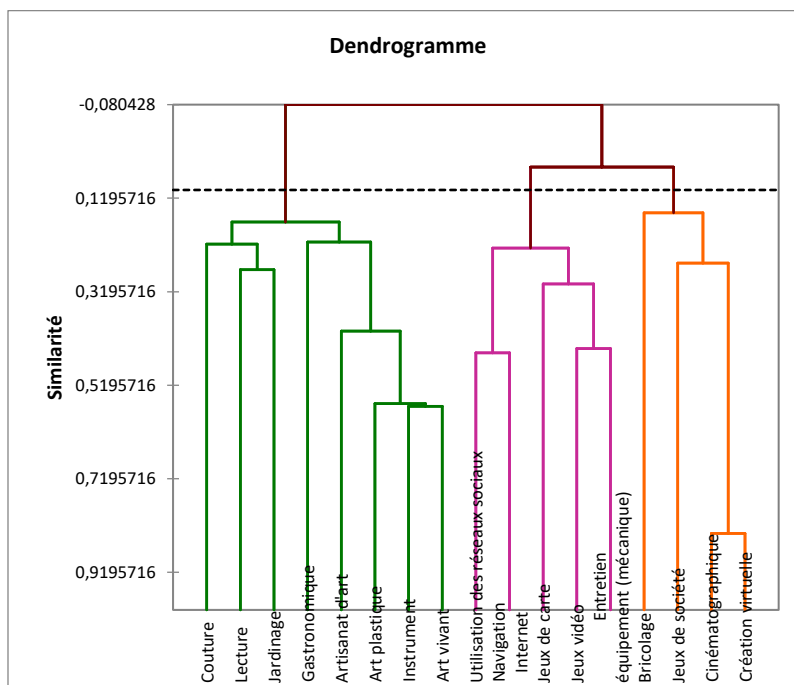
En étudiant la répartition des couples : individus / modalités, nous pouvons établir la pertinence des variables à retenir (par exemple les variables création virtuelle-5 et cinématographique-5 sont très peu partagées par les enquêtes 14% et 15% alors que création virtuelle-4 et cinématographique-4 le sont respectivement par 30% et 34% des enquêtés)⁹⁷. Cela nous conduit à des ajustements du graphique, symétriques des variables pour la construction idéale typique de la configuration préférentielle liée aux activités culturelles (Graphique 60).

⁹⁷ Nous focalisons ici notre attention sur les groupes d'individus et ne présenterons pas des profils marginaux



Graphique 60 Configuration des préférences culturelles selon le genre, la CSPM et l'âge

La CAH réalisée conforte notre lecture distinctive entre les activités historiquement mise en place par les MJC et les activités ludiques faisant parties des activités quotidiennes, notamment celles liées au développement des outils informatiques et audiovisuels.



Résultats par classe de la CAH sur les activités socioculturelles			
Classe	1	2	3
Objets	8	4	5
Somme des poids	8	4	5
Variance intra-classe	0,810	0,872	0,858
Distance minimale au barycentre	0,663	0,646	0,678
Distance moyenne au barycentre	0,833	0,798	0,823
Distance maximale au barycentre	1,000	0,983	0,901
	Instrument Art plastique Art vivant Artisanat d'art Gastronomique Lecture Couture Jardinage	Cinématographique Création virtuelle Bricolage Jeux de société	Jeux vidéo Jeux de carte Entretien équipement (mécanique) Utilisation des réseaux sociaux Navigation Internet

Compte tenu des principes de transversalité qui régissent l'ISC, on constate au regard de cette CAH que divers profils peuvent être mis en exergue et différents ponts entre des activités culturelles peuvent être érigés.

La 1^{ère} classe issue de la CAH regroupe des individus sensibles aux activités proposées typiquement par les MJC. Une approche transversale consisterait donc à coupler des activités conjointement appréciées et présentant un coefficient de corrélation positif et supérieur à 0.5, la pratique instrumentale, les arts plastiques et les arts vivants entrent dans cette catégorie.

La seconde classe d'objet agence des activités tendanciellement plus ludiques : un couple composé des items « cinématographique » et « création virtuelle » est ainsi repéré.

Enfin, pour la 3^{ème} classe, et en tenant compte d'un coefficient de corrélation moins intense, on peut considérer que l'amour des réseaux sociaux est associé à l'appréciation de la navigation sur Internet d'une part, d'autre part que le goût pour les jeux vidéo s'accompagne de celui pour l'entretien mécanique. Il revient alors aux administrateurs et aux ASC de réfléchir sur les modalités d'action et notamment la définition du contenu pédagogique autour de ces quelques couples d'actions afin de satisfaire au mieux l'appétit culturel des populations.

Conclusion de partie

La culture institutionnalisée, telle que nous l'avons catégorisée, peut être pensée en matière d'obstacles puisqu'elle tend à mettre à distance des individus, qui en raison d'appartenances sociales n'y retrouveront qu'un léger reflet de leurs préférences culturelles. L'approche des espaces d'activités tend à mettre en évidence une articulation autour de trois variables démographiques : le niveau de diplôme, le genre et la CSPM. Ces espaces d'activités laissent apparaître une première configuration préférentielle. Les sorties culturelles sont quant à elles mues par trois variables démographiques : le niveau de diplôme, la CSP des parents et le genre. Une distinction s'opère notamment autour des sorties culturelles traditionnellement organisées par les MJC. Ces sorties culturelles sont tendanciellement féminisées, l'apanage des plus diplômées et d'individus d'origines sociales supérieures. Les activités culturelles sont-elles appréciées selon trois variables démographiques : le genre, l'âge et la CSPM. Le choix d'entrer dans une MJC afin d'y exercer une pratique culturelle ne peut se faire de manière spontanée. En supposant que le goût pour un objet culturel conditionne les comportements culturels, on constate que ces structures qui se définissent par le désir d'instruction, de développement individuel et collectif par l'exercice ou l'expérience culturelle peuvent spontanément maintenir à distance les individus les plus démunis. Paradoxalement, les MJC, pourtant adossées aux valeurs de l'ÉP, ne peuvent attirer aujourd'hui que les individus les moins réfractaires à la culture institutionnalisée. Il est intéressant de constater que ces structures socioculturelles participent de façon inconsciente au maintien du jeu social, notamment en refusant d'intégrer dans leur champ d'action des attitudes et des pratiques effectives. On pourrait nous rétorquer que ce prisme ludique constituerait une dépréciation de l'offre culturelle mais il serait aussi un moyen de lutter contre des formes de cécités culturelles. La transversalité et le travail en amont sur l'approche pédagogique sont deux domaines qui ne peuvent être négligés par des professionnels soucieux d'intervenir auprès de populations aux opinions esthétiques circonstanciées.

CONCLUSION

L'objectivation de la structure de la pensée sociale associée à la culture et au temps libre a permis de mettre en évidence des corpus idéologiques qui se sont sédimentés au gré des débats philosophiques, politiques et scientifiques. Les *thématas* de la culture et du temps libre, ainsi que l'idéologie éducationniste, hérité du siècle des Lumières, puis culturaliste gouvernent le référentiel de l'intervention socioculturelle des MJC qui oscillent entre des logiques d'intervention sociale et culturelle. Portée par ce référentiel, les ASC expérimentés ont du mal à s'adapter (Piaget, 1937) à une transformation extérieure, c'est-à-dire le loisir, porté par une idéologie ludique promu scientifiquement et politiquement depuis la reconfiguration des temps sociaux. Le monde associatif, scientifique et politique ont, tous à leurs manières, participé à l'élaboration des RS de la culture et du temps libre qui, loin d'être isolées l'une de l'autre, se retrouvent imbriquées. La prégnance de cette idéologie ludique tend à reconfigurer la structure de la RS de la culture. Nous avons en effet noté le partage de l'item « loisirs » entre les deux RS.

L'analyse des RS de la culture et du temps libre montre aussi que le système périphérique de la RS de la culture, indépendant des variables démographiques, partage avec la RS du temps libre des items périphériques socialement distribués (activités culturelles et sorties culturelles). Ce faisant la RS du temps libre s'apparente donc comme l'élément central du rapport aux institutions culturelles. Mais on peut aussi considérer que les éléments du noyau central de la RS de la culture peuvent aussi s'immiscer dans le rapport des individus aux MJC car un individu lambda se référera spontanément aux connaissances et aux arts lorsque le mot culture lui a été suggéré. Ces schèmes cognitifs spontanément activés à l'évocation constituent donc aussi des moyens de mise à distance vis-à-vis de la culture institutionnalisée pour ceux qui se penseraient dépourvus de connaissances, ou estimeraient que les arts qu'ils apprécient ne sont pas légitimes ou peu représentés dans les MJC. Il s'agit donc avant tout de casser des stéréotypes cognitifs potentiellement associés aux éléments centraux. Parallèlement, le contenu du noyau central de la RS du temps libre, organisé autour de la « détente », indique que, dans l'imaginaire collectif, le temps libéré des contraintes sociales est d'abord une question de récupération, puis de loisir, et enfin seulement d'amitié et de famille. Compte tenu du rejet relatif du loisir par les professionnels, un acteur lambda a donc très peu de chances de trouver dans ces institutions ce à quoi il aspire spontanément de son temps libre.

La RS de la culture participe rétroactivement à la définition du RISC que cela soit dans une dimension didactique ou culturaliste. Inscrites dans les projets de l'ÉP, ces deux dimensions se déclinent tantôt dans une logique de démocratisation, tantôt de démocratie culturelle et visent à la réduction d'écarts (capital culturel, possibilité de développement et de divertissement personnel, interindividuel). Si la mission sociale de l'ÉP semble mise à mal, il revient aux professionnels et administrateurs des MJC de prendre la mesure, ou non, des objectifs de cohésion et de mixité sociale, de formation de citoyens. Autant d'éléments qui n'ont pas besoin d'être évoqués au public visé mais qui devraient au regard des rhétoriques des acteurs être toujours présents à l'esprit des professionnels. Les institutions de formation ne peuvent non plus négliger l'évolution de la RS de l'ASC qui est portée par les stagiaires. Sans prétendre que cette évolution soit un mal ou un bien, il est sans doute important que la formation des professionnels puisse leur assurer les possibilités de réaliser des missions très diverses, notamment pour ceux qui espèrent une évolution professionnelle et une situation professionnelle moins précaire. Le métier d'animateur ne peut non plus se détacher des problématiques socioéconomiques contemporaines, ni de la réalité des préférences culturelles formatées par les registres de la culture et du temps libre.

De nombreuses actions socioculturelles sont effectivement déployées par les MJC, mais il est surprenant de constater que l'intervention socioculturelle est sensiblement concentrée sur des actions typiques traditionnellement déployées alors même que les préférences culturelles ont profondément évolué. Les garanties procurées par ces actions historiques constituent peut-être un frein pour sortir des chantiers battus et s'adapter à des configurations préférentielles modernes. Ces configurations ont révélé que l'éclectisme d'individus socialement privilégiés se définit par leurs capacités à pouvoir goûter à des objets culturels de natures très diverses. Cependant, en isolant les espaces d'activités, les sorties culturelles et les activités culturelles, on observe que l'appréciation ou le rejet de certains objets repose davantage sur une socialisation genrée, un niveau de diplôme et la position socioprofessionnelle de la mère. La distribution sociale du goût, les modalités et objets d'interventions contemporains ne peuvent au regard de nos résultats favoriser la participation de certaines catégories de populations. Les modalités d'action des MJC posent question.

L'ÉP peut-elle être sectorielle alors même qu'elle se veut comme un moyen de construire des ponts ? La transversalité constitue au regard de la distribution sociale du goût un moyen de dépasser certaines formes de cécité culturelle, ou d'isolement sur un îlot préférentiel.

La transversalité est multiple. En premier lieu, elle renvoie à l'enfoncement de portes entre des objets culturels. Pour illustrer notre propos prenons l'exemple des activités liées à la production d'image (peinture, graff, photographie). La transversalité consisterait donc à créer de l'interdisciplinarité. Créer de la mixité sociale n'est pas aisé, compte tenu du fait qu'une activité quelconque mets à distance certains individus. Pourtant, la possibilité d'agencer ces activités offrirait aussi un moyen de brasser des individus hétérogènes autour d'un projet, ici artistique, porté communément par les adhérents. La transversalité peut aussi être intra-disciplinaire. Une action autour des musiques urbaines (hip-hop) ne doit pas seulement être encadrement d'individu en acte de création, elle peut aussi les conduire dans un processus de réflexion sur une thématique particulière relatives à des questions sociales faisant sens pour eux-mêmes (logique éducationniste), il est donc question de contenus certes, mais aussi de formes musicales à adoptées. Se pose donc aussi la question de l'esthétisation des objets culturels significatifs des plus démunis ? Bourdieu précisait que l'amour des œuvres d'art reposait sur la possession du code. Un code est aussi nécessaire à l'appropriation cathartique d'une œuvre populaire, même si on lui dénie une dimension esthétique (Richard Schusterman, 1991). Ce qui importe n'est-il pas de pouvoir « diffuser » cette attitude esthétique, cathartique motrice d'imagination, d'intériorisation, de subjectivation et de réflexivité au-delà du support culturel mobilisateur.

La transversalité est aussi institutionnelle notamment dans l'optique du désenclavement territorial de certains groupes sociaux. Les possibilités sont nombreuses mais nécessitent néanmoins un soutien financier plus intense de la part des collectivités locales (qui ont insisté sur le pendant social de l'ÉP), ou la création de partenariats à l'image de la MJC Centre Social Nomade anciennement MJC Nomade qui en raison d'une intervention marquée par l'insertion sociale et économique est entrée en partenariat avec la CAF. Ce qui lui a permis d'avoir une certaine autonomie financière garante d'une pérennisation des statuts professionnels des ASC de ladite structure ainsi qu'une diversification des modalités d'action. L'ÉP est née dans un contexte particulier mais a su s'appuyer sur les comportements culturels circonstanciés, il est peut-être important qu'elle reste en prise avec la réalité sociale contemporaine.

Nous souhaitons décrire les structures de la pensée sociale associée à la culture et au temps libre, à ces schèmes cognitifs incorporés, infiltrés, suggérés, tapis en nous, qui se déploient pour forger tout un éventail d'objectivation.

Néanmoins, nos choix statistiques (variables démographiques), théoriques et les difficultés empiriques limitent nos analyses et interprétations. La focale sur le non-public exclue de fait une comparaison avec le public des MJC. Une telle comparaison aurait ainsi permis de saisir davantage les procédures d'ancrage des RS, de comprendre les modalités sociales du « passage à l'acte » : l'entrée en MJC. L'allègement, ajustement des questionnaires pour les stagiaires et les ASC, nous a certes permis d'avoir un échantillon plus significatif mais ce fut aux dépens de la création de certains ponts. Par exemple, après les « tests », nous avons retiré la question sur les motivations professionnelles explorée par Jovelin (1998). Nul doute que nous aurions pu préciser la rhétorique professionnelle sur le choix de cette carrière professionnelle autour de la vocation, du repli, de motifs économiques ou philosophiques pourtant annoncés par les professionnels interrogés. Nous devons aussi préciser que l'approche en matière de RS ne repose pas sur l'intériorisation universitaire de la culture scientifique de la psychologie sociale. Ce qui explique ainsi le chemin qu'il nous reste à parcourir afin de comprendre et expliquer au mieux l'articulation entre les différents domaines de la pensée sociale. Mais ces années de recherches, nous ont aussi menées à diverses interrogations substantiellement liées aux contextes socioéconomiques.

La transformation du monde qui nous entoure ne peut se concrétiser que dans la prise en compte de la construction sociale des rapports au monde, de nos manières de penser et de sentir en somme, et peut-être grossièrement, de ce qui sera au fondement de la culture objectivée. À la question sociale qui a été pendant longtemps le fer de lance de la recherche sociologique se substitue une question culturelle, notamment en raison des turbulences auxquelles nos sociétés font face. C'est dans un flux d'incertitude que nous sommes contraints d'évoluer et cette incertitude ne se résume pas à cette donnée professionnelle, elle recouvre aussi notre « soi », notre conception identitaire. Le « je » et ce « nous » (Élias, 1991) dans nos sociétés contemporaines, sont mis à mal. Non pas qu'un individu ne dispose pas des supports identitaires sur lesquels se raccrocher, se construire une identité. Au contraire, nous évoluons dans un « monde » et faisons face à de multiples références identitaires. C'est peut-être dans la fragilité des supports identitaires que se trouve les prémisses de l'incertitude / rupture identitaire. D'autant plus que de nombreuses

institutions, autrefois garantes de la construction des « soi », se sont peu à peu disloquées, perdent en prégnance ou en influence. Nous avons souligné l'un des manquements de notre recherche à savoir l'oubli de variables statutaires relatives à des appartenances sociales spécifiques. La passation des questionnaires sur la RS de la culture avait supposé que les minorités ethniques s'inscrivaient davantage dans une lecture anthropologique de la culture et se référaient davantage aux valeurs républicaines, sans doute ces références sont-elles marquées par les tensions religieuses et communautaires actuelles puisque toutes pensées, toutes attitudes doivent être évaluées en raison des circonstances, contextes présents. Parallèlement, le « vivre ensemble », les désirs de cohésion sociale semblent fragilisés. Il serait ainsi pertinent de penser l'articulation entre cette RS de la culture et les configurations identitaires afin d'essayer de penser les phénomènes de marginalisation, radicalisation (religieuses et politiques). Les manières de penser les « autres menaçant » une intégrité identitaire (national ou communautaire) reposeraient là encore sur des schèmes cognitifs socialement distribués et circonstanciellement inhibés ou activés.

BIBLIOGRAPHIE

- Abric Jean-Claude, 1994, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF.
- Abric Jean-Claude, 2003, « La recherche du noyau central et la zone muette des représentations sociales », in *Méthodes d'études des représentations sociales*, Jean-Claude Abric (Ed), Ramonville, Erès. pp. 59-79.
- Abric Jean-Claude, 1976, *Jeux, conflits et représentations sociales*. Thèse de doctorat d'état, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Abric, Jean-Claude, 1989, « L'étude expérimentale des représentations sociales », in Denise Jodelet (Ed.). *Les représentations sociales*. Paris, PUF, pp. 187-203.
- Abric, Jean-Claude, 1992, « Système central, système périphérique : leurs fonctions et leurs rôles dans la dynamique des représentations sociales ». Communication à la première conférence internationale sur les représentations sociales, Ravello, 3-5 octobre.
- Abric, Jean-Claude, 1994, « Méthodologie de recueil des représentations sociales », in Jean-Claude Abric (Ed). *Pratiques sociales et représentations*. Paris, PUF, pp. 59-82
- Aron Raymond, 1967, *Les Étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard.
- Althusser Louis, 1965, *Pour Marx*, Paris, Ed. Maspero.
- Battaglia Françoise, 2000, *Histoire du travail des femmes*, Paris, La Découverte.
- Becker Howard, 1985, *Outsiders, Étude de sociologie de la déviance*, (Trad.fr), Paris, Métailié.
- Becker Howard, 2006, *Les Mondes de l'art*, (Trad.fr), Paris, Flammarion.
- Benedict Ruth, 1950, *Échantillon de civilisation*, (trad. fr.), Paris, Gallimard, (1^{ère} éd. En anglais, 1934).
- Bénéton Pierre, 1975, *Histoire de mots : culture et civilisation*, Paris, Presse de la FNSP.
- Benghozi Pierre-Jean, 1990, « Becker Howard S., Les mondes de l'art », *Revue française de sociologie*, vol. 31, n° 1, pp. 133-139.
- Berger Peter et Luckman Thomas, 1986, *La construction sociale de la réalité*, (trad.fr.), Paris, Méridiens-Klincksieck. (1^{ère} éd.1986).
- Berger Suzanne, 2003, *Notre première mondialisation. Leçons d'un échec oublié*, Paris, Seuil.

- Berthelot Jean-Michel, 1990, *L'intelligence du social*, Paris, PUF.
- Berthelot Jean-Michel, 2000, *Sociologie : Épistémologie d'une discipline*, De Boeck Supérieur, Bruxelles.
- Besnard Pierre, 1986, *Animateur socioculturel. Fonction, formation et profession*. Paris, Les éditions ESF.
- Blöss Thierry, 2001, *La Dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF.
- Boas Franz, 1940, *Race, language and culture*, Macmillan, New York.
- Boltanski Luc, 1982, *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Édition de Minuit.
- Bourdieu Pierre, 1964, *Les Héritiers, Les étudiants et la culture*, Paris, Édition de Minuit.
- Bourdieu Pierre et Darbel Alain, 1966, *L'Amour de l'art, les musées et leur public*, Paris, Édition de Minuit.
- Bourdieu Pierre, 1980, *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bourdieu Pierre, 1980, *Question de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bourdieu Pierre, 1980, *Question de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bourdieu Pierre, 1987, *Chose dite*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bourdieu Pierre, 1998, *Les Règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil.
- Bourdieu Pierre, 2001, *Contre Feux 2*, Paris, Raisons d'agir.
- Bordeaux Marie Christine, 2008, « De l'action culturelle à la médiation culturelle : repères historiques et conceptuels », in Eva Quintas (dir.), 2008, *Acte du Colloque international sur la médiation culturelle, L'action culturelle en question*. Montréal, pp.46-55.
- Buscatto Marie, 2007, *Femmes du jazz. Musicalité, féminités, marginalités*, Paris, CNRS Éditions.
- Buscatto Marie, 2014, « La culture, c'est (aussi) une question de genre », in Sylvie Octobre, *Questions de genre, questions de culture*, Paris, Ministère de la Culture – DEPS.
- Breton Philippe et Proulx Serge, 2002, *L'explosion de la communication à l'aube du XXI^{ème} siècle*, Paris, La Découverte.
- Cacérés Benigno, 1964, *Histoire de l'Éducation populaire*, Paris, Seuil.
- Caune Jean, 1999, *La Culture en action. De Vilar à Lang, le sens perdu*. Grenoble, PUG.

- Caune Jean, 2006, *Culture et communication. Convergences théoriques et lieux de médiation*, Grenoble, PUG.
- Chombart De Lauwe Pierre-Henry, 1970, *Image de la culture*, Paris, Payot.
- Chombart De Lauwe Marie-José, 1971, *Un Monde autre : l'enfance. De ses représentations à un mythe*, Paris, Payot.
- Coleman James, 1990, *Foundation of social theory*, Belknap, Press of Harvard University.
- Coulangeon Philippe, 2004, « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ? », *Sociologie et sociétés*, Vol. 36, n° 1, pp. 59-85.
- Coulangeon Philippe, 2010, « Les métamorphoses de la légitimité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 181-182, pp. 88-105.
- Coulangeon Philippe, 2013, « Trente ans après "La Distinction" de Pierre Bourdieu », Colloque, 4-6 novembre 2010, Paris, La Découverte.
- Cuche Denys, 1996, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte.
- Doise Willem, Clémence Alain, Fabio et Lorenzi-Cioldi, 1992, *Représentations sociales et analyse de données*, Grenoble, PUG.
- Donnat Olivier 1994, *Les Français face à la culture, de l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte.
- Donnat Olivier, 1998, *Les Pratiques culturelles des Français, Enquête de 1997*, La documentation française.
- Donnat Olivier, 2009, *Les pratiques culturelles des Français à l'heure numérique*, Paris, La Découverte.
- Dubar Claude, 2002, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.
- Dumazedier Joffre, 1962, *Vers une civilisation du loisir*, Paris, PUF.
- Durkheim Émile, 1988, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion.
- Durkheim Emile, 1991, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Le livre de poche.
- Durkheim Émile, 2007, *De la division du travail sociale*, Paris, PUF.

- Elias Norbert, 1991, *Qu'est-ce que la sociologie ?* (trad.fr.), Paris, Agora Pocket (1^{ère} éd. en langue allemande : 1970).
- Elias Norbert, 1991, *La Société des individus*, (trad.fr.), Paris, Fayard (1^{ère} éd. en langue allemande : 1983).
- Elias Norbert, 1991, *Mozart. Sociologie d'un génie*, (trad.fr.), Paris, Le Seuil (1^{ère} éd. en langue allemande : 1965).
- Elias Norbert et John L. Scotson, 2001, *Logiques de l'exclusion*, (trad.fr.), Paris, Pocket, (1^{ère} éd. en langue allemande : 1965).
- Escofier Brigitte, Pagès Jérôme, 1998, *Analyse factorielles simples et multiples : objectifs, méthodes et interprétation*, DUNOD, Paris, Sciences sup.
- Ferréol Gilles (Ed), 2004, *Sociologie : cours, méthodes et applications*, Paris, Bréal.
- Ferréol Gilles, Laffort Bruno et Pagès Alexandre, 2014, *L'intervention sociale en débats: Nouveaux métiers, nouvelles compétences ?* Bruxelles, Intercommunications.
- Ferréol Gilles (Ed.), 2012, *Le Regard esthétique. Perspectives croisées philosophie/sociologie*, Bruxelles, Intercommunications.
- Feuillet Margaux, Egidio Àngel, Lerbet-Sereni, Frédérique, 2014, « L'analyse de pratiques professionnelles d'éducateurs en groupes réels : entre le soutien professionnel et le soutien émotionnel. Quelle démarche pour faire face aux aléas des conditions de travail ? », *Psychofenia : Ricerca ed Analisi Psicologica – Anno XVII*, n° 30/2014, pp. 75-109.
- Jean-Louis Fabiani, 2004, « Public constatés, publics inventés, publics déniés. Les sciences sociales et la démocratisation de la culture » in *Enseigner la musique*, n°6 -7, Lyon, Cahiers de Recherches du CEFEDM Rhône-Alpes et du CNSMD de Lyon, pp. 65 à 86.
- Le Galès Patrick, 1995, « Introduction : Les réseaux d'action publique entre outil passe – partout et théorie de moyenne portée », in Patrick Le Galès, Thatcher Mark (Ed), *Les réseaux de politiques publiques : débats autour de la notion des Policy networks*, Paris, L'Harmattan.
- Faure Alain, Pollet Gilles et Warin Philippe, 1995, *La construction du sens dans les politiques publiques. Débats autour de la notion de référentiel*. Paris, L'Harmattan.
- Felder Dominique, 2007, *Sociologue dans l'action la pratique professionnelle de l'intervention*, Paris, L'Harmattan.

- Flament Claude et Rouquette Michel, 2003, *Anatomie des idées ordinaires. Comment étudier les représentations sociales*, Paris, Armand colin.
- Flament Claude, 1994, « Aspects périphériques des représentations sociales », in Christian Guimelli, *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Fleury Laurent, 2006, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Paris, Armand colin.
- Fridman Viviana et Ollivier Michèle, 2002, « Les cretons autant que le caviar ou l'érosion des hiérarchies culturelles », *Loisir et Société*, n°25, pp.37-54.
- Gerstlé Jacques, 2010, *La communication politique*, Paris, Armand Colin.
- Gianini Belotti Elena, 1973, *Du côté des petites filles. L'influence des conditionnements sociaux sur la formation du rôle féminin dans la petite enfance*, Paris, Éditions Des Femmes.
- Giddens Anthony, 1994, *Les Conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan.
- Gillet Jean-Claude, 1995, *Animation et animateurs : le sens de l'action*, Paris, L'Harmattan.
- Girard Augustin, 1996, *Les politiques culturelles d'André Malraux à Jack Lang : Ruptures et continuités, histoire d'une modernisation*, Hermès, La Revue, N°20. pp.27-41.
- Glevarec Hervé et Pinet Michel, 2009, « La "tablature" des goûts musicaux : un modèle de structuration des préférences et des jugements », *Revue française de sociologie*, n°50, pp. 599-40.
- Goffman Erving, 1963, *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, (trad.fr), Paris, Édition de Minuit (1^{ère} éd. 1975).
- Goffman Erving, 1973, *La Mise en scène de la vie quotidienne, tome 1, La Présentation de soi*, (trad.fr), Paris, Éditions de Minuit (1^{ère} éd. 1959).
- Govaerts France, 1969, *Loisirs des femmes et temps libre*, Édition de l'institut de sociologie, Bruxelles, Université libre de Bruxelles.
- Heinich Nathalie, 2001, *La sociologie de l'art*, Paris, La Découverte.
- Herder Johann G., 1964, *Une autre philosophie de l'histoire*, (trad.fr.), Paris, Aubier-Montaigne, (1^{ère} éd. 1774).
- Herder Johann G., 1977, *Traité sur l'origine des langues*, (trad.fr.), Paris, Aubier-Flammarion, (1^{ère} éd. 1770).

- Hicter Marcel, 1967, « Une civilisation de la liberté », in *La civilisation des loisirs, culture, morale, économie, sociologie : une enquête sur le monde de demain*, Belgique, Édition Gérard & Co, Marabout université.
- Hoggart Richard, 1970, *La culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, (trad.fr.), Paris, Minuit (1^{ère} éd. 1957).
- Ion Jacques et Bertrand Ravon, 2005, *Les travailleurs sociaux*, Paris, La découverte.
- Javeau Claude, 2001, *Le Bricolage du social. Un traité de sociologie*, Paris, PUF.
- Jodelet Denise, 1984, « RS : phénomènes, concept et théories », in Serge Moscovici (Ed), *Psychologie sociale*, Paris. PUF, pp.357-378.
- Jodelet Denise (Ed.), 1989, *Les Représentations sociales*, Paris, PUF. (2^{ème} éd.,1993).
- Jodelet Denise, 1989, « Représentations sociales : un domaine en expansion », in Denise Jodelet, *Les Représentations sociales*, Paris, PUF, pp. 45-78.
- Jodelet Denis, 1997, « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie », in Serge Moscovici (Ed), *psychologie sociale*, Paris, PUF.
- Jouvenet Morgan, 2007, « La carrière des artistes et les transformations de la production musicale. Relation de travail et relation au travail dans le monde des musiques rap et électronique », *Sociologie du travail*, Vol. 49, n°2, pp.145-161.
- Jovelin Emmanuel, 1998, *Les travailleurs sociaux d'origine étrangère : vocation ou repli professionnel ? : Analyse sociologique d'un groupe professionnel*, sous la direction de Gabriel Gosselin - Lille 1.
- Kaës René, 1968, *Images de la culture chez les ouvriers français*, Paris, Cujas.
- Kardiner Abram, 1969, *L'individu dans la société*, (trad.fr.) Paris, Gallimard (1^{ère} éd. 1939).
- Kuhn Thomas, 1999, *La structure des révolutions scientifiques*, (trad.fr), Paris, Flammarion (1^{ère} éd. 1983).
- Lahire Bernard, 2004, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinctions de soi*, Paris, La Découverte.
- Laloy David. (2010), *L'articulation des temps chez les assistants sociaux : analyse de l'influence du degré de formalisation des cadres organisationnels*, sous la direction de Fusulier Bernard, soutenue à l'Université Catholique de Louvain.

- Laplantine François, 1993, « Anthropologie des systèmes de représentation de la maladie », in Denise Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, pp.277-286.
- Lévi Strauss Claude, 1952, *Race et Histoire*, Paris, UNESCO.
- Lévi Strauss Claude, 1981, « Culture et nature. La condition humaine à la lumière de l'anthropologie », *Commentaire*, n°15, pp.365-372.
- Linton Ralph, 1959, *Le fondement culturel de la personnalité*, (trad.fr.), Paris, Dunod, (1^{ère} éd. 1945).
- Luhmann Niklas, 2011, *Systèmes sociaux : Esquisse d'une théorie générale*, Presses de l'Université Laval.
- Malraux André, 1996, *La Politique, la culture : Discours, articles, entretiens, 1925-1975*, Paris, Gallimard.
- Marchal Hervé, « L'identité du citoyen », in Jean Marc Stébé et Hervé Marchal (éd.) 2009, *Traité sur la ville*, Paris, PUF, pp.399-460.
- Marchand Gilles (Ed.), 2002, « Un ciment pour les relations humaines », in *L'abécédaire des sciences humaines*, Marchand Gilles, Sciences Humaines, n°38.
- Marková Ivana, 2002, « Des thématiques de base des représentations sociales du sida ». in C. Garnier (Ed.), *Les formes de la pensée sociale*, Paris: PUF, p.55-77.
- Maurel Christian, 1992, *Les maisons des jeunes et de la culture en France depuis la libération. Genèse et enjeux*. Thèse sous la direction de Passeron Jean-Claude, Marseille.
- Maurin Eric, 1989, « Types de pratiques quotidiennes, types de journées et déterminants sociaux de la vie quotidienne », *Économie et Statistique*, n° 223, juillet-août 1989, p. 32.
- Mauss Marcel, 1950, *Essai sur le don*, Paris, PUF.
- Menger Pierre Michel, « Préface », in Howard Becker, 2006, *Les Mondes de l'art*, Paris Flammarion.
- Mead Margaret, 1963, *Mœurs et sexualité en Océanie*, (trad.fr.), Paris, Plon coll Terre Humaine, (1^{ère} éd. 1928).
- Moliner Pascal, 1995, « Noyau central, principes organisateurs et modèle bi-dimensionnel des représentations sociales. Vers une intégration théorique ? », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n°28, pp.44-55.

- Moliner Pascal, 1996, *Images et représentations sociales*, Grenoble, PUG.
- Moliner Pascal, 1998, « Dynamique naturelle des représentations sociales », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n°40, pp.62-70.
- Moliner Pascal, Rateau Patrick et Cohen-Scalli Valérie, 2002, *Les représentations sociales. Pratiques des études de terrain*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Mouchtouris Antigone, 2007, *Sociologie de la culture populaire*, Paris, L'Harmattan.
- Morin Edgar, 1969, « De la culturanalyse à la politique culturelle », *Communications*, Vol.14, n°1
La politique culturelle. pp. 5-38.
- Morin Edgar, 1984, *Sociologie*, Paris, Fayard.
- Moscovici Serge, 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF (2^{ème} édition 1976).
- Moscovici Serge, 1984, *Psychologie sociale*. Paris, PUF.
- Moscovici Serge, 1986, « L'ère des représentations sociales », in Willem Doise et Augusto Palmonari (Ed.), *L'étude des représentations sociales*. Paris, Delachaux et Niestlé, pp.34-80.
- Moscovici Serge, 1989, « Des représentations collectives aux représentations sociales », in Denise Jodelet, *Les représentations sociales sous la direction*, Paris, PUF, pp.63-86
- Muller Pierre, 1990, *Les politiques publiques*, Paris, PUF.
- Octobre Sylvie, 2014, « Réflexions liminaires sur le genre et les pratiques culturelles : féminisation, socialisation et domination », in Sylvie Octobre, *Questions de genre, questions de culture*, Paris, Ministère de la Culture – DEPS.
- Paugam Serge, 1991, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF.
- Peterson Richard, 2004, « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, Vol. 36, n° 1, Presse Universitaire de Montréal, pp. 145-164.
- Peterson Richard, 1992, « *Understanding audience segmentation: from elite and mass to omnivore and univore* », *Poetics*, n° 21, pp.234-258.
- Philogène, G. Stéphane, et Moscovici Serge (2003). « Enquêtes et sondages », In Serge Moscovici, et F. Buschini (Ed), *Méthodes des sciences humaines*, Paris, PUF, pp. 40-59),
- Pinçon Michel et Pinçon Charlot Monique, 2003, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La Découverte.

- Pinçon Michel et Pinçon-Charlot Monique, 2007, *Les ghettos du gotha, comment la bourgeoisie défend ses espaces*. Paris, Seuil.
- Poirier Philippe, 1998, *Histoire des politiques culturelles de la France contemporaine*, Dijon, Université de Bourgogne, Bibiliest.
- Poirier Philippe, 2012, « La politique culturelle en débat. Introduction. La politique culturelle en débat, anthologie 1955-2012 », Paris, La documentation française, pp.19-40.
- Pronovost Gilles, 2014, « Sociologie du loisir, sociologie du temps », *Temporalités*, N°20.
- Pronovost Gilles, 1983, *Temps, culture et société*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Râteau Patrick et Rouquette Michel-Louis, 1998, *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble, PUG.
- Guy Rocher, 1969, *Introduction à la sociologie, Tome I : L'action sociale*, Montréal, Éditions Hurtubise.
- Grignon Claude « Composition romanesque et construction sociologique », in Grignon Claude, Passeron Jean-Claude, *Le savant et le populaire, misérabilisme et populisme en sociologie et littérature*, Paris, Le Seuil, 1989, p. 209.
- Samuel Nicole, 1983, *L'Approche sociologique de l'étude du loisir*, Norois, N°120 Poitier, pp. 497-501.
- Seca Jean-Marie, 2000, *Les représentations sociales*, Paris, Armand Colin.
- Stébé Jean-Marc, 2005, *La médiation dans les banlieues sensibles*, Paris, PUF.
- Sumner, W. G., 1906, *Folkways: A study of the sociological importance of usages, manners, customs, mores, and morals*, Boston, MA: Ginn and Company.
- Pierre-André Taguieff (Ed.), 2013, *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, PUF.
- Tenbruck Friedrich H., 2012, « Les tâches de la sociologie de la culture », *Trivium* [En ligne], 12, mis en ligne le 20 décembre 2012, consulté le 23 février 2016. URL : <http://trivium.revues.org/4386>.
- Tylor Edward B., 1876, *La civilisation primitive*, (trad.fr), Paris, Reinwald, (1^{ère} éd.1871).
- Urfalino Philippe, 2011, *L'invention de la politique culturelle*, Paris, Fayard/Pluriel.
- Veyne Paul, 1976, *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris, Seuil.

Verges Pierre, 2001, « L'analyse des représentations sociales par questionnaires », *Revue Française de sociologie*, Vol. 42, n°3, pp.537-561.

Wallach Jean Claude, 2006, *La Culture pour qui ? Essai sur les limites de la démocratisation culturelle*, Toulouse, Édition de l'attribut.

Wallerstein Immanuel, 2006, *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes mondes*, Paris, La Découverte.

Weber Max, 1964, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, (trad.fr), Paris, Plon (1^{ère} éd. 1905).

ANNEXES

Annexe 1 : La distribution statistique des formes actives issues de l'AFC sur le RISC

Classe 1 RISC					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
25	26	96.15	89.92	Éducation	2.478741e-21
24	25	96.00	85.48	Populaire	2.339428e-20
8	11	72.73	15.74	Social	7.282986e-05
4	4	100.00	13.24	Valeur	2.734323e-04
4	4	100.00	13.24	Évoluer	2.734323e-04
6	8	75.00	12.29	Dimension	4.556220e-04
7	11	63.64	10.45	Partager	1.228216e-03
3	3	100.00	9.87	Fonction	1.678317e-03
3	3	100.00	9.87	Construction	1.678317e-03
3	3	100.00	9.87	Citoyen	1.678317e-03
6	9	66.67	9.77	Personnel	1.778413e-03
5	7	71.43	9.25	Famille	2.354130e-03
4	5	80.00	9.08	Cadre	2.590741e-03
9	18	50.00	7.78	Prendre	5.282629e-03
12	28	42.86	6.90	Gens	8.608318e-03
14	35	40.00	6.59	MJC	1.025395e-02
4	6	66.67	6.39	Lien	1.149375e-02
4	6	66.67	6.39	Question	1.149375e-02
6	11	54.55	6.24	Idée	1.250216e-02
3	4	75.00	5.99	Objectif	1.437197e-02
3	4	75.00	5.99	Revenir	1.437197e-02
3	4	75.00	5.99	Commun	1.437197e-02
3	4	75.00	5.99	Citoyenneté	1.437197e-02
3	4	75.00	5.99	Biais	1.437197e-02
5	9	55.56	5.37	VRAI	2.044765e-02
5	9	55.56	5.37	Participer	2.044765e-02
6	12	50.00	4.98	Essayer	2.559310e-02
6	12	50.00	4.98	Vivre	2.559310e-02
4	7	57.14	4.55	Société	3.297836e-02
4	7	57.14	4.55	Animation	3.297836e-02
3	5	60.00	3.78	Créer	5.194707e-02
3	5	60.00	3.78	Environnement	5.194707e-02
4	8	50.00	3.24	Temps	7.196781e-02
4	8	50.00	3.24	Passer	7.196781e-02
2	3	66.67	3.13	Jeu	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Définir	7.665071e-02

2	3	66.67	3.13	Besoin	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Pédagogique	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Ça	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Époque	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Socioculturelle	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Problème	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Importer	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Forger	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Amener	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Territoire	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Ressentir	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Poser	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Large	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Former	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Expérimenté	7.665071e-02
2	3	66.67	3.13	Début	7.665071e-02
3	6	50.00	2.40	Lieu	1.215195e-01
3	6	50.00	2.40	Terme	1.215195e-01
3	6	50.00	2.40	Forcément	1.215195e-01
3	6	50.00	2.40	Structure	1.215195e-01
5	12	41.67	2.33	Demander	1.268334e-01
7	19	36.84	2.07	Permettre	1.497651e-01
27	64	42.19	19.94	-*philosophie	8.011992e-06
6	9	66.67	9.77	*diplôme_II	1.778413e-03
6	11	54.55	6.24	*CSPP_B	1.250216e-02

Classe 2 RISC					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
14	15	93.33	33.01	Proposer	9.160348e-09
13	17	76.47	20.63	Exemple	5.585880e-06
7	7	100.00	17.82	Cuisine	2.430175e-05
18	31	58.06	15.53	Culturel	8.102927e-05
6	6	100.00	15.18	Groupe	9.789436e-05
7	8	87.50	13.91	Concert	1.922700e-04
19	35	54.29	13.67	Activité	2.178973e-04
14	23	60.87	13.08	Action	2.978540e-04
6	7	85.71	11.36	Année	7.495949e-04
6	7	85.71	11.36	Cours	7.495949e-04
4	4	100.00	9.99	Danse	1.572016e-03
4	4	100.00	9.99	Responsable	1.572016e-03
5	6	83.33	8.88	Sortie	2.881693e-03
5	6	83.33	8.88	Découverte	2.881693e-03
7	10	70.00	8.64	Salle	3.295121e-03
7	10	70.00	8.64	Envie	3.295121e-03
3	3	100.00	7.45	Sport	6.350992e-03
3	3	100.00	7.45	Concerner	6.350992e-03
3	3	100.00	7.45	Professeur	6.350992e-03
3	3	100.00	7.45	Festival	6.350992e-03
3	3	100.00	7.45	Atelier	6.350992e-03
4	5	80.00	6.48	Souhaiter	1.091954e-02
4	5	80.00	6.48	Partir	1.091954e-02
4	5	80.00	6.48	Choix	1.091954e-02
7	12	58.33	5.36	Venir	2.054893e-02
6	10	60.00	4.93	Type	2.639110e-02
6	10	60.00	4.93	Travail	2.639110e-02
5	8	62.50	4.55	Enfant	3.293225e-02
7	13	53.85	4.19	Place	4.060644e-02
3	4	75.00	4.19	Support	4.069962e-02
3	4	75.00	4.19	Pays	4.069962e-02
3	4	75.00	4.19	Organiser	4.069962e-02
3	4	75.00	4.19	Dépendre	4.069962e-02
3	4	75.00	4.19	Chinois	4.069962e-02
3	4	75.00	4.19	Allier	4.069962e-02
4	7	57.14	2.79	Animateur	9.493504e-02
6	12	50.00	2.74	Demander	9.769704e-02
3	5	60.00	2.39	Association	1.222644e-01
3	5	60.00	2.39	Troupe	1.222644e-01

2	3	66.67	2.09	Espace	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Oublier	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Thème	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Ancien	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Spécifique	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Ludique	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Décliner	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Compréhension	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Apporter	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Adolescent	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Équipement	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Sûr	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Spécificité	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Seul	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Régulièrement	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Rire	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Limite	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Laisser	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Jeunesse	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Cher	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Autrement	1.481259e-01
2	3	66.67	2.09	Aspect	1.481259e-01
5	7	71.43	6.35	*CSPM_D	0.01172404
8	14	57.14	5.84	*CSPP_D	0.01570309
6	10	60.00	4.93	-*transversalité	0.02639110
20	50	40.00	4.14	-*intervention	0.04191097
20	52	38.46	3.23	*diplôme_IV	0.07220726
13	32	40.62	2.56	*âge_c	0.10957821

Classe 3 RISC					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
6	6	100.00	33.29	Science	7.949715e-09
9	13	69.23	30.40	Scientifique	3.520091e-08
3	3	100.00	16.34	Informatique	5.306142e-05
4	6	66.67	12.16	Champ	4.891713e-04
4	7	57.14	9.43	Monter	2.132501e-03
6	14	42.86	8.46	Domaine	3.623848e-03
6	14	42.86	8.46	Important	3.623848e-03
5	11	45.45	7.83	Développer	5.138704e-03
3	5	60.00	7.60	Nouveau	5.826756e-03
3	5	60.00	7.60	Technique	5.826756e-03
2	3	66.67	5.97	Accompagnement	1.458690e-02
2	3	66.67	5.97	Train	1.458690e-02
4	10	40.00	4.71	Travail	2.993789e-02
2	4	50.00	3.62	Nancy	5.705506e-02
2	4	50.00	3.62	Suivre	5.705506e-02
2	4	50.00	3.62	Scolaire	5.705506e-02
2	4	50.00	3.62	Local	5.705506e-02
2	4	50.00	3.62	Démarche	5.705506e-02
6	22	27.27	2.54	Jeune	1.113009e-01
6	22	27.27	2.54	Projet	1.113009e-01
2	5	40.00	2.28	Adhérent	1.308164e-01
3	9	33.33	2.22	VRAI	1.366588e-01
3	9	33.33	2.22	Niveau	1.366588e-01
12	24	50.00	24.81	*diplôme_I&II	6.334708e-07
14	38	36.84	16.53	*CSPP_A	4.779177e-05
19	66	28.79	14.07	*profession_directeur	1.761691e-04
15	50	30.00	10.96	-*intervention	9.298180e-04
13	41	31.71	10.46	*genre_femme	1.223034e-03
23	102	22.55	9.28	*âge_d	2.314005e-03

Classe 4 RISC					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
13	16	81.25	20.31	Art	6.599174e-06
6	6	100.00	13.53	Population	2.347201e-04
6	6	100.00	13.53	Façon	2.347201e-04
11	15	73.33	13.37	Monde	2.558118e-04
24	47	51.06	11.64	Chose	6.467174e-04
5	5	100.00	11.20	Libre	8.158040e-04
6	7	85.71	9.95	Forme	1.609042e-03
6	7	85.71	9.95	Sentir	1.609042e-03
6	7	85.71	9.95	Possibilité	1.609042e-03
6	7	85.71	9.95	Ouverture	1.609042e-03
10	15	66.67	9.45	Musique	2.115845e-03
4	4	100.00	8.91	Accessible	2.838828e-03
4	4	100.00	8.91	Quotidien	2.838828e-03
11	18	61.11	8.20	Parler	4.190076e-03
5	6	83.33	7.75	Expression	5.382578e-03
5	6	83.33	7.75	Plaisir	5.382578e-03
5	6	83.33	7.75	Approcher	5.382578e-03
22	47	46.81	7.12	Culture	7.615089e-03
3	3	100.00	6.64	Plastique	9.971633e-03
3	3	100.00	6.64	Jour	9.971633e-03
3	3	100.00	6.64	Arriver	9.971633e-03
3	3	100.00	6.64	Amour	9.971633e-03
8	13	61.54	5.89	Public	1.519527e-02
4	5	80.00	5.62	Quartier	1.779656e-02
4	5	80.00	5.62	Rendre	1.779656e-02
5	7	71.43	5.40	Regarder	2.018627e-02
5	7	71.43	5.40	Exprimer	2.018627e-02
11	22	50.00	4.02	Penser	4.499767e-02
11	22	50.00	4.02	Donner	4.499767e-02
6	10	60.00	4.00	Esprit	4.544902e-02
15	33	45.45	3.71	Aller	5.397012e-02
3	4	75.00	3.59	Accès	5.807458e-02
3	4	75.00	3.59	Graff	5.807458e-02
3	4	75.00	3.59	Peinture	5.807458e-02
4	6	66.67	3.56	Comprendre	5.902353e-02
4	6	66.67	3.56	Argent	5.902353e-02
13	28	46.43	3.48	Gens	6.230055e-02
7	13	53.85	3.26	Travailler	7.096682e-02
10	21	47.62	2.89	Voir	8.906065e-02

5	9	55.56	2.55	Intéressant	1.103634e-01
9	19	47.37	2.50	Permettre	1.138178e-01
7	14	50.00	2.42	Artistique	1.196511e-01
4	7	57.14	2.22	Pratique	1.358375e-01
8	17	47.06	2.12	Manière	1.452343e-01
6	12	50.00	2.05	Exposition	1.523299e-01
21	41	51.22	9.81	-*culture	0.001731653
33	80	41.25	6.82	*diplôme_III	0.009020986
12	24	50.00	4.45	*profession_politique	0.034977957
20	47	42.55	3.71	*CSPP_E	0.054088523
44	124	35.48	3.64	*genre_homme	0.056348090
14	31	45.16	3.29	*âge_b	0.069558194
28	75	37.33	2.16	*profession_animateur	0.141961355

Annexe 2 : La distribution statistique des formes actives issues de l'AFC sur le métier d'animateur socioculturel

Classe 1 métier					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
19	26	73.08	103.78	Place	2.255832e-24
20	29	68.97	101.78	Mettre	6.213435e-24
5	5	100.00	38.65	Ponctuel	5.064865e-10
6	7	85.71	38.27	Territoire	6.171216e-10
4	4	100.00	30.83	Extérieur	2.818612e-08
5	6	83.33	30.63	Accompagnement	3.117451e-08
3	3	100.00	23.05	Simple	1.576804e-06
3	3	100.00	23.05	Dynamiser	1.576804e-06
7	15	46.67	18.81	Année	1.443875e-05
3	4	75.00	15.86	Valoriser	6.834197e-05
4	7	57.14	14.45	Orienter	1.440942e-04
7	18	38.89	13.80	Action	2.036549e-04
8	27	29.63	9.29	Activité	2.298282e-03
2	3	66.67	8.94	Événement	2.783608e-03
2	3	66.67	8.94	Institution	2.783608e-03
3	6	50.00	8.78	Accueil	3.050902e-03
5	15	33.33	7.22	Type	7.195361e-03
10	44	22.73	6.10	Projet	1.350138e-02
2	4	50.00	5.82	Dernier	1.588161e-02
2	4	50.00	5.82	Coordinateur	1.588161e-02
4	13	30.77	4.84	Jeunesse	2.781087e-02
3	10	30.00	3.40	Structure	6.525874e-02
5	22	22.73	2.84	Voir	9.209725e-02
2	6	33.33	2.81	Maison	9.364251e-02
2	6	33.33	2.81	Diplôme	9.364251e-02
2	6	33.33	2.81	Défendre	9.364251e-02
2	6	33.33	2.81	Concert	9.364251e-02
4	17	23.53	2.48	Professionnel	1.152515e-01
4	17	23.53	2.48	Culturel	1.152515e-01
33	196	16.84	12.54	*diplôme_IV	0.0003985609
11	40	27.50	11.18	-*pratique	0.0008276731
25	137	18.25	9.94	*âge_b	0.0016142602

Classe 2 métier					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
11	12	91.67	36.46	BAFA	1.555202e-09
10	11	90.91	32.61	Centre	1.127816e-08
10	12	83.33	28.32	Loisir	1.025772e-07
13	19	68.42	26.41	Passer	2.755507e-07
13	21	61.90	21.80	Niveau	3.031316e-06
7	8	87.50	21.25	BPJEPS	4.034603e-06
5	5	100.00	18.61	Bas	1.603542e-05
6	7	85.71	17.55	Adolescent	2.802354e-05
27	70	38.57	15.43	Animateur	8.546014e-05
4	4	100.00	14.84	Différence	1.168178e-04
4	4	100.00	14.84	Habiter	1.168178e-04
4	4	100.00	14.84	Nancy	1.168178e-04
4	4	100.00	14.84	Mois	1.168178e-04
4	4	100.00	14.84	BAFD	1.168178e-04
7	10	70.00	14.44	Formation	1.445471e-04
7	11	63.64	12.03	Petit	5.226526e-04
7	11	63.64	12.03	Fonction	5.226526e-04
7	11	63.64	12.03	Différent	5.226526e-04
15	34	44.12	11.57	Venir	6.716510e-04
3	3	100.00	11.10	Intituler	8.636967e-04
3	3	100.00	11.10	Prix	8.636967e-04
3	3	100.00	11.10	Adulte	8.636967e-04
8	14	57.14	11.07	Enfant	8.786857e-04
6	10	60.00	9.11	Poste	2.545750e-03
5	8	62.50	8.21	Mission	4.164539e-03
4	6	66.67	7.43	Diplôme	6.430495e-03
3	4	75.00	6.90	Sport	8.617991e-03
3	4	75.00	6.90	Situation	8.617991e-03
3	4	75.00	6.90	Arrêter	8.617991e-03
6	12	50.00	6.03	Directeur	1.403552e-02
7	15	46.67	5.94	Arriver	1.480167e-02
10	25	40.00	5.53	Animation	1.866231e-02
4	7	57.14	5.42	Payer	1.995461e-02
4	7	57.14	5.42	Connaître	1.995461e-02
5	10	50.00	5.00	Structure	2.538819e-02
6	13	46.15	4.91	Secteur	2.669762e-02
6	13	46.15	4.91	Jeunesse	2.669762e-02
3	5	60.00	4.48	Côté	3.419511e-02
3	5	60.00	4.48	Colonie	3.419511e-02

3	5	60.00	4.48	Participer	3.419511e-02
4	8	50.00	3.97	Scolaire	4.622456e-02
2	3	66.67	3.68	Porte	5.509146e-02
2	3	66.67	3.68	Réseau	5.509146e-02
2	3	66.67	3.68	Responsable	5.509146e-02
2	3	66.67	3.68	Responsabilité	5.509146e-02
2	3	66.67	3.68	Commun	5.509146e-02
2	3	66.67	3.68	Mairie	5.509146e-02
2	3	66.67	3.68	Lillebonne	5.509146e-02
2	3	66.67	3.68	Devenir	5.509146e-02
2	3	66.67	3.68	Accepter	5.509146e-02
6	15	40.00	3.22	Proposer	7.290769e-02
3	6	50.00	2.96	Boulot	8.524331e-02
4	9	44.44	2.91	Sortir	8.805452e-02
4	9	44.44	2.91	Milieu	8.805452e-02
6	17	35.29	2.04	Professionnel	1.527446e-01
13	17	76.47	32.22	-*formation	1.376517e-08
10	19	52.63	11.65	-*parcours	6.434827e-04
32	116	27.59	3.99	*CSPP_D	4.577811e-02
5	13	38.46	2.33	-*expérience	1.268814e-01
26	98	26.53	2.14	*genre_femme	1.435920e-01

Classe 3 métier					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
12	21	57.14	26.42	Trouver	2.742756e-07
6	7	85.71	24.54	Médiation	7.278998e-07
4	4	100.00	20.24	Manquer	6.827518e-06
4	4	100.00	20.24	Base	6.827518e-06
5	6	83.33	19.55	Financier	9.804738e-06
5	7	71.43	15.44	Truc	8.535288e-05
5	7	71.43	15.44	Matériel	8.535288e-05
3	3	100.00	15.14	Reconnaissance	1.000832e-04
4	5	80.00	14.66	Solution	1.288778e-04
5	8	62.50	12.40	Spectacle	4.304569e-04
5	8	62.50	12.40	Rencontre	4.304569e-04
6	11	54.55	11.75	Salle	6.090042e-04
4	6	66.67	11.00	Service	9.129082e-04
4	6	66.67	11.00	Outil	9.129082e-04
4	6	66.67	11.00	Nouveau	9.129082e-04
8	18	44.44	10.57	Temps	1.151844e-03
7	15	46.67	10.17	Coup	1.424190e-03
5	9	55.56	10.07	Occuper	1.507255e-03
3	4	75.00	9.92	Impliquer	1.636637e-03
3	4	75.00	9.92	Façon	1.636637e-03
4	7	57.14	8.43	Difficulté	3.685070e-03
7	17	41.18	7.74	Forcément	5.386770e-03
6	14	42.86	7.21	Envie	7.230057e-03
3	5	60.00	6.86	Quotidien	8.804229e-03
3	5	60.00	6.86	Départ	8.804229e-03
5	11	45.45	6.79	Vrai	9.188634e-03
4	8	50.00	6.56	etc.	1.045253e-02
2	3	66.67	5.45	Besoin	1.958347e-02
2	3	66.67	5.45	Utiliser	1.958347e-02
2	3	66.67	5.45	Résoudre	1.958347e-02
2	3	66.67	5.45	Plait	1.958347e-02
2	3	66.67	5.45	Embauche	1.958347e-02
9	28	32.14	5.27	Travail	2.172679e-02
4	9	44.44	5.14	Groupe	2.341280e-02
3	6	50.00	4.89	Artiste	2.705539e-02
3	7	42.86	3.53	Stage	6.024238e-02
3	7	42.86	3.53	Programmation	6.024238e-02
3	7	42.86	3.53	Payer	6.024238e-02
3	7	42.86	3.53	Communication	6.024238e-02

2	4	50.00	3.24	Éducateur	7.192408e-02
2	4	50.00	3.24	Humain	7.192408e-02
2	4	50.00	3.24	Génération	7.192408e-02
2	4	50.00	3.24	Approcher	7.192408e-02
2	4	50.00	3.24	Technique	7.192408e-02
2	4	50.00	3.24	Suite	7.192408e-02
2	4	50.00	3.24	Intéressant	7.192408e-02
2	4	50.00	3.24	Gestion	7.192408e-02
2	4	50.00	3.24	Gagner	7.192408e-02
2	4	50.00	3.24	Contrat	7.192408e-02
2	4	50.00	3.24	Confronter	7.192408e-02
4	11	36.36	3.18	Petit	7.469420e-02
4	11	36.36	3.18	Moyen	7.469420e-02
3	8	37.50	2.56	Cadre	1.095310e-01
3	8	37.50	2.56	Vie	1.095310e-01
4	12	33.33	2.49	Parler	1.146526e-01
7	21	33.33	4.48	-*motivation	0.03429372
21	98	21.43	2.26	*genre_femme	0.13285496

Classe 4 métier					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
13	17	76.47	26.31	Sentir	2.906589e-07
9	10	90.00	24.04	Rapport	9.445591e-07
16	27	59.26	19.33	Métier	1.098079e-05
12	19	63.16	16.39	Public	5.145469e-05
29	67	43.28	16.17	Jeune	5.798084e-05
7	9	77.78	14.28	Rôle	1.575840e-04
4	4	100.00	12.54	Proximité	3.984338e-04
4	4	100.00	12.54	Professeur	3.984338e-04
4	4	100.00	12.54	Pousser	3.984338e-04
7	10	70.00	11.61	Grand	6.544798e-04
5	6	83.33	11.50	Importer	6.963431e-04
27	70	38.57	9.62	Animateur	1.925929e-03
3	3	100.00	9.38	Oublier	2.197967e-03
3	3	100.00	9.38	Frère	2.197967e-03
3	3	100.00	9.38	Dialogue	2.197967e-03
13	27	48.15	8.97	Penser	2.742364e-03
19	45	42.22	8.94	Aller	2.788548e-03
4	5	80.00	8.50	Socioculturel	3.545031e-03
4	5	80.00	8.50	Rendre	3.545031e-03
10	21	47.62	6.54	Quartier	1.052863e-02
5	8	62.50	6.45	Personnel	1.111676e-02
8	16	50.00	5.97	Donner	1.458713e-02
4	6	66.67	5.91	Relationnel	1.501820e-02
4	6	66.67	5.91	Remettre	1.501820e-02
10	22	45.45	5.65	Voir	1.741525e-02
3	4	75.00	5.62	Peur	1.778615e-02
3	4	75.00	5.62	Côtoyer	1.778615e-02
3	4	75.00	5.62	Échange	1.778615e-02
6	11	54.55	5.60	Compétence	1.796074e-02
8	17	47.06	4.98	Forcément	2.562647e-02
4	7	57.14	4.15	Rester	4.155677e-02
4	7	57.14	4.15	Évoluer	4.155677e-02
4	7	57.14	4.15	Moment	4.155677e-02
5	10	50.00	3.66	Compte	5.573647e-02
3	5	60.00	3.49	Sorte	6.189935e-02
2	3	66.67	2.93	Parent	8.691923e-02
2	3	66.67	2.93	Terrain	8.691923e-02

2	3	66.67	2.93	Beau	8.691923e-02
2	3	66.67	2.93	Au-delà	8.691923e-02
2	3	66.67	2.93	Regrouper	8.691923e-02
2	3	66.67	2.93	Porter	8.691923e-02
2	3	66.67	2.93	Assistant	8.691923e-02
2	3	66.67	2.93	Société	8.691923e-02
2	3	66.67	2.93	Retrouver	8.691923e-02
2	3	66.67	2.93	Issu	8.691923e-02
4	8	50.00	2.91	Valeur	8.802757e-02
4	8	50.00	2.91	Question	8.802757e-02
6	14	42.86	2.70	Idée	1.005896e-01
3	6	50.00	2.17	Maison	1.407874e-01
4	9	44.44	2.01	Heure	1.559553e-01
*	*	*	*	*	*
25	61	40.98	11.10	-*compétence	0.0008614591
45	133	33.83	10.61	*CSPP_E	0.0011245138

Classe 5 métier					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
13	14	92.86	34.14	Objectif	5.129780e-09
10	10	100.00	29.50	Organiser	5.595639e-08
8	8	100.00	23.46	Lien	1.278697e-06
9	10	90.00	22.07	Culture	2.622457e-06
7	8	87.50	16.21	Apprendre	5.670020e-05
9	12	75.00	15.64	Danse	7.663408e-05
9	12	75.00	15.64	Monter	7.663408e-05
6	7	85.71	13.33	Soirée	2.608313e-04
6	7	85.71	13.33	Ensemble	2.608313e-04
7	9	77.78	12.97	Amener	3.158344e-04
11	18	61.11	12.29	Exemple	4.545060e-04
4	4	100.00	11.59	Respecter	6.644280e-04
4	4	100.00	11.59	Montrer	6.644280e-04
4	4	100.00	11.59	Danser	6.644280e-04
4	4	100.00	11.59	Couple	6.644280e-04
4	4	100.00	11.59	Accompagner	6.644280e-04
9	14	64.29	11.22	Permettre	8.083109e-04
22	49	44.90	10.80	Chose	1.015955e-03
8	12	66.67	10.78	Développer	1.024936e-03
8	12	66.67	10.78	Comprendre	1.024936e-03
5	6	83.33	10.50	Rencontrer	1.190885e-03
5	6	83.33	10.50	Important	1.190885e-03
6	8	75.00	10.30	Ouvrir	1.330858e-03
20	44	45.45	10.10	Projet	1.485308e-03
11	20	55.00	9.39	Social	2.182347e-03
3	3	100.00	8.66	Graff	3.246364e-03
3	3	100.00	8.66	Écrire	3.246364e-03
3	3	100.00	8.66	Réaliser	3.246364e-03
3	3	100.00	8.66	Inviter	3.246364e-03
3	3	100.00	8.66	Atelier	3.246364e-03
6	9	66.67	8.01	Exposition	4.646099e-03
4	5	80.00	7.74	Écouter	5.389922e-03
4	5	80.00	7.74	Sortie	5.389922e-03
8	14	57.14	7.43	Idée	6.397317e-03
16	36	44.44	7.23	Gens	7.162587e-03
10	20	50.00	6.44	Vraiment	1.115342e-02
6	10	60.00	6.25	Créer	1.243020e-02
8	15	53.33	6.16	Monde	1.305790e-02
16	38	42.11	5.87	MJC	1.541011e-02

9	18	50.00	5.76	Cas	1.639339e-02
4	6	66.67	5.29	Séjour	2.141172e-02
4	6	66.67	5.29	Cours	2.141172e-02
3	4	75.00	5.09	Partager	2.409792e-02
3	4	75.00	5.09	Rentrer	2.409792e-02
3	4	75.00	5.09	Local	2.409792e-02
3	4	75.00	5.09	Fonctionner	2.409792e-02
3	4	75.00	5.09	Disponible	2.409792e-02
3	4	75.00	5.09	Casser	2.409792e-02
5	9	55.56	4.24	Découvrir	3.947094e-02
5	9	55.56	4.24	Aimer	3.947094e-02
6	12	50.00	3.77	Adhérent	5.221062e-02
4	7	57.14	3.64	Confiance	5.646373e-02
12	30	40.00	3.42	Travailler	6.454903e-02
9	21	42.86	3.36	Demander	6.681695e-02
3	5	60.00	3.08	Lieu	7.940534e-02
3	5	60.00	3.08	Connaitre	7.940534e-02
2	3	66.67	2.62	Possibilité	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Maximum	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Endroit	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Marcher	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Ville	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Intervenir	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Fréquenter	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Sein	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Pédagogique	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Polyvalence	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Particulier	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Justement	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Forme	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Conscience	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Collègue	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Clair	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Avis	1.053490e-01
2	3	66.67	2.62	Aider	1.053490e-01
4	8	50.00	2.48	Domaine	1.151536e-01
4	8	50.00	2.48	Spécifique	1.151536e-01
5	11	45.45	2.27	Compétence	1.320800e-01
6	14	42.86	2.19	Gérer	1.388191e-01
7	17	41.18	2.18	Culturel	1.398359e-01
44	111	39.64	16.32	-*mission	5.336743e-05

50	140	35.71	12.06	*diplôme_III	5.138252e-04
71	238	29.83	6.60	*genre_homme	1.020704e-02
22	59	37.29	4.84	*CSPP_C	2.775733e-02
36	109	33.03	4.28	*âge_c	3.856259e-02

Annexe 3 : La distribution statistique des formes actives issues de l'AFC sur le monde de l'ISC

Classe 1 Monde de l'ISC					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
17	20	85.00	24.54	Mettre	7.297202e-07
12	12	100.00	23.67	Mairie	1.145474e-06
11	11	100.00	21.56	Subvention	3.437515e-06
15	18	83.33	20.35	Ville	6.457181e-06
9	9	100.00	17.41	Politique	3.007617e-05
22	34	64.71	16.13	Projet	5.929318e-05
13	17	76.47	14.02	Association	1.807579e-04
7	7	100.00	13.37	Partenaire	2.551159e-04
9	11	81.82	11.14	Place	8.453968e-04
7	8	87.50	10.01	Permettre	1.557216e-03
5	5	100.00	9.44	Maxéville	2.128798e-03
5	5	100.00	9.44	Associatif	2.128798e-03
5	5	100.00	9.44	Disposition	2.128798e-03
15	24	62.50	9.06	Nancy	2.617960e-03
6	7	85.71	8.12	État	4.382597e-03
6	7	85.71	8.12	Financier	4.382597e-03
7	9	77.78	7.50	Type	6.162732e-03
4	4	100.00	7.50	Intervenir	6.164024e-03
4	4	100.00	7.50	Soutien	6.164024e-03
4	4	100.00	7.50	Spécialiser	6.164024e-03
8	11	72.73	7.21	Monter	7.256448e-03
5	6	83.33	6.28	Population	1.223134e-02
11	18	61.11	5.87	Chose	1.540729e-02
6	8	75.00	5.79	Moyen	1.613877e-02
7	10	70.00	5.60	Local	1.799882e-02
3	3	100.00	5.59	Départ	1.804289e-02
3	3	100.00	5.59	Complicé	1.804289e-02
3	3	100.00	5.59	Argent	1.804289e-02
3	3	100.00	5.59	Marge	1.804289e-02
3	3	100.00	5.59	Histoire	1.804289e-02
3	3	100.00	5.59	Convention	1.804289e-02
3	3	100.00	5.59	Appel	1.804289e-02
3	3	100.00	5.59	Fournir	1.804289e-02
3	3	100.00	5.59	Collectivité	1.804289e-02
8	12	66.67	5.56	Centre	1.840604e-02
8	12	66.67	5.56	Jeunesse	1.840604e-02
4	5	80.00	4.50	Directeur	3.386183e-02

4	5	80.00	4.50	Part	3.386183e-02
4	5	80.00	4.50	Sport	3.386183e-02
4	5	80.00	4.50	Rôle	3.386183e-02
8	13	61.54	4.24	Vandoeuvre	3.951957e-02
20	20	100.00	41.59	-*politique	1.125017e-10
20	38	52.63	6.45	-*partenariat	1.112194e-02
20	38	52.63	6.45	*CSPP_C	1.112194e-02
26	53	49.06	6.40	*profession_directeur	1.139002e-02
35	79	44.30	5.28	*âge_d	2.151149e-02

Classe 2 Monde de l'ISC					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
14	18	77.78	26.48	Enfant	2.661624e-07
8	8	100.00	22.78	Adolescent	1.816317e-06
17	28	60.71	19.49	Activité	1.013091e-05
5	5	100.00	13.97	Mois	1.853624e-04
6	7	85.71	12.82	Adulte	3.431959e-04
6	7	85.71	12.82	âgé	3.431959e-04
9	13	69.23	12.80	Adhérent	3.457714e-04
7	9	77.78	12.49	Groupe	4.099632e-04
10	16	62.50	11.36	Gens	7.492023e-04
4	4	100.00	11.11	Diversifier	8.583730e-04
5	6	83.33	10.05	Aimer	1.521608e-03
15	30	50.00	9.87	Public	1.676863e-03
8	13	61.54	8.57	Exemple	3.418246e-03
8	13	61.54	8.57	Retrouver	3.418246e-03
3	3	100.00	8.28	Période	4.003749e-03
3	3	100.00	8.28	Payer	4.003749e-03
11	21	52.38	7.89	Voir	4.959678e-03
4	5	80.00	7.37	Origine	6.632151e-03
4	5	80.00	7.37	Exposition	6.632151e-03
4	5	80.00	7.37	Confronter	6.632151e-03
5	7	71.43	7.34	Parent	6.728687e-03
16	37	43.24	6.41	Aller	1.132909e-02
5	8	62.50	5.40	Lien	2.018694e-02
10	21	47.62	5.21	Venir	2.239382e-02
4	6	66.67	4.99	Toucher	2.552256e-02
4	6	66.67	4.99	Idée	2.552256e-02
4	6	66.67	4.99	Seul	2.552256e-02
3	4	75.00	4.81	Intégrer	2.833844e-02

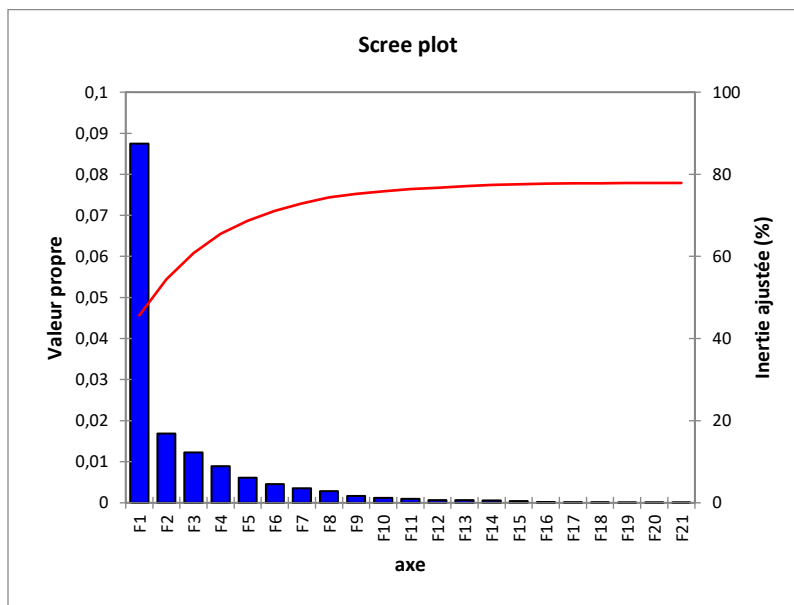
3	4	75.00	4.81	Fonctionner	2.833844e-02
3	4	75.00	4.81	Facile	2.833844e-02
16	41	39.02	4.03	Jeune	4.477279e-02
8	17	47.06	3.89	Social	4.859345e-02
40	69	57.97	57.49	-*public	3.390455e-14
12	25	48.00	6.62	*CSPP_E	1.008092e-02
34	105	32.38	4.24	*profession_animateur	3.939525e-02

Classe 3 Monde de l'ISC					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
25	42	59.52	53.08	Quartier	3.199773e-13
8	10	80.00	23.33	Famille	1.361116e-06
18	41	43.90	18.58	Jeune	1.632287e-05
9	14	64.29	18.18	Problème	2.004777e-05
4	4	100.00	16.03	Zone	6.231262e-05
3	3	100.00	11.95	Tranche	5.464843e-04
3	3	100.00	11.95	Souci	5.464843e-04
3	3	100.00	11.95	Monoparental	5.464843e-04
6	11	54.55	8.49	Difficulté	3.575636e-03
4	6	66.67	8.23	Accueillir	4.118421e-03
3	4	75.00	7.55	Chômage	6.013923e-03
3	5	60.00	5.00	Agglomération	2.541704e-02
3	5	60.00	5.00	Tenir	2.541704e-02
3	5	60.00	5.00	Quotidien	2.541704e-02
2	3	66.67	4.04	Occuper	4.443005e-02
2	3	66.67	4.04	Urbain	4.443005e-02
14	23	60.87	27.00	-*territoire	2.037763e-07
5	9	55.56	7.27	*profession_politique	7.020521e-03
17	57	29.82	4.78	*genre_femme	2.876635e-02

Classe 4 Monde de l'ISC					
Eff. S.t	Eff. Total	Pourcentage	Chi2	Forme	P
13	16	81.25	50.33	Penser	1.300816e-12
5	5	100.00	24.53	Partenariat	7.325837e-07
5	5	100.00	24.53	Pôle	7.325837e-07
4	4	100.00	19.50	Stage	1.005162e-05
5	7	71.43	14.88	Collègue	1.144619e-04
3	3	100.00	14.54	Communication	1.374332e-04
18	56	32.14	12.82	MJC	3.426285e-04
5	8	62.50	11.93	Animateur	5.528080e-04
6	12	50.00	9.60	Essayer	1.950212e-03
3	4	75.00	9.49	Comprendre	2.069715e-03
4	7	57.14	8.06	Créer	4.534958e-03
6	14	42.86	6.92	Commun	8.523216e-03
4	8	50.00	6.24	Danse	1.251595e-02
2	3	66.67	5.17	Foot	2.292080e-02
2	3	66.67	5.17	Impliquer	2.292080e-02
2	3	66.67	5.17	Partenariats	2.292080e-02
2	3	66.67	5.17	Manquer	2.292080e-02
2	3	66.67	5.17	Dépendre	2.292080e-02
2	3	66.67	5.17	Difficile	2.292080e-02
2	3	66.67	5.17	Présenter	2.292080e-02
2	3	66.67	5.17	Jeu	2.292080e-02
2	3	66.67	5.17	Défendre	2.292080e-02
2	3	66.67	5.17	Deuxième	2.292080e-02
2	3	66.67	5.17	Base	2.292080e-02
2	3	66.67	5.17	Apporter	2.292080e-02
11	37	29.73	5.06	Aller	2.442988e-02
3	6	50.00	4.62	Souhaiter	3.161775e-02
14	38	36.84	13.00	-*partenariat	0.0003106968
7	17	41.18	7.48	-*concurrence	0.0062453147
22	94	23.40	5.47	*diplôme_IV	0.0193989332
23	105	21.90	4.06	*profession_animateur	0.0438719800

Annexe 4 : Données statistiques de l'ACM sur les espaces d'activités

Valeurs propres et pourcentages d'inertie :					
	F1	F2	F3	F4	F5
Valeur propre	0,354	0,202	0,185	0,170	0,155
Inertie (%)	8,861	5,061	4,622	4,248	3,874
% cumulé	8,861	13,922	18,544	22,793	26,667
Inertie ajustée	0,087	0,017	0,012	0,009	0,006
Inertie ajustée (%)	45,640	8,813	6,403	4,658	3,187
% cumulé	45,640	54,453	60,856	65,514	68,700



Contributions (Variables) :				
	Poids	Poids (relatif)	F1	F2
Créatif-1	44	0,009	0,048	0,004
Créatif-2	52	0,011	0,034	0,010
Créatif-3	64	0,014	0,005	0,002
Créatif-4	86	0,018	0,002	0,022
Créatif-5	146	0,031	0,060	0,003
Détente-1	66	0,014	0,074	0,031
Détente-2	81	0,017	0,018	0,009
Détente-3	80	0,017	0,000	0,031
Détente-4	84	0,018	0,014	0,007
Détente-5	81	0,017	0,069	0,001
Scénique-1	68	0,014	0,050	0,069
Scénique-2	66	0,014	0,011	0,002
Scénique-3	106	0,023	0,000	0,011
Scénique-4	80	0,017	0,017	0,038
Scénique-5	72	0,015	0,032	0,001
Débat-1	64	0,014	0,011	0,072
Débat-2	46	0,010	0,002	0,032
Débat-3	96	0,020	0,000	0,001
Débat-4	87	0,018	0,002	0,018
Débat-5	99	0,021	0,008	0,033
Sport-1	30	0,006	0,014	0,000
Sport-2	52	0,011	0,039	0,000
Sport-3	83	0,018	0,002	0,010
Sport-4	123	0,026	0,004	0,022
Sport-5	104	0,022	0,030	0,053
Dégustation-1	31	0,007	0,000	0,000
Dégustation-2	63	0,013	0,000	0,002
Dégustation-3	75	0,016	0,004	0,015
Dégustation-4	83	0,018	0,000	0,044
Dégustation-5	140	0,030	0,001	0,003
Danse-1	108	0,023	0,049	0,002
Danse-2	66	0,014	0,005	0,010
Danse-3	92	0,020	0,000	0,000
Danse-4	62	0,013	0,029	0,031
Danse-5	64	0,014	0,030	0,000
Musique-1	27	0,006	0,001	0,040
Musique-2	14	0,003	0,000	0,014
Musique-3	59	0,013	0,000	0,005
Musique-4	122	0,026	0,003	0,016

Musique-5	170	0,036	0,003	0,002
Scolaire-1	109	0,023	0,008	0,001
Scolaire-2	64	0,014	0,010	0,049
Scolaire-3	66	0,014	0,002	0,001
Scolaire-4	112	0,024	0,000	0,015
Scolaire-5	41	0,009	0,001	0,006
Informatique-1	21	0,004	0,015	0,022
Informatique-2	132	0,028	0,056	0,024
Informatique-3	67	0,014	0,000	0,043
Informatique-4	75	0,016	0,011	0,015
Informatique-5	97	0,021	0,060	0,001
Scientifique-1	103	0,022	0,046	0,049
Scientifique-2	83	0,018	0,014	0,001
Scientifique-3	72	0,015	0,002	0,019
Scientifique-4	77	0,016	0,017	0,019
Scientifique-5	57	0,012	0,050	0,003
Accompagnement-1	92	0,020	0,021	0,015
Accompagnement-2	93	0,020	0,001	0,007
Accompagnement-3	83	0,018	0,001	0,000
Accompagnement-4	70	0,015	0,000	0,035
Accompagnement-5	54	0,011	0,014	0,006
Niveau de diplôme-1	130	0,028	0,000	0,000
Niveau de diplôme-2	74	0,016	0,000	0,000
Niveau de diplôme-3	80	0,017	0,000	0,000
Niveau de diplôme-4	108	0,023	0,000	0,000
CSP Père-1	56	0,012	0,000	0,000
CSP Père-2	66	0,014	0,000	0,000
CSP Père-3	44	0,009	0,000	0,000
CSP Père-4	90	0,019	0,000	0,000
CSP Père-5	136	0,029	0,000	0,000
CSP Mère-1	24	0,005	0,000	0,000
CSP Mère-2	52	0,011	0,000	0,000
CSP Mère-3	116	0,025	0,000	0,000
CSP Mère-4	68	0,014	0,000	0,000
CSP Mère-5	36	0,008	0,000	0,000
CSP Mère-6	96	0,020	0,000	0,000
Age-1	104	0,022	0,000	0,000
Age-2	156	0,033	0,000	0,000
Age-3	60	0,013	0,000	0,000
Age-4	72	0,015	0,000	0,000
Genre_femme	196	0,042	0,000	0,000

Genre_homme	196	0,042	0,000	0,000
-------------	-----	-------	-------	-------

Annexe 5 : Données statistiques de l'ACM sur les sorties culturelles

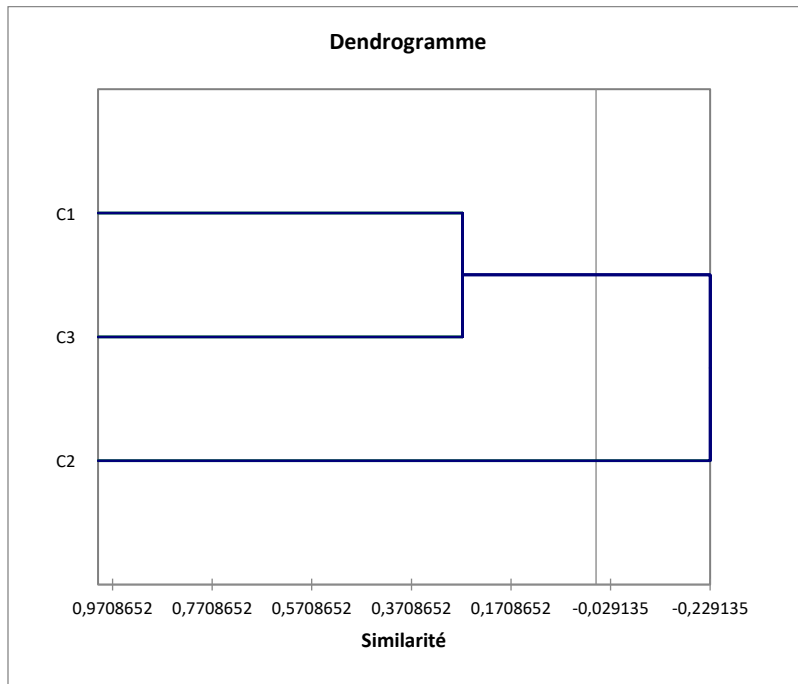
Valeurs test (Variables) :					
	F1	F2		F1	F2
Monument Historique-1	8,177	3,217	Théâtre-4	-6,652	-4,251
Monument Historique-2	8,356	-0,099	Théâtre-5	-10,376	7,671
Monument Historique-3	1,346	-4,783	Spectacle danse-1	8,520	2,863
Monument Historique-4	-6,107	-3,316	Spectacle danse-2	1,510	-4,032
Monument Historique-5	-10,389	5,675	Spectacle danse-3	-1,658	-2,952
Galerie d'art-1	11,204	5,809	Spectacle danse-4	-3,928	-2,152
Galerie d'art-2	8,005	-0,904	Spectacle danse-5	-5,686	5,728
Galerie d'art-3	-2,038	-6,429	Spectacle comique-1	-3,274	3,346
Galerie d'art-4	-7,469	-5,487	Spectacle comique-2	-2,612	-0,718
Galerie d'art-5	-9,636	10,118	Spectacle comique-3	-4,684	-2,600
Musée-1	10,025	5,931	Spectacle comique-4	2,570	0,960
Musée-2	9,773	0,169	Spectacle comique-5	5,789	0,479
Musée-3	-1,955	-7,885	Spectacle son lumière-1	3,416	2,168
Musée-4	-6,545	-6,283	Spectacle son lumière-2	6,593	1,977
Musée-5	-10,383	11,075	Spectacle son lumière-3	-1,198	-1,718
Opéra-1	15,040	4,935	Spectacle son lumière-4	-3,209	-4,962
Opéra-2	0,283	-4,818	Spectacle son lumière-5	-4,444	4,804
Opéra-3	-6,895	-7,858	Manifestation sportive-1	-6,151	5,197
Opéra-4	-6,898	1,408	Manifestation sportive-2	-4,566	-0,029
Opéra-5	-7,738	9,720	Manifestation sportive-3	-0,670	-0,893
Théâtre-1	11,174	4,943	Manifestation sportive-4	4,662	-4,766
Théâtre-2	7,461	0,757	Manifestation sportive-5	6,447	1,872
Théâtre-3	-0,326	-8,552			

Les valeurs affichées en gras sont significatives au seuil alpha=0,05

Valeurs test (Variables supplémentaires) :

Niveau de diplôme-1	-11,013	2,515
Niveau de diplôme-2	1,293	-0,349
Niveau de diplôme-3	1,602	-2,764
Niveau de diplôme-4	9,027	0,149
CSP Père-1	-5,194	2,009
CSP Père-2	-5,888	-2,095
CSP Père-3	-0,653	-0,110
CSP Père-4	3,430	0,884
CSP Père-5	5,850	-0,537
CSP Mère-1	-4,798	2,865
CSP Mère-2	-6,314	3,998
CSP Mère-3	-6,010	-6,067
CSP Mère-4	1,738	-3,326
CSP Mère-5	5,004	2,698
CSP Mère-6	9,144	2,806
Genre-1	7,749	-2,080
Genre-2	-7,749	2,080
Age-1	6,024	-1,735
Age-2	-3,918	-3,558
Age-3	0,559	4,622
Age-4	-2,435	2,179
Les valeurs affichées en gras sont significatives au seuil alpha=0,05		

Annexe 6 : Éléments complémentaires de la CAH sur les sorties culturelles

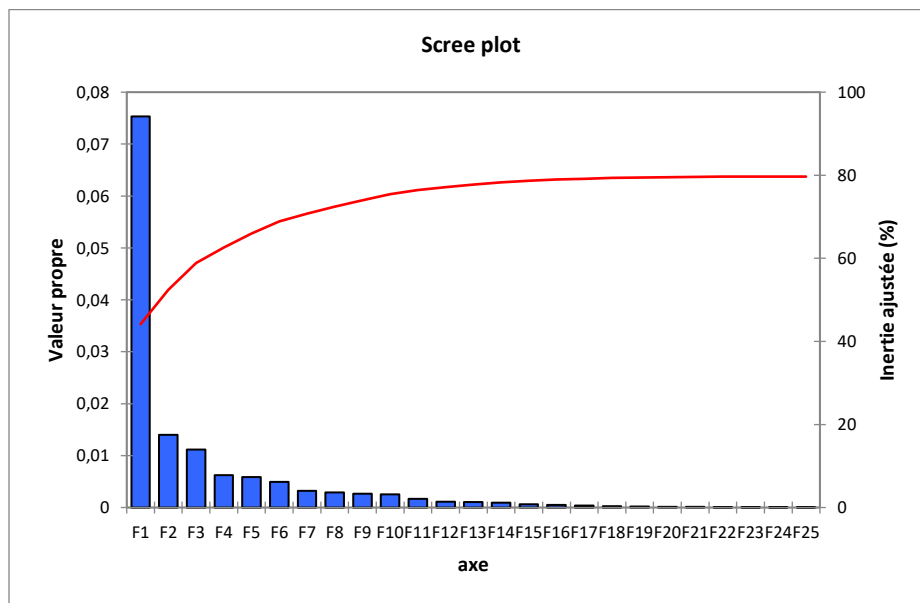


Distances entre les objets centraux :			
	1 (Musée)	2 (Spectacle comique)	3 (Spectacle son lumière)
1 (Musée)	0	37,762	27,221
2 (Spectacle comique)	37,762	0	31,161
3 (Spectacle son lumière)	27,221	31,161	0

Résultats par classe :			
Classe	1	2	3
Objets	6	2	1
Somme des poids	6	2	1
Variance intra-classe	365,733	392,500	0,000
Distance minimale au barycentre	13,400	14,009	0,000
Distance moyenne au barycentre	17,081	14,009	0,000
Distance maximale au barycentre	24,088	14,009	0,000
	Monument Historique Galerie d'art Musée Opéra Théâtre Spectacle danse	Spectacle comique Manifestation sportive	Spectacle son lumière

Annexe 7 : Données statistiques de l'ACM sur l'ensemble des sorties culturelles

Valeurs propres et pourcentages d'inertie :					
	F1	F2	F3	F4	F5
Valeur propre	0,317	0,170	0,158	0,133	0,131
Inertie (%)	8,047	4,320	4,014	3,377	3,319
% cumulé	8,047	12,367	16,381	19,758	23,076
Inertie ajustée	0,075	0,014	0,011	0,006	0,006
Inertie ajustée (%)	44,152	8,216	6,534	3,648	3,427
% cumulé	44,152	52,367	58,901	62,550	65,976



Contributions (Variables) :							
	Poids	Poids (relatif)	F1	F2	F3	F4	F5
Monument Historique-1	44	0,007	3%	2%	0%	0%	2%
Monument Historique-2	94	0,014	3%	0%	1%	0%	0%
Monument Historique-3	92	0,014	0%	2%	2%	0%	4%
Monument Historique-4	75	0,011	2%	2%	1%	0%	0%
Monument Historique-5	87	0,013	3%	6%	0%	0%	0%
Galerie d'art-1	54	0,008	5%	0%	1%	1%	0%
Galerie d'art-2	99	0,015	2%	0%	0%	0%	0%
Galerie d'art-3	93	0,014	0%	0%	0%	6%	0%
Galerie d'art-4	93	0,014	2%	2%	0%	0%	1%
Galerie d'art-5	53	0,008	3%	6%	1%	1%	0%
Musée-1	44	0,007	4%	2%	2%	0%	2%
Musée-2	92	0,014	4%	0%	0%	0%	4%
Musée-3	118	0,018	0%	2%	1%	1%	0%
Musée-4	73	0,011	2%	1%	0%	1%	3%
Musée-5	65	0,010	4%	5%	2%	2%	1%
Opéra-1	131	0,020	7%	0%	0%	0%	1%
Opéra-2	93	0,014	0%	0%	1%	1%	1%
Opéra-3	89	0,013	2%	1%	2%	1%	1%
Opéra-4	50	0,008	2%	0%	2%	3%	1%
Opéra-5	29	0,004	2%	2%	2%	0%	9%
Théâtre-1	78	0,012	5%	1%	0%	0%	0%
Théâtre-2	56	0,008	2%	0%	1%	1%	0%
Théâtre-3	94	0,014	0%	1%	2%	5%	0%
Théâtre-4	81	0,012	2%	1%	0%	0%	3%
Théâtre-5	83	0,012	4%	1%	2%	2%	3%
Spectacle danse-1	108	0,016	2%	1%	0%	0%	0%
Spectacle danse-2	66	0,010	0%	0%	0%	0%	0%
Spectacle danse-3	74	0,011	0%	0%	0%	0%	0%
Spectacle danse-4	72	0,011	0%	0%	0%	0%	0%
Spectacle danse-5	72	0,011	1%	0%	2%	2%	2%
Spectacle comique-1	20	0,003	0%	2%	0%	6%	2%
Spectacle comique-2	47	0,007	0%	0%	0%	1%	0%
Spectacle comique-3	106	0,016	1%	0%	2%	0%	0%
Spectacle comique-4	128	0,019	0%	0%	0%	1%	2%
Spectacle comique-5	91	0,014	1%	1%	3%	1%	0%

Spectacle son lumière-1	25	0,004	1%	0%	4%	11%	0%
Spectacle son lumière-2	85	0,013	1%	0%	0%	4%	0%
Spectacle son lumière-3	113	0,017	0%	1%	2%	0%	3%
Spectacle son lumière-4	113	0,017	1%	1%	0%	0%	1%
Spectacle son lumière-5	56	0,008	1%	3%	2%	1%	0%
Manifestation sportive-1	52	0,008	1%	2%	0%	0%	5%
Manifestation sportive-2	90	0,014	1%	0%	1%	1%	0%
Manifestation sportive-3	97	0,015	0%	0%	0%	2%	2%
Manifestation sportive-4	94	0,014	1%	0%	0%	0%	3%
Manifestation sportive-5	59	0,009	1%	1%	2%	1%	2%
Cinéma-2	9	0,001	1%	0%	1%	1%	2%
Cinéma-3	58	0,009	1%	2%	4%	0%	0%
Cinéma-4	122	0,018	0%	0%	0%	0%	1%
Cinéma-5	203	0,030	1%	0%	3%	0%	0%
Concert-1	6	0,001	0%	3%	0%	0%	0%
Concert-2	12	0,002	0%	2%	0%	2%	0%
Concert-3	79	0,012	0%	0%	7%	0%	1%
Concert-4	109	0,016	0%	0%	0%	0%	5%
Concert-5	186	0,028	0%	0%	3%	0%	1%
Bibliothèque-1	27	0,004	2%	3%	1%	0%	4%
Bibliothèque-2	73	0,011	1%	0%	0%	2%	0%
Bibliothèque-3	118	0,018	0%	2%	0%	1%	0%
Bibliothèque-4	92	0,014	1%	1%	0%	1%	3%
Bibliothèque-5	82	0,012	3%	3%	0%	1%	1%
Médiathèque-1	28	0,004	1%	0%	4%	7%	0%
Médiathèque-2	82	0,012	1%	1%	0%	0%	0%
Médiathèque-3	158	0,024	0%	2%	1%	0%	1%
Médiathèque-4	74	0,011	0%	0%	0%	2%	0%
Médiathèque-5	50	0,008	2%	3%	0%	1%	0%
Restaurant-1	20	0,003	1%	0%	0%	0%	6%
Restaurant-2	32	0,005	0%	0%	0%	1%	2%
Restaurant-3	88	0,013	0%	1%	5%	0%	1%
Restaurant-4	92	0,014	0%	1%	0%	1%	1%
Restaurant-5	160	0,024	0%	1%	3%	0%	1%
Apéritif Barbecue-1	56	0,008	2%	1%	1%	0%	0%
Apéritif Barbecue-2	40	0,006	1%	1%	4%	0%	0%

Apéritif Barbecue-3	84	0,013	0%	0%	1%	2%	0%
Apéritif Barbecue-4	108	0,016	0%	0%	0%	2%	4%
Apéritif Barbecue-5	104	0,016	1%	2%	1%	4%	1%
Parc-1	120	0,018	0%	6%	1%	3%	1%
Parc-2	68	0,010	0%	0%	3%	0%	1%
Parc-3	76	0,011	0%	0%	0%	3%	0%
Parc-4	60	0,009	0%	4%	0%	0%	1%
Parc-5	68	0,010	1%	1%	7%	0%	0%
Soirée-1	120	0,018	0%	1%	1%	5%	2%
Soirée-2	100	0,015	0%	1%	0%	2%	1%
Soirée-3	60	0,009	1%	0%	0%	0%	0%
Soirée-4	60	0,009	0%	0%	0%	1%	1%
Soirée-5	52	0,008	1%	3%	5%	0%	0%
Catégorie diplôme-1	130	0,020	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie diplôme-2	74	0,011	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie diplôme-3	80	0,012	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie diplôme-4	108	0,016	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie CSP Père-1	56	0,008	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie CSP Père-2	66	0,010	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie CSP Père-3	44	0,007	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie CSP Père-4	90	0,014	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie CSP Père-5	136	0,020	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie CSP Mère-1	24	0,004	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie CSP Mère-2	52	0,008	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie CSP Mère-3	116	0,017	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie CSP Mère-4	68	0,010	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie CSP Mère-5	36	0,005	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Catégorie CSP Mère-6	96	0,014	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Genre-1	196	0,029	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Genre-2	196	0,029	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Age-1	104	0,016	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Age-2	156	0,023	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Age-3	60	0,009	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
Age-4	72	0,011	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000

Contributions (Variables) calculé par nos soins					
	F1	F2	F3	F4	F5
Monument Historique	11%	12%	4%	0%	6%
Galerie d'art	12%	8%	2%	9%	1%
Musée	14%	9%	5%	4%	10%
Opéra	13%	3%	7%	4%	12%
Théâtre	12%	5%	5%	8%	6%
Spectacle danse	4%	1%	3%	2%	2%
Spectacle comique	3%	3%	5%	8%	4%
Spectacle son lumière	4%	5%	8%	16%	4%
Manifestation sportive	4%	4%	3%	5%	12%
Cinéma	3%	3%	8%	1%	3%
Concert	1%	7%	11%	3%	7%
Bibliothèque	7%	9%	1%	5%	7%
Médiathèque	4%	5%	5%	10%	2%
Restaurant	2%	3%	9%	2%	10%
Apéritif Barbecue	3%	5%	6%	9%	6%
Parc	1%	12%	10%	6%	3%
Soirée	2%	6%	6%	7%	5%

Annexe 8 : Données statistiques de l'ACM sur les activités socioculturelles

Contributions (Variables) :							
	Poids	Poids (relatif)	F1	F2	F3	F4	F5
Instrument-1	82	0,012	0,025	0,028	0,003	0,042	0,022
Instrument-2	66	0,010	0,001	0,000	0,005	0,001	0,016
Instrument-3	72	0,011	0,004	0,001	0,005	0,006	0,022
Instrument-4	70	0,011	0,003	0,001	0,001	0,014	0,001
Instrument-5	102	0,015	0,030	0,026	0,002	0,002	0,004
Art plastique-1	104	0,016	0,067	0,019	0,001	0,012	0,007
Art plastique-2	68	0,010	0,002	0,000	0,003	0,004	0,032
Art plastique-3	62	0,009	0,003	0,002	0,003	0,010	0,004
Art plastique-4	64	0,010	0,010	0,015	0,004	0,000	0,018
Art plastique-5	94	0,014	0,034	0,000	0,000	0,010	0,000
Art vivant-1	90	0,014	0,066	0,013	0,000	0,019	0,015
Art vivant-2	56	0,008	0,004	0,002	0,000	0,001	0,029
Art vivant-3	94	0,014	0,009	0,023	0,001	0,027	0,009
Art vivant-4	84	0,013	0,008	0,022	0,002	0,007	0,004
Art vivant-5	68	0,010	0,021	0,010	0,001	0,008	0,003
Artisanat d'art-1	84	0,013	0,068	0,014	0,002	0,008	0,009
Artisanat d'art-2	80	0,012	0,001	0,001	0,001	0,008	0,011
Artisanat d'art-3	80	0,012	0,001	0,010	0,006	0,002	0,022
Artisanat d'art-4	60	0,009	0,010	0,004	0,000	0,007	0,002
Artisanat d'art-5	88	0,013	0,030	0,003	0,025	0,001	0,013
Cinématographique-1	42	0,006	0,016	0,051	0,008	0,011	0,061
Cinématographique-2	60	0,009	0,014	0,034	0,003	0,002	0,053
Cinématographique-3	96	0,014	0,009	0,000	0,034	0,002	0,001
Cinématographique-4	134	0,020	0,008	0,013	0,000	0,000	0,007
Cinématographique-5	60	0,009	0,001	0,037	0,072	0,044	0,012
Création virtuelle-1	40	0,006	0,012	0,064	0,012	0,003	0,073
Création virtuelle-2	85	0,013	0,009	0,029	0,005	0,001	0,059
Création virtuelle-3	95	0,014	0,005	0,000	0,026	0,001	0,002
Création virtuelle-4	116	0,017	0,010	0,019	0,002	0,001	0,004
Création virtuelle-5	56	0,008	0,001	0,043	0,076	0,028	0,010
Gastronomique-1	30	0,005	0,012	0,000	0,000	0,005	0,000
Gastronomique-2	62	0,009	0,007	0,000	0,003	0,006	0,030
Gastronomique-3	76	0,011	0,000	0,001	0,001	0,000	0,000
Gastronomique-4	112	0,017	0,001	0,001	0,002	0,007	0,007
Gastronomique-5	112	0,017	0,007	0,000	0,000	0,000	0,003

Lecture-1	30	0,005	0,031	0,000	0,006	0,000	0,001
Lecture-2	36	0,005	0,020	0,002	0,016	0,000	0,014
Lecture-3	86	0,013	0,005	0,013	0,006	0,006	0,009
Lecture-4	96	0,014	0,012	0,018	0,001	0,014	0,003
Lecture-5	144	0,022	0,013	0,002	0,004	0,023	0,002
Bricolage-1	66	0,010	0,001	0,004	0,005	0,033	0,001
Bricolage-2	72	0,011	0,000	0,001	0,003	0,000	0,000
Bricolage-3	100	0,015	0,001	0,002	0,000	0,004	0,007
Bricolage-4	82	0,012	0,003	0,004	0,014	0,000	0,001
Bricolage-5	72	0,011	0,000	0,001	0,067	0,010	0,005
Couture-1	172	0,026	0,049	0,006	0,003	0,003	0,000
Couture-2	100	0,015	0,016	0,013	0,007	0,029	0,009
Couture-3	88	0,013	0,018	0,026	0,001	0,001	0,009
Couture-4	16	0,002	0,001	0,004	0,005	0,001	0,057
Couture-5	16	0,002	0,003	0,042	0,010	0,016	0,025
Jardinage-1	20	0,003	0,011	0,003	0,001	0,005	0,005
Jardinage-2	32	0,005	0,003	0,007	0,003	0,012	0,000
Jardinage-3	76	0,011	0,010	0,006	0,002	0,001	0,007
Jardinage-4	132	0,020	0,005	0,017	0,022	0,000	0,004
Jardinage-5	132	0,020	0,006	0,042	0,021	0,002	0,008
Jeux de société-1	44	0,007	0,001	0,062	0,000	0,001	0,002
Jeux de société-2	44	0,007	0,002	0,000	0,013	0,026	0,011
Jeux de société-3	88	0,013	0,000	0,023	0,009	0,000	0,022
Jeux de société-4	158	0,024	0,002	0,002	0,001	0,022	0,028
Jeux de société-5	58	0,009	0,007	0,014	0,074	0,007	0,001
Jeux vidéo-1	64	0,010	0,031	0,001	0,014	0,026	0,001
Jeux vidéo-2	102	0,015	0,002	0,028	0,007	0,020	0,001
Jeux vidéo-3	78	0,012	0,008	0,005	0,007	0,003	0,002
Jeux vidéo-4	48	0,007	0,004	0,003	0,006	0,004	0,006
Jeux vidéo-5	100	0,015	0,049	0,009	0,000	0,033	0,002
Jeux de carte-1	92	0,014	0,005	0,039	0,010	0,006	0,000
Jeux de carte-2	58	0,009	0,001	0,012	0,026	0,001	0,001
Jeux de carte-3	94	0,014	0,009	0,020	0,005	0,037	0,000
Jeux de carte-4	108	0,016	0,005	0,010	0,002	0,010	0,001
Jeux de carte-5	40	0,006	0,009	0,002	0,025	0,045	0,011
Entretien équipement (mécanique)-1	152	0,023	0,054	0,008	0,000	0,008	0,000
Entretien équipement (mécanique)-2	90	0,014	0,000	0,018	0,016	0,000	0,011
Entretien équipement (mécanique)-3	62	0,009	0,032	0,000	0,024	0,004	0,011
Entretien équipement (mécanique)-4	60	0,009	0,015	0,000	0,002	0,014	0,000
Entretien équipement (mécanique)-5	28	0,004	0,010	0,004	0,009	0,009	0,000

Utilisation des réseaux sociaux-1	36	0,005	0,000	0,000	0,018	0,046	0,001
Utilisation des réseaux sociaux-2	100	0,015	0,000	0,000	0,018	0,022	0,004
Utilisation des réseaux sociaux-3	108	0,016	0,003	0,004	0,011	0,007	0,004
Utilisation des réseaux sociaux-4	76	0,011	0,000	0,001	0,010	0,026	0,016
Utilisation des réseaux sociaux-5	72	0,011	0,002	0,014	0,088	0,067	0,013
Navigation Internet-1	16	0,002	0,002	0,005	0,000	0,011	0,035
Navigation Internet-2	38	0,006	0,000	0,000	0,002	0,007	0,001
Navigation Internet-3	74	0,011	0,021	0,000	0,017	0,036	0,001
Navigation Internet-4	138	0,021	0,008	0,006	0,016	0,000	0,053
Navigation Internet-5	126	0,019	0,001	0,010	0,066	0,043	0,029

Valeurs test					
Diplôme-1	-5,223	-3,640	0,247	-4,690	0,391
Diplôme-2	0,466	0,720	-2,668	-1,851	-0,910
Diplôme-3	1,358	2,464	0,009	0,337	1,254
Diplôme-4	3,871	0,982	2,069	6,259	-0,746
CSPP-1	-2,721	-2,247	-6,909	-1,848	2,424
CSPP-2	-6,088	-1,134	2,107	-1,028	-1,614
CSPP-3	-0,321	-3,771	0,049	0,574	2,635
CSPP-4	3,998	0,009	1,966	-1,655	-1,234
CSPP-5	3,467	5,037	1,653	3,248	-1,170
CSPM-1	-4,332	-2,722	-0,703	-2,675	-1,175
CSPM-2	-4,084	-1,604	-0,600	-0,235	0,404
CSPM-3	-3,989	-6,021	-1,614	3,197	3,397
CSPM-4	2,320	2,028	0,758	1,975	-3,161
CSPM-5	2,167	2,465	-2,053	2,562	-2,505
CSPM-6	6,372	5,733	3,290	-5,176	1,196
Genre-1	13,368	-9,257	-2,702	-1,492	0,167
Genre-2	-13,368	9,257	2,702	1,492	-0,167
Age-1	3,351	-0,081	1,090	9,430	-1,781
Age-2	-1,587	-3,205	1,028	1,424	3,841
Age-3	0,879	-0,030	-0,494	-4,209	-2,208
Age-4	-2,631	4,171	-2,082	-8,638	-0,771
Les valeurs affichées en gras sont significatives au seuil alpha=0,05					

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	4
LISTE DES ABRÉVIATIONS	6
INTRODUCTION	7
MÉTHODOLOGIE	39
<i>Tableau 1 : Description du corpus de données analysé pour la recherche</i>	41
<i>Tableau 2 Guide d'entretien des animateurs socioculturels</i>	46
<i>Tableau 3 Guide d'entretien des directeurs de MJC</i>	47
<i>Tableau 4 Guide d'entretien des élus politiques</i>	48
<i>Tableau 5 Questionnaires des Stagiaires en formation BAFA sur le métier d'animateur socioculturel</i>	51
<i>Tableau 6 Questionnaires des animateurs socioculturels en exercices sur le métier d'animateur socioculturel et leurs pratiques quotidiennes</i>	53
<i>Tableau 7 Questionnaire sur la représentation sociale de la culture</i>	56
<i>Tableau 7 (bis) Questionnaire sur la représentation sociale du temps libre</i>	56
<i>Tableau 8 Questionnaire sur les préférences culturelles</i>	57
SYNTHÈSE ET PLAN DE THÈSE	59
<i>Graphique 1 Classification descendante hiérarchique selon la méthode de Reinert (système idéologique : catégories définies par l'auteur de la thèse et repérées suite à un codage thématique)</i>	102
<i>Graphique 2 Arbre maximum extrait à partir de la variable Éducation populaire du corpus global</i>	103
<i>Graphique 3 Nuage de mots extrait à partir de la variable Éducation populaire du corpus global</i>	104
<i>Graphique 4 Arbre maximum extrait à partir de la variable culture du corpus global</i>	111
<i>Graphique 5 Nuage de mots extrait à partir de la variable culture du corpus global</i>	112
<i>Graphique 6 Représentation graphique des mondes lexicaux du référentiel de l'ISC (17 entretiens auprès des élus, directeurs et animateurs)</i>	126
<i>Tableau 9 Liste des évocations à partir du mot inducteur animateur socioculturel avec une fréquence d'apparition supérieure ou égale à 1%</i>	148
<i>Tableau 10 Fréquence et importance des mots thématiques de l'ASC (par rapport au mot stimulus : « animateur socioculturel »)</i>	149
<i>Tableau 11 Répartition des thèmes selon la fréquence et le rang moyen par rapport au mot inducteur animateur socioculturel</i>	150
<i>Tableau 12 Les statistiques de la question de caractérisation</i>	152
<i>Graphique 7 Courbes de représentativité des éléments de la RS de l'animateur</i>	152
<i>Tableau 13 Table de répartition des items selon les scores de caractérisation</i>	153
<i>Tableau 14 Matrice de proximité des items de la RS de l'ASC</i>	153
<i>Graphique 8 Dendrogramme issu de la CAH appliquée à la question de caractérisation de la RS de l'ASC</i>	154
<i>Tableau 15 Liste des évocations à partir du stimulus « qualités de l'animateur socioculturel » avec une fréquence d'apparition supérieure ou égale à 1%</i>	156
	456

<i>Tableau 16</i> Fréquence et importance des catégories de qualité associées au terme qualité de l'animateur _____	157
<i>Tableau 17</i> Répartition des évocations hiérarchisées et catégorisées selon la fréquence et le rang moyen (associées au terme qualité de l'animateur) _____	158
<i>Tableau 18</i> Statistique du choix limité des qualités de l'animateur: _____	159
<i>Graphique 9</i> Proportions des stagiaires ayant sélectionné les différentes qualités de l'animateur _____	160
<i>Tableau 19</i> Liste des évocations à partir du stimulus « connaissances de l'animateur socioculturel » avec une fréquence d'apparition supérieure ou égale à 1% _____	161
<i>Tableau 20</i> Fréquence et importance des catégories de connaissances associées au terme : connaissance de l'animateur__	162
<i>Tableau 21</i> Répartition des évocations hiérarchisées et catégorisées selon la fréquence et le rang moyen (stimulus : connaissance de l'animateur) _____	163
<i>Tableau 22</i> Statistique du choix limité des connaissances parmi une liste imposée de six catégories de connaissance ____	164
<i>Graphique 10</i> Proportions des stagiaires ayant sélectionné les différentes catégories de connaissances imposées _____	164
<i>Tableau 23</i> Statistique du choix limité du savoir-faire _____	165
<i>Graphique 11</i> Proportions des stagiaires ayant sélectionné les différents savoir-faire de l'animateur _____	166
<i>Graphique 12</i> Dendrogramme des compétences de l'ASC _____	167
<i>Tableau 24</i> Statistique du choix limité des philosophies _____	170
<i>Graphique 13</i> Proportion des stagiaires ayant sélectionné les différentes philosophies de l'animateur _____	170
<i>Tableau 25</i> Matrice de proximité (Coefficient de corrélation de Pearson) entre les items de la philosophie du métier ____	171
<i>Graphique 14</i> Dendrogramme des philosophies de l'ASC _____	172
<i>Tableau 26</i> Statistique du choix limité de missions _____	173
<i>Graphique 15</i> Proportion des stagiaires ayant sélectionné les missions de l'animateur _____	174
<i>Tableau 27</i> Statistique du choix limité des espaces d'action _____	175
<i>Graphique 16</i> Proportion des stagiaires ayant sélectionné les espaces d'action de l'animateur _____	176
<i>Tableau 28</i> Liste des qualités évoquées suite à la questions Q2 _____	179
<i>Tableau 29</i> Fréquence et importance des catégories de qualités nécessaires à l'exercice du métier au quotidien _____	180
<i>Graphique 17</i> Répartition après thématization des évocations hiérarchisées par les professionnels selon la fréquence et le rang moyen (qualités) _____	180
<i>Tableau 30</i> Liste des connaissances évoquées suite à la question ouverte Q2 _____	182
<i>Tableau 31</i> Fréquence et importance des catégories de connaissances (professionnels) _____	182
<i>Graphique 18</i> Répartition après thématization des réponses hiérarchisées par les professionnels selon la fréquence et le rang moyen (connaissance) _____	183
<i>Tableau 32</i> Statistique du choix limité de savoir-faire _____	184
<i>Graphique 19</i> Proportion des professionnels ayant sélectionné les savoir-faire de l'animateur _____	185
<i>Tableau 33</i> Statistique du choix limité de philosophie (professionnel) _____	186
<i>Graphique 20</i> Proportion des professionnels ayant sélectionné les philosophies de l'animateur _____	187
<i>Tableau 34</i> statistique du choix limité de missions par les professionnels _____	188
<i>Graphique 21</i> Proportion des professionnels ayant sélectionné les missions de l'ASC _____	188

<i>Tableau 35 Statistique du choix limité d'espace d'action par les professionnels</i>	190
<i>Graphique 22 Proportion des professionnels ayant sélectionné les espaces d'action de l'ASC</i>	190
<i>Tableau 36 Guide d'entretien des animateurs socioculturels</i>	192
<i>Tableau 37 Les sous-thèmes du métier d'animateurs socioculturel</i>	193
<i>Tableau 38 Les sous-thèmes de l'environnement professionnel</i>	193
<i>Graphique 23 Classification descendante hiérarchique selon la méthode de Reinert (métier d'animateur)</i>	195
<i>Tableau 39 Caractéristique des Facteurs issus de l'AFC sur le métier d'animateur professionnel</i>	209
<i>Tableau 40 Résultat de l'AFC sur la thématique du métier d'ASC</i>	210
<i>Graphique 24 Représentation graphique des mondes lexicaux du métier d'ASC</i>	211
<i>Graphique 25 Représentation graphique de la distribution des variables actives issue de l'AFC sur le thème métier</i>	212
<i>Graphique 26 Classification descendante hiérarchique extrait de la thématique environnement (variables retenues : Concurrence, partenariat, politique public et territoire)</i>	213
<i>Graphique 27 Représentation graphique des mondes lexicaux de l'environnement sur les facteurs F1 et F2</i>	217
<i>Tableau 41 Données statistiques sur les Facteurs de L'AFC (l'environnement)</i>	218
<i>Tableau 42 Résultat de l'AFC sur la thématique de l'environnement</i>	218
<i>Tableau 43 Enquête sur la RS de la culture : Répartition des enquêtés selon les variables démographiques (Effectif total : 202)</i>	253
<i>Tableau 44 Enquête sur le temps libre : Répartition des enquêtés selon les variables démographiques (Effectif total : 210)</i>	253
<i>Graphique 28 Arbre maximum évocation de la culture</i>	255
<i>Tableau 45 Liste des évocations hiérarchisées au stimulus culture avec une fréquence d'apparition supérieur à 1%</i>	257
<i>Graphique 30 Classification selon la méthode de Reinert : CHD des évocations au mot inducteur culture</i>	259
<i>Tableau 46 Statistique de l'AFC sur les formes d'évocation de la culture</i>	264
<i>Graphique 31 Représentation graphique de l'AFC sur les formes de la culture</i>	265
<i>Tableau 47 Qualité des catégories selon le nombre d'évocation des mots génériques et de mots différents</i>	267
<i>Graphique 32 Arbre maximum des thématiques de la culture</i>	268
<i>Graphique 33 Arbre maximum des thèmes de la culture selon le niveau de qualification</i>	269
<i>Graphique 34 Arbre maximum des thèmes de la culture selon la CSPP</i>	269
<i>Graphique 35 Arbre maximum des thèmes de la culture selon la CSPM</i>	270
<i>Graphique 36 Arbre maximum des thèmes de la culture selon le genre</i>	271
<i>Graphique 37 Arbre maximum des thèmes de la culture selon l'âge</i>	271
<i>Tableau 48 Fréquence et importance des évocations classées et thématiques au mot inducteur culture</i>	272
<i>Tableau 49 Répartition des thèmes hiérarchisées et thématiques en raison de la fréquence et du rang moyen</i>	273
<i>Tableau 50 Statistiques de la question de caractérisation</i>	275
<i>Graphique 38 Répartition des enquêtés selon le niveau de significativité pour les différents items de la RS</i>	276
<i>Graphique 39 Arbre maximum des items significatifs de la culture</i>	277
<i>Tableau 51 Structure hypothétique de la RS de la culture</i>	281

<i>Graphique 40 : Arbre maximum des évocations du temps libre</i>	284
<i>Graphique 41 Nuage de mots de la question d'évocation du temps libre</i>	284
<i>Graphique 42 Classification selon la méthode de Reinert : CHD</i>	285
<i>Tableau 52 Statistique de l'AFC sur les formes d'évocation du temps libre</i>	290
<i>Tableau 53 Définitions des axes de l'AFC à partir des variables sociologiques</i>	291
<i>Tableau 54 Liste des évocations au stimulus temps libre avec une fréquence d'apparition supérieur à 1%</i>	292
<i>Tableau 55 Les Sous-thèmes issue de la question d'évocation associée au temps libre</i>	293
<i>Tableau 56 : Qualité des catégories selon le nombre d'évocation des mots génériques et de mots différents</i>	294
<i>Graphique 44 Arbre maximum des évocations thématiques (au mot inducteur temps libre)</i>	295
<i>Graphique 45 Nuage de mot des évocations thématiques</i>	296
<i>Tableau 57 Fréquence et importance des mots thématiques évoqués</i>	297
<i>Tableau 58 Répartition des évocations hiérarchisées selon la fréquence et le rang moyen</i>	298
<i>Tableau 59 Statistique de la question de caractérisation</i>	300
<i>Graphique 46 Courbe de représentativité des items de la RS du temps libre</i>	301
<i>Tableau 60 structure de la RS du temps libre</i>	302
<i>Graphique 47 Arbre maximum des items significatifs du temps libre</i>	303
<i>Graphique 48 Nuage de mots des items significatifs du temps libre</i>	303
<i>Graphique 50 Arbre maximum des items significatifs du temps libre selon la CSPP</i>	305
<i>Graphique 51 Arbre maximum des items significatifs du temps libre selon la CSPM</i>	305
<i>Graphique 52 Arbre maximum des items significatifs du temps libre selon le genre</i>	306
<i>Graphique 53 Arbre maximum des items significatifs du temps libre selon l'âge</i>	307
<i>Tableau 61 Matrice de corrélation (Pearson (n))</i>	308
<i>Graphique 54 Dendrogramme issu de la CAH associé à la question de caractérisation du temps libre</i>	308
<i>Graphique 55 Interférence entre la RS de la culture et la RS du temps libre et détermination des schèmes communs</i>	309
<i>Tableau 62 La répartition hypothétique des populations selon le rapport aux institutions et à la culture institutionnalisée</i>	316
<i>Tableau 63 La répartition selon le rapport aux institutions et à la culture institutionnalisée</i>	316
<i>Tableau 64 : Répartition de la population d'enquête pour le questionnaire sur les préférences culturelles</i>	338
<i>Tableau 65 Codage statistique du niveau de diplôme</i>	339
<i>Tableau 66 codage statistique de la CSP</i>	339
<i>Tableau 67 Codage statistique du genre</i>	340
<i>Tableau 67 Codage statistique de la variable âge</i>	340
<i>Tableau 69 : Moyenne, Mode et médiane sur les espaces d'activités</i>	342
<i>Tableau 70 Répartition en pourcentage des enquêtés selon le niveau d'appréciation des espaces d'activités</i>	343
<i>Tableau 71 Les coefficients de corrélation entre les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités et les variables sociologiques</i>	343
<i>Tableau 72 Les coefficients de corrélation entre le niveau de formation et le goût pour les espaces d'activités</i>	345

<i>Tableau 73 Les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités selon la CSPP</i>	347
<i>Tableau 74 Les coefficients de corrélation entre la CSPP et le jugement esthétique des espaces d'activités</i>	347
<i>Tableau 75 Le coefficient de corrélation entre la catégorie socioprofessionnelle de la mère et le goût pour les espaces d'activités</i>	348
<i>Tableau 76 Les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités selon la CSPM</i>	349
<i>Tableau 77 Les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités selon le genre (par le public)</i>	351
<i>Tableau 78 Le coefficient de corrélation entre le genre et goût pour les espaces d'activités</i>	352
<i>Tableau 79 Les moyennes des notes attribuées aux espaces d'activités selon l'âge</i>	353
<i>Tableau 80 Les coefficients de corrélation entre l'âge et goût pour les espaces d'activités</i>	354
<i>Tableau 8 Valeurs propres de l'ACP (espace d'activité)</i>	355
<i>Tableau 9 : Corrélations entre les variables et les facteurs après rotation Varimax sur D1 et D2 (espace d'activités)</i>	356
<i>Tableau 10 Matrice de proximité (Coefficient de corrélation de Pearson) (Espace d'activités)</i>	359
<i>Graphique 57 Dendrogramme résultat de la CAH sur les espaces d'activités</i>	360
<i>Tableau 11 Les moyennes des notes attribuées aux sorties culturelles</i>	366
<i>Tableau 12 Mode et médiane sur les sorties culturelles</i>	367
<i>Tableau 13 Répartition en pourcentage des enquêtés selon le niveau d'appréciation des sorties culturelles</i>	367
<i>Tableau 14: Les coefficients de corrélation entre les moyennes attribuées aux sorties culturelles par les individus et leurs variables sociologiques</i>	368
<i>Tableau 15 Les notes moyennes attribuées aux sorties culturelles selon le niveau de diplôme</i>	369
<i>Tableau 16 Le coefficient de corrélation entre le niveau de diplôme et le goût pour les sorties culturelles</i>	369
<i>Tableau 17 Les moyennes des notes attribuées aux sorties culturelles selon la CSPM</i>	371
<i>Tableau 18 Les coefficients de corrélation entre l'origine sociale et le niveau d'appréciation pour les sorties culturelles</i>	371
<i>Tableau 19 Mode, médiane et moyenne de notes attribuées aux sorties culturelles selon le genre</i>	372
<i>Tableau 20 Les coefficients de corrélation entre genre et l'appréciation des sorties culturelles</i>	373
<i>Tableau 21 Répartition des individus selon le niveau d'appréciation et le genre pour l'ensemble des sorties culturelles</i>	373
<i>Tableau 22 Répartition des hommes et des femmes selon l'appréciation des sorties culturelles</i>	374
<i>Tableau 23 Les notes moyennes attribuées aux sorties culturelles selon l'âge</i>	374
<i>Tableau 24 Les coefficients de corrélation entre l'âge et l'appréciation des sorties culturelles</i>	375
<i>Tableau 25 Valeurs propres et pourcentages d'inertie (6 facteurs indiqués sur 40 identifiés) (ACM sur les sorties culturelles)</i>	377
<i>Tableau 26 Contribution des Facteurs de l'ACM sur les sorties culturelles</i>	378
<i>Tableau 270 Matrice de corrélation (Pearson (n)) sur les sorties culturelles</i>	381
<i>Graphique 58 Configuration des préférences culturelles selon le niveau de diplôme, la CSP des parents et le genre</i>	382
<i>Tableau 28 Les coefficients de corrélation entre les moyennes attribuées aux sorties ludiques par les individus et leurs variables sociologiques</i>	383
<i>Tableau 29 Statistiques descriptives des sorties ludiques</i>	384
<i>Tableau 30 Matrice de corrélation (Pearson (n)) sur les sorties ludiques</i>	385
<i>Tableau 31 Les coefficients de corrélation entre l'appréciation des sorties ludiques et les variables sociologiques</i>	385

Tableau 32 <i>Statistiques descriptives des activités socioculturelles</i>	390
Tableau 33 <i>Coefficient de corrélation entre les variables sociologiques et les moyennes des notes attribuées par les individus</i>	391
Tableau 34 <i>Corrélation entre le rang d'appréciation et les variables sociologiques</i>	391
Tableau 35 <i>Les coefficients de corrélation entre le niveau d'appréciation des activités socioculturelles et les variables sociologiques</i>	393
Tableau 36 <i>Matrice de proximité (Coefficient de corrélation de Pearson) sur les activités socioculturelles</i>	394
Tableau 37 <i>Statistiques des facteurs résultant de l'ACM sur les activités culturelles et ludiques</i>	395
Tableau 38 <i>Contribution des variables (à partir des modalités cumulées) sur les activités socioculturelles</i>	396
Graphique 60 <i>Configuration des préférences culturelles selon le genre, la CSPM et l'âge</i>	398
CONCLUSION	401
BIBLIOGRAPHIE	406
LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES	456
TABLE DES MATIÈRES	462

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	4
LISTE DES ABRÉVIATIONS	6
INTRODUCTION	7
L'encastrement social de la culture : la culture en pensée, la « culture en action », la culture esthétisée	7
Les catégories fondamentales de la pensée et de la logique : les registres de la culture et du temps libre	13
La construction historique des sens de la culture	14
Les utopies et conceptualisations scientifiques du temps libre	19
Un ensemble formalisé d'idéologies motrices de la « culture en action »	22
Les idéologies de l'interventionnisme socioculturel	23
Contextualisation de l'intervention socioculturelle des MJC	27
Les configurations identitaires, représentationnelles et préférentielles	31
Configuration identitaire et de capitaux	31
Configuration préférentielle : socialisation et culture de classe	35
MÉTHODOLOGIE	39
De la phase exploratoire à la construction des guides d'entretien	43
Les entretiens exploratoires et discussions informelles : un prérequis à la construction des grilles d'entretien et de questionnaire	43
Les entretiens semi directifs	46
Les questionnaires	49
Questionnaire sur la structure du champ professionnel : de la perception des stagiaires aux vécus des professionnels en exercice	50
Questionnaire sur les représentations sociales : les techniques d'évocation et de caractérisation. L'analyse prototypique et catégorielle	54
Questionnaire sur les préférences culturelles : l'échelle d'évaluation (Analyse en composante principale, analyse en composante multiple, classification ascendante hiérarchique)	57
SYNTHÈSE ET PLAN DE THÈSE	59
PREMIÈRE PARTIE LE RÉFÉRENTIEL DE L'INTERVENTION SOCIOCULTURELLE	63
Introduction de partie : les cadres d'intelligibilité de l'approche par les référentiels	64
1. Les référentiels	64
1.1 Les analyses des politiques publiques	65
1.2 Le référentiel de l'intervention socioculturelle : structures cognitives et réseau d'acteur local	67
2. Discussion sociologique	71
Chapitre I : Une approche socio-historique de l'intervention socioculturelle	73
1. Histoires des idéologies de la « culture en action » : de l'Éducation populaire au politique de la culture	73
1.1 La genèse de l'Éducation populaire	76
1.1.1 Définition et courant de l'Éducation populaire	77
1.1.2 Histoire de l'Éducation populaire	79
1.1.3 L'animation socioculturelle	81
1.2 La construction politique de la culture	82
1.2.1 Les prémices de l'action culturelle	82
1.2.2 L'édification politique des frontières de l'interventionnisme culturel	83
1.2.3 De l'action culturelle au « Tout culturel »	86
2. Les idéologies dominantes de l'interventionnisme culturel	89
2.1 L'idéologie éducationniste : savoir, raison critique et citoyenneté	89
2.2 L'idéologie culturaliste : des arts et des loisirs	91
	462

2.3	L'idéologie communicationnelle : la logique de l'événementiel et du rayonnement culturel	93
3.	Les chemins de l'Intervention socioculturelle	97
2.1	La démocratisation culturelle	97
2.2	La démocratie culturelle	99
Chapitre II : Le référentiel de l'intervention socioculturelle		100
1.	Méthodologie	100
2.	L'Éducation populaire : l'action sociale oubliée ?	103
2.1	Distribution et évolution de la structure philosophique	105
2.2	L'Éducation populaire : la face sociale de l'intervention socioculturelle	107
2.3	Des actions de consommation : une contrainte économique, des négligences pédagogiques	109
3	Définition et utilité sociale de la culture	111
3.1	Les deux sens de la culture	114
3.2	L'utilité sociale de la culture	115
3.3	Les cheminements de la culture en action	117
4.	Des arts aux sciences : l'intervention dans tous ses états	120
4.1	Des champs d'actions hétérogènes	121
4.2	La transversalité : le tissage d'une toile	123
5.	Les résultats de l'analyse factorielle de correspondance	125
Conclusion de partie		127
DEUXIÈME PARTIE LE MÉTIER D'ANIMATEUR SOCIOCULTUREL : POSITION, DISPOSITION ET NOMOS		128
Introduction de partie : la structure du champ professionnel		129
1.	Le champ professionnel	133
2.	L'habitus professionnel	136
3.	Le monde de l'intervention socioculturelle	138
Chapitre III : La perception du métier : préjugés et réalités		141
1.	Les MJC : une affiliation idéologique et diverses réalités	141
2.	Les métiers de l'intervention socioculturelle	143
Chapitre IV : La structure du champ professionnel : positions, dispositions et nomos		146
1.	Les stagiaires : un regard sur le métier d'animateur	147
1.1	La représentation du métier d'animateur	147
1.2	L'éventail des compétences	155
1.2.1	La primauté du savoir-être relationnel	155
1.2.2	Le public au centre des attentions	161
1.2.3	Le savoir-faire du métier d'animateur socioculturelle	165
1.3	Les philosophies du métier	169
1.4	Missions et champ d'action : la résonance des philosophies antérieures	172
2.	Conciliations philosophiques : les praticiens de l'intervention socioculturelle	178
2.1	Les compétences mobilisées sur le terrain	178
2.2	Le positionnement philosophique des animateurs	186
2.3	Les missions et espaces d'activités investis : une polyvalence constatée	188
2.4	Du champ professionnel au monde de l'intervention socioculturelle	192
2.4.1	Le métier d'animateur socioculturel	194
2.4.2	Le monde de l'intervention socioculturelle	213
Conclusion de Partie		220
TROISIÈME PARTIE L'EMBOÎTEMENT DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA CULTURE ET DU TEMPS LIBRE		223
Introduction de partie : construction scientifique de la culture et du temps libre		224
1.	La conceptualisation scientifique de la culture	225
1.1	De l'optique évolutionniste au relativisme culturel	230
1.2	Les cultures de classes : les tentations misérabilistes et populistes	233

2.	Une conceptualisation scientifique du temps libre plus récente _____	235
2.1	Du temps aux temps sociaux _____	235
2.2	La distribution sociale du temps libre et le cumul des rôles sociaux _____	237
Chapitre V : Une approche des non-publics de l'intervention socioculturelle : les représentations sociales _____		242
1.	Historique sur les représentations sociales _____	246
2.	Définition, caractéristique et construction d'une RS _____	247
3.	La structure des représentations sociales _____	249
4.	Les perspectives de l'analyse par les représentations sociales _____	250
Chapitre VI : La structure des représentations sociales de la culture et du temps libre _____		252
1.	Méthodologie _____	253
2.	La représentation sociale de la culture _____	255
2.1	Les évocations de la culture _____	255
2.2	L'inscription thématique et la hiérarchisation des évocations _____	266
2.3	Caractérisation des items de la RS _____	274
3.	La représentation sociale du temps libre _____	283
3.1	De l'évocation à la construction thématique _____	283
3.2	La reconnaissance de l'objet et sa distribution sociale : caractérisation de la représentation sociale du temps libre _____	299
Conclusion de partie : interprétation croisée des représentations sociales de la culture et du temps libre _____		309
QUATRIÈME PARTIE LES CONFIGURATIONS PRÉFÉRENTIELLES _____		312
Introduction de partie : culture institutionnalisée et distribution sociale du goût _____		313
1.	Perspectives scientifique d'analyse du goût _____	313
2.	L'objectivation du goût : le rapport à la culture institutionnalisée _____	315
3.	La disqualification culturelle et la dépendance institutionnelle _____	317
Chapitre VIII : Construction et distribution sociale du goût _____		319
1.	La construction sociale du goût _____	319
1.1	Culture et origine sociale _____	320
1.2	Culture et genre _____	323
1.3	Culture et âge _____	326
2.	La distinction et les configurations culturelles en question _____	328
2.1	La mesure des dissonances culturelles _____	330
2.2	L'éclectisme culturel _____	332
Chapitre IX : Les non-publics face à la culture institutionnalisée des MJC, les configurations préférentielles _____		336
1.	Méthodologie _____	338
2.	Les espaces d'activités _____	341
2.1	La distribution du goût pour les espaces d'activités _____	342
2.2	Le prisme du capital culturel institutionnalisé _____	344
2.3	Le poids de l'origine sociale sur les préférences culturelles _____	346
2.4	Des prises de positions féminines et masculines _____	350
2.5	Les espaces d'activités et la variable âge _____	353
2.6	Une configuration préférentielle autour de trois variables _____	355
2.7	Les profils d'adhérents potentiels _____	362
3.	Les sorties culturelles _____	365
3.1	Une lecture globale des sorties culturelles _____	366
3.2	L'influence du niveau de formation sur l'appréciation des sorties culturelles _____	369
3.3	L'amour des sorties : une orchestration maternelle _____	371
3.4	Les sorties culturelles légitimes : un domaine féminin _____	372
2.6	Interprétation de l'ACM et de la CAH _____	376
2.7	Présentation de sorties culturelles complémentaires et des profils d'adhérents potentiels _____	383
4.	Les enquêtés face aux activités socioculturelles : une distinction entre les pratiques typiques et les celles ludiques contemporaines. _____	389

4.1	Statistiques descriptives des activités socioculturelles _____	390
4.2	Une distinction entre les activités culturelles institutionnalisées et les activités ludiques quotidiennes _____	392
4.3	Les activités socioculturelles : une configuration préférentielle selon le sexe, la CSPM et l'âge _____	393
	Conclusion de partie _____	400
	CONCLUSION _____	401
	BIBLIOGRAPHIE _____	406
	ANNEXES _____	416
	Annexe 1 : La distribution statistique des formes actives issues de l'AFC sur le RISC _____	417
	Annexe 2 : La distribution statistique des formes actives issues de l'AFC sur le métier d'animateur socioculturel _____	424
	Annexe 3 : La distribution statistique des formes actives issues de l'AFC sur le monde de l'ISC _____	435
	Annexe 4 : Données statistiques de l'ACM sur les espaces d'activités _____	440
	Annexe 5 : Données statistiques de l'ACM sur les sorties culturelles _____	444
	Annexe 6 : Éléments complémentaires de la CAH sur les sorties culturelles _____	446
	Annexe 7 : Données statistiques de l'ACM sur l'ensemble des sorties culturelles _____	448
	Annexe 8 : Données statistiques de l'ACM sur les activités socioculturelles _____	453
	LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES _____	456
	TABLE DES MATIÈRES _____	462

RÉSUMÉ

Les idées de démocratisation culturelle et de démocratie culturelle suscitent divers débats, tant sur le plan des significations, mythes et fondements idéologiques qu'elles supposent que dans leurs cristallisations institutionnalisées. Ainsi, la pensée sociale, associée aux registres de la culture et du temps libre, s'est structurée à partir de sédimentations de l'histoire. Les manières de penser la culture et le temps libre ont forgé le référentiel d'intervention socioculturelle, la structure du champ professionnel, les représentations sociales et les opinions esthétiques vis-à-vis de la culture institutionnalisée. Notre recherche aspire à rendre compte de l'articulation des différents domaines de la pensée sociale, à partir de recherches antérieures, d'investigations menées auprès d'élus locaux, de directeurs d'associations socioculturelles, de stagiaires et de professionnels de l'animation socioculturelle, ainsi que des populations locales.

MOTS CLÉS

Pensée sociale, Référentiel, Représentation sociale, Culture, Temps libre, Goût.

SUMMARY

The ideas of cultural democratization and cultural democracy arouse various debates, both in terms of meanings, myths and ideological foundations that they assume in their crystallization institutionalized. Thus, social thought, associated with registers of culture and free time is structured from sedimentation history. Ways of thinking culture and free time have shaped the sociocultural intervention framework, the structure of the professional field, social representations and aesthetic views to the institutionalized culture. Our research aims to realize the coordination of the various areas of social thought, from previous research, investigations conducted with local officials, managers of socio-cultural associations, trainees and animation professionals sociocultural and local populations.

KEYWORDS

Social thought, Reference, Social representation, Culture, Free time, Taste.